Оссолінсъкі колекції.

CD – диск виконано в рамах угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów. Zespół (fond) 103.

ARCHIWUM SAPIEHÓW Z KRASICZYNA

IX. RĘKOPISY I DRUKI.

878. Le Neron du XIX siécle. Persecutions religieuses sous le gouverment moscovite. Récits des témoins osculaires et documents quthentiques publiés par l'abbé J.P.B.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

ЛЬВІВСЬКА НАУКОВА БІБЛІОТЕКА
ім. В. СТЕФАНИКА НАН УКРАЇНИ
ВІДДІЛ РУКОПИСІВ
ФОНД 103 (Can.)
ОПИС
ОД. ЗБ. 878/V-6

V 6

L. 878.

Le

Péron du XIX siècle.

Persécutions religieuses
sous le gouvernement moscovite.

.....

publié

XXVII par l'abbé I. P. B.

L878

Le

Néron Du XIX Siècle

Persécutions religieuses

sous le gouvernement moscovite.

Récits des témoins oculaires

et

Documents authentiques

publiés

par

L'abbé J. P. B.

précédés d'une notice historique

par l'auteur

de « La décadence de l'Europe »

« Viens je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux; avec laquelle les rois de la terre se sont prostitués, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de son impudicité. Elle avait sept têtes et dix cornes. Et elle avait à la main une coupe d'or pleine des abominations et de la souillure de ses impudicités. Je vis cette femme enivrée du sang des martyrs de Jésus. »

Apocalypse de S. Jean XVII.

ARCHIWUM X ... MOSKIEWSKIE

Introduction.

Notices historiques.

I. La religion est la base de la moralité. Déconsidérer la religion, c'est démoraliser la société et détruire l'édifice de l'ordre social. Néanmoins, on commença à renverser peu à peu tout ce que les croyances avaient bâti. Le progrès arbora le drapeau de la liberté de conscience, sans dire précisément ce qu'il faut entendre par là. La libre conscience de nos jours consiste à n'en avoir pas du tout; et quel que soit ce principe, il n'est pas respecté par ceux qui se croient autorisés à répandre la civilisation et le culte chrétien qu'ils professent eux-mêmes, en se servant du glaive au lieu de l'évangile.

La religion ne sert que de prétexte aux conquérants avides et insatiables. C'est un des caractères distinctifs de la politique du XIX siècle, adoptée par les souverains non catholiques qui ont envahi la Pologne.

„La liberté de conscience — dit un écrivain distingué — se trouve inscrite „dans les lois, et même dans les lois fondamentales de l'empire moscovite, mais de „toutes ces lois fondamentales, il n'y en a qu'une seule d'observée: celle qui con„fère à l'empereur le droit de faire tout ce qui lui plaît." (x)

La Pologne est arrosée du sang des martyrs. ~~Depuis plus d'un siècle elle~~ Elle fut ~~toujours elle le rempart de l'Europe contre l'invasion des barbares.~~ A partir du XIII siècle, époque de l'irruption des Tartares, jusqu'au siège de Vienne, sauvée par le roi Jean Sobieski, elle ~~fut~~ fut le bouclier du ~~défendit~~ défendait christianisme, ~~devant toute l'Europe, elle~~ ~~fut~~ fut la gardienne de la vraie civilisation, de la liberté et des richesses de l'Ouest. Démembrée, affaiblie et délaissée par tous les peuples d'Europe, malgré le joug terrible, ~~qui pèse encore sur ses malheureux enfants~~ elle ne cesse ~~pas~~ d'être une barrière contre le schisme, que le gouvernement moscovite propage comme orthodoxie, ~~propageant, à coups de bâton, sous la dénomination de religion qui divise orthodoxie~~ pour maintenir partout le despotisme de l'autocratie.

(x) Le Prince Pierre Dolgorouków, proche parent de la Tsarine, épouse morganatique d'Alexandre II, surnommé ~~reconnaissant les flatteurs le martyr, par les partisans de la~~ ~~raison et des révolutionnaires modernes, le tyran sanguinaire~~ « le Cruel » (Swiepyj.)

On ne saurait assez répéter cette vérité palpable: l'Europe n'aura pas de repos avant que la Pologne entière, armée, libre et puissante, ne veille sur elle. La Pologne captive troublera le sommeil des nations et des rois. jusqu'à ce que ~~ses chaînes soient brisées~~ brisées. Elle présente au monde un admirable spectacle, celui d'une nation ~~vivante~~ dont la vitalité défie toutes les persécutions. Ses chaînes pèsent sur la conscience des peuples.

Il ne faut pas oublier non plus que depuis le règne de Pierre I la politique moscovite, qui ne manque ni de logique ni de persévérance, en gardant le vieil esprit de rapacité, propre aux hordes de l'Asie, a toujours agi systématiquement dans le but d'élargir les frontières de l'empire des tsars et d'étendre leur domination sur tout le globe terrestre. C'est une idée fixe qui se manifeste dans chaque raisonnement, dans chaque action de tous les membres de cet empire gigantesque, semblable à un polype formidable, ayant envie d'étreindre l'humanité entière, de ses millions de bras. Conservateurs ou libéraux, partisans de l'ancien régime ou du radicalisme le plus effréné, les chefs du gouvernement et les esclaves partagent cette idée, ont la même tendance, poursuivent le même but. Il faut connaître leur langue, leur société, leurs mœurs, il faut lire leurs journaux pour en être profondément convaincu. Pierre que l'on nomme le Grand, avait en vue les provinces qui s'étendent le long de la mer Baltique, et qu'il désirait enlever aux Suédois; voilà pourquoi il donna des secours à Auguste II roi de Pologne, dans la guerre que celui-ci eut à soutenir contre Stanislas Leszczynski et Charles XII. Cette alliance du tsar avec la dynastie saxonne peut être envisagée comme le commencement de tous les maux de la Pologne. L'année 1709 fut désastreuse non seulement pour le roi de Suède, mais pour toute l'Europe. La bataille de Poltawa est un des plus grands évènements de l'histoire moderne. La victoire remportée par Pierre I sauva son empire, donna à ses sujets une direction anormale, étouffa les germes d'une nationalité naissante, ~~contraire~~ conforme à la nature des peuples qui tendaient à concentrer leurs forces; et en même temps elle arrêta pour bien longtemps la marche du vrai progrès, et le développement de la civilisation rationnelle, réellement chrétienne, qui a horreur du sang.

Catherine II fidèle à la politique de son prédécesseur agit avec autant de ruse que lui ; elle conquit la Pologne, la Circassie et la Crimée. Alexandre I secondé par ses alliés et favorisé par la fortune, écrasa le génie militaire de la France ; mais avec l'aide des ministres de tous les pays, il introduisit le système de despotisme diplomatique dans toute l'Europe. Nicolas fit des efforts inouïs pour subjuguer le Caucase et commença la guerre d'Orient sous prétexte de protéger les chrétiens. Alexandre II fut plus heureux que son père. Il réalisa en grande partie le plan de Pierre I que l'on nomme, ~~testament~~ politique à tort ou à raison, son testament politique. En s'emparant du Caucase il s'approcha des Indes, en s'emparant de l'Amour il s'ouvrit la porte de la Chine ; en étouffant l'insurrection en Pologne il affaiblit l'avant-poste de tous les peuples opprimés par le complot de ceux qui mettent la force brutale au dessus des lois ; en détruisant le catholicisme dans le pays soumis à son sceptre, il étendit la domination du glaive, l'autorité des ukases qui remplace celle des évangiles ; enfin après avoir humilié la Turquie il finit par donner des ordres à toute l'Europe. ~~Il ne manque que l'Amérique~~. Ce n'est pas tout. Le socialisme qui a déjà fait le tour du monde ~~partout~~ a pris sous son règne et dans son empire des proportions formidables. Poussés au désespoir par la tyrannie de leur gouvernement, humiliés, opprimés par les impôts à la suite des guerres interminables et de la concussion fabuleuse des employés, les sujets du tsar, appartenant à toutes les classes de la société, sauf quelques instruments de la bureaucratie, résolurent de mettre un terme définitif à l'état actuel des choses. Renverser de fond en comble l'ordre social, quel qu'il soit, fondé sur la volonté d'un seul, ou bien créé par les lois des nations ; briser tous les liens, anéantir tout ce qui existe depuis des siècles ; détruire tous les éléments de la vie privée et publique, sans distinction s'ils sont bons ou mauvais ; tels sont, on le sait, les principes et les tendances du nihilisme. Ce système dépasse en extravagance les théories des réformateurs les plus intrépides, les plus sanguinaires qui aient jamais existé. Mais, sans parler de son père et de ses aïeux, c'est surtout Alexandre II qui en fut l'auteur.

Il n'y a que quelques diplomates à courte vue et les publicistes salariés ou ignorants qui ne s'aperçoivent pas du danger menaçant l'Europe du côté de la Moscovie. Le danger est également imminent aux souverains comme aux peuples, aux oppresseurs comme aux opprimés, aux ennemis des droits de l'homme comme aux amis de la liberté raisonnable et pratique. Les fruits de la politique moscovite, sous le règne d'Alexandre II n'avaient besoin que d'une vingtaine d'années, pour mûrir. Cet empereur Alexandre II monta au trône le 2 mars 1855. Il ne faudra pas longtemps attendre pour voir une catastrophe qui est inévitable et qui ébranlera l'Europe entière jusque dans ses bases, qui la renversera peut-être mieux, que ne l'avaient fait les barbares des temps anciens, si on ne prévient le désastre en en faisant tarir la source primitive. Les droits des nations sont foulés aux pieds, depuis que l'on introduisit l'équilibre des forces alliées et non celui des lois qui doivent régir l'humanité. Attila est l'idéal des nihilistes. L'espace de temps qui séparait Alaric d'Odoacre n'embrassait que 76 ans; et maintenant les évènements avancent avec beaucoup plus de rapidité. Mais qu'on ne s'y méprenne. Ce n'est pas à tel ou tel souverain de l'empire moscovite qu'on doit attribuer exclusivement les conséquences du système qui, peu à peu, ouvrit le gouffre, menaçant d'engloutir la société européenne. La volonté du tsar est l'expression du désir de la nation qu'il gouverne. C'est, pour ainsi dire, le système de cercle vicieux. Le tsar n'est tranquille sur son trône, qu'à condition de rassasier les instincts farouches de son peuple. Le peuple lui est soumis tant qu'il l'envisage comme son digne représentant, pour réaliser ses voeux, pour remplir ce qu'il croit la mission de sa „sainte patrie". L'orgueil anime les gouvernants comme les gouvernés et leur inspire une solidarité surprenante. D'autre part, le peuple ne peut être sûr de la faveur de l'autocrate, qu'à condition de contribuer à l'agrandissement de sa puissance. Ceux qui voudraient sortir de ce cercle et qui ne voient pas d'issue, songent à mettre main basse sur tout ce qui les entoure. Telle est la clef pour pénétrer dans l'intérieur de la nature

de cet empire, qui s'arroge le droit de régénérer le monde, en arborant hypocritement la croix du Sauveur. La Moscovie, c'est un monstre pourri, d'autant plus hideux qu'il se croit jeune.

*

* *

II. On est souvent étonné de la ténacité sans exemple, avec laquelle les Polonais soutiennent une lutte inégale et préfèrent souffrir le martyre que de faire la moindre concession aux envahisseurs de leur patrie. La cause de cette persévérance est claire. Ils défendent leurs droits!

Ces droits sont doublement sacrés; non seulement parce qu'ils dérivent des lois naturelles et par conséquent éternelles, immuables; mais parce qu'ils ont été corroborés par des évènements historiques de la plus haute importance.

L'auteur de cet ouvrage présente un tableau effroyable des persécutions religieuses exercées en Pologne sous le règne d'Alexandre II. Il les compare à juste titre à celles de Néron. Ajoutons que Néron, réellement le seul autocrate dans son empire, savait parfaitement bien tout ce qui se passait à Rome; et puis, quelques historiens supposent que cet empereur fut atteint d'aliénation mentale. Ce n'est pas le cas avec le martyre que la Pologne subit de la part de ses ennemis. Les Moscovites, presque tous les Moscovites sans exception, persécutent les Polonais avec une rage indicible, avec une ardeur des bêtes féroces, avec un acharnement infatigable, fabuleux. Ce n'est pas l'empereur seul que l'on devrait accuser de toutes les atrocités; nous l'avons dit: il est souvent forcé de remplir la volonté de ses sujets; c'est toute une nation en démence qui en est responsable. [Les rapports qui existent entre la Pologne et la Moscovie ne sont pas généralement connus. La Pologne est souvent une pierre d'achoppement pour bien des savants étrangers. Les diplomates, ne connaissent pas la langue polonaise, se laissent induire en erreur par les ouvrages officiels et les récits mensongers publiés aux soins du gouvernement spoliateur, pour falsifier l'histoire, renier les faits indiscutables et tromper le public. Nous voyons qu'il est de notre devoir d'ajouter à ce tableau

quelques traits caractéristiques et
un coup d'oeil rapide sur ces deux pays, en signalant quelques époques qui ont un
rapport direct avec l'objet traité dans ce volume. Nous commencerons par l'empire du tsar.

Pour n'être pas taxé d'exagération, nous nous en rapporterons au témoignage
d'un écrivain des plus distingués, sujet du tsar, appartenant à la plus haute aristocratie,
éminemment libéral, professant la religion „orthodoxe", sincèrement dévoué à son empe-
reur, mais aimant par dessus tout sa patrie. Nous voulons parler du prince Pierre
Dolgoroukow. Bien que son ouvrage fût publié en français, il est très probable
qu'il ne soit pas connu de tous ceux qui liront ces lignes. (x)

Cet ouvrage est aussi remarquable que son auteur, homme digne de plus
grand respect, qui fait honneur à sa patrie. Il se trouve par ci par là dans ce travail con-
scientieux et sérieux, des flatteries à l'adresse de l'empereur Alexandre II; mais il ne faut
pas oublier que l'auteur l'avait écrit bientôt après l'avènement au trône de ce monar-
que, autrefois surnommé à juste titre Alexandre „le bien-intentionné". Il fut un temps
où l'on comptait beaucoup sur lui. Malheureusement ces espérances furent généralement
déçues, bien que son règne fût rempli d'évènements, qui font la gloire de cet empire,
au point de vue politique; car ils en sont l'opprobre, en présence d'un tribunal historique, juge
sévère des actions de chaque prince, par rapport aux droits de l'humanité et des na-
tions. La bureaucratie s'empara plus que jamais des rênes du gouvernement, profitant
des moments de faiblesse d'Alexandre II et réduisit peu à peu l'empereur à jouer un rôle
passif et à devenir un instrument docile entre les mains de l'oligarchie despo-
tique, luttant d'autre part contre l'anarchie des communistes et des nihilistes.
Alexandre II tant qu'il avait été grand duc héritier fit beaucoup de bruit avec ses bonnes intentions. Une fois sur
le trône il se laissa aller aux passions. Depuis le commencement de son règne jusqu'à sa mort,
excepté l'émancipation des serfs, (émancipation forcée par l'insurrection de la
Pologne) et sauf quelques remaniements du code civil, rien ne fut changé dans cet empire barbare.

(x) La vérité sur la Russie par le prince Pierre Dolgoroukow. Paris. A. Franck édit. 1860.

*
* *

III. Commençons par citer textuellement les paroles du prince Dolgoroukow, pour nous appuyer sur son autorité.

„Qu'est-ce que la Russie, au point de vue politique et administratif?
„C'est un immense édifice à extérieur européen, orné d'un fronton européen, mais à
„l'intérieur meublé et administré à l'asiatique. La très grande majorité des fon-
„ctionnaires russes, déguisés en costumes plus ou moins européens, procèdent dans
„l'exercice de leurs fonctions en vrais Tartares.

„Sur quelle base repose l'administration russe? — Est-ce sur les lois? — Non, certes.
„Aucun pays n'est plus riche que la Russie en lois, ordonnances et règlements de toutes sortes;
„le code russe est le plus volumineux de la terre; il contient quinze gros volumes de plus de
„mille pages chacun; tous les ans apparaissent encore des suppléments. Mais ce code est une
„lettre morte pour le pays. Le premier article du premier volume, en plaçant l'empereur
„au dessus de toutes les lois, transforme tous les quinze tomes, si épais, en la plus volumi-
„neuse des mauvaises plaisanteries. L'administration russe repose sur l'égalité de
„tous, non devant la loi, comme en Europe, mais devant le caprice du pouvoir et la
„vénalité de l'administration, comme en Asie. Pour y échapper, il faut faire partie de la
„camarilla de la cour, ou être protégé par elle, toujours comme en Asie.

„L'une des erreurs le plus généralement accréditées consiste à regarder l'em-
„pereur de toutes les Russies comme un autocrate tout-puissant. C'est une grande
„erreur. Autocrate de droit, il peut exiler chacun, il peut enlever à chaque citoyen sa
„fortune, sa liberté, sa vie; il peut faire tomber les têtes au gré de son caprice. Au
„fond, l'empereur n'est que le rédacteur, et parfois même seulement le promulgateur
„des lois et ordonnances, sans être à même de pouvoir le moins du monde tenir la
„main à leur exécution. De tous les pouvoirs (bureaucratie, ministres, entourage im-
„périal) le plus influent, le plus puissant est sans contredit la bureaucratie,
„cette lèpre morale de la Russie. Soumise à l'empereur de nom, elle lui impose

„ le plus souvent ses volontés à elle. L'empereur règne, la bureaucratie gouverne; et „ son autocrate à elle, c'est l'or, le seul souverain auquel la bureaucratie russe apporte „ constamment le tribut d'une obéissance complète et d'une inaltérable fidelité." (⊕)

„ La Russie – dit le même auteur – est le pays du mensonge officiel et organisé. „ On publia une ridicule circulaire pour défendre à qui que ce soit de voyager en „ Russie, dans le but de recueillir des renseignements statistiques ou ethnogra- „ phiques, sans l'autorisation spéciale du gouvernement. En 1858, le gouverne- „ ment russe ne voulant point avoir l'air d'étouffer la presse, par la crainte de voir „ ronter cette réputation de libéralisme qu'il s'est faite en Europe et à laquelle „ il tient ~~par dessus~~ par-dessus tout (puisque les chefs eux-mêmes de la police „ politique, dans leurs voyages en Europe, émettent des maximes libérales), mais „ voulant comprimer et dominer cette presse dont la voix si faible lui paraît ce- „ pendant si importune, eut recours à un moyen singulier. Non content de la „ censure préventive, représentée par un grand nombre de censeurs et par les yeux „ d'Argus de toutes les branches de l'administration, il créa un comité spécial, présidé „ par le grand juge tranchant et composé de deux aides de camp généraux. Ce comité „ fut chargé de surveiller la presse et de lui donner une impulsion conforme aux vues „ du gouvernement." (Comp: pages 9, 327–330).

Cela dit, nous prévenons nos lecteurs que nous sommes préparés à être accusés de calomnie.

(⊕) Ce qu'il y a d'étonnant et ce qui est impardonnable c'est qu'un auteur aussi distingué n'ait pas voulu se désister d'une prétention ridicule qui caractérise tous ses compa- triotes: jamais ils ne veulent se donner leur vrai nom historique, qui est celui de Moscovites et s'affublent toujours du nom emprunté „Russes", qui ne date que des temps de Pierre I. Quelle fausse honte! Le lecteur attentif pourra se convaincre, en examinant les faits exposés dans cette ~~préface~~ notice, que le nom de Moscovie est le seul qui convienne de droit à l'empire des tsars, nommé à tort quelque généralement „Russie". Il en est de même ~~avec~~ de la prétendue consan- guinité des Moscovites avec les anciens Slaves. Les Moscovites ne sont Slaves qu'à la suite d'un oukase de Catherine II. M^r Arsenieff membre de l'académie de S. Petersbourg, ethnographe savant, compte dix races distinctes, formant la population de cet em- pire; et le célèbre statisticien Hahn a énuméré cent douze nationalités différentes, appar- tenant à la race touranienne (ouralienne) qui est la race-mère de tous les Moscovites.

× × ×

IV. La question slave est une des questions les plus importantes de nos jours; d'autant plus que la politique l'a confondue avec la religion. La science impartiale sait parfaitement que les Moscovites usurpèrent le nom de Slaves, profitant de ce que leurs ancêtres: Finois et Mongols avaient commencé à parler la langue slave au fur et à mesure que la religion chrétienne se répandait parmi eux, prêchée par les apôtres slaves. Cette usurpation avait eu pour but l'envahissement des pays qui appartenaient de droit aux vrais descendants des Slaves. Il n'y a que les ignorants et les hommes de mauvaise foi qui puissent le contester.

Le domaine des Slaves ne s'étendait pas au delà du 32° (méridien de Paris) 52° (méridien de Ferro) longit. or. A l'est, les frontières les plus reculées des terres slaves furent les suivantes: le lac Tchoud ou Peïpous aux environs de Pskow, le lac Ilmen (Novgorod à l'embouchure de la rivière Wolchow), le lac Bielo-Ozero, les sources de la rivière Mologa, la rivière Tvertza, les sources du fleuve Wolga (mais non pas le fleuve) les sources des fleuves: Dwina et Dniepr, les rivières: Desna et Donietz, puis le Dniepr jusqu'à la mer noire.

Nous prions nos lecteurs de jeter un coup d'oeil sur la carte, afin de se convaincre une fois pour toutes que le prétendu slavisme des Moscovites est pour le moins ridicule. Ajoutons que ces frontières des Slaves ne furent jamais mises en doute, même par les savants moscovites consciencieux. Il en résulte que le nom de panslavisme n'est qu'une figure rhétorique ou plutôt politique, inventée comme prétexte pour subjuguer les nations appartenant à une autre race.

Il est évident que tous les peuples qui habitent l'empire moscovite au delà du 32° vers l'orient, appartiennent à la race ouralienne ou touranienne.

Ce n'est que vers la fin du XI et au commencement du XII siècle, que les peuplades finoises et tartares (ou mongoles) adoptèrent, avec le christianisme, la langue provenant du slave, que les Moscovites parlent aujourd'hui. Elle ne se répandit qu'au XIV siècle, et ne

gagna la prépondérance que vers la fin du XVII siècle. Les écrivains officiels eux-mêmes affirment qu'au XIII siècle les Moscovites, en majorité, professaient la religion mahométane ou païenne et ne connaissaient pas un mot de slave. Schnitzler, membre de l'académie de Petersbourg, prétend qu'au XIX siècle (en 1829) il y avait encore dans l'empire moscovite 40,000 nobles qui professaient l'islamisme. La plus grande partie de la noblesse est composée de descendants des mourzas ou princes tartares. La population actuelle de cet empire s'élève à 90 millions d'habitants; les deux tiers de ce nombre appartiennent aux pays que l'on nomme improprement „Russie européenne"; et parmi les habitants de cette partie de la monarchie, il n'y a même pas la moitié qui parlent la langue moscovite, dans en famille. Szafaryk le célèbre ethnographe tchèque, a prouvé qu'en 1842 il n'y avait que 33 millions d'hommes qui connaissaient cette langue. D'autres auteurs prétendent qu'en 1875 ce chiffre ne montait qu'à 35 millions.

Ces détails sont d'une importance énorme. Ils prouvent l'ignorance ou la mauvaise foi de certaines gens qui ont l'habitude d'envisager les Moscovites comme appartenant à la race slave. On est étonné de voir cette erreur répandue non seulement en diplomatie, mais même parmi les savants et dans les livres élémentaires de toutes les écoles d'Europe!

Les tsars de Moscovie ont pris le titre d'empereurs de toutes les Russies, quoique les Russies (à proprement parler: Roussies ou terres ruthéniennes) peuplées d'habitants parlant une autre langue et professant un autre culte, n'aient jamais fait partie de l'ancien duché de Moscou.

En suivant l'exemple des tsars, les peuplades finnoises et tartares, longtemps appelées Moscovites, prirent le nom de Russes pour envahir impunément la Roussie (Ruthénie) essentiellement slave et subjuguée par les Normans ou Varègues au IX siècle.

Ces faits sont généralement connus par ceux qui s'intéressant à la question, ont débrouillé le chaos monstrueux introduit dans l'histoire de ce pays, afin de justifier les prétentions des tsars. Mais il est indispensable de les populariser.

~~[illegible]~~

×

× ×

V. Les savants de l'antiquité, tels que Hérodote, Strabon et autres, avaient confondirent les races essentiellement asiatiques avec celles d'Europe, quoique leur source primitive fut la même dans les temps antéhistoriques. Ils ne connaissaient pas assez le nord et l'orient de l'Europe, pour se rendre compte de la différence qui existait entre les peuplades habitant ces régions longtemps inconnues aux Grecs. Ils donnèrent sans distinction le nom de Scythes à tous les peuples qui s'étendaient de la mer baltique, voire même des sources du fleuve Laba (Elbe) jusqu'au Caucase et la mer caspienne. Sentant tout de même cette différence, ils les divisèrent en deux grandes branches, ~~qui reçurent les noms de Scythes asiatiques~~ dont l'une reçut le nom de Scythes asiatiques et l'autre celui de Scythes européens.

Les premiers appartiennent incontestablement à la race ouralienne ou touranienne; les seconds à la race ariënne.

Bien que tous les historiens ne soient pas d'accord sur ce point et se perdent dans un dédale d'hypothèses inextricables et difficiles à être prouvées, il y a un fait palpable, hors de doute, qui n'est pas encore généralement adopté, précisément parce qu'il est simple: c'est que les Scythes européens ne sont autres que les Sarmates ou bien ~~Sarmatiens~~ Savromates.

Les Slaves sont les descendants des Sarmates, en ligne directe, ou pour dire autrement, il arriva un temps où les Sarmates prirent le nom de Slaves.

Le nom de Slaves est inscrit pour la première fois d'une manière positive dans l'histoire au VI siècle de notre ère, par Jornandès et Procope.

Le nom de Slaves avait été pour la première fois adopté par les Moscovites vers la fin du XVIII siècle, à la suite d'un oucase de l'impératrice Catherine II. C'est très important! On devrait s'en souvenir toujours, car c'est le dogme de notre histoire. ~~[illegible]~~ La politique fallacieuse du cabinet

de S. Petersbourg rejette ce fait incontestable et prend pour base de toutes ses actions le prétendu slavisme des Moscovites. La paix de l'Europe dépend de cette question.

M. Szafaryk, dans son célèbre ouvrage sur les Antiquités slaves, a prouvé d'une manière évidente que les peuples de race slave, originaires de l'Asie, avaient habité l'Europe depuis les temps antéhistoriques et qu'ils y sont contemporains des autres races de la même famille indo-européenne, c'est à dire des Celtes, des Germains, des Lithuaniens (ou Lithuaniens), des Thraces, des Grecs et des Latins.

D'après ce savant écrivain, les Slaves s'établirent primitivement sur la Vistule. D'autres historiens prétendent que c'est le Danube qui fut leur berceau. Il est beaucoup plus simple et plus probable d'admettre que les peuplades venant de l'Asie pour s'établir en Europe, se dispersèrent: les uns choisirent pour leur demeure les bords de la Vistule; les autres suivirent le courant du Danube et se fixèrent en Illyrie. Plusieurs tribus de même race restèrent aux bords du Dniepr et s'étendirent jusqu'aux sources de ce fleuve. Une partie de Slaves nommés Polans (ou Polaniens) qui habitaient les plaines de la Vistule, en s'avançant vers l'orient, s'arrêtèrent aux bords du Dniepr, aux environs de Kiow (ville en Ukraine ou Ukraïne ce qui veut dire: les confins) et commencèrent à peupler ces contrées, alors désertes. Leur itinéraire est connu. Il a été définitivement démontré par le savant Lelewel, notre plus grand historien.

Ces Polans se trouvèrent à côté d'autres tribus slaves qui habitaient les terres nommées depuis: Podolie (ce qui veut dire vallée ou contrée inférieure) jusqu'au Dniestr, Volynie (du mot wol = boeuf à cause d'une grande quantité de bétail) et Litwa (ou Lithuanie), aux environs des fleuves: Dniepr, Dwina, Niemen, jusqu'à la mer baltique.

Jornandès donne le nom de Slaves aux Vénèdes et aux Antes, Procope aux Antes; mais les uns et les autres n'étaient que les deux branches des Sarmates, nommés improprement, comme nous venons de le dire, Scythes d'Europe, et qui, pour ne pas remonter aux temps de la plus haute antiquité, peuvent être envisagés, à juste titre, comme aborigènes.

On trouve le nom de Venèdes répandu sous différentes formes depuis la Vistule jusqu'à la mer adriatique. Les Vénèdes se nommaient ainsi anciennement Serbes et Lechs ou Lekhs. Les Antes formaient la branche orientale du peuple slave et s'étendaient jusqu'à la mer noire, puis au nord le long du Dniepr, jusqu'aux rivières Desna et Dwina comme nous l'avons dit plus haut.

Au IV et III siècle avant Jésus Christ, les Vénèdes chassés de l'embouchure de la Vistule par les Goths, perdirent les côtes de la Baltique. En même temps la grande majorité des Slaves, qui étaient établis en Illyrie et sur le Danube, se refugia dans les Carpathes. C'étaient des Antes qui s'approchèrent de leurs frères de race les Vénèdes habitant les contrées de la Vistule et de l'Elbe.

~~De cette façon, depuis le IV jusqu'au II siècle avant J.C.~~

Depuis le IV siècle avant J. C. jusqu'au II siècle de notre ère, les Slaves (ou comme on les nommait encore: les Galoris) les Vénèdes, les Antes, les Sarmates etc.) pressés par les hordes des Celtes et des Goths, se trouvèrent presque tous accumulés dans le bassin de la Vistule. C'est alors qu'ils envoyèrent des colonies dans les terres arrosées par le Dniepr, le Dniestr et le lac Ilmen et se mêlèrent aux faibles tribus slaves, établies dans ces contrées depuis la grande migration de leurs ancêtres.

Au commencement du II siècle l'empereur Trajan chassa les Slaves de la Dacie, nommés par les historiens romains Daces, et réduisit leur pays en province romaine. Dans le même siècle les Huns, venant du fond de l'Asie septentrionale, et particulièrement des environs de la chaîne des monts d'Oural, s'établirent à l'embouchure du Dniepr. Cette double pression reveilla l'esprit guerrier des Slaves et les entraîna dans une lutte interminable avec les Germains qui s'emparèrent des bords de la Vistule et de l'Odra ou Oder.

Les tribus slaves, faibles et isolées, dispersées sur une grande étendue le long du Dniepr jusqu'au lac Ilmen, furent refoulées par les hordes asiatiques connues sous le nom de Huns, des Bulgares ~~Bulgares~~ devenus refoulés Volgas

d'Avars, de Khozars et de Bulgares ou, pour mieux dire, ~~Bolgares ou~~ Volgars (des environs du fleuve Volga) nommés Bolgars par les Grecs (parce qu'ils) ~~qui~~ n'avaient pas ~~le~~ la lettre v dans leur alphabet.

Les Bolgars s'emparèrent du pays appartenant aux Serbes, se mêlèrent aux indigènes, et donnèrent leur nom à la partie orientale de leur territoire.

Sous cette nouvelle pression les Slaves reculèrent vers l'ouest et vers le sud et s'établirent dans les contrées qui pour la plupart avaient été habitées par les tribus consanguines. Ces changements ont duré environ cinq siècles et surtout du II au VII s. de l'ère chr.

Il y a un côté caractéristique dans les migrations slaves qu'il est absolument nécessaire de remarquer, pour les distinguer de toutes les autres. Les migrations des barbares étaient toujours agressives et avaient pour but la conquête, tandis que le mouvement des Slaves attachés à leur sol et menant une vie essentiellement agricole, était toujours forcé, et s'il les poussait à la guerre, c'était pour défendre leur propriété contre l'invasion des hordes asiatiques d'une part et des Germains au bien des Romains de l'autre.

Il est aussi à remarquer que les migrations des Slaves ont eu lieu dans un cercle limité. Cela prouve la différence dont nous venons de parler. Les Slaves tendaient toujours à reconquérir les contrées occupées anciennement par des tribus de leur race, pour fonder des possessions permanentes organisées et gouvernées d'après les lois nationales de chaque groupe. Cette tendance du peuple entier, bien que dispersé sur un grand espace et entouré d'ennemis qui les empêchaient à resserrer les liens de consanguinité, donna naissance aux nations. (Du VI au IX s. de notre ère.)

On comprendra maintenant que le plus puissant de tous les rois de la race slave: Boleslas le Grand ou le Vaillant (chrobry) roi de Pologne sentit la mission providentielle de réunir tous les descendants des Sarmates sous un seul sceptre, pour tenir tête aux Allemands à l'ouest et aux Varego-Skandinaves à l'est. Il fut pour la Pologne ce qu'a été Charlemagne pour la France et Louis le-Germanique pour l'Allemagne. Dès la première année de son avènement

se levèrent en masse contre les Varago-Roussiens. Une fois la lutte engagée, ils se répandirent impétueusement entre le Niemen, le Dniepr et la Dzwina, conduits par leurs grands ducs Ringold ou Rymwid, Mendog ou Mindowe, et plus tard par Lutuwer, Witenes, Gedymin, Olgierd, Kiejstut, Witold et Jagiello, depuis roi de ces pays unis sous la même couronne.

C'est ainsi qu'à partir du XI siècle jusqu'à nos jours, les Litvaniens luttaient incessamment avec les envahisseurs, d'abord avec les ducs de Roussie, puis avec les Moscovites, pendant plus de huitcents ans.

C'est un fait historique et très éloquent, parce qu'il prouve l'antipathie de ce peuple pour le gouvernement, qui s'efforçant à prouver ses droits sur ces provinces, n'a jamais cessé de dévaster le pays et de l'arroser du sang des martyrs, défenseurs de la liberté et du catholicisme.

Les ducs de Roussie, ennemis du peuple qui se montrait toujours récalcitrants envers ces spoliateurs d'outre-mer, déployèrent un système d'oppression telle que la patience des Kiowiens et des Nowogradiens fut poussée à bout. Entre autres un duc George Dolgorouckij et son fils André Kitan Bogolubskij se rendirent atroces, par des exactions effroyables, au milieu du XII siècle. Les guerres fratricides que les princes roussiens se faisaient en s'arrachant mutuellement leurs domaines, avaient duré cent ans sans discontinuer, et réduisirent le peuple à la dernière misère. Les villageois et les habitants de villes se rappelèrent leur héros slave Wadime le Brave qui se souleva contre le tyran Rourik. Bien qu'il fût vaincu et tué de la main même du chef des Normands, la tradition de ses exploits se conserva parmi le peuple. Une insurrection générale éclata dans toutes les terres subjuguées par les descendants de Vladimir. Les Slaves (que l'on nommait déjà Roussiens) suivirent l'exemple des Litvaniens. Les deux villes: Kiow et Nowograd devinrent le centre des insurgés. Alors le

duc André Bogolubskij réunit des bandes nombreuses d'hommes les plus vils, presque tous étrangers aux Slaves, marcha en 1169 contre Kiow la pilla et la détruisit sans épargner même les églises. Puis il se tourna contre Nowgrod-la-Grande (république); mais cette ville résista. C'est alors qu'André établit d'abord son siège à Souzdal, puis à Vladimir sur-la-Klazma, puis enfin à Moscau, fondée en 1157 par George Dolgoroukij, ~~un~~ Le prince enchanté de la belle contrée, s'empara de la propriété d'un particulier nommé Etienne Koutchko; et comme il s'y opposait, ~~le prince~~ lui fit trancher la tête et jeter son corps dans un étang voisin, en élevant de cette façon la capitale du futur empire.

De cette époque date l'origine de la Moscovie, étrangère, comme on le voit, aux Slaves et par conséquent au système européen. Le grand duché de ~~Kija~~ Kiow cessa d'exister.

Tous les autres duchés dont nous venons de parler, ~~devenus~~ déjà morcelés après la mort de Jaroslav I ~~déjà~~ au milieu du XI siècle, furent encore partagés parmi ses descendants et formèrent un groupe incohérent d'une quantité de petites principautés, dont les chefs ~~se~~ se faisaient une guerre continuelle, qui dura de nouveau ~~de~~ plus de cent ~~ans~~ ans (1132—1236). Enfin ce malheureux pays fut inondé par des bandes de nouveaux envahisseurs et devint la proie facile des Mongols arrivés de l'Asie. Ils subjuguèrent le duché de Sousdalie, partant la nouvelle monarchie moscovite qui venait de surgir, et une partie de terres slaves nommées Roussie. Les princes roussiens quittèrent ces provinces et s'enfuirent au delà du Dniepr en laissant le peuple à la merci des hordes asiatiques. Les Mongols ou Tatars ~~régnèrent~~ régnaient en maîtres absolus sur les Moscovites, durant 244 ans (jusqu'à l'an 1480). Mais les terres slaves, c'est à dire les provinces russiennes furent sauvées par le grand-duc de Litvanie Gedymin (lisez: Guédimine) qui entra à Zytomir (en Volynie) et à Kiow et fut reçu par le peuple, avec des transports de joie, comme „libérateur" en 1320.

en 992 il ~~[illegible]~~ s'empressa de secourir les Slaves du Dniepr qui gémissaient sous le joug odieux des Normands. ~~qui avaient envahi les territoires appartenant aux Polonais et chassé Sviatoslav~~ Cependant cette guerre ne dura pas longtemps; elle fut terminée par la paix conclue entre Vladimir duc de Kiovie descendant d'un chef des Normands et Boleslas; car le roi de Pologne avait d'autres ennemis à combattre, et surtout les Bohémiens qui voulurent rivaliser avec leurs frères et s'emparèrent de Krakovie. Boleslas pour consolider ses possessions méridionales, franchit les Karpathes, ne s'arrêta qu'au Danube et à la Theisse (Cissa) et ~~[illegible]~~ y fit élever des colonnes en fer pour marquer au sud les frontières de la Pologne.

Après l'entrevue de Boleslas avec l'empereur d'Allemagne Othon III à Gnesne (Gniezno), ce dernier, à son retour à Aix-la-Chapelle, envoya au roi de Pologne un fauteuil d'or massif, qu'il fit prendre dans le tombeau de Charlemagne et sur lequel ce prince fut trouvé assis. Mais Henri de Bavière moins généreux que son prédécesseur, craignant la puissance de Boleslas, l'invita à Merseburg pour le faire assassiner dans un guet-apens. Le roi des Polonais, sauvé comme par miracle, vengea la trahison de Henri et enleva la Lusace et la Misnie (actuellement royaume de Saxe) qui composaient le territoire appartenant de droit aux Vénèdes ou Sorabes.

Boleslas III duc de Bohème désolait son pays par des cruautés atroces. C'est alors que les Bohèmes supplièrent le roi de Pologne de les délivrer de la tyrannie de leur chef. Mais cette entente avec les Bohèmes ne fut pas de longue durée. Cette nation influencée par les princes allemands était longtemps hostile à ses voisins de même race, et Boleslas eut à soutenir une longue guerre contre les Allemands qui détruisaient systématiquement les terres slaves aux bords de l'Elbe et de l'Oder en égorgeant les habitants ~~sans distinction d'âge et de sexe~~ de tout âge, sans en excepter les femmes ~~et~~ ni les enfants, et en mettant à feu leurs demeures.

Sept années de victoires (1006—1013) procurèrent à Boleslas le Vaillant sa prépondérance en face d'Allemagne. Pour défendre les autres tribus slaves contre la rapacité et la cruauté des empereurs d'Allemagne et pour s'assurer du littoral de la Baltique, qui de tout

avait fait
temps, fait (partie du territoire slave, Boleslas entreprit une guerre contre les Borousiens (nommés plus tard Prussiens) et les habitants de la Poméranie ou pour mieux dire, Pomoranie (Po-morze ce qui veut dire signifie: pays situé sur les côtes de la mer). Ces peuples tenaient encore opiniâtrement au paganisme. Boleslas les convertit à la religion chrétienne (en 1013 et 1014). Il fit planter en mémoire de cette guerre des colonnes de fer dans les eaux de l'Ossa qui se jette dans la Vistule près de l'ancienne ville slave Grudziouz nommée plus tard par les Allemands Graudentz.

Sur ces entrefaites Vladimir I duc de Kiovie ayant partagé les terres slaves (envahies par (son aïeul) Rourik le Scandinave), entre ses douze fils, mourut à Kiow le 15 juillet 1014. A sa mort tous ses fils prirent les armes contre Swiatopolk leur frère aîné, gendre de Boleslas le Vaillant. Swiatopolk se refugia à Gnesne et supplia son beau père, de soutenir ses droits les armes à la main. Boleslas qui n'avait pas oublié les agressions de Vladimir sous le règne de (son père) Mietzislas I^er^ roi de Pologne et sous le sien, profita de cette occasion pour reconquérir la suprématie sur ces antiques colonies des Polans.

Après avoir remporté une victoire brillante sur Jaroslaw l'un des douze fils de Vladimir, dans une bataille livrée sur les bords du Boug, il occupa la Volynie, la Podolie et l'Ukraïne, et campa sous les murs de Kiow. Ayant appris que les Allemands forment une nouvelle coalition pour attaquer la Pologne, Boleslas quitta les bords du Dnieper pour accourir sur ceux de l'Oder et de l'Elbe. Partout victorieux, il marqua encore ses frontières en faisant élever des colonnes de fer dans la Saala qui se jette dans l'Elbe.

L'empereur Henri demanda en grâce la paix à Boleslas. Elle fut conclue en janvier 1018 à Budziszyn (ville slave en Lusace nommée plus tard Bautzen).

Le roi des Polonais imposa aux Allemands ses conditions, rentra à Gnesne, et au mois de juillet de la même année 1018 il ouvrit la campagne contre les frères de Swiatopolk.

La ville de Kiow défendue par l'usurpateur qui avait dépouillé Swiatopolk de son trône ducal, fut contrainte de se rendre. Bolestas prêt à y faire son entrée (septembre 1018) frappa la porte d'or avec le sabre que lui avait offert à Gnesne l'empereur Othon III. Ce sabre, à cause de la brèche qu'il en reçut fut appelé sabre ébréché (szczerbiec). On l'attachait ordinairement au côté ~~droit~~ de chacun des rois de Pologne, pendant la cérémonie des couronnements. (x)

Swiatopolk après avoir recouvré son trône, régnait à Kiow, investi de l'autorité par Bolestas le Vaillant, roi de Pologne. C'est un dogme historique qu'il ne faut jamais oublier.

Telles furent les frontières primitives de l'ancienne Pologne, avant l'annexion du grand duché de Lithuanie, qui s'unit, comme on le sait, volontairement au royaume, le plus puissant de tous les états slaves.

X

X X

VI. Rouric le Normand, chef des Scandinaves nommés par les Slaves du Dniepr: « ennemis aux cheveux blonds » (Worogi russyjè, de là le nom du pays: Roussie), après avoir envahi les terres slaves depuis le lac Ilmen, le long de ce fleuve, fonda le duché de Kiow, au IX siècle. Son contemporain Piast fut élu librement duc de Pologne par une autre branche slave de Polans d'occident, qui habitaient les contrées du lac Gopto. Ce trône resta dans la famille de Piast pendant quatre siècles. Rouric était donc un usurpateur et le peuple n'a jamais voulu reconnaître l'autorité de ~~sa~~ ses descendants. Ce n'est qu'à force des cruautés indicibles qu'ils purent

---

(x) Il fut religieusement conservé jusqu'en 1795 dans le trésor royal de Krakovie. Il a pu échapper aux convoitises des spoliateurs. « Cette glorieuse antiquité nationale — dit un de nos plus célèbres historiens — reparaîtra à l'époque de la renaissance de la Pologne libre, indépendante et dans son ancienne intégrité. » Au moment où nous écrivons ces lignes, ce sabre a été retrouvé.

se maintenir sur ce trône, élevé au milieu des Polans d'orient, nommé dorénavant trône de Roussie. Mais cette usurpation était (fut) pour ainsi dire tolérée par les rois de Pologne, d'autant plus que leur suprématie n'avait pas été contestée par quelques ducs roussiens, tant qu'ils avaient besoin d'être protégés.

Bolestas le Vaillant mourut à Posen en 1025. Les douze fils et successeurs de Vladimir duc de Kiow s'entr'égorgèrent pendant bien des années. L'aîné de ses fils Swiatopolk demanda, l'intervention de Bolestas comme nous l'avons vu, l'intervention de Bolestas. Puis, à la suite des guerres civiles et des massacres perpétuels entre les ducs roussiens, Bolestas II le Hardi, roi de Pologne vint à Kiow pour rétablir dans ce pays dépendant de la suprématie polonaise, l'ordre ébranlé par les princes scandinaves ou varego-roussiens.

Bolestas II après avoir établi sa domination à Kiow en 1068 et 1077, (maître de tous les territoires arrosés par le Dniepr, la Berezina et la Dzwina, peuplés d'habitants de la même race, formant une nation homogène), était (fut) envisagé comme leur souverain naturel et légitime. Il donna à chacun de ces ducs ou kniaz roussiens, tout en se réservant la suprématie. Isaslaw qui vint lui même demander asile et protection, en reçut le duché de Kiovie, Jaropolk le duché de Wyszogrod, Vladimir le duché de Smolensk, Swiatopolk les Duchés de Polock et de Nowogrod.

Mais plus tard les rois de Pologne eurent à soutenir de longues guerres contre les ducs de Roussie qui tendaient toujours à l'indépendance et opprimaient le peuple. Ces envahisseurs ne se contentaient pas des pays qu'ils gouvernaient d'une manière absolument despotique. Ils voulaient étendre leur domination partout. C'est vers cette époque que la Litvanie se présenta fière et valeureuse sur la scène politique de l'Europe pour agir contre tous ses ennemis. Déjà en 1048 comme en 1105 les Litvaniens

C'est ainsi que les provinces slaves qui, pendant quatre siècles et demi, soubissaient le joug des princes normands, furent réunies à la Litvanie, dont la population se composait également des habitants pour la plupart slave et d'une partie de Litvaniens appartenant à la même race ariënne.

Ces provinces formèrent depuis le commencement du XIV siècle le grand-duché de Litvanie. Kasimir le Grand, roi de Pologne jeta les bases de la prochaine union du royaume avec le grand duché, en épousant (1325) la fille de Gedymin Aldona. Avec Kasimir s'éteignit la ligne masculine des Piast. Ce roi n'avait eû que deux filles. Conformément aux conventions préalables, Louis de Hongrie, fils de sa soeur Elisabeth lui succéda. Il descendait des Capets par les ducs d'Anjou. Confirmé en 1370 par les suffrages de la noblesse polonaise il régna sur la Pologne. Après la mort de Louis (1382) sa fille Hedvige fut appelée au trône. Elle épousa Jaguello grand duc de Litvanie en 1386, et le règne de sa dynastie fut pour ces deux branches de la même nation, unies fraternellement, volontairement, une époque de gloire et de puissance. Cinqcents ans durera cette union, consolidée encore une fois par la lutte contre les Moscovites en 1860 — 1864. (x) Et elle ne sera jamais ébranlée.

Nous pensons avoir éclairé les rapports qui existent entre la Roussie, la Pologne et la Moscovie. Le lecteur a vu l'origine de la Moscovie fondée au XII siècle, de cette même Moscovie, qui, depuis Pierre I prend arbitrairement et mensongèrement le titre de "l'empire de toutes les Russies". Nous avons démontré l'inanité des prétendus droits que la Moscovie croit avoir sur la Roussie, droits qu'elle appuie principalement sur la nationalité et la religion. Les Moscovites n'ont rien de commun avec les Roussiens ou Ruthèniens, parce que ces derniers sont les descendants des Slaves, tandis que les autres appartiennent à la race finno-mongole. Quant à la religion, le schisme fut introduit dans les provinces roussiennes par des procédés barbares et tyranniques.

(x) Le gr. Duché de Litvanie embrassait les provinces suivantes actuellement gouvernies de Kowno, Wilno, Grodno, Minsk, Mohilow, Witebsk, Volynie, Podolie, Ukraïne, qui, par conséquent faisaient partie de la Pologne indivisible, et puis aussi quelques autres pays encore, démembrés à plusieurs reprises.

Avis à l'imprimeur. L'imprimeur est prié de faire composer les mots soulignés deux fois en lettres plus grandes que celles dont on se servira pour imprimer cette introduction; et les mots soulignés une fois en cursives.

x

x x

VII. Les hommes qui ne connaissent pas notre histoire, ou qui la connaissent telle qu'elle est propagée par les écrivains salariés, ceux-ci disent quelquefois: "Qu'est-ce donc que la Pologne? où commence-t-elle? où finit-elle?" Le lecteur connaît maintenant la différence énorme qui existe entre les Slaves et les Finno-Mongols, par conséquent entre les Polonais et les Russiens d'un côté et les Moscovites de l'autre. Il connaît aussi les frontières de la Pologne après l'annexion du grand duché de Lituanie, cette branche du même arbre, séparée pendant quelque temps par une dynastie étrangère. Cette union politique commencée en 1386 par le mariage, fut corroborée en 1413 à Horodlo, définitivement en 1569 à Lublin le 11 Août sous le règne de Sigismond II et renouvelée en 1861 à Horodlo et à Alexota. Elle fut célébrée par les provinces de toute la Pologne. Chaque district y envoya des députés. On signa l'acte de l'union éternelle.

On n'a pas besoin d'entrer dans de grands détails pour dégager la pure vérité historique des affirmations rapportées plus haut. Citons la tsarine elle-même qui commença le démembrement de la Pologne. Catherine II après avoir pris le titre d'impératrice, appuyée par le roi de Prusse demandait à Stanislas Poniatowski la ratification de ce titre. Le prince Karolat et le comte Schoeneich ambassadeurs de Prusse, Kaiserling et Repnine ambassadeurs de la cour de Pétersbourg furent envoyés dans ce but à Varsovie. Arrivés auprès du roi de Pologne, ils déclarèrent, chacun au nom de sa cour respective, par des actes officiels que "ces états "ne s'arrogent aucun droit sur quelle province que ce soit appartenant "à la Pologne et que l'impératrice Catherine, ainsi que le roi de Prusse, "garantissent d'une manière formelle et solennelle, pour eux et pour "leurs successeurs, l'intégrité du royaume de Pologne dans toute son "étendue."

Un acte séparé fut dressé et signé par les ambassadeurs moscovites Kaiserling et Repnine à Varsovie le 23 mai 1764 ratifié et signé

par l'impératrice elle-même à Petersbourg le 9 juin 1764 "contresigné par ordre de S. M. Impériale: N. Panine. Prince Alexandre Golitzyne vice-chancelier de l'empire." Cet important document contient les paroles suivantes:

"Sa majesté impériale, notre souveraine, en prenant le titre de l'impératrice de "toutes-les-Russies", ne songe nullement à s'attribuer, soit pour elle-même, soit pour ses successeurs, ~~quelque droit~~ soit pour son empire, quelque droit sur les pays et territoires qui sous le nom de Roussie (Ruthénie) appartiennent à la Pologne et au Grand-Duché de Litvanie. Au contraire Elle offre à la sérénissime République polonaise la garantie de conserver les droits et privilèges de ces pays et territoires qui appartiennent légitimement à la Pologne et qui sont actuellement en possession de la République. Elle promet en outre de lui prêter aide et secours contre quiconque tenterait l'inquiéter ou altérer ses propriétés incontestables."

Cela ne l'empêcha pas de faire entrer, bientôt après, les troupes moscovites en Pologne.

Puisque les étrangers ne connaissent pas assez l'étendue de la Pologne, avant le premier démembrement, nous croyons qu'il est de notre devoir de mettre aux yeux du lecteur le ~~xxx~~ tableau (des pays et) des territoires, dont nous venons de parler et dont l'inviolabilité ~~fut actée~~ solennellement reconnue et garantie par les trois cours copartageantes.

La Pologne entière se composait des provinces suivantes:

~~La Grande-Pologne, (Cracovie, etc.), la Mazovie, la Roussie, la Lithuanie et la Samogitie. (Noyer Volhynie)~~

~~Les voïvodies principales~~

I. La Grande-Pologne. Les palatinats de Posen, Kalisz, Sieradz, Lenczycza.

II. La Koujavie. Les palatinats de Brzesc-koujawski, Inowrocław, le territoire de Dobrzyn.

III. La Mazowie. Les palatinats de Mazowie, Rawa, Plock, (~~où~~ on y comptait aussi le territoire de Dobrzyn, sus-mentionné.) Le territoire de Nur.

IV. La Poméranie (Pomorze). Ce palatinat avait été divisé en 10 arrondissements: Tczew (Dirschau), Nowe, Danzig (Gdansk), Swiec, Tuchol, Czluchow, Mirachow, Puck, Koscierzyn, et Skarszew. Envahie par Frédéric II en 1772.

V. Les provinces prussiennes. Envahies par Frédéric II en 1772. Divisées en deux parties: La Prusse occidentale et la Prusse orientale. Le palatinat de Chelmno (Kulm) composé des territoires: Kulm et Michalow. La ville de Thorn (Toruń). Le palatinat de Malborg (Marienburg). Le territoire de Warmie.

VI. La Podlasie. Ce palatinat reçut depuis le nom de Province de Bialystok.

VII. La Petite-Pologne. Les palatinats de Krakow (Krakovie), Sandomierz, Lublin. Depuis 1569 la Podolie, la Volynie et l'Ukraine avaient fait partie de cette province nommée en général „la Petite-Pologne", tous en formant, avec d'autres provinces (comme nous l'avons vu plus haut) le Gr. Duché de Litvanie. On donnait aussi quelquefois le nom de Petite-Roussie (Mala-Rus) à l'Ukraine etc.

VIII. Litwa. Le Grand-Duché de Litvanie. Cette partie de la Pologne orientale se composait des deux provinces: 1° La Litvanie proprement dite, y compris la Samogitie (Zmujdz) 2° La Roussie (Ruthénie).

1° La Litvanie divisée en dix palatinats: Wilno, Trotki, Samogitie (Starostie de Zmujdz), Nowogrodek, Brzesc-litewski, Minsk, Polocz, Witebsk, Mscislaw, et Smolensk. (□)

2° La Roussie divisée, dans la langue populaire, selon trois dénominations: La Roussie rouge, la Roussie blanche et la Roussie polonaise, dont une partie fut aussi appelée quelquefois Roussie noire ou Polesie (contrée boisée). NB. En français, on peut dire indistinctement: Ruthénie ou Roussie, ruthénien ou roussien. Mais les mots: Roussie, roussiens sont plus analogues.

Au delà du Dniepr s'etend la Petite-Roussie ou Roussie moscovite (gouvernies actuelles de Poltawa, Czernigow et quelques districts des gouvernies limitrophes). Elle faisait aussi partie de la République de Pologne, sous le nom de Wojewodie (palatinat) de Czernichow, jusqu'au traité d'Andrussow en 1667; cédée aux Moscovites avec la ville de Kiow, en échange de Polocz, Witebsk et la Livonie.

(□) Quelques historiens écrivent: Lithuanie ou Lituanie au lieu de Litvanie. Cela revient au même; mais nous croyons que le mot: Litvanie est plus correct parce qu'il se rapproche du mot polonais: Litwa.

La Roussie rouge (Czerwona Rus) passa sous la domination de la dynastie des Piastes, au XIII siècle, en vertu d'une pétition des députés de ce pays, qui supplièrent le roi de Pologne Leszek Le Noir „de délivrer cette province du joug des princes vorogo-scandinaves et de la gouverner soit en personne, soit par un de ses lieutenants". Elle fut définitivement incorporée au royaume, sous le règne de Kasimir le Grand roi de Pologne, au XIV siècle, après la mort de son parent Boleslas, duc de Mazovie, qui la gouvernait.

La wojewodie ruissienne était composée des terres suivantes: celles de Lwow ou Lwigrod (Léopol) nommé „antemurale regni Polonie et christianitatis", de Przemysl, de Sanok, de Halicz et de Chelm. Les quatre premières composent la Galicie actuelle et furent nommées Roussie rouge et principauté de Halicz. La terre de Chelm est à présent dans la gouvernie de Lublin. On la nomme aussi Podlasie.

La Roussie blanche (Biala-Rus) était composée des districts qui forment actuellement une partie des gouvernies de Mohilow sur le Dniepr, de Minsk et de Witebsk.

La Roussie polonaise (Podolie, Volynie et Ukraïne) forme maintenant les gouvernies de Podolie (chef-lieu Kamieniecz-podolski), de Volynie (chef-lieu Zytomir) et de Kiovie (chef-lieu Kiow).

La Livonie et la Courlande fiefs de la République polonaise. Ces deux provinces passèrent sous la domination de la Pologne, lorsque Gothard Kettler, Grand-Maître des chevaliers teutoniques (Schwertritter), qui envahirent ce pays, déposa cette dignité, le 28 Novembre 1561, reçut le titre de duc de Courlande, céda la Livonie à la Pologne, lui prêta serment et reconnut sa suzeraineté. Quand la Livonie avait appartenu à la Pologne, elle était divisée en trois wojewodies: celles de Dorpat, de Wenden et de Pernawa. Au XVII siècle, à la suite du traité d'Oliwa, il ne resta à la Pologne que le district de Dünaburg qui jusque 1772 portait le nom de Livonie polonaise. La Courlande „feudum oblatum non datum". Les ducs de Kurland, autrefois indépendants, se déclarèrent

volontairement vassaux de la Pologne.

Étendue de toute la Pologne: 12,980 milles carrés. Population environ vingt millions. (Avant le démembrement.)

Étendue du Grand duché de Litvanie y compris la Roussie polonaise: 7,600 milles carrés. (Les palatinats: Wilno 900 m.c. Grodno 600 m.c. Minsk 1,600 m.c. Wolynie 1,100 m.c. Podolie 800 m.c. Ukraïne 800 m.c. Mohilow 800 m.c. Witebsk 750 m.c. Bialystok 150 m.c. Courlande 450 m.c. Russie polonaise 500 m.c. Gr. duché de Posen 540 m.c. Galicie 1,500 m.c. République de Krakowie 20 m.c. "Royaume de Pologne" formé par le congrès de Vienne 2,270 m.c. Littoral et nombres supplémentaires ommis pour avoir des chiffres ronds 200 m.c.) (*)

* * *

VIII. Dans le courant de la seconde moitié du XVIII siècle, les Polonais tendaient à affranchir les serfs, c'est à dire la population rurale, qui se composait des paysans *glebæ adscripti*, faisant "la corvée" au profit du propriétaire foncier. C'est ce qui servit de prétexte à la tsarine pour démembrer la Pologne. On nomma "jacobins" les nobles qui conçurent ce projet. Néanmoins, la diète, dite "de quatre ans", commencée en 1788 eut pour résultat la célèbre constitution du 3 Mai 1791. Elle précéda par conséquent de quatre mois celle de France, qui fut publiée, comme on le sait, en septembre de la même année.

Les trois cours empêchèrent les Polonais à introduire cette reforme. Voilà pourquoi la Pologne, depuis son démembrement, ne représente qu'une série interminable de luttes, complots et insurrections armées, ayant toujours pour but l'indépendance de la patrie et en premier lieu l'affranchissement des serfs. Entre autres, une lutte de ce genre commença sous le gouvernement

---

(*) Il serait utile de consulter l'important ouvrage du Comte d'Agembert publié à Paris et contenant les pièces justificatives et documents relatifs à la Pologne de 1762 à 1862. Afin de s'orienter dans le chaos introduit par les Moscovites à la suite de la confusion de noms, le lecteur voudra bien se rappeler continuellement en lisant cet ouvrage que le mot russe employé officiellement veut dire: moscovite. Les Moscovites donnent le nom de Russie occidentale aux provinces polonaises orientales qui sont précisément roussiennes et non pas russes, non pas moscovites.

autrichien en 1846 renouvelée en 1848. Cela donna lieu au ministre prince Metternich à inventer un moyen pour affaiblir la noblesse, en brouillant les grands propriétaires avec les paysans cultivant les terres des nobles.

Profitant de l'ancienne division de la Pologne en deux parties, dont l'une avait été (subjuguée autrefois, comme nous l'avons vu plus haut, par les chefs normands nommés Roussiens, profitant aussi de la différence qui existe entre la langue polonaise et le patois des villageois, nommé roussien, (ou langues étrangères ruthène), le prince Metternich, de concert avec le gouverneur de Léopol Stadion, s'évertua à prouver aux paysans qu'ils forment une nationalité tout à fait séparée de la nationalité polonaise. Divide et impera!

La question roussienne ou ruthénienne ne date donc que depuis ce temps-là. Et comme l'idée parut bonne aux vues du despotisme moscovite, les tsar ne manquèrent pas d'en profiter. La religion vint s'y joindre. Comme les campagnards de quelques contrées du pays nommé Roussie, professaient la religion d'après le rite oriental ou grec, mais uni au siège apostolique, les employés moscovites voulurent faire accroire aux malheureux paysans roussiens sous le gouvernement moscovite, qu'ils ne sont pas catholiques et par conséquent qu'ils ne sont pas Polonais. On voulut forcer le reste des habitants grecs-unis à embrasser le schisme, pour les compter ensuite au nombre de Moscovites. C'est ainsi que la persécution religieuse, commencée par ordre de Catherine II augmenta et prit des proportions formidables sous le règne de Nicolas et celui d'Alexandre II.

Sur ces entrefaites, les serfs polonais sous le gouvernement autrichien (en Galicie) furent affranchis. Mais le gouvernement voulut s'en attribuer le mérite. Il en fut de même dans les provinces polonaises soumises au tsar. Le sang des Polonais coula pour la question de l'affranchissement des serfs pendant trois quarts du siècle. Des milliers de victimes furent pendus et fusillés pour la seule intention d'affranchir les paysans. Dans le courant du XIX siècle un million de Polonais (sans rien exagérer) furent envoyés en Sibérie et aux travaux forcés. Enfin c'est le tsar Alexandre II qui se reserva le mérite

En 1863 et 1864 il fit fusiller et pendre 2,148 Polonais (combattant la même cause) pour devenir « le libérateur » de la population rurale. Le monde oublia le dévouement des Polonais. « Sic vos non vobis. » (X) (à affranchir les cultivateurs.)

Mais Alexandre II fut forcé de l'insurrection polonaise qui éclata en 1863 fut le commencement de cette émancipation. Le gouvernement provisoire national polonais publia un manifeste en date du 22 janvier 1863, qui proclamait la liberté complète des paysans, en leur assurant la propriété des terres qu'ils possédaient. Le tsar Alexandre II ne fit qu'exécuter ce manifeste, parce qu'il en avait la force. Et ce n'est que quatorze mois plus tard qu'il signa l'ukase de l'affranchissement des serfs le 19 Février 1864. Ajoutons qu'en abolissant la corvée, le tsar soumit les paysans au joug non moins odieux de l'anarchie et de l'arbitraire des employés moscovites, célèbres par la concussion et les fourberies.

On sema la discorde. La question roussienne surgit de cette discorde et resta irrésolue. Mais il faut remarquer que ce même peuple de Roussiens, habitant la Pologne orientale (Podolie, Volynie, Ukraïne) témoigne lui-même que ce pays fait partie de la Pologne. Si l'on demande aux paysans des bords du Dniepr: « Quel est le pays qui s'étend de l'autre côté de ce fleuve? » — « C'est la Moscovie, » répondront-ils, en montrant les gouvernies de Tschernigow et de Poltawa, ou bien Petite-Roussie. « C'est là la Bessarabie » diront les habitants du rive gauche du Dniestr (Podolie) en indiquant le pays qui est situé au delà du Dniestr. Les habitants de la Petite-Roussie (moscovite, les deux gouvernies susmentionnées) et ceux de la Bessarabie disent également en passant le Dniepr et le Dniestr, qu'ils entrent en Pologne. Le peuple ne raisonne pas; mais il sait ce qui est vrai, mieux que ceux qui raisonnent en faussant les faits historiques.

Voilà donc une preuve sinon savante du moins forte et qui saute aux yeux. Selon la situation des provinces, il y a des Polonais-Lithuaniens, des Polonais-Masoviens, des Polonais-Koujawiaks, des Polonais-Podlasiens, des Polonais-Polesiens Des Polonais-Roussiens, comme il y a des Français-Bretons, Provençaux, Auvergnats etc.

(X) Il ne faut pas croire que ce chiffre monstrueux est une erreur de typographie. Nous disons: Deux mille cent quarante huit Polonais fusillés et pendus en 1863 et 64 par ordre d'Alexandre II.

ces polonaises orientales qui sont prussiennes

IX. Depuis 1772 et 1793, c'est-à-dire depuis le règne de Catherine jusqu'à nos jours, la persécution systématique du catholicisme a été et est jusqu'à présent un moyen jugé des plus efficaces pour dénationaliser les Polonais, surtout ceux de Lithuanie, de Samogitie, de Podolie, de Wolhynie et d'Ukraïne, autrement dits, comme nous l'avons expliqué, Roussiens.

On sait que le gouvernement moscovite s'est engagé par des traités à laisser intactes les églises catholiques du rite slave (uniates) dans tous les pays polonais. Cependant déjà en 1796, l'église uniate perdit 9,300 paroisses, 150 monastères et plus de 5 millions de ses fidèles, quoiqu'on eût assuré par le traité du 18 septembre 1773, art: 5, que sous le règne de l'Impératrice de toutes les Russies, les catholiques romains utriusque ritus avaient le droit, en foi de l'art: 2 du traité ci-dessus, non seulement de professer librement leur religion, selon le système de tolérance qui y était admis, mais qu'ils pouvaient garder leurs propriétés dans les provinces cédées par l'art: 2: „ Sa Majesté l'impératrice de toutes les Russies promet irrévocablement, pour elle et pour ses successeurs, de laisser toujours intactes les prérogatives des catholiques „romains, en respectant la possession des propriétés et des églises et la liberté de pratiquer „les cérémonies et d'observer toutes les lois qui ont rapport à leur croyance." Elle déclara en outre, pour elle et pour ses successeurs, qu'elle n'useraît jamais de son pouvoir absolu „de façon à faire tort à la religion catholique romaine des deux cultes dans les pays qui, „par suite du traité lui étaient échus en partage."

Nous venons de voir, ~~de quelle manière~~ de quelle manière la Tsarine et ses successeurs ont tenu leur parole.

Sous le règne de Nicolas, après l'an 1840, l'église uniate de ces provinces fut tellement opprimée, qu'on lui enleva par force et par ruse deux millions de personnes dans 1,300 paroisses; on s'empara également des églises, des écoles et des couvents de ces paroisses. Les prêtres fidèles à leur foi furent envoyés en Sibérie, où on les força à s'occuper des plus vils travaux.

Au premier partage, la Pologne avait sur 22,000,000 d'habitants, 15,000,000 de catholiques et d'uniates reconnaissant la suprématie du Pape, 5,000,000 de protestants, de juifs et de mahométans, et 2,000,000 d'âmes professant la religion grecque (désunie), c'est-à-dire un onzième seulement de la population. (A)

(A) Statistiques officielles de Köppen et d'autres publiées à Petersbourg.

Déduction faite des uniates arrachés au catholicisme, les statistiques moscovites ne comptaient en 1859, que 2,000,000 habitants de la religion grecque dans les provinces ~~xxxxx~~ enlevées, c'est-à dire la cinquième partie de la population de la Litvanie et de la Roussie.

Sans revenir sur l'union religieuse rétablie entre l'Occident et l'Orient par le huitième concile de Constantinople en 869, la cause principale ici de la division de deux rites fut la discorde du patriarche de Constantinople Jérémie avec le métropolitain Michel Rogoza, qui assembla le concile de Brzesc, le 2 décembre 1594, où l'union à l'Église romaine fut acceptée et signée par les évêques de Roussie. Le concile de Florence raffermit aussi l'union des deux rites.

Malgré le partage qui eut lieu définitivement au commencement du Dix-septième siecle, l'Eglise uniate est toujours restée sous la protection des rois de Pologne, ce qui est prouvé par une grande quantité de privilèges. Il est vrai que les persécutions dont parlent certains historiens moscovites ont existé, mais elles n'ont été provoquées ni par la différence des privilèges, ni par les ordres d'un pouvoir suprême; mais par les abus des employés (+), par le ~~fanatisme~~ trop de zèle des jésuites et de quelques seigneurs polonais gagnés par eux. Ici explique ces malheureuses guerres avec les Cosaques, guerres qui furent si funestes à la Pologne. Cependant les rois de Pologne, à commencer par Etienne Batory, tolérèrent dans leurs Etats la religion des Cosaques; et Sigismond Auguste proclama en Pologne et en Roussie (Ruthénie) la liberté des cultes, en 1564. Grégorowicz rédigea à Moscou un ouvrage qui renferme une collection de cinquante sept ordonnances des rois de Pologne, en faveur de ceux qui professaient la religion grecque; il s'y trouve des lois et des privilèges qui montrent clairement que le gouvernement polonais tolérait cette croyance. Les premières de ces ordonnances datent du quinzième siècle: elles se continuent depuis le règne de Casimir Jagellon jusqu'à celui de Stanislas Auguste et s'étendent aux pays réunis à la Moscovie par le traité d'Andrussow. On sait qu'après cette paix douloureuse qui termina la guerre de la Pologne avec la Moscovie, la ville de Kiew avec le territoire qui

(+) Il serait juste de se rappeler que dans ces temps-là, où il n'y avait ni journaux, ni voies de communication, ni télégraphes, le pouvoir exécutif était trop éloigné du pouvoir administratif. Par conséquent, l'action gouvernementale dans un royaume aussi vaste que la Pologne, qui s'étendait de la Baltique au Dniestr, était entravée par l'espace.

l'entourait (un District) fut cédée aux Tzars moscovites à la suite d'une convention funeste (au commencement du dix-septième siècle.) Sans parler de ce traité qui constitue une preuve évidente que cette ville n'appartient que depuis deux siècles à la Moscovie, il est à observer que ce n'est qu'à cette époque que s'engagea sérieusement la lutte théologique entre le clergé romain du rite-grec c'est-à-dire uni au pouvoir du Pape, et les ecclésiastiques schismatiques qui siégeaient à Kiow, et qui suivaient tantôt le rite grec schismatique, tantôt restaient unis au siége apostolique.

Malgré le premier démembrement, l'Impératrice assura (encore une fois) les chefs de la confédération de Targowica, formée le 28 mai 1792, que les terres et frontières de la Pologne seraient laissés dans les limites que leur traçait le traité après le premier partage du royaume."

Le second partage de la Pologne s'en suivit!

Nous voyons, non-seulement par ce que je viens de citer, mais encore par les documents signés par Alexandre Ier, jusqu'à quel point on peut ajouter foi aux proclamations des Tzars.

Selon le manifeste de 1815, article Ier, la constitution donnée au royaume devait se rapprocher de celle du 3 mai 1791, qu'on ne peut louer sous Nicolas sans être envoyé en Sibérie.

Cependant remarquons la tolérance du catholicisme en Podolie, en Volynie (Volhynie) et en Ukraine entre les années 1811 et 1825 sous Alexandre I. Nous y trouverons une différence.

En 1811, le clergé catholique romain comptait 272 prêtres; et 273, en 1825.

Depuis l'année 1825, c'est-à-dire pendant le règne de Nicolas, le nombre des ecclésiastiques a tellement diminué, qu'au bout de quinze ans, en 1840, il ne restait que 88 prêtres du culte catholique romain. Les trois gouvernies ont une étendue de deux mille lieues car.

Voici une preuve palpable de la persécution de la religion catholique.

En 1843, il y avait dans ~~le gouvernement de Kiow~~ la gouvernie de Kiow 1,704,661 habitants des deux sexes, dont 1,446,037 du rite grec et 258,624 d'autres cultes.

C'est que la religion grecque se répandait de plus en plus au moyen des conversions forcées du gouvernement, parmi les catholiques romains et les Uniates; de sorte qu'elle comptait un million et demi du rite grec, rien que dans ~~le gouvernement~~ la goubernie de Kiow, tandis que toute la Pologne, en 1771, n'en avait que deux millions.

On avait calculé, en 1839, que, sur 87, 670 catholiques qui avaient survécu à la persécution, il n'y avait (en Podolie, en Volynie et en Ukraïne,) que 84 prêtres seculiers catholiques romains et 26 moines, ce qui fait 110 personnes en tout. Par conséquent chaque prêtre avait 797 paroissiens.

La même année, il y avait 49 églises et 10 chapelles, en tout 59 édifices consacrés au culte, sur un espace de 44, 880 verstes carrées; cela fait donc une seule église sur un espace de 750 verstes carrées ou kilomètres.

La noblesse polonaise catholique fut encore séparée de l'Eglise romaine d'une autre manière comme nous en avons la preuve dans les ~~xxxxxxx~~ statistiques officielles du gouvernement moscovite. En 1795, on comptait un gentilhomme polonais sur deux personnes d'une autre classe; en 1810, un seul sur 13; en 1816, un seul sur 14; en 1845, un seul sur 15. Il est donc clair que le gouvernement a réussi à réduire, dans l'espace de trente ans, la classe des gentilshommes aux tiers.

Dans (~~le gouvernement~~ la goubernie) de Kiew, depuis le 1er juillet 1840 jusqu'au ~~xxxxxx~~ 1er janvier 1845, sur 33, 329 personnes qui avaient droit à être rangées parmi les nobles, on ne donna des titres de noblesse qu'à 18, 487 (hommes.) Le reste fut inscrit dans la classe payant impôt et obligé de donner des recrues pour vingt-cinq ans de service.

En outre, tout au commencement des travaux de la Commission centrale et de la Chambre héreldique, on reconnut nobles, en Podolie, 83 personnes seulement.

Ainsi on dénia en Podolie ~~la~~ noblesse de 54, 055 personnes.

De ce nombre on rangea 48, 545 personnes dans la classe de ceux qui paient impôt. Les autres avaient le droit de présenter des documents prouvant qu'ils étaient descendants de nobles.

En Volynie, ~~xx xxxxxxxx~~ on n'accorda des titres de noblesse qu'à 73 personnes tandis ~~xxx xxx~~ qu'on en supprima à 42, 784.

Parmi ces dernières 31, 411 (furent ~~xxxx~~) inscrites dans la classe de ceux qui paient impôt.

Dans trois (goubernies ~~xxxxxxxxx~~) on refusa des titres de noblesse à 141, 708 gentilshommes.

Le chiffre est éloquent. Nous allons bientôt voir à quoi tendait ce système du gouvernement.

On supprima, sans donner le droit de redemander les titres de noblesse, et on

inscrivit dans la classe de ceux qui payaient impôt, dans les gouvernements de Kiowie, de Volynie, et de Podolie, en tout 109,483 personnes.

La noblesse, à cause de la force de résistance plus grande qu'elle puisait dans la supériorité de l'instruction et dans la vivacité des traditions, était mieux en état que les paysans de s'opposer au gouvernement qui introduisait le schisme, et qu'elle appartenait en général au culte catholique romain; un petit nombre seulement adopta les cérémonies de l'eglise uniate. Elle professait donc la foi de ses ancêtres et par là même s'attira la persécution spéciale du gouvernement, qui tâchait, avec d'autant plus de perseverance, de détruire cet élément qui avait nom: la noblesse de la Pologne.

On commença à exterminer de toutes les façons les familles des pauvres gentilshommes, qu'on appelait jednodworcy.

Il n'était plus difficile de convertir à la religion grecque les jednodworcy ainsi opprimés, dépouillés, abaissés; il leur était impossible de s'instruire, car celui qui n'était pas approuvé comme noble de naissance ne pouvait être admis aux écoles, et n'avait pas le droit d'étudier. Ensuite on les envoya au Caucase où ils périrent presque tous.

On procéda de la même manière en Lithuanie et dans les autres provinces polonaises. Nous nous bornons à ces exemples seulement, parce qu'ils donnent une idée exacte de ce terrible système de destruction, d'extermination inconnu dans les fastes historiques.

Ajoutons encore que par ordre de l'empereur Nicolas on envoya au bout d'une dixaine d'années dans les steppes incultes de la Moscovie quarante cinq mille enfants nobles, catholiques, arrachés à leurs parents dans les neuf gouvernies de l'ancien grand duché de Lithuanie. Ces enfants en bas âge, exilés sous différents prétextes, y furent forcés d'embrasser le schisme. Le même système fut suivi par le tsar Alexandre II. (⊕)

Ce ne sont que quelques détails prouvant la rapacité sauvage des Moscovites. Nous pourrions en remplir des volumes. Qu'on s'étonne ensuite de la haine inextinguible des Polonais envers les Moscovites! La faiblesse de la nature humaine fait oublier les préceptes de l'évangile.

(⊕) L'auteur de ces lignes possède des copies exactes et authentiques des ukases signés par ces anthropophages.

X. Sans trop s'appesantir sur les détails pour prouver l'unité nationale de tous les habitants de la Pologne, nous montrerons que cette question, qui touche de si près l'empire des tsars, a été jugée et appréciée d'une manière assez impartiale par les historiographes moscovites que nous allons citer textuellement.

Les auteurs moscovites de la Vie de l'impératrice Catherine en parlant des droits ultérieurs, que la tsarine invoqua pour le partage de la Pologne, les mentionnent dans l'ordre suivant:

„ 1° La Pologne était un foyer de désordres et un pays de jacobins.

„ 2° En bonne politique, les chemins des frontières turques passent „ par la Pologne; c'est en Pologne que nous avions nos magasins. Ce pays pou- „ vait nuire à nos plans, et par son union avec l'ennemi avoir le dessus.

„ 3° Le droit du plus fort, ou le droit de conquête, est légitime; „ il n'y a pas en Europe un seul État sans conquêtes. (?) La Russie serait- „ elle une exception?

„ 4° Quant à ce qui touche les frais de conquête, chaque guerre „ entraîne des frais; les vainqueurs les perçoivent ordinairement sur „ les vaincus."

Malgré toute l'impudeur inique de ces justifications on n'y voit pas figurer les droits d'unité nationale qui relient les habitants du Dniepr, les Roussiens ou Ruthènes, avec les Moscovites. Ce n'est que sous le règne de Nicolas I que l'on inventa le panslavisme.

L'empereur Alexandre I fut tellement convaincu de l'unité nationale de tous les habitants de la Pologne dans le cercle des anciennes frontières de la République; il fut tellement convaincu de l'impossibilité de leur fusion avec les Moscovites, qu'il nourrissait constamment ~~de~~ la pensée de réunir au „ royaume de Pologne" créé au congrès de Vienne, toutes les provinces polonaises de l'empire moscovite. Il le dit dans son manifeste couronnant ce royaume, en promettant d'élargir la constitution. Un grand nombre de Moscovites partageaient alors la pensée d'Alexandre.

L'historiographe des tsars Karamsine fut un des plus ardents représentants du parti opposant. Son raisonnement a quelque chose de farouche et rien ne prouve mieux l'iniquité de la politique moscovite et les droits incontestables de la Pologne sur toutes les provinces envahies par la ruse mongole et non par l'épée du vainqueur.

„ Vous pensez, Sire, a rétablir l'ancien royaume de Pologne; mais ce „ rétablissement serait-il compatible avec le salut de la Russie?

„ On dira que c'est illégalement que Catherine II a opéré le partage de la Pologne; „ mais vous agiriez d'une manière plus illégale encore, si vous vouliez réparer „ l'injustice de Catherine par un partage de la Russie elle-même. Nous avons „ conquis la Pologne avec un glaive, voilà notre droit. Ce que Catherine a „ fait, elle en répond devant Dieu, elle en répond devant l'histoire; mais ce qu'elle „ a fait est fait et doit être sacré pour vous. En un mot, ou le rétablissement „ de la Pologne sera la ruine de la Russie, ou nos enfants arroseront de leur sang „ la terre polonaise, et prendront encore une fois Praga d'assaut.

„ Non, Sire! jamais les Polonais ne seront pour nous ni des frères „ sincères ni des alliés fidèles. La Lithuanie, la Volynie désirent voir le „ rétablissement de la Pologne. En cas de guerre, toutes ces contrées pourraient „ nous trahir."

La conclusion du Mémoire est que toutes les provinces de l'empire moscovite acquises par le glaive doivent être gardées par le glaive.

Ce Mémoire représente les idées de la majeure partie de la nation moscovite. Karamzine était l'organe de cette majorité.

Est-ce ainsi que l'historiographe officiel de l'empire aurait parlé, s'il n'avait vu les obstacles qui s'opposaient à la fusion des habitants des provinces polonaises subjuguées par les tsars avec les Moscovites, s'il avait cru à l'union nationale des Polonais avec ses compatriotes? Il n'a pas pu le croire un seul instant. Les bases qu'il a acceptées pour l'histoire de l'empire

moscovite le prouvent jusqu'à l'évidence. Ces bases le forçaient à constater l'unité nationale des habitants de Wilno, de Minsk, de Grodno, de Mohilow, de Witebsk, de la Volynie, de la Podolie et de l'Ukraïne avec les habitants des bords de la Vistule.

Il y a un autre parti moscovite, qui, appuyé sur les mêmes principes que le premier, aboutit à des conclusions complètement différentes. « C'est précisément, dit ce dernier parti, parce que les provinces polonaises de l'empire désirent voir le rétablissement de la Pologne, et parce qu'en cas de guerre toutes ces contrées pourraient nous trahir qu'il faut s'en séparer. »

C'est la minorité qui raisonne ainsi; entre autres un auteur très distingué M. Tourguenief son représentant près du public européen. Il réclame le rétablissement de la Pologne moins à un point de vue moral, que parce que la Pologne, attachée à la Moscovie, entretient la force de l'esprit autocratique et tyrannique du cabinet de Saint-Petersbourg. D'ailleurs, en savant consciencieux il reconnait l'unité des habitants de toute la Pologne dans les anciennes frontières de cet État et la différence nationale qui les sépare des Moscovites. « Pour qu'une union soit forte et solide, dit M. Tourguenief, il faut qu'elle soit franche et librement acceptée. »

Nous lisons dans la « Géographie de l'empire russe » imprimée à Petersbourg et éditée par le célèbre ethnographe moscovite Arsenieff: « Polonais. Cette nation constitue la principale population du royaume de Pologne (créé au congrès de Vienne) et des provinces polonaises de l'empire russe ». Page 188 Edition de 1861. C'est clair qu'il s'agit ici de Gr. duché de Litvanie dont nous avons vu l'étendue plus haut.

Tous les Moscovites, lorsqu'ils ne sont pas forcés de tenir un langage officiel pensent comme l'empereur Alexandre I comme Karamzine, comme Tourguenief, comme Arsenieff. S'il pouvait y avoir des luttes entre les propriétaires plus riches (la noblesse) et les paysans, aussi bien sur le Dniepr que sur la Vistule, ce seraient des luttes socialistes » entre les différentes classes de la même nation. Si les Polonais « voulaient se séparer pour former un nouvel État au nom d'une nationalité fraîchement inventée, ils ne pourraient par exister sans la Pologne et la Litvanie proprement dite, et deviendraient la proie des « Russes » c'est à dire des Moscovites.

Toutefois, il faut bien le dire, le parti officiel a pris le dessus, et c'est surtout sous le règne d'Alexandre II qui protégeait le soi-disant panslavisme, créé par l'empereur Nicolas. Nous avons démontré la différence qui existe entre les Moscovites qui se disent « Russes » et les Roussiens. Nous avons prouvé que les premiers sont les descendants des Finnois et des Mongols et que de tout le slavisme ils n'en ont adopté que la langue provenant du slave, lors de l'envahissement des terres slaves par les Normands. Par conséquent ce nouveau système politique propagé par quelques écrivains salariés devrait plutôt porter le nom de panmongolisme. Animés de cette politique insatiable, tous les Moscovites (à quelques exceptions près), conservateurs ou libéraux désirent l'anéantissement de la Pologne; pour arriver à ce but, ils tendent continuellement à exterminer le catholicisme en exterminant la nationalité polonaise et vice versa. Ils se figurent que c'est là leur « sainte mission civilisatrice ». C'est leur idée fixe qu'il est impossible de guérir. Voilà pourquoi tout pacte avec les Moscovites n'est qu'une utopie, toute transaction avec eux n'entraînerait qu'une désillusion inévitable et ressemblerait à une apostasie.

Voyant la résistance des Polonais, le gouvernement des Tsars résolut de les extirper par tous les moyens imaginables, et pour agir plus librement, il ne négligea aucune occasion à se montrer humain et tolérant aux yeux de l'Europe qui ne le connait pas assez. Les Moscovites dépeuplèrent la Pologne comme une peste permanente. Ils réduisirent les paysans à un abrutissement terrible, afin de les faire oublier leur nationalité et la religion de leurs pères; ils introduisirent des colonistes tatares du fond de l'empire, pour dire que les habitants des provinces polonaises sont orthodoxes et par conséquent Moscovites. Ils poussent l'impudence jusqu'à affirmer qu'il en fut ainsi de tout temps.

Et cependant c'est un fait historique irréfutable que depuis son origine jusqu'au démembrement de la Pologne il n'y avait eû pas un seul Moscovite d'établi sur des terres polonaises, excepté quelques petites colonies des vieux-croyants (staroviery) dispersées çà et là dans le Grand-duché de Litvanie. Ces sectaires schismatiques se refugièrent en Pologne pour éviter les persécutions de leur gouvernement.

D'après le calcul du Prince Dolgorouckow, on compte maintenant onze à douze millions de ces schismatiques qui ne professent cependant pas la religion officielle „orthodoxe." D'autres écrivains prétendent que leur nombre s'est accru jusqu'à seize millions. Cette population forme par conséquent le tiers des habitants du tsarat qui portent le nom d'orthodoxes. Parmi les vieux-croyants il se trouve une grande quantité de sectaires qui sont plutôt païens que chrétiens. Si nous y ajoutons environ vingt millions de sujets du tsar qui professent l'islamisme, nous aurons le chiffre de ceux qui se disent apôtres de „la vraie religion chrétienne orthodoxe."

Cette indigne comédie serait moins révoltante si l'on ne persécutait le catholicisme et si le gouvernement moscovite ne se donnait l'air de protéger les chrétiens de la Turquie. Ces derniers sont infiniment plus tranquilles et plus heureux sous le sceptre du Sultan.

Douze siècles et demi se sont écoulés depuis le règne de Mahomet, et les juifs et les chrétiens de l'empire turc jouissent de la liberté de conscience qui n'est accordée en Moscovie qu'aux sectes païennes, aux raskolniks (ou vieux-croyants) mais refusée aux catholiques et surtout aux Polonais. Les Allemands catholiques n'y sont guère persécutés.

On sait que le christianisme fut complètement toléré par les califes arabes. N'est-ce pas donc une honte pour les Moscovites?

C'est avec de tels ennemis que la Pologne mène un guerre interminable depuis tantôt deux siècles, depuis l'avènement au trône de la dynastie saxonne, des usurpateurs introduits et protégés par Pierre I et ses successeurs.

XI. On a beau dire que la ~~Pologne~~ nation polonaise avait été "assassinée", que la Pologne se trouve "dans un sépulcre", qu'elle "ressuscitera" un jour etc. Toutes ces comparaisons emphatiques n'ont pas le sens commun. Ce sont les ennemis de la Pologne qui les ont inventées et les Polonais eux-mêmes ont eu l'imprudence de répéter ces phrases. La nation est continuellement en butte aux coup meurtriers des assassins, aux outrages, aux persécutions, aux railleries, aux sarcasmes des barbares qui ne rougissent même pas de leur avilissement. Esclaves eux-mêmes, ils n'ont pas honte d'être tyrans en même temps. La nation polonaise ne cesse depuis des siècles de fournir des combattans pour la liberté des peuples d'Europe et pour le christianisme; mais tant qu'il y aura un seul Polonais, une seule mère polonaise, la Pologne ne périra pas.

La Pologne ne "ressuscitera" pas pour cette seule raison qu'elle n'avait jamais été morte. La nation donne des preuves d'une vitalité extraordinaire, qui défie toutes les persécutions. Aucun peuple fut subjugué pendant plusieurs siècles et recouvra cependant son indépendance. Les espagnols portèrent le joug pendant huit cents ans consécutifs. Les Moscovites eux-mêmes, avec leurs ducs normands à la tête, subissaient la domination de "la horde d'or" des khans mongols, durant deux-cents quarante quatre ans. La Pologne a perdu son existence politique; mais elle la regagnera.

La Moscovie schismatique dépourvue de génie original, affaiblie par les partis extravagants qui la rongent, par l'opiniatreté du despotisme égoïste et sans frein qui pousse le peuple à l'exaspération, sans forces nouvelles ni de lois ni de mœurs, faite à la hâte et d'emprunt, très-arriérée dans notre civilisation, qu'elle copie à son choix, soumise à un autocrate, élevée dans l'horreur de la liberté et de l'esprit moderne ou bien tendant à une organisation sauvage et barbare, qui naît encore quand les autres états déjà se renouvellent, telle qu'elle est, la Moscovie est inférieure à l'Europe et par cela même ne peut rien en Europe. Son humeur mongole et son esprit propre, ses passions,

son intérêt, tout son passé, tous ses travaux l'appellent en Asie, où elle penche invinciblement et par instinct depuis tant de siècles, où elle dominera légitimement et par la force matérielle et par son éducation tant soit peu européenne. C'est de ce côté qu'elle a de l'initiative, de la puissance de l'avenir. C'est là qu'elle peut rendre de beaux services et s'acquérir une gloire profitable au monde. Elle se fera sans doute une grande part dans la renaissance et la civilisation future de l'Orient. Mais il faut qu'elle ait le courage de se mettre une fois sur la voie de la vérité; il faut qu'elle renonce à sa prétendue mission, aux traditions des tsars, à ses prétentions ridicules d'être comptée au nombre des monarchies slaves; il faut qu'elle renonce jusqu'à son nom de « Russie » qui contient toujours une arrière-pensée.

La Pologne appartient exclusivement à l'Europe; elle lui est indispensable. Tôt ou tard les peuples opprimés par la diplomatie ou les doctrines subversives s'en apercevront. Elle est là entre deux monarchies absolues (malgré la constitution fictive de l'Allemagne), comme l'avant-garde des nations libres de l'Occident et du Midi. Rejeton pur de la race slave, elle a gardé intact le caractère primitif de ces races du moyen âge qui ont été les mères communes de la société civilisée: un héroïsme chevaleresque, un indomptable esprit d'indépendance et de fière individualité. Devenue nation, jamais elle ne s'est abdiquée, et toujours on l'a vue exercer son droit, pratiquer la liberté, délibérer, le sabre au vent, représenter dans ses diètes; démocratique et populaire sous ses nobles, républicaine sous ses rois. A l'est de l'Europe, entre les monarchies qui érigeaient le despotisme, qui foulaient aux pieds les droits de l'homme, qui détruisaient les nationalités pour mettre à leur place les dynasties, la Pologne a installé l'état représentatif, la souveraineté de la nation, le gouvernement des peuples par les peuples.

« Ce n'est pas pour s'ajouter quelques provinces épuisées et litigieuses — dit un auteur français — que les trois cours l'ont démembrée six fois en quarante cinq ans, ni qu'elles se raidissent encore contre tous ses mouvements; mais elles se flattaient de faire disparaître d'au milieu d'elles ce contraste

provocateur de la Pologne. Elles espéraient arracher l'âme avec le corps de la nation, l'exténuer du moins par parties, et détruire enfin cet esprit de liberté, cette démocratie invétérée, qui soufflait seule de ce côté et les troublaient dans leurs voies. Elles ont donc traité la Pologne comme une ennemie mortelle. Mais celle-ci n'a point failli à sa cause qui était celle de l'Europe. Comme elle s'était croisée contre la barbarie, elle s'est croisée contre le pouvoir absolu. Déjà soldat et martyr de la chrétienté, elle s'est faite soldat et martyr de la liberté. Autrefois elle luttait corps à corps avec les Tatars et les Turcs, maintenant c'est avec les Moscovites et les Kosaks." (Fr. Haussard.)

Nous n'avions pas la prétention de prophétiser. (*) Mais après avoir considéré toutes les circonstances, nous avons ~~deviné~~ devine juste ~~et prédit~~ l'état actuel de l'empire moscovite, lorsque nous écrivîmes en 1862 ~~le dessin~~ la prédiction suivante:

« La Pologne, baignée dans son sang et dans ses larmes, se relève sans tache, prête à recommencer une vie nouvelle, bien-aimée de Dieu, purifiée par le baptême sanglant.

« La Moscovie se souille du sang des martyrs de la Pologne; elle veut soutenir son pouvoir chancelant par les épées des soldats, le knout des Kalmouks, les ukases du tsar; elle se venge sur un peuple sans armes par les plus viles cruautés. La Pologne immole ses dernières victimes à la patrie et à la liberté.

« Des ruisseaux de sang et de larmes couleront dans la Moscovie. La guerre effrayante, la guerre fratricide qui menace déjà aujourd'hui tout l'empire moscovite peut seule, nous le craignons du moins, effacer les taches de cette nation, guérir par le fer et par le feu ce corps pourri. Pour être purifiée, la Moscovie a besoin d'expier par la douleur l'océan de douleurs sous lequel elle a tenu submergée la nation polonaise.

« La Pologne se relève, et elle redeviendra grande, resplendissante dans son indépendance, son intégrité et sa liberté."

(*) Comparez: La Pologne et ses provinces méridionales. (Podolie, Volynie, Ukraine) Paris. E. Dentu. 1863. Page 137. Ouvrage de l'auteur de cette notice historique. Le lecteur y trouvera aussi l'éclaircissement de toutes les questions ethnographiques traitées dans cet ouvrage et concernant la différence qui existe entre la Roussie et la "Russie" c'est-à-d. Moscovie.

Continuation à la page : XLII - Chapitre XII de la "Notice historique."

XII Nous croyons devoir reproduire la liste des prêtres polonais massacrés, fusillés, pendus, empoisonnés à diverses époques, ainsi que celle des religieuses torturées et assassinées, comme commentaire aux paroles suivantes de l'empereur de Moscovie, adressées le 22 février (6 Mars) 1878 à S. S. le Pape Léon XIII, en réponse à sa notification.

Voici ces paroles extraites de la lettre impériale:

„La tolérance religieuse est un principe consacré en Russie par les traditions politiques et les moeurs nationales."

Cette liste formée d'après les sources historiques incontestables, est loin d'être complète; mais elle donne un démenti formel aux paroles du Tsar, et elle prouve que depuis 250 ans jusqu'à nos jours, ce n'est pas la tolérance traditionnelle, mais la persécution traditionnelle du catholicisme, qui guide dans ses actes le gouvernement moscovite; ses démentis périodiques n'ont aucune valeur devant les faits accomplis.

I. Prêtres assassinés et massacrés.

Une des premières victimes de la cruauté schismatique fut George Florkowicz, vicaire métropolitain, noyé par les Moscovites en 1623.

Saint Josaphate, martyr à Witebsk, le 12 novembre de la même année. Ses reliques furent soigneusement conservées par les princes Radziwill. Ce n'est que le 7 juin 1870, que les Moscovites s'en emparèrent d'une manière sacrilège.

Par ordre du Tsar Alexiej Michailowicz, père de Pierre le Grand, les Moscovites après avoir envahi la Lithuanie, brûlèrent et saccagèrent les églises en massacrant tous les prêtres qui ne purent prendre la fuite. C'est ainsi que furent mis à mort 20 Franciscains, 25 Carmélites déchaussés, et un grand nombre de Dominicains. Le 20 septembre 1655 les Jésuites furent massacrés dans leur église à Niéswiez et tous les habitants qui s'y réfugièrent; parmi ces victimes se trouvaient:

L'abbé Wieszowicz.

Jean Staniszewski qui reçut sept blessures à la tête.

Jean Bathrewicz, sacristain, percé d'outre en outre et criblé de blessures.

Simon Maffon enlevé de l'église au moment où il donnait la sainte communion. Cloué à un banc, il eut la poitrine scalpée, le corps brûlé avec de la résine flamboyante et la gorge coupée.

Grégoire Rafalowicz tué par une affreuse blessure à la tête.

Mathieu Krawczynski mort par la suites des blessures et des actes de cruauté dont il fut victime.

A cette époque cinq autres jésuites de Polocz furent déportés en Sibérie.

Pierre le Grand arriva dans cette ville le 7 juillet 1705, il se rendit à l'église de sainte Sophie du couvent des religieuses de Saint Basile pendant les vêpres, saisit le ciboire et le jeta par terre. Pendant que l'abbé Théophane Krolbierzycki ramassait les hosties, il le perça d'outre en outre avec son épée. En 1706 et en 1707 il fit enlever l'archevêque de Lemberg, Mgr: Zielinski et Mgr. Lubienski, evêque de Lucs du rit grec-uni, les mit en prison à Moscou où ils moururent.

En 1768 l'abbé Kostecki de l'ordre de Saint Basile fut massacré devant l'autel.

L'abbé Sierocinski, de l'ordre de Saint Basile, condamné en 1837 par ordre impérial à recevoir six mille coups de bâton, fut exécuté le 7 Mars de la même année à Omsk. Le Tzar Nicolas écrivit de sa propre main, sur la marge du décret que l'on lui présenta pour signer, les paroles suivantes: „ six mille coups de bâton." Il envoya le général Golafeieu pour assister à cette exécution. Le martyr fut attaché à une carabine et nu, jusqu'à la ceinture, conduit au milieu de deux rangs de soldats, qui le fustigeaient. Le colonel commandant criait continuellement de battre plus fort, pendant que le digne prêtre entonnait „ Miserere mei Deus." Il est mort après un certain nombre de coups, mais l'exécution continua sur son corps inanimé, afin que l'ordre impérial fut strictement exécuté. Les habitants d'Omsk vénèrent la tombe de l'abbé Sierocinski, ils l'appèlent „ le Saint Polonais martyr," et chaque samedi en son honneur ils font brûler une lampe sur sa tombe.

L'abbé Sciegenny Pierre, curé de Chodlo près Kielce, chef d'une association ayant pour but l'affranchissement des paysans, en 1844 condamné à être pendu, gracié pour subir les tortures des travaux forcés, puis accusé d'une émeute contre des gardiens féroces, reçut quatre mille coups de bâton. Il expira comme l'abbé Sierocinski, mais on fustigea le cadavre par ordre du gouverneur de Sibérie.

Siemaszko du rit grec-uni, septuagénaire, en 1863 dans le gouvernement de Kiow, percé de plusieurs coups de baïonette; il fut enterré vivant après avoir été torturé. (C'était le frère de l'apostat.)

Mantka de l'ordre de Saint Bernard, prédicateur renommé. Il fut massacré le 23 mars 1863 au moment où en surplis il préparait à la mort un Polonais agonisant.

Felix Wasilewski curé du diocèse de Wilna, brûlé vif à Junkra en Sibérie dans une maison incendiée par les Moscovites.

L'abbé Waminski dernier prieur des Carmélites à Berdyczew, massacré en 1863 en sa cellule.

Rafal observantin, le 17 février 1863 à Miechow.

Stanislas Michalski agé de 73, dans son logement, le 26 du même mois.

Antoine Majewski Bernardin, tué au confessional le 19 mars suivant après de Grochowiska.

Wraszewski observantin à Gostkowo, le 19 août 1863.

Etienne Skupinski observantin à Szeszkowicz, massacré pendant l'accomplissement de ses fonctions sacerdotales en 1863, ainsi que les trois suivants:

Etienne Lieslinski Bernardin de Wolo.

K: Stasierkowski Bernardin de Lenczyca.

Z. Skupiszewski de Piotrkow.

François Przybylowski curé de Modlibórz, le 27 Février 1864 à Opatow.

Adam Loga massacré en prison à Lenczyca en 1864.

Valentin Kasperski, curé de Delikowo, jeté vivant dans un brasier, en 1864.

II. Fusillés en 1863.

Stanislas Iszora vicaire à Zoludek le 3 juin à Wilna.

K: Ziemecki curé à Wawor le 5 juin à Wilna.

Hipolite Siwecki du diocèse de Samogitie, le 24 juin à Szawlé.

Ignace Korgo le 28 juin à Dynebourg.

Isidore Korejko vicaire à Musiat, le 14 juillet à Telsé.

Théophile Kaczkowski vicaire de Nowa-wies le 24 août à Kowno.

Dominique Perze vicaire d'Orzucz en septembre à Wilkomierz.

Antoine Gorgas vicaire le 19 septembre à Telsé.

Balthazar Radzikowski vicaire de Lublin le 17 juin à Zamość.

Adam Falkowski curé à Jaszczow, le 22 juin à Lida.

Dalida du diocèse d'Augustowo à Suwalki, le 13 avril 1864, pendant l'accomplissement de ses fonctions sacerdotales.

III. Prêtres pendus.

Constantin Zajszowski vicaire, en 1705 à Polock par ordre de Pierre le Grand.

Jacob Knyszewicz Sacristain, par ordre du même empereur; arrêté à l'eglise et immédiatement pendu à Polock en 1705.

Jacob Wirzikowski pendu en 1705, après des tourments endurés pendant toute la nuit.

Les corps de ces trois prêtres furent brûlés par ordre de l'empereur, afin qu'ils ne soient pas vénérés comme ceux des martyrs.

Pendus en 1863 et 1864.

A. Konarski capucin à Varsovie dans son habit. Lorsque l'auditeur militaire proposait les formalités exigées par le caractère sacerdotal du prisonnier, Rozwo un des membres de la cour martiale, plus tard gouverneur de Plock, cracha sur la tonsure de l'abbé Konarski en s'écriant: „Voici vos formalités."

Felix Juszkiewicz, curé à Dzieniany le 20 juillet à Telsze.

Maximilien Torejwa, secrétaire de la province polonaise de l'ordre des capucins, arrêté dans sa cellule et pendu dans son habit le 19 juillet 1864. On le laissa sur la potence pendant toute la journée; ce n'est que la nuit que l'enterrement eut lieu avec toutes les précautions pour que sa tombe ne soit découverte. Cependant les habitants de cette localité parvinrent à déposer les restes mortels du moine vénéré dans un caveau où ils se trouvent encore.

Dmosinski le 4 février 1864 à Siotrzcow.

Czerniewski Supérieur des Observentins, le 12 juin 1864.

Brzózka assassiné par des Cosaques en 1865 puis pendu.

IV. Prêtres morts empoisonnés.

Mgr. Holowinski, archevêque métropolitain, mort le 19 octobre 1855 après une assez longue maladie, par la suite d'un poison lent, comme le certifie l'un de ses amis intimes témoin de sa mort.

Mgr. Kalinski, évêque du rit grec-uni de Chelm, exilé à Wiatka où il alla rejoindre l'évêque Krasinski et demeura avec lui. Mais le gouverneur le força de prendre un autre logement, où il mourut subitement empoisonné le 19 octobre 1866.

Mgr Lubienski exilé à Nizny-Nowogrod, empoisonné pendant son voyage, mort dans cette ville, le 17 juin 1869. Le fait fut constaté par un homme digne de la plus grande confiance, qui se rendit à Nizny-Nowogrod dans ce but.

Lucien Godlewski, curé à Bialynicze. Son existence fut un obstacle pour le gouvernement dans ses persécutions du catholicisme. Immédiatement après sa mort l'église de Bialynicze fut confisquée en 1878.

Dans cette liste ne sont point compris les prêtres assassinés par les agents du gouvernement moscovite. Leur mort est restée impunie malgré les plaintes réitérées. Les exilés en Sibérie morts à cause des traitements inhumains, ~~sont aussi pour les victimes~~, n'y entrent pas non plus.

V. Liste des religieuses de l'ordre saint Basile torturées et empoisonnées.

Le martyre de ces religieuses a duré depuis 1838 à 1845 à Witebsk et à Polock; il fut décrit par leur Supérieure Makryna Miecysławska; cela fut certifié à Rome, par trois dignitaires de l'Eglise. Sur 245 religieuses toutes préférèrent les plus horribles souffrances et la mort à l'apostasie. Le renégat Siemaszko, fut le principal auteur de ces actes de barbarie. Comme moyens de conversion forcée on employa: la fustigation fréquente jusqu'à 50 coups, qui tua plusieurs religieuses; les travaux forcés les plus rudes, la faim, la soif, des harengs salés pour unique nourriture, le froid glacial dans les prisons humides, infectes, sales et privées d'air, les noyades qui firent plusieurs victimes, ces religieuses furent placées dans une espèce de sac avec les deux bras cousus dans une manche. Des actes de cruauté systématique les plus raffinés, poussés jusqu'aux plus infâmes attentats, furent accomplis, l'exil en Sibérie, l'opération des yeux crevés et bien d'autres. Huit religieuses eurent les yeux crevés, dix autres expirèrent sous des coups de verge. Le Tsar fut tellement enchanté de l'apostasie de Siemaszko qu'en le nommant archevêque il ajouta de sa main: „archi-archi-archi-évêque, trois fois ~~archevêque~~ archevêque." A l'occasion de cette „union volontaire" avec l'église schismatique Nicolas fit frapper des médailles avec l'inscription en langue slave: „L'amour nous unit."

Voici les noms des religieuses qui furent tuées et estropiées:

1. C. Babianska écrasée par une muraille.
2. Marthe Bielinska asphyxiée.
3. C. Banewicz écrasée par la chûte d'un mur.
4. Thérèse Bieniecka morte folle de douleur.
5. Salomée Bolsoi, les yeux crevés.
6. Anicette Brochocka estropiée.
7. O. Brochocka estropiée.
8. A. Domejko, les yeux crevés.
9. J. Dowgiało morte pendant la fustigation.
10. B. Downaro brûlée dans un poêle.

11. E. Filiheuzer morte folle de douleur.
12. B. Gedgoft, les yeux crevés.
13. L. Giedymin de la famille princière, Supérieure générale, morte pendant le trajet en Sibérie.
14. O. Glebocka fustigée jusqu'à la mort.
15. C. Gorska morte sur une brouette après la fustigation.
16. J. Grotkowska écrasée par la chûte d'un mur.
17. N. Grotkowska assassinée.
18. Euphémie Juszynska ensevelie vivante par un éboulement.
19. Joséphine Gurzynska écrasée par la chûte d'un mur.
20. B. Holynska morte pendant la fustigation.
21. Cunégonde Krymewicz estropiée.
22. Cristine Kuwald les yeux crevés.
23. H. Jarubowska noyée.
24. Dorothé Januszewska estropiée.
25. N. Jacewicz les yeux crevés.
26. C. Jatoft estropiée.
27. Rosalie Ilgocka assassinée.
28. L. Karmin écharpée.
29. Catherine Korzycka ensevelie xxxx xxx xxxxxxxxxx vivante sous un éboulement.
30. C. Koziell estropiée.
31. C. Kryształewicz écrasée par une muraille.
32. G. Kulésza écrasée par une muraille.
33. Irêné Kwinta ensevelie vivante sous un éboulement.
34. N. Laudanska assassinée.
35. Rosalie Lauszecka morte à l'église par la suite du traitement enduré.
36. Rosalie Medunieczka écrasée par une muraille.
37. Maśkryna Miecrysławska, Supérieure des Basiliennes, endura d'horribles traitements, fut plusieurs fois frappée par le renégat Siemaszko qui lui brisa la mâchoire,

et lui fit voler les dents ; elle put survivre à ses tortures et en donner témoignage à Rome même, en 1845.

38. Natalie Narbut morte pendant la fustigation.

39. Alexandrine Siecrorosona.

40. Stéphanie Przyjalgowska morte de froid et d'asphyxie.

41. S. Reutt écharpée.

42. Augustine Romanowska noyée.

43. M. Rozenska, Supérieure du couvent de Mocs, morte en prison par la suite des mauvais traitements.

44. Suzanne Rypinska morte pendant la fustigation.

45. K. Sadkowska estropiée.

46. Gertrude Sieciécka assassinée.

47. C. Sielawa tuée après la fustigation.

48. O. Sielawa écrasée par une muraille.

49. M Siemniszko fustigée jusqu'à la mort.

50. S. Szczerbinska agée de 70 ans morte pendant la fustigation.

51. Justine Szleget, les yeux crevés.

52. Clotilde Tarnowska écrasée par une muraille.

53. Justine Tur écharpée.

54. E. Tyminska, Supérieure du couvent de Witebsk morte en prison à cause des mauvais traitements.

55. Elisabeth Tyzenhaus ensevelie vivante sous un éboulement.

56. J. Wojéwodzka noyée.

57. K. Zajkowska, les yeux crevés.

58. Clémentine Zebrowska ensevelie vivante sous un éboulement.

Outre la Supérieure Marcyna Mieczyslawska parvenue jusqu'à Rome, les religieuses Clotilde Konarska, Irène Lomarnacka et Eusébie Wawrzecka réussirent de s'échapper après leur long martyre, et elles en rendirent témoignage. Le renégat Siemaszko leur fit lire plusieurs fois l'ukase impérial suivant, qui contraste singulièrement avec „la tolérance traditionnelle

dont il est question dans la lettre de l'empereur Alexandre II adressée l'an dernier au saint-père :

„ Tout ce que l'archirej (dignitaire de l'Eglise) Siemaszko a accompli, et tout ce qu'il accom-
„ plira encore en faveur de notre religion „ prawoslawna " orthodoxe, a ma complète approba-
„ tion, et est considéré par moi comme saint et archisaint. J'ordonne que nulle opposition ne
„ lui soit faite, et dans le cas contraire, je l'autorise à requérir la force armée autant qu'il
„ en faudra. Je signe de ma propre main cet ordre.

Nicolas I. "

Lorsque l'empereur Alexandre II monta sur le trône, on avait cru d'abord à la douceur de son caractère. Il se montra plus féroce et plus cruel que son père. Il ne faut pas se faire illusion là-dessus. Alexandre III suivra les traces de ses prédécesseurs, tout en trompant le public et les autorités suprêmes de l'Eglise romaine. Car la cruauté c'est leur tradition.

L'auteur de „ La Décadence de l'Europe ".

SAPIEHOW ARCHIWUM

Préface.

L'horreur des persécutions de Néron aurait pâli dans l'ombre que jettent les siècles si les ennemis mensonges n'en avaient par renouvelé le souvenir. C'est une gloire pour la religion chrétienne que Néron, cet opprobre de l'humanité et du paganisme lui-même, ~~fut~~ soit le premier qui l'ait persécutée, et ~~il~~ se soit déchaîné contre elle. ~~La Maçonnerie~~ [illegible] Ayant adopté pour principe l'amour du ~~prochain~~ Tzarat, au détriment ~~du culte~~ de l'amour de Dieu et du prochain, ayant fait de la religion un instrument de politique (la Maçonnerie appliquant le système destructeur du gouvernement ~~maçonnique~~) Maçonnerie n'a jamais rien sacrifié à une idée généreuse; elle a avili le nom de Martin; elle est devenue l'opprobre de l'humanité, ~~de la chrétienté~~ du christianisme et de la politique.

Les tsars, tyrans de leur propre ~~peuple~~ nation, la façonnant par la barbarie pour la diriger vers leurs buts, assassins des peuples que la force ou d'autres causes leur avaient livrés comme à des bourreaux, ont saisi dans leurs mains la crosse de l'église; puis pour tuer en même temps le corps et l'âme, ils ont introduit dans leur religion les principes de la gymnastique et du mongolisme. Ils ont remplacé l'amour du prochain, la justice et toutes les vertus évangéliques par ~~cette~~ l'amour du tzarat: l'avilissement, l'esclavage, la cruauté. Après avoir rendu le clergé esclave de leur politique, ils ne se sont plus fiés à son zèle dans les violences, ils l'ont employé, non plus les ecclésiastiques, mais des civils, comme apôtres de leurs principes tout politiques que religieux, ~~et agissant sous les enseignes~~ parte de mensonge, de l'imposture, de la prison et des tortures. Personne ne peut être pour ou contre la religion du tzarat s'il n'appartient au ~~culte~~ clergé, ~~rebut~~ de la société, ou s'il n'est lui-même paître, ~~souillé de quelque crime et en horreur à lui-même~~, accablé politiquement et moralement; en un mot heureux enfin.

On peut considérer ~~expliquer~~ encore la fureur de Néron comme moins criminelle que celle des tsars si elle est expliquée par la corruption de l'esprit du temps, par l'impossibilité de comprendre

toute la sublimité du christianisme, car la religion officielle était alors païenne et l'éducation, en affermissait les principes, tout en inculquant la conviction que l'on plaisait aux dieux en défendant leur culte. Mais au plein XIX siècle, au milieu du développement de l'instruction et temps d'une haute civilisation, aux yeux des peuples civilisés, au sein de l'éducation chrétienne, dont l'amour de l'humanité est la base, violer ainsi les sublimes et bienfaisants principes du christianisme, et les assujettir aux subterfuges d'une politique barbare, qui exige, pour se propager des moyens de Néron, ce sont là des crimes dont la religion schismatique fut seule capable, et pour laquelle le crime schismatique nommé sera le plus servile qu'elle est sous le pouvoir despotique du tsar, également égaré pour l'état comme pour l'église.

Mais l'histoire de la vraie Eglise et celle du monde sont en strophes de terribles paroles de vérité. Dieu a prononcé, et il plaise, dans sa toute puissante justice, sa malédiction sur les ennemis de son église et sur les persécuteurs de l'humanité. - Les gouvernements imprudents, comptés d'égoïsme et de matérialisme, qui se soucient peu des destinées de l'humanité et de leur propre sûreté, connaîtront bientôt les malheurs qui les menacent. Ils ouvriront enfin les yeux et, la malédiction sur les lèvres et dans le cœur, ils contempleront, [illegible], cet opprobre du christianisme et de la politique, né dans les âmes noires des systématiques oppresseurs des nations, et devenu fatal à eux-mêmes et au monde entier.

Si, d'un côté, chaque goutte de sang versé par les martyrs, au lieu de l'Eglise fut la gloire, de cette institution, en même temps qu'elle imprimait le caractère divin de la foi, d'un autre côté ce sang crie la condamnation du paganisme, sur les ruines duquel, dans la capitale du monde ancien, sur le sol tout imprégné de sang des saints, s'élève la métropole de l'Eglise chrétienne.

Que les sophistes de ce monde, livrés au matérialisme qui les ravale au niveau des brutes, sourds à la voix de la religion, reconnaissent la justice et la légalité des crimes de la force brutale; qu'ils nient la vertu et la justice afin d'assurer à leurs âmes vénales une paix apparente;

3.

L'heure viendra, et elle viendra immanquablement, où il verront avec terreur l'irré-
vocable justice de Dieu et l'effet de sa infinie puissance (infinie) sur les ennemis de notre
heureux christianisme nous verrons alors le pur et saint autel
de la vraie foi, et des bûchers de l'avilissante adoration et de l'amour
sacrilège du néant naîtra la vraie religion, fondée sur le véritable amour
de Dieu, et du prochain et de la patrie. L'Eglise catholique qui, durant
les dix-neuf siècles de son histoire, a vu tomber la chaire de tant de fausses doctrines
et tant de sectes, plus fortes qu'elle-même, ce qui semblait, qu'elle même, tant
de puissances terrestres appuyées sur l'abus de la force et sur le succès
du moment, l'Eglise catholique verra plus tôt que nous ne l'espérons, la décomposition et l'anéan-
tissement de l'orthodoxie" mensongère, bien que celle-ci ou simpose aux ignorants par
sa puissance factice. Déjà il y a quinze siècles Tertullien a écrit:
sanguis martyrum, semen christianorum, on pourrait ajouter et exitium
persecutorum. Le sang des catholiques versé par la démence retombera sur
la tête des persécuteurs et hâtera la chute du schisme et le triomphe de la
France de Christ, de l'Eglise catholique-romaine, gouvernée par un chef visible,
vicaire de Jésus Christ, successeur de Pierre; par le Pape romain. Le sang de
tant de milliers de martyrs polonais répandu sur l'autel de la foi et de la patrie,
le demande du fond de l'éternité. A cette (solennelle voix) de tant de victimes
nous joignons la notre et notre douleur, offrant, du fond de notre cœur ces tristes
annales écrites avec le sang et les larmes de nos frères, sur l'autel
de la justice et de la miséricorde de Dieu, pour notre sainte foi, qui nous est
sacrée, pour la conversion de Rome et de l'Eglise et de l'humanité,
pour le rétablissement de notre malheureuse et bien-aimée patrie.

le 6 mai 1876

Abbé J. P. B.

I.

En lettres cursives.

de la (Roussie (Ruthénie)) était catholique avant d'être schismatique. Le prétexte dont s'est servie la (Moscovie) pour persécuter les Uniates.

Les assertions des persécuteurs du catholicisme reposent sur le mensonge.

On demeure stupéfait quand on examine les motifs qui poussent le gouvernement moscovite à se servir, dans la persécution de la vraie religion, de moyens aussi mauvais que ceux qu'elle emploie; car tout homme éclairé sait bien que le schisme n'en peut tirer aucun avantage politique ou religieux; que des prétextes faussés en leur essence ne peuvent le mener qu'à la déception, et ouvrant enfin les yeux aux instruments mêmes de la persécution, elles nuisent aux persécuteurs qui foulent aux pieds le plus sacré et le plus sublime droit de tout gouvernement: le bien des nations. — Toute violence contre la religion provoque l'indignation, la haine, souvent la résistance et toujours le fanatisme; elle affaiblit l'union et la puissance de l'état, elle pousse à la démoralisation, elle sape les bases de l'existence nationale, elle mine les forces du gouvernement; elle est la cause de ce que le gouvernement moscovite expérimente aujourd'hui en ces termes: le catholicisme dont la révolution, qu'il est, veut rendre la religion et l'Église soumises à ses volontés et à sa ténébreuse politique. — Où chercher la cause de tant de persécutions inouïes dans le siècle où nous sommes? C'est dans le système monstrueux du gouvernement, dans le caractère sauvage des gouvernants, dans leur ignorance et leur perversité. — De même que toutes les hérésies, le schisme moscovite doit fatalement marcher de faute en faute, d'excès en excès, car si l'autorité et l'immutabilité sont le privilège de la vérité, le mensonge et l'hypocrisie sont celui de tout ce qui est faux. Le gouvernement moscovite avide de domination, pour son compte naturellement et non pour celui du peuple, croit qu'il sera plus fort par sa religion officielle et par son église schismatique, c'est-à-dire quand il parviendra à étendre de même temps le despotisme schismatique sur le corps et sur l'âme de ses sujets.

5.

Ne voulant reconnaître aucun principe d'équité, il impute à crime le refus d'embrasser la religion du tsar et de l'état, et il revêt les actes de violences exercés sur les Uniates les fausses apparences de la légalité, sous le cautionnement prétexte que ces derniers, les grecs « orthodoxes » d'abord adhérents au schisme (comme les Moscovites), ne s'en séparèrent que grâce à l'oppression du gouvernement polonais et aux intrigues des Jésuites par conséquent qu'ils doivent y revenir. — le mensonge est propagé (comme vérité historique) dans les feuilles officielles et indépendantes avec une (rare) impudence. Il a autant de fondement que cet autre que vient de publier le journal officiel de Varsovie: on affirme notamment que « Dombrowska étant orthodoxe (pravoslavna), devenue épouse de Mieciskas, (roi de Pologne) convertit toute la nation à sa religion, c'est pourquoi tous les sujets polonais doivent être orthodoxes. » Ils le sont en effet dans le vrai sens de ferme, mais non dans le sens moscovite. Si les païens ou les Tartares s'emparaient aujourd'hui de la Moscovie (ils pourraient suivant ce même principe, également exiger que toute la Moscovie devînt tartare ou païenne, c'est à dire telle qu'elle était avant de devenir chrétienne ou telle que c'était le gouvernement après la conquête, et pendant la domination de 260 ans des Tartares; et cette absurdité réalisée ne serait qu'un faible pâle de l'hypocrisie et de l'impudence moscovites. L'histoire appuyée sur des faits irréfragables prouve que, non seulement les uniates polonais mais toute la Ruthénie, et même la partie moscovite, c'est à dire la principauté de Souzdalie (que l'on nomme maintenant Russie septentrionale) de même que la Grande-Russie, embrassèrent le catholicisme, et qu'elles furent (catholiques même après le schisme des grecs, tant les Moscovites avaient accepté la religion et enviait les erreurs et le schisme. Jetons un coup d'œil sur les pages de l'histoire et nous y trouverons des preuves si évidentes que l'homme le moins éclairé ne pourra se refuser de reconnaître

que la Roussie (Ruthénie) ainsi que ~~[illegible]~~ la principauté de Moscovie

de tous delle ~~[illegible]~~ ont été catholiques ~~[illegible]~~ longtemps après

cette principauté elle (avec les provinces moscovites) fut ~~[illegible]~~ par Kiow était la métropole.

Les premiers et les principaux apôtres de Slaves, ~~[illegible]~~ Méthode et Cyrille (Constantin le philosophe), Grecs d'origine, professaient la doctrine de l'Eglise catholique-romaine. - Sacrés évêques par le pape Adrien II ils furent envoyés en 867 dans le nord pour y convertir les peuples païens. - ~~A la même époque~~ (le patriarche) St Ignace. Suivant Constantin Porphyrogénète et d'autres écrivains grecs, le patriarche St Ignace envoya à la même époque, c.à.d. sous l'empereur Basile le Macédonien, un évêque ~~en Ruthénie~~ aux Ruthènes, qui reçurent de lui le baptême. Nestor prétend que les chrétiens étaient très nombreux à Kiow (Kiew) du temps d'Igor. - Et la pièce des ambassadeurs envoyés en 946 à Constantinople auprès de Théodora, mère de l'empereur Michel, Cyrille et son frère, qui connaissaient le grec, le latin et le slave, arrivèrent en Ruthénie et prêchèrent l'Evangile aux nations qui occupaient les rives du Volga, du Dniepr et de la Dvina (voy. Schlözer p. 965 & T. II). Cet auteur affirme en outre qu'au temps de l'empereur Michel, la Ruthénie était déjà convertie, ce en quoi il est d'accord avec l'Autologe grec, avec l'histoire ecclésiastique avec les actes des Bollandistes et avec Dlugosz (le célèbre historien polonais du XV siècle). - Il est donc évident que la Ruthénie avait été primitivement catholique, car le schisme grec (qui engendra le schisme moscovite) n'existait pas encore; elle fut en communauté avec St Ignace et non avec Photius, qui reconnaissait lui-même l'unité de l'Eglise et l'autorité du pape romain. Il ne devint schismatique que lorsqu'il eut perdu l'espoir d'obtenir la dignité qu'il briguait. Ce n'est pas (Complices) Photius, mais Jean VIII qui accorda l'approbation à la traduction de la bible slave faite par les Moscovites, de même qu'aux autres livres du culte, traduits du grec en langue slave. (Aujourd'hui) Maintenant, ~~[illegible]~~ les apôtres

slaves, Cyrille et Méthode, reconnus comme tels par tous les Slaves, par toute la Bohémie et par la Moravie, furent pleinement de la doctrine de l'Eglise catholique, qu'ils rendirent hommage au pape comme chef de l'Eglise, toute leur vie en fut la preuve. En effet, c'est à Rome qu'ils s'adressèrent pour la question de la langue slave dans les cérémonies liturgiques, et à la question les plaintes dirigées contre eux par les évêques allemands; ils se présentèrent pour le jugement dès que le pape les eut donné l'ordre, c'est du pape qu'ils reçurent leur consécration d'évêques, c'est à Rome que mourut Méthode en 900 et c'est par les soins du pape qu'il fut enterré. - Après cela nous demandons qui peut soutenir que ces deux grands apôtres ont professé et enseigné une autre religion que celle de l'Eglise catholique-romaine? Seules l'hypocrisie et la perversité mensongère peuvent le nier. - Bien que beaucoup de Slaves convertis conservassent du goût pour l'idolâtrie et y retournassent même souvent, il est hors de doute que le duc de Kiow Wladimir le grand, après sa conversion, entraîna tout le monde vers la nouvelle foi, avec la même qu'avaient propagée en Roussie Cyrille et Méthode, et que professaient sa grand'mère Olga et beaucoup d'autres. - Cette dernière elle, et les deux chrétiens, avaient agi puissamment par leur exemple et par leurs exhortations sur l'esprit de Wladimir, dont la conversion eut lieu du temps du patriarche Michel Cherjsobarge, catholique le plus ardent et le plus zélé défenseur de l'unité, et grâce aux soins des évêques et des prêtres envoyés par lui. - Suivant le témoignage des Grecs eux-mêmes, Romanus Kuropalates, Zonaras, Cedrenus, Glykas, ainsi que les étrangers: Natalis Bellandistes, Weinberg, Léon Allatius et autres, 17 patriarches entretenaient, après Photius, des relations constantes avec le siège apostolique de Rome, et les envoyés de toutes les nations, réunis au concile à Constantinople (869), où l'on condamna Photius, déclarèrent péremptoirement, d'accord avec les envoyés de la Bohême, qu'ils ne voulaient avoir et n'avaient rien de commun avec Photius, ce perturbateur de la paix.

8.

(Calend. Ecclesiae universae, t. II. p. 254, 256.) Pourquoi donc la Moscovie considère-t-elle aujourd'hui encore Photius comme un saint législateur et un légitime patriarche? Circulaires lui même, hérésiarque encore plus criminel, reçut sa consécration de Rome. Nix reconnaissait l'autorité du pape, puisque c'est à lui qu'il s'était adressé pour obtenir la dignité de patriarche œcuménique; mais ayant refusé ce qu'il avait demandé contre les lois de l'Eglise il s'insurgea, alors ouvertement contre une autorité légale qu'il reconnaissait désormais. Malgré cela, bien qu'elle fût partie du patriarcat grec, la Ruthénie demeura fidèle à l'Eglise; tout le diocèse métropolitain de Kiew, qui comprenait le duché de Moscou, ne fut point ébranlé dans sa fidélité. Ce qui prouve le plus fort en faveur de cette vérité que la Ruthénie vénérait le chef de l'Eglise, et par cela même veillait à la pureté de la religion, qu'elle ne ruinait point le schisme de Circulaires, c'est la réception solennelle à Kiew des nonces du pape Léon IX, qui passaient par cette ville, en retournant de Constantinople où ils avaient excommunié le coupable patriarche et ses adhérents.

La Ruthénie donna une preuve éclatante de son attachement à la vraie foi lorsque, après la mort de l'évêque métropolitain Théopompte, son clergé apprenant les démêlés de Circulaires avec Rome et ses vues illégales et audacieuses, élut Hilarion métropolitain de toute la Ruthénie, et tarda le voyage pour passer à Constantinople, car il ne voulait avoir aucun rapport avec le patriarche apostat; il fit ensuite des démarches pour obtenir du pape Léon IX, la confirmation de l'évêque élu. C'est ainsi que le clergé agissait toutes les fois que les tendances criminelles du patriarche arrivaient à sa connaissance.

La fête du transférement du corps de St Nicolas de Myra en Lycie, à Bari en Apoulie, instituée en 1096 par Urbain II dans sa bulle à Ephraïme, évêque métropolitain de Kiew, qui fut placé au 9 mai, observée aujourd'hui même par les schismatiques moscovites, tandis qu'elle n'est pas admise par les Grecs, prouve évidemment

9.

~~L'unité~~ que toute la Ruthénie était unie avec l'Eglise catholique, et que à cette époque le schisme grec n'avait varié par aucun point fondamental de la foi. L'historien moscovite Karamsin lui-même le reconnaît en disant: „il est clair que nous avons été en très bonnes relations avec Rome". — Isaslas, petit-fils de Wladimir demande à Grégoire VII la dignité royale et dans le but il envoie son fils à Rome. Sviatopolk Swentopolk, Duc de Kiow, en visite du Pape en 1082 une dispense pour sa fille Sbislawa Ybista, qui devait épouser Boleslas III. Le grand Duc de Kiow Isaslas réunit en 1159, à l'exemple de Jaroslaw Jaroslaw, des évêques pour élire l'évêque métropolitain, après le décès de Cyrille, sans recourir à Constantinople, où régnait l'hérésie. Les évêques décidèrent d'élire qu'au lieu du bras de St Jean Baptiste, employé par le patriarche pendant la vénération à la consécration, on emploierait la tête de St Clément, pape et martyr.

Malgré le schisme des Grecs, malgré l'influence pernicieuse des patriarches apostats, et leurs menées nuisibles en Ruthénie on trouve dans cette les traces et des preuves que l'unité avec Rome y était toujours maintenue, de sorte qu'on peut affirmer avec la plus grande certitude, qu'un schisme complet, général, et l'oubli absolu de l'autorité légale de l'Eglise n'ont jamais eu lieu, à l'exception de la Ruthénie Duché de Souzdalie moscovite, dans lequel la peuple & la religion s'altéraient progressivement par suite des causes politiques et de l'oppression de la Hagrai Eglise.

Depuis la prise de Kiow par Guedimine en 1320, Pierre, évêque métropolitain de cette ville, surnommé le Saint pour ses admirables vertus, résignant le congé tant prié, transféra son siège à Moscou, où il était plus avantageusement placé. — C'est de là que lui et ses successeurs gouvernaient l'Eglise ~~dans la Russie~~ Russie ou Roussienne ~~dignité alors en polonaise hiérarchie et annexée~~, ils agissaient ~~de partisans~~ répandue en Roussie (Ruthénie) et en Moscovie;

toutefois tous les sentiments d'unité catholique, excepté Isaïe, ~~X~~ grec, et Simon, Moscovite, patriarches schismatiques imposés. Neuf évêques métropolitains, bien qu'habitant la ville de Moscou, gouvernèrent l'église de toute la Ruthénie jusqu'au grégoire X, environ coadjuteur du cardinal Isidore glorieuse mémoire, qui, avec l'assentiment du pape Nicolas V (1441) et du prince royal de Pologne Kazimir, fut élu patriarche de toute la Ruthénie. Mais la Moscovie septentrionale, c'est-à-dire Moscovie ne voulut pas recevoir Isidore, à son retour de comte de Florence où l'on avait décidé solennellement l'union des Grecs, de même qu'elle refusa d'agréer son successeur Grégoire, et élut Jonas, évêque de Riazan, en 1457. - De schismatique ce moment date la séparation de ces deux États (Moscovie et Roussie) Jonas non seulement en politique, mais aussi au point de vue religieux. Il s'ensuivit une rupture complète de l'union avec l'église et la part de la Moscovie.

Trente-six évêques métropolitains, depuis la conversion ont gouverné sous le gd. duché de Moscovie, c'est-à-dire septentrionale, persévérèrent constamment dans la foi catholique, comme le démontrent les preuves convaincantes de tous les historiens et écrivains ecclésiastiques, ~~X~~ Une résidence Kiow continue et non-universelle qui se prodiguait dans le diocèse de ~~Kiow~~ fut la suite des causes politiques. Hélène, fille de Jean Wasilowicz, grand duc de Moscovie, et femme d'Alexandre, grand duc de Lithuanie Lituanie puis roi de Pologne, ne voulant pas embrasser la religion catholique, même au risque de perdre son trône ~~X~~ couronne, sut par les moyens les plus perfides amener son mari à reconnaître Jonas, Moscovite, archimandrite de Minsk et son créature à elle, comme évêque métropolitain de Kiow. Kiow. - Dès qu'il occupa Dès qu'il eut occupé le siège schismatique, Dès son avènement au siège il jeta le masque qu'il avait servi à tromper tout le monde, et se déclara schismatique déterminé. - Toutefois, bien qu'il se fût entouré de schismatiques et qu'il eût fait de grands efforts, appuyé qu'il était par de grandes sectes, il ne réussit point à détacher l'union de l'église par les évêques, les suffragants, les seigneurs et la noblesse, qui, s'opposèrent de des perfides tendances, obtinrent du roi

11.

Sigismond et à la Diète (décembre 1552) la promulgation de la loi qui défendait de confier les dignités civiles et ecclésiastiques aux dissidents. - Après Jonas il y eut, jusqu'à Michel Rohoza, dix évêques métropolitains et il est inadmissible que la loi ayant été récemment votée, puisse être rétroactive. Cependant le mauvais germe, répandu par Jonas, affaiblissait (peut-être) ça et là l'unité, mais il ne la brisa pas et Michel Rohoza, désireux de prévenir le mal dans l'avenir, rétablit solennellement l'union avec Rome en envoyant le 13 décembre 1595 à Rome auprès du pape Clément VIII les évêques Hyppace Pociej, évêque de Brzesc, et Cyrille Terlecki évêque de Luck. - Cependant en Moscovie la pure et primitive foi et la sainte (et l'unité) tradition apostoliques avaient de plus en plus. Voulant allier la religion à la politique, le tsar de gouvernement de l'Eglise, l'assembler par l'isolement de toute autorité extérieure et de toutes relations avec les patriarches de Constantinople les (grands ducs moscovites, nommés depuis tsars,) créèrent un patriarcat, en disposèrent à leur gré. - Job fut le premier qui devint patriarche en 1588 sous Théodore Ivanovitch. - A peine en eut-on compté dix, que leur autorité parut dangereuse aux autocrates. Pierre le grand supprima en 1720 le patriarcat et créa le Synode ou, à proprement parler, une chancellerie ecclésiastique composée de onze membres du clergé: du président, évêque métropolitain de Novogrod, de deux vice-présidents, de 4 conseillers, de 4 assesseurs et d'un procureur général civil qui était le représentant du Synode. Cette charge pouvait être confiée à un luthérien, à un Tartar, pourvu qu'il fut un dignitaire civil ou un général. - La Diète dans toutes les affaires, même dans les questions religieuses et dans celles de dogmes ne dépendait que de l'approbation du tsar. Ainsi

(nommée « prawoslawna » (orthodoxe !!!))

fut formée la monstrueuse Eglise moscovite, où les principes de la religion ont été soumis à ceux de la politique, où au nom de Dieu et de la religion il est ordonné de mentir effrontément, où les soldats armés sont des apôtres, et des missionnaires, dirigés par le tyran de l'Etat et de l'Eglise, pour mettre à exécution les règlements ecclésiastiques, religieux et disciplinaires, et souvent aussi des actes criminels, dictés par leur foi et en vertu de la suprême volonté du Tsar même au mépris des principes de la morale chrétienne.

Ce rapide coup d'oeil historique démontre jusqu'à l'évidence que l'Eglise primitivement (la religion des Grecs, des Slaves et de toute la Ruthénie), démontre que la Moscovie, improprement nommée « Russie » (ou Roussie) professait la même foi que celle de la Ruthénie catholique, et qu'elle eut le même gouvernement ecclésiastique jusqu'à Grégoire, évêque ou métropolitain de Kiow (1057). Qui a désuni l'unité de l'Eglise, qui a été hérétique ? Le gouvernement peut-il se servir de ce misérable prétexte pour persécuter les Uniates ? Sous les influences pernicieuses de la Moscovie, sous les machinations diaboliques ou plutôt de la Moscovie par cette dernière, l'unité des Roussiens et même des Moscovites avec l'Eglise n'eût même jamais été ébranlée. — On voit clairement que ce sont les Moscovites qui ont abandonné les principes de la vraie foi, qu'ils ont embrassé l'apostasie des Grecs, qu'ils ont exagéré tous ce que ces derniers avaient de plus mauvais, et ensuite, sur tout paraissant leur ignominie ils se sont tous passés d'eux et ont créé une église qui leur devint propre, une église moscovite, dans laquelle n'est pas tout le caractère d'une église vraie et libre, dans laquelle

13.

a disparu ~~toute~~ la liberté de conscience, et sous laquelle l'erreur, l'ignorance et l'esclavage ont établi leur domination, et ~~en~~ tuant l'esprit, la conscience et la dignité de l'homme du citoyen et du chrétien.

Celui-là se tromperait ~~beaucoup~~ qui prétendrait que la haine du catholicisme ~~parmi~~ dans le gouvernement moscovite, ~~depuis~~ l'annexion des provinces polonaises; elle existe depuis le berceau de l'apostasie. Une église séparant de l'erreur n'a jamais pu subsister à côté d'elle l'Eglise de la vérité.. Tout criminel cherche à avoir des complices de son crime, et plus il en trouve plus son crime lui paraît léger. L'esprit de fureur, de haine, d'erreur et de propagande tyrannique sont les caractères de toute hérésie, d'autant plus ~~et~~ de l'hérésie moscovite ~~laquelle~~ qui est ~~liée~~ et greffée sur une des plus grandes puissances du monde, et ~~par~~, par conséquent, ~~elle~~ défendue et propagée par les armes et par la politique. Après la séparation de Kiew métropolitain de Moscou ~~et~~ celui de ~~Kiew~~ Londres la protection des Tsars parut de tout le poids de son sceptre de fer sur l'Eglise, car cela semblait ~~justifier~~, et bien que l'église moscovite se fût détachée de schisme grec, cela n'empêchait pas les Tsars de chercher à étendre leur influence parmi les Polonais de l'église grecque, sous prétexte de défendre les intérêts des schismatiques orthodoxes.. Dans tous les traités avec la Pologne nous voyons les Tsars réclamer des privilèges pour les schismatiques grecs. Ce n'est pas l'humanité qui les faisait agir ainsi, car la Moscovie ne ~~se fut jamais piquée~~ jamais d'en avoir, d'autant plus qu'en Pologne ~~les lois ne permettaient pas~~ ~~personne ne pouvait être~~ personne n'osait se montrer qui que ce fût pour cause de religion, et même les schismatiques grecs y occupaient les plus hautes charges de l'état..

14.

La haine de la vérité semée par l'hérésie, inextinguible soif de conquêtes fut donc le seul aiguillon des états.- Poussé par ses sentiments, Pierre I, le féroce réformateur de la Moscovie, ce même Pierre qui faisait en Sorbonne des promesses de revenir au rite grec-uni, pénétra en 1705 en pologne comme allié d'Auguste II contre les Suédois.

Etant entré à l'église des Basiliens à Polock il tua de sa propre main le prédicateur Théophane Kölbierzycki; il condamna au gibet après toute une nuit de supplices le Supérieur Jacques Kiziłowski, après toute une nuit de supplices; il assassina de la même façon deux autres prêtres, Constantin Zajonczkowski et Knyszewicz, il ordonna de maltraiter les autres moines et de les jeter en prison; il permit à la soldatesque de piller le couvent et l'église et il menaça de mêmes peines tous les autres uniates. Aux prières et aux représentations d'Auguste II, qui y fut poussé par le pape Clément XI, Pierre répondit par l'ordre d'emprisonner Denis Zabokrzycki, évêque de Luck. Il y envoya ce prélat pieds et poings liés à Moscou où il le retint en prison pendant dix ans, c'est à dire jusqu'à la mort du prisonnier, dont le seul crime était d'avoir, sept ans auparavant accédé à l'Union, et de savoir propagée avec zèle dans son diocèse, pour le plus grand bien des âmes.- L'héritière du trône et la continuatrice du système de gouvernement, moscovite, Catherine, cette célèbre prostituée, l'opprobre de son sexe, continua le même exerça le métier d'apôtre, en souillant cette œuvre tout autant de larmes, de sang et d'ignominie. C'est avec son assentiment et sous sa protection que fut projeté le massacre de Uman, dirigé principalement contre les Uniates, et par la même occasion contre les Polonais et les Jésuites. Ses évêques n'hésitèrent pas à bénir les couteaux préparés pour le massacre. Melchisedech Jawonski, abbé de Starodeb et pour le plan Basile, curé de Zekryn pour avoir fait la propagande du massacre s'attendaient à recevoir de hautes récompenses de la part de l'impératrice. et ils furent en réalité largement recompensés.

Des larmes, des gémissements, du sang, de nombreuses tombes, voilà les résultats de ses ~~efforts~~ ~~haches~~ d'après. Plus de cinquante villages, trois villes sans compter celle de Human ont furent égorgées 2600 personnes, voilà les trophées du gouvernement moscovite. — 200000 personnes, pour la plupart uniates ~~unies~~, périrent alors victimes du crime de l'hérésie et huit millions de malheureux catholiques furent arrachés à l'Eglise par moyens des plus atroces encore. —

II.

Abolition de l'Union en Lithuanie. ~~Etablissement~~ Création du département des affaires uniates pour les Grecs-Unis du royaume de Pologne. L'évêque Szumborski 1830-1857. Oppression de l'Union sous son administration. Bielewicz, provincial imposé aux Basiliens. — Quelques prêtres forcés de fuir. — Professeur de littérature moscovite nommé au séminaire de Chelm. Association formée par les élèves du séminaire de Chelm. Smigielski et Szymanski envoyés au Caucase l'évêque Szumborski à Varsovie et à St Petersbourg en 1841. — persécutions pour le faire passer au schisme. Retour du prélat Szymanski. — Lettre pastorale de l'évêque Szumborski du 26 août 1841 et son rappel le 13 mars 1844. — Trois paroisses gagnées au schisme. Le Chanoine Bojarski tué à Babice d'un coup de pierre. Réponse au gouverneur Albertow. L'abbé Lisiewski dépouillé de sa cure. —

Digne successeur de Catherine II par ses cruautés, ~~et par sa violence~~ ~~mourir~~ ~~de Catherine~~ et de maudite mémoire pour tous ceux qui aiment leur religion et la vérité, le tsar Nicolas força deux millions de Grecs-unis de Lithuanie à embrasser la religion officielle, après avoir versé ~~un~~ ~~fleuve de sang~~, des flots de sang, pour atteindre ce but, il eut l'impudence de prétendre au monde cette violence sans nom comme une conversion volontaire.

Une fois la question de l'Union expédiée ainsi, il résolut d'extirper le catholicisme de rite latin aussi bien en Lithuanie qu'en Ruthénie, en disant, qu'il ne serait pas tranquille tant qu'il existerait dans

En Pologne

16.

ses états un seul Dominus Vobiscum.

En attendant, il tourna son attention sur la poignée d'uniates ~~de grec-unis~~ du Royaume de Pologne, qui les gênaient ~~laquelle le gênait~~ dans ses noirs projets de propagande schismatique. Il profita donc de l'insurrection de 1830 et, ayant aboli la constitution garantie par toutes les puissances européennes, il imposa au pays un nouveau gouvernement et une nouvelle organisation. En vertu de cette organisation le Conseil ecclésiastique ~~fut supprimé~~ pour les deux confessions catholiques fut supprimé, on sépara l'administration des affaires du rite grec-uni de celle des affaires du rite latin. On organisa ensuite dans le département de l'instruction publique et des cultes une commission spéciale des affaires du rite grec-uni; ~~on la mit sous la direction~~ on la plaça sous les ordres d'un Directeur général toujours schismatique, et souvent aussi d'un chef de commission soi-disant uniate ~~Division grecque schismatique~~, ~~qui~~ sous le prétexte de vouloir relever ~~sauvegarder~~ le rite grec-uni, ou agit constamment de façon à l'affaiblir et à l'anéantir. Une commission spéciale, et n'ayant point d'autre tâche, pouvait beaucoup plus facilement trouver les moyens de détruire ce rite; aussi ne manqua-t-elle pas ~~n'y manqua point~~ son but. C'est ~~Ce manque ne fut pas~~ alors que le gouvernement prit (la résolution officielle, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'anéantir l'Union religieuse dans le Royaume de Pologne: c'est de ce moment que ~~Date~~ datent les dernières années de son existence. On fit les plus grands efforts pour l'affaiblir peu à peu par ~~de~~ la violation ~~outrages~~ des lois dont jouissait l'Eglise, par l'appel à l'administration ~~Ukase~~ ~~ou~~ d'hommes sans caractère ou sans principes, par les entraves qu'on mettait au développement d'une vie ~~la~~ instruction solide. Heureusement que, grâce à la volonté divine, le siège épiscopal de Chelm était ~~vacant~~ occupé (de 1830 à 1857) par Philippe Felix Szumborski, évêque d'une foi inébranlable, d'une véritable piété, prêt à tout sacrifier pour la religion. (*) Bien qu'accablé par

(*) Chelm (prononcer Helm ou Khelm, petite ville du royaume de Pologne, province qui reçut ce nom au congrès de Vienne. Cette ville est située dans le palatinat de Lublin (actuellement gouvernie), presque à la frontière de la Volynie.

par l'âge, et par une maladie chronique qui aggravait encore de jour en jour, bien qu'il semblât quelquefois près de succomber de faiblesse, il savait toutefois s'apercevoir du mal et le parer.

C'est de son temps que l'administration des affaires grecques unies entreprit d'introduire violemment dans nos églises la porte royale (⊠) l'imposant comme une condition absolue, ainsi que les schismatiques, afin de se rapprocher l'Union de schisme, en tout alléguant simplement le prétexte de compléter les cérémonies du rite. Le siège était pendant ne pas exister. Le gouvernement porta ensuite à l'administration de Pologne les hommes faibles ou lâches, comme Krajewski comme official, et Dobrowski provincial de l'ordre des Basiliens. Le dernier, autrefois intrus, venait de nouveau d'être suspendu de ses fonctions provinciales, comme suspect et incapable, par l'évêque, qui avait choisi à sa place Dombrowski. Mais comme le gouvernement tenait à son gré, car il était capable, grâce à son élasticité consciencieuse, de démoraliser tout le clergé entier, on employa tous les moyens possibles pour le rétablir dans la dignité de provincial; et l'évêque dût céder, après mûre réflexion, à la faiblesse apparente de l'évêque dans cette circonstance grande, que la conciliation promettait le plus grand mal, c'est à dire quelque violence de la part du gouvernement, qui eût pu coûter perdre Dombrowski. En effet un grand danger le menaçait alors pour lui-même; heureusement Dombrowski, accompagné de l'abbé Krajewski, avait réussi à se réfugier dans le Grand-Duché de Posen. Delà il se rendit à Rome, et il y devint en 1842 l'administrateur de l'église de Maria del Pascolo qui appartenait autrefois aux Basiliens, et y passa tranquille les derniers jours de sa vie. Il fut postulateur lors de la canonisation de St Josaphat, et termina vers la fin de 1875 cette vie d'exilé, si remplie de faiblesses et de douleurs.

(⊠) Porte au milieu d'une cloison qui sépare la nef du sanctuaire et qui n'est en usage que dans les églises orientales du rite grec. Le célébrant la ferme et l'ouvre à plusieurs reprises, pendant l'office divin.

Une plus profonde connaissance de la langue slave était indispensable au clergé uniate ; aussi fut-ce cette considération, vu que l'affaire n'avait pas de rapport avec la question de foi, jointe à la violente pression du gouvernement dans tout ce qu'il désirait, et enfin la possibilité de surveillance qui restait au directeur et à l'évêque, sous l'œil duquel devait se trouver le professeur, qui les engagea à consentir sans résistance à son admission.

Après le départ de Deprendi le haine du gouvernement se tourna contre l'autres membres de l'ordre, et, pour se soustraire à des actes de violences, les pères: Mann, Fischer, Wasilewski, Pirogowicz durent chercher leur sûreté dans la fuite (1844). Le cause de leur persécution fut qu'ils n'avaient pas voulu admettre les modifications de la messe, ordonnées par l'évêque et révoquées ensuite.

Sous l'administration de cet évêque le gouvernement russe envoya au séminaire uniate un professeur de littérature slave et russienne, qui, en même temps, lui servait de surveillant. Son profonde connaissance de la langue slave était indispensable au clergé uniate ; aussi fut-ce cette considération, vu que l'affaire n'avait point de rapport avec la question de foi, jointe à la violente pression du gouvernement dans tout ce qu'il désirait, et enfin la possibilité de surveillance qui restait au directeur et à l'évêque, sous l'œil duquel devait se trouver le professeur, qui les engagea à consentir sans résistance à son admission. La tyrannie évêque rejeta péremptoirement la proposition de Seppon, directeur général, président le département de l'instruction publique et des cultes, tendant à remplacer les missels publiés en vertu de l'autorisation du Synode de Zamosc, par ceux imprimés (qui ont été) en 1831 à Moscou et (qui ont) fait schismatiques. Il refusa encore l'ouvrage à l'académie ecclésiastique de Kiow (grand clercs du séminaire de Chelm et de livrer aux Moscovites l'église des Basiliens à Zamosc, où s'était tenu le mémorable Synode, et dont on voulait faire un temple schismatique. Les actes de courage retardèrent un peu la marche du schisme, mais (le gouvernement ordonna) en accusant l'évêque d'envoyer, contre (tous les vœux) l'ouvrage, des clercs du séminaire à l'académie ecclésiastique de Volhynie, donnant pour prétexte que cette institution n'était destinée qu'aux clercs du clergé du rite latin. —

En 1839 eut lieu (sous le règne) un événement qui fait voir, d'une part, toute

la férocité (mongole) et toutes les machinations du gouvernement dirigées contre l'Union, d'un autre côté, le zèle généreux et le dévouement des clercs pour la foi et pour l'Eglise. Ceux-ci, voyant les continuelles manœuvres du gouvernement pour affaiblir et outrager l'Eglise, pénétrés d'un zèle pieux, formèrent entre eux une société qui avait pour but de soutenir et d'affermir l'Union; ils y adjoignirent une association de secours mutuels, afin de préserver de la misère les familles des prêtres déportés. Mais ils commirent une imprudence dangereuse, sous un gouvernement despotique, qui pourrait comme un crime la formation de toutes les sociétés, même celles qui ont pour but les plus généreux; ce fut le règlement de la forme de leur réunion à la société. Elle consistait en un serment prêté sur la croix par le récipiendaire, les cierges solennellement allumés, et les mains posées sur l'Evangile. Les membres portaient ensuite sur la manche une petite croix rouge brodée en soie. Le gouvernement eut connaissance de cette association, par un traître qui fut admis dans son sein. Le clerc Paul Seymanski, ayant été mandé pour un interrogatoire à la citadelle de Varsovie, où il avait été pour cause de lecture de livres défendus lorsqu'il était encore au gymnase de Lukow. D'autres ont prétendu que le clerc avait franchement avoué la chose lors de son procès dans la citadelle; d'autres enfin affirmèrent que l'officier Stypniewicki, partisan du gouvernement, avait lui-même tout découvert, et qu'alors Seymanski, interrogé à fond, avait tout avoué. Quoi qu'il en soit, les troupes entourèrent aussitôt le bâtiment où se trouvait le clerc et on les envoya à la citadelle. Après une longue instruction,

le prince Paskiewitsch, lieutenant du Royaume, signa la sentence qui condamnait sept clercs à être chassés du séminaire — deux autres, considérés comme chefs de la société, et pas coupables comme moteurs de l'crime prétendu, furent condamnés le premier à la privation de tous les droits civils, et au service dans l'armée comme simple soldat sans avancement possible, le second au même service, mais avec des droits à l'avancement, en considération de l'âge du crime. — Il furent emmenés à pied, chargés de fers aux pieds et aux mains de Brest-Litowski jusqu'au Caucase. — Mis en présence du général commandant qui les questionna, et interrogés par lui sur les causes de leur condamnation, ils en entendirent de lui la sentence favorable: „Je vois par ce que vous me dites que vous auriez occupé de hautes places dans l'hiérarchie ecclésiastique; j'espère que vous les atteindrez dans l'hiérarchie militaire". En effet, ils ne trompèrent en effet la prédiction du général. Arrachés à leur patrie et à leurs familles, jetés hors de leur voie, épuisés de souffrances, sans aucune espérance pour l'avenir et servant sans cesse au gouvernement cruel et vindicatif, ils ne paraissaient que peu de cas de leur vie, et se trouvaient toujours au premier rang, soit sur les remparts des forts ou sous les bombes des batteries, de sorte que leur courage attira l'attention des chefs. Profitant des termes de la sentence qui ne les privait que du droit à l'avancement, Seymanski devint d'abord officier et, son irréprochable conduite lui fit bientôt obtenir le rang de lieutenant-général, et un jour major au Caucase. Sniegielski, dont le vindicatif Nicolas se souvenait si bien, et dont il ne modifia la sentence qu'à la dixième présentation au grade d'officier, parvint enfin au grade de lieutenant, et quitta l'armée après 28 années

de service. Après avoir rempli les différentes exigés, il fut nommé professeur au gymnase de Biała, mais lors de la résistance des uniates contre les ordonnances du gouvernement (nuisibles à l'Union), il fut soupçonné d'y avoir prêté son concours, et il se vit de nouvelles persécutions à la religion (car l'Union était déjà existence) dépouillé de sa place et privé de tout moyen d'existence.

Lorsque l'évêque Szumborski intervint auprès du prince pour obtenir dans l'état ecclésiastique le pardon de ces neuf clercs condamnés, celui-ci en fut indigné: "Parbleu, s'indignait-il, cela l'étonnait, répondit-il à l'évêque, que quelqu'un ose prendre le parti des coupables, d'autant plus que la peine qu'on leur infligeait n'était déjà que trop légère." — Le prince, en effet, savait bien qu'on ne pouvait pas user de rigueur envers le gouvernement. — Le fermeté de l'évêque en matière de religion lui attira la haine du gouvernement, qui aussi chercha par tous moyens à briser cette vénérable résistance à l'évêque. On le fit venir à Varsovie un jour qu'il y était peu après l'arrivée du Tsar Nicolas; et le trouva à l'audience il fut invité par celui-là à se rendre à St Pétersbourg pour voir de près, disait-il, lui dit-il, les cérémonies magnifiques qui se font à la cour du Tsar, le culte gréco-orthodoxe.

Le voyage répugnait à l'évêque, qui s'en excusait en alléguant l'état de sa santé, mais ce n'était pas un motif plausible aux yeux du Tsar qui était inflexible dans ses volontés. — Donc, ayant reçu (le prix de voyage), et faisant quelque argent pour le voyage, il partit donc, accompagné du médecin, d'un colonel de gendarmerie, de l'abbé Paul Szymanski, prélat du chapitre et doyen de la faculté à l'université, l'homme le plus savant du clergé à cette époque, de l'abbé Jean Cezarkiewicz, recteur du séminaire, plus tard évêque suffragant, après s'être préparé pour tous les secours de la religion que lui gardait peut-être le despote, comme prix de sa noble résistance aux ordres funestes pour la religion, l'évêque se mit en route, recommandant en partant son diocèse à la Providence.

en honneur de laquelle il fit après avoir assisté à une messe
son Diocèse à la protection de la Ste Vierge, se retira en se
célébrer une messe qu'il entendit, prosterné, la face contre terre, devant son autel. Il laissa en
partant à
tous le suivant la lettre adressée au chapitre et dont nous donnons
ici une fidèle copie.

Chelm, le 11/23 juillet 1840.

Philippe Félicien Szumborski, par la grâce de Dieu et du Siège
apostolique évêque du diocèse de Chelm,

Aux Révérends membres du très-illustre chapitre de la cathédrale
de Chelm.

La sollicitude pour l'intégrité du troupeau confié à notre
zèle par Dieu et le St Siège apostolique Romain, nous impose le devoir
de veiller incessamment à son bien spirituel. Nous avons
exercé ce devoir suivant nos forces et nos facultés, c'est peut-être afin de mettre à l'épreuve notre
Par les inscrutables décrets de Dieu, persévérance et notre zèle pour sa gloire et pour l'union avec la Ste Eglise
romaine, que les inscrutables décrets de Dieu nous ont appelé par
l'ordre de sa Majesté l'Empereur et Roi, notre auguste souverain
à Pétersbourg
venir résider, dans un but qui nous est inconnu, à la capi-
tale de son empire. Eloigné à une si grande distance de nos
ouailles, ne sachant pas pour combien de temps, ne pouvant nullement pré-
voir le sort qui nous attend, peu rassuré au sujet
et notre santé, et
désireux d'établir dans notre troupeau, nous vous
requérons, Révérends membres du très-illustre Chapitre, afin que vous
daigniez, suivant votre Réglement, remplir à Notre place
une partie de nos devoirs, et nous vous demandons au nom de Dieu
que, durant notre absence dans le Royaume de Pologne, deux
membres du chapitre de Chelm soient toujours en fonctions au consis-
toire général. de Chelm, sont désignés : M^r l'abbé Antoine Hrynkiewicz,
en sa qualité de Notre Vicaire général, et pour son second, d'après l'ordre

23.

le premier après lui, prélat ou chanoine
dans l'ordre de sa dignité, prélat ou chanoine. — Dans les affaires importantes, je désire qu'on ne décide jamais rien sans une séance à laquelle doivent être présents : les deux membres déjà mentionnés et deux vicaires c'est à dire : M. l'abbé Nicolas Lauryszewicz, que nous nommons Notre vicaire pour le temps de Notre absence, ainsi que M. l'abbé (A M. l'abbé Etienne Szokalski) Boyko Kozlowski, greffier du Consistoire, chanoine honoraire, avec une voix consultative dans toutes les affaires particulières et générales, concernant le Diocèse du diocèse entier. En cas où il plairait à la volonté divine que je, chargé de poids des ans, comme nous le sommes, avec une santé délabrée, entreprise un voyage si lointain, franchissions appelé à franchir le seuil de l'éternité, Nous recommandons et traçons la administration du diocèse de Chelm au chapitre de la cathédrale, lequel, agissant se conformant à ses réglements, et invoquant l'assistance du St Esprit, choisira parmi ses membres et élira l'administrateur du diocèse.

Enfin, nous recommandons à Dieu et au zèle éprouvé du Vénérable Chapitre (devenir de Notre Diocèse), à la persévérance dans l'unité religieuse, jurée à l'Eglise et au patriarche romain, successeur de St Pierre, à qui notre Maître et Législateur, le fils de Dieu incarné, Jésus-Christ remit l'Eglise et le troupeau de ses fidèles en disant : Pais mes brebis ; je te remets les clefs du Royaume du Ciel, ». Nous nous recommandons nous-mêmes à vos prières, et prions aussi pour Sa Majesté Nicolas, Empereur et Roi, en demandant pour lui la santé, une longue vie, un règne paisible, et les grâces nécessaires aux Souverains. Adressez à l'Eternel une prière pour que, me trouvant en présence de notre Monarque, je sache gagner sa grâce, pour moi et sa bienveillance pour tout le clergé de notre Diocèse, et que j'obtienne de lui l'inviolabilité de notre confession et de notre Union.

Nous vous laissons notre bénédiction paternelle

24.

que, jointe à celle de Dieu, elle dirige nos pas et nos actes.

Fait dans notre Liège à Cholm le 11/23 juin 1840

Philippe Evêque in p.

Arrivé à St Petersbourg, bien qu'il y eut été appelé personnellement par le tsar, il ne fut pas admis une seule fois à l'audience. En revanche, une foule de dignitaires civils et ecclésiastiques l'importunèrent dans cette cherchèrent à ébranler sa fermeté par la persuasion, par des promesses. Pour y parvenir on employait les moyens pareils à ceux de Satan lorsqu'il tenta Jésus-Christ: on lui fit voir toutes les curiosités de la capitale, les monuments de l'art, les richesses, le trésor du tsar etc. - Mais tout cela n'était point capable d'agir sur l'âme religieuse de l'évêque; - il n'en éprouvait qu'un sentiment de mépris, car il savait bien que ces biens pour lesquels on aurait fait couler des torrents de sang et de larmes. Il déclara péremptoirement au comte Protasoff, procureur du synode, qu'on ferait de lui plutôt un Josaphat (St Josaphat, martyr) qu'un Joseph Siemaszko (Siemaszko, traître à la religion). Les débats et les discussions ne manquèrent pas non plus, pour arriver à convaincre l'évêque. - Une fois qu'il fut invité à la maison du métropolitain de St Petersbourg Philarète, il fut témoin d'une discussion qui eut lieu entre le prélat Smyrnoff et le recteur de l'académie ecclésiastique Lorsque celui-ci, pressé par d'irréfutables arguments qui prouvaient jusqu'à l'évidence les erreurs de l'église grecque et en même temps celles du schisme moscovite, eut répondu: « je n'ai pas lu cela », il fut congédié par son métropolitain avec la délicatesse moscovite ordinaire: « va-t'en! » Toute l'assistance se tenait blessée de l'injure faite à un homme d'un âge respectable, pendant que le prêtre était chargé de distinctions; c'est ainsi que finit la dispute. - A St Petersbourg de même que partout ailleurs les fonctionnaires du gouvernement s'occupaient seuls de propagande, car eux seuls

sont, à proprement parler, les apôtres de la religion catholique. Le clergé schismatique (assemblé ici) gardait (comme ailleurs) dans les fers de la bataille du tsar, une attitude passive, à moins qu'un ordre exprès (ne vînt le stimuler). On voit bien qu'il ressent aussi tout le poids de cette bataille, car un des évêques schismatiques lithuaniens, de passage alors à St Pétersbourg, demanda à l'évêque Szumborski: "avec quoi pastre-vous?"; et ayant reçu (cette réponse: "je paze comme) j'ai suis devenu" "Dobre, velmi dobre" (bien, très bien) dit-il avec un certain scatimcat (en langue ruthène parce que l'évêque Szumborski s'en employait pas l'autre à St Pétersbourg.

Fatigué de ces attaques et tirant au cœur les conseils du prélat Szymanski qui avait hâte de revenir à ses occupations à l'université, ayant enfin obtenu, après bien des démarches, la permission de partir, l'évêque quitta St Petersbourg et regagna avec bonheur son diocèse, tenant tout prêt, hélas! à de nouvelles attaques de schisme. En effet il ne se trompait pas. Dès son arrivée il fut de nouveau frappé d'abord: l'abbé Szymanski trouva sa mise en disponibilité sur sa chaire en reprenant sa première leçon à l'université. Mais content de cela, le gouvernement enleva encore à cet homme si rempli d'éminents mérites qui avait accompli tant de travaux, tant de services, sa unique dernière ressource - sa pension de retraite. D'autres épreuves suivirent celle-là, et l'évêque fut obligé (jusqu'à admettre dans la messe quelques petites modifications qui se rapprochaient du schisme; par exemple: la place du missel, dans la lutte) changer de place sur l'autel, l'obligation de se tourner vers le peuple en prononçant pax vobis (pax vobis), la bénédiction avec trois doigts.

Nous citons cette lettre pastorale qui autorisait ces modifications d'après le journal Nouvelles ecclésiastiques, de Lemberg, (1896, n° 30 p. 287) où elle fut publiée pour la première fois.

26.

N° 1931

26
Chelm, le 14/26 Août 1841.

Evêque de Chelm à Chelm

Nos très-révérends et révérends Frères en Jésus-Christ, prélats, chanoines, curés, administrateurs et à tout le clergé régulier et séculier.

Nos très-chers frères en Jésus-Christ. En vous adressant notre présente instruction pastorale nous vous invitons, par suite de l'ordre du Gouvernement, à vous occuper activement de l'introduction des constatés partout où manquent encore dans les églises paroissiales et, en même temps, de quelques cérémonies du rite grec d'Orient dans la célébration des offices et notamment de la Sainte Messe.

Nous ne doutons point, mes très chers frères en Jésus Christ, de votre foi et de votre attachement au St Siège apostolique Romain, auquel vous avez juré obéissance dans les matières de dogmes et qui est édifié sur le Pierre de St Pierre, chef des Apôtres, à qui Jésus Christ, notre divin Maître a donné les clefs du Royaume des cieux (Matth. 16).

Les dogmes que nous gardons fidèlement dans l'Eglise romaine diffèrent en quelques points de ceux de l'église gréco-russe, aussi nous est-il impossible d'imiter toutes les cérémonies de cette dernière. Il y existe pourtant des cérémonies que nous pouvons admettre dans nos églises par la raison essentielle des Sacrements, sans porter atteinte à la Ste Union, c'est à dire à notre communion avec cette même Eglise romaine. Nous ne faisons donc que nous soumettre en cela à la volonté du Gouvernement impérial. - Nous vous demandons, par conséquent, ce qui suit:

a) Que le missel dont nous nous servons pour célébrer le Saint sacrifice, reste ~~sur l'autel~~ à gauche de l'autel, sans être transporté.

(pendant la Préface)

6) Il n'est pas nécessaire que le prêtre se tourne vers le peuple avant le: Deus Sanctus ni avant l'hymne: les Chérubins. - Seul le diacre, lorsqu'il assiste, doit lever son orar de la main droite, se tourner vers le peuple en terminant in saecula saeculorum avant le Deus Sanctus.

7) Le prêtre doit se tourner vers le peuple toutes les fois qu'il chante ou dit Pax vobis (pax vobis) bénissant le peuple qu'une seule fois, car la triple bénédiction est réservée aux évêques. -

8) En transportant le pain et le vin d'un autel latéral le diacre doit tenir la patène avec le pain qui s'y trouve et qui est destiné à être consacré, au dessus de la tête et la porter ainsi jusqu'au maître autel, en chantant ce qui est prescrit.

Pour tout le reste les prêtres sont tenus de suivre le plus exactement possible les prescriptions des rituels approuvés surtout après 1920, c'est à dire: après le synode de Lamort à la conversation duquel avait consenti Clement XI le St Père, patriarche de Rome, fut tenu sous le règne d'Innocent XIII, et sous la présidence de sa grandeur l'Archevêque d'Edesse, Jérôme Grimaldi, au nom de ce même pape, et qui fut confirmé en 1724 par Benoît XIII. Le Rituel, revu à ce synode et corrigé en ce qui paraît nécessaire, sert de guide dans la célébration du saint sacrifice.

Pour ce qui concerne les rubriques, sans lesquelles les cérémonies mentionnées à peine peuvent être célébrées, nous joignons à cette lettre l'extrait littéral de l'ordonnance qui nous a été adressé le 15 août a. c. N. 920 par la Haute Commission du gouvernement (Dépt de l'Inst. pub. et des Cultes), et nous invitons les RR. Doyens à s'y conformer, avec cette réserve

toutefois qu'ils n'adresseront

que toutes les pétitions à ce sujet au Gouvernement que par l'intermédiaire des autorités diocésaines.

Philippe Félicien, évêque, asp.

C'était un triomphe pour la Moscovie, car elle savait qu'une brèche dans l'édifice en amène prochainement la ruine; mais tous les bien pensants, le clergé et le peuple furent scandalisés, car c'est par les mêmes manœuvres qu'on avait commencé la propagande en Lithuanie. L'évêque lui-même, ne s'écoutant de ce qu'il avait fait, quand il était bien éloigné, apprécia sa portée, surtout après qu'il eut reçu le 23 février 1842 une lettre du pape Grégoire XVI, qui désapprouvait le mandement et en convertissait la révocation; cette lettre du prélat Paul Sokymanski, écrite au nom du Chapitre (sous la dictée à la fin de cet ouvrage, comme [illegible] grand témoignage de satisfaction et de bienveillance [illegible] circonstances délicates) l'évêque, disons-nous, donna un exemple édifiant: il reconnut sa faute, demanda pardon aux personnes scandalisées de son action, et révoqua par un mandement, publié le 13 mars 1844, ce qu'il avait ordonné d'observer par celui du 26 août 1841.

Cette lettre, étant une preuve éclatante de la haute vertu et de la piété de l'évêque, nous la citerons ici ou au donné une copie (d'après l'original écrit en entier de la propre main de l'évêque et publié dans les Nouvelles Ecclésiastiques (1876, n° 30 p. 288)

N° 493.

Nous, Philippe-Félicien Szemborski, par la miséricorde divine évêque du diocèse de Chelm, Chevalier de l'Ordre de Ste Vladimir.

A nos très-révérends, Révérends Frères en Jésus-Christ, prélats, Chanoines, Doyens, Curés, administrateurs et à tout le clergé régulier et séculier de notre diocèse de Chelm, grâce

dans le Seigneur et Notre Vénérable Pastorale.

~~Dans le nombre~~ Parmi les afflictions qui ~~fondent~~ assaillent en ce moment notre âme, et qui ne nous permettent pas de goûter dans notre vieillesse le moindre repos, vient nous ne pouvons cesser de veiller à l'administration du diocèse que Dieu nous a confié, ce qui inquiète notre conscience ~~surtout~~ ~~notre conscience~~, c'est la lettre que Nous vous avons adressée, mes très chers frères en Jésus-Christ, le 14/26 août 1841 relativement aux petites modifications de certaines cérémonies de la Ste Messe.

A peine fut-elle parvenue, que de tous les côtés arrivèrent à Nos oreilles des plaintes, et des avertissements que ce changement n'était que le premier pas conduisant à la rupture des liens qui nous rattachent ~~à~~ l'Eglise Romaine, et à la destruction de la Ste Messe.

Nous avons bientôt appris que beaucoup de propriétaires et de collateurs ~~collateurs~~ avaient cessé, pour cette raison, d'assister aux offices Divins dans nos églises, et qu'ils ont refusé à leurs cures les réparations nécessaires à la restauration des bâtiments du presbytère. Mes frères en Jésus Christ, de cette latitude, nous avons été témoins de mépris, et même le peuple des campagnes, ~~les paroissiens~~, s'étant aperçu de quelques changements dans les cérémonies de la Ste Messe, a commencé à murmurer, ~~et le scandale~~, de sorte à donner plainte, et même à désirer, ~~ce que~~ pour les offices, il montrent aussi son mécontentement et sa défiance à l'égard du clergé.

En visitant plusieurs paroisses, Nous avons vu Nous-mêmes les mauvaises suites que Nous n'avions pas prévues et auxquelles nous ne nous étions pas attendus. Une grande douleur a pénétré notre cœur et nous a à cette vue ~~fait~~ pris la résolution de révoquer nos ordres inconsidérés; cependant nous n'avons pas voulu ~~toutefois~~ sans avoir l'expérience de notre désir salutaire dans l'espoir que les fidèles s'habitueraient avec le temps aux dites modifications et les jugeraient être une chose innocente.

L'effet ayant été tout à fait contraire, à notre attente a rempli notre

conscience de la crainte du jugement de Dieu et toute comblée d'une profonde affliction. -

En vérité nous avons osé mépriser les demandes que nous avaient laissées nos plus proches prédécesseurs. Le synode en concile de Zamosc tenu sous la présidence du nonce apostolique Jérôme Grimaldi, archevêque d'Ephèse, avait été confirmé par Innocent XIII de Rome patriarche romain, et tous les évêques nos prédécesseurs, le métropolitain, les archevêques, les évêques les prélats séculiers et réguliers avaient juré à Dieu pour eux et en nom de leurs successeurs, d'observer et de faire observer les décisions prises dans les susdites en quoi que ce fût; tout cela, disons-nous, nous l'avons blessé et oublié. Nous n'avons pas eu assez d'autorité et de pouvoir pour corriger ce que les pères, réunis avec le Siège à Zamosc, avaient décidé. La puissance que le Seigneur nous a donnée doit servir pour l'édification et non pas pour la destruction, a dit St Paul (2. Cor. 10, 18.). C'est au St Siège apostolique et non pas à nous appartient de modifier et de corriger les cérémonies de l'Eglise.

Nous avons donc erré et nous vous avons scandalisés, nos très chers frères en Jésus Christ, vous nos maîtres, et nous craignons la menace de Jésus Christ: malheur à celui par qui le scandale arrive (Matth. 18). Je vous en supplie donc, nos très-chers frères en Jésus Christ pardonnez-nous d'avoir accueilli l'erreur, que nous avons, et nous devons révoquer l'ordonnance publiée le 14/26 août 1841.

Revenons aux pratiques ordinaires, qui sont autorisées par un long usage dans la célébration de la Ste Messe. Prenons pour guide le livre intitulé: L'ordre des offices ecclésiastiques, publié par notre prédécesseur Ferdinand de pieuse mémoire (F) (qui l'a composé d'après les missels imprimés après le Synode de Zamosc et qui a ordonné de s'y conformer. -), par conséquent, le missel doit

F Ferdinand Ciechanowski, évêque d'Chelm, prédécesseur de Semenkowicz, premier évêque grec-uni membre du Sénat polonais. -

31

être transportée, la bénédiction du peuple, en prononçant ou en chantant
mis vobis (pax vobis) n'appartiendra qu'aux évêques et aux prêtres
initiés. Conservez toutes les prières coutumes que vous ont laissées
vos prédécesseurs, et de cette manière, nous nous réunirons avec Dieu,
avec nos frères en Jésus-Christ de rite latin et avec tous ceux que nous
avons offensés et scandalisés. De cette manière vous rappellerons à
nous les personnes de deux rites qui se sont éloignées de nos églises
à cause de nos cérémonies, et nous prouverons au monde que l'opinion qui nous donnait
était fausse et sans fondement.
~~que l'opinion publique nous donnait~~ Nous rassurerons notre conscience
en mettant une borne au scandale dont nous ne serons plus responsables
devant Dieu. Et, de plus, en prouvant dans cette occurence
au Gouvernement une garantie que nous saurons être lui prouvera aussi que
~~nous sommes~~ constants dans l'attachement et dans la fidélité jurés
à notre bienveillant père et Souverain.

N'oublions pas, chers frères en Jésus Christ, l'exhortation de
de St Paul et faisons des prières, des supplications et des
actions de grâces pour les rois et pour tous ceux qui sont constitués en
dignité (1. Tim. 2). Soyons soumis en tout au gouvernement, rendons
suivant l'ordre de Jésus-Christ, à César ce qui est à César, et à Dieu
ce qui est à Dieu, et alors nous reconnaîtrons notre Souverain les marques
de sa générosité, et même que toutes les nations et tous les royaumes
qui ont le bonheur de vivre sous le sceptre de sa Majesté.

Nous joignons à notre lettre chers frères en Jésus Christ, notre bénédiction pasto-
rale, afin qu'elle vous fortifie, et remplisse de la grâce divine votre
ministère auprès des travailleurs que Dieu vous a confiés. Veiller, soyez fermes
en la foi, portez-vous vaillamment, fortifiez-vous, que toutes vos affaires se
fassent en charité (1 Cor. 16, 13)

Mgr. les Doyens porteront cette lettre à la connaissance des curés
de leurs décanats.

Fait à Chelm, au siège épiscopal, le 13 mars 1844.

Philippe Félicien évêque de Chelm, m. p.

A peine cette lettre eut-elle paru dans le diocèse qu'elle ranima tous ceux ~~qui~~ affligés que la faiblesse de leur pasteur avait affligés, mais en même temps, elle excita toute la fureur du gouvernement moscovite. Le chef du département des affaires grecques-unies, Popoff, employait tous les moyens pour faire venir l'évêque à Varsovie et l'enfermer dans une prison préparée exprès au couvent des Basiliens. Mais l'évêque, averti des malveillants projets à son égard, s'excusa, donnant pour cause l'état de sa santé réellement très-délabrée, et n'alla point à Varsovie. Comme on peut facilement le présumer, les derniers jours de la vie de l'Evêque furent remplis de tristesse et d'amertume. Le pasteur, au cœur droit, regardait l'avenir avec douleur voyant l'impudente et continuelle ingérence moscovite dans l'administration du diocèse, et la violation des lois de l'Eglise. Il se mit à relever huit paroisses de la gouvernie de Lublin : Babice, Lochow et Jony potok. On les arracha à l'Eglise par la violence, par la ruse et par les machinations sataniques du Gouverneur de Lublin, Albertow et de ses dignes confidents. - On enivra le peuple avec de l'eau de vie, on la leurra de promesses qu'il serait libéré des impôts et du service militaire, qu'il gagnerait de grands terrains dans un injuste procès de servitude intenté au Comte Zamoyski, enfin ils prirent le peuple à signer une demande de passer au schisme. -

Ici périt, frappé d'une pierre, un vénérable vieillard, le chanoine Bojarski, au moment où il haranguait, dans son église à Babice, le peuple enivré, égaré et révolté par les émissaires du gouverneur. - Blessé au cœur à la nouvelle de ce meurtre, de cette bêche faite par Satan à la bergerie si fidèlement gardée, afin de détourner le peuple de la voie de perdition où il avait si malheureusement passé, le vénérable pasteur, déjà, au bord de la tombe, se rendit en personne à la paroisse de Babice. Là, par ses discours, remplis d'esprit évangélique et de cette charité et de cette fermeté avec lesquelles il avait le don de parler

réussit à
au peuple, il ~~le~~ ramena au catholicisme. Tout le monde manifeste une vive
~~Tous les catholiques~~ contrition, sur-
tout les femmes; il se trouva bientôt parmi elles qui chassèrent de leurs maisons les maris, les pères les parents
qui s'étaient laissés séduire et qui avaient signé l'acte d'adhésion au schisme,
mais la violence et la tyrannie ne permirent plus à ces malheureux
de quitter le chemin de l'erreur.

Le gouverneur de Lublin Albertoff, par l'artifice duquel ces
trois paroisses s'étaient détachées de l'Eglise et du diocèse, autorisé à activer cette odieuse propagande, était
~~Jamais~~ fait plus
~~connu~~ (on ne connut de lui ni au diocèse ni à l'évêque. - Abbaguant dans cette l'ordre des Basiliens, il l'affaiblit considérablement,
et força ~~à prendre la fuite~~ le provincial Dobrowski et les prêtres: Krajewski,
Wasilewski, Pucher, Piragowicz. à prendre la fuite Emplayant
les progressistes et
des menaces il remplaça bientôt la hiérarchie dans le diocèse, en protégeant
les coupables et les encourageant de toutes punitions dans le but de
~~;~~ Miner le
pouvoir de l'évêque, il engageait les prêtres à modifier les cérémonies,
et il donnait ~~les places~~ aux fidèles à l'Eglise des places, des
chaises, des décorations. ~~Il se rendit même une fois~~ à Cholm
pour tenter l'évêque. - Assis avec lui à une table chargée d'un
déjeuner, il interrompait continuellement la conversation en
appelant l'attention de l'évêque sur la nécessité de modifications
dans les cérémonies et sur la suppression de l'orgue; l'évêque
irrité et déjà bien souffrant, renversa, par un vif mouvement,
la table chargée de porcelaine, de verres, etc, et s'adressant avec une
profonde émotion à Albertoff: « pourquoi, Monsieur le Gouverneur,
lui dit-il, vous inquiétez-vous de nos cérémonies? Ne suis-je pas
le chef du diocèse? N'est-ce pas à moi que Sa Majesté
l'empereur a dit qu'il ne voulait point de changement, que c'était
à moi seul et à ma conscience qu'il confiait l'existence du
diocèse de Cholm? Je me vois dans la nécessité de prendre congé
de Votre Excellence, et je vous prie de m'oublier". Là-dessus
il se leva

et se rendit à sa chapelle; le gouverneur, (comme de son trouble, quand il fut) envoya chercher ses chevaux, et quitta Chelm, où il ne se présenta plus, tant que l'évêque vécut. ~~devait l'évêque qui l'a remplacé mort de celui~~. Toutefois, il ne cessait pas de le tourmenter, tantôt en dressant la liste des clercs de séminaire appelés au service militaire, tantôt à l'occasion du budget du chapitre et du séminaire, tantôt en entravant toutes les affaires du diocèse et celles de l'évêque et du clergé.

L'expulsion de vieille force de l'abbé Nicon Zielinski de la paroisse que l'on chassa de sa ~~de~~ pour avoir refusé (refusa) à plusieurs reprises à l'autorité militaire, qui voulait (qu'on propose schismatique) comme schismatique, les soldats dans l'église ou dans le parvis, fut le dernier coup, porté à l'évêque, qui s'éteignait doucement. Cependant tous les malheurs que lui suscitait Satan par les mains du schisme, ne firent pas plier son âme religieuse. Il agissait comme il parlait, afin de paraître devant Dieu la conscience tranquille. Et en effet, il eut le bonheur de se présenter devant le Tribunal de Dieu avec la profonde conviction (consciencieusement sa haute mission) d'avoir rempli, sur cette terre où il ne connut que peines et douleurs.—

III.

L'administration de l'Evêque Terlecki-Terlecki de 1863. Les clercs du séminaire ne veulent pas entrer à l'Académie ecclésiastique. La suppression de 12 élèves dans l'année et demi libération.— Intrigues (agissements) de Wojcicki. Réorganisation du séminaire de Chelm, due à Muchanoff. L'évêque Terlecki-Terlecki rétracte la confirmation du statut du séminaire, mais en vain.

Elu par le chapitre administrateur du diocèse, l'abbé Jean Terlecki-Terlecki, qui était depuis 1848 évêque suffragant de Kalisz, recteur du séminaire de Kalisz, se connaissait (surtout) par sa bonté et la douceur de son caractère, qui l'avait fait aimer comme un père par les clercs sous l'administration duquel il avait le plus d'influence; mais il trouva peut-être trop faible pour cette triste époque, bien qu'il s'efforçât de parer (défendait) (autant qu'il pouvait) les coups de plus en plus dangereux

35

que dirigeait contre le diocèse le département des affaires grecques-unies. Son chanoine Jean Pociej, prêtre d'un caractère énergique, était le rapporteur ecclésiastique pour le diocèse de Chelm. - C'est à lui qu'on ordonna d'envoyer à l'Académie ecclésiastique moscovite d'abord deux, puis quatre clercs; mais aucun ne voulait y aller de bon gré. - Ils furent menacés en cas de résistance, d'être incorporés dans un régiment comme simples soldats à perpétuité, ce qui détermina la fin plusieurs d'entre eux. Belogui Malczyński, Sieniewicz, Zabada, Krzyżanowicz, Motiewicz, s'enfuirent à l'étranger. Mais Porzęgo, en 1855, l'évêque lui-même se opposa péremptoirement à ces envois à l'académie, en donnant pour raison le manque de prêtres dans le diocèse, et l'impossibilité, pour les clercs, de suivre les cours professés en langue moscovite, le gouvernement priva totalement les clercs du droit d'exemption du service militaire, et ordonna qu'on en prît pour la première fois parmi ceux qui avaient déjà reçu les ordres majeurs. Cela fut exécuté avec tout l'appareil de la violence; le séminaire fut cerné par les troupes. On ne laissa même pas à ces jeunes gens le temps de se préparer pour le voyage; et on les fit conduire à travers tout, chef-lieu de l'arrondissement, au plus fort d'une gelée et les exposant ainsi à périr [illegible] leur vanité; ce qui heureusement n'arriva pas, aux frais de quelques vêtements pour se couvrir. - L'évêque-administrateur, indigné d'un procédé aussi barbare, s'adressa au lieutenant de l'empereur, prince Gortschewitz, en le priant de ne point permettre qu'on portât atteinte au droit accordé par l'empereur Nicolas; il obtint la mise en liberté des clercs enlevés. La guerre d'Orient qui venait d'éclater absorba l'attention de l'état et fit oublier au gouvernement vindicatif le malheureux diocèse. - Cependant le principal persécuteur de l'Eglise, Nicolas I mourut en 1855, sans avoir gagné une seule bataille contre les puissances alliées et

voyant ses orgueilleuses visées réduites à néant. Cependant ~~Pelesprzy~~, nommé par le St Siège évêque titulaire, aurait pu éviter bien des fautes auxquelles ~~il fut entraîné~~ entraînèrent ~~toute~~ les conseils et l'odieuse conduite de l'infâme Wojciechowski, son cousin par alliance. Ancien du séminaire latin de Lublin, ce dernier avait su, grâce à toutes sortes de mensonges, se faire admettre par son cousin à celui de Chelm; il se fit ensuite envoyer à l'académie ecclésiastique de Varsovie, puis nommer professeur, préposé de l'école de chant, et enfin chanoine. C'est au moyen de l'hypocrisie et de la fourberie qu'il sut gagner les bonnes grâces de cet évêque plein de bonté; il le trompait, il le compromettait par sa vénalité, par ses dénonciations, il réussissait à lui faire commettre des actes d'injustice en lui présentant sous un jour faux les affaires du diocèse et des ecclésiastiques. — Un caractère généreux ne peut supposer tant d'infamie et ne s'en doutait même pas. —

A cette époque Muchanoff, directeur général du département de l'instruction publique et des cultes, aidé de l'abbé Pociej, fait travailler sur le christianisme primitif, tendant à prouver que le schisme approche le plus de l'Eglise primitive, fut en 1852 condamné par le St Siège) ordonna d'employer dans les écoles primaires le catéchisme schismatique et prétendu à l'évêque un projet, ~~pour~~ de réorganisation pour le séminaire de Chelm, projet, dressé par Pociej, enlevait à l'évêque toute influence sur l'éducation du clergé et la remettait entre les mains du département. L'évêque refusa d'accepter et tomba malade de chagrin. — Après huit mois de négociations il se trouva circonvenir, et signa le projet (qu'on avait modifié légèrement) et nomma professeurs deux jeunes prêtres élevés à l'académie schismatique de Kiew (Michel Pociej et Jean Szelemetiew. — En vertu de ce projet, mis en vigueur dès 1858, tous les pouvoirs sur le séminaire se concentraient entre les mains du directeur général du département; il avait le droit de nommer le recteur du séminaire, et l'évêque ne pouvait que présenter

au gouvernement les professeurs à nommer. Le gouvernement entrait dans tous les détails de l'administration et de l'instruction. — Le recteur, le vice-recteur, et deux professeurs de théologie devaient être ecclésiastiques ; cinq professeurs, deux suppléants pour les sciences théologiques et une pour la philosophie pouvaient être laïques, la majorité à l'exception des sciences théologiques ; le nombre des élèves fixé à 40. — Pacini proposait encore l'organisation d'un pensionnat de demoiselles pour les filles de prêtres unies pour les préparer à bonne heure au schisme. —

A peine la nouvelle organisation des séminaires fut-elle mise en vigueur que Muchanoff voulut essayer d'exercer sur eux le nouvel empire qui lui était donné comme recteur un certain Rakowski, Hongrois, schismatique, mais suspect, et dépourvu de certificats des autorités ecclésiastiques. — L'évêque refusa de l'accepter malgré l'assistance et les menaces du chef de la commission spéciale pour les affaires des grecs-unis Radoszewski, qui l'avait amené avec lui sur un navire de Rome, et l'évêque, dans sa lettre à Muchanoff, en 1860, son appréciation du séminaire ; mais cet acte demeura sans valeur aux yeux d'un gouvernement acharné à détruire les droits de l'Eglise. Sous l'administration de cet évêque, partout et particulièrement dans le gouvernement de Lublin, on vit se produire des manèges et des tentatives de persécution de la part des schismatiques, mais aucun résultat. Le peuple ne se fiait qu'au clergé qui pénétrait parfaitement les intentions du gouvernement, et l'évêque, bien qu'il entreprenait souvent d'énergie, demeurait toujours fidèle au St Siège. Il avait été nommé en 1863 évêque titulaire, et la mort le surprit le 1 mars suivant, qui épargnant ainsi les peines que lui préparaient les infernales machinations moscovites qui enveloppèrent son successeur de plus odieux tissu de mensonges et de calomnies.

(Terashkiewick)

En l'avant l'abbé Terashkiewicz à la dignité d'évêque ~~titulaire~~ de Chelm
~~[illegible]~~ en même temps
~~En même temps~~, ~~le~~ le St Siège avait nommé l'abbé Jean Kalinski,
évêque-suffragant, avec droit de succession. Mais pour diriger les affaires
du diocèse, jusqu'à l'arrivée de ce dernier, le chapitre choisit comme administrateur l'abbé
Jean Szokalski, chanoine et recteur du séminaire.

IV

Wojciechi soutenu par le gouvernement contre l'évêque Kalinski: les abbés
Smolenice et Bojarski écartés du séminaire. Le directeur Krynicki placé
à la tête du diocèse. La persécution du diocèse et de l'évêque par
le gouvernement. — L'évêque appelé à Varsovie. Intrigues du gouverne-
ment pour obliger l'évêque à faire les prônes en langue russe. Des appointe-
ments de l'évêque suspendus. — Vote du St Siège du 10 février (1865.) Enlèvement
de l'évêque, son exil à Wiatka, sa mort le 19 octobre 1866.

~~En chorus~~ Conjuré dans son diocèse contre une sainte absolue qui le menaçait pour l'évêque accepta de
~~[illegible]~~ la part de la volonté divine, ~~toute~~ une coupe pleine d'amertume. Avant de
quitter son séjour à Konstantynow, il disait qu'il ne pressentait rien
de bon et ses prévisions ne le trompèrent point. — On se servit de
l'insurrection de 1863 comme d'un prétexte pour exercer la persé-
cution et la tyrannie, ~~de~~ et pour ruiner tout le pays; tous
les moyens furent employés à l'anéantissement du diocèse.
Avant même d'avoir pris les rênes de l'administration du diocèse, ~~et~~
~~d'être sorti de Konstantynow~~ l'évêque avait ~~pris~~ la résolution de
présenter à l'Empereur une requête au nom de son clergé de Lo-
wicz, ~~et~~ Il engagea ensuite par tous les moyens le clergé à suivre
son exemple, afin de remédier aux maux qui résultaient de la sé-
paration ~~qu'on avait établie~~ de l'administration des affaires
gréco-unies du Conseil Ecclésiastique, organisé pour la religion
catholique en général, et dans lequel il y avait toujours un rap-
porteur gréco-uni, et où siégeaient à tour de rôle les évêques sous la
présidence de l'archevêque. Dans cette requête on demandait ~~que~~

Cursives

39

que le monarque daignât réunir les deux confessions sous une même administration, qu'il voulût bien examiner les besoins légaux du clergé, changer la dénomination et bâtir importante de grecs-unis, qu'on avait officiellement introduite en celle de grecs-catholiques, qu'ils avaient toujours portée, car ils sont en droit pour non avec les grecs schismatiques mais avec les catholiques romains. - Il y avait lieu d'espérer que ces demandes seraient examinées, car on était alors en 1861, où le gouvernement, surpris et frappé de la grandeur d'une manifestation qui avait montré que le peuple tout entier se sentait inquiet à la vue d'une nation qui, sans armes, faisait éclater avec une dignité et une générosité rares dans l'histoire, ses aspirations à la liberté, son mépris pour la tyrannie et sa douleur d'être dans les fers, le gouvernement, disons-nous, cherchait lui-même les moyens pour sortir de la honteuse position que lui avait préparée sa monstrueuse politique, et confiait l'administration du Royaume de Pologne" au Grand duc Constantin, avec Wielopolski à la tête des affaires civiles. - Cet espoir des uniates fut déçu. Le père répondit que l'administration des affaires grecques-unies ne pouvait pas être supprimée; mais que les uniates seraient peut-être satisfaits si à la tête de cette administration on placait un uniate, lequel, bien entendu, se trouverait dans une dépendance absolue du directeur général, président du département de l'instruction publique et des cultes. En conséquence et comme on répondait à la requête des uniates en [illegible] de leurs droits, on mit à la tête des affaires uniates grecques-unies un certain Sidorski, un schismatique fanatique que l'on nommait toujours uniate dans les ukases officielles - peut-être pour la raison (l'étymologie d'origine) que son grand père avait été réellement. -

Pour le malheur du pays et de la religion la séparation changea encore une fois et le département de l'instruction publique et des

cultes ~~fut~~ fut confié à la direction du prêtre Czerkaski, mongol d'origine et de caractère, homme de grandes capacités mais ne sachant les servir que pour fouler aux pieds les ~~droits~~ droits de l'humanité. Il était déclaré de tout ce qui était paternel et catholique par ~~le prêtre fatal, l'être exécrable, impie et humain~~ il a dévoré à petit feu à atteindre son but odieux. - L'évêque Kalinski était doué des meilleures intentions et des aptitudes nécessaires pour sa bonne administration de son diocèse, mais même à la restauration florissante, malheureusement des ~~troubles~~ intentions lui furent imputées à crime. - Pour extirper le mal et le scandale causés par Wojciski, (régent de l'école de chant et professeur du séminaire, homme avide, insatiable de tout pour l'amour du gain, aspion payé par le monarque, respirant la vengeance, car les insurgés avait rendu le pendre vide) l'évêque lui ôta toutes les charges que la bonté et la faiblesse du président de l'évêque lui avaient confiées. - Cela amena une commission d'enquête envoyée par Czerkaski non pour approuver la décision de l'évêque, mais pour détruire le complot Wojciski. - En effet, malgré les répétitions des ecclésiastiques les plus dignes de foi de tout le diocèse, Wojciski fut reconnu innocent et l'évêque condamné à payer les ~~dépens~~ frais de procès. Sous le Monarque ils ~~ont~~ prévalurent le coquin, parce que toutes les honnêtes gens et les insurgés le condamnaient. Pour affaiblir l'autorité de l'évêque, Czerkaski retardait son sacre; il empêchait d'entrer en fonctions les personnes dont il voulait se défaire (mais) et cherchait à nuire de toutes les manières. - Il chassa du consistoire le Chanoine Smolenicc, official et professeur du séminaire en le menaçant de l'envoyer en Sybérie s'il essaie d'assister. Il écarta aussi l'abbé Jean Bojarski élu par l'évêque et le chapitre à la place des frais, rapporteur ecclésiastique dans l'administration des affaires du diocèse d'Orsha, s'il s'exposa ~~à~~ pour le service de la confiance de l'évêque, et pour quelques écrits religieux, à une persécution ~~peine~~ de trois ans, comme ~~à la frontière~~ il le priva de la charge et de son, de la cure, le condamna à une contribution d'argent, à ~~l'~~ l'emprisonnement. Dans la suite ~~de plus~~ il supprima

cet emploi qui tenait ses plans. — Il refusa quelque candidat présenté à l'approbation du gouvernement, pour remplacer l'abbé Kretowicz, et répondit à la demande de l'évêque de faire venir de Galicie quelques ecclésiastiques instruits pour remplir des places de professeurs, puisqu'il était impossible de faire admettre ses élèves du pays. — En revanche il exigeait l'admission dans le diocèse de l'abbé Krynicki, prêtre [illegible] mauvaise conduite, chapelain de la paroisse polonaise Surowierne au delà du Rymanow, dans les montagnes de Sanok), prêtre de la plus mauvaise conduite, qui [illegible] à demander à l'évêque de Przemysl la permission de quitter son diocèse. Cet évêque écrivit au métropolitain Litwinowicz et au nonce du pape et ce dernier, ayant réuni des informations sur le caractère de Krynicki, ordonna le refus de la permission qu'il demandait. — Cependant Krynicki déserta le diocèse sans certificats, arriva à Varsovie et fut nommé, par le prince Czartoryski, professeur de religion au gymnase de Cholm. A la protestation de l'évêque qui avait d'abord défendu à Krynicki, [illegible] de pouvoir exercer [illegible] certificats de l'autorité ecclésiastique, d'exercer ses fonctions sacerdotales, Czartoryski répondit péremptoirement au nom du lieutenant de l'Empereur que: „la protestation de l'évêque était sans fondement et qu'il devait se conformer à la décision du gouvernement en ce qui concernait Krynicki." — Une autre requête, également, qui demandait au monarque la réunion de l'administration des affaires uniates avec celle du conseil ecclésiastique catholique, fut encore rejetée, présentée au nom du diocèse et demandait que le gouvernement ne mît aucun obstacle au sacre de l'évêque, et qu'il le hâtât pour le bien du diocèse, n'eurent pas de résultat. — Non seulement ces requêtes furent repoussées, mais le gouvernement ordonna aux gendarmes et aux chefs de districts de les rechercher et de confisquer celles qui circulaient dans les décanats pour être signées, ou celles qu'on rédigeait dans les assemblées de décanats. — Visant à affaiblir et à [illegible]

41 bis

l'autorité de l'évêque ~~ecclésiastique~~ ~~fut~~ le gouvernement publia un ukase en vertu duquel aucun ecclésiastique ne pourrait être puni ou privé de sa cure sans la juridiction des autorités ecclésiastiques; sous cette même juridiction personne ne pourrait recevoir la tonsure, et le gouvernement choisissait lui-même sur la liste que lui présentait l'évêque, ceux qu'il croyait dignes de recevoir ce privilège et il les envoyait en Hongrie et en Gallicie. On publia ensuite l'ukase qui abolissait le droit de patronage ou plutôt qui l'escamotait au profit du gouvernement; on envoya au clergé tous les bénéfices en lui fixant des appointements de 300 à 500 roubles suivant l'échelle des trois classes de cure; on accorda aux curés du Royaume le droit d'élire leur doyen, droit que le gouvernement s'attribua dans la suite; on supprima tous les couvents des Basiliens, laissant aux religieux la liberté de sortir du royaume ou de se fixer dans un seul cloître conservé à Varsovie; quelques autres couvents comme ceux de Chelm, de Lublin, de Biala et de Zamost furent changés en cures avec les appointements correspondants à l'échelle mentionnée plus haut.

Après s'être entendu avec l'évêque sur la question des ecclésiastiques à faire venir de Gallicie ou du moins sous ce prétexte, le prince Gortchakow l'invita à se rendre à Varsovie. Là, dès la première entrevue il le traita comme un fonctionnaire, son subalterne, il ne ménagea pas les paroles injurieuses; il ne permit même pas de s'asseoir à ce vieillard affaibli, qui se tenait debout depuis deux heures. Après l'avoir tourmenté de mille chicanes, durant son séjour de deux mois, l'avoir exposé à toutes sortes d'humiliations et de tracasseries, lui avoir montré tout le mesquin de son caractère, Czerkaski prit à la fin une marque de bienveillance; il l'obséda de civilités, de politesses jusqu'à l'aider à monter en voiture, jusqu'à lui présenter son manteau et même le combler de promesses. Tout cela n'avait pas lieu sans motif, car aussitôt que l'évêque fut-il revenu à Chelm il entama la question de l'église et de la langue.

42.

Ce ridicule réformateur, ce schismatique, Tartare d'origine, osa demander à l'évêque un tableau des cérémonies religieuses, latinisées, à ce qu'il prétendait. Et quant à ce qui concernait la langue, il exigea qu'on employât aux prônes le dialecte petit-roussien, donnant pour motif que c'était le peuple qui le désirait, et beaucoup d'ecclésiastiques déjà lui avaient demandé au gouvernement depuis fort longtemps; et que même un certain nombre d'entre eux s'en servaient au salut au peuple. D'un autre côté, il ordonna aux autorités politiques d'agiter cette question, pour engager le peuple et les curés à formuler des demandes dans ce sens. Voulant en même temps hâter l'opposition générale du clergé, il fit donner des assurances que tout ecclésiastique, pour le simple fait de devoir déposé la déclaration de son désir de vouloir employer le dialecte populaire, recevrait une récompense de 1000 roubles. Dans les paroisses, il enjoignait, moyennant promesses et menaces, tous les maires de village à présenter par écrit une déclaration, et au nom de la population, constatant que celle-ci préférait l'enseignement dans les écoles en petit-roussien (langue roussienne à celui en langue polonaise qu'on avait donné jusqu'alors.

Heureusement, pour le plus grand bonheur du peuple et du clergé, personne ne se laissa séduire. Tous les curés, tous ceux qu'on accaparait, la langue ils seraient bientôt obligés d'accepter tout ce qui est moscovite et qu'ils seraient comptés au nombre des schismatiques, car les Moscovites, non sans but, s'appellent russes ou Ruthènes, et qu'avec la nationalité viendrait l'unité dans les cérémonies et surtout dans la croyance. — Et ils ne s'y trompaient point. Le dialecte petit-roussien, qui n'a point de littérature et qu'il y est par propre, doit nécessairement être suivi de l'introduction de la langue littérale russe, c'est à dire moscovite, et avec elle de tout ce qui est schismatique, surtout de la nation et de la religion, car dans la littérature moscovite il n'y a rien qui porte l'empreinte du catholicisme.

Dans la Galicie, qui se trouve placée cependant sous un tout autre gouvernement et dans d'autres conditions, l'empereur Alexandre russien a donné naissance à de beaucoup
nombreux troubles funestes à la religion et à la nation. Mais l'évêque, homme probe et intelligent, résista de tout son pouvoir contre cette violence, agissant à cet égard de concert avec l'opinion générale de tout le clergé et surtout celle du peuple qui accueillit avec indignation cette innovation ainsi que nous le verrons plus tard. - Le recteur eut l'impudence d'énumérer pour briser la résistance de l'évêque, 50 curés, et autant de paroisses qui demandaient, à ce qu'il affirmait le changement de langue. Mais
nonobstant le mensonge et la basse fastare, l'évêque demanda officiellement l'opinion de tout le diocèse à cet égard, et ordonna qu'on lui fît savoir ceux désirant réellement le changement; en même temps il désapprouva d'avance ceux qui le voulant ne s'étaient pas adressés à lui pour obtenir la permission. La réponse prouva clairement que toute la nation des habitants était animée d'une parfaite aversion contre cette idée nouveauté. - Pourtant, malgré l'évidence, le gouvernement fastare frappa l'évêque d'une punition, le priva de ses moyens d'existence, en lui enlevant ses appointements, convaincu que le vertueux pasteur, dépourvu de toute ressource sacrifierait son âme et son bonheur. Mais loin de là, les malheurs et les souffrances qui l'accablaient injustement, affermirent son caractère, et relevèrent sa gloire et ses mérites. - Voyant avec douleur le terrain glisser sous le malheureux diocèse, les fondements de la foi ébranlés, les persécutions contre les fidèles, la destitution des curés, la déportation des plus fameux ecclésiastiques au fond de la Moscovie; (espérant lui-même de sauver les apparences) il ne manquait pas d'informer à chaque occasion qui s'présentait le St Siège de la difficile position et des dangers qui menaçaient, en Pologne, son diocèse. - Ses plaintes occasionnèrent la note officielle adressée le 10 février 1866 par le St Siège au gouvernement moscovite. Le cardinal Antonelli s'y plaignait de ce que le gouvernement

eût mis obstacle au sacre de l'évêque de ce dernier; qui restreignit les attributions dans la nomination des curés et des professeurs au séminaire; qui n'avait violé le concordat conclu avec le St Siège en 1847, jusqu'au point, lorsque l'évêque en appelait aux clauses du concordat, de soutenir (avec audace) que ce concordat ne contenait en rien le diocèse de Chelm et qu'il n'y en avait aucune mention. —

Toutes ces récriminations du Saint Siège furent aussi prudentes que les autres, l'extirpation de l'Union d'abord et de tout le catholicisme ensuite était une chose décidée par le gouvernement tartare, et à l'heure présente il était urgent de la réaliser. L'évêque gênait beaucoup l'action du gouvernement qui n'arrivait qu'à le fléchir ni par la violence de toutes sortes, ni par le frivole appât des rangs de vive. Ainsi isolé, il fut arrêté par ordre de son diocèse, et, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1866 le palais épiscopal; on fit entourer dans la nuit du 22 au 23 septembre 1866 le palais épiscopal; il le fit lier le généreux pasteur, fut enlevé, le conduit à Lublin, où le gouverneur lui offrit sa liberté et de l'argent pour l'engager à sortir à sa convenance. — On le conduisit ensuite à Wiatka, où le lendemain de son arrivée il mourut, sans qu'on découvrit jamais la cause de cette mort subite. L'évêque de Wilna, Kasimirski, victime de l'assassin de la Lithuanie schismatique lui rendit les derniers devoirs. Les paroissiens de cette ville et plusieurs membres du petit clergé, généreux Moscovites (se joignant) à toute la foule tous hommes et femmes du pasteur, qui s'était préparé la mort et tressé la couronne du martyr. — Le chef de l'Eglise Pie IX, fit connaître au monde catholique, dans son allocution du 29 octobre de cette même année 1866, ce nouvel acte de violence du gouvernement Moscovite. —

Aussitôt après la déportation de l'évêque le gouvernement publia un plus faux motifs de son emprisonnement, prétendit qu'il avait envoyé ses deux fils à l'insurrection (en effet un de ses fils demeurant à 30 milles de là prit part à l'insurrection à l'insu de son père)

vénérable évêque / 2,000 florins appartenant
qu'on avait lire aux insurgés les fonds du chapitre (mensonge, car l'évêque n'administrait point alors le diocèse et ne se trouvait pas à Chelm, c'est Wojciechowski qui avait versé cette somme pour calmer la juste indignation des insurgés et il en avait informé l'évêque.) et qu'en un mot il était ennemi de la nationalité moscovite. Ce dernier point seul était vrai, car en luttant de zèle pour l'Union, il détestait la nationalité que les Moscovites voulaient lui attribuer formellement, à lui et à son diocèse, et pour cette nationalité pour laquelle tant de lâches Saint-Georgiens (F) avec Wojciechowski à leur tête, ont trahi l'Eglise, la foi, la patrie et leur propre conscience.

Ainsi finit le dernier évêque légitime de Chelm. Nous l'appelons dernier, car bien qu'il y en eût un autre nommé par Rome, celui-ci avait été choisi par les Moscovites, lorsque les circonstances les y forçaient. (après la mort de Kalinski) Ils se proposaient, il est vrai, de ne plus accepter d'évêque nommé par Rome, mais d'en chercher un en Pologne; car, dans le diocèse, ils n'espéraient pas trouver d'ecclésiastique capable de préparer, sous la marque de la loyauté, les voies conduisant au schisme. Celui dont nous parlons, s'était fait connaître à la Moscovie lors de son séjour en Pologne, et il avait reçu des décorations pour les intrigues politiques dont il s'occupait bien plus que de ses intérêts de l'Eglise, manifestait toujours hautement sa haine contre les Polonais et contre le rite latin, et témoignant en son inclination vers l'élément moscovite.

V.

Wojciechowski, administrateur imposé. — Les abbés Narzymski et Lisiewicz emprisonnés. Szymański nommé recteur du séminaire. Son discours aux élèves du séminaire. Le consistoire rempli de transfuges galiciens. Les circulaires de Wojciechowski.

(F) Saints-Georgiens, nom donné aux prêtres galliciens, partisans déclarés et intéressés de l'orthodoxie, de la politique moscovite. Ils ont à Cholm une église de S. Georges S. Jour.

Cursives

La Macédoine connaissait bien la parole de l'évangile: je frapperai le pasteur et les brebis se dispersent" en enlevant au diocèse son véritable pasteur et en introduisant dans la bergerie comme successeur du loup, dans la personne de ce Joseph Wojciechi, connu par son vil caractère. Du vivant encore de Feofanicwicz, il s'était livré corps et âme à Muchanoff, et il puisait (pour ses intrigues, une part active à l'asservissement du saint-siège) prêtant de toutes ses forces la main à sa perte. La première lettre pastorale adressée au diocèse après l'usurpation du siège épiscopal, et publiée le lendemain de la déportation de l'évêque, avait été rédigée depuis longtemps au bureau des Monastères, et elle prouve au mieux leur infamie. Nous la citons littéralement comme modèle d'un acte de zèle payé, et en même temps comme une preuve de la vertu du vrai pasteur.

N° 1402 Le Consistoire diocésain de Cholm.

Cholm le 11/23 septembre 1866.

Et tout le clergé du diocèse gréco-uni de Cholm.

Celui qui a été l'administrateur du diocèse de Cholm jusqu'à ce jour, l'évêque, nommé Jean Kalinski, vient d'être destitué par l'ordre du gouvernement, destitué et mis hors du diocèse. Cet acte qui, par la volonté divine, était réservé au chef de notre diocèse, a été la conséquence de sa position mal choisie de son action contraire à notre Église unie à notre nationalité russe, et, il faut l'avouer, avec douleur, ce fait a été un châtiment sévère pour ses actes et pour ceux de quelques uns de ses parents qui avaient pris une part dans les derniers troubles; enfin un châtiment pour sa continuelle résistance au gouvernement qui nous a plus tôt, nous le grec-uni sous sa propre protection. — Frères, nous, le diocèse nous que nous a retiré l'évêque nommé au mépris des lois de Dieu et de l'empereur, déplorons l'étrange aveuglement qui ne permettait pas à notre chef spirituel et à quelques autres membres de notre troupeau

47.

47

de voir et d'apprécier, non seulement les intentions de notre gouvernement, mais aussi les bienfaits dont il comble si généreusement notre Eglise, spécialement nos chapelles, étrons du fond de notre âme ~~notre cœur~~ nos prières au Créateur, afin qu'il efface cette tache qui nous rend odieux à ses yeux, et à ceux de notre bien aimé souverain, afin qu'il nous aide à extirper le mal entré pendant ces derniers temps dans notre Eglise et notre troupeau. Qu'ils reviennent à la raison, qu'ils entrent dans la voie de la vérité, ceux de nos frères qui, oubliant de leurs devoirs se sont jetés dans une fausse direction, pensant qu'ils étaient (par la crainte ou par le mauvais exemple du pasteur qui a délaissé ses ouailles. — Après avoir si justement puni [illegible] le gouvernement ne souffrira pas les rebelles qui; comme cela a fait jusqu'à ce jour, abusant de sa patience, auraient encore l'audace d'agir contrairement aux devoirs de leur vocation.

En déposant l'ancien chef du diocèse, l'évêque Kalinski, le lieutenant de Royaume remet (les pouvoirs temporaires sur le diocèse au chapitre de Chelm, sous la direction et les ordre de son Ex. le comte Lieutenant, et il nomme official du Consistoire l'abbé Joseph Majewski. — En vertu de cette nomination nous prenons aujourd'hui entre nos mains l'administration du diocèse.

En portant (à la connaissance de tous ses frères ecclésiastiques cette décision) le Consistoire diocésain de Chelm les invite à adresser, au reçu de la présente lettre, de ferventes prières au Dieu Tout puissant, afin qu'il nous accorde, à nous qui sommes chargés de la direction du diocèse, son secours (officiel) pour que nous soyons en état de remplir dignement nos nouveaux devoirs. En même temps, supplions le Seigneur qu'il donne la paix à notre Diocèse ainsi cruellement par les ennemis de l'ordre, ennemis de notre Eglise et de notre nationalité, qu'il permette d'y établir une organisation (bon) désirable, conforme aux lois de notre Ste Eglise, aux besoins de notre troupeau et répondant sur les décrets de

des conciles qui ont confirmé notre Union. Confiants en Dieu dans notre cause et déclarant une expiation active du clergé qui nous est donné, nous combattrons toutes nos forces pour amener le diocèse dans la voie droite, vraie et qui nous convient à nous membres de l'Eglise ~~catholique~~ uniate, fils de la Russie et fidèles sujets de notre gracieux maître l'Empereur qui comble de tant de bienfaits notre Eglise et notre nationalité".

Nous espérons qu'avec l'aide de Dieu et le secours des ukases de notre souverain (si Dieu le veut) pour nous ~~de notre gouvernement~~, nous nous verrons bientôt, pour ce qui concerne notre éducation ecclésiastique et nationale, dans la même position qu'occupent déjà, malgré l'opposition et la persécution de toutes parts, nos frères par la religion et la langue, les grecs-unis de Léopol, de Przemysl, de Przemysl, d'Uzegrod Presov, d'Uzegrod etc..

Ces infâmes paroles, pleines de mensonge, d'hypocrisie et de blasphème, jointes à l'indignité de celui qui les prononça à, ~~sont déjà et sans prendre en considération~~ pour jamais (au plus haut degré) l'indignation du clergé. ~~au plus haut degré~~ Et en effet, les ecclésiastiques de la ville protestèrent-ils immédiatement contre le Cintres, ce qui fit que, sur la demande de ce dernier, le Mamain Narasowski, le vice-recteur et professeur du séminaire Lieniewicz, furent enlevés et emprisonnés à Lublin où ils passèrent près d'une année. - Personne dans le diocèse ne reconnut Majeiecki, chacun comprit parfaitement l'importance des droits de l'Eglise, mais lorsque la mort de l'évêque eut été annoncée, chacun se vit dans la nécessité de lever l'abri de la force et d'attendre une bonne occasion d'agir ouvertement, bien qu'il eût peu d'espoir ~~de recevoir~~ quelque secours (gouvernement) après d'un tyrannique. - Il n'y eut plus de chapitre, car il ne restait que quatre membres (& des légitimes) survivants. Le gouvernement le détruisait, en permettant pour

qu'on l'élût à de nouveaux membres, ou bien voulant avoir de vils instruments à sa dévotion il nommait des créatures prises dans ce ramassis d'hommes tarés en Gallicie. — Ces quatre membres dispersés et impuissants durent endurer en silence ces abus de force et son indignation.

Le chef de l'église, le pape Pie IX jamais a reconnu le choix de Wojcicki et dans l'encyclique adressée le 17 octobre 1867 à tous les évêques, il s'exprima ainsi: „Mais ce qu'il y a de plus douloureux pour nous, c'est qu'il s'est trouvé un certain prêtre Wojcicki, homme d'une foi suspecte, qui méprisant les peines et les censures ecclésiastiques, et faisant peu de cas du terrible jugement de Dieu, n'a pas craint d'accepter l'administration du diocèse de Cholm des mains des autorités politiques, et de publier diverses ordonnances, lesquelles, étant contraires à la discipline ecclésiastique, pouvaient de l'abîme".

Les craintes du clergé, l'inquiétude du peuple étaient vaines à la vue de ces changements: les ecclésiastiques prévoyaient bien leur triste avenir ainsi que celui du diocèse, mais le peuple se leurrait encore d'un vain espoir, comptant sur les assurances personnelles du tsar Alexandre II. — En effet la raison: En 1875 pour des causes politiques, l'empereur avait ordonné aux gouverneurs de choisir dans chaque district deux délégués paysans et de les envoyer à St Petersbourg, sous le prétexte de remercier le tsar des libertés données au peuple par l'abolition des corvées. — On y avait fait venir aussi des délégués du peuple moscovite. Durant tout le voyage, et pendant le jour dans la capitale, ils avaient été entretenus aux frais de l'état. Un jour, quand ils se furent mis à table, de manière qu'à côté d'un délégué polonais prit place un moscovite, le tsar Alexandre entra avec une nombreuse suite et après les avoir salués tous avec bonté, il entama avec eux une conversation: Je vous ai fait placer

50.

de cette façon, leur dit-il, afin que vous apprenniez à vivre toujours en bonne intelligence." Encouragé par la bienveillance du tsar, un paysan uniate, du district de Radzyn, se plaignit au père de l'empereur de ~~l'état~~ et le remercia de sa bonté. Il lui promettait une fidélité inébranlable et le supplia, en considération de ~~la~~ tout le mal qui pouvait (dans la religion) advenir de ce qui venait de se passer dans le diocèse, il supplia Sa Majesté de ne pas toucher à leur religion. Le tsar, ayant écouté jusqu'au bout la harangue, prenant à son tour solennel ces mots: "je vous donne ma parole impériale que pour ce qui concernera votre religion, je ne permettrai à personne d'y attenter en quoi que ce soit."

Mais hélas! il est évident que manquer à sa parole, assurer qu'on protège la religion, au moment où l'on s'apprête à attenter le plus (à ses droits) avec fault de perversité, sont choses naturelles. Déjà tous les actes signés à la demande de Czerkaski (Czerkaski) et visant à la destruction de l'Union étaient des preuves palpables du mensonge du tsar. Le départ de Wojciki ainsi que ses (menées infâmes) et celles de ses successeurs rendent évidente cette vérité, que le gouvernement Moscovite repose sur l'impudence et le mensonge.-

Mettant à exécution ses plans diaboliques Wojciki débute par la nomination de Krynicki, homme de son espèce, à la place de Recteur du séminaire, ce qui entrait dans ses plans de Czerkaski, mais nullement pour le bien du diocèse.- Dans quel esprit Krynicki allait diriger le séminaire, il l'exprima dans (un de ses) discours prononcé, à l'occasion de son entrée en fonctions: „Notre séminaire, dit-il, de sa qualité d'établissement russe, doit se distinguer par le caractère russe. (Quel rapport cela a-t-il avec la foi, avec la théologie, l'éducation, la vie et la conduite des élèves?). Il serait étonnant de voir au fond de la Pologne une institution dont les élèves

ne se distinguaient pas par leur attachement particulier aux cérémonies religieuses russes, (il n'y en a pas, il n'y a que des cérémonies gréco-orientales, ou moscovites) à la langue russe, à la littérature russe, et manifestassent de la répulsion pour leur foi et pour leur langue maternelle (la langue maternelle pour chacun était la polonaise car personne ne voulait se rapprocher des Moscovites même par le langage) Ce phénomène ne serait-il pas étrange dans un pays russe? Il ne fut jamais russe, ce sont les Slaves et puis les polonais qui ont conquis les terres entre la Vistule et le Dniepr. ~~le Bug~~ ~~le Nestor~~ a dit: ~~Bug~~ ~~Nestor~~ — « La même race (polonaise) habitait les bords de la Vistule comme ceux du Borysthène », Pourrait-on voir une institution russe où les élèves fissent peu de cas de leurs cérémonies, de leur langue et leur littérature? (Et ne) dénaturé la logique et l'histoire: la littérature russe ou moscovite n'existait pas avant Pierre le Grand) ~~qui devaient être ainsi le pouvoir de Satan~~ ~~qui le monde entier le sait était toujours à exterminer les cérémonies et la langue russe (pour) et parlait d'une nouvelle, et donc car elle avait raison d'exterminer ce qui était nouveau et leur était distinctif de la vie du peuple russe, afin d'exterminer le peuple lui-même (le même polonais ne voulait certainement pas que le peuple russe vivait une Moscovite et instruit lui-même, se fait-on peur).~~ Cette conduite des étudiants à l'égard de leur langue maternelle et nationale, ne serait-elle pas une trahison envers notre Eglise, notre peuple, et notre patrie? Oh Oui! aussi la volonté du gouvernement et vos devoirs envers le peuple exigent-ils que notre éducation ne pénètre de l'esprit russe, et qu'elle revête un caractère russe (c'est à dire, moscovite); qu'on vive ou vous l'amour de nos cérémonies russes, de la langue russe, de la littérature russes et en général de la vie du peuple russe (c'est-à-dire: Moscovite et schismatique) et non de la vie polono-catholiques. — Dans vos conversations

pas un attachement coupable pour la civilisation

avec vos supérieurs, vos professeurs et avec d'autres personnes vous ne vous servirez pas d'autre langue que du russe ; l'emploi constant (du polonais) entre vous efface le caractère russe de votre séminaire, c'est donc une anomalie qui ne peut pas être tolérée".

Nous ne cessons de répéter et de le rappeler au lecteur que le mot : russe, sous le rapport purement linguistique ne signifie autre chose que : moscovite. - Le gouvernement, de même que l'empire, tout ce qui est moscovite prend le nom de "russe". - [illegible] Parler, écrire dans un établissement d'instruction, serait manquer à la langue [illegible] aux règlements publiés relatifs à cet égard. - Chez eux tout s'appelle "russe" : le tsar est russe, la langue est russe, le gouvernement est russe et tout ce qui se nomme russe leur est propre. Ils ne se servent pas d'une autre dénomination que russki. [illegible] - Le mot : rossyjski ne fut employé que depuis le temps de Pierre le Grand, dans la littérature naissante, pour peindre la puissance de la Moscovie qui cherchait à s'étendre dans toutes les directions. Aujourd'hui, ils se servent du mot russe (russien ou ruthénien) pour faire accroire aux Européens que c'est tout pays de tous les Ruthènes, et main tenant à toutes les Ruthénies. Bien plus le tsar se propose de prendre le titre de Tsar slave afin d'avoir le droit d'étendre sa paternelle tutelle sur tous les Slaves. [illegible] La Moscovie ici doit agir avec conséquence ; car, de même qu'il serait déraisonnable de vouloir assimiler son patois populaire, le slave déjà corrompu par la latinité qui n'a pas de littérature et n'en peut pas avoir, à la [illegible] d'autres dialectes slaves issus de mais arrivés à un haut degré de perfection, de même il serait absolument contraire à la politique des successeurs des Varègo-Russes qui ont réussi à imposer pour leur domination à quelques tribus slaves, le leur nom de Russes ou Ruthènes, commencement en même temps [illegible] l'unité de la langue, de la politique et dans l'église, [illegible] leur langue et n'adopte ainsi des vu qu'eux-mêmes déjà ont sacrifié

des théories étranges, afin d'éviter la rapide désagrégation qui se produirait immanquablement dans un Etat dont tous les divers éléments obéissent d'un commun accord au joug de, sous l'appellation des faits naturels les plus variés, leurs besoins et leurs désirs ne peuvent jamais s'accorder avec les tendances du gouvernement autocrate. La rapine, voilà la politique et la logique des tsars. Tout est là.

Agissant conformément aux desseins ci-dessus Wojcicki lut immédiatement après son discours la liste de vingt clercs chanoines séminaires et condamnés à la surveillance de la police pour avoir généreusement pris part à la protestation du clergé supérieur contre les illégalités des pouvoirs, le nouvel ordre de choses, la langue russe, etc. Bien que tous (presque tous les séminaristes) fussent signés, il choisit cependant ceux dont il voulait frapper les parents, et les livra aux gendarmes (et aux fonctionnaires municipaux) qui avait fait venir à dessein. Puis s'étant approché d'eux, et versant des pleurs, ce qui lui (a) toujours été si facile, « que de douleur pour moi, leur dit-il, que je sois obligé d'en agir ainsi, vous pouvez vous être utile dans le malheur qui vous frappe; supportez-le, et je tâcherai de saisir toutes les occasions possibles de vous servir. » Ensuite il admit au confessionnal et au séminaire des professeurs russes de Galicie: Diaczan, Lawrowski (Lawrowski), Cybik, Stopiel, et beaucoup d'autres. Dans ses circulaires il ne cessait plus son dessein de russifier le diocèse en détruisant impudemment tout ce que le tyran de Zamosc avait confirmé, et en appelant les décisions de ce dernier « latinisme » il les modifiait, les considérait comme non obligatoires et donnait pour excuse la déclaration de Benoît XIII, qui avait prétendu que ne confirmait les décrets de ce Synode qu'autant qu'ils ne contenaient pas de opposition avec ceux de l'Eglise et les (Conciles oecuméniques avaient publiés relativement à l'Union. Il défendit de prêcher les sermons en polonais, il ordonna de jeter (hors) les orgues des églises

il supprima les heures, les chapelets, les zobaires, les rapulaires les noëls et d'autres usages pieux empruntés à l'Eglise catholique pour entretenir dans le peuple uniate le sentiment de la piété. Il fit remplacer les cérémonies polonaises par une acaphiste, il défendit même au peuple de parler polonais dans les relations privées; il accusait les Polonais (le vil agent était lui-même Polonais), du rite latin, n'à Siedlitzce petite ville près de Chelm) d'avoir introduit ces usages à l'église uniate et d'avoir par là compromis la pureté!

Il publia plusieurs circulaires: le 11/23 mars 1867 N°200, le 31 janvier 1867 N°90, le 14 juin 1867 N°528. - Nous citons textuellement celles qui méritent l'attention par leurs fausseté, et dans lesquelles les mauvais desseins sont le plus manifestes:

La Circulaire du 14 juin 1867 N°548.

(La Semaine catholique, 1867, p. 348)

Les gouverneurs de Lublin et de Siedlce, ainsi que quelques uns de nos Juges informaient fréquemment le consistoire de Varsovie que plusieurs des prêtres qui lui sont subordonnés négligeaient leurs devoirs comme pasteurs, lorsque suivant l'exemple de J.C. Notre Seigneur, ils devraient „donner leur vie pour leurs brebis" (St Jean X, 15) prenant en considération le bien des pasteurs eux-mêmes, et désireux de les préserver des peines que leur négligence pourrait entraîner, le consistoire croit qu'il était de son devoir de leur adresser une remontrance paternelle et de leur ordonner, en vertu de ses pouvoirs, de s'y conformer exactement.

Les pasteurs doivent veiller au salut du troupeau du Seigneur, car ils sont établis „leurs surveillants de la maison d'Israël et de l'Eternel redemandera de leur main les brebis de leur main" (Ezéchiel, III, 17, XXXIV, 10) qui auraient péri par leur négligence et par leur imprudence. Quelle réponse donnerons-nous, nos très-chers frères en Jésus-Christ, à ce chef

55

céleste des pasteurs, à Jésus-Christ, quand viendra le moment de répondre de nos actions, si nous ne cachons pas nos brebis, si nous ne cherchons pas à les faire retourner à la foi de leurs pères, si nous prêchons (de notre main) à le convertir au catholicisme. — Au lieu de nous pénétrer le sens de l'Ecriture Sainte plusieurs pasteurs ont évidemment oublié les avertissements de l'Apôtre des nations: mais j'aime mieux prononcer dans l'église cinq paroles de manière à être entendu (en langue maternelle, intelligible) afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en une langue inconnue (en une langue étrangère, inintelligible) (I Cor. XIV, 19). Etant pasteurs du peuple russe, ils conversent avec lui, ils l'enseignent, ils prêchent en polonais. Au lieu de faire ceci, suivant les paroles de cet Apôtre: toutes choses à tous (I aux Cor. IX, 22), ils désirent que tous se conforment à eux. Au lieu d'enseigner au troupeau les vérités du Salut, de prêcher l'Evangile en tout temps, quelques uns des pasteurs privent leur bercail de la parole divine et persuadent au peuple que le prône est défendu à présent, et de cette façon ils donnent lieu à de nouvelles manifestations.

Les pasteurs ecclésiastiques devraient employer toutes leurs prières et toutes les cérémonies religieuses à l'édification et au profit du troupeau qui leur est confié; ils devraient célébrer les offices dans leurs églises et il ne leur est pas permis de priver leurs ouailles de la nourriture de l'âme. Mais, remplissant ils leur devoir, ceux des pasteurs qui laissent leur troupeau à la merci du sort, qui fréquentent les églises latines et y célèbrent l'office divin et y satisfont à leurs besoins spirituels. Les pasteurs de l'Eglise russe et les directeurs du peuple russe doivent connaître les efforts de la propagande polono-latine qui, se servant de artifices (habilement) de tactique, a établi (créé) notre exil, fondé par (Auteur de l'église) (Auteur de l'église)

les Saints-pères (les papes ?) et reconnu par le Siège romain (? alors les papes aussi).
~~reconnu par le St Siège~~. C'est pourquoi les heures, les chapelets, les
vêpres, les vêpres, les noëls, les orgues, qui ne sont pas de
notre rite, mais qui appartiennent à les réformes arbitraires, doivent être rayés par
les offices réformés suivant les règlements de l'Eglise d'Orient et que
le pape Clément VIII, entre autres, a confirmés dans sa bulle: „Magnus Domi-
nus et laudabilis" et nous a ordonné de suivre fidèlement. Tous les
appels au Synode de Zamosc sont dans ce cas hors de propos, car le pape
Benoît XIII par ces mots: „Synodum approbamus, ita tamen, quod per
nostram praesentem Synodi confirmationem nihil derogatum esse
censeatur Constitutionibus Romanorum pontificum .... et decretis Con-
ciliorum Generalium, emanatis super retibus Graecorum, quae...
.... in suo robore permanere debeant" ~~[illegible]~~ confirmé que ce qui
ne se trouve pas en opposition avec les Conciles oecuméniques et entre
autres, avec la bulle susmentionnée. — Tous ces devoirs et autres sem-
blables vous ont été, mes très-chers frères en Jésus-Christ, exposés
dans l'arrêté circulaire du Directeur général des affaires intérieures
et ecclésiastiques du 11/23 mars 1866, N° 94, dans notre première
lettre du 11/23 septembre 1866, n° 1402, dans notre ordonnance du 31
janvier de l'année courante, N° 90. et dans notre circulaire du 11
Mars de l'année c. N° 200.

Nous avons appris avec une grande douleur que vous entendez ~~que vous~~
~~parvenir à notre connaissance~~, nos très chers frères en Jésus Christ, ~~que~~
le peu de considération dont jouissent les intentions du Gouvernement
et de nos propres ordres, l'autant plus que vous connaissez les paroles
de l'apôtre St Paul: „celui qui résiste à la puissance résiste à
l'ordre de Dieu" (Rom. XIII, 2). Mais d'un autre côté, pour
~~mes~~ mes à la parole du Christ: que si ton frère a péché contre toi,
va, et reprends-le entre toi et lui seul: s'il t'écoute, tu as gagné ton frère.
Mais s'il ne t'écoute point, prends encore avec toi une ou deux personnes

que tout soit confirmé sur la parole

afin ~~qu'en la bouche~~ de deux ou de trois témoins ~~toute parole soit~~ ferme. Que s'il ne daigne pas les écouter, dis-le à l'Eglise; et s'il ne daigne pas écouter l'Eglise, qu'il le soit comme un païen et comme un ~~publicain~~ (St Matthieu, XVIII, 15-18). Le consistoire donc, dans la personne de son président, ~~admoneste~~ appelle le coupable et l'admoneste sévèrement en face; il lui a ensuite ~~infligé~~ donné l'admonition par écrit. S'il n'a point ~~été puni~~ subi de peine, mais il a toujours intercédé ~~pour~~ auprès du gouvernement pour obtenir la grâce du coupable. Cependant comme plusieurs des ecclésiastiques subordonnés persistent dans la désobéissance au gouvernement et à l'autorité du consistoire en ce qui concerne l'exécution des ordres susmentionnés, le consistoire ~~doit~~ a été contraint de les citer et d'ordonner sévèrement à tout le clergé de mettre l'exécution stricte et immédiate des dites ordonnances. Dans les cas de récidive les désobéissants seront punis, et, suivant les circonstances, dépouillés de leurs cures, et leurs places seront confiées à de plus dignes travailleurs dans la vigne du Seigneur.

Les doyens ~~distribueront~~ feront connaître cette circulaire dans les districts par des voies les plus rapides, ils enverront au consistoire le compte rendu des accusés de réception de chaque prêtre qui leur est subordonné, et veilleront consciencieusement à l'exécution des décrets. Le consistoire ajoute qu'il a porté à la connaissance de l'administration des affaires ~~grecs unies~~ uniates et du gouverneur la publication de la présente circulaire.

(Traduction du Dziennik Warszawski (Journal de Varsovie)

Circulaire du 8 septembre 1867.

(La semaine catholique 1867 pp. 442)

Le consistoire du diocèse de Chelm. A tout le clergé grec uni et à tous les fidèles de notre diocèse.

Que la grâce et la paix vous soient données par Dieu, notre père et par le Seigneur Jésus-Christ (Eph. I, 2).

Orléans le 8 septembre 1867 N° 720

Dans notre lettre du 11 septembre 1866, N° 1102, dans notre circulaire du 31 janvier 1867 N° 90, et surtout dans celles du 11 mars 1867 N° 20 et du 14 juin 1867, N° 538 nous vous recommandions, chers frères en Jésus Christ, que la langue polonaise fût exclue de nos églises russes et qu'elle fût remplacée ou employée à sa place dans les prières, dans les instructions et dans l'enseignement par notre belle langue maternelle, le russe. Toutes les innovations dans le ministère liturgique, les prescriptions arbitraires, contraires à l'esprit de notre Ste Eglise, aux prescriptions apostoliques, aux décisions des pères de l'Eglise, et aux bulles des papes romains, doivent être, en vertu de nos dites ordonnances circulaires, remplacées par les offices conformément au rituel de l'Eglise d'Orient. Par nos ordonnances et nos circulaires, nous avons voulu et nous voulons, chers frères en Jésus Christ, sauver notre Eglise de toute corruption, et des filets du démon, préserver notre nationalité russe des attentats qui la menacent et faire exécuter les bulles et les décrets des papes romains.

Plusieurs des ecclésiastiques soumis à notre autorité, nourris dans les paroles de la foi et de la bonne doctrine (1 Tim. IV, 6) ont compris nos bonnes intentions et se sont appliqués à enseigner au troupeau confié à leur sollicitude les vérités qui se rapportent à notre Ste Eglise d'Orient et à la nationalité russe, et ils ont été en paroles, en conduite, en charité, en esprit, en foi, en pureté (1 à Tim. IV, 12), autant qu'il était possible, à purger nos saintes cérémonies orientales, mais altérées au plus haut point, et à relever notre nationalité russe, établie ici depuis des siècles. Nous n'oublierons pas ces collaborateurs de l'histoire et notre reconnaissance inscrira leurs noms sur ses pages et le Seigneur leur rendra la couronne de justice (II, Tim. IV, 8).

Mais, à notre douleur, il existe encore quelques uns

58

De ces pasteurs qui ne montrent pas de zèle pour connaître la vérité, et qui oubliant les paroles de St Paul: „ mais rejette les fables profanes et semblables aux récits de personnes dont l'esprit est affaibli" (1 à Tim. IV. 7) ils se laissent induire en erreur, et croient à tous les bruits effrayants que les méchants font circuler, partout, au milieu de nous, comme quoi [illegible] qui accusent toutes nos lettres et circulaires de tendre à renverser la foi confessée par la population unisteе. — Cette disposition d'esprit de pasteurs se communique facilement aux paroissiens, et, en effet il est arrivé à notre connaissance, que, dans quelques paroisses de notre diocèse: „ pendant que l'homme dormait son ennemi vint qui sema l'ivraie parmi le blé" (Matth. XIII 25) à l'insu de notre pasteur aidant, les ennemis de notre Eglise et de notre race russe avaient semé parmi leurs frères de faux bruits et avaient ainsi excité chez eux de sentiments religieux de quelques paroissiens et avaient tellement agi sur eux et surtout sur les femmes, que celles-ci, regardant la suppression des orgues et des hymnes polonaises comme une violation de la foi, ont manqué dans quelques localités au respect dû à la maison de Dieu, qui est „ la maison de prière" (Luc XIX, 46) et elles ont poussé des cris et causé des désordres. — Il est entièrement en pouvoir des ennemis, profitant de ce que, sur notre prière et par le devoir (qui leur est imposé par l'art. 2 de l'ukaze sur l'administration des gouvernements et des districts, du 10 décembre 1866, les gouverneurs locaux, suivant en cela la suprême volonté de Sa Majesté impériale, ont commencé à défendre la liberté de notre confession, et à veiller à ce que les habitants des gouvernements confiées à leurs soins ne subissent aucune contrainte dans la pratique religieuse de leur confession, et qu'ils se sont appliqués à préserver notre rite unisteе des attentats de la part des Polonais.

[Comme „notre parole est certaine et digne d'être reçue" (1 Tim. IV
9) nous croyons qu'il est de notre devoir de vous déclarer, nos
chers frères en Jésus Christ, que nous ne sommes guidés par
aucune pensée secrète et que nous ne désirons que le salut
des âmes de diocèse dirigée par nous, la préservation
de notre S^te Eglise orientale des innovations introduites, l'innocuité,
et leur appropriation, la délivrance de notre chère nationalité
russe de la voracité des polonais. (Quelle infamie !!!)

„Le péché, nos chers frères en Jésus Christ, n'aura point d'empire
(aux Rom. VI, 14) d'autant plus que vous connaissez les paroles de l'apôtre
Paul:, „ne reçois point d'accusation contre l'ancien, que sur la dépo-
sition de deux ou de trois témoins" (1 Tim. V. 19.) Si les faux bruits
circulent, cherchez à connaître la vérité, chasser l'erreur, persua-
der les égarés, éviter la fausseté des nouvelles mises en circu-
lation, surtout éclairez les femmes suivant les paroles de l'apôtre
des Nations: „Que la femme toute ~~dorte~~ l'instruction avec silence et
~~apprenne en silence~~ (en toute soumission; car je ne permets point à la femme d'enseigner, ni ~~d'avoir~~ de prendre aucune
autorité sur son 1er mari; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam ~~fut~~ fut
formé le premier, et puis Eve. Et ce ne fut pas Adam qui fut séduit
mais la femme ayant été séduite, elle fut tombée dans la transgression.
(1 Tim. II, 11-14.

Outre cela, pour expliquer et compléter nos ordonnances et
nos lettres, nous vous recommandons, chers frères en Jésus Christ:
1) Que la langue polonaise ne soit point entendue dans nos églises.
Mais si les paroissiens étaient obligés par un vœu à chanter les
cantiques ~~polonais~~, ou d'autres chants polonais quelconques, nous les
autorisons à remplacer par les prières l'office à la Ste Vierge ou l'acathiste. Nous ordonnons
aussi au clergé local de célébrer cet office public et salutaire
tous les dimanches et fêtes, gratuitement et sans attendre que

60.

Les paroissiens le demandent

2/ Comme Nos deux dernières circulaires ont absolument défendu le jeu à l'orgue et que l'existence de l'orgue dans les églises peut servir d'armes aux pervers, et occasionner souvent du scandale pour les paroissiens et surtout pour les femmes, nous ordonnons, par la présente, au curé de démonter, avec assistance du marguillier et du maire, l'orgue de et le vendre aux enchères publiques et d'employer l'argent provenant de cette vente aux besoins de l'Eglise du lieu.

Enfin ne craignez point, chers frères en Jésus Christ, les insidiations des ennemis, soyez fermes dans la foi, fortifiez-vous, éclairez enseignez, car nous travaillons à cela et nous sommes maudits car nous mettons notre espérance dans le Dieu vivant qui est le Sauveur de tous les hommes et surtout des fidèles (1 Tim. 18-22.) - (NB. La citation est fausse.)

Les doyens donneront au plus vite la présente lettre à tous les curés, et après avoir reçu de chaque curé l'avis de réception ils feront leur rapport au consistoire et veilleront à la stricte exécution.

Le consistoire ajoute, de plus, qu'il a porté à la connaissance de Mr. le directeur de l'administration des affaires ecclésiastiques et des gouverneurs la publication de cette lettre.

Wojcicki.

Le président du consistoire, archiprêtre: (signé) Wojcicki; le vice-président: (signé) prêtre (ierej) Michel Wlasiewicz; le vicaire, (signé) Lawrowski; l'assesseur, (signé) Philippe Diacon, le secrétaire (signé) Baïkowski.

(trad. du Dziennik Warszawski).

Au milieu de ces vives contestations, après avoir satisfait aux vues du gouvernement russe, en bâtissant en même temps les églises, le peuple et l'Eglise, Wojcicki rédige une adresse au Tsar dans laquelle il pousse l'adoration jusqu'à l'idolâtrie, en l'ap-

« Sa majesté
mercie des immenses bienfaits dont elle a comblé le Royaume et de sa haute
toute sollicitude ; » il envoie cette adresse au clergé en y joignant une
feuille de papier dont la moitié devait être couverte de
pour y apposer les signatures, en réservant la
moitié devait être réservée
de la feuille suivant pour y inscrire la réponse et en détacher,
pour y mettre la déclaration de l'acceptation du schisme. Il se propo-
sait de la soumettre ensuite au Pape, qui était
Prieux d'obtenir des unités
un document de cette importance. Heureusement le clergé s'aperçut
bientôt infâme stratagème et refusa sa signature, sauf quelques-
uns qui y mirent leur nom par mégarde, et qui le regrettèrent
ensuite ; ils voulurent même protester, bien que leur mépris n'ait pu avoir
d'importance pour toute la population.

VII.

Guerre du gouvernement contre les orgues et les chants polonais.
Envoi de dix paysans en Galicie. Tourmente de peuple par l'assassinat d'Emile Rzeszczynski
Rzeszczynski.

Les circulaires de Wojciki n'eurent aucun résultat, bien
qu'elles fussent soutenues par l'appui martial des gouverneurs, des chefs de
districts, de la police locale et des gendarmes. Tous avaient ordre
de veiller à la stricte exécution de ces circulaires ; la milice des villages
les armes à la main, ce qui ne paraît
en police observait dans les églises et faisait un rapport aux chefs
de districts. Le peuple qui ne souffrit jamais qu'on attente à ses usages
et à ses coutumes, accueillit ces changements dans les églises avec une
plus grande indignation et un extrême mépris. Lorsque c'était
la propriété, c'était lui qui avait acheté de ses deniers, aussi
ne pouvait-il pas comprendre que l'on pût lui arracher ce qui était
sa propriété sacrée, et objet dont l'existence dans les églises a été consacrée
par une suite des siècles. — De plus il ne voyait pas la raison
de la suppression et il criait aux chefs de districts et aux gou-
verneurs ce verset du psaume de David : Que le Seigneur ouvre la bouche

Circulaires

62.

et avec vergue, sachant ce qui se passait en Lithuanie dans les temps de l'introduction du schisme dans le pays, il considérait avec justice tout changement comme un attentat à la fois de la propriété. - Il raisonnait avec non moins de justice dans la question du changement de la langue dans les prônes.

Bourg, dans beaucoup de localités, surtout aux bords du Bug, le peuple employait le dialecte roussien, mais cependant il sait parler et il comprend le polonais; guidé par son bon sens, il empêchait donc les prêtres de prêcher dans le dialecte; il sortait de l'église, si le cas se présentait, en criant au prêtre: „ne nous parlez pas roussien mais en polonais, car le roussien ressemble au moscovite; notre patois est bon pour faire le ménage, pour cultiver la terre etc, mais si l'on a à dire quelque chose de bien, de beau et de fort il faut parler polonais, comme on l'a toujours fait." Très souvent, lorsque le prêtre, redoutant la responsabilité, voulait parler russe, on le faisait descendre de la chaire, on le portait hors de l'église et même on allait jusqu'à le disséminer, comme cela eut lieu à Kolembrody, à Przegaliny, à Rudno etc. - Voyant que les sermons en russe favorisaient les tendances du gouvernement, que les curés cultivaient l'idiome de leurs paroissiens et causaient du scandale, les curés cessèrent de prêcher, et refusèrent d'accepter les livres avec les sermons et Dobrzanski qui en leur envoyait pour leur servir de modèles. Alors les magistrats moscovites les persécutèrent, de sorte que tous les curés de toutes les manières imaginables.

Un mot prononcé en polonais les exposait non seulement à des amendes, mais à la haine des autorités moscovites, et de plus, ils étaient mal notés aux yeux du gouvernement. Même chose pour ce qui touchait les chants polonais: si les ecclésiastiques, et pour être plus sûrs pour leur paroisse à la suppression de tout enseignement, ou, en cas de l'expulsion du curé, au Maître de Chapelle

63

absolu
~~Le culte~~ de tout temps ~~religion~~ spirituel, de tes catéchistes disaient, s'obstinaient d'entonner un chant religieux en polonais, le peuple chantait seul ~~en polonais~~ alors, et il chantait même condamnait et avec opiniâtreté car il ne savait pas chanter autrement. Si la troupe envoyée l'empêchait de le faire à l'église, il chantait ~~dans le~~ au cimetière, dressé à côté, ~~condamné aux amendes, aux arrêts, aux travaux forcés, aux arrêts, le peuple~~ il chantait dans les chapelles, aux pieds des croix sur les routes et dans les maisons; et en cas d'emprisonnement, dans les maisons d'arrêt et dans les prisons. La milice et les espions ~~eurent~~ fendirent partout ~~leurs~~ des pièges: dans les villages commandait les arrestations pour ~~tirer~~ les chants polonais et le jeu de ~~la~~ langue; on pouvait continuellement voir sur toutes les routes des uniates traînés à pieds, quelquefois sur des chariots ~~en~~, entourés de ~~toutes~~ cosaques à cheval, ~~par~~ Lorsque les prisonniers étaient en plus grand nombre, et dirigés vers la chef-lieu de districts. Marchant ainsi ils allaient au martyre, ils chantaient des chants religieux polonais au milieu du cris et triomphe poussés par les vils sicaires du tsar. Rien ne les décourageait: ni les persécutions perfides, ni les explications, ni les promesses faites par les apôtres envoyés par le gouvernement, par les chefs de district, par la milice, ni les menaces du gouverneur. ~~Aucun de ces moyens pour~~ ~~Aucun~~ ~~ne pouvait~~ empêcher ou les ~~les opiniâtres~~; Souvent tout cela ne fit qu'empirer la position du gouvernement. Les réponses du peuple étaient toujours si justes, les raisonnements des paysans si solides, ~~si bien~~ appuyés de preuves, de vérités tirées des bibles, que malgré toute la rage de la propagande schismatique, le gouverneur dut maintes fois se taire, honteux et humilié, en faisant voir ainsi au peuple que la raison n'était pas du côté de la force brutale. — Pierre Szewczuk de la paroisse de Gensi, ~~Gensi~~, ~~avait~~ savait fort bien répondre les argues des versets de l'Ecriture Ste. Un jour il dit enfin au gouverneur: Excellence, quant à ce qui concerne la langue polonaise, Dieu lui-même

64.

risible qu'elle vous soit désagréable, comme à un étranger, mais pourquoi, que vous a-t-il fait? Il ne parle ni polonais, ni russe, ni latin, il a un ton tout particulier, pourquoi vous fâcher contre lui de le supprimer?" Un jour que le même gouverneur Gromeka combla d'éloges, en présence de délégués appelés de différentes paroisses, ceux de Riedno, paroisse qui se tenait tranquille, parce que le curé évitait toutes les innovations, et qu'il les présentait aux autres comme exemple d'une conduite paisible, les délégués restèrent de mauvaise grâce sur les éloges du gouverneur. Puis, dès qu'il fut hors de vue, les autres commencèrent à le conspuer et à le traiter de schismatique. Ils prétendirent que parce qu'ils avaient mérité d'être loués par un gouverneur schismatique, ils s'en retournèrent chez eux en disant: "Il verra, ce schismatique, si nous n'écrirons pas ses louanges." Et ils tinrent parole: ils poussèrent à la révolte les habitants de leur village, au point qu'aucun moyen ne put les calmer, et lorsque des troupes eurent entouré le village et qu'on eut tiré au pillage, les habitants se sauvèrent dans les bois et y passèrent trois mois, de l'hiver jusqu'au départ des troupes.

Voulant se convaincre de l'état des choses et agir personnellement sur le peuple, le gouverneur de Podlasie Gromeka entreprit une tournée dans les petites villes et les villages du district de Radzyn, mais toute son éloquence mielleuse ne servit à rien. Il ne put convaincre ni calmer le peuple, justement indigné, et les menaces ni les prières non plus que les assurances au nom de l'empereur, de sa femme et de ses enfants, que le gouvernement, sauf la suppression des orgues, et l'introduction de la langue russe au prône et aux chants, ne changerait désormais rien de plus, n'eurent aucun succès auprès du peuple. — Les paysans traitaient tout cela de mensonge officiel, dont le Tsar lui-même leur avait fourni la preuve et la leçon à St Pétersbourg. Gromeka alla jusqu'à dire: "Je vous ordonne que jamais vous ne vous serviez plus, je vous autorise même à le tuer, et si le curé changeait quelque

chose
en dehors de ce que vous demandez, le gouverneur répondit, vous pouvez le quitter, me l'annoncer et il sera maintenant puni sévèrement." Ces paroles ne servirent à rien et, l'indignation croissant, le gouverneur se mit lui-même à abandonner en toute hâte la mission d'apôtre, et battit en retraite. ~~pour interpréter~~ ~~ordre~~ ~~il donnait.~~
~~Il arrivait souvent~~ ~~parfois il arrivait~~ que les paysans manifestaient leur (toute leur) ~~mécontentement~~ de cette situation et le défendaient ~~lorsqu'on~~ procédait à son arrestation, pour avoir permis ~~de célébrer~~ l'usage du polonais dans son église ou bien pour y avoir autorisé à jouer de l'orgue. Cela eut lieu chez les autres dans la paroisse de Dobryn Dobryn près de Biala Biala.
Lorsqu'on vint ~~en~~ arrêter l'abbé Ceslikiewicz pour l'emprisonner à Biala tous les paysans pauvres accoururent (les ~~voisins~~ voisins qui ~~accompagnaient~~ emmenaient le curé; ils les attaquèrent, les entourèrent ~~entourèrent~~, afin de l'arracher à la garde, et ils résistèrent même à la milice et aux troupes. Après une longue lutte dans laquelle il y eut un nombre de blessés de deux parts, ~~les~~ ~~bons~~ ~~paroissiens~~ ~~furent prodigues de leur sang~~ ~~pour le~~ l'abbé Ceslikiewicz put revenir à la paroisse, hélas ce fut pour bien peu de jours.

En présence de cette effervescence générale, le gouverneur résolut d'employer un singulier moyen : ce fut ~~de prendre dans le peuple~~ ~~six hommes~~ de choisir dix hommes indignes pour les paysans et de les envoyer en Galicie. - Là au milieu des ecclésiastiques sans foi ni loi, livrés à la débauche corps et âme, ils devaient se convaincre que dans les églises il n'y avait point d'orgue et qu'on y prêchait en ~~russe~~ russien ; de cette façon ils pouvaient juger leurs compatriotes et calomnier à leur retour ceux de leurs coreligionnaires. - Bien que la Mazovie ~~n'ait pas~~ ~~maintenant libéraux~~ ait beaucoup parmis salariés, en Galicie, même parmi les dignitaires ecclésiastiques, ~~de hauts postes~~ ~~est~~ ~~l'idée~~ ~~de~~ ~~honneur~~ ~~et de~~ ~~honnêteté~~ ~~parmi~~ ~~les~~ ~~dignitaires~~, ce moyen ne réussit pas plus que les autres. Munis de passeports envoyés aux frais du gouvernement, ~~les~~ ~~ecclésiastiques~~ ~~et~~ ~~envoyés~~ envoyés ~~dans~~ ~~le~~ ~~peuple~~

66.

les braves villageois
(comprenant bien l'importance de leur mission, ~~for~~ restèrent
en Galicie, mais deux d'entre eux se rendirent à Vienne chez le
Nonce apostolique Mgr. Talenalli. - A ~~ces~~ premiers (~~ne~~ avaient pu se
~~se convaincre~~ convaincre que les orgues existent dans beaucoup de localités en Galicie;
et (ailleurs s'il n'y en a pas (~~n'est pas~~ dans ~~le~~ principes de religion, que la religion
~~le admet~~ admet, c'est par ce (que le peuple les remplace par des chants; ~~que les~~
Ils acquièrent aussi la conviction que les (toujours ~~la~~
ecclésiastiques, venus de Galicie et dont ils avaient ~~eu~~ mauvaise
opinion, ne ~~sont~~ sont que des transfuges, partisans ~~payés~~ de la Moscovie
ligue,
loin d'être catholiques; ~~ne~~ c'est par intérêt personnel qu'ils
adoptent les cérémonies ~~schismatiques~~, la manière de se vêtir
etc. - Ils apprirent encore qu'un de ces ecclésiastiques ~~qui~~ avait
des orgues
en bois son église ~~les orgues~~ s'était monté ~~xxx~~ partisan ~~zélé~~
~~entend~~ de la Moscovie (si zélé qu'il les avait ~~lui-même~~ démontées
lui-même:
~~pour qu'on y joue plus~~. Quant à ce qui concerne
la prédication, les délégués du peuple apprirent qu'~~autrefois~~
elle se faisait toujours en polonais et qu'aujourd'hui même
il y a bien des endroits où l'on prêche en polonais pour les
paysans uniates ~~qui ne~~ qui ne parlent pas le ~~russe~~ roussien; ils apprirent
(que pour de mi-
sérables motifs politiques, certains ecclésiastiques avaient
abandonné cette ancienne coutume et qu'il y avait gagné que
le mépris de tous les gens éclairés, ~~ne fut~~ moins pour avoir employé
le patois (du peuple ~~populaire~~, ~~qui n'en était nullement digne~~, quand on comprend
~~bien que ne comprenne~~
partout le polonais, ~~que~~ que pour avoir semé la désunion, pour
avoir ~~voulu~~ voulu insulter ~~la~~ à la civilisation (en préférant
~~et avoir pour préférence~~
un dialecte ~~abâtardi~~ non cultivé, à une belle langue, à la langue
la plus perfectionnée de tous les dialectes slaves; pour avoir
cherché (à créer une littérature de ce patois qui n'a que quelques chants
~~à introduire le patois à la place~~
populaires, ~~et~~ pour l'avoir, ~~la somme~~ de manière à
~~enfin de~~ se rapprocher de
moscovite - ce qui ne pouvait ~~pas~~ manquer d'arriver, ou la haine

que les agents secrets du tsar inculquaient à
~~les popes dissidents~~ les ecclésiastiques pour tout ce qui est
catholique et polonais, - et par conséquent, pour avoir favorisé les menées mos-
covites. — La confiance que manifestait le schisme mosco-
vite pour la Gallicie où l'on envoyait ses délégués du
peuple, était déjà pour eux pop suspecte, puisque ajoutaient-ils
une fois avertis de tout ce qu'on pouvait leur montrer ou leur dire. —
Nous ne faisions que mentionner que les délégués n'oubliaient
pas que c'est toujours en Gallicie que le gouvernement moscovite
on prêtres, qui par leur conduite dans le diocèse de Cholm,
s'attiraient la haine et l'aversion du peuple. — De plus ils
s'apercevaient qu'en Gallicie on ne célébrait plus, comme on devait
d'après les décisions du Synode de Zamosc
fêtes catholiques, celle de la Fête-Dieu et de St Josaphat, martyr
assassiné par les schismatiques, et dont ils avaient
vu à Biala, le corps intact que s'il était mort la veille. — Tout cela
les rapprochait dans la conviction que la Gallicie était
infectée du schisme moscovite; ils ne purent plus en douter
ils eurent pris connaissance d'une brochure écrite par un ecclésiastique
de Gallicie et dans laquelle il prétendait comme les Moscovites,
que le jour le plus désirable. Alors pleins de dégoût
ils quittèrent la Gallicie et retournant chez eux fermement
de la justice de leur cause. Ceux aussi, qui s'étaient rendus
auprès du nonce, retournèrent avec un ressentiment
d'aversion pour le schisme, d'autant plus profond que le nonce leur
qu'en démasquant tout ce que l'Union avait exposé à l'Eglise
catholique, la Moscovie préparait la voie au schisme,
et que pour cette raison, ils devaient observer strictement
toutes
les ordonnances contenues. —

Ainsi le gouvernement ne recueillit pas de ce voyage

les fouilles qu'il en avait toujours à la recherche de nouveaux moyens, et se fiant aux talents de Popiel qui se frayait en employant toutes les bassesses, un chemin pour arriver aux dignités ecclésiastiques, le gouvernement envoya cet homme en Pologne, fanatisé dans les paroisses, pour aposter la population excitée par les machinations de ses agents. C'est avec la plus grande frayeur que ce vil instrument du schisme osa s'engager à ce voyage, car il savait bien que le peuple détestait les apostats venus de Galicie et qu'il ne pouvait supposer que les paroles d'un homme sans conscience prétendissent avoir quelque influence sur l'âme droite simple et religieuse de Polonais. Bien qu'entouré de chefs militaires et de milices, Popiel évitait les paroisses plus grandes et plus agitées; mais dans les petites il ne rencontra que mépris et dédain. - Dans la paroisse de Hrud près de Biala on lui ferma en nez la porte de l'église et on en cacha les clefs. « Après, disait la population, qu'il ne la souillât pas de sa présence. » Lorsque le doyen de Varsovie Kalinowski, obéissant aux ordres reçus et craignant pour lui et pour les paysans, les représailles parla à ceux-ci pour les calmer et les engager à livrer les clefs « vous êtes aussi schismatique que lui, répondit le peuple, puisque vous vous engagez à lui donner les clefs et à abandonner votre église ». Et après avoir craché à la face de Popiel tout son mépris et lancé des injures aux paysans rentrèrent tranquillement chez eux. - On envoya alors des soldats mais comme ceux-ci n'avaient pas la permission d'employer de armes à feu, le peuple se défendit comme il put: avec des bâtons, des perches, des pierres, et il remporta victorieux. Mais le curé de cette paroisse, l'abbé Berlikiewicz, reconnu coupable d'avoir dispersé le peuple à cette résistance fut frappé de la cour, interné à Sukow sous la surveillance de la police, et enfin condamné à l'exil.

Popiel trouva partout, et de la part du clergé et du peuple

69

le même accueil, la même ovation, quoique le gouvernement eût donné l'ordre de lui rendre partout les honneurs dus à l'orgue, c'est à dire de faire sonner les cloches et de sortir processionnellement à sa rencontre, ce que personne ne voulait faire. Il arriva quelquefois que les braves juges galiciens s'apprêtaient à rendre ces hommages à leur chef, alors le peuple de paroisse s'y opposait en manifestant son mépris pour ceux qui non seulement se conformaient aux desseins du gouvernement mais encore le prévenaient en tout par leurs machinations. L'effervescence du peuple devint générale: il demandait hardiment dans les églises qu'on jouât de l'orgue. Si la milice s'y opposait, le peuple chantait les cantiques religieux en polonais, ou l'acclamait alors à la sortie, et ces arrestations ne faisaient aucun effet. Quand les amendes et les [illegible] on enlevait les orgues à force. Le chef de district accompagné de cosaques et de chariots allait de village en village; il s'arrêtait dans chaque paroisse, appelait le curé et quelques membres de la commune, faisait ouvrir l'église, ordonnait qu'on ôtât les orgues de leur place, qu'on les mît sur un chariot et dans une autre qui ne s'exécutait qu'au milieu des pleurs et des malédictions du peuple, au chef lieu de district. Les cosaques ainsi faits du butin, si c'eût été une prise de guerre, revenaient en ville, triomphants avec les orgues en ville, en triomphant, ils chantaient ou en sifflaient dans les fugues arrachés à l'instrument, et le gouvernement faisait publier dans les journaux officiels: "le curé et la population s'étant convaincus de l'inconvenance des orgues dans le rite oriental, les ont démontées et les livrées eux mêmes, de leur plein gré". Mais ce n'est que dans quelques paroisses que le peuple, dans le commencement effrayé et étourdi par l'atrocité de l'attaque, laissa, ces bandits quoique malgré sa douleur et son indignation, agir les bandits.

partout ailleurs il était solide de défendre sa propriété et de ne pas laisser violer les églises. ~~Toute la paroisse~~ (Dans bien des endroits toute la paroisse hommes, femmes, vieillards et enfants, entourait l'église et ~~n'y~~ ne voulait rien à ce que personne n'y pénétrât. On envoya des troupes contre ces gens ~~la troupe~~, il y eut des conflits - mais le peuple ne cédait pas; - on le réduisait à la misère par des contributions, le paysan livrait volontiers tout ce qu'on exigeait, ~~en~~ pourvu qu'on lui laissât sa liberté de conscience. A Polotsk, p. ex. lorsque le village fut ordonné aux habitants d'apporter leurs effets ils amenèrent leurs coups et refusèrent le soi-disant dont ils leur avait fait le don, déclarant hautement qu'ils préféraient ~~le~~ revenir à la croyance, et disant: "prenez tout, mais laissez-nous la foi de nos pères." Les Juifs à Mieżyrzecz ne voulurent pas acheter aux Moscovites les effets pillés, les bestiaux arrachés aux peuple; mais les autorités moscovites ne s'en tinrent pas pour si peu; elles accablèrent les Juifs de contributions et les forcèrent ainsi à acheter tout à leur prix pour le revendre ~~ce qu'ils voudraient~~ aux propriétaires. - Dans beaucoup de localités, comme à Labłocie à Dobrzyn, à Kodeń, à Lomazy les paroissiens combattirent vaillamment ~~les~~ les troupes envoyées pour les faire abandonner la garde de leurs églises. Ailleurs, entourés de soldats, ils ne ~~cédèrent~~ plièrent pas, tinrent trois jours consécutifs, exposés à l'ardeur du soleil ~~sous~~ sous les armes, mourant ~~de faim~~, ils moururent de faim et de soif. A Kodeń, petite ville au bord du Boug, trois mille hommes s'étant réunis dans le cimetière pour défendre leur église, le chef de district Deval les fit cerner par un cordon de troupes qui ne laissait sortir personne. Exposés à la chaleur d'un soleil de juin, tourmentés de la faim et de la soif, battus, bousculés, insultés, ils souffrirent tous les maux; ~~ils~~ les vieillards et les mères avec leurs petits sur le bras. C'était un

donnant surtout l'exemple de la persévérance

bourbe si l'on parvenait à faire passer quelque chose malgré les gardes
~~[illegible]~~ à ces malheureux qui en faisaient de faim et de soif. - On tentait bien de leur
jeter de loin quelque nourriture, mais les bourreaux aux ordres de leur
s'y opposèrent ~~[illegible]~~. Les chants pieux en polonais; les prières, les soupirs et les
pleurs occupaient leurs moments. - Pour passer quelque secours
à sa femme, qui dans l'enceinte devant
son enfant dans les bras se trouvait entourée d'autres pri-
sonnières, un habitant de cette ville, Louis Rzeszaynski, chercha
à se glisser à travers les rangs des soldats, en dépit de
et leurs coups. Méprisant les menaces, s'avançait courageusement,
mais il fut blessé mortellement au ventre d'un terrible coup de lance
et tomba sur la place. Avant de mourir il demanda un prêtre, mais
en refusant le curé de la ville, Wlanicki, ecclésiastique de la nouvelle école schisma-
tique, il réclama l'abbé Henri Kalinski, curé du village voisin Kosto-
rebky, et après avoir reçu de ses mains les derniers sacrements, il
mourut de la mort des martyrs. Informé de l'événement le procureur
se rendit sur le lieu du meurtre pour commencer l'instruction et autoriser
l'ensevelissement, et fit venir les témoins. Pendant que les uns,
les parents du mort, et même les étrangers à sa famille, pleuraient et faisaient
éclater leur douleur, les autres s'irritaient dans leur enthousiasme
religieux: « il ne faut pas le plaindre, il faut lui envier la cou-
ronne de martyr. Que Dieu nous promette de mourir pour notre
foi. » Quelques-uns coururent à l'église; les autorités militaires se saisirent
des documents et les détruisirent, afin de ne point trouver
de bases de leur illégalité. - Nous pourrions citer nombre de
pareilles violences, terminées de mort, d'enfants étouffés, d'assas-
sinats, de blessures, exercées dans toute la Pologne de la
part du peuple défendant partout, et avec la même permission les temples
et la langue polonaise. - Outre les pillages universels, les
massacres et autres violences, on payait des contributions de guer-

rides et les familles, on déportait ceux qui semblaient plus ~~remplis de~~ zèle; on enfermait dans les prisons locales, celles de districts, celle de Siedlce ou dans la Citadelle de Varsovie. Cette dernière ouvrait ses portes pour les plus importants criminels, c'est à dire ceux qu'on jugeait les plus attachés à leur foi. — Là on les soumettait au supplice de la faim et de la soif et on espérait [illegible] les vaincre, mais Dieu les soutenait visiblement. Un de ces prisonniers, dont on connaît le nom, succomba aux tortures. Il se nommait Pierre Lewczuk, de la paroisse de Gęsi et quoique illettré, il était très versé dans les choses de la religion; il déconcerta, maintes fois, les gouverneurs par ses profondes réponses et par les citations très à propos de l'Ecriture Ste. Toute sa vie a été édifiante et sa mort (celle du martyr) est digne d'admiration. — Ce n'est que du temps de Kuriemski soi-disant sur ses instances, que ces prisonniers furent mis en liberté, parce qu'on ne voulait pas les faire plier. — Mais d'abord on les avait envoyé, sous escorte, à Chełm chez le nouvel évêque pour être convertis. Ils y furent endoctrinés. — Et dire, que ce pasteur catholique, ou plutôt ce chef des schismatiques polonais, montrait une haine incompréhensible du polonisme et du latinisme, et n'ayant pas la moindre charité chrétienne, osa faire (ces reproches et enseigner la religion) à ce peuple loyal et simple qui ne transgressait en rien les prescriptions de l'Evangile. —

Pour donner une idée du peuple généreux qui suffit à toutes les contributions seules, sans que les pillages arbitraires entrent en ligne de compte, nous dirons que dans les 35 paroisses des deux districts, celui de Radzyn et celui de Biała, Radzyn le peuple paya jusqu'au commencement de l'année 1874, c'est-à-dire jusqu'à ces dernières et les plus enragées persécutions de Popiel, Popiel le peuple paya —

(Lisez bien) – Deux cent quatre mille roubles ! C'est le compte exact fait et présenté par les paysans eux-mêmes.

VII.

Défense au clergé uniate de prêcher dans les églises latines. Rappel de Cerkaski. Pétition collective du clergé de la Podlachie. Emprisonnement des prêtres à Siedlce. Pétition du peuple au tsar. Réponse du tsar à Miendzyrzecz. Miendzyrzecz.

Pendant que dans les événements si tristes pour l'Église et pour le peuple, s'accomplissaient [illegible] le directeur général du département de l'intérieur et des cultes, le prince Cerkaski, fit paraître une circulaire, par laquelle, pour enlever au peuple et au clergé la dernière consolation, il défendit péremptoirement aux ecclésiastiques des deux rites catholiques toute relation sociale ou religieuse (p. du 31 janvier 1867 N° 90) Les prêtres uniates dans les églises catholiques grecques unies, ni les prêtres catholiques dans les églises uniates grecques unies, n'avaient le droit de ne pouvaient célébrer aucun office, et le peuple ne pouvait s'approcher des Ste sacrements dans les églises catholiques, car (il était sévèrement défendu) aux prêtres du rite latin de les administrer aux uniates grecs unis. – Habitué à ne voir aucune différence dans les deux rites, à assister aux offices dans les églises latines le peuple souffrait de n'y point trouver, comme autrefois, un seul prêtre qui pouvait sans crainte de sa confession. Les uns recevaient les Ste sacrements des mains des prêtres latins; la plupart rentraient à la maison sans avoir communié. Les ecclésiastiques uniates grecs unis du rite oriental sachant, à part leur propre responsabilité, à quelle persécution ils s'exposeraient le clergé du rite latin; sachant que la cause (peut être) même de l'abolition de églises catholiques, n'osèrent à cet ordre monstrueux, daignent s'y soumettre.

L'auteur et le principal moteur de toutes ces décisions si funestes pour l'Église fut le prince Cerkaski; aussi sa démission

en entrailles

(1868) qui ~~l'~~ donna par l'ordre du tsar, remplit ~~tout~~ le monde, ~~partout~~ de l'espérance d'un changement, d'une consolation après tant de douleur. Quelques uns allèrent jusqu'à prétendre qu'il avait été envoyé pour les rappeler à la conversion des ~~Grecs~~ uniates, et ils considéraient cette démission comme quelque chose de favorable à l'Union. Ils ne connaissaient pas assez la politique de la Moscovie: elle n'abandonne jamais son système à moins d'être arrêté par une force matérielle supérieure; quant à la force morale, elle y oppose son impudence bien qu'elle la redoute. Les catholiques qui s'étaient laissés bercer par des espérances en furent ~~tirés~~ réveillés par la plus cruelle réalité! Ce monsieur avait été envoyé pour avoir (malgré le respect dû par son département) au ~~tsar~~ tsar dans la personne du lieutenant du Royaume, mais non pour avoir trop violemment attaqué l'Union, qui était condamnée à l'anéantissement. — Plein de cette douce erreur le clergé résolut d'adresser au tsar par l'intermédiaire du lieutenant du Royaume ~~au tsar~~ une requête humble et modeste, mais ferme demandant ~~au tsar~~ le rétablissement de l'autorité légale dans la personne de Wijnicki par l'administration du diocèse (et suivant les droits de l'Eglise. — Toute la Podlasie ~~Podlachie~~ s'entendit rapidement, et les requêtes de chaque doyen et de chaque administrateur de cure réunies, furent envoyées presque le même jour par la poste au comte Berg, lieutenant de l'Empereur. — Le clergé de la Gouvernie de Lublin ayant mis du retard à s'entendre et craignant d'augmenter le nombre de victimes, cessa de réunir les requêtes et de les envoyer.

Le Cte Berg ne se croyant pas en droit de décider dans cette affaire et il envoya le tout à St Petersbourg, pour que la décision émanât du tsar. Au lieu de reconnaître la justice de la cause du clergé opprimé, au lieu de tenir la parole solennellement donnée au peuple à St Petersbourg, le tsar manifesta son mécontentement et fit déclarer par le ministre secrétaire d'état pour les affaires du Royaume «

Platonow ~~platonow~~ ~~qu'il croisait~~ (qui, voyant, à ce qu'on dit, les tendances déloyales ~~les tendances déloyales~~ du gouvernement donna sa démission et s'établit en France) qu'il considérait comme illégal tout acte collectif et issu d'une entente générale.-

Vous le gouvernement manqué tel qu'il existe en Russie, le ~~maintenant~~ maintenu ~~équivalait à~~ était une sentence de condamnation pour tous les pétitionnaires. Toutes les autorités aussi ~~s'arrogèrent~~ s'arrogèrent elle par conséquent, le droit ~~d'intenter une action contre eux~~, de les persécuter, de s'acharner sur eux pour se venger ~~xxxxx~~ de ce maintenu de leur.

~~Bientôt~~ On arrêta aussitôt tous les prêtres dans les paroisses, on leur enleva les passeports sans lesquels, depuis l'insurrection de 1863 ~~xxx~~ personne ne pouvait quitter son village; on leur défendit de sortir et ~~leurs maisons~~, sans ~~leur~~ leur permettre de circuler dans la paroisse, sans la permission spéciale du chef de district; tous les doyens et ceux qui avaient contribué en quoi que ce soit ~~à~~ la réunion ~~de~~ de requêtes, et les signatures ~~en~~ des protestations, furent enlevés et enfermés dans la prison de Siedlce, prison si horrible qu'il était impossible de ne pas mourir au bout d'un an faute de place, d'air et de lumière.—

C'est là que furent exposés au martyre: ~~La les confesseurs pour leur foi catholique~~ l'abbé Faustin Hannyt-kiewicz, doyen et curé de ~~Mien~~ Miendzyrzec, ~~xxxxx~~ l'abbé Grégoire Wasilewski, doyen de Wesznica, ~~curé de la paroisse de Gès~~ Léon Berlitzkiewicz, curé de Krolewska, Théophile Bojarski, curé de Dobratycze, Emile Siemaszko curé de Swory, Alex. Starkiewicz, curé de Zamarzy; Paul Szymanski, curé de Sobibor; Ladislas Zatkalik, curé de Sosnowa; K. Budzilowicz, curé de Chorostczyn et doyen de Kodeń; Kalinowski, curé de Konstantynow et curé de Biała; Grégoire Karpowicz, curé de Janów; André Zyprowski, curé de Rudna; Cyprien Hannyt-kiewicz, curé de Kornica; Jean Szymanski, prêtre, vieillard septuagénaire qui, ~~dans le trajet~~ dans le trajet jusqu'à ~~xxxxx~~ sa fin fut l'objet de manifestations de surprise, de respect et de compassion de la part de ceux des Juifs.

Tous, étaient considérés comme prisonniers d'état, endduraient les plus horribles traitements. — A part la disposition des cellules, dont l'action sur la santé était mortelle, à part l'isolement et le manque absolu de toute occupation, car on leur refusait même des livres, ils souffraient encore de mille tortures morales, car on ne manquait point d'inquiéter leur conscience, au point que leur état était digne de la compassion de leurs géôliers eux-mêmes.

Cela dura sans relâche 3 ou 4 mois. Afin de les accabler ou (on ne point les laisser en paix) d'inquiétude, on troublait leur sommeil. Vers minuit on les réveillait pour les conduire à l'interrogatoire devant la commission d'instruction, on les menaçait de crimes qu'ils n'avaient jamais commis, on cherchait à les terroriser pour les rendre dociles aux volontés du gouvernement dans les questions de conscience, on épiait un moment de faiblesse ou de crainte pour leur arracher un mot imprudent ou à double sens qui puisse [illegible] et les perdre. — On leur persuadait d'être fidèles au tsar (qui pouvait leur donner tout) et de renier le pape qui ne pouvait rien pour eux; on leur reprochait leur ingratitude envers le tsar qui leur avait accordé la dotation, quoique les revenus des biens ecclésiastiques confisqués eussent suffi pour donner le double des appointements accordés, et que le clergé eut renoncé à tout pour avoir la liberté de conscience. Lorsque ces persuasions ne réussissaient pas on les menaçait de la Sybérie et de travaux forcés dans les mines. Tout cela ne servit à rien; les prisonniers promirent volontiers la fidélité au tsar, mais jusqu'au point de la conscience seulement. Le gouverneur Gromeka le leur permettait. Gromeka ordonna à l'inspecteur des prisons de les priver de toutes les commodités de la vie. « De quoi les priver, lui répondit-celui-ci, puisque ils ne demandent rien, ils ne font que jeûner et prier ? » Gromeka irrité ne trouva d'autre réponse que ces paroles: quel diable

«

que ces Uniates!"

Le peuple ~~se précipite~~ leur permit ensuite d'officier dans la chapelle de la prison, surtout pendant la semaine Ste; les Moscovites eux mêmes s'y réunirent et furent édifiés de leur piété vraiment touchante. — Enfin à bout de ressources, les Moscovites trouvèrent un moyen de briser la résistance du clergé, moyen digne des Mongols par sa barbarie. ~~Un matin~~ Vers le milieu de la nuit ils pénètrent avec un grand bruit dans la cour de la prison en amenant une "kibitka" (chariot de déportations). ~~Il fait~~ Le vacarme fait croire aux autres qu'on mène une victime et quand un prisonnier, on lit à haute voix une sentence condamnant l'abbé Hrynkiewicz à la déportation en Sibérie à perpétuité, la kibitka repart bruyamment et emporte son contenu. L'annonce ~~du~~ enlèvement de la victime. Aussitôt après cette scène déchirante pour tous les prisonniers on les fait venir tous devant la commission d'enquête ~~pour les déporter~~ pour les menacer de même châtiment s'ils ne signent pas la déclaration qu'on leur présente. Comme cette infernale comédie ne réussit point encore on recourut à un autre artifice. — Une autre nuit à la même heure, ils arrivent avec le même vacarme, le même cliquetis d'armes dans la cour de la prison, ils font signifier d'avoir une cellule et d'en faire sortir une victime; on lit de nouveau la sentence condamnant l'abbé Hrynkiewicz, curé de Miendzyrzec, à 300 coups de verges; ~~il~~ l'exécution suit; on entend les coups et les gémissements de la victime. Immédiatement après, comme la première fois, on traîne les prisonniers à l'interrogatoire. — Après leur avoir fait endurer toutes les souffrances ~~aux prisonniers~~, sans autre résultat que celui de s'avoir ruinés leur santé, les sicaires du tsar durent se résoudre à leur rendre la liberté, si l'on peut appeler liberté cette existence remplie de tourments, d'insultes, d'humiliations,

sous une active surveillance de police, comme pour les criminels, et avec une rigoureuse défense de quitter sa demeure sans autorisation spéciale.

Les Mennonites furent donc forcés de se contenter d'une déclaration signée par les prêtres qu'ils se soumettraient au gouvernement hormis en cas de conscience, et on arracha à quelques uns la promesse de prêcher en petit russien; si le peuple ne s'y opposait pas. Enfin on leur permit de négocier dans leurs paroisses, comme à des gens flétris du crime d'avoir mécontenté le tsar. De ce nombre les uns moururent bientôt, d'autres, brisés par des maladies irréparables, gagnées dans la prison, ne survécurent que pour être témoins de nouvelles persécutions.

Le peuple de son côté, effrayé par les continuelles arrestations et déportations de ses prêtres, dans lesquels il avait mis toute son espoir, ne pleurait pas de sa cause, et désirait des moyens de salut tant pour eux que pour lui-même. Dans les assemblées générales, tenues dans les forêts, et auxquelles chaque paroisse envoyait deux délégués pour s'entendre et se soutenir mutuellement, le peuple délibérait, comparait et examinait tout ce dont il était témoin; et, se rappelant la promesse qu'avait faite le tsar à St Pétersbourg à leurs députés, de ne point toucher à leur religion, ils en vinrent à supposer que le tsar ne savait rien de toutes ces persécutions et décidèrent d'envoyer quelqu'un à la capitale pour remettre une pétition au monarque. Par hasard il se trouvait dans la paroisse de Mienczynzedz un ancien soldat de la garde impériale; on lui fit une collecte pour les frais de voyage, on lui confia la pétition et on l'obligea solennellement qu'il remettrait la commission entre les mains propres de l'empereur (lui-même). Cela ne lui était pas difficile; il connaissait parfaitement St Pétersbourg et savait quand on pouvait rencontrer le tsar se promenant au jardin; il épia le bon moment et présenta la pétition à l'empereur

lui-même. Celui-ci la prit et promit d'y répondre. Plein d'espérance, l'envoyé retourna au village et rapporta tout le monde; mais bientôt arriva la déception pour tous. A peine son retour fut-il connu que toutes les autorités s'ameutèrent à dans des propos violents, à l'interroger, à le traîner partout. On l'accusa d'insolence, pour avoir osé quitter le pays sans la permission de l'autorité locale, pour avoir été porteur de la pétition et de plus pour l'avoir remise à l'empereur lui-même. — Par il y a un règlement qui, en vue d'assurer la sécurité des peuples nomades, plus soucieux de leur propre sûreté que du bien de leurs peuples, prescrit que les pétitions ne peuvent arriver au tsar que par l'entremise de l'aide de camp.

Il n'a fait effrontément et ce fut tous ses chefs d'accusation que le tsar sauva des suites qui pouvaient en résulter, il n'eut à souffrir que la perte de beaucoup de chefs, que des insultes, que quelques persécutions et quelques jours de prison. — Ces premières suites de la pétition présentée à St-Petersbourg n'augmentaient rien de bon. Le peuple se perdit pourtant par l'espoir, attribuant ces nouvelles vexations à la surveillance des autorités locales, et à leur crainte de la responsabilité pour leurs méfaits. Lorsque l'ukase arriva tout à coup à tous les maires de village l'ordre de se présenter au jour désigné devant les autorités de Miendzyrzecz. Là, une commission envoyée par le C^te Berg leur déclara: comme l'enquête a démontré que tout ce que les pétitionnaires unis ont affirmé dans leur pétition est un mensonge, la Majesté leur ordonne de se tenir tranquilles, d'obéir au gouvernement, sous peine de sévères punitions. Ils écoutaient et stupéfiés et tout d'impudence, n'écoutant plus les menaces ni les réprimandes, tous sortirent de la salle, et ils se mirent à demander les uns aux autres ce que cela voulait dire. — Les officiers moscovites qui se tenaient dans la rue, curieux de connaître

80.

la cause de leur trouble, ne purent l'empêcher de la leur demander. Mais en apprenant la déclaration de la commission, ils poussèrent des cris d'indignation, disaient à haute voix: « comment osent-ils nous faire subir ces violences, puisque nous employés, nous et nos troupes à les exercer dans les villes et dans les villages; nous déposons. » Vive la civilisation en Russie, au dix-neuvième siècle. Ils coururent dans les rues; et bientôt dans un journal moscovite parut un article signé par un capitaine du même régiment, où il déclarait qu'il ne pouvait admettre ni croire que le gouvernement eût ordonné ces violences contre une population toujours paisible. Le commandant du régiment ajouta: « condamnant (aucune exhortation) ces moyens violents, je déclare, qu'on doit propager la foi par des voies de persuasion et de charité chrétienne et non par la force brutale. »

Le peuple tenta encore d'obtenir quelque chose par les moyens des pétitions, remises aux grands chefs qui traversaient « le Royaume de Pologne, mais n'obtint aucun succès. Il voulait épuiser tous les moyens, rien cependant ne put désarmer l'infernal système. — Le cœur du peuple devenait de plus en plus malheureux au fur et à mesure que croissait sa piété. — Le gouvernement voulait le calmer, en recommandant comme toujours à l'hypocrisie et à l'imprudence. Et à la date du 14/26 août 1864 N° 5599, le gouverneur Gromeka ordonna que les chefs de districts obligeassent les administrateurs de paroisses à expliquer dans les prônes l'absurdité des bruits qui attribuaient au gouvernement l'intention de changer l'Union en orthodoxie schismatique. Cet exercice d'hypocrisie, au lieu d'apaiser la population, ne fit que l'indigner davantage.

Pendant que les autorités civiles et militaires se démenaient afin de faire exécuter les ordres du commissaire, ordres qui venaient du gouvernement, Wojciechowski irrité par la protestation du clergé

contre son pouvoir illégal, indiquait lui-même les victimes, qu'il voulait frapper, allées qu'il considérait comme peu favorables pour la Russie. Il en appelait d'autres à Chelm où les faisait amener par la milice afin qu'elles justifiassent là il les gardait très longtemps, comme s'ils essentiels des prisonniers, entre autres p. ev. l'ab. Eustachewicz, curé de Parczew, l'ab. Welinowicz, curé de Dretow, celui-ci nouvelle habitement. Ceux, qui savaient éviter sa colère en lui faisant de temps à autre de petits cadeaux jouissaient en paix de sa protection. Il les défendait, et les sauvait même des suites de leur souvent ignoble conduite ou des plus grands délits, leur disant et leur écrivant: „on peut tout faire avec discrétion" omnia possibilia, sed caute. Il ne rougissait nullement a soit si quelque prêtre l'offensait en refusant de reconnaître son autorité usurpée, il prétendant que était crime passible d'exil au fond de la Russie. C'est ainsi qu'il agit à l'égard de l'abbé Charlampowicz, doyen de Wlodawa et curé de Lubien condamnant à l'exil à Mongrod.

VIII.

Les conspirateurs de Wojciechi: Wasiewicz, Dixman, Cybik etc. Arrivée de Berezowski. Son avancement et les commencements de son administration.

Wojciechi avait pour conspirateurs dans l'administration, et pour compagnons des environs qui, par leur infamie et la position qu'ils occupaient, méritent une mention spéciale. En premier lieu il faut citer Michel Wasiewicz curé de Ranatupy, doyen de Chelm, nommé chanoine et décoré pour ses divers services. Borné, ignorant, avide de distinction à tout prix, il s'était fait connaître par ses méfaits lors de l'insurrection. Il était, dans ce temps là, adjoint l'abbé Michel Lisiewicz, qui, égaré d'abord, revint ensuite à

de bons sentiments ; plus tard, voyant les attaques moscovites contre la religion il fut atteint d'aliénation mentale et ~~fut~~ enfermé dans une maison d'aliénés à Lublin. Il avait eu l'audace de déclarer, au nom de tout le clergé et à son insu, au grand duc Constantin, alors (tient-on à l'exposer, déclarer, que les ~~grecs~~ uniates) voulaient désigner à la nationalité polonaise, qu'ils demandaient une langue, des écoles et des universités à part et de plus des moyens de propager la nationalité russe. » Insensé ! il creusait de ses propres mains une tombe à la fois à sa nationalité, il fraternisait le passé qu'il ne connaissait pas, il livrait aux Mongols toute la gloire de ses ancêtres qui durant des siècles avaient lutté contre ces mêmes Mongols, pour la liberté et pour la religion ! Michel Wiszniewic ainé Michel Wiszniewic déposant une pareille déclaration ne parut être répondu, alors que la Moscovie faisait les plus grands efforts pour exterminer tout ce qui était polonais et catholique, comme un élément toujours favorable à la liberté politique et à la liberté de conscience. Aussi furent-ils accueillis par le Grand Duc et même par la Gde Duchesse avec une extrême amabilité, choyés et enfin décorés ; on leur fit voir les appartements du souverain, même la chambre à coucher et ils revinrent comblés d'honneurs ; cependant ils reconnurent bientôt toute la folie de leur action. Ils se convainquirent, mais un peu tard, ~~pour qu'ils se soient trouvés~~ que désunir ce que la nécessité, l'histoire et la nature ont uni c'est détruire tous les éléments constitutifs d'un tout pour ~~tout~~ le gouvernement moscovite le russien et le grand-russe sont tout un. Wiszniewic ne voulait pas passer pour un schismatique ; il désirait, ce qu'il professait, sauvegarder la nationalité russienne. Mais il était trop borné pour comprendre bien ce qu'il voulait

83

et quelles suites pourrait avoir les intrigues de Wojciechi et l'abandon de la nationalité polonaise. La Moscovie est certaine que la nationalité petite russienne n'a pas d'avenir, aussi marche-t-elle à l'appui à l'élément polonais – et c'est là la meilleure preuve que celui qui veut sa patrie historique et naturelle: la Pologne, ne peut devenir et ne deviendra que Moscovite. Le petit-russien n'existe pas comme langue littéraire et n'a pas de littérature; il est donc clair que ceux qui ne veulent pas lire le polonais seront obligés de lire le Moscovite: Or la littérature moscovite officielle est il n'y en a presque pas d'autre) se distingue par la haine de la Pologne et par l'absence absolue de toute vérité dans les ouvrages d'histoire et de littérature. Aussi voyons nous en Galicie les preuves les plus palpables de l'influence du gouvernement et de la littérature Moscovites. Des dix-huit ecclésiastiques Galiciens arrêtés nous ne trouvons leur noir dans le sang de leurs frères de race et de culte! – Nous nous arrêtons; cela brise le cœur. Nous n'ajouterons qu'une seule observation, quant à ce parti, dit de St Georges, instrument servile de la Moscovie, c'est qu'il ne compte pas un seul, pas seul homme doué et noble dans son sein, qui s'en compte jamais.

A côté de Wlasiewicz il faut placer Popiel, ancien de Galicie, où il avait été un des maîtres dans une école de Trivopol, ayant déserté ensuite pour prendre une place de professeur au séminaire et greffier du consistoire; voilà deux des gr. galiciens, déclarés schismatiques, traître à la nation, qui par- c'était un monstre capable de jouer les rôles les plus hideux. Nous avons l'occasion de voir toute la turpitude – Popiel vient d'être nommé professeur au séminaire, puis rapporteur du consistoire et cyrkit, Diaczay, professeur au séminaire et titulaire du gymnase de demoiselles, fondé par les uniates, gymnases tenus et remplis par des Religieux schismatiques. Ces deux derniers ne cédaient pas à Popiel en infamie, mais ils

n'avaient ni de champ assez vaste pour se mettre à la tête du parti, mais tous [illegible] et la femme de Gabit, qui prenait dans les enfants, l'un après l'autre, disait tout haut au milieu des larmes que c'était une punition de Dieu parce que son mari avait passé du côté de Sabinus.

Nous avons déjà mentionné Krzyminski, recteur du séminaire, qui s'était fait connaître déjà en Galicie par sa barbarie et son caractère, et par sa haine contre Rome, et contre la nation, et par sa servilité à la Moscovie. - Appelé à diriger l'instruction de la jeunesse, comme recteur du séminaire, il était bien à sa place, car la Moscovie n'eut pas pu trouver son pareil, même parmi les Galiciens. -

Le meilleur comme caractère de tous les partisans de la Moscovie était Lavrowski - Mais, n'avait-il été que par faiblesse à eux que nous venons d'énumérer et par [illegible] (on ne le sait pas, on ne le sait), car il montrait bientôt après son arrivée. -

Les ecclésiastiques venus de Galicie, nommés curés dans les villes et les villages inondaient de plus en plus le diocèse. C'était une armée que la Moscovie avait organisée et dressée pour détruire l'église uniate par les propres mains des uniates mêmes. Cette phalange se composait de gens sans aucune exception traitant leur sainte mission comme un métier, prêts à servir celui qui les payerait le plus dans; vous foi ni loi, qui pour plaire au gouvernement se riaient de la religion et blasphémaient à l'envi. Entre autres l'abbé Skoula, par exemple nommé curé de Wyszynie, qui dans ses promenades, parce qu'excitait, arrêtait les paysans et leur demandait s'ils avaient de l'argent, car chacun d'eux (disait-il) pouvait venir sain et en payant à Rome, comme [illegible] St Josaphat était venu avec de l'argent polonais. - En un mot c'était de vrais monstres qui, [illegible] intérêt matériel de gain, se dénaturaient

85.

et au sang de leurs propres frères, s'abreuvaient de leurs larmes, s'entredéchiraient de leurs mains; ils vendaient aux Moscovites leur corps, leur âme, leur liberté, leur honneur, leur conscience, leur foi et leur patrie. Ils ouvraient (inspiraient) au fond de leur cœur catholique une haine implacable et profonde (en prêchant) au monde au lieu de paix de Saint-Georgiens. —

C'est avec de pareils compagnons que Wojciechi accomplissait l'œuvre infernale de propagande d'une religion, dont il se nommait lui, le premier, le (Russienne ou plutôt moscovite) la nationalité, bien qu'il ne fût point (le moscovite et ne fût même) pas en état de lire le russe.

Tels apôtres, tels principes, tels mœurs: l'ordre bouleversé, la probité dégradée et foulée aux pieds, le peuple découragé, indigné, le clergé appauvri et amoindri par les déportations, les emprisonnements et la mort, le désespoir (en un mot) régnait dans les rangs de l'administration de Wojciechi, administration qui malheureusement dura près de deux longues années. — L'indignation et l'effroi générales contraignirent le gouvernement moscovite à masquer son crime et à accepter encore une fois un évêque nommé par Rome. —

En agissant ainsi, le gouvernement moscovite ne reculait pas; au contraire, il était certain que la personne choisie pour cette dignité, (qui était connue de longue date), saurait, sans sortir de la légalité, amener le divorce de l'apostasie tant désiré, rien qu'en propageant adroitement la haine du catholicisme et du polonisme. C'est tout ce qu'il demandait. — Justement l'évêque choisi par lui était le créateur, le chef et le défenseur du nouveau parti galicien de Saint-Georgiens; (il était) le propagateur d'une nationalité, déterrée par l'odieuse politique des Allemands, (inconnue dans l'histoire, qui était demeurée jusqu'alors) qui ne fut que funeste à la religion

et au pays. Le criminel qui travaillait à diviser les cœurs de la nation et qui jouait aux pieds de toutes les choses sacrées : aux deux vies, lui prêtre, dont le devoir était de prêcher la charité et de la concorde, c'était l'abbé Kuziemski, Michel Kuziemski. Officiat du sanctuaire métropolitain de Léopol, il eut tant de privilèges auprès du gouvernement moscovite qu'il en fut bientôt l'arbitre dans toutes ses choix, que le tsar lui-même daigna le proposer au St Siège. L'abbé Kuziemski était connu comme un ardent défenseur de la nationalité polonaise ; c'était pour la Moscovie une garantie suffisante qu'il répondrait à ses vues. Il le prouva par toute sa vie antérieure, et il ne manqua pas de chercher à le prouver à la fin de son séjour en Galicie, car dans son discours d'adieux, après son sacre et sur le point de partir, il n'hésita pas de se glorifier devant des évêques de sa haine pour le latinisme et le polonisme. - Il eut même l'impudence d'oublier ce qu'il devait à sa dignité de prêtre et de dire ainsi : " toute ma vie je me suis déclaré (!!!) avec le latinisme et le polonisme ". - Que n'eût-il pu dire, en sa qualité d'ecclésiastique : toute ma vie j'ai travaillé à réconcilier les pères d'ennemis !! Le gouvernement moscovite ne pouvait pas ne pas être satisfait par de pareilles idées et de pareils discours ; aussi sut-il les apprécier et les fit-il imprimer dans le journal officiel de la gouvernie ; aussi tous les ecclésiastiques étaient forcés d'abonner ainsi que toutes les mairies et toutes les écoles. - Telle les tendances perfides, les faits historiques falsifiés et une langue brute, on trouve dans cette feuille des expressions indignes de tout honnête journaliste, et surtout d'un prêtre. Des paroles telles que : " toute ma vie je me suis déclaré avec le latinisme et le polonisme ; les Polonais mes plus dangereux ennemis " et autres pareilles, font naître à l'esprit, que ce n'est pas par bêtise ou par préméditation que Kuziemski

devint hostile à la religion, dite latine par les Moscovites, (à la nation et) mais bien plutôt par système. — Sa docilité aux ordres des Moscovites le prouve davantage encore; car comment expliquer qu'il ne leur résista jamais, qu'il ne défendit pas sa religion, pourquoi, lui, ne se démasquait-il pas avec les Moscovites? Bien au contraire il les secondait comme nous le verrons plus tard. — S'ayant paisé d'une occasion grave à formuler contre Kuziemski, grief saillant, à blâmer et faute d'un choix meilleur, d'ailleurs, trompé toujours par les Moscovites et leurs partisans, le 1er Siège le promit, le 22 juin 1866 à l'évêque de Chelm, pour tirer enfin le diocèse de l'ornière dans laquelle il était plongé. Wojciechowski, qui avait su se rendre nécessaire au gouvernement, reçut une dénomination, une pension de retraite, montant 3000 r. d'arg. et fut baisé au consistoire comme aide de l'évêque et comme espion, car il l'était et en recevait pour cette fonction des appointements spéciaux. Avant de faire son entrée au diocèse Kuziemski alla à Varsovie et là eu prémices de l'abbé Stalski, supérieur des Basiliens, schismatique déclaré, qui représentait au fond les désirs du gouvernement et par fait déjà par avance la barbe et le vêtement de pope schismatique), il prêta le serment de fidélité entre les mains du lieutenant du Supérieur. — Tout ce que le gouvernement attendait de Kuziemski on le voit par les honneurs qu'il lui fit rendre. Les autorités reçurent l'ordre de favoriser d'abord son élection et de lui faire des offres avantageuses, et le chargé celui d'aller à sa rencontre et d'engager le peuple à lui faire bon accueil. Cette joie hypocrite trompa le peuple. Soucieux de la cause de la religion et de l'Eglise la population reçut avec la plus grande joie la nouvelle de l'arrivée d'un évêque nommé par Rome. — Des points les plus éloignés du diocèse les fidèles se dirigèrent vers Chelm pour voir le futur pasteur et le 2 septembre 1866, jour de l'arrivée de Kuziemski 12,000 personnes sans compter

87 bis.

Tout le clergé remplissait les rues de cette ville. Mais
Heureux à
l'arrivée du nouveau Chez leurs anciens évêques, aucun d'entre eux ne comportait
à la maison l'impressionnabilité et la prévoyance comme que l'on
avait attendues. - Dès le début tout le monde jugea péniblement frappé par
(le contraste) du portrait altéré et bien rapproché de la langue mosco-
vite; par le mauvais par que parlait Popiel; par le discours
qu'il prononça prenant part en à l'Eglise, discours rempli de haine des Polonais
et du Polonisme, et par conséquent fort déplacé dans (un pays essen-
tiellement polonais),
(par tout l'entourage de l'évêque, composé de prêtres dévoués
jusqu'aux détestables principes, et de fonctionnaires russes.
Les assistants partirent bien tristes et cette tristesse ne tarda pas à être justifiée.
(Cependant le clergé nourrissait un peu l'espoir que le nouvel
évêque supprimerait les modifications imposées au culte par
les autres et que le premier mandement (annonçant au fidèles
et au clergé l'intronisation de l'évêque de Chelm; (du 25 août (6 septembre) 1865 v.s.)
devait bien augurer du nouveau pasteur, car celui-ci y faisait
preuve d'un sentiment des devoirs d'évêque et d'un grand attachement
au St Siège. (Il y était dit:
« Nous venons à vous avec plein espoir
que vous suivrez les instructions de notre père et pasteur, et que
vous aurez en lui pleine et entière confiance. Nous ne nous dissimulons
pas le poids de notre charge d'évêque, ni l'insuffisance de nos
forces; cependant accablé et allégé par (la) (2) (1) colonne de pouvoir
suprême qu'il ne restreindra en rien la liberté de la conscience, et
qu'il ne cherchera point à détruire l'unité (de notre foi) vérité
l'Eglise catholique, romaine; nous ce qui nous encouragera et nous
le plus c'est l'espoir en Dieu, et en Sa protection et dans (la) prières des
fidèles. »

(une partie de)
Nous donnons cette lettre en traduction littérale.

Curgiwas.

Kuziemski

Michel Kuziemski,

par la grâce de Dieu et du St Siège évêque de Chelm, chevalier de l'ordre de St Etienne 1re classe, avec couronne, commandeur de l'ordre impérial et royal autrichien de François-Joseph,

A tout le clergé séculier et régulier ainsi qu'au fidèle peuple entre, uni à la Ste Eglise romaine, du Diocèse de Chelm

paix en Notre Seigneur Jésus Christ et Notre bénédiction pastorale

Orphelin depuis plusieurs années, le diocèse de Chelm attendait avec impatience un nouveau pasteur et chef. - Grâce au Tout-puissant cette attente n'a pas été trompée. Sa Majesté impériale et royale l'empereur Alexandre II, heureusement régnant, ayant la même sollicitude pour le bien de ses nations soumises à son sceptre, par l'ukase du 28 mai 1868 a daigné nous faire savoir, nous, Archidiacre du synode métropolitain de Chelm, chanoines à Léopol, Official général et Vicaire de l'Archevêque métropolitain de Halicz et Archevêque de Léopol, à la dignité d'Evêque du Diocèse de Chelm, uni à la Ste Eglise catholique-romaine; et Sa Sainteté Pie IX, pape romain toujours jaloux de consolider la religion catholique et d'assurer le salut des chrétiens fidèles, a daigné nous préconiser évêque de ce même Diocèse et nous proclamer comme tel au consistoire du 10e juin 1868 à Rome, en nous ordonnant par sa bulle du 20 juin (1er juillet 1868) de prendre entre nos mains l'administration de l'Evêché de Chelm.

Nous donnant à la volonté de Dieu, et en vertu des ordonnances données par les Suprêmes Autorités, civiles et ecclésiastiques, nous avons été sacré le 21 août 1868 dans l'archicathédrale de Léopol de St George par son Exc. l'archevêque de Léopol et métropolitain de Halicz, l'abbé Spiridion Lisowicz, assisté de Son Exc. l'abbé Etienne Polański, Evêque de Przemysl et de l'abbé Joseph Sembratowicz Archevêque de Nazyanze (in partibus), nous avons pris aujourd'hui

89

possession de notre siège épiscopal et archi-cathédrale, dans l'église et sous l'invocation de la ~~Naissance~~ nativité de la S^te^ Vierge, c'est de cette manière que nous sommes entré en fonction.

Nous le faisons savoir par ce mandement au clergé séculier et régulier ainsi qu'à tous les fidèles du diocèse de Chelm, qui nous sont confiés à notre ~~insu~~ vous, et nous ~~exigeons~~ de nous reconnaître ~~pour~~ comme notre Evêque légitime, ~~pour~~ de vous adresser à nous comme à votre archi-pasteur dans tous vos besoins spirituels, ~~pour~~ de nous obéir ~~en~~ à tous nos ordres. — C'est pourquoi nous ordonnons à tous les curés et aux supérieurs des couvents de S^t^ Basile le Grand:

1.) Qu'ils lisent (en chaire) le présent mandement épiscopal le dimanche ou le jour de fête suivant la réception ~~de celui-ci~~ dans les églises confiées à leur administration, qu'ils publient notre élévation à la dignité d'Evêque de Chelm au peuple réuni et qu'ils remercient la divine Providence en chantant avec les paroissiens le Te Deum laudamus. —

2.) Qu'ils prient instamment dans (la prière) pour la sainte liturgie pour le pape romain ! que Dieu (lui donne la santé) ~~conserve~~ pour le bien de ses ~~S^tes^~~ Eglises ~~qu'il lui donne~~ (la force et) la longue vie, dans l'exercice duquel ils accomplissent fidèlement ~~leur~~ du bien qu'il se propose d'accomplir, !

Qu'ils prient pour le bonheur de Sa majesté notre auguste souverain Alexandre II et pour son auguste maison, que Dieu bénisse tous ses bons projets pour la prospérité de tous les peuples de son grand empire, qu'il le garde de toutes les adversités, de tous ses ennemis visibles et invisibles et qu'il mette tous ses adversaires à ses pieds.

3.) Qu'ils mentionnent notre nom à la messe et dans les autres offices, en suppliant le Seigneur de (vouloir) faire prospérer dans notre sainte foi le salut des âmes confiées à notre administration épiscopale ; etc. Signé. le 25 Août (6 Septembre) 1868. Mir à Chelm. Michel évêque.

90.

~~administration épiscopale.~~

Cette lettre promettait beaucoup en fait de religion, mais vers la fin il ~~se trouvait~~ une apostrophe adressée au « peuple russe » c'est à dire roussien (ruski) ce qui est, comme on le sait, selon le gouvernement, synonime du mot moscovite. Il est inutile de dire que tout ce peuple russe n'était composé que de Polonais pur sang, parlant même très rarement le patois roussien, mais se servant ordinairement de la langue polonaise, à cause de la prépondérance de la population qui ne parle jamais ce patois, dans le diocèse en question.

Continuation — page 90 bis crayon bleu
" " 1 crayon gris
et ainsi de suite

IX.

Circulaires

Désenchantement – L'Evêque Kuziemski approuve les anciennes ordonnances détestées, funestes ~~ordonnances~~ – 1° Ordre pour le prêtre de lire l'Evangile ~~par le prêtre tourné~~ le dos tourné à l'autel et de ne pas s'agenouiller – La haine de l'Evêque contre tout ce qui est polonais et latin ; ~~le premier d'été~~ 1er partialité avec les prêtres – Rapport au ministre Tolstoy sur l'état du diocèse –

Les expressions, qui assuraient la sécurité de la religion furent ~~retentissaient~~ un baume salutaire pour toutes les consciences endolories et souffrantes – Tout le monde attendait un changement complet dans le système du gouvernement spirituel ; et quand ~~enfin~~ les prêtres et les fidèles qui étaient arrêtés furent délivrés de leurs prisons, ~~joi~~ disant grâce à l'intercession de l'Evêque, la joie, et l'espoir en des temps meilleurs furent ~~combaient~~ leur ~~être accordés~~ comble ; on prévoyait même que du fond de la ~~Russie~~ Moscovie le prêtre Ladislas Zathalik de Porchow / ~~Gouvernement~~ gouvernie de Pskow / et le prêtre Charlampowicz de Novgorod le Grand, et les autres exilés ~~aussi~~, ~~retourneraient~~ seraient rappelés.

Mais il arriva bientôt un douloureux désenchantement – La lettre pastorale du 23 Octobre 1868 approuvait toutes les ordonnances ~~publiées~~ par Wojciechowicz dans un but le plus funeste ~~par Wojciechowicz~~ ; elle ordonnait sévèrement, ~~comme elle le dit~~ d'après les notifications des ~~Gouverneurs~~ Gouverneurs ~~qu'elle dit~~ à ce qu'elle dit, ~~chantât~~ les chants religieux polonais, les chants du rosaire, des ~~petites~~ heures, non seulement dans les églises, mais aussi dans les chapelles et sous les croix – Et cependant le farouche et acharné Gromeka Gouverneur de la Province avait plus bienveillant et ~~le~~ n'avait défendu ces chants nulle part, à l'exception des églises, du moins ~~ce fut ainsi~~ dans les commencements – Plus tard l'Evêque défendit de jouer de l'orgue et de prêcher en polonais – Cette ordonnance qui prouvait bien clairement les tendances de Kuziemski fut publiée en ces termes –

Michel Kuziemski, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique Evêque de Chelm Chevalier de l'Ordre de Ste Anne, Commandeur de l'ordre François Joseph d'Autriche –

A tout le vénéré Clergé du Diocèse de Chelm salut et bénédiction en notre Seigneur Jésus Christ –

Il est parvenu à notre connaissance, que ceux qui ~~voulaient aller~~ voulant la conduire (non selon les lois, mais selon leur propre volonté, ont osé dépasser les ordonnances et les dispositions de notre consistoire dans les affaires qui concernent les cérémonies ~~recueillies~~ recueillies et dans les rapports des prêtres ~~grecs unis~~ uniates avec le clergé du rit latin. Et pour se disculper en apparence ils en ont référé à notre lettre pastorale du 25 Août de cette année – La simple transgression volontaire

des

des ordonnances consistoriales par elle même rend les prêtres transgresseurs passibles des peines les plus sévères — et l'audace d'en appeler à notre lettre épiscopale, pour se justifier de leurs iniquités augmente d'autant plus leur faute, que non seulement dans la lettre en question on ne trouve rien de ce qui pourrait affaiblir les anciennes ordonnances consistoriales, mais il y est démontré clairement et définitivement au contraire, que les pasteurs des âmes doivent être d'un bon exemple aux fidèles pour les bonnes oeuvres, et surtout pour l'obéissance aux lois. La transgression par suite d'une légère interprétation des ordres du pouvoir spirituel par les prêtres imprudents, attire une opinion défavorable sur tout le clergé uniate, et par là même augmente la faute des transgresseurs. Nous ne voulons pas cependant attribuer cette désobéissance à une mauvaise volonté de leur part, ou bien à une obstination enracinée, car nous n'admettons pas qu'un prêtre qui a fait voeu d'obéissance au moment de son ordination, puisse à ce point méconnaître ses devoirs; mais nous attribuons plutôt cela à une conception fausse de la religion Uniate. Car il nous paraît, que ces prêtres qui altèrent la pureté de notre rite, placent toute l'importance de notre union avec Rome non pas dans la communauté de foi avec l'Eglise catholique Romaine, mais dans une presque complète assimilation du rite grec avec le rite latin. Ils croient, qu'en s'éloignant de plus en plus du rite greco-catholique, et en le faussant, en y introduisant quelque chose du rite latin, et en y attirant le plus possible de paroissiens, ils deviendront d'autant plus vrais et plus forts Uniates. Les imprudents! mais par là ils s'éloignent de l'esprit de la vraie Union, qui consiste dans l'unité de la foi et non dans la similitude du rite; ils font disparaître leur rite national, ils deviennent des uniates apostats quant au rite, sans être pour cela confesseurs du rite latin; ils se mettent en opposition avec les réglements du Saint Siége Apostolique. Nous citerons seulement ici la bulle du Saint Père Benoit XIV du 25 Mars 1755. „Allatae sunt" où il est dit, que le Saint Siége veut que les rites soient maintenus, Et il est ajouté, que le Saint Père désire vivement, que tous soient catholiques, mais non, que tous soient du rite latin. Il n'y a donc rien d'étonnant, que d'après l'exemple dans son pasteur, le troupeau des fidèles s'incline vers le mal; et ayant appris les chants qui sont étrangers à notre rite, il s'éloigne de plus en plus de notre et de notre langue nationale. Il penche du côté, où l'attire une fausse direction, et enfin ayant pris goût à un autre rite, il laisse son église et son pasteur, et cherche le pain spirituel chez les prêtres latins au lieu de le chercher chez les prêtres de notre rite. Nous en avons les preuves évidentes dans nos villes et bourgades ci-devant ruthènes (roussiennes) du diocèse de Chelm, dans lesquelles disparaissent presque complétement les traces de la vie roussienne nationale et du rite grec; et le prêtre roussien est devenu dans la

ville

ville sans paroissiens; et il les doit chercher dans des faubourgs éloignés, ou bien dans les villages ou dans les hameaux. Et voilà comment les faux exercices de notre rite nous ont menés à cette extrémité par notre terre ruthène antique ~~des temps les plus anciens~~. Il n'y a rien d'étonnant à ce que nos ancêtres, dans les siècles malheureux de notre esclavage, par suite, du mépris et de l'abaissement où étaient tombés le nom, la langue et le rite ruthènes, se soient trouvés permis de fausser leur rite, soit par conviction et volontairement, soit en obéissant à la force ~~s'étant forcés~~; mais ce qui nous étonne maintenant, c'est que plusieurs de nos confrères, aujourd'hui que toute la contrainte ~~la hégémonie tant~~ nationale et rituelle a cessé, abandonnent difficilement les anciennes habitudes, et que malgré la liberté dans leurs actions, ils se tournent encore du côté de leurs ci-devant précepteurs.

Voyant dans cette tendance un danger funeste pour notre unité avec l'Eglise romaine, et une contradiction à la volonté du Saint Siège Apostolique, nous avons reconnu qu'il est autant de notre devoir de garder saintement et soigneusement l'union dans la foi avec l'Eglise romaine et son Chef visible ~~d'une cité qui~~ de garder notre rite dans toute la pureté possible. Pour parvenir à ce but, et pour ôter à ~~tout autre~~ la matière à toute interprétation incompetente ~~d'interpréter~~, de même que pour ôter aux coupables le moyen de se disculper, nous avons decidé de sanctionner les anciennes ordonnances de notre consistoire ayant rapport à la chose et de faire parvenir à ce sanctionnement à la connaissance de tout le vénérable clergé de notre diocèse.

Ces ordonnances sont les suivantes:

1.) La lettre circulaire du Consistoire du 11. Janvier 1867. №90, à laquelle fut aussi jointe la circulaire de Son Excellence le Directeur présidant la commission des affaires intérieures et écclésiastiques, du 11. (23.) Mai 1866 №74, confirmée par Son Excellence le Comte Namestnik; par cette circulaire il était défendu au clergé latin de dire la messe dans nos églises, et au clergé uniate ~~de dire l'office~~ dans les églises latines, sans une permission du consistoire.

2.) L'allocution de notre consistoire du 11 Mars 1867 №200 et

3.) L'allocution du consistoire du 14 Juillet 1867 №528, par lesquelles il était commandé d'employer dans les prônes la langue roussienne, de remplacer les chants des heures, du rosaire, des noëls, par une célébration complète du service Divin selon les règles et les statuts de notre sainte Eglise orientale, et de remplacer les orgues par un chant à voix claire et compréhensible.

4.) L'allocution de notre consistoire du 8. Septembre 1867 №720 qui renouvelle toutes les allocutions précédentes.

Nous

Nous aussi, dans notre envoi Épiscopal du 25 Août a.c./6. Septembre/ nous avons ajuré tous les vénérables pasteurs des âmes, qu'ils conservent soigneusement la pureté de notre saint rite, qui nous a été transmis par nos pères.

Nous espérons et nous sommes sûrs, que nos bien-aimés et vénérables frères et pasteurs après ces précises déclarations, ne voudront pas nous attrister par des écarts inconvenables contre des susdites ordonnances, et nous ne forcerons pas à employer les rigueurs prescrites par l'Église contre les désobéissants. Car de même que nous voulons et voudrons toujours et partout, selon que notre devoir l'exige, supplier notre clergé et veiller à son bien-être de même nous ne permettrons pas qu'un de nos prêtres outrepasse impunément nos ordres, ou les ordonnances de notre consistoire, et que par sa conduite déraisonnable non seulement il porte préjudice non seulement à notre saint rite uniate, mais il mette en suspicion le vénérable clergé uniate vis-à-vis de la loi et des autorités. Nous recommandons aux Vénérables Doyens du Chapitre de faire parvenir le plus tôt possible cette ordonnance à la connaissance de tous les prêtres séculiers et monastiques de leur arrondissement, de veiller à son accomplissement, sous leur responsabilité personnelle, et de nous faire part instantanément de chaque manquement à cette ordonnance.

Fait à la ville de Chełm près notre Église Archicathédrale.

23 Octobre 1868.

Signé – Michel Évêque – m.p.

/La semaine catholique de l'année 1868. page 562./

Le gouvernement Moscovite accélérant pour tous les moyens décisifs l'anéantissement du rite uniate assigna la somme de 300,000 florins de Pologne pour la transformation des églises: c'est-à-dire partout on jetait dehors les autels, les chaires, les bancs, les images des saints polonais romains, de l'occident, on de la Pologne, et les catafalques. Le peuple justement indigné opposa partout une résistance vigoureuse, priait qu'on lui laissât tout cela, s'engageant à restaurer les églises à ses frais, présentait là dessus des pétitions à l'Évêque, demandait aussi le rétablissement des orgues, des chants polonais et des sermons. L'Évêque leur promettait d'abord beaucoup, mais il finit par ne rien faire; et il avait l'habitude de répondre indifféremment aux prêtres qui s'opposaient à la suppression les autels latéraux – „Tu n'officieras donc „pas sur deux autels à la fois; tu n'as pas assez d'un autel?"

C'est

C'est d'après son ordre et son exemple, qu'on introduisit l'usage inouï chez nous (, et contraire aux ordonnances de nos Evêques publiés selon la constitution du Synode de Zamość,) de lire l'Evangile pendant la Sainte Messe devant la porte sainte, le dos tourné à l'autel, et de ne pas s'agenouiller, mais de se borner à faire seulement des saluts et des inclinations de tête. Ces cérémonies rapprochent notre rite du schisme et justement à cause de cela elles méritent d'être détestées; mais de plus, elles sont scandaleuses pour les ecclésiastiques et pour le peuple, n'ayant aucune autre raison d'être que leur ressemblance avec les cérémonies du rite Grec.

Les ordonnances du défunt Evêque de Chełm, Monseigneur Ciechanowski, publiées comme règlement sur la manière d'officier selon la constitution du Synode, n'en font aucune mention; on devait seulement chanter l'Evangile devant la porte sainte, dans les grand'messes célébrées avec diacre et sous-diacre, mais jamais il ne fut réglé qu'on se tournerait le dos à l'autel. Chez les schismatiques, où le Saint Sacrement ne se trouve pas sur l'autel et où l'on n'y reçoit pas un culte divin comme chez nous, cela peut avoir lieu; mais chez nous le plus profond respect qu'on doit à Celui qui réside dans le tabernacle ne le permettrait jamais. C'est donc une futile raison que celle de la commodité du peuple, puisque entendre l'Evangile lu par le prêtre et elle ne peut pas être regardée comme un motif suffisant pour modifier une habitude établie, car le peuple peut écouter l'Evangile près de l'autel, ou bien encore devant la porte sainte, par le prêtre, tout aussi bien (mais) d'autant plus que la simple audition cette pieuté d'entendre ne lui profiterait jamais, et souvent même pourrait l'induire en erreur par une fausse interprétation, si les passages inintelligibles ou allégoriques ne lui étaient pas éclaircis par une interprétation à sa portée, ce qui au moment de la lecture spécialement ne peut pas avoir lieu.

De même pour ce qui a rapport aux génuflexions, l'habitude usitée chez les Grecs, devenus maintenant ennemis acharnés de l'église catholique, ne peut nous servir comme principe, car les habitudes des autres nations ne peuvent pas toutes être appropriées chez nous; il y en a aussi parmi elles qui ne sont pas bonnes, Ne trouve-t-on pas dans certains gens qui croient glorifier Dieu en faisant des saluts par dessus des fossés d'un côté à l'autre. Les inclinations de tête, qui sont à substituées aux génuflexions s'accordent parfaitement avec l'indifférence, la paresse et la lourdeur des Grecs, qui déjà du temps de Saint Chrysostôme n'avaient pas envie de fréquenter les offices divins, et n'y allaient guère si quelque orateur célèbre, connu par son éloquence devait y célébrer prêcher.

L'action de s'agenouiller, est un peu pénible que chacun le sait par l'expérience, surtout pour les personnes d'un âge avancé; les Grecs la trouvaient trop accablante pour les Grecs. Ils ne comprenaient donc pas qu'il faut justement

pour nous a de
justement offrir à Dieu ce qui était plus d'importance. Les cérémonies et les usages religieux, entre
en dehors les bases de la morale et religieuse, sont toujours conformes à l'esprit, au caractère et à l'instruction
d'un peuple; comment donc pourrions-nous être portés pas à l'imitation des tous les usages Grecs, et de ceux de bien
des d'autres nations! On peut trouver des peuples qui s'asseient à la manière orientale, pour faire leur
cependant dévotions catholiques, et ce qui chez nous serait drôle et même scandaleux. Ce qui répondait à la
paresse Grecque, ne s'accorde pas avec notre manière d'être et nos inclinations. Chacun sait
à cause de que Jésus Christ a dit. „Ton Dieu tu adoreras et à lui seul tu serviras" et cette
expression de l'Ecriture Sainte ne prouve rien qui soit favorable au profit aux partisans des salutations, car elle
a également rapport au culte Divin extérieur et intérieur; mais au contraire tous les passages
de l'Ecriture Sainte reconnaissent positivement que l'action de s'agenouiller est comme l'hommage
le plus convenable que l'on puisse rendre à Dieu, ainsi que nous le prouvent les trois Mages /2. Math./ Salomon /3 Regum/
et Jésus Christ lui même agenouillé dans le jardin des olives. /Mat. 9/ Saint Etienne /Act. 25. 5/
de même que les paroles de Saint Paul. „au nom de Jésus chaque genou doit fléchir."
La principale preuve, pour ceux qui par un désir exagéré d'imiter les Grecs, et qui par là se
rapprochent au schisme Moscovite, c'est l'exemple que nous donne la Russie (Moscovie) elle même, en regardant
l'action de s'agenouiller comme l'acte extérieur le plus solennel, puisque pendant les prières récitées pour la personne
du Tsar il est commandé expressément à tous, sans distinction de rang et de grade, de rester à genoux,
sous peine, si on encourait une grave responsabilité en cherchant à éluder le précepte. Si donc dans le schisme Moscovite où le culte idolâtre
pour le Tsar qui est en même temps chef de l'église, tient la première place, l'action de rester
à genoux est le plus haut degré de vénération, d'autant plus nous catholiques nous devons
adopter cette forme dans le culte que nous rendons nous conformant
prouver ce culte et cette contrition à Dieu en restant à genoux, selon au principe fondamental de
l'Ecriture et à l'usage de tous les peuples catholiques. Et c'est toujours pratiqué
Dans le diocèse de Chelm, où cela gardait plus d'importance qu'ailleurs, d'importance ici
car cela marquait visiblement la différence entre nous et les schismatiques Moscovites, aux yeux
d'un peuple peu éclairé qui basait cette différence sur les formes extérieures et par là distinguait
le schisme de rit Grec (uniate) et que cela rendrait plus difficiles leur fureur attentats contre
l'Union.

Dans chacun de ses discours, presque à chaque pas l'Evêque montrait une répugnance, une haine

systématique

pour tout ce qui était polonais ou latin
systématique ! De là il faudrait conclure que il fut un zélé catholique, et même un bon chrétien ? Pendant son premier séjour à Varsovie il fit une visite à l'Archevêque Russe Moscovite et il ne visita aucune église latine ; il se vantait devant nous que jamais il n'avait dit une messe dans les églises latines. À Lublin il fit une visite au Gouverneur de la province sans voir l'Évêque latin, son voisin ; ce qu'il pouvait faire parfaitement sans compromettre sa politique Moscovite, car cet évêque était bien vu par le gouvernement. Dans toutes ses allocutions, toujours et partout, il recommandait le dévouement au gouvernement, mais personne n'avait jamais entendu qu'il encourageât ses diocésains à être fidèles à Dieu de tous les actes de violence du gouvernement Moscovite en dépit de sa tendance visible au schisme, d'être fidèle à Dieu et de tenir fermement à tout ce que notre sainte Église recommandait de respecter et de conserver. Il semblait, qu'avec l'assurance que les bases de la croyance et de la religion ne seraient pas ébranlées, il aurait pu, du moins dans les commencements, ne pas fléchir sous la pression schismatique, et cependant il lui cédait en tout et il satisfaisait à tous ses désirs. Non seulement il ne défendait pas les prêtres persécutés pour leur manière de penser et d'agir, mais il les délaissait complètement ; et personnellement il ne leur témoignait aucun égard, ce qu'il aurait pu faire parfaitement sans se compromettre. Au contraire, il aidait en tout aux partisans du gouvernement ; dans la distribution des paroisses, il les dispensait des examens de concours quoique ils ne l'eussent point mérité, refusant les mêmes faveurs à ceux qui étaient réellement bons et capables. Le clergé accoutumé à la bienveillance de ses chefs, qui furent estimés pour leurs vertus et aimés à cause de leur bonté, le clergé n'avait pour cet Évêque aucun penchant cordial ; il lui jetait des regards d'indignation, quand souvent il le voyait parler longuement en langue ruthène russienne à des prêtres âgés, pleins de mérite, qu'il faisait rester debout près de la porte de sa chambre. Un de ces prêtres, le digne et respectable chanoine Smolenice, définit parfaitement le caractère de l'Évêque ; ce prêtre était rayonnant de joie lorsque contre toute attente, arriva dans le diocèse l'Évêque désigné par le Saint Siège ; mais à peine l'eut-il vu de près pendant deux jours, que ce qu'il remarqua le découragea complètement et partit mécontent en disant de l'Évêque : « c'est un Cosaque, un Cosaque ! »

Pendant les visites dans son diocèse, qu'il fit peu de temps après son arrivée, il eut tellement peur de chaque mouvement du peuple, réellement très bon, qu'il tâchait toujours de savoir d'avance

comment

comment il serait reçu — Il promettait ~~tout~~ au peuple tout ce qui pouvait lui plaire ~~il ne craignait pas la crainte~~ (car jamais il ne tint sa parole) ; ~~et le peuple trompé dans l'espoir d'un meilleur avenir~~, qui l'avait ~~salué~~ avec une joie ~~extrême~~, qui avait ~~jeté~~ ses caftans sous les pieds à son passage ; le peuple ~~qui~~ le montrait partout le ~~plus vif plaisir, tellement~~ que son secrétaire Rozrowski, traître plus tard et partisan de Popiel, lui demandait avec étonnement ~~à l'évêque~~ — „ Eh bien Monseigneur, quelle démonstration — ” Et c'était vrai, tout dépendait de l'évêque, il pouvait faire avec ce peuple tout ce qu'il ~~pourrait~~ aurait, ~~mais lui~~ s'il n'avait pas résolu de sacrifier ~~il faisait~~ tout pour plaire au gouvernement — Et cependant il se nommait le chef et propagateur de sa nationalité ; et la nationalité de ce peuple c'étaient ses usages, son rite et ses cérémonies religieuses, les orgues, les autels, les chants ; c'était plus encore, car il y allait de sa foi, de ses croyances et dans tous les cas de sa ~~bonne, honnête et avantageuse~~ moralité, d'autant plus qu'on ne pouvait rien lui donner en échange de ce qu'on lui supprimait. Un certain prêtre Karpowicz, qui à l'évêque reçut dans son église paroissiale pendant son entrée dans le diocèse, et le salua par un discours polonais, comme c'était toujours en usage chez nous, fut mandé plus tard à l'évêché à Chelm, ~~pour qu'il s'en disculpa~~ comme d'un crime, et il fut puni ~~par une réprimande~~ sévèrement.

~~Passons~~ Oublions ce détail, que l'évêque partageait complètement avec le gouvernement la haine de tout ce qui était national polonais et latin ; ~~passons~~ ne parlons pas de son âpreté et sa rosaquerie, qui ne laissaient voir dans sa personne aucune onction pastorale ; peut être était ce l'effet de son tempérament, ~~mais~~ voyons seulement si un prêtre, du parti, nommé Saint-George, peut être un bon catholique, et si l'évêque pourrait être regardé comme tel — On en parlait beaucoup, mais enfin c'est à peu près sûr qu'un vrai catholique ~~est~~ et d'autant plus surtout un pasteur de diocèse, dans le cœur duquel reste fixée une haine odieuse ; ~~qui au lieu de propager l'union et la paix~~ qui répand la dispute, la désunion, les dissensions et la haine, au lieu d'une stricte et rigoureuse union avec l'église, ne peut pas souffrir le latinisme, n'aime pas les églises et les évite, ~~n'explique pas~~ ; qui en partant laisse à ses partisans comme par testament l'héritage de sa haine et de la discorde ; qui n'a pas en partant d'une autre dénomination que celle qu'il prononçait avec mépris „ latinisme, ” on peut dire, qu'un prêtre et d'autant plus un évêque d'une telle trempe n'a pas une forte empreinte de catholicisme. Mais peut être aussi était ce son opinion politique ? — Eh bien ! passons aux faits — Un évêque catholique intègre pouvait il ~~officiel~~ confirmer les dispositions d'un intrus, de l'indigne prêtre Woyciki, à changer le diocèse de Podlachie ~~qu'il était~~ Russie

en

~~et cependant le peuple, en le voyant, croyait à une meilleure avenir ; il l'acclamait à son passage ; jetait des fleurs sous les pieds de ses chevaux, et témoignait d'une telle joie qu'il voulait~~

tendant à moscaliser le diocèse roussien

~~en Mozerite~~ ?, à le faire approcher du schisme ? — Pouvait-il regarder comme un délit l'action d'~~effinier~~ célébrer la Sainte Messe dans une église latine, ou d'aller dans un autre rite catholique, et à cause de cela demander une ~~reparation~~ réparation, comme il le fit avec le prêtre Bojarski de Radzyn ? — Pouvait-il confirmer comme une loi, que les prêtres de deux rites ne pouvaient jamais ~~se communiquer mutuellement~~ avoir de communication ensemble dans l'église en matière de religion, et par là rompre les signes distinctifs extérieurs de l'union de ces deux rites ~~catholiques~~ catholiques l'un et l'autre indispensables pour l'église et pour le peuple ? — N'a-t-il pas commis le crime de division entre les deux églises, n'a-t-il pas ~~faillé~~ proclamé, en ~~s'en~~ glorifiant qu'il n'a jamais célébré la messe dans une église latine ; ~~en disant~~ n'a-t-il pas dit que l'Union ~~grecque catholique~~ uniate sera forte quand elle s'appuiera sur l'église orthodoxe, c'est à dire sur le schisme ? — ~~Cette~~ Cette Union fondée sur la pierre inébranlable de Saint Pierre, sur le Vicaire de Jésus-Christ serait-elle ~~plus~~ plus forte ~~en s'appuyant~~ en s'appuyant sur le Synode de Pétersbourg ? — Un évêque catholique a-t-il pu oser le dire, et si ~~même cela~~ cela était son opinion erronée, a-t-il oublié, que l'union ~~intérieure~~ intérieure et ~~détruisant d'elle~~ qui en dérive la communion extérieure ~~dans l'église~~ est un dogme de l'Union, et de tous les rites catholiques ? — En la détruisant extérieurement, on brise par là même, les nœuds intérieurs ~~de l'union~~. — Il n'observait jamais les jours de fêtes commandés par le Synode de Zamość, qui ~~étaient~~ avaient été jusque là toujours solennellement célébrés ; ~~comme~~ pour ex. le jour de la Fête Dieu, avec ~~tout~~ l'octave ; le jour de Saint Josaphat, patron de l'Union, dont les dépouilles mortelles reposaient à Biała, dans le même diocèse, comme ~~en attestation~~ pour attester la sainteté du rite, et le crime commis par le schisme ; — et il faisait tout cela pour ne pas offenser les schismatiques ou bien le gouvernement — Un évêque catholique peut-il communiquer à son clergé un ~~tel~~ ordre du gouvernement schismatique (du 27 Mars 1870. N° 648) enjoignant que les soldats ~~grecs~~ uniates servant dans l'armée ne pourront recevoir les sacrements d'un prêtre catholique, ~~sinon que l'ordre~~ enjoignant la loi de l'église, ~~le permette~~, mais seulement d'un prêtre schismatique — ? N'a-t-il pas montré ~~visiblement~~ visiblement la tendance ~~visible~~ de venir en aide au gouvernement ~~dans la propagation~~ dans la propagation du schisme, par cet ordre rigoureux ~~de demander~~ aux autorités gouvernementales tous ceux, qui depuis des temps ~~immémoriaux~~ les plus reculés, ~~n'était même depuis plusieurs siècles~~, ~~ont passé~~ avaient adopté le rite latin, ~~et~~ que le gouvernement les forçât à les retourner à l'Union, et par là qu'il augmentât le nombre des schismatiques ; ~~quand~~ le gouvernement lui même n'exigeait le retour à l'Union que de ceux qui ~~ont passé~~ avaient opté pour l'autre rite après l'année 1846 — ? Pour quoi en réclamant ~~seulement~~ ~~de~~ ceux ~~qui ont~~ qui avaient passé

au

au rite latin, ne reclamait-il pas ~~ceux~~ ceux qui ~~ont~~ avaient passé au schisme? — Pourquoi ne s'est-il pas opposé à l'infâme application de la loi de l'église schismatique pour les ~~Unis quand ceux~~ uniates en ce qui concerne les mariages mixtes de deux rites? — Pourquoi permettait-il avec indifférence ~~qu'on~~ violât la loi canonique dans le déplacement illégal des prêtres de leurs paroisses, des prêtres les plus dignes et les plus zélés, et ~~n'a-t-il~~ n'éloignait-il pas lui même les infâmes ~~transfuges~~ transfuges qui arrivaient de la Galicie, et qui par leur conduite honteuse et scandaleuse ~~faisaient rougir~~ faisaient honte à la dignité de l'homme, à plus forte raison ~~à celui~~ à celle du prêtre? Nous repondons à toutes ces questions — parceque ~~c'est~~ qu'il aimait mieux faire ce qu'exigeait de lui le gouvernement schismatique, que remplir ce qu'ordonnait la Sainte Eglise, ~~à~~ sa propre conscience ~~à lui~~ et ce qu'exigeait son honneur comme pasteur du diocèse — Voilà pourquoi il accepta et entassa dans le consistoire sur l'ordre du gouvernement une quantité des livres ~~d'église~~ schismatiques afin qu'~~elles~~ ils soient ~~remis~~ à la portée de la main, pour être distribués dans le diocèse; il envoya chez les curés des paroisses des modèles de prières imprimées, contenant ~~les noms~~ chaque membre de la famille Impériale, pour qu'~~elle~~ fussent nommés plusieurs fois pendant la messe, ~~contrairement aux~~ usages de l'église, mais pour se conformer aux habitudes du schisme; de même il envoya des livres avec des prières analogues ~~pour faire des dévotions~~ pour la personne du Tsar, des livres approuvés par le Synod de Pétersbourg, ~~et aussi~~ avec des prières pour ce Synod. Ce sont des crimes qui surchargent sa conscience ~~de~~ catholique; mais ce n'est pas assez —; il se rendit encore bien coupable contre la religion par ses principes politiques, principes pervers, basés sur son amour exagéré et illusoire de sa nationalité ~~roussienne~~ russienne; ~~il fut~~ fervent c'est pour cela qu'il, ~~pour la quelle il est chargé~~ et reçut même une ~~d'une~~ décoration du gouvernement Moscovite, ~~quand il était encore~~ en Galicie ~~il~~ commit une faute très grave en ~~acceptant~~ introduisant dans les séminaires la langue ~~russe~~ moscovite pour l'explication des sciences théologiques, ~~remplaçant~~ ainsi la langue universelle de l'Eglise catholique; ~~entièrement par cette vive sympathie qu'il avait toujours pour le latinisme~~, et par là il construisit un pont très sûr pour passer de l'Union au schisme — ~~Il oubliait~~ le malheureux Evêque ~~oubliait~~ qu'il n'y a aucun livre catholique en langue Moscovite et qu'on ne permettrait jamais, ~~le~~ que le gouvernement profitant de cette condescendance, ~~envoyât~~ pour tout de suite plusieurs ~~ouvrages~~ ouvrages de théologie schismatique et que les professeurs ~~fussent~~ fussent obligés de prendre ~~ce livre~~ comme base de leurs cours — Pour ~~l'explication~~ l'enseignement du droit canonique on donna un livre tout-à-fait en désaccord avec les principes ~~catholiques~~, mais conformes aux principes de l'église ~~Russe~~ moscovite; le seul usage de cette langue et des livres mentionnés plus haut, ~~fait désirer~~ fait désigner à chacun individuellement ~~chacun~~ si ostensiblement ~~pénètre~~ de leur esprit nuisible à la religion, et augmentez le venin funeste à l'église

et

et à la nation. Il était trop éclairé pour ne pas le comprendre, voilà pourquoi on peut conjecturer qu'il connaissait secrètement la pensée du gouvernement avant de prendre la direction du diocèse et qu'il approuvait ses desseins infâmes. La vérité de cette assertion est prouvée sans réplique par le rapport qu'il présenta au ministre de l'instruction Comte Tolstoy, procureur du Synode; que nous citons ici textuellement, tiré d'un journal moscovite / le Courrier gouvernemental /.

„ Par les forces réunies du clergé latin et de la noblesse / polonaise / le rite roussien a été en partie
„ détruit et on a mis à sa place le rite latin. Resté de cela on a changé la population ruthène en popula
„ tion polonaise, en partie a corrompu le rite ruthène au point, qu'il est difficile de distinguer l'église
„ ruthène de l'église latine, et le rite Grec du latin. / quelle exagération! /. Le rite Grec et l'église roussienne
„ étaient menacées bientôt du danger d'être rejetées au delà de la rivière Boug / Bug / et la population
„ ruthène pouvait disparaître dans le Royaume de Pologne, de même qu'autrefois le pays roussien
„ fut détruit de l'autre coté de la Vistule et de la rivière Wieprz par les soins constants et pressants
„ des missions latines, et par les intrigues de la noblesse. Sans aucun doute le but de ces missions communes
„ était plus politique que religieux; les considérations religieuses simplement n'avaient pas besoin de changer les
„ Uniates (en Latins, vu qu'ils dépendaient de la même Eglise Romaine. Il s'agissait de nationalité.
„ On regardait l'abaissement du rite Grec vis-à-vis du rite latin, et de la langue ruthène vis-à-vis de la
„ langue polonaise, comme le moyen le plus efficace de cette propagande. L'homme rustique voyait
„ partout et dans tout, l'état florissant du rite latin, à côté du mépris de sa croyance particulière et de sa langue, il
„ commença à soupirer après le latinisme et le polonisme, comme après une chose parfaite.
„ Dans ces localités où à coté d'une pauvre église ruthène on trouvait une magnifique église latine, où
« l'on entendait les sons d'une musique orchestrée et des chants différents, la population ruthène regardait
„ cette église, et ses cérémonies religieuses avec un étonnement mêlé d'envie. Cette population
„ subjuguée par ce qu'elle voyait dans les églises latines, introduisit des semblables cérémonies dans ses
„ églises, ou bien elle abandonnait son rite et passait au latinisme." (L'Evêque Kuriemski toucha
ici un des vrais motifs qui occasionnèrent l'introduction de quelques usages de l'église latine dans l'église
uniate, mais est-ce la faute de l'église si le clergé ruthène n'est pas là enrichi
„ les cérémonies du service Divin?) Le clergé uniate s'y prêtait en partie volontairement et avec
„ préméditation, en partie il se trouvait presque forcé par le seigneur du village, le patron polonais latin

mettait sa protection à ce prix
„ y voyait — La pression du latinisme, du polonisme et du patronat produisit les suites les
„ plus pernicieuses pour l'église orientale car elle y fit entrer des suplements latins de differentes sortes —.
„ L'aspect extérieur de l'église ruthène perdit complètement son caractère primitif; l'intérieur prit l'
„ l'aspect
ressemblance des églises latines; on supprima les iconostases et la porte sainte; on mit une quantité
„ d'autels bâtis de sorte qu'il était impossible d'y officier selon les rites orientaux; on exposa des images
„ des saints inconnus dans l'église roussienne — (comment donc?.. il n'était pas permis d'exposer les
images des Saints canonisés par l'Eglise Romaine?.. ainsi, l'église roussienne — unie et l'église romaine
ne sont pas la même unité?) — „ on employa de l'orgues, on introduisit les prières polonaises — (le rosaire et
les petites heures) — et les sermons polonais — Le prêtre roussien par déférence envers son patron récitait
„ la liturgie à la manière latine, ou bien il menait ses paroissiens dans les églises et dans les cloîtres
„ latins, sous prétexte que dans l'Union il n'y a pas de différence entre cette église ou l'autre", et à
„ la fin tout alla jusqu'à ce point que l'église ruthène roussienne fut sécularisée, et l'église latine remplie des fidèles
„ du rite uniate. (Quel fanatisme! et quelle intolérance!)
„ L'ébranlement du rite grec poussé à l'extrémité ne pouvait plus être souffert et toléré — Les évêques
„ mêmes de Chelm l'ont reconnu — Dans les derniers temps (1841) l'évêque Szumborski avait commencé à rétablir
„ le rite Grec, mais cet essai souleva une indignation tellement générale chez les propriétaires parmi
„ les patrons polonais, et le peuple que ceux-ci surexcitèrent, que l'évêque fut forcé de renoncer à son projet — Dès lors il n'y avait plus d'obstacle
Il n'y eut bientôt plus d'obstacles à opposer à la falsification pour
„ et même les évêques du diocèse de Chelm permirent l'introduction dans les églises du rite grec; l'influence du latinisme et du polonisme prit des proportions très grandes
„ du rosaire, du scapulaire et de toutes les prières polonaises, des orgues, des chants — En... la langue
„ polonaise régna partout — (1).
„ La dernière insurrection dans le Royaume de Pologne, ouvrit les yeux du gouvernement sur l'extrême
„ danger qui menaçait la population roussienne. Comprenant sa malheureuse position, de même que
„ celle du rite uniate, le gouvernement se décida à soutenir d'une main vigoureuse la nationalité et
„ le rite Russe — (2), en se servant de moyens énergiques et sûrs "

En lisant ce rapport, on croirait à peine qu'il fut rédigé par un évêque catholique, soucieux du bien des fidèles confiés à ses soins religieux, on le prendrait plutôt pour une note politique d'un diplomate —.

Jamais

(1) Jamais auparavant il n'exprit autrement, et ce qui plus est — le rebelle Smielnicki, allant combattre la Pologne, publiait ses proclamations à son armée en polonais, et le Métropolitain schismatique Kopowicz rédigeait ses allocutions en langue polonaise — ajoutant, que nous sommes tous sujets du roi et enfants de la pologne (quoique nous confessions une autre religion, et nous devons obéissance au Roi —

(2) Il n'y a jamais de rite Russe et il n'en existe pas — il y a seulement le rite Moscovite qu'ils nomment russe en désignant par là le rite ruthène ou roussien.

~~Jamais un évêque catholique ne pourrait parler de sorte à un ennemi du catholicisme jamais il ne pourrait calomnier ainsi les confesseurs de sa religion. Un crime commis contre sa conscience, un crime du sacrilège, le raient dans cette sainte vie~~. Mais quel pouvait être le but de ce rapport ? - Certainement rien autre que celui de se faire accorder par le gouvernement schismatique aide et assistance pour détruire dans le diocèse de Chelm tout ce qui distinguait extérieurement les uniates des schismatiques moscovites, et ce qui rappelait d'une manière palpable au peuple tout l'unité de son église avec l'église latine, et aidait à garder dans son cœur l'esprit d'une vive dévotion. Recevant un pareil rapport il devait être persuadé qu'il travaillait au profit du schisme, sinon sa conduite est incompréhensible dans ses opinions apparentes dans les circonstances où l'on se trouvait alors. Et s'il n'était pas convaincu, il faut avouer alors qu'il gardait dans son âme une haine implacable et très bien fondée pour le latinisme et le polonisme, une haine indigne d'un homme ordinaire et d'autant plus indigne d'un prêtre et d'un évêque. Il ne s'aperçut pas que ses partisans en Galicie, par un faux zèle pour la langue roussienne, et par une haine envers la langue polonaise, devinrent les instruments du même polonisme que par une tendance vers les anciennes cérémonies schismatiques, sont venus au secours du schisme moscovite et qu'ils furent la cause du massacre de leurs propres frères, dont ils se firent les ennemis et les traîtres.

X.

Circulaires

L'Evêque Kuziemski commande des recherches pour découvrir ceux qui ont passé du rite Uni au rite latin. Il soumet au gouvernement le projet de supprimer les églises latines qui existent parmi les églises Uniates. Il est éloigné de la direction du diocèse. Diverses observations sur sa conduite.

Après la publication de la lettre circulaire, en date du 23 Octobre 1868 on entendit parler d'un voyage de l'Evêque Kuziemski en Galicie, et peu à peu il tomba dans l'oubli. Le gouvernement Moscovite s'occupait de lui de moins en moins, beaucoup de ses partisans parmi les Roussiens n'étaient pas sûrs de la réalisation de leurs espérances par son intermédiaire, et les nôtres affirmaient, qu'après avoir mieux approfondi le caractère des moscovites il avait perdu sa sympathie pour eux. Mais ils se trompaient tous. Les désirs de l'Evêque se tournaient vers la Métropole de Léopol, privée de son chef par la mort de Monseigneur Litwinowicz ; mais quand l'espoir lui échappa de nouveau il recommença à pourvoir de son système, et publia la lettre pastorale du 29 Mars 1869.

Dans

„ Dans les limites actuelles de la terre de Cholm d'aujourd'hui, habitée par les Ruthènes Roussiens se trouvait jadis une
„ population ruthène roussienne proprement dite, qui confessait le rite Grec uniate. Mais il arriva un temps
„ de confusion pour notre Eglise et pour notre nationalité —. La Ruthénie Roussie fut soumise à l'autorité
„ de la Pologne —. Depuis ce temps le nombre des Ruthènes Roussiens diminua de plus en plus — En premier
„ lieu ce fut la noblesse qui se détacha de son église, puis suivit la bourgeoisie le même exemple, et enfin
„ les paysans. Depuis l'union contractée par nos ancêtres avec la Sainte Eglise catholique Romaine
„ les Papes de Rome à des époques différentes, et plusieurs reprises ont élevé la voix pour défendre notre
„ église uniate grecque unie, mais toujours en vain; la propagande polonaise activa sans cesse à la destruction
„ de la Ruthénie et de son église". (Quelle méchante ironie ... la propagande polonaise, qui était elle même
sous la pression du Knout moscovite, agit pour la destruction de la Ruthénie Roussie et de son église ... L'évêque lui
même croyait-il ce qu'il écrivait ?... ? Vraiment, des paroles comme celles-là seraient supportables
„ de la part d'un employé moscovite, mais elles ne peuvent pas être dans la bouche
d'un évêque catholique ?). „ Comme preuve de ce que j'avance nous avons nos maisons de Dieu
„ presque partout détruites, et une quantité d'individus dans chaque paroisse, qui ont abandonné leur
„ foi et leur nationalité — Puisque ces changements (ainsi donc la foi catholique
Romaine est autre que la foi uniate ?) se sont accomplis arbitrairement et sans l'assentiment
„ du siège Apostolique Romain, on doit les regarder comme illégaux et non avenus. En conséquence,
„ tous ceux qui ont été personnellement réunis à l'église latine, y compris leurs enfants, doivent revenir au sein
„ de leur église naturelle uniate grecque unie. (C'est une question des plus difficiles à répondre —. Et comme son dénouement
„ dépend en grande partie des circonstances actuelles, nous nous sommes décidés à la soumettre d'abord
„ à un examen critique et approfondi de notre clergé —.

„ Nous enjoignons donc à chaque curé de faire apprêter dans le but indiqué :

1° „ Un registre vrai et juste de tous ceux qui ont volontairement opté pour le rite latin —.

2° „ Un registre semblable des enfants des premiers, et qui par conséquent sont passé illégalement au latinisme; et en rédigeant cette liste il ne faut pas se renfermer dans des termes généraux —.

3° „ Après avoir arrangé ce registre et approfondi toutes les circonstances locales, qui pourraient
„ exercer une bienfaisante influence sur les apostats, chaque curé doit présenter un rapport détaillé
„ dans lequel il rendra compte de tous les moyens employés par lui jusqu'alors pour obtenir un

tel

„Son résultat –.

„ Le rapport et le registre doivent être ~~apprêtés~~ terminés dans l'espace de quatre mois, afin qu'ils „puissent être revus et examinés à la prochaine réunion diocésaine"

On voit bien que ~~le Evêque~~ l'évêque travaille ici en faveur du schisme ; il remue dans leurs tombeaux les ancêtres morts depuis des siècles, en leur faisant un crime de ce qu'eux ou leurs aïeux, peut être pour des causes justes, ils ont changé de rite, mais pas pour une raison de foi. pour les rendre tout apprêtés par l'Union en proie au schisme ; Il connaissait cependant bien l'histoire récente de l'Union en Lithuanie, et il savait à quoi tendait l'acharnement moscovite. Imprudent !.. Il a ensanglanté combien a-t-il mis de douleur dans le coeur de ce peuple déjà tant éprouvé, lequel savait parfaitement qu'il s'agissait de la perte de son âme. Il oublia que cet ordre, donné en apparence légal sous une voie légale, mais parfaitement conforme aux tendances du schisme, exciterait toutes les autorités moscovites à son exécution, et que celles-ci avec toute cette férocité des Mongols n'épargneraient pas aux fidèles la foi, les arrestations, les contributions, les bastonnades et l'exil – tandis que lui certainement, lui, il n'éloignait même pas même la voix si quelqu'un de ses fidèles embrassait le schisme. Il venait en aide au gouvernement en lui désignant les catholiques latins ; sans exercer d'oppression au schisme faisait, et même il poussa même la malice jusqu'à proposer l'anéantissement des églises latines situées parmi les églises Unies, afin de donner à l'Union, selon sa pensée, plus de liberté d'action. En premier lieu il dénonça les églises qui étaient depuis longues années le plus fréquentées par le peuple, comme à Lezna, à Radezynica, Kodén – lieux renommés depuis des siècles à cause des images miraculeuses qui étaient l'objet d'un culte religieux. – Malgré tous ses services, il fut récompensé, comme on l'a vu toujours en pareils cas par la perfide Moscovie ; trahi par ceux-même de la Galicie qui étaient ses frères le plus proches, de la Galicie, et qu'il recevait souvent chez lui. L'année 1871, il fut déchargé par un ukaz impérial de la direction du diocèse, sous prétexte de sa mauvaise santé, et un grand éloignement de tous. Chacun cherchait, examinait, conjecturait pour en savoir la cause. Nous citons textuellement l'avis que publia à cette occasion la Semaine religieuse.

„L'évêque Kuziemski avait agissait jusqu'alors conformément aux idées du gouvernement ; il avait brouillé ses „Ruthènes Roussiens avec les Polonais établis sur le même territoire ; il réclamait avait assidûment l'anéantissement des „paroisses latines, et l'éloignement des prêtres de rite qu'il haïssait ; il avait compliqué les églises du clergé „latin, atteignait les consciences humaines, et, dans le but d'augmenter le nombre de ses diocésains

obtenir la permission de se servir des

" du gouvernement l'introduction des moyens violents pour faire ramener à l'Union ceux dont les

" familles étaient passées depuis deux siècles au latinisme. Il avait permis à ses prêtres de porter la barbe,

" de se vêtir de robes à manches larges, comme celles que portent les prêtres schismatiques, de se couvrir la tête d'un

" bonnet semblable à celui des popes. Il scandalisait ses fidèles en prenant des chantres schismatiques pour le

" service de son église pendant qu'il célébrait lui-même le service divin. Partout il évitait les églises et les évêques

" catholiques, même dans les cas urgents, où pour ne pas avoir de correspondance avec eux, il s'entendait avec

" les chefs des districts, ou bien avec les autorités militaires, qu'il chargeait de communiquer avec les consistoires

" catholiques; enfin il déclarait ouvertement que tous les privilèges de l'orthodoxie pouvaient servir

" à son rite, et que par conséquant tous les enfants nés des mariages mixtes devaient être baptisés

" dans le rite Roussien. Ces différents services et mille autres encore que l'évêque rendit au gouver

" nement et au schisme, semblaient le mettre sur un piédestal, et lui assurer un pouvoir et une confiance

" sans bornes. Mais il en fut autrement. Il tomba de la hauteur où il était placé, et il fut remplacé dans la tâche

se convainquit que le gouvernement moscovite ne manquerait jamais d'hommes de son acabit. Dans l'action de pousser la sainte Union à

" sa perte, vint le remplacer par le prêtre Popiel, qui depuis longtemps, dressait un piège à son évêque,

lequel ne pouvait lui pardonner, d'avoir, de l'avoir prié de faire d'avancement, de peur prendre la place, qu'il

" voulait et espérait prendre lui-même. Il paraît que le gouvernement avait primitivement le projet

" de faire nommer Popiel évêque de Chelm, car étant encore à Léopol celui-ci s'était fait connaître par

" son caractère pervers.

" Mais il paraît que Mgr Lebiedzew a porté en avant le prêtre Kuziemski, le croyant plus capable

" de conduire l'oeuvre d'unification de l'orthodoxie avec la religion uniate. Ainsi, le

" prêtre Popiel au lieu de la crosse reçut seulement un canonicat à Chelm; mais étant certainement

" initié aux conditions que le gouvernement imposa à l'évêque Kuziemski, il s'efforça de démontrer à

" à chaque pas qu'il saurait agir plus efficacement et plus vite que l'autre. Il rassembla donc

autour de lui un groupe de partisans, ce qui lui fut facile parce qu'il y avait assez d'éléments tout prêt dans la quantité

" de prêtres que le gouvernement faisait venir de la Galicie, particulièrement du parti nommé

" de St-George à Léopol, qui étaient disposés à faire tout ce qu'on exigerait d'eux; car dans

" l'unification avec le schisme ils ne voyaient rien au-dessus de leur profit matériél. Le prêtre

" Kuziemski lui même n'avait pas honte de dire, que l'Union peut se faire une position

splendide

brillante en s'appuyant sur le schisme, qu'il nomme orthodoxie (prawoslawje).
„ ~~splendide quand elle s'appuiera sur l'orthodoxie~~. Et il agissait en conséquence, mais avec circon-
„ spection et finesse, ~~en~~ rompait peu à peu toutes les relations avec l'Eglise latine, et soulevant contre elle
„ l'indignation de ses diocésains. Il mettait l'élément ~~russe~~ moscovite à la place de la sainte Union
„ et sous prétexte de haine nationale, qui, grâce à Dieu, n'existait ~~cependant~~ jamais dans nos contrées, il
„ voulait amener la guerre avec le catholicisme, dont il prit les dehors pour un certain temps.
„ Mais cet adroit machiavélisme ~~n'apportait~~ n'eut pas les résultats désirés, car le peuple se mit en
„ opposition contre ses pasteurs, surtout contre ceux qui ~~étaient~~ étaient venus de la Galicie et il se montra
„ digne ~~de nom~~ des chrétiens des premiers siècles par sa fermeté dans la foi, sa constance et même
„ ses souffrances. Mais le prêtre Popiel ne voulait pas attendre ~~plus longtemps~~, il avait hâte d'agir, et malgré tout,
„ il se décida à remplacer ici l'indigne Siemaszko et à savoir ~~cette grande fonction~~ la poste de l'evêque Kuriem-
„ ski, qui ~~restait~~ vivait dans l'indécision. On dit, que ~~Popiel se rendit~~ à Pétersbourg où il accusait son evêque ~~qu'il aimait~~ d'Eglise trop lentement
„ en besogne. Le prêtre Kuriemski fit des ~~remontrances~~ plaintes au ministre, ~~auquel~~ dit qu'il
„ qu'un prêtre soumis à son autorité s'éloignât pour longtemps de ses devoirs, et qu'il aimerait mieux
„ perdre cette autorité que permettre qu'on en fasse si peu de cas. Profitant de cette missive, et ayant foi
„ aux promesses plus ~~vagues~~ engageantes que lui faisait Popiel, le gouvernement ~~russe~~ confia à ce dernier ~~s'empressa d'obtempérer~~ l'admi-
„ nistration du diocèse, et éloigna le prêtre Kuriemski."

Nous ~~nous accordons~~ sommes complètement d'accord avec cette description qui est tout à fait vraie; nous ajoutons seulement, ce qui est sûr et certain, que Kuriemski dans sa missive au ministre, mentionna clairement, ~~qu'il perdit la santé en gouvernant le diocèse~~ que sa santé s'altérait au milieu des entraves continuelles et des atteintes portées à son autorité par les employés du gouvernement qui s'immiscaient illégalement dans l'administration de son diocèse. De cette) On saisit l'occasion sous prétexte de lui donner le temps et ~~de guérir~~ de sa maladie, on l'éloigna ~~de l'administration du gouvernement du diocèse~~, puisqu'on avait ~~tout~~ sous la main Popiel qui promettait beaucoup plus. D'autres ~~soutiennent~~ prétendent, qu'après avoir préparé tout, il céda volontiers pour ne pas porter sur son front et sur son âme l'empreinte d'une trahison infâme ~~envers~~ à lui même et le peuple qui lui avait été confié. ~~Cette hypothèse est~~ peut être conforme avec la vérité, ~~si les circonstances~~ la vente précipitée ~~encore avant un an~~ d'une propriété qu'il avait achetée, ~~et une préparation visible au changement de position de sa part~~. Quoique ~~qu'il en~~ soit et quels que ~~quelques~~ soient les motifs de sa conduite il partit pour la Galicie, ayant reçu une décoration de l'ordre de Saint Stanislas 1re classe. ~~Depuis il resta à Léopol sur son lit de douleur, atteint d'une maladie grave et continuelle~~ Par sa cession illégale,

La tâche de l'exactitude à d'autres

Si on attache une signification

sans

non sanctionnée par le Siège Apostolique, il se montra mauvais pasteur d'âmes et combla la mesure de son ignominie. Il délaissa ses brebis au moment où il vit le loup qui s'approchait; il ne profita pas de l'exemple des généreux évêques latins, et cependant ils agissaient plus noblement. Il ne profita pas du remarquable et important exemple que lui donnait l'Evêque Comte Lubienski, qu'il rencontra emprisonné et condamné à l'exil, pendant qu'il visitait son diocèse dans la province d'Augustow. S'il avait suivi ce modèle, il aurait effacé tout le mal qu'il avait fait; il aurait justifié la confiance qu'on avait mis dans sa personne comme Dignitaire de l'Eglise, comme chef du clergé et père de malheureux peuple qui le saluait avec une admiration et un espoir surhumain à son avènement, et qui, à lui, adressait plus que des malédictions pour adresse maintenant, il s'enfuyait misérablement. Il avait peur de l'exil, de la Sibérie, oubliant qu'un évêque catholique doit craindre une sentence d'une manière impardonnable, sa conscience et le jugement de Dieu. Mais il se déshonora encore plus, et s'il n'a pas protesté contre le choix que le gouvernement fit de l'administrateur du diocèse confié, malgré qu'il en reçut l'ordre du Saint Siège, plus tard encore, étant déjà hors d'atteinte en lieu sûr en Topiel; il pouvait publier sa protestation par le gouvernement de Topiel, avant de quitter le diocèse, et même (hors d'atteinte en longeant il se trouva en Galicie). Jetant un coup d'oeil impartial sur toute la manière d'agir de Kuriemski, il est difficile de ne pas avouer que par tous ses actes il soutint continuellement la voie au schisme; il est impossible même de dire qu'il ne savait pas ce qu'il faisait, et par conséquent qu'il ne se concertait pas avec le gouvernement. Il savait parfaitement bien, combien le clergé et le peuple étaient satisfaits de son arrivée, et cependant il continuait à faire venir sans aucune nécessité des prêtres de la Galicie, qui plus tard devinrent traîtres à l'église, et même à lui même. Il leur confia les places les plus importantes dans le consistoire, il distribuait les paroisses plus lucratives, et ils lui payaient à lui et à l'église par une indigne reconnaissance. Il paraît, qu'il ne connaissait pas ses frères, ou bien il les connaissait et les choisissait selon ses vues. Plus tard il avouait sans réserve, qu'il n'avait rien à dire contre le clergé ancien qu'il avait trouvé sur les lieux, et il attribuait tout le mal aux prêtres de la Galicie. Ils s'ingéniaient à se surpasser les uns les autres pour attirer sur eux les égards du gouvernement; de sorte que même si l'évêque voulait faire quelque chose de bon, ses prêtres auraient paralisé ses desseins, pour plaire au gouvernement. Ils blasphémaient et se moquaient publiquement du catholicisme et du Vicaire de l'Eglise; ils prêchaient contre les principes fondamentales de la foi, cédaient volontiers au gouvernement; même

et même il devança même les plus hostiles à ses desseins contre la religion. Son secrétaire intime qui arriva avec lui le trahit; il devint l'ami de Popiel, et celui-ci se faisant alors connaître sa lâcheté, se rendit exprès à Pétersbourg où il fit des arrangements avec le ministre, à la suite desquels l'evêque Kuzienski fut éloigné, et l'administration du diocèse lui fut confiée par un ukase du Tsar. Ayant reçu une promesse solennelle du concours des autorités civiles et militaires, il ordonna au consistoire de le proclamer (25 Mars 1871 N° 691) administrateur, du diocèse. La prenant dans ses griffes sataniques, il renouvela les temps de Néron et de Dyoclétien.

XI.

Installation de Popiel dans le diocèse de Chelm. Arrivée de Galicie d'un nouveau contingent d'apôtres du schisme. Consécration de Sokolski. Epuration du rite Uni par Popiel. La censure de l'office Divin. La persécution des prêtres.

Popiel, ci devant catéchiste à Tarnopol en Galicie, connu par sa mauvaise vie et sa morgue, avait fui devant la punition qui l'attendait et s'était réfugié à Chelm, où Wojcicki le fit professeur du séminaire. Il possédait toutes les qualités qui sont l'attribut de Satan pour exécuter une oeuvre infernale. Toujours sombre, ainsi que peut l'être un ennemi de la vertu, il n'osait jamais regarder quelqu'un en face bravement, et sa contenance accusait évidemment une conscience bourrelée et des inclinations au crime. Après avoir employé dans le moindre scrupule toutes les forces et tous ses moyens pour parvenir à un grade éminent, sans scrupules et ne les dédaignant pas, il parut oublier qu'on peut tomber dans l'enfer d'autant plus bas, qu'on a été plus élevé en haut place dans les dignités.

Popiel ayant pris les rênes du gouvernement du diocèse, adressa aux prêtres une lettre circulaire, de cinq grandes feuilles de papier. Il avait écrit beaucoup et n'écrivit au fond rien de tout son circulaire beaucoup des phrases, mais point de sens. Il voulait publier tous les plans de conduite (mais contenait à dire il avait pour de traiter le secret du gouvernement, et parlait de tout, mais sans suite. Les prêtres qui connaissaient déjà les principes, le caractère, la manière de vivre de Popiel, que le prêtre de Popiel connaissaient parfaitement, savaient très bien ce qu'ils pouvaient espérer, tant pour eux mêmes que pour le diocèse. Ils connaissaient les machinations qu'il tramait à Pétersbourg, avec le fourbe

Volotoy

Tolstoy, ministre de l'instruction publique, procureur du synode, ennemi acharné du catholicisme.
~~Tolstoy, ministre et aberprocureur du Synode~~ .. Ils n'espéraient plus aucun autre secours ~~de personne, tandis~~
que le secours de Dieu, et ils se décidèrent à régler leur conduite selon la voix de leur conscience .. ~~Ils~~ Ils ne prévirent
pas que la pression ~~aussi~~ atteindrait un degré extrême de véhemence, que le gouvernement consentirait à user de tels moyens
de conversion ~~aussi~~ aussi barbares, qu'il était permis (dont) Popiel fut plus tard l'exécuteur mettre à exécution, ~~et dont~~
que ceux qu'on employa dans les temps de la persécution des premiers chrétiens avant Constantin le Grand.
~~on faisait usage à peine dans les temps qui précédaient l'antéchrist~~

Popiel ~~prenant~~ en réglant avec Tolstoy l'arrangement ~~avec Tolstoy à l'égard~~ ce qui se rapportait à l'extermination de l'Union, se réserva le
droit d'un pouvoir absolu; c'est-à-dire qu'il lui fut permis de donner des ordres à la police, à la gendarme=
rie, à l'armée et aux autorités civiles .. ~~Mais~~ Le ministre obtint de l'~~Empereur~~ Tsar un ukase, où il était dit
~~d'une manière laconique et tout court~~ d'une manière laconique: — « se servir de tous les moyens pour conduire cette affaire à bonne fin — »
Il n'y avait pas d'autre explication quels devaient être ces moyens? ~~Mais il était dit:~~ „tous" —
Terrible arrêt pour les Uniates! Dans ce mot „tous" se trouvait contenu tout ce qui réalisa plus tard ~~par les~~
~~larmes et le sang~~ pour les pauvres habitants du territoire de Chelm. L'ambitieux Popiel ne ~~fit~~ fit
aucun mystère de ce qu'il avait obtenu cet ukase; il le montrait à tous, pour que tous sussent d'avance comment
ils devaient se conduire, et ce qui les attendait en cas de désobéissance .. Popiel méditait longtemps sur
l'expédient à prendre pour réaliser ~~conquis~~ la réforme promise au gouvernement. Il n'avait pas le courage
de frapper un coup décisif contre le clergé et le peuple dont il avait en l'occasion de faire connaissance
faisant un ~~tour~~ Podlasie ~~avant~~ quelques années auparavant à savoir un trop petit nombre d'auxiliaires,
~~de sa création~~, et il ne pouvait compter aucunement sur le clergé du pays .. Il envoya donc des enrôleurs
en Galicie pour se préparer des alliés dans l'accomplissement de cette oeuvre diabolique.
~~ligne~~ .. On trouva beaucoup
des volontaires .. Les uns sont venus avec une parfaite connaissance de ce qu'on voulait d'eux; les
autres ~~vinrent~~ attirés par l'appât des mon~~tagnes~~ d'or qu'on leur promettait, en leur donnant ~~ayant leur~~
l'assurance qu'il n'était question que du changement de rite, et qu'il ne s'agissait pas de schisme ..
Beaucoup d'entre eux regrettèrent ~~regrettant~~ vivement leur avidité, ~~inutile~~ quand ils se virent trompés dans leurs ~~ses~~ espérances et
poussés dans la fange, où ils sont ~~y sont~~ engloutis pour toujours .. Un seul prêtre Emile Piasecki, fait une
exception honorable parmi tous les autres .. Séduit par les mensonges des émissaires de Popiel,
il quitta ~~avait~~ la Galicie ~~revint~~ vint à Chelm, où on lui donna la paroisse ~~prébende~~ d'Uhrusk, non loin de Chelm ..
Il accepta d'abord les cérémonies religieuses introduites par Popiel; mais lorsqu'on exigea de lui le chan=
gement de ses convictions ~~de conscience~~, il renonça à la paroisse ~~prébende~~. Il fut arrêté avec d'autres prêtres

du pays, ~~il était~~ interné à Lublin, ~~maintenant il est~~ en Galicie — ~~Outre~~ Des prêtres ~~russes~~ qui arrivaient en grand nombre, et qui viennent encore parfois de la Galicie, une quantité de pauvres diables ~~venant~~ sortis aussi de Lemberg, de Przemysl, Kolomyja — furent appelés etc. en qualité de missionnaires à Chelm — Ils furent tous reçus au Séminaire, sans ~~de~~ preuves authentiques de leur identité, quelconques, et au besoin il furent ordonnés prêtres). ~~Souvent à peine ils avaient fait~~ Quoique leurs études ne fussent pas complètes. Il est vrai qu'ils recevaient l'ordination pour le ministère ~~seulement de quelques mois, ils avaient fait~~ ~~seulement, qu'ils~~ ~~X~~ ~~X~~ — Un Bulgare Joseph Sokolski amené pour cela à Kioto. Il y a une lettre autographe de ce dernier, écrite de Kioto au Prince Gagarine Jésuite à Paris, dans laquelle il rappelle effrontément les circonstances de son sacre. Comme évêque — Il fut sacré à Rome, comme évêque catholique pour la Bulgarie; mais depuis bien des années il habitait à Kioto; ~~mais~~ un couvent schismatique, où il officiait — Le Bulgare conféra le sacrement de l'ordre à plus de cent individus de ces prétendus pseudo-apôtres — L'ordination ne s'exécutait pas selon les formes voulues; il n'y avait ni profession de foi, ni serment sacerdotal, ni imposition des mains; car ce vieillard octogénaire se bornait à allonger ~~seulement~~ ses mains sur plus de vingt jeunes prêtres qui recevaient ensemble le sacrement, sans les toucher chacun séparément. Après la cérémonie chacun de ces prêtres recevait comme cadeau tous les livres de prières et d'office dont il avait besoin; ces livres étaient d'une édition schismatique, et il lui était défendu d'en employer d'autres — On envoyait tout de suite une créature de cette sorte dans quelque paroisse, et il est facile de s'imaginer la manière d'agir de tels gens de ces fonctions sacerdotales. Ces vagabonds qui avaient souvent donné à juger de leur moralité pendant leur séjour au Séminaire — Les cas étaient fréquents où on les citait devant la justice pour vol ou autres méfaits; quelquefois ils étaient conduits au corps de garde à Chelm pour des querelles dans des cabarets, et ils subissaient des peines de police correctionnelle. Ils n'agissaient pas autrement en province après avoir obtenu des bénéfices — Mais on fermait les yeux là-dessus, car on avait besoin de travailleurs prêts aux vues du gouvernement — Les tribunaux, auxquels on adressait des plaintes à ~~la vie~~ de la vie si exemplaire ~~et des mêmes faits~~ sur ces prêtres, avaient reçu l'ordre de la part des autorités administratives, de ne pas entreprendre de pareils procès, ou bien de les garder ad acta — Les autorités Moscovites elles mêmes avaient horreur de ces viles créatures, les méprisaient et leur crachaient dessus, mais comme ces agents étaient nécessaires pour un certain temps à leur but politique, ~~il les~~ payaient

on les payait, se réservant de les envoyer plus tard dans quelque coin éloigné de l'empire, ~~payaient et s'en servaient comme des esclaves. Après quelques années écoulées, il en les rejetait~~ aux fins ~~frustes~~ de la Russie, afin de ne pas avoir à rougir éternellement des ministres de la religion ~~de la Russie~~ représentants de ~~leur~~ religion.

Popiel, ~~ayant~~ pourvu d'auxiliaires dignes de lui, et de lutteurs prêts à combattre, commença son œuvre. Il suspendit pendant un certain temps la publication d'ordonnances générales et manifestes.

Il commença par purifier l'église cathédrale, (où il était maintenant maître tout puissant), de tout ce qui rappellait les temps du rite uniate. Il jeta donc dehors, ~~dans toute l'acception littérale du mot~~ (littéralement parlant), les livres liturgiques et autres livres du rituel, nommés: minej, triodjon etc. provenant des anciennes imprimeries uniates; et à leur place il fit venir de Moscou et de Pétersbourg une provision énorme de livres aux frais du gouvernement. Il fit enlever l'autel de Saint Josaphat le Martyr, il écarta les confessionaux. (Depuis ce moment le confesseur et le pénitent durent rester debout). Les bancs furent brûlés, les tableaux, les ostensoires et les sonnettes disparurent complètement. Les catafalques furent supprimés. L'évêque Wyuchi qui avait supprimé les orgues. Au lieu des deux diacres qui assistaient à la Grand-messe on n'en employa plus qu'un. On substitua à l'aube, pour les prêtres, un habit de couleur /epitrachil/, le cordon fin qui était en usage jusqu'alors fut remplacé par une ceinture large d'un quart d'aune, faite en étoffe ou en laine. A la place du petit lavabo en toile pour nettoyer intérieurement le calice on mit sur l'autel un morceau d'éponge. L'amict fut déclaré hors d'usage. On versait maintenant de l'eau chaude dans le calice, et le vin blanc fut changé pour du vin rouge. Pour les services des morts on ne se servit plus des chasubles noires, mais de rouges. On commanda à l'officiant de se retourner en prononçant les paroles „paix à tous" /Mirowsim/. On introduisit la coutume de chanter l'Evangile devant la porte sainte tournée la face vers le peuple du côté. On ne regardait pas l'autel. Le cérémonial exigeait qu'on ne regardât pas l'autel. Le livre de messe posé sur un côté de l'autel ne fut plus transporté de l'autre côté. La bénédiction avec le calice pendant la messe, quand le prêtre prononce ces paroles „Seigneur! sauve ton peuple" /Spasy Boże ludy twoi/ fut remplacée par le signe de la croix, fait par le prêtre tourné du côté du peuple; le calice était alors posé sur l'autel. La consommation des espèces après la messe ne s'accomplit plus à l'autel, mais on les transportait en prononçant ces paroles „dans tous les siècles des siècles" /i wo wiki wikow/ sur une table placée à côté, et là on les consommait après la messe finie. Aux cérémonies de mariage on introduisit des couronnes en métal; l'habitude de boire des vins

syn

celle de l'échange se baiser entre les mariés, à l'église même. On adopta aussi
le vin, de même que les baisers mutuels des mariés tout de suite à l'église; de même que la coutume de la prome-
nade autour de la table, au milieu de l'église, après la cérémonie du baptême. Les processions se faisaient
désormais
mouvement à gauche, et en portant seulement une croix. Il n'y eut plus d'ostensoir; et dans les cérémonies on
ne se sert pas de boîte pour garder le Saint Sacrement, à l'instar des schismatiques, même pendant la résurrection
à Pâques. A chaque croix on ajouta encore un bras transversal. Non seulement les prêtres s'agenouillèrent
à la cathédrale, mais lorsque quelqu'un du peuple se mettait à genoux pour recevoir la communion, et ne
voulait pas se lever à l'ordre du prêtre, on le soulevait brutalement en le tirant par les oreilles. Toute
la famille Impériale fut nommée pendant la messe, non pas une fois, comme c'était l'usage du temps de
l'evêque Kiziemski, mais quatre fois, ce qui prolongeait d'une demi-heure la durée de la messe. Il fallait
de même
chanter une cinquantaine des noms, en nommant tous les titres quatre fois de mémoire; le prêtre était donc obligé de les apprendre par coeur. Les prières des matines et des vêpres furent tellement
changées qu'il est difficile de s'y reconnaître, lorsque on est habitué à l'ancien ordre des
choses. Il ne fut plus question de nommer pendant la messe le nom du Saint Père, mais à sa place
on eut à mentionner le très haut et très digne administrateur: "Père Marcel." / Marcel Popiel /. Pour embellir
toutes ces cérémonies (soi-disant réformées) on ajoutait des parades, au moins cinq fois pendant la messe,
et un peu moins souvent aux matines et aux vêpres. Le rideau placé au dessus de la sainte porte était également mobile; il
se pliait ou s'écartait plus ou moins souvent, en proportion du zèle du prêtre qui célébrait le service
Divin. Popiel lui même, comme auteur des réformes, précédemment professeur de la liturgie au Séminaire
était le plus zélé des observateurs de nouveau cérémonial tenant grand façon de tous ces riens nouveaux, était le plus zélé. Ses flagorneurs et ses flatteurs,
suivaient son exemple, le Diacran, Lavrowski, Krynicki, Floszowski, Lybik et autres dignitaires, tous
suivaient l'exemple de la Galilée. Selon la théologie de ces faux-sages, les particules de l'hostie qu'on met
de l'hostie sur la patène, ne doivent pas être consacrées. Les hosties pour le peuple doivent
être preparés pendant la messe du Jeudi Saint. Cela s'apprête de la manière suivante: on prend une grande quantité
de pain sans levain, partagé en petits morceaux, on les trempe dans du vin rouge, on les fait sécher, et on
les met dans une boîte, on garde les hosties, et cela doit suffire pour toute l'année. Il est
curieux de savoir comment deviennent-ils si par hasard ils ne sont pas assez secs, ou bien s'ils sont placés
dans un lieu humide? Un autel doit être seulement dans l'église,
et sans ciboire, ni sans chandelles etc. c'est à dire une table couverte de toile, et dessus
L'église ne peut contenir qu'un seul autel, sans ciboire, sans cierges etc. c'est
à dire une table couverte de toile, et dessus une croix avec

~~une croix avec un bras~~ une double traverse transversale, à la manière Mossovite. Les dimensions de la table sont réglées par le colonel Moskvin, l'architecte en chef des églises schismatiques. Cette table ne doit pas avoir ~~trop grandes~~ de marches comme un autel, elle ne doit pas être adossée au mur, mais elle en doit être éloignée de quelques aunes. Les espèces consacrées (le Saint Sacrement) sont dans une boîte placée de côté sur cette table, les cierges ~~chandelles~~ sont posés près du mur. Une seule messe ~~seulement~~ peut être célébrée ~~officiée~~ dans la journée, et s'ils se trouvent plusieurs prêtres qui veulent ~~voudraient~~ offrir le St Sacrifice ~~participer à la messe~~, alors ils disent la même messe in gremio tous ensemble; et ils communient ou ne communient pas, selon qu'ils sont à jeun ~~ou qu'ils ne le sont pas après leur déjeuner~~. Les chaires à prêcher et les choeurs sont inutiles, on a donc décidé qu'ils seraient supprimés ~~retranchés~~. On agit de même avec les bannières, car elles sont en usage dans le rite latin, mais on introduisit les étendards. Les messes basses sont absolument considérées comme défendues ~~de tous points~~, ~~en effet sont~~ contraires au rituel, auquel il de Popiel ~~ou de cette~~ schisme. Les jours des fêtes solennelles, comme la Fête-Dieu que l'on observe toujours le jeudi dans tout le diocèse de Chelm ~~toujours Jeudi~~, de l'Immaculée Conception de la vierge Marie, ~~et~~ Saint Joseph, patron de ce diocèse, furent supprimés par Popiel, et on donna l'ordre aux jeunes élèves du Séminaire de fréquenter l'école ces jours-là ~~l'école~~; dans tout le diocèse on fixa ces jours pour les réunions des prêtres ~~congrégations~~ afin ~~dans le but~~ qu'ils ne fussent pas présents dans leurs paroisses, ~~et pour les empêcher eux aussi bien~~ et qui ni eux, ni le peuple ne pussent ~~ne le désiraient~~ célébrer solennellement ces fêtes, qui n'étaient pas du goût de Popiel car elles n'existent pas dans l'église Schismatique. Les prêtres commencèrent déjà à porter leur barbe, comme les prêtres moscovites ~~Russes~~; l'exemple en fut donné par Popiel lui-même, qui, caressait sa barbe énorme et la caressait avec complaisance par un mouvement ~~sans cesse~~ familier, ils laissèrent pousser leurs cheveux qui tombent sur les épaules, et cette coutume fut mise en vogue.

Après avoir arrangé d'une manière aussi élégante les rites, les cérémonies, les costumes et toute cette arlequinade avec les décorations à Chelm, Popiel cherchait les moyens ~~pour pouvoir les introduire~~ de donner de la consistance à leur introduction dans tout le diocèse. Il lui vint une ingénieuse idée. Il appela chez lui officiellement tous les doyens ~~de tout~~ du diocèse. Il les retint à Chelm plusieurs jours afin qu'ils puissent observer attentivement le nouvel office divin à la mode, introduit par lui ~~par cet~~ ~~pendant administratif~~; ~~cette étude~~ et cette pratique interprétées par Popiel devaient servir aux prêtres ~~théorie~~ cette étude devait servir d'apprentissage aux doyens; ~~comme règle~~ d'après laquelle ils devaient ensuite agir eux-mêmes, et influencer de la même manière à exhorter les prêtres de leurs décanats ~~chacun en soi~~ individuellement, soit dans les réunions ~~congrégations~~, à suivre leur exemple. Il leur donna cet ordre en les menaçant d'encourir tout son mécontentement ~~avec menaces~~ d'une grande responsabilité

Passe

n'aurait pas exécuté; tandis qu'il leur promit, s'ils voulaient contribuer volontairement à cette propagande, dans le cas où il ne l'entendrait pas, s'ils pouvaient craindre honorable il leur promettait aide et soutien des autorités administratives et de la police, qui reçurent en effet l'exposé de ses théories communiqué aussi ces lettres rituelles, afin de savoir à quoi s'en tenir. qui devaient surveiller. Il arrivait souvent, qu'un soldat de milice, un Juif, surveillait un prêtre dans et lui faisait observer qu'il manquait un réglement en quelque matière. qu'il devait assister en pas de telle manière, mais d'une autre. C'est vraiment digne d'un Popiel !... Cet exécuteur apprenait des renseignements chez les doyens qu'il envoyait chez lui, des informations Ce monstre s'informait, de la manière des opinions et des dispositions personnelles de chaque prêtre individuellement, et celles des habitants des différentes paroisses. Il effrayait par des menaces sévères ceux qui n'étaient pas favorables aux tendances du gouvernement; et donna un ordre qu'il instruisit tout de suite de chaque événement plus grave en même temps qu'on en instruisait et de le faire savoir les autorités civiles. Aux doyens il promettait des dignités honoraires ecclésiastiques, titres de chanoine etc., des décorations et des gratifications en argent, ou gratifications de l'argent provenant des contributions extorquées au pauvre peuple. On ne pouvait sans lâcheté refuser les fonctions de doyen; sans devenir lâche; et aucun prêtre qui aurait de bien pensant sauf deux fois de leur propre mouvement doué du respect de lui-même n'eût voulait accepter ces places plus tard, et les anciens, par respect de dignité donnèrent leur démissions. Cette mesure prise, après mûre réflexion, par les prêtres honnêtes qui ne voulaient pas trahir avec leur conscience fournit réellement à Popiel de grands avantages. Les nouveaux doyens, surtout les jeunes, venus de la Galicie qui étaient vains et sans principes, avides de dignités et d'honneurs, se laissèrent séduire par la tentation, et servirent les indignes projets de Popiel. Du nombre des ceux-là furent: Séverin Ulanicki doyen de Tomaszow, Cyrille Mroséciewicz doyen de Bilgoray, Alexandre Koncewicz doyen de Krasnystaw. Les autres s'abusèrent quelques-uns des anciens qui, se fiant croyant un peu aux assurances solennelles du gouvernement et croyant qu'il s'agissait seulement de changement des cérémonies mais non de la religion, cédaient en quelques points et engageaient les autres, ou leur en démontrant la nécessité absolue à céder aux ils s'attiraient par là beaucoup de désagréments et de chagrins, tant de la part des prêtres qui regardaient dans l'avenir, que de la part du peuple qui prévoyait qu'après les concessions dans les cérémonies, viendrait aussi l'anéantissement de la foi. Enfin ils ouvrirent les yeux à la vérité; ils abandonnèrent les dignités de doyens et leurs cures; et ils furent arrêtés comme les autres et internés. Ainsi, dans le nombre de douze décanats, jusqu'à l'année 1866 il y en avait 21, trois prêtres seulement succombèrent défaillir, cédant à Popiel, huit ont sauvé leur conscience, et sont laissés en prisonnes; un prêtre faible et sans énergie finit sa vie par un suicide.

Toutes

Toutes les places abandonnées par les doyens de pays furent occupées par des prêtres venus de la Galicie.

Une seule fut accordée à leur digne collègue, le prêtre Philippe Troć, doyen du décanat d'Augustow.

Le prêtre Troć était un moine de l'ordre de Saint Basile qui après sa profession solennelle fut délivré des vœux qu'il avait faits par Popiel, qui l'engagea à se marier avec une de ses cousines; ce dernier, dont il a eu toujours une provision de parentes en réserve, qu'il maria successivement avec les individus de la tribu Troć. Le Troć après avoir reçu la prêtrise fut ordonné prêtre par le Bulgare Joseph, comme prêtre, fut nommé par Popiel curé et doyen. (Une autre de ses cousines,) (Popiel marié) avec le prêtre Decyliewicz, doyen à Krubieżów. Une troisième avec Bobilewicz, doyen de Chelm, à Spas; (tous les deux étant venus de la Galicie). Il délia aussi des vœux le prêtre Fusiewicz, curé à Hola et le prêtre Staroselec curé a Zeszeymce. Ils se marièrent tous les deux.

Le gouvernement délivra aussi de ces vœux Simon Betandowski et Etienne Makaynock, mais ceux-là ne sont pas mariés et prirent le service civil du gouvernement.

Lorsqu'il trouvait que les doyens agissaient trop mollement, Popiel voulait pousser son œuvre plus vîte, alors il envoya des instructions très précises aux Gouverneurs des provinces; à Gromeka gouverneur de Siedlce, auquel furent unies des trois, et à Bochanski gouverneur de Lublin. Ceux-ci ont fait part de ces instructions aux chefs des districts respectifs et de la police rurale dans leurs districts, respectifs. Les chefs de la gendarmerie reçurent aussi des instructions de Pétersbourg, du Général en chef de la gendarmerie Szuwalow. Ses chefs reçurent ensuite des instructions de Szuwalow. obligeant à surveiller les progrès de l'œuvre, et à en donner des rapports cachets. Chacun de ces surveillants avait l'obligation de faire son rapport chaque semaine, en y ajoutant ses propres observations. Lorsqu'il manquait réellement des faits quelconques à relater, le rapporteur inventait, ou composait, pour trouver quelque chose à mettre dans son rapport.

De cette manière chaque pas, chaque action du prêtre, surtout s'il était suspect, était épiée ouvertement ou en cachette dans l'église, dans sa maison et partout. Chaque des fonctions du ministère sacré, même le baptême, était censurée par un de ces surveillants. Chaque cérémonie exécutée selon l'usage ancien et le rituel d'autrefois, était notée; chaque jour de fête impériale qui n'était pas célébrée solennellement dans l'église, était dénoncé aux autorités, par celles-ci à Popiel, et puni sévèrement. Il apprenait de différente manière de chaque jour de fête qui était célébré solennellement par le curé et le peuple selon le rite de l'église latine, et qui n'était pas connu dans l'église schismatique. Popiel recevait relations exactes de chaque mot d'opposition prononcé

prononcé par quelque prêtre pendant les réunions — Après avoir reçu la dénonciation il exigeait immédiatement une explication que le prêtre accusé devait fournir par écrit, ou bien il lui donnait l'ordre de venir personnellement à Chelm, sans avoir égard ni au temps qu'il faisait, ni au chemin qui était quelquefois impraticables. — Il est à remarquer que depuis le fond de la Podlasie jusqu'à Chelm il y a un trajet de plus de vingt lieues, sans chemins de fer, ni chaussées. Le prêtre qui ne se rendait pas à Chelm aussitôt après avoir reçu l'ordre, était regardé comme un rebelle, désobéissant à l'autorité; on le punissait en le chassant de sa paroisse, ou bien en le transférant dans une autre encore plus éloignée. À Jines y trouvait souvent pas même un bout de toit, et le prêtre était obligé de chercher une chaumière de paysan pour avoir un abri. S'il était sommé de donner une explication par écrit, et qu'il eut du talent pour écrire, il parvenait quelquefois à se justifier; mais le plus souvent il était condamné à payer une amande de 10 jusqu'à 50 Roubles. C'était la peine la plus petite, et tous étaient contents, si la plainte portée contre eux à Popiel pouvait se terminer par le payement d'une cinquantaine de roubles.

On apprit à Popiel que les prêtres se réunissaient dans divers endroits pour y célébrer des fêtes particulièrement destinées pour marquer plus de indulgences et que ces églises étaient très fréquentées par le peuple. Ordinairement alors y arrivaient les prêtres et les partisans en grand nombre, et là tenaient conseil entre eux et faisaient des projets de défense contre l'agression moscovite. Il prit la décision de détruire ce moyen d'entente mutuellement. Il aurait redouté de combattre une force consolidée, mais il lui était facile de tromper chacun à part, d'embrouiller par des mensonges et de lui opposer des entraves. — Il fit donc publier par la police un ordre à la suite duquel il était permis d'aller aux indulgences qu'à ceux, qui, outre le passeport obligatoire étaient encore munis d'une permission spéciale à aller à l'indulgence dans le lieu indiqué. — Le maître de lieu, c'est à dire le curé de l'église où la fête était célébrée devait avoir lieu, avant l'ablution, en informer d'avance le chef de district, demander la permission pour plusieurs prêtres de venir chez lui, et il devait nommer ceux qu'il voulait inviter. Les chefs étaient libres de permettre ou de refuser. Il est facile de comprendre que les chefs faisaient des difficultés à cet égard, et que les indulgences autrefois très fréquentées, tombèrent complètement en désuétude avec le temps, par suite de l'absence des prêtres. Car les gens du peuple de ces contrées là,

ont l'habitude de faire leurs dévotions
et communie aux indulgences ; n'y trouvant donc plus de confesseurs ils n'y viennent plus dîtout
pour ne pas perdre inutilement leur temps. A chaque indulgence se trouvaient toujours plusieurs soldats de
la milice et quelques gendarmes. Ils ne venaient pas cependant pour maintenir l'ordre parmi l'assistance, car
le peuple sobre et moral ne célébrait à aucunes querelles n'a aucun axes ; mais ils étaient là présents, pour compter
le nombre de prêtres rassemblés, pour et vérifier s'ils avaient la permission de
venir, pour l'enquête leurs passeports, — pour surveiller le prédicateur, s'il
ne va pas engager d'une manière détournée à la persistance dans la foi unie ; s'il n'entremêle pas dans son
sermon quelque citation de polonaise / on prêchait maintenant en langue roussienne /. Les sermons
étaient soumis à une censure très rigoureuse ; souvent un surveillant en habit uniforme de soldat dirigé en
et en correcteur de la doctrine publiée en chaire, ne comprenant pas bien le roussien, comprenait
donnait dans son rapport des détails complétement faux ; quelquefois il mentait tout simplement pour
raconter quoique ce soit, car il était obligé de rapporter quelquechose sur l'indulgence, il ne
pouvait donc rien dire. De la quantité des faits rapportés / faux ou vrais, n'importe / dépendait
le montant de la récompense du dénonciateur. Des agents de police exigeaient des passeports
non seulement des prêtres, mais encore de leurs serviteurs et quand ils en étaient dépourvus,
étaient arrêtés ; et souvent au moment du départ du prêtre apprenait tout à coup, on lui dit que son cocher
avait été arrêté et conduit sous une escorte en prison. Les paysans devaient avoir aussi leurs
passeports pour aller de police / quoique ils habitassent le même district. Ceux qui ne les avaient pas étaient
souvent forcés de payer des grandes contributions et mis aux arrêts. Cette garde surveillante était
obligée aussi de rapporter à ses supérieurs si pendant le service Divin on était servi des sorbets,
des rafraîchissements ; si la procession avait lieu, et comment on la conduisait : était-ce à gauche,
ou bien à droite ? confessait-on dans les confessionaux ? transportait-on le livre de messe ?
nommait-on dans les prières monologues toutes les personnes de la famille Impériale ? en un
mot, n'a-t-on rien fait de contraire à ce que Papiet avait introduit dans l'église cathédrale ?
etc. etc. ... Et la garde surveillante connaissait tous ces détails par les instructions qu'on lui avait
donné pour avoir à ses observations ! C'est plaisant, et cependant c'est vrai, que
souvent un surveillant / un agent de police / ou gendarme / était réellement un juif. et le prêtre
qui était appelé à Chelm pour se disculper, disait secrètement à Papiet, qu'il est informé par

un

~~par un juif – alors Popiel se fachait tout rouge, et ordonnait qu'un agent de police grec juif~~ ~~savait bien ce qu'il devait surveiller~~. Chaque agent ou gendarme, avait le droit – ~~dont il se~~ ~~servait~~ souvent – de venir {tous les jours / ~~chaque jour~~} et à ~~chaque~~ toute heure de la journée dans la maison du prêtre pour ~~et~~ faire des enquêtes {s'informer / s'il se trouve auprès ~~qui se trouve chez lui~~, – si la personne qui ~~est~~ arrivée ~~venue~~ est munie ~~s'il a un passeport~~, – pour quelle affaire ~~il est venu~~ elle est arrivée etc.

et il en usait

Si le rapport présenté à Popiel contenait une quantité des détails contraires au rituel des cérémonies introduites par lui, alors il envoyait une lettre circulaire par tout le diocèse, ou bien dans les décanats, selon son opinion les plus mauvais, leur annonçant, que là et là {s'étaient trouvés / ~~se trouvaient~~ tels et tels prêtres à l'indulgence, qu'ils {avaient célébré / ~~célébraient~~ l'office divin en désaccord avec les rites de l'église {orientale / ~~orientale~~, il énumérait tous les détails qui avaient eu lieu, représentant comme une chose inouïe dans le monde que de tels abus puissent s'accomplir – Nous citons ici textuellement une de ces lettres circulaires envoyée en ~~Podlachie~~ Podlasie après une indulgence célébrée à Krotomyja – District de Siedlce – le jour de Saint Siméon, le 13 Septembre 1871, –.

Au doyen du décanat de Losice – №. 2140 – le 5 Octobre 1871 –

L'autorité diocésale par voie officielle fut informée, que pendant l'indulgence qui a eu lieu le 1er et le 8e Septembre, à Krotomyja et à Koluble, dans les paroisses Gréco-Unies, les prêtres qui y étaient réunis ~~célébraient~~ célébrèrent l'office Divin sans observer les rites de l'église orientale; à savoir:

1.) A Krotomyja les prêtres des paroisses ~~gréc unies~~ gréco-unies, de Mazama Michel Szulakiewicz, de Dotha Antoine Omelanowicz, de Prochenki Laurent Makowski, de {Miendzyrzecz / ~~Miendzyrzec~~ Faustin Hannytkiewicz, de Koluble Michel Lukawski, et de Krod Terlikiewicz célébrèrent la messe basse du matin et la suivante en y ajoutant ~~des~~ différents détails propres à l'église catholique Romaine, tels que ~~comme~~ l'action de ~~sonner des clochettes~~ les cloches, ~~le transport du livre de messe~~ la manière de mettre le {livre de messe sur l'autel, en le transportant d'un côté à l'autre / ~~livre de messe de l'autel~~, ~~célébrée~~ pendant – ~~autre chose~~ en outre ~~messe~~ les prêtres Szulakiewicz, Omelanowicz et les deux Terlikiewicz {tout le temps qui restait / ~~restait~~ libre des offices, confessaient dans les confessionaux selon l'usage de l'église latine; la procession n'était pas conduite ~~aussi~~ non plus {selon les règles de l'église ~~occidentale~~ orientale, avec un ostensoir et un dais, et pendant les vêpres officiées par le prêtre du lieu Léon Terlikiewicz, on avait mis au milieu de l'église un cercueil sur le catafalque –.

2.) A Kolubel, où {à part le prêtre Lukawski / ~~étaient aussi présents~~ {étaient aussi présents., Terlikiewicz de Krotomyja et Trocewicz de Rogow, les offices et la procession étaient aussi célébrés de la même manière

qu'à

« notre empereur Alexandre II.

qu'à l'église de Cztomyja, avec ce changement seulement, que dans les chants au lieu de dire: ~~votre Empe-~~ protégé de Dieu" ~~notre Alexandre~~ on a dit: "~~tout puissant Empereur~~ Empereur autocrate (et notre roi Alexandre", etc. etc. etc.

En vous le faisant savoir, nous (vous) recommandons de demander (aux prêtres) de la part des ~~prêtres~~ du décanat confié à votre surveillance, des renseignements par écrit sur les actes ci-dessus énumérés, qui sont (contraires) ~~contre la règle~~ aux règles établies, et de présenter ces renseignements au consistoire dans le plus bref délai, en y joignant ~~son opinion~~ votre opinion (sur le ~~degré~~ ~~de votre part du~~ degré) de culpabilité de ces violateurs des règlements rituels.

L'Administrateur du Diocèse de Chelm, premier Chanoine de la Cathédrale Popiel.

Membre du Consistoire — Hoszowski.

Popiel savait parfaitement bien, que (dans) ~~dans~~ toute la province de (Podlasie) ~~Podlachie~~ tous les prêtres du pays officiaient et célébraient de la même manière, mais il feignait ne pas le savoir, pour mieux conduire l'oeuvre commencée — Le traître lâche et impudent n'a pas eu honte de renier ces cérémonies qu'il avait sous les yeux depuis son enfance, et auxquelles (autrefois) il attachait certainement plus de prix, parce qu'elles étaient mieux adaptées aux besoins, que les usages schismatiques secs et sans importance — Ces traits ~~jetés~~ lancés de cette manière étaient bien calculés et (tendaient droit) au but — Beaucoup des prêtres d'un esprit faible et craintif se seraient peut être départis en province de l'ancien rite uni et de ses cérémonies, mais ceux qui avaient plus d'énergie soutenaient les autres — Cependant les coups assénés par ces traits se renouvelaient à chaque nouvelle charge du satanique apôtre — Quelques-uns étaient (trompés) ~~aveuglés~~ par ce qu'ils croyaient aux assurances des employés (moscovites) ~~russes~~ et aux promesses du traître Popiel. (Ces derniers, en effet leur affirmaient) qu'il ne s'agit pas du changement de foi, mais seulement (de la purification des cérémonies orientales, des usages (introduits) ~~introduits~~ de l'église latine par les intrigues Polonaises." Ils croyaient à la simplicité de leur conviction, qu'en faisant des concessions ils épargneraient leurs personnes et ne souilleraient pas leurs consciences — Les (malheureux) ~~pauvres~~, n'avaient pas eu le courage de regarder au fond du précipice où on les poussait pour ne pas être consternés du triste aspect de la réalité — Beaucoup d'entre eux, faisant ces concessions, après avoir perdu l'estime du peuple et le respect qui leur était dû, enfoncés dans la fange, repoussés par les uns, encouragés par les roubles et les décorations (moscovites) ~~russes~~ aux fourberies et aux bouffonneries, ils furent empêtrés dans les filets de Popiel et de ses complices — Les décanats situés aux frontières de la Galicie (subirent) ~~ont subi~~ les (pertes les plus grandes) ~~plus grandes pertes~~, car beaucoup de prêtres se laissèrent détourner de la (ligne) ~~voie~~ droite; ils n'eurent plus le courage de se relever de leur chûte et (gardèrent) ~~restèrent~~ leurs places —

En

En Podlasie pas un seul des dryens du pays / des bons prêtres, sans compter ceux qui furent sacrés par le Bulgar du temps de Popiel / ne signa l'acte de la transition au Schisme, et un très petit nombre d'entre eux restèrent dans leurs paroisses — Ainsi — dans le décanat de Biala, où on comptait 30 paroisses il ne resta que six prêtres du pays, sacrés selon les lois de l'église qui conservèrent leurs places. ~~restèrent seulement 6 prêtres du pays, sacrés selon les lois de l'église, à leurs places~~. Dans le décanat de Włodawa où il y avait 31 paroisses, il en resta 3 — et parmi eux-là ~~furent~~ se trouvaient deux moines de la règle de Saint Basile — Dans le décanat de Konstantynów, sur 22 paroisses il en resta 3 — dans le décanat de Radzyń contenant 16 paroisses il resta 2 — dans celui de Sokołow situé dans trois provinces limitrophes, sur 12 paroisses il resta 2 — Donc sur le nombre de 112 paroisses en Podlasie il manqua 18 prêtres bons et légitimes — Les autres qui s'y trouvent maintenant sont venus de la Galicie ou bien ils avaient été sacrés par le Bulgar Joseph Sokolski — Si le gouvernement avait dit dès le commencement, ce qu'il désirait faire, on peut garantir, qu'en Podlasie à peine 3 2 1 resterait-il quelques individus lâches et indignes — Et de cette manière beaucoup parmi les bons succombèrent sans savoir même quand et comment ils firent le pas décisif qui les poussa dans l'abîme.

Le prêtre Marcelle Popiel après avoir préparé comme acteurs de cette triste comédie un contingent des prêtres dont il était sûr, et qui lui étaient dévoués / de la Galicie et des Bulgars / ~~comme acteurs dans cette triste comédie~~, il prit à ses ordres les agents de police ~~qui étaient comme aides des premiers~~, et la force armée, qui lui servaient ~~comme exécuteurs~~ à exécuter ses arrêts dictatoriaux, et après avoir ~~ayant~~ introduit à l'église cathédrale sa nouvelle façon ~~la modèle de la manière~~ d'officier et de purifier les cérémonies ~~purifiés~~ il commença à remplir son inique mission —

Ici, il faut interrompre le cours de cette narration pour placer la description d'un fait d'une grande importance — Popiel, après avoir pris les rênes de la direction du diocèse, était tourmenté à la pensée ~~se tourmentait beaucoup des~~ des mesures qu'il lui faudrait prendre ~~l'idée comment il fallait s'y prendre agir~~ avec le corps du saint martyr mort pour la cause de l'Union, Saint Josaphat — Il fallait absolument s'en débarrasser de quelque manière que ce fut — Donc, les premiers jours du mois de Juin 1873 il fit venir cinq bataillons des troupes à Biala, où reposait le corps du Saint patron de l'Union dans l'église des ci-devant moines de Saint Basile, où était déjà établi le prêtre Liwerak un des apostats de la Galicie — Vint ensuite une quantité d'agents de police, des chefs de différentes autorités du gouvernement et de l'armée, on écarta les saintes dépouilles de dessus l'autel dans les caveaux, sous prétexte de la restauration de l'église — Le peuple, qu'on ne laissa pas même entrer à l'église versait des larmes de douleur en se tordant

les

ses
les mains — Les baïonnettes ne lui laissèrent pas le loisir de faire les adieux à son patron — Pour diminuer la terrible impression de cette inique violence ~~devant le peuple~~, on fit venir par force plusieurs prêtres et on leur ordonna de transporter le cercueil ; mais comme lorsqu'ils s'y opposèrent, les agents et les soldats le firent eux-mêmes — On força ensuite ~~aux~~ prêtres à célébrer les obsèques du mort — Dans leur cette affliction ils chantèrent d'une voix triste les psaumes prescrits à l'honneur du Saint, et avec un
et le coeur serré, ils regardaient cet objet de leur profond culte religieux, et la gloire de leur rite, disparaître de leurs yeux d'une manière aussi impie ! — Ce qu'est devint ensuite le corps du Saint il est impossible de le savoir au juste — Les uns disent qu'il reste enseveli dans les caveaux de l'église fondée par le Prince Radziwill pour l'ordre religieux de Saint Basile ; les autres racontent qu'on l'a transporté au fond de la Moscovie — Et le tableau, chef d'oeuvre ~~de Smit, de peinture~~ du peintre Simmler qui avait été détaché de l'autel depuis quelque temps déjà avait été transporté au château royal à Varsovie, et de là à Pétersbourg, puis ~~se trouve maintenant~~ dans la galérie des tableaux à Moscou où il se trouve aujourd'hui — Ce charmant tableau qui épuisa les forces de l'illustre Simmler, de Varsovie, représente au complet toute la catastrophe comme de l'année 1623, est maintenant intitulé par les Moscovites à Moscou ~~par cette raison que~~ : "Massacre de notre évêque par les ~~les~~ Polonais rebelles insurgés. ~~notre évêque~~". Il n'y a pas de signature —.

XII.

~~La~~ Conduite du peuple en présence des nouvelles réformes de Popiel — ~~La~~ Persécution des prêtres fidèles intègres et du peuple — Transport de quatre prêtres en Galicie — La lettre circulaire de Popiel —.

La mission de Popiel était basée, comme nous l'avons vu, sur un fondement faux, car on tâchait ~~de~~ de persuader au clergé et au peuple, que le consistoire et le gouvernement n'insistaient pas contre les dogmes de la foi, mais qu'ils désiraient seulement l'acceptation des cérémonies et du rite introduits par Popiel — Nous avons vu que du temps de la direction de Wojciech et de ses deux apôtres enseignants, qu'il s'agissait il s'était agi — seulement de mettre dehors les orgues et de supprimer les sermons polonais, de la chaire, et les chants polonais parmi le peuple — Nous avons vu maintenant quelles cérémonies Popiel voulait introduire — Le contraire de la vérité persuadé et garanti par les paroles de Popiel et par les chefs de différentes autorités du gouvernement, ne trouvaient plus de croyance — Cependant le peuple, comme nous le

verrons

verrons plus tard, se berçait des fausses espérances pendant un certain temps, croyant, que l'empereur n'en savait rien, et que les autorités administratives et Popiel agissaient arbitrairement ~~sans~~ en vue de s'attirer ~~par là~~ des récompenses personnelles. Le clergé ne pouvait donner au peuple des renseignements vrais et exacts à cet égard, car il savait, que le peuple transportant en ville ~~ces nouvelles~~ dans les contrées plus lointaines, divulguerait sans le vouloir de qui il tenait ces nouvelles ~~le possédait~~, et par là chaque prêtre qui l'aurait fait pouvait être perdu à cause de la vérité divulguée avant le temps. ~~Cependant des individus détachés~~ Plusieurs individus demeurent ainsi de cette façon ~~sans faire attention aux suites~~ victimes de leurs bonnes intentions. Les prêtres instruisaient seulement ~~en secret~~ de temps en temps leurs paroissiens en secret. Un prône où l'on commentait les tendances du gouvernement était très dangereux, car le peuple le racontait en long et en large ~~enfin~~ la police en était finalement avertie et elle le rapportait à ses supérieurs. On mettait alors le prêtre sous une sévère surveillance de la police, il était mandé pour donner des explications sur ce qu'il avait dit ~~ici et celà~~, ou bien on lui faisait payer une contribution en argent ~~on le~~ ou bien on le transférait dans une autre paroisse plus éloignée et moins lucrative, ou bien encore on lui ôtait complètement le bénéfice. Popiel recommandait à la police de surveiller particulièrement les prêtres qui avaient la considération et la confiance des autres prêtres du même décanat, et le profond respect du peuple. Ces qualités du prêtre, acquises par le travail et la conduite exemplaire de toute une vie, étaient un crime aux yeux de Popiel. Il poursuivait sans pitié des individus pareils, sur la plus petite dénonciation ~~pourvu qu'il puisse seulement s'accrocher à une dénonciation quelconque~~.

Généralement la chose se passait ainsi: Lorsque un prêtre commençait à officier selon les règles introduites par Popiel, ~~ceux~~ le peuple abandonnait son église et il allait, fût-ce même à quelques lieues de distance, à une autre église où un prêtre zélé et courageux officiait selon l'ancien usage et observait les anciens jours des fêtes ~~anciennes~~. Il y avait des cas où dans une église il n'y avait personne, tandis que dans les autres le peuple ~~rassemblé~~ rassemblées de plusieurs paroisses allait à l'office faire ses dévotions. On remarquait quelquefois dans une paroisse qui comptait à peine quelques centaines d'~~ames~~ habitants, ~~des fidèles~~ au nombre d'à peu près deux mille fidèles réunis pour assister au ~~rassemblés pour le~~ service Divin et au ~~et pour entendre~~ le sermon. Dans une telle église le prêtre était surchargé de travail. Il confessait pendant les matines, puis tout le temps entre les matines et la Sainte Messe, qui pour cette raison commençait seulement vers 1h. heure après midi ~~de midi~~, et quelques fois même plus tard ~~avant la soirée~~. ~~De ces paroisses qui étaient régies~~

par

Le peuple qui se trouvait sous la tutelle de

les prêtres novateurs venait ~~le peuple~~ en demander ~~ont~~ en grâce qu'on lui permette de faire sa dernière confession — Quelles étaient ces confessions, celui là seul seulement pourra les comprendre, qui l'a faite au lit de mort et s'est levé ensuite d'une mortelle maladie —; combien des larmes ~~à ces confessions~~ ont été ~~étaient~~ versées à ces confessions par les pénitents, et même par les confesseurs, Dieu seul a pu les compter —

Les prêtres comme ceux-là étaient denoncés par les agents de police, et par les prêtres voisins qui voyaient leurs églises restées vides —. Ils étaient donc coupables ; sous le gouvernement Moscovite Sous homme ~~chacun qui est~~ accusé, est par là-même coupable — Il ne s'agit pas de savoir pour quoi on l'accuse, mais il suffit ~~qu~~ une dénonciation soit faite prouvant qu'il est malveillant aux tendances du gouvernement, il est déjà condamné ; l'enquête n'y a pas lieu, le châtiment ne finit jamais, la culpabilité est toujours reprochée quoique la peine ait été ~~fut~~ depuis longtemps expiée — Des tels prêtres étaient condamnés à payer ~~des~~ fortes contributions en argent ; aux coupables on cessait de payer leurs pensions — ainsi ~~déjà~~ on ne prenait ~~déjà~~ à chacun ~~pas~~ 300 Roubles /, ~~de cette manière étaient~~ c'est aussi que furent punis les prêtres Clément Wasilewski de Grodek — Léon Tertilkiewicz de Grotomyja — /Décanat de Sokolow/ — Les autres ont été transférés dans des paroisses beaucoup plus pauvres, comme le prêtre Joseph Fitasiewicz de Matkarowka à Boba nów où il n'y avait pas de maison habitable et où les paroissiens étaient au nombre de 15 — Le prêtre Adolphe Wasilewski, curé de deux paroisses, Krzyzowa et Nople /Décanat de Konstantynów/ fut désigné ~~destiné~~ comme vicaire à Zamość, à 20 lieues de distance — et plusieurs autres le furent de la même manière — Quelques uns furent tout bonnement chassés de leurs paroisses par Popiel et il ne leur donna aucune place, comme par exemple le prêtre Alexandre Filewicz curé de Sopochin — Séverin Zatkatik curé de Wisznice — Les autres ont subi un sort encore plus mauvais, car Popiel non seulement les dépouilla de leurs paroisses, mais il les fit enfermer avec leurs familles dans un couvent appartenant jadis aux Bernardins à Radecznica /près de Lublin/, sous la garde du prêtre Hajda, un vagabond de la Galicie — Là furent emprisonnés le prêtre Antoine Zaborowicz, supérieur du couvent de St Basile à Chelm — le prêtre Emile Narkiewicz, curé de Horbow et plusieurs autres — Là se trouvait aussi le prêtre Alexandre Szulakiewicz, curé d'Orchowek avec sa famille pendant une quinzaine des mois, avant qu'il ait pu s'enfuir en Galicie — Hayda s'appropria de tous les effets laissés par le prêtre Szulakiewicz, et Popiel approuva ce vol — Szulakiewicz ne prit rien avec lui, car il s'évada seul avec sa femme au delà des murs de couvent sous prétexte d'une promenade — Les autres prêtres eurent un sort bien

bien plus ~~mauvais~~ misérable encore par la grâce de Popiel, car ils furent transportés au fond de la Moscovie Russie et laissés là bas sans aucun moyen d'existance. Ainsi, le prêtre Ignace Bukowiecki auparavant curé de Gordich et dernièrement relegué dans une petite paroisse de Tarnow, enlevé subitement avec sa femme, fut conduit par étapes à Penza, vers loin des montagnes d'Oural. Le prêtre Jacque Zatkalik curé de Avirze, fut conduit à pied dans la ville Pavienice /Gouvernement d'Olonice/. Le prêtre Nicolas Nazarewicz, jadis doyen et curé de Tomaszow, transféré plus tard à Wygstarowe comme administrateur d'une pauvre paroisse, enlevé de là et transporté dans le Gouvernement de Tver par deux gendarmes, a pu s'évader de Lublin en Galicie. Dans les paroisses délaissées ~~de cette manière de~~ ainsi par leur pasteur ~~dans~~, on envoyait un prêtre déserteur de la Galicie, ou bien un autre qui ~~avait~~ venait d'être sacré par le Bulgare de Kiew. L'installation du prêtre nouveau venu dans la paroisse, était ordinairement accomplie par le doyen avec l'assistance du chef du district et des agents de la police. Le peuple n'avait jamais vu jusqu'alors que la police prêtre part à l'introduction d'un nouveau curé, mais on agissait ainsi ~~faisait~~ maintenant de peur que le peuple ne se conduisît brutalement ~~un peu grossièrement~~ envers un prêtre qui lui était imposé par force. Il se passait souvent des scènes si scandaleuses en pareils cas, que le doyen et la police étaient obligés de s'enfuir appréhendant les tristes suite de la conduite d'un peuple poussé au désespoir. Le prêtre nouvellement sacré qui arrivait à la paroisse qu'on lui destinait, apportait avec lui un livre de messe ~~avec~~ édité à Kiow ou à Pétersbourg, approuvé par le Synod. Ordinairement pendant la cérémonie de l'installation ~~on~~ se tenait tranquille. Au premier jour de fête ou au premier dimanche après, le peuple venait en grand nombre pour voir, comment le nouveau prêtre officiait. Lorqu'on apperçevait ~~que le nouveau prêtre~~ qu'il se servait des livres schismatiques /et le peuple en Podlachie s'y connait très bien, beaucoup savent lire le polonais et le ruthène roussien, et ils comprennent les cérémonies qui leur étaient expliquées par les anciens prêtres/ et que les cérémonies n'allaient pas comme il faut, alors ~~arrivait~~ étaient changées il arrivait alors des conflits fort désagreables. Souvent on injuriait le prêtre à l'église même, quelquefois ~~on~~ on l'éloignait de l'autel et on ne lui permettait pas d'officier de cette manière. Il y avait des cas, où on venait avec des charriots, on y transportait tous les effets du prêtre et on le transportait au delà des frontières de la paroisse, en lui donnant le conseil ~~qu'il retournât là~~ de retourner d'où il était venu. Le peuple agissait de même avec les prêtres du lieu, qui commençaient à célébrer selon la volonté de Popiel. Des tels cas étaient très nombreux, mais les plus marquant ~~étaient~~ eurent lieu : à Podubrize, avec Michel Wachowiz

nouvellement

/nouvellement sacré/ à Drelow avec Téophile Welinowitz /ancien du lieu/ à Rozanka avec Adolphe Rielawski /nouvellement sacré/ à Horda avec Jacque Karnicker /de la règle de Stt Basile, nouvellement sacré/ à Prochenki avec Laurent Malewski /ancien du lieu/ à Krzyzewo avec Léon Urban /venu de la Galicie/ et dans beaucoup d'autres paroisses.

Chaque manifestation du peuple, comme suite du mécontentement de l'état présent des choses, s'annonçait par un manque de respect pour le prêtre novateur; on le reconduisait hors de l'église, le peuple s'emparait des clefs du temple; ou bien on ne fréquentait pas du tout les offices, on ne présentait pas les enfants au baptême, et on n'acceptait pas le service en cas d'enterrement. Toutes ces manifestations étaient tout de suite rapportées par le prêtre novateur au consistoire et au gouvernement, et une telle dénonciation attirait sur la paroisse une contribution d'argent et souvent on y envoyait des troupes, l'infanterie, les lanciers et toujours on y ajoutait un détachement de cosaques. Avec les troupes venaient immédiatement le chef du district et le doyen. Les inquisitions, les protocoles, les explications se suivaient tant de la part du chef, que de la part du doyen, on persuadait que l'office devait être célébré de la manière que le faisait le prêtre novateur, que les cérémonies qu'il introduisait étaient justement dans le rite. Le peuple quelque fois ne disait mot, d'autre fois il s'écriait qu'il ne voulait pas de ce prêtre, maintenant son caractère sacré, l'invectivant des épithètes de ravisseur, de dépouilleur, et de corbeau, et l'accusant de ne pas officier selon l'ancien livre de messe, et d'adopter des cérémonies qui n'avaient jamais existé. Chaque opposition du peuple était vaine. Le prêtre détesté, quoiqu'il demandât lui même une translocation, restait toujours à sa place, on lui laissait pendant un certain temps une garde militaire pour sa tranquilité et les troupes se disperçaient dans toute la paroisse en cantonnement pour vivre aux frais du peuple. On fixait une contribution d'au moins 400 Roubles que le peuple payait aux chefs du district, et qui très souvent restait dans leurs poches. On l'augmentait en proportion de la résistance, et du temps qu'il fallait pour retenir les troupes dans la même place et surtout cela dépendait de l'aisance du peuple. La conduite des soldats n'était pas surveillée, ils étaient insolants, difficiles pour la nourriture et maltraitaient le pauvre peuple, comme le fait toujours le soldat en pays ennemi. Ils volaient tout ce qu'ils pouvaient, déshonoraient les femmes, et fustigeaient tous ceux qu'ils jugeaient eux-mêmes en faute. Outre le bon Dieu, personne n'acceptait ni plainte, ni recours. Dans les lieux mentionnés

plus

plus haut, et dans beaucoup d'autres, les troupes laissées ainsi sans surveillance et sans discipline, ~~restaient~~ demeuraient coutumièrement plusieurs semaines, et quelquefois même plusieurs mois; comme, par exemple, à Grodisko (District de Sokolow) un détachement de cent cosaques ~~était~~ est resté pendant neuf mois. Le détachement ~~s'est enallé~~ n'a quitté Grodisko qu'à la suite d'une conversation d'un cosaque avec un des paysans du village. Le cosaque pris de compassion envers le pauvre peuple, demande au paysan — „Que nous donnerez vous à manger maintenant, puisque vos étables, vos granges, greniers et garde-„mangers sont déjà vides, et que mangerez vous, vous mêmes quand il n'y aura rien?" — Le paysan qui équisait sa faux lui repondit laconiquement — „Nous vous égorgerons et nous vous mangerons ~~tout mangerons~~ „~~alors vous mangez~~" — Le cosaque rapporta cette réponse du paysan à ses officiers, et ~~deux~~ trois jours après l'ordre vint ~~est venu~~ au détachement de quitter Grodisko.

Les chefs des autorités civiles et de la police, connaissant bien le peuple de ces contrées là (particulièrement en Podlachie) perdirent l'espoir ~~de la pouvoir~~ de réussir par la ~~avec les moyens de~~ pression violente. Ils voulaient se libérer du service pour un certain temps sous prétexte de santé, ils maudissaient Popiel tout haut, et le gouvernement en secret; mais les hauts dignitaires, Tolstoy le ministre et les gouverneurs des provinces de même que Popiel ~~aussi~~, trouvaient inconséquent de battre en retraite et par là montrer sa faiblesse. — Nous ne pouvons ~~omettre~~ ici, sans le citer, un fait très grave, infâme au même, fond, ~~mais~~ qui nous permettra de ~~de connoitre~~ pénétrer ~~pénétrer~~ la ~~une~~ liaison ~~et une relation entre parmis toutes les~~ des machinations sataniques du gouvernement Moscovite ~~qui s'étendaient~~ jusqu'en Galicie, ~~et ce fait~~ et de prouver l'entente ~~du parti~~ ~~pouvait encore que réellement on se s'entendait avec le parti~~ avec le parti comme en Galicie sous le nom de Saint George; parti qui fait la honte et l'opprobre de la nation et de la foi. Lorsque Popiel frayait le chemin au schisme, et écartait les personnes et les choses qui pouvaient le déranger, entre autres il marqua ~~deux~~ quatre prêtres comme les plus dangereux à sa propagande schismatique; ces prêtres étaient déjà persécutés de différentes manières, par des continuelles contributions, on leur ôta les cures, ils furent arrêtés et emprisonnés, mais tout celà resta sans effet à l'égard envers les tendances Moscovites. Ils furent donc emprisonnés comme ennemis déclarés et incorrigibles du gouvernement. Le Gouverneur Gromeka les retenait int. à Siedlce pendant (à peu près trois mois. Après toutes les enquêtes et les formalités ~~extraordinaires~~ ordinaires, ils furent condamnés à être transportés dans les mines de la Sibérie; c'était la moindre peine qu'ils attendaient ~~aient~~. Tout d'un coup et d'une

manière

manière imprévue ~~change~~ changé la face des choses ; le gouverneur Gromeka les fait venir chez lui et leur déclare, qu'ayant le droit de les envoyer en Sibérie d'après la sentence qui les a condamnés, il leur fait ~~cette~~ la grâce, ~~qu'il leur permet d'aller en~~ de les envoyer Galicie. Ils doivent donc se préparer à partir avec leurs familles, ils auront des passeports livrés pour un an. Les gendarmes et la police amenèrent la famille de chacun d'eux à Siedlce, on leur donna les passeports seulement pour un an en Galicie et les premiers jours du mois de Septembre 1872, on les mit tous dans les wagons du chemin de fer et sous la garde des gendarmes, on envoya les curés, Théophile Bojarski de Dobratycze, Grégoire Terlikiewicz de Dobryń, Alexandre Starkiewicz de Łomazy et Emil Sienkiewicz de Sokoły, avec toute leur famille jusqu'aux frontières du Royaume du coté de Cracovie, et là seulement on les laissa libres de faire ce qu'ils voudraient. Après leur départ le gouverneur et les chefs assuraient hautement les personnes de leur entourage, qu'il ne seraient pas revenu là-bas. Comment ne pas voir dans tout cela l'astuce et la supercherie moscovites ?... Ils étaient sûrs, que quand la misère se ferait sentir et la vie errante ennuyera les pauvres prêtres, ils deviendraient plus soumis et demanderaient eux-mêmes la permission de revenir. Dans ce but on leur livra un passeport pour un an afin de leur laisser le chemin libre de retour, et par là agir moralement sur la constance des prêtres fidèles à leurs devoirs, ~~pour qu'ils ne puissent fonder aucune~~ leur prouver qu'ils ne pouvaient fonder aucune espérance de trouver un abri en Galicie, et les faire revenir ~~qu'ils deviennent~~ soumis à l'autorité. Sous ce rapport le gouvernement Moscovite ne fut pas déçu ~~trompé~~ par ses amis du consistoire Saint Georges. A la première présentation des pauvres prêtres furent ~~ils ont été~~ reçus froidement et avec indifférence ; non seulement on n'acquiesça pas à leur demande pour entrer ~~de les recevoir~~ dans le diocèse, mais on ne leur ~~n'a pas~~ permis pas de dire la sainte messe dans les églises de leur rite. A la pétition présentée par eux ~~qu'on les~~ pour être admis dans le diocèse, ~~ils ont reçu~~ ils reçurent une réponse, que nous citons ici textuellement traduite du ~~russe~~ russien, pour que chacun puisse apprécier jusqu'à quel point les principes du parti Saint George endurcissent les coeurs et disposent à une indigne bassesse. Ils osèrent repousser leurs ~~frères persécutés~~ pasteurs persécutés pour leur fermeté dans la foi ~~et fugitifs~~, se complaire aux ennemis de la nation et de ~~cette~~ la foi, et traiter les ~~pauvres~~ malheureuses avec dédain pour ~~la même~~ une cause, ~~pour laquelle~~ qui excita au contraire la ~~tout le reste de la nation les ayant aimé~~ sympathie et compassion de tout le reste de la nation ~~qu'ils méritèrent pleinement par leurs souffrances~~. Voilà donc mot à mot cette réponse.

~~Voilà~~ En réponse

En reponse à la pétition présentée par Vos Réverences à notre charge Métropolitaine, pour être reçus dans l'Archidiocèse Greco-catholique Ruthène de Léopol, nous déclarons ce qui suit=

Le nombre des prêtres déjà sacrés et des prêtres qui doivent être sacrés dans cet Archidiocèse est plus que suffisant; pour avoir le droit de demander une paroisse et pour l'obtenir, les lois du pays exigent certains certificats et des études théologiques, titulum mensae, et des témoignages de concours, et pour remplir la charge paroissiale, pour tenir les régistres baptistaires, outre les langues du pays il faut connaître les langues latine et allemande, de plus il faut être reconnu citoyen du pays —. La charge Métropolitaine ne possede aucuns fonds privés —. A coté de ces difficultés, qui peuvent être écartées en partie par le gouvernement Impérial et Royal, et en partie par Vos Réverences mêmes, la charge Métropolitaine peut seulement convier Vos Réverences à venir subir un examen sur la manière d'officier la Sainte Messe, pour pouvoir être instruits de cette manière, afin que la liturgie puisse être reçue d'accord avec les autres prêtres; et alors la charge Métropolitaine se trouvera dans l'agréable position de permettre à Vos Réverences d'officier dans notre Archidiocèse, En attendant, c'est tout ce qui lui est possible de faire pour le présent dans l'arrangement de cette affaire —

De la part de la charge Métropolitaine Greco-catholique — Léopol — 17. Octobre 1872.

Signé — Joseph — Métropolitain —

La même cruauté en union avec les vues et tendances moscovites, de la part du Consistoire uniate Greco-Ruthène de Léopol, est prouvée assez visiblement par sa manière d'agir; pour couvrir ses intentions réelles de ne pas introduire dans l'Archidiocèse les prêtres refugiés de Cholm, il cite toujours l'autorité des lois du pays, qui ne permettent pas d'occuper les places ecclésiastiques aux individus qui ne sont pas citoyens et sujets Autrichiens et qui n'ont pas subis les examens prescrits par la loi. Lorsque la Lieutenance du Royaume de la Galicie écarta les obstacles existants de la part du gouvernement, en date du 15 Mars 1873 — N° 2072, et communiqua au Consistoire la décision du Ministère en date du 7. Mars 1873 — N° 138, qui permettait de remplir provisoirement les places ecclésiastiques par les prêtres venus de Cholm, quand bientôt après beaucoup d'entre eux devinrent sujets Autrichiens, et quand le saint et bienveillant Chef de l'Eglise, les délivra de la nécessité de subir les examens, par égard pour le sacrifice fait par tant des prêtres

leur vie errante
prêtres, qui par leurs malheurs, leurs larmes, la nécessité absolue de mener une vie errante pour
désignaient clairement à tous comme
leur sentiments et leur persévérance dans la vraie foi, prouvaient, qu'ils portaient des qualifications
indubitables de bons prêtres, tout cela paraît encore incomplet et insuffisant au Consistoire
pour pouvoir accepter dans le diocèse les prêtres venus de Cholm, car les intentions de rendre
Le désir de rendre service au gouvernement Moscovite étaient plus élevés et plus pressants que l'humanité
l'hospitalité, que les vertus Evangéliques, la foi, la dignité de l'homme, la vérité de l'Eglise
catholique.

Toutes les demandes et les répugnations des pauvres exilés n'aboutirent à rien, ne purent émouvoir
les coeurs endurcis. Qui donc après tout cela ne serait pas porté à voir clairement, que les Moscovites
Russes trouvèrent des complices pour exécuter leurs plan?.. Accoutumés à frapper par la force brutale, et
même par le moral si nécessité il y a, ils calculèrent bien, que les Unis de Cholm
depuis dans leur foi de trouver un refuge chez leurs frères de la Galicie, repoussés par eux, perdraient tout espoir, toute
force morale, et se soumettraient d'autant plus vite, que ne pouvant trouver
un abri en Galicie ils seraient forcés de demander eux-mêmes la permission de revenir dans le pays.

Après avoir ainsi préparé tout d'après ses vues, Popiel alla au printemps de l'année 1873 à Pétersbourg;
il avait besoin d'une autorisation plus marquante pour ses machinations sataniques. Il présenta
son rapport au Comte Tolstoy, disant que la majeure partie du diocèse avait accepté volontiers les changements des
cérémonies, qu'il fallait introduire encore l'uniformité dans tout le diocèse, et que tout y
était préparé dans ce but. Le Tsar à la représentation du ministre convoqua chez lui les gouverneurs
de Lublin et de Siedlce, le Namiestnik du „royaume", le Comte Szuwalow chef de la gendarmerie,
le prince Gorczakow et le grand Duc Constantin. Seulement Szuwalow, Gorczakow et le gou-
verneur de Lublin étaient de l'avis d'agir modérément dans ces circonstances, tous les autres
conseillaient l'introduction instantanée des changements projetés. Popiel déclara que tout
était preparé, et que l'attachement pour les anciennes cérémonies renaîtrait dans le peuple
Russien trône. Outre cela encore, l'avis de l'Impératrice, qui de luthérienne est devenue schisma-
tique jusqu'au fanatisme, penchait pour la décision du Tsar: l'action violente; et il signa le
Le tsar signa donc le protocole, où l'on fait mention des motifs qui exigent l'introduction de l'uniformité dans
les cérémonies, avec cette clause toute puissante — „mettre à éxecution". Une telle sanction

du

Tsar
du ~~Tsar~~ dexient une loi, un arrêt pour tous — Le ministre avait le droit de se servir de tous les moyens possibles pour l'exécuter — Popiel avec le ministre décidèrent qu'il était temps déjà d'imposer au diocèse l'ordre manifeste d'introduire partout les cérémonies dont on se servait déjà à l'église cathédrale à Chelm — Il fallait à ces pseudo-apôtres se concerter sur un pas décisif, ils tombèrent donc d'accord pour une lettre circulaire rédigée par Popiel ~~avant deux~~ quelques années auparavant qui devait être envoyée maintenant à tous les prêtres du diocèse sans exception comme obligatoire pour chacun — Peut-être ~~ils~~ comptaient ils sur ce, que le peuple opprimé et abattu, les prêtres épouvantés du sort de leurs voisins emprisonnés, accepteraient aient l'outrage et se conformeraient aient à ses exigences — Popiel envoya donc au mois d'octobre 1873 une circulaire épouvantable, avec un supplément expliquant quelles étaient les cérémonies qui devaient être introduites dans tout le diocèse depuis le 1/13 Janvier de l'année 1874 — Nous citons textuellement la circulaire —

Missive envoyée conjointement avec la Circulaire

/traduit de la langue ~~Russe~~ Moscovite/

№ 2181 — 19 Octobre — 1873.

Le Consistoire du diocèse de Chelm

au Doyen du Décanat N...

Conformément à l'ordre de S.E. le ministre de l'instruction publique /procureur du Synode Comte Tolstoy/ en date du 2. Octobre a.c. № 812, le Consistoire recommande à Votre Révérence la circulaire ci-jointe ~~ci-jointe~~ du 20. Octobre a.c. № 2579 ainsi ~~ainsi~~ que l'extrait de l'ordonnance au sujet du rétablissement de la manière d'officier dans les églises du diocèse de Chelm, selon les règles de l'église orientale, et Vous intime l'ordre, d'envoyer cette circulaire en toute hâte dans chaque paroisse au clergé soumis à votre autorité, d'entreprendre les moyens analogues et décisifs pour que les règles qui y sont prescrites soient mises à ~~l'~~ exécution partout, dans tout le décanat qui Vous est confié, à partir du 1er Janvier de l'année suivante 1874 — Dans la lettre circulaire que Vous enverrez chaque prêtre doit ~~signer~~ attester par sa signature qu'il a reçu la circulaire avec la pièce ci-jointe, et cette lettre doit être envoyée au consistoire dans un temps convenable —

Vous devez faire ~~savoir~~ connaître au Consistoire, immédiatement, ~~de~~ chaque refus d'obéissance à la présente

ordonnance —

ordonnance –

Administrateur du diocèse de Chełm – premier Chanoine de la Cathédrale

/signé/ Popiel

Secrétaire – Chanoine – /signé/ Koszowski –

Lettre circulaire à tout le clergé du Diocèse –

№ 1579 – Le 2. Octobre – 1873 – Chełm –

L'origine et le principe fondamental de la manière chrétienne de prier Dieu, sont posés par nôtre Seigneur Jésus Christ – C'est Lui, qui fonda l'église du nouveau testament, qui choisit ses Apôtres et par eux marqua leurs successeurs, les pasteurs d'âmes et les Pères de l'Eglise – Il leur transmit la doctrine de la foi, leur révéla l'esprit de l'Ecriture, leur commanda la propagation de sa doctrine parmi tous les peuples de la terre, proclama dans son royaume un nouveau culte de Dieu dans l'Esprit et la vérité ; Il enseignait les prières et indiqua la manière de prier – Il sanctifia par son exemple les chants sacrés, enfin il institua les saints rites et les mystères, pour sanctifier à leur aide les fidèles – / Mat: 28–19 – Luc 22.19 – Jean 20, 22, 23, II Cor: 24–26 –

Les saints Apôtres gardèrent les commandements de Jésus Christ, ils formaient et réglaient les manières d'officier à l'église, donnèrent aux fidèles les règles analogues, qui définissaient les rites et l'ordre des assemblées générales et des offices – I Cor. 14–16–19–26. 32. 35. 40 –

Après les Apôtres l'Eglise sainte garda non seulement toutes les saintes actions apostoliques, mais dirigée par l'esprit Divin à mesure de son accroissement et du calme qui se faisait, elle organisait les offices dans l'esprit et dans les principes de la doctrine et de la tradition apostolique et constitua enfin des règles immuables et uniformes qui indiquaient l'ordre et la manière de les célébrer –

La conformation de notre manière d'officier s'arrangeait par degrés depuis la formation de l'église chrétienne jusqu'au XI siècle – Les hommes remarquables par leur singulière sainteté, par les lumières profondes et une zélée sollicitude pour le bien de l'église, s'occupaient de cette oeuvre principalement au IV siècle –

Parmi les fondateurs de notre manière d'officier ceux qui ont merité la plus grande considération, sont :

Saint

Saint Basile le Grand (379) S. Ambroise de Milan (397) S. Jean nommé Bouche d'Or (407) S. Anatole patriarche de Constantinople (458) Roman Sladkopiewiec (510) Sawa Owiręcony (532) S. Grégoire Dwojestos Pape de Rome (604) Sophronius patriarche de Jérusalem (641) S. André Kryski (712) German patriarche de Constantinople (740) S. Jean Damascien (776) Cosme Majomski (777) Josep (825) et Teodore (826) Studyt Teophan Nacerstawny (843) Joseph Piesniopisaz (883) ~~Georges~~ George Metropolitain de Nicomédie (IX siècle) Mitrophan Smyrnenski (IX siècle) Jean Echweitski (IX siècle) et autres.

Il est ~~fort~~ donc prouvé, que notre manière d'officier n'est pas une action humaine, mais une oeuvre de Dieu, parcequ'elle ~~était~~ a été instituée par Dieu lui même pour des fins plus élevées de l'humanité, arrangée par des Saints pasteurs d'âmes et docteurs de l'Eglise, auxquels a dit le Sauveur du monde „C'est moi qui suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde" (Mat. 28. 20.) et cette manière se maintient et s'accomplit par la Sainte Eglise, qui est l'église du Dieu vivant, comme pilier et consolidation de la vérité (1. Tim. 3, 15.)

L'homme à cause de sa double nature, a besoin d'un ~~l~~ office divin, ~~pour~~ tel qu'il puisse agir salutairement sur ses sens extérieurs; on satisfait à ce besoin de notre âme ~~par avec~~ par certains rites saints, avec lesquels notre office et nos cérémonies sont nécessairement liées, et par lesquels l'église sainte élevant notre esprit à des buts plus éminents, représente ~~à notre nature sensuel~~ = ~~lement invisible~~, visiblement et par les sens, ce qui est invisible, spirituel et mystérieux à notre nature sensuelle. De même que l'office ~~de même~~ les saints rites prennent leur origine dans l'Esprit Divin qui gouverne toujours la Sainte Eglise. Les uns sont institués par Jésus Christ lui même, les autres sont introduits par les Saints Apôtres, attestés par la parole Divine, quelques uns se maintiennent par la tradition, les autres sont confirmés par les Conciles, il y en a qui sont transmis par les saints pères de l'église. Tous sont adoptés par la Sainte Eglise, se maintiennent et s'accomplissent intacts.

~~D'où commence à se montrer la lumière naturelle, de là~~ De Tout puissant à voulu révéler au genre humain la lumière evangélique. De là ou la lumière naturelle commence à se lever. Au Levant du monde apparait le Fils de Dieu, en Orient l'église chrétienne prend son commencement, en Orient s'institue et s'arrange l'office Divin, en Orient surgissent nos saints rites, et puisque de l'Orient

de l'Orient les provinces Ruthènes ont reçu la lumière Evangélique, par conséquent l'église Ruthène adopta de l'Orient toute la manière d'officier et les cérémonies, tout leur rite; toutes elles ont une origine Divine, nos offices sont orientaux, nos cérémonies sont orientales.

Donc, si nos offices, nos cérémonies ont une extraction Divine, qui pourrait douter que les premiers aussi bien que les dernières doivent être gardés religieusement, intacts, inaltérables, dans toute la plénitude et la perfection de leur primitive et apostolique organisation? Qui donc après cela ne serait pas convaincu que les uns et les autres ne peuvent pas, et ne doivent pas être sujets à des omissions arbitraires, aux changements et aux corruptions? Ainsi donc, si nous fûmes éclairés de la lumière Evangélique, si nous adoptâmes de l'Orient toute la vie ecclésiastique, qui pourrait encore être dans le doute, que les offices de notre église et les cérémonies qu'elle maintient peuvent être autres qu'orientales?

Notre union avec le Saint Siège Romain, ne pouvait pas enfreindre et n'a pas enfreint l'intégrité et la pureté de nos offices et de notre rite oriental; car nos ancêtres se joignant à l'Union au Concil de Brzesć, posèrent entre autres cette condition immuable, que l'office et toutes nos cérémonies resteront intactes, ce qui était confirmé toujours et à chaque occasion analogue par tous les Papes de Rome. Nos ancêtres se soumirent au Saint Siège de Rome sous condition „ les „ offices et toutes les oraisons, des matines, des vêpres et de la nuit, resteront inaltérables „ conformément à l'usage de l'église Orientale, et principalement les trois messes: de Basile, de „ nommé la Bouche d'or et de Grégoire, de même que toutes les cérémonies de notre église, qui sont „ maintenant encore en usage; qu'on ne nous forcera pas à célébrer la procession au jour de la Fête- „ -Dieu, c'est-à-dire, qu'on n'exigera pas de nous l'absolue nécessité de célébrer les processions, „ comme dans le rite latin, avec le Saint Sacrement, car chez nous il y a une autre manière de „ rendre le culte au Saint Sacrement; on mit aussi cette condition qu'on ne nous obligerait pas „ de bénir le feu et de cesser de sonner des cloches avant les Fêtes de Pâques, de célébrer les autres „ cérémonies qui n'étaient pas jusque là chez nous en usage, mais que nous garderons les céré „ monies et usages qui étaient pratiqués avant".

Le Pape Clément VIII accepta les conditions posées par les Evêques Ruthènes, et confirma par la bulle Magnus Dominus en date du 10 Janvier 1595 la totalité et l'intégralité des cérémonies

et des

et des usages de notre église jusqu'à l'epoque où l'Union a été faite et acceptée —
„ Toutes les saintes cérémonies et usages dont se servent les Evêques et le clergé Ruthènes
„ conformément aux ordonnances des Saints Pères de l'église grecque, pendant la célébration
„ de Saintes Messes, des autres sacrements, et des différents offices, autant qu'ils ne s'opposent pas
„ à la vérité et à la doctrine de la foi catholique, et n'excluent pas la communauté avec l'église
„ de Rome par Nous, par notre grâce Apostolique, aux susdits Evêques et clergé Ruthènes, sont accordés
„ et permis —."

Le même Pape par sa lettre en date du 7. Février 1596, adressée aux Evêques Ruthènes, permet aux Unis Ruthènes de garder toutes les cérémonies et usages, comme cela était permis au Concile de Florence — il y est dit — „ Nous vous permettons aussi de Notre part de garder toutes vos céré =
„ monies et usages, qui ne s'opposent pas à la totalité de la foi catholique et à notre mutuelle
„ union, de la même manière et sur les mêmes bases, comme cela était permis au Concile
„ de Florence —."

A la suite d'une plainte du Métropolitain Unis de Kiow, Joseph Velamin Rutski, contre l'opinion répandue au grand scandale du peuple, et disant que comme quoi l'Eglise Romaine désirait un complet anéantissement du rite Oriental, le Pape Paul V, par son bréve de non mutando ritu en date du 10 Décembre 1615 témoignant et affirmant les cérémonies de l'église orientale, déclare, que jamais l'église Romaine n'avait, et ne pouvait avoir ni pensée, ni dessein, de laisser faire des change =
ments quelconques dans notre rite — „ Lorsque par l'intermédiaire de Notre Très honorable Frère
„ Joseph, Archevêque de Kiow et de Halitz, il est parvenu à notre connaissance, que beaucoup
„ de gens ne connaissant pas la vérité, ou bien induits par d'autres en erreur, croient, que l'Eglise
„ Romaine voulait par l'entremise de l'Union détruire et anéantir tous cérémonies et usages
„ dans la manière d'officier et d'administrer les Sacrements, ce qui prête à scandaliser beaucoup
„ d'entre eux, Nous déclarons par la présente, que jamais l'Eglise de Rome n'a eu ni a
„ pensée, ni dessein, ni volonté de détruire et d'anéantir par l'entremise de l'Union,
„ toutes les fêtes, cérémonies et usages, dont se servent les Evêques et le clergé Ruthènes dans les
„ offices, en célébrant la sainte messe, administrant les Sacrements, autant qu'ils ne s'opposent
„ pas à la vérité et à la doctrine de la foi catholique et n'excluent pas la communauté avec

l'église

„ l'église Romaine ; ainsi donc le penser et le soutenir, c'est une erreur sans aucune base,
„ car les cérémonies et usages mentionnés sont permis et accordés par la grâce Apostolique
„ aux Evêques et au clergé Ruthènes —"

Le Pape Benoit XIV dans sa bulle De mandatum coelitus, en date du 24 Décembre 1743, établit en général, qu'il n'est permis à personne, ni aux Patriarches ni aux Evêques, de faire des innovations dans les usages et cérémonies de l'église orientale, d'introduire tout ce qui pourrait endommager leur conservation exacte et complète — Il déclare donc comme invalides et sans aucune valeur tous les changements faits par les Evêques dans le rite ~~Grec~~ uniate, sans connaissance et consentement du Pape de Rome, et Il ordonne pour l'avenir de conserver toutes les cérémonies et usages de l'église ~~Grecque~~ uniate qui lui ont été transmis par les ancêtres — Il impose aux Patriarches et aux Evêques le devoir de prêter une attention assidue pour que les cérémonies et usages de l'église ~~Grecque~~ uniate soient conservés, qu'on n'y admette aucune innovation, et que les cérémonies qui seraient changées ou imposées ~~soient~~ remises à leur ancienne importance — ~~corrigeant~~ confirmant en même temps — „ aux Patriarches et aux Evêques
Soient „ l'autorité de déraciner et de corriger les abus qui ce seraient glissés par une faute quelconque ou
„ de toute une autre manière" — Dans la même bulle il commande ~~aux~~ d'observer les carêmes selon ~~l'~~ l'habitude grecque, de célébrer seulement une seule messe par jour à l'unique autel qui se trouve à l'église ; en cas d'un plus grand nombre des prêtres qui voudraient célébrer la Sainte Messe, ils peuvent la célébrer ensemble — /sobornos/ ; pendant le carême, seulement le Samedi et le Dimanche célébrer la messe comme à l'ordinaire, et les autres jours la messe comme la veille d'une fête — /praesanctificatorum, de St Grégoire/ — Puisque une conformité doit être maintenue dans la manière de célébrer les offices ~~doit être maintenue une conformité~~, le Pape déclare qu'il a donné l'ordre d'omettre ——— selon l'ancien reglement à l'usage de l'Eglise unie ; en outre le Pape Benoit défend aux Unis de passer au rite latin, et décide, que les Unis baptisés par un prêtre latin, ou bien ceux qui reçoivent les autres Sacrements selon le rite latin, ne cessent pas pour cela d'être Unis — Enfin, il impose aux evêques le devoir de veiller à ce que les livres d'eglise nouvellement édités soient conformes aux éditions anciennes, qui étaient approuvées par le Pape, et que le clergé remplisse immanquablement les ordonnances de la bulle mentionnée plus haut — A Ruvigne cette bulle ~~fut~~ a été donnée par Benoît XIV au patriarche d'Antioche des Grecs Melchites, et aux autres evêques qui lui étaient soumis, elle

fut

fut cependant étendue aussi pour les Ruthènes unis, par une autre bulle, Inter plures, du même Pape, en date du 2 Mai 1744, au Métropolite Athanase Szeptyçki, où nous lisons, entre autres, dans le §. 24 ce qui suit — „ Lorsque dernièrement nous envoyâmes notre Encyclique du 24 Décembre 1743 au patriarche d'Antioche des Grecs Melchites, et aux autres évêques Unis du même „ rite, soumis à ce Patriarche, dans laquelle se trouvent plusieurs ordonnances quand aux jeûnes et „ autres usages de l'Eglise Orientale, Nous déclarons désirez maintenant que vous l'acceptiez „ comme principe, et que vous le propagiez, en ajoutant ces mots — selon la disposition de notre „ Très-Saint Seigneur — &c.... comme Nous l'avons cité plus haut —. Et doivent l'accepter non „ seulement ceux qui offensent les usages, les moeurs, les jeûnes, les rites et les cérémonies de „ l'église orientale, mais aussi leurs supérieurs, Ceux qui oseraient les en dispenser même dans des cas „ exceptionels, sans des raisons urgentes et graves, seront punis par la peine d'être privés de „ leur voie active et passive —."

Le même Pape Benoit XIV approuva par sa bulle — Allatæ sunt — en date du 26 Juillet 1755, toutes les ordonnances antérieures du Saint Siège qui ont rapport à l'église orientale, en ajoutant, qu'il résume dans la présente, tout ce qui d'après l'avis du Saint Siège doit servir comme principe aux Orientaux qui entrent en union avec Rome — „ Nous trouvons convenable „ de résumer dans une Encyclique tout ce qui d'après l'avis du Saint-Siège doit servir „ comme modèle et base aux Orientaux qui s'unissent à la réligion catholique, et tout ce „ que les Orientaux-Unis doivent observer —."

Les attestations de tous les Papes confirment, que la bulle — Allatæ sunt — s'étend aussi sur les Ruthènes-unis —. Le Pape Grégoire ~~VI~~ XVI dit à ce sujet sous la date du 17 Juillet 1841, au Métropolite Michel Lewicki —:

„ Toutes les ordonnances de l'église Romaine quand aux permissions, aux cérémonies et aux „ rites des Ruthènes et autres Orientaux sont interprétées et commentées par différents docu „ ments de notre immortel prédécesseur Benoit XIV dans sa bulle qui commence par „ les paroles — Allatæ sunt, du 26 Juillet 1755 —; ainsi donc ~~Quiconque~~ Celui qui la lira avec attention „ y trouvera tout ce qu'il lui faudra pour démentir l'opinion et l'aveuglement de ceux „ qui soutiennent que les Papes ne sont pas favorables aux offices Orientaux."

Le

Le Pape Pie IX nomme aussi aux Ruthènes Unis la même bulle dans sa lettre en date du 17 Mars 1856 adressée aux évêques d'Autriche — „ Il vous est manifestement connu, combien „ le Saint Siège a toujours respecté vos cérémonies réligieuses et combien nous insistions sur leur „ conservation ; vous connaissez de même les nombreux décrets et ordonnances des Papes Romains, „ Nos prédécesseurs, parmi les quels il suffit de mentionner la bulle de Notre prédécesseur „ Benoit XIV publiée le 26 Juillet 1755 et commençant par les paroles — Allatae sunt ".

Il résulte donc de tout ce qui précède, qu'en acceptant la foi chrétienne nous avons accepté en même temps tout le culte et tout le rite oriental, et quoique Unis à Rome nous devons entièrement et invariablement conserver le rite Grec-Oriental. Si la manière d'orientale d'offices dépend des conditions d'un tel ou tel endroit, du temps, des personnes et d'autres circonstances atténuantes, cependant nos églises, nos lieux saints, /les carêmes et les solemnités/, les personnes qui célèbrent les offices et les différents détails indispensables pour chaque cérémonies, doivent nécessairement porter l'empreinte orientale et repondre aux principes de notre église Orientale il en résulte encore, que les changements dans les usages et les cérémonies introduits sans la connaissance, sans le consentement et sans l'approbation du Saint Siège, comme contraires aux conditions cardinales de notre Union, sont illégitimes, n'existent pas de jure et sont non valables, et que l'autorité diocésale a le devoir de surveiller la conservation complète de nos cérémonies réligieuses, d'écarter toute innovation, et de remettre les cérémonies changées ou endommagées dans leur forme et signification primitives —.

Cependant, quelque temps après notre Union avec Rome, les procédés arbitraires des différentes personnes qui devinrent des instruments pour les buts politiques de l'ancienne République Polonaise, introduisirent dans le diocèse de Cholm, tant de changements, de nouveautés et d'omissions dans notre rite, dans nos cérémonies, et surtout dans la manière de célébrer la sainte messe, de même que dans toute notre vie ecclésiastique, qu'il devint difficile de reconnaître notre rite oriental, qui se faisait admirer jadis à cause de sa pompe et de sa magnificence, par les envoyés du propagateur de la lumière dans la Ruthénie, du Saint et Apostolique Vlodimir — Nos églises furent tellement dépourvues des empreintes caractéristiques qui les distinguaient, qu'il devint impossible de les distinguer d'y célébrer l'office oriental à la manière orientale —. Toute notre vie fut remaniée

dans

dans le seul but, de faire de nous Ruthènes ~~gréco~~ Unis, des Polono-Latins.

Dans ces circonstances, le Consistoire du diocèse de Chelm, comme gardien de la totalité intacte de ce qui nous a été transmis par nos ancêtres, ne cesse de donner des ordres concernant la purification de notre rite et de nos cérémonies, de tous les accessoires latino-polonais, de toutes ces corruptions arbitraires.

Aujourd'hui même ~~Mais~~ un grand nombre des prêtres du diocèse de Chelm, ~~ne suivant pas le bon, suivi le nouveau chemin~~ se sont écartés de la bonne route /III. Jean II/ ne remplissant pas leurs fonctions ~~encore aujourd'hui~~, d'après les ordonnances transmises par les Saints Pères, et ~~ils~~ se permettent d'introduire arbitrairement différents changements, accessoires, nouveautés et omissions, en conservant des cérémonies propres au rite latino-polonais et ~~mais~~ non à l'église Greco-Ruthène uniate.

Beaucoup des églises du diocèse de Chelm portent encore maintenant l'ancienne difformité, ~~ce~~ ils ne possédant pas les Iconostases, et les autels sont construits de telle sorte, qu'il est impossible d'y remplir différents offices comme la Liturgie, ~~dressé que~~ l'exige notre rite oriental. Les autres églises, quoique bâties par le gouvernement conformément aux exigences de notre rite, ~~suivent~~ ont subi avec le temps autant par ignorance que par des procédés arbitraires, ~~avec le temps~~, tous les changements qu'elles subissaient avant leur reconstruction. Des tels ~~et différents autres~~ changements ~~impropres~~ tout en étant à notre église, ~~sont~~ contraires à toutes les lois et ordonnances des Conciles et des Papes Romains, sont aussi souvent cause d'inutiles disputes parmi le clergé du diocèse, et même dans les derniers temps occasionnèrent des désordres dans plusieurs paroisses.

* Comme l'exige la liturgie de notre rite oriental.

Dans cet état des choses l'autorité ecclésiastique de Chelm, prenant pour base tout ce qui a été dit plus haut, ordonne au clergé subordonné:

1) ~~De~~ D'informer incessamment tout le troupeau confié à ses soins spirituels, que les rites et les cérémonies prises arbitrairement du latinisme sont contraires aux réglements de notre église, et sont défendues par les Conciles et les bulles des Saints Pères de Rome, et doivent être écartées comme ne s'accordant pas avec l'esprit de notre église Orientale.

2) De célébrer tous les offices, à partir du 1er Janvier 1874, entièrement et invariablement selon l'extrait ci-joint des réglements de l'église. Les doyens, qui sont aussi obligés sous ce rapport de servir d'exemple au clergé, doivent bien surveiller l'exécution de cette injonction, et

de

et ~~de~~ faire part à l'autorité diocésale de chaque manquement à la règle générale, commis à ce sujet, fut-il le plus ~~petit~~ minime

L'Administrateur du Diocèse de Chelm — premier Chanoine de la Cathédrale de Chelm

/signé/ Popiel —

Dans les annexes, que nous ne pouvons citer ici à cause de leur longueur, Popiel indique en détails les moyens de célébrer chaque cérémonie, de nuit, les matines, les vêpres, la Sainte Messe de Basile, ~~de~~ la ~~messe~~ praesanctificatorum, dite, la Messe de Sᵗ Grégoire, tout cela ~~à la~~ d'après le rite ~~manière~~ schismatique, car c'est ~~lui~~ à ce but qu'il visait ~~avec~~ et toutes ses ordonnances ~~et~~ toutes ses actions —. Il appuie le plus sur les portes Impériales et les iconostases dans les églises, sans les grands, selon lui, on ne doit et on ne peut pas célébrer la Sainte messe —. Il défend d'employer les sonnettes, ordonne de tenir le livre de messe toujours du coté gauche de l'autel ; un seul autel, une seule messe dans la journée, point d'Exposition du Saint Sacrement, point des ~~génuflexions~~ sièges et des confessionaux, ni de catafalque ; on se confesse debout, on communie de même ; l'Evangile doit être chantée devant la porte impériale, qu'on ouvre et qu'on ferme continuellement — beaucoup d'encensement ; absolue nécessité de nommer plusieurs fois pendant la messe tous les membres de la famille du ~~Tzar~~ Tsar, on s'agenouille seulement pendant la prière dite ou chantée pour le ~~Tzar~~ Tsar la procession doit être conduite à gauche en sortant de l'Eglise ; on ne ~~fait~~ pas même mention de prier pour le Pape, seulement on prie pour la hiérarchie Ecclesiastique, qui se concentre ~~t~~ dans la personne de Popiel, comme il ~~l~~ l'a déclaré ~~t~~ souvent lui même aux prêtres nouvellement consacrés —. La sainte messe, toujours chantée, peut être offerte à l'intention de plusieurs offrants à la fois, à coté de cela, il va sans dire, que l'administration des Saints Sacrements et les autres cérémonies, se font d'une autre manière que chez les Unis, car les nouveaux livres, approuvés par le Synode Moscovite, étaient prêts depuis longtemps dans le consistoire de Chelm, et ~~furent de suite~~ ont été immédiatement distribués par tout le diocèse — Tout ceci se faisait contrairement aux usages et aux principes de l'église Unie, acceptés depuis 300 ans par les Evêques et les Métropolites, approuvés par le Pape Benoit XIII au fonile de l'année 1720, et solennellement recommandés à l'usage des fidèles —

~~Aucun~~ Toute personne, lisant cette circulaire, fut-elle même très peu instruite du véritable état des choses

s'apercevra inévitablement
des choses, ~~ne s'apercevra pas~~ de ces ~~des~~ mensonges, de ces fautes impardonnables à un prêtre, de cette
envers
haine si peu fondée ~~à~~ tout ce qui est Polonais ou Latin, de cette fausse interprétation des bulles
enfin de des illégaux dans
Papales, et ~~de l'~~ l'indignité des actions illégitimes dans ~~le~~ changements des cérémonies, ~~qui ne~~
pas même de son
abus qui ne ~~pourraient être~~ seraient permises ~~même~~ à un Evêque ~~actuel~~ du diocèse ? Qui ne reconnaîtra pas cette
prétendant a été
iniquité insolente dans l'acceptation illégale du pouvoir diocésal ? qui ne sera frappé par ce
mensonge bizarre dans la concession de sainteté et d'immutabilité donnée aux cérémonies comme
égales aux dogmes, contrairement aux préceptes et à la doctrine de l'Eglise, et même à l'essence
de la chose elle même ? Cette fausse assertion ~~que~~ prétendant que les rites Orientaux viennent de Dieu, ~~qu'ils~~
et par conséquent sont ~~donc~~ infaillibles, est bien loin de la vérité — et même si elle était vraie, il ~~est donc~~ a été reconnu
que toutes les cérémonies de l'ancien testament prenaient leur origine de Dieu, que presque toutes
étaient approuvées et confirmées par la parole Divine, et cependant Dieu Lui même les a changées
et les a abolies. ~~et les fit tomber après~~ ; ~~et comme elles~~ Ces cérémonies de l'ancien testament qui étaient seulement la figure, ~~comme~~ ou
la représentation des cérémonies nouvelles, ~~elles~~ devinrent plus tard entièrement inutiles —. Dans le cas contraire, si étant
Divines, elles ~~auraient~~ avaient dû rester immuables, ~~nous~~ tous nous serions forcés de rester Juifs aujourd'hui
encore et non Chrétiens —.

L'appendice à la circulaire, c'est-à-dire, l'annexe, contient toutes les cérémonies énumerées
plus haut célébrées à la manière Schismatique —. Les doyens sous condition d'une sévère respon-
sabilité, reçurent l'ordre d'en surveiller l'exécution à la lettre, dans chaque église de leur décanat —
On y ajouta encore, en guise d'épouvantail, que les autorités administratives ainsi que la police,
avaient ~~ont~~ aussi en mains ces circulaires pour veiller scrupuleusement à l'accomplissement de leur
contenu —. Les maires, les soldats de la milice et chaque précepteur de village — généralement
schismatique et espion — reçurent aussi ces circulaires, avec le devoir de dénoncer chaque omission
et chaque ~~faute d'action contraire à ses exigences~~ faute. —. On y ajouta de plus que les prêtres
devraient s'efforcer ~~tachent~~ d'influencer le peuple à faire construire les portes impériales là où elles ~~ou elles là~~ n'existaient
pas —. Le gouvernement emprit soin lui même dans les propriétés territoriales de la couronne,
~~à grands frais sur~~ au
ou les construisit ~~et bien coûteuses pour~~ l'argent extorqué du pauvre peuple — Il arriva
na que centaines d'
qu'une paroisse qui contenait quelques ~~cents~~ ames fut ruinée pour une porte impériale qu'on
ne
construisit avec luxe, car on exécutait l'ordre très sévèrement — On faisait exception
seulement
à pour un

et pour un certain temps seulement que dans les endroits où
là seulement là, et pour un certain temps, où se trouvaient des magnifiques églises Latines, qu'on
se proposait de transformer devait refaire plus tard en schismatique, et Nous verrons dans ce qui doit suivre, ce qui arriva
en effet à ce sujet.

XIII.

Fuite

Cursives

L'éxpulsion et l'emprisonnement des prêtres pour la non acceptation
de la circulaire. Beaucoup d'eux se réfugient en Galicie —
Héroisme religieux du peuple — Les catastrophes de Dvolov et de Pratulin.

En même temps que
Simultanément avec la publication de la circulaire, le ministre de l'instruction et Procureur du
Synode, le Comte Tolstoy, ayant aussi sous sa direction l'affaire des Uniates, donna l'ordre à tous
les Gouverneurs des provinces, d'introduire tous ces changements coûte que coûte, en employant même
en cas de besoin l'armée et les armes. Les Gouverneurs de leur coté recommandèrent aux com-
missaires des affaires rurales, d'influencer le peuple afin de ne pas l'exposer à la nécessité d'employer
des moyens terribles, qui en effet furent adoptés que plus tard. Plusieurs de ces commissaires, plus
humains, connaissant la sauvagerie des organes du gouvernement, et mûs par des bons sentiments, ta-
chèrent de détourner le peuple de la résistance. Cependant tous ces pourparlers, et les conseils et
différents moyens de persuasion, préparaient seulement le peuple à la résignation et à la plus grande fermeté,
dans ses idées religieuses.

On voyait le peuple passer son temps en prières, il se confessait souvent, comme s'il se préparait
au jour du jugement dernier. Aux observations que lui faisaient plusieurs d'entre nous,
en les prévenant que les Moscovites emploieraient des armes à feu en cas d'opposition ouverte,
ils répondaient sans détours — „ Ils n'ont qu'à tirer, l'homme meurt une seule fois, et il
„ faut mourir pour sa foi et sa religion ".

Popiel sachant bien que beaucoup des prêtres n'accepteraient pas la circulaire et ne voudraient
pas se décider à introduire les changements commandés, se proposa d'attaquer individuellement
avec violence quelques uns d'entre eux, pour effrayer et intimider les autres. Il parcourut
donc la liste de tout le clergé, fit le compte des notes et des plaintes portées contre chacun
d'eux, et après avoir fixé son attention sur les localités, il désigna au hazard ceux qui devraient être
arrêtés avant le jour, où la circulaire allait devenir obligatoire, c'est-à-dire avant le 1/13

Janvier

Janvier 1874. Dix à vingt furent empoisonnés, comme essai. On mit dans cette éxécution tant de violence, que plusieurs d'entre eux furent saisis pendant l'accomplissements de leur devoirs religieux au ~~en paroisse~~ revêtus de leurs sacerdotaux, ~~dans les~~ habits ~~qu'ils portaient sans leur permettre d'entrer au logis~~ et sans argent, sans prendre congé de leurs familles, ils furent conduits à Siedlce. C'est de cette manière que fut arrêté le prêtre Porfir Dyakowski curé de Holowno, frère de celui qui fut exporté à Novogorod. D'autres ~~Il y en avait qui étaient~~ furent arrêtés ~~dans leur~~ à domicile; à quelques uns d'autres on ~~mena~~ insinua d'aller à Chelm pour implorer Popiel afin qu'il les délivre de leurs devoirs de curé, s'il ne voulaient pas accepter la circulaire. Le Gouverneur donna ordre aux chefs des districts, afin d'éviter à temps le soulèvement du peuple. (qui savait que beaucoup des prêtres seraient forcés de quitter leurs paroisses, ne pouvant trahir leurs consciences, ~~qu'ils vendaient ce qu'ils possédaient et pliaient leurs ménages~~ et dans ce but, de parcourir tout le décanat qui formait en même temps les districts, afin d'exiger de chaque curé une déclaration constatant s'il ~~ils~~ voulaient ou non célébrer toutes les cérémonies, à partir du 1er Janvier 1874 selon les dispositions de la circulaire. ~~ceux qui ne consentaient pas~~ et presque tous le firent, à l'exception d'un très petit nombre, ~~de ceux qui croyaient ne pas devoir consentir pour le seul changement des cérémonies~~ furent envoyés immédiatement à Chelm pour y déposer une déclaration par écrit confirmant qu'ils n'acceptaient pas la circulaire, et dans ce cas ils devaient être ~~déliés~~ cassés de leurs fonctions. A tous ceux qui quittaient tranquillement leurs paroisses, on devait laisser le choix libre d'un nouveau domicile. Celui qui ne voulait aller lui même à Chelm devait y être transporté, ~~par~~ de force, avec une escorte militaire. ~~Par cette manière d'agir~~ De cette façon on voulait essayer s'ils ne se laisseraient pas influencer à Chelm par les conseils, les menaces, ou par l'exemple des autres; et ~~dans le~~ en cas d'opposition nécessitant ~~et de la nécessité~~ d'employer des moyens violents, on voulait prouver que les autorité du gouvernement agissaient uniquement à la suite de l'initiative et de la volonté ~~exprimée par les autorités~~ ecclésiastiques. Voici encore une preuve de plus de l'astuce Moscovite. Tous ceux qui arrivaient à Chelm étaient envoyés par Popiel au Consistoire; là, on leur faisait répondre par écrit, et en langue moscovite ~~Russe~~, aux quatre questions suivantes. 1) S'il a reçu la circulaire. 2) Quels moyens il ~~va~~ allait entreprendre pour son éxécution. 3.) S'il commencerait à célébrer les cérémonies d'après la circulaire à partir de la nouvelle année. 4) S'il a quelque chose à ajouter ou à retrancher sous ce rapport. ~~Après un refus et la non acceptation de la circulaire, on~~

délivrait

tout refus entraînait après lui la destitution du prêtre

~~délivrait chacun de la dépendance de l'autorité ecclésiastique~~, on lui reprenant sa cure, et ~~malgré~~ quoi qu'on lui promît la liberté, on le remettait néanmoins entre les mains du Gouverneur. Alors on rassemblait ces prêtres à Lublin et à Siedlec où ils furent retenus pendant quelques mois sous la surveillance de la police; les cas de fuite étaient très rares. Plusieurs furent ~~déportés~~ condamnés à la déportation en Moscovie ou Russie; tous les autres étaient internés et surveillés dans les endroits qui n'étaient pas habités par les Uniates. Même les familles de plusieurs prêtres furent ~~étaient~~ arrêtées et placées de force dans des lieux désignés par la police. ~~On le fit avec~~ Les filles du prêtre Bojarski, ~~on les~~ condamnées à habiter malgré elles Sandomir où elles étaient sans aucunes ressources, ~~au lieu de leur permettre de s'établir~~ furent sauf qu'elles demandaient d'habiter à Radzyn, Siedlec ou Varsovie, ~~ce qui leur serait plus facile~~.

Pas un seul des ceux qui étaient appelés par Bpiel ne se décida pour les changements, tous furent renvoyés de leurs paroisses et emprisonnés. Dans une seule semaine on vit ~~vivait~~ retenus à Siedlec, Gouvernement de la Podlachie, les prêtres: Porfir Dyakowski de Kolonno — Léon Horoszewicz curé de Dobrobrod — André Horoszewicz /frère du précédent/ curé de Miedzyrzec /vieille ville/ — Faustin Hannytkiewicz, ancien doyen, curé de Miedzyrzec /nouvelle ville/ — Paul Szymański curé d'Usimow — Léon Szymański /fils/ curé de Radoze — Paul Szymański /neveu/ curé de Sobibor — Grégoire Karpowicz curé de Janow — Michel Szulakiewicz curé de Bregalin — Antoine Zathalik curé de Horodyszcze — Louis Kaliński curé de Chlopkow /fils aîné du feu Evêque/ — Joseph Kurmanowicz curé de Rudno.

~~Le même sort partagèrent~~ Beaucoup des prêtres partagèrent le même sort dans d'autres contrées du diocèse. Ainsi, le chanoine Michel Karasowski revenu de la citadelle de Varsovie, rentra dans sa paroisse de Terespol et fut de suite interné à Zamość — Emile Poirey de Lesznany, interné à Sandomir — Lugin Manicki de Rusna, interné dans les environs d'Ilia, ainsi que son fils Witold Manicki curé de Rusnowna.

On interna à Lublin les prêtres: Louis Zathalik de Holi — Michel Lipiński de Zbereże — ancien chapelain de feu l'Evêque Tarasiewicz — Michel Horoszewicz de Serebryszcze — Michel Szelemetko de Kossyn — Clémentin Banasiński de Dobrobyczow. A Biaski au delà de Lublin fut interné Michel Krypiakiewicz de Horyzons. A Varsovie Jean Szelemetko ancien professeur du Séminaire curé de Siedlec et Léon Górski curé émérite habitant

sa

sa propre maison à lui à Włodawa –; ce dernier mourut bientôt après à Varsovie et fut enterré sans obsèques –

Tous ces prêtres surveillés sévèrement par la police, n'ayant absolument rien pour leur entretien devaient se suffir à eux-mêmes, payer de leurs fonds le loyer et se nourrir –. Leur liberté était encore tellement restreinte, que leur promenade même ne se passait pas sans la compagnie d'un agent de police –. Les autorités administratives les appelaient souvent pour des enquêtes à toutes les heures du jour et de la nuit –.

Il y en avait cependant, qui prévenus du danger avant le temps marqué par la circulaire avaient eut réussi de fuire à l'étranger –. Tels furent –: Jean Charlampowicz ancien doyen et curé de Lubień qui revint récemment de Nowogrod – son fils Valérien Charlampowicz curé de Cysow – Alexandre Zatkalik curé de Dzianka – Théodor Tchaworski de Rogow – transféré ici de Mszanna par Popiel – Adolphe Wasilewski de Krzyszow – il s'enfuit en se rendant à Zamość où Popiel le fit Vicaire – Jean Bojarski ancien Doyen curé de Zabłocie, administrateur de la cure de Radzyń – Jules Malczyński de Wiszniow – Edouard Malczyński de Sokryn – Romuald Mosiewicz de Swidnik renvoyé de sa paroisse et menacé d'emprisonnement – Constantin Gruszkiewicz curé de Mircza a été dans la même position que le précédent – Emile Zaremba de Chyżowice –. Il en arrivait plus tard, de plus en plus en Galicie; les uns fuyaient de leurs paroisses, les autres s'échappaient des prisons et des endroits où ils étaient internés et surveillés –

Mais revenons maintenant au récit des événements qui eurent lieu plus tard dans les paroisses –. Ceux qui vivent dans un pays constitutionnel, où il y a des lois pour défendre l'innocent, où la propriété est respectée et défendue gardée par les lois du pays, où la liberté de pensée, de parole et de la conscience est assurée à chaque citoyen –, ceux là croiront difficilement à ce que nous allons raconter. –. Et cela ne nous étonnerait pas, car réellement il est difficile d'admettre, que des pareilles choses puissent avoir lieu sous la face du Soleil et d'autant plus en Europe –. La Russie (Moscovie) reste encore bien au dessous de l'Asie même, car le Grand Turc permet aux chrétiens-catholiques de vivre dans la foi de leurs pères, car la Turquie a donné déjà une constitution à ses sujets –. Le narrateur de ces événements, atteste en son âme et conscience

de prêtre

56.145

Il y a assisté en grande partie prêtre et sa parole d'honnête homme la vérité du résultat de ces événements, ~~car il en a vu beaucoup et en fait l'expérience de sa personne~~, le reste lui vient des témoins oculaires qui y ont payé de leurs ~~tout et en suffisant eux mêmes~~ personnes. Je n'y ajoute pas de commentaires, je présente les faits tels qu'ils sont laissant leur appréciation aux autres. Je conseille aux incrédules de vérifier ce qui précède et ce qui suit dans tous les auteurs nommés. Si un seul fait peut être prouvé comme ne s'accordant pas avec la vérité, alors toute cette narration peut être publiée comme fausse et illusoire.

L'auteur, pour sa part, et au nom de ses confrères, demande ~~ne désire rien d'autre~~, seulement qu'on ne leur reproche pas leurs fautes, l'abandon de leur pays, de leur maigre pitance, et qu'on n'attribue pas leur vie errante à aucun autre but que la ~~si ce n'est uniquement pour notre~~ religion, ~~cette~~ c'est cette seule pensée qui les a guidé, ~~ce devrait suffir nous y fixer~~.

Popiel se trompa dans son compte et fit fausse route en voulant arrêter trop tôt ~~avec son plan d'arrêter avant le temps~~ les prêtres dont il se défiait ~~aux quels il ne croyait pas~~. (*) Par un effet étonnant de force morale plus grande que la crainte des choses d'ici-bas, au lieu de se soumettre à cet homme indigne et misérable dans tous les coeurs de tous les curés qui restèrent dans leurs paroisses se réveilla un courage et une disposition d'être prêt à tout, excepté à se rendre lâche vis-à-vis de soi-même, à s'abaisser et à faillir dans une chute envers Dieu et envers le peuple qui leur était confié. (X) Arrêtés, ils demandaient à Popiel les causes de l'indigne traitement qu'ils subissaient, quand on n'avait aucune tâche à leur reprocher ~~n'aucun reproche ne pesait sur eux~~; car elle ne les condamnait pas encore ~~vu qu'elle n'obligeait pas encore~~, et il n'y a pas de pays où une loi pénale ne devrait être appliquée avant sa publication. ~~avant le tems marqué~~. Popiel leur répondait, en fronçant les sourcils ~~avec~~ d'un air de dictateur. " L'autorité n'a pas besoin de donner des explications sur sa conduite."

La circulaire ouvrait déjà assez les yeux aux aveuglés même et annonçait un avenir ~~prochain et terrible~~.

Le que voyant Presque tous se décidèrent à ne plus cacher leur manière de voir, De là naquirent ~~et a la suite parurent~~ trois catégories de prêtres. Les uns, et c'était ~~ceux là~~ le plus grand nombre, se dirent, " je ne céderai " pas, advienne ~~ce que Dieu voudra~~ que pourra, mais je sauverai ma conscience et je ne couvrirai pas mon " front de honte." Les autres au contraire, pliant sous la pression des raisons de famille, ou affaires matérielles se dirent " Je céderai un peu et j'attendrai, il arrivera ~~survendra~~ peut-être un changement ~~politique~~ peut-être le gouvernement changera il ses plans vis-à-vis des Uniat et cessera ses représailles ou bien

(*) La crainte de se soumettre aux ordres de cet homme indigne fit naître dans le coeur de ces malheureux ecclésiastiques une force morale si grande et un courage si héroïque, qu'ils se ~~montrèrent~~ préparèrent à tout endurer, plutôt qu'à se rendre lâches vis à vis de Dieu, de leur conscience et du peuple qui leur était confié. (X)

„ ou bien encore Popiel peut se ~~tordre~~ le cou — Du — Du; ~~seulement s'il s'agit jamais de toucher aux~~ „ dogmes de la foi je quitterai tout et j'irai partager le sort de mes frères". Enfin il s'en trouva, il faut malheureusement l'avouer, ~~avec peine~~, qui ~~sous la souffrance d'une affliction vraie~~ se décidèrent dès le commencement à ~~idée et à une~~ soumission complète, et ceux là s'enfoncèrent dans la fange — Tous les prêtres de la Galicie étaient du nombre des derniers — /excepté Piasecki dont il ~~fut~~ a été mention plus haut./ — de même tous les prêtres sacrés ~~par~~ l'évêque Bulgaz — /sauf Joseph Lipiński qui est en Galicie/, et un très petit nombre des anciens prêtres habitant les lieux, dont il ne resta dans le gouvernement de Podlachie que 18 sur ~~le nombre de~~ 111 paroisses —.

Le peuple, surtout dans le gouvernement de la Podlachie, était prêt à persévérer dans la foi catholique qui lui avait été transmise par ses ancêtres, ~~même en faisant le sacrifice de sa vie — s'il fallait même prouver cette disposition en versant son sang~~; Et il tint parole car ~~il donna sa vie~~ versa son sang pour la bonne cause, comme nous le verrons plus tard — Le peuple ~~respectable et~~ si digne et si grand dans sa simplicité, se rassemblait dans d'épaisses forêts sous la direction des plus agés et des plus respectables d'entre eux, ou bien de ceux qui étaient plus versés dans les livres saints de l'église —. Les futurs martyrs se firent connaître presque par hazard, ~~par les circonstances, et d'eux~~ Les inspirés par l'esprit Divin ils versaient dans les âmes de leurs confrères, leurs vaillants conseils, ~~leur zèle~~, leur ardeur religieuse et leur foi inébranlable. Ce n'était pas chose facile de se réunir en plus grand nombre, car l'armée avait ses quartiers dans beaucoup d'endroits aux environs, et les soldats empêchaient les rassemblements —. On fit venir aussi une quantité d'agents de police des districts voisins où il n'y avait pas des paysans Uniates, comme de Lukow, Garwolin, Węgrow, et Varsovie même on envoya une partie de la police par le chemin de fer, pour seconder les desseins de ~~ceux ci~~ l'apostolat du nouveau rite —.

Ce n'était donc que par des nuits sombres, dans d'épaisses forêts ~~que pouvaient se soutenir~~ les courageux paysans de Podlachie pouvaient soutenir leur courage par des conseils et des consolations mutuels. ~~mutuellement des conseils et des consolations ces braves villageois de la Podlachie~~ — Les rassemblements commençaient par une fervente prière, sous la direction des plus agés, des plus dignes choisis par les autres — ~~Le bon Dieu~~ Le Ciel exauca ces prières, puisqu'Il inspira à ce peuple une foi si forte ~~que plutôt que de la renier ils aimaient perdre leur vie~~ qu'il préféra mourir, plutôt que de la renier —. Prévoyant qu'ils seraient attaqués ~~et frappés~~, ils se donnèrent un mot d'ordre comme ralliement: „ Il y aura de la joie —" ~~en ajoutant l'endroit et le moment quand et où elle~~

~~sera~~

et ils ajoutaient où, et quand!... Certes, ce fut là un mot d'ordre sublime. De même que le ciel se réjouit lorsque le nombre des saints augmente, de même ce peuple se réjouissait à l'idée du martyre pour la foi — lorsqu'il faudra quitter ce monde et rendre un témoignage éclatant à la vérité. A ce mot de ralliement — il y aura de la joie — ils devaient se réunir en foule dans les paroisses désignées au jour marqué. Il fut décidé pendant ces conférences de ne pas laisser les prêtres apostats profaner les églises, par les cérémonies du nouveau rite et de même de leur défendre l'entrée de l'église, de ne pas laisser entrer ces prêtres qui desservirait voudrait célébrer d'après les instructions de Popiel; on décida que chacun dirait les prières chez soi, dans la maison et qu'on ne mettrait plus le pied dans une église profanée par la force, de même qu'on ne demanderait plus des services religieux à aucun prêtre apostat. Nous voyons donc que deux partis contraires s'appêtaient à se livrer bataille. D'un côté Popiel ayant en main l'ukase du Tzar qui permet d'employer „tous les moyens" pour détruire l'Union, et à cet effet les prêtres apostats ayant à sa solde les chefs des districts et de la police, les bataillons des soldats, des centaines des cosaques, et toute sorte de milice; de l'autre côté, un pauvre peuple, inoffensif et respectable par ses malheurs, avec sa croyance aveugle dans la justice de sa cause et son mépris de la mort. L'unique ressource et la seule force de ce peuple consistaient dans les bénédictions de ses curés emprisonnés déjà sans doute. Il était facile à prévoir que la victoire demeurerait en proportion des forces accumulées par le gouvernement. Chacun savait que la force brutale à la vaincrait matériellement, mais nul ne doutait que l'éspritt ferme et la persévérance du peuple surmonterait l'acharnement des meurtriers, quoiqu'ils ne l'avoueront jamais.

* Les choses étaient dans cet état le premier jour de l'an 1874. selon l'ancien style.

* Lorsque cet état des choses d'un côté, et les âmes du peuple fidèle de l'autre, étaient ainsi montées et préparées, arrivait le premier jour de l'an 1874 selon l'ancien style. Le peuple comme d'habitude se rassembla en foule dans les églises. Les prêtres préparés d'avance à tout ce que Dieu enverrait, célébraient les offices d'après l'ancien rite à l'ancienne manière, malgré la présence qu'il n'y avait pas ce jour là d'église où la police et des soldats qui y étaient ne furent rassemblés. Quelques prêtres plus faibles se disent malades et restèrent au lit; d'autres cédèrent un peu dans l'espoir de faire faiblir l'acharnement de Popiel et pour éviter les troubles parmi le peuple; ils cherchaient des excuses dans l'absolue nécessité de ces changements, en promettant au peuple que cela ne durerait pas. Tous les prêtres vagabonds de la Galicie,

tous

Sous les prêtres nouvellement ecclésiastiques du pays

Ceux ~~les nouveaux~~ sacrés par l'evêque Bulgare, et plusieurs ~~des prêtres~~ anciens ~~indigènes~~ adoptèrent la circulaire de Popiel dans toute son étendue. Dans les églises où le service Divin était célébré comme de coutume, le peuple adressait à Dieu des ferventes prières pour son curé, et glorifiait son ~~régoigne~~ courage.
~~et lui rendait grâce pour un tel Directeur des consciences~~. Là où il voyait ~~des petits~~ quelques minimes changements ~~seulement~~, ~~le peuple attristé~~ il sortait attristé des eglises mais se ~~maintenait~~ en général tranquille ~~presque partout~~. Mais là au contraire, au lieu des anciennes cérémonies il apercevait les comédies sa colère se réveillait, et différents conflits eurent lieu incompréhensibles introduites dans les offices, ~~différents conflits eurent lieu~~. Il voyait maintenant encenser 5 fois avant et pendant la messe, fermer et ouvrir 5 ou 6 fois la porte impériale, la couvrir d'un voile et la découvrir; de l'ancien chant il n'entendait presque rien, seulement la dénomination de toute la famille Impériale recitée quatre fois. Il n'y avait plus de sonnettes ni d'ostensoire dans ...

Des pareils changements étonnent involontairement chacun et d'autant plus un peuple ~~le~~ qui en connait le but ~~à tout le contraire et~~ qui ~~savait le but~~ sachant encore de quoi il s'agissait. Le peuple maudissait le prêtre devenu traître à sa foi, lui jetait à la face 2. des mots injurieux, 1. dans à l'église même, ~~l'insultait~~ le faisait sortir de l'église en fermait la porte et emportait la clef ~~ces comédiens dehors~~, fermait l'église ~~à clefs et la~~ l'emportait avec lui. Le prêtre insulté de la sorte allait lui même porter plainte contre ses paroissiens, et ces plaintes amenaient immédiatement ~~de suite~~ l'armée. ~~là où elle ne consistait pas encore~~. A la tête de l'armée se mettait le commandant ~~ayant les différents~~ et à ses côtés les chefs. ~~à ses côtés~~. Le peuple voyant les soldats approcher envoyait son mot de ralliement „il y aura de la joie" et avant que la rangée des baïonnettes fut arrivée ~~fut en place~~, quelques milliers paysans se trouvaient près de l'église. Un des chefs alors élevait la voix tachant de persuader au peuple la nécessité de céder, lui démontrant que était la volonté du Tzar, qu'ainsi le voulait l'autorité ecclésiastique et qu'il fallait que cela fût ainsi. Les paysans répondaient que le Tzar devait tout ignorer n'en savait rien sans doute, car il s'en trouvait parmi eux plusieurs, qui appellés en 1863 à Saint Pétersbourg pour remercier pour l'abolissement de la corvée, avaient entendu de la bouche de l'Empereur qu'il ne portera jamais atteinte à la foi de qui que ce fût, qu'il sera permis à chacun de prier selon sa religion et son rite. Ils prouvaient de plus qu'ils ne reconnaissaient pas le pouvoir consistorial actuel, car l'évêque en s'éloignant du pays n'avait laissé son autorité à personne,

qu'on

qu'on ne savait pas qui est Popiel, qu'il n'est pas Evêque, il ne pourrait donc décider dans les questions et les affaires religieuses et spirituelles -

Après des tels pourparlers toujours inefficaces de part et d'autre, le chef demandait le peuple s'il fréquenterait le service célébré à la nouvelle manière, s'il approcherait des Sacrements desservis par un tel prêtre -. Le peuple répondait toujours négativement, ou bien ajoutait - " s'il " se corrige, c'est-à-dire s'ils reviennent aux anciens usages dans les offices à l'église, alors ils nous " le respecteront comme auparavant, nous leur demanderons pardon des insultes que nous leur avons faites et qu'ils nous " fréquenteront l'église comme d'ordinaire ". Mais les chefs ne consentaient pas à ces conditions et ils ne pouvaient le faire - (car cela dépassait leurs pouvoirs), ils ordonnaient de rendre les clefs de l'église, de se séparer et d'aller chacun de son côté -. Le peuple refusait l'un et l'autre

" nous resterons ici disait-il tant que, disant il jusqu'à ce que les soldats seront sur la place, pour qu'ils ne puissent aider au traître d'entrer à l'église -, et de peur qu'il ne profane la maison de Dieu. Après tous ces pourparlers qui n'aboutissaient à rien, le rôle du chef du district finissait, et commençait celui de la force armée. Commençait celui-ci ne pénétrait plus rien, malgré que le peuple voulait l'éclairer qu'il ne défendait que ne sait, qu'il savait de quoi il était question, qu'il connaissait la différence des cérémonies des -

Dans d'autres paroisses Le commandant militaire donnait seulement les ordres de s'en aller tranquillement à la maison, il ne réclamait pas les clefs car il pouvait bien entrer à l'église avec l'aide de ses soldats, ou de même avec cela l'aide d'un forgeron -. Lorsque le peuple ne cédait pas à l'appel du commandant, des sanglants événements avaient lieu, et ils resteront pour l'éternité inscrits sur les pages du martyrologe de l'Eglise Unie - Les meurtres commis par la soldatesque Moscovites sur les villageois de Drelów et de Pratulin parcoururent d'un écho douloureux toute la Pologne Catholique -. Nous tâcherons de les raconter en détails -.

Drelow est un village dans le District de Radyn, et Pratulin une colonie dans le district de Konstantynow, tous les deux situés dans le gouvernement de Podlachie -.

La paroisse de Drelow avait pour curé le prêtre Théophile Welinowicz, fils et successeur de son honorable père, feu Jean Welinowicz, qui tomba foudroyé d'un coup d'apoplexie pendant son internat à Chelm du temps de Wujecki - Le fils ne suivit pas l'exemple du père - il s'adonna à l'ivrognerie, tomba moralement et tiédit dans sa religion - Le prêtre écoutait

de

éconduit de l'eglise par ses parissiens pour les changements qu'il introduisit dans le servise Divin d'après les céremonies de Popiel, alla à Radzyn porter plainte contre ses parissiens —. Le chef du district major Kotzio arriva sur les lieux; ce n'était pas un mauvais Moscovite mais peu intelligent et ne sachant jamais éludez aucun ordre, il aurait perdu son propre père si tels étaient les ordres et ordnares qu'on lui aurait donné, et il n'aurait pas eu le courage de donner sa démission dans le but de ne pas remplir un ordre criminel —. Tel est en général le caratère de tous bons Moscovites à peu d'exceptions près —. L'armée arriva sous le commandement de l'officier nommé Bek, allemand de naissance —. Après des pourparlers dans le sens mentionné plus haut, ainsi qu'après l'ordre reitéré aux paysans de se séparer, le peuple ne bougeait pas, mais restait en foule près de l'église — Bek renouvela encore l'ordre encore, il menaça qu'il ferait faire feu aux soldats —. Le peuple en silence ne bouge pas —. Il commanda donc à l'armée d'attaquer le peuple mais à l'arme blanche —. Le peuple croyant que Bek n'avait pas l'ordre de les massacrer puisqu'il avait fait changer les armes, se prépara à la défense; bâtons, pieux ~~broailles~~, pierres, tout ce qui se trouvait à la portée de ses mains lui servit d'armes —. L'attaque des soldats contre le peuple ne réussit pas —. Beaucoup des baïonnettes restés entre les mains des paysans se retournèrent contre l'armée —. On sonna la retraite —. Le peuple restait là attendant ce qui arriverait; dix à vingt blessés gisaient sur le sol —. Le commandant des Sbires embarrassé, envoie une dépêche par l'intermédiaire du Gouverneur à Pétersbourg, demandant comment il doit agir —. Quelques heures plus tard il reçut cette réponse „ Massacrez tous —!! „ Rezabit wsiech! —. Une instruction digne de l'Apostolat du XIX siècle —. L'allemand stupéfait de l'héroïsme du peuple n'osait pas éxécuter cet ordre barbare —. Le sang du peuple innocent qu'on lui faisait verser l'effrayait encore —. Il croyait pouvoir disperser le peuple par la peur et le rendre obéissant au consistoire et au gouvernement —. Il fait donc charger les armes mais avec des cartouches vides et fait faire feu —. Le peuple voyant que personne ne tombe mort ni blessé, envoie à Bek son délégué Semen Paluk, vénéré parmi les siens pour ses vertus et son juste discernement, ~~fit comprendre à Bek l'opinion de toute la masse~~ —: „ Faites tirer sur nous, dit-il, si vous en avez le pouvoir, „ nous sommes tous prêts à mourir, il est doux de mourir pour sa foi —. „ Puis au signe donné par Semen le peuple s'agenouilla et entonna un chant réligieux —. Bek commanda, les balles sifflèrent, les victimes tombèrent —. Le nombre des martyrs aux lieux augmenta

de cinq; leurs noms honorables méritent d'être connus: 1) Semen Paluk - 2) Théodore Bocian - 3) André Charytoniuk - 4) Jean Romaniuk - 5) Paul Kozak †. Une douzaine furent grièvement, d'autres légèrement blessés. Alors la soldatesque furieuse se jeta sur le peuple, qui voyant que les chefs agissaient d'après les ordres de haut lieu, ~~savant que ce n'est plus la bonne volonté des chefs qui agit, mais qu'elle vient d'en haut~~, ne présentait plus de résistance et se dispersa. Mais les cadavres et les blessés ne suffisaient pas; il fallait montrer encore ce que savent faire les serviteurs du tyran du nord, ~~entre le moscovite~~. On envoyât des soldats dans le village pour exécuter des arrestations. Plus de 60 personnes de différent sexe maltraitées et battues et garrottées furent conduites à Radzyń, Siedlce et Biała. Après cette infernale victoire l'armée se retira avec les prisonniers et le peuple ne versa pas une seule larme sur la perte de ses pères et frères; et même, dans leur farouche héroïsme, ~~vitât le miracle~~, les familles qui n'avaient pas des victimes envièrent à leurs autres martyrs. ~~celles qui se réjouirent d'avoir des martyrs de la foi~~. Cela eut lieu le 5/17 Juillet 1874.

Le 14/26 du même mois une catastrophe bien plus terrible encore eut lieu à Pratulin. Le curé de l'endroit Joseph Kusmanowicz était depuis quelques semaines emprisonné avec beaucoup d'autres dignes prêtres à Siedlce. Le peuple pressentait en prenant congé de son pasteur ~~qu'il ne reverrait~~, qu'une terrible destinée l'attendait, car toute la foule tombant à genoux implorait sa bénédiction au moment de son départ. ~~Le prêtre et le peuple se quittaient en sanglots~~ sanglots. On n'entendait de toutes parts que des sanglots étouffés et ce fut d'une main tremblante ~~peut être pour toujours. la poitrine oppressée ne laissait plus sortir le moindre son de voix, la béné~~ et avec des larmes dans la voix que le curé donna sa dernière bénédiction ~~diction donnée d'une main tremblante du curé fut acceptée du Ciel~~.

A cette époque ~~Pratulin~~, la paroisse de Pratulin était administrée par un jeune prêtre de la Galicie, sacré par le Bulgar Sokolski, et nommé Léontin Urban, qui habitait la paroisse de Krzyczewice - qui lui avait été donnée par Popiel après qu'il en eût chassé le prêtre Adolphe Wasilewski. Les paroissiens de Pratulin sachant comment cet Urban avait célébré l'office le jour de l'an 1/13 Janvier 1874 à Krzyczew, où il avait failli être jeté dans la rivière du Bug, craignaient, ~~avaient peur~~, qu'il ne voulût introduire la même chose à Pratulin. Ils ~~ont donc~~ fermèrent donc l'église et emportèrent les clefs chez eux. Urban l'annonça immédiatement aux autorités; alors le chef du district de Konstantynów, le lieutenant Kutanin arriva de Janow, on envoya aussi des troupes sous le commandement d'un officier Allemand, nommé Stein. Le chef Kutanin, jeune et fashionable Moscovite, élevé à la mode, comprenant

~~tout~~ toute

de se soumettre à

toute cette affaire à sa manière, persuadait au peuple qu'il se conformât à cette nécessité irrévocable, qu'ils n'ont pu à rendre les clefs de leurs maisons, qu'ils ne fassent sans faire d'opposition au prêtre qui est envoyé par le gouvernement. Kutanin, comme Moscovite, était prêt à faire tout, pour remplir l'ordre de ses supérieurs d'autant plus d'une telle gravité qui pouvait lui assurer une grande récompense, s'il parvenait à déterminer le peuple à suivre la volonté du Tsar. Il connaissait comme chef, il connaissait les personnages plus marquants de son district, il se rappella que dans un village nommé Derle, appartenant à la même paroisse, se trouvait un villageois connu par sa probité et généralement estimé, nommé Pikuta. Le peuple l'écoutait comme un oracle; on tenait ce qu'il disait comme saint et juste, il arrangeait à l'amiable beaucoup d'affaires mieux que le juge, souvent d'un mot, il concilliait les partis brouillés. Kutanin persuadé que quelques paroles prononcées par un homme tel amèneraient un heureux résultat et éviterait au peuple bien des souffrances, et au gouvernement un crime, il ordonna à Pikuta de parler au peuple selon la volonté du gouvernement et au nom du Tsar, sans attendre sa réponse, afin que son ordre serait exécuté, il ne prenant pas garde à ce qu'il disait, le fit mettre vis-à-vis du peuple rassemblé autour de l'église. L'étonnement du peuple était extrême quand on vit Pikuta parmi les Moscovites. Kutanin recommanda au peuple d'écouter avec attention les paroles de Pikuta et de se conduire d'après ses conseils. Alors celui-ci éleva la voix et dit — „ Vous avez voulu Monsieur le chef „ que j'enseigne au peuple comment il doit se conduire, eh bien! qu'il soit fait selon votre volonté; „ mais tout ce que je leur dirai, ils le savent depuis longtemps; pour nous tous il n'y a qu'une seule „ route à suivre, c'est de nous tenir fermement à notre sainte foi sans nous préoccuper de ce qui pourrait „ nous arriver —". Après avoir dit ces mots, le brave et religieux vieillard s'agenouilla, ôta de dessous son habit une petite croix qu'il portait toujours sur sa poitrine, toute la foule suivit son exemple, alors il prononça à haute voix un serment que tous tant qu'ils étaient répétèrent à genoux après lui — „ Je jure sur mes cheveux gris, sur le salut de mon âme, comme je désire voir le „ bon Dieu à mon heure extrême, que je ne céderai pas d'un atôme en ce qui concerne notre sainte foi, et aucun de mes „ voisins ne doit le faire; les saints martyrs ont souffert pour la foi, nos frères ont versé leur „ sang pour elle, et nous suivrons leur exemple —". A peine avait-il prononcé ces paroles, que les gendarmes accoururent le garrottèrent et l'emmenèrent en prison. Kutanin, comme jadis Pilate, après avoir fait son devoir, se lava les mains, et ne pouvant plus trouver dans sa tête d'autres moyens de persuasion

pour

pour tromper le pauvre peuple, se mit de coté, laissant la place libre au second apôtre du Tsar. Celui-ci était muni des troupes et d'armes comme de moyens les plus analogues à l'apostolat du Tsar. Le commandant Stein donna l'ordre encore une fois au peuple de se soumettre à la volonté du Tsar et de s'en aller tranquillement; car dans le cas contraire il serait puni sévérement, et en cas d'opposition il se servirait des armes à feu. A ces mots un vieillard de la foule répondit gravement — „ Nous savons que selon „ l'ordonnance Impériale, il est défendu de battre qui que ce soit, cependant, si vous les voulez, nous „ attaquez et nous battre, nous nous défendrons, comme nous pourrons, et si l'Empereur vous autorise „ à nous tuer, le peuple est prêt de périr pour son Dieu et sa foi, et il ne reculera point d'un pas „ devant la mort —". Le même vieillard entama avec Stein une conversation — il lui demanda quelle était sa foi, et quand Stein lui eut répondu qu'il était protestant; alors ils lui conseillèrent, avec quelques autres, de s'embrasser pour qu'ils puissent juger que Stein aurait un traître à sa foi, un apostat — Stein indigné n'essaya plus d'autres argumentations pour les convaincre —

Pas un seul individu du peuple ne donna occasion aux troupes de prendre les armes contre lui, comme les journaux effrontés de Moscou l'ont publié, et comme le journal infâme de la Galicie, nommé Verbe / Słowo / l'a reproduit —. Aucun d'eux ne se servit ni de pierres, ni de bâtons, ni proféra une seule parole d'insulte; mais lorsque la troupe attaqua le peuple à la baïonnette, celui-ci sachant d'après les paroles prononcées par le vieillard, qu'il n'est pas permis de donner des coups, se défendit à l'aide des pierres et des bâtons, qui atteignirent aussi les chefs — La troupe prévoyant une défaite, se retira ayant perdu deux soldats — Du peuple tomba aussi sur la place Philippe Kiryluk frappé d'une pierre par le tambour — Stein irrité au plus haut degrès, commanda aux troupes de faire feu par pelotons — Lorsque l'ordre de faire feu fut donné, alors le peuple jeta tout ce qu'il tenait en mains, et s'agenouilla tout entier comme un seul homme, et commença à chanter en choeur en levant les yeux au ciel, le chant religieux „ Święty Boże / Dieu Saint — et un autre encore — „ Ktoś się „ w opiece — pod Twoim swoim / " Malgré les balles qui frappaient, ils prononçait d'une haute voix les mots de la prière, et tous recommandaient leurs âmes à Dieu comme à la dernière heure de leur vie, étant decidés à mourir pour leur foi — Les balles tombaient comme la grêle, les paysans frappés gisaient à terre, les têtes des blessés roulaient dans la poussière, mais le chant ne cessait point — La

troupe

La troupe retranchée derrière la clôture qui entourait le cimetière près de l'église envoyait les balles meurtrières sans discontinuer. Un jeune garçon du peuple Nicéte Hryciuk tomba le premier; un vieillard qui était tout près, cessa de chanter et levant la voix il dit aux soldats. „Regardez, vous avez fait déjà „ de la chair de cadavre, vous en aurez beaucoup, car nous sommes tous prêts à mourir pour la foi." Les coups de feu roulèrent sans arrêter comme un orage pendant une quinzaine des minutes, et les cartouches étaient si fortes que deux balles percèrent la grande porte de chêne de l'église et s'enfoncèrent dans le ciboire. Il est impossible de faire approximativement le compte des ces pauvres paysans, si tous les soldats de cette troupe avaient tirés sur cette masse du peuple à une si faible distance; beaucoup d'entre eux tiraient en haut ou de coté. Les cloisons de l'église contre les quelles était adossée la troupe étaient toutes percées des balles, et le toit complétement brisé. La femme du prêtre Kurmanowicz qui fut exportée, se trouvait sur le balcon de la maison du curé, regardant avec douleur ces meurtres inouyables, quand une balle tirée de coté, ornait un des piliers du balcon à quelques pouces au dessus de sa tête, réveille de sa mélancolie douloureuse. Mais chaque soldat n'avait pas le courage de tirer en haut, car le nombre des cadavres augmentait, et une quantité des blessés étaient couchés par terre. Cependant le peuple ne se dispersait pas, et chantait toujours les prières adressées au Créateur. Aucun gémissement ne sortit des poitrines des mourants, aucune imprécation n'effleura les lèvres des blessés. Tous mouraient en Dieu et avec Dieu, car c'était pour la foi si sainte et si grande que Dieu versa dans leurs coeurs. Tous mouraient en martyrs héroïques

Dans cette terrible rencontre neuf individus tombèrent morts sur place, quatre moururent des balles reçues dans la même journée et tous furent ensevelis ensemble. Nous citons ici les noms de ces simples confesseurs de la foi catholique pour les conserver dans une éternelle mémoire. 1) Daniel Hawrysiuk du village Serg Leg - 2) Lucas Boyko de Serg Leg - 3) Barthelomée Osypiuk de Bohutkaty - 4) Constantin Lukasiuk de Zarzophi - 5) Onufre Wasiluk de même - 6) Philippe Kuryluk de même - 7) Constantin Boyko de même - 8) Nicet Hryciuk de même - 9) Ignace Franciuk de Derto - 10) Maxime Hawryluk de Derto - 11) Jean Andrejiuk de même - 12) Michel Wawrzyniuk d'Olazyn - 13) Albert Leoniuk de Kozyczew. Onufre Wasiluk fut frappé par une balle à la tête, qui lui fracassa une partie du crâne et mit la cervelle à découvert. Il alla projeter la cervelle et une touffe de cheveux sur la muraille de l'église. Cependant un soldat périt aussi frappé d'une balle tirée par son camarade posté du coté opposé. Les corps de ceux qui étaient tués restèrent sur place pendant 24 heures. Enfin on rassemble une foule

du

on leur montra ce qui attendait les récalcitrants et on

de ~~peuple~~ paysans des environs, ~~après pour l'effrayer en lui montrant ce qui attend tous les autres désobéissants~~, ~~et~~ leur intima l'ordre d'enterrer leurs pères morts.

Cette conduite vraiment Satanique ne produisit pas l'effet désiré par le gouvernement. Le peuple des environs, au lieu d'avoir peur de la mort y était fortement decidé au contraire ~~aussi, et bien le désire et le permet~~, et maintenant ils se réjouissaient avec les familles de ceux qui avaient été ~~étaient~~ massacrés, à la pensée qu'ils auraient au ciel ~~en faisant d'intéressants~~ de leur condition. Lorsque la mère d'Ompre Wasiluk, femme très agée, versait des larmes de douleur après la perte de son fils bien-aimé, ~~alors~~ la femme du défunt ~~lui persuadait en disant~~ la consolait en lui disait

„ Mère, ne pleure pas la perte de ton fils, comme je ne pleurs pas, moi, la ~~perte~~ mort de mon mari; il n'a

„ ~~pas~~ été ~~tué~~ tué ni pour un crime, ni pour un délit quelconque; au contraire, réjouissons nous qu'il

a „ donné sa vie pour la foi; ah! si je ~~pouvais~~ j'avais pu être digne de mourir hier ~~ensemble~~ avec lui..!" Un enthousiasme inexprimable s'empara de tous les habitants du lieu et de ceux qui étaient venus à l'enterrement par ordre ou volontairement. On racontait les tristes nouvelles de Bratulin dans les envi= rons les plus éloignés. Le peuple tint ferme partout, ~~même complètement resigné se soumettant à la volonté de Dieu~~, il attendait profondément résigné les bourreaux qui devaient lui ouvrir les portes des cieux. Cependant ses désirs ne s'accomplirent pas. Le gouvernement lui même s'effraya de son crime, il eut peur de ce peuple qui ne craignait pas la mort. Les persécuteurs se convainquirent, que de cette manière on pourrait les exterminez tous, sans en faire un seul schismatique. Comme preuve de la ferveur du peuple et de son empressement à mourir pour la foi, il suffit de citer ~~pour la foi, part servir ce fait connu~~, ~~que~~ les blessés, dont les ~~plaies~~ blessures étaient pansées par les médecins et les chirurgiens venus des alentours du lieu de carnage, ~~étaient par force~~ arrachaient eux-mêmes ~~les bandages posés~~, ~~ne voulant pas vivre et désirant~~ pour mourir avec les autres. Ceux qui étaient légè= rement blessés, ~~de même que~~ et ceux qui restèrent à la maison, ~~aussi bien que~~ ceux qui allèrent en prison, se gardaient de parler de leurs blessures. Car ici il faut ajouter qu'on emmena jusqu'à 80 individus en prison où ils furent maltraités et battus ~~par~~ de Knouts par les Cosaques, ~~en prison~~. Les pauvres gens arrêtés pour l'affaire de Doctow se rencontrèrent avec ceux de Bratulin dans les prisons de Siedlce, Biala, et de Radzyn. Une victoire sans prisonniers de guerre, quoique remportée sur un peuple inoffensif, n'eut pas ~~ne paraissait pas~~ paru complète à ces satrapes sauvages.

La conduite du peuple dans les massacres de Doctow et de Bratulin convainquit parfaitement Pozdel ~~aussi bien~~ ainsi que Tolstoy que ce chemin ne les menerait pas au but proposé. Les journaux étrangers

portèrent

portèrent ces nouvelles dans toutes les contrées du monde — Toutes les âmes élevées compatirent au sort de ce peuple religieux. — Tout le monde ne pouvait s'étonner assez d'une faute politique aussi illogique de la part de la Moscovie, qui devant le monde entier se proclamait tolérante pour tous les cultes confessés sur tout les territoires de son vaste empire —. L'envoyé des Etats-Unis fit part de ces événements dans un rapport officiel au Secrétaire d'Etat à Washington; quoique ce rapport n'est pas tout-à-fait exacte, nous le citons ici, traduit textuellement de l'Anglais, et publié dans le Journal „Les nouvelles Religieuses" de l'année 1875 page 342. —

L'Ambassade des Etats-Unis —

Saint Pétersbourg 22 Février 1874. Monsieur — On m'annonce il y a quelques jours que des troubles ont eu lieu dans une partie de la Pologne —; mais je voulais prendre des renseignements plus exacts sur l'état des choses avant de vous les communiquer. J'ai eu quelques difficultés, car on gardait sur cette affaire un profond secret. Avant que j'ai pu sonder les faits, la chose se présente ainsi —; dans le Gouvernement de Lublin il y a une population de 230,000 habitants à peu près qui appartiennent à l'Eglise Unie; celle-ci qui était autrefois une branche de l'église grecque Orthodoxe, reconnait maintenant le primat du Pape et se sert des différentes cérémonies de l'église catholique —. Le gouvernement moscovite veut réintégrer cette église à la communauté orthodoxe, supprimer l'usage des clochettes pendant la messe, les chants religieux polonais, et les autres habitudes qui ne lui plaisent pas. Il y a quarante ans des efforts semblables réussirent dans les provinces nord-ouest de la Lithuanie — Dans les années 1872 et 1873, le Comte Tolstoy ministre de l'instruction et procureur du Saint Synode donna des ordres tendants à obtenir les mêmes résultats, et pour engager, si c'est possible, les habitants à accepter les prêtres orthodoxes —. Il se trouva cependant que c'était une chose impossible, et après un rapport analogue, on envoya il y a quelques semaines des ordres nouveaux et plus sévères. Il y a quelques semaines, à la suite des quels plusieurs prêtres (on nomme le chiffre de 24) qui s'obstinaient à officier selon l'ancien rite, furent arrêtés —. Dans plusieurs endroits les villageois ne voulaient plus fréquenter ces églises dans lesquelles on célébraient le service les prêtres orthodoxes, à la fin on les forçe de le faire à l'aide des troupes —; autre part les paysans se rassemblaient en foule, fermaient les églises et ne laissaient pas les prêtres d'y entrer et d'officier —. On cite un

a été — ont eu

un cas où le prêtre était lapidé à mort. Des rencontres entre les paysans et les troupes eurent lieu dans plusieurs endroits, dans lesquelles plusieurs personnes furent blessées, et dans un village nommé Drelow 30 personnes furent tuées, et il y avait beaucoup plus des blessées, on dit même que plusieurs soldats périrent. On assure que ce qu'on dit les prisons de Lublin et à Kielle sont remplies des paysans arrêtés. Ils sont punis des coups de knout; les hommes reçoivent 50 coups, les femmes 25 et les enfants 10; il y avait une centaine de femmes plus opiniâtres et plus criardes qui ont reçu jusqu'à cent. Des tels troubles, à ce qu'on dit, sont arrivés aussi à Pratulin et dans d'autres localités encore. On présume que ces troubles ont cessé déjà probablement les paysans aiment mieux se soumettre que d'être complétement ruinés; pendant l'été de l'année passée une quantité des paysans de différents villages du Gouvernement de Lublin étaient appelés à aller si souvent aux enquêtes que faisait le gouvernement qu'ils n'ont pas eu le temps de labourer la terre et de semer, ce qui les réduisit à la famine de faim. J'ai l'honneur" &c... signé) Marshall Jewell.

Les journaux officiels, qui étaient en rélations avec la Moscovie, n'en faisaient pas mention, et le Journal le Verbe de le Galiné et le Nord de Bruxelles, payés de l'argent moscovite, contestaient l'authenticité des descriptions des meurtres des Russiens catholiques en Podlachie. Les plus hautes sphères gouvernementales à Pétersbourg étaient mêlées à s'occupèrent maintenant de ces catastrophes. Il paraissait que le gouvernement pour sa part désavoua ostensiblement ces meurtres, rejetant la faute sur Tolstoy et Popiel, et qu'il les allait traiter, comme cela eût dû arriver si telle était la vérité, que ces ordres satoniques dérivaient seulement d'eux deux. Pendant un court espace de temps telles furent les réflections qui se firent aussi dans la capitale des Tsars. La terre commençait à manquer sous les pieds des deux pseudo-Apôtres. Mais il paraît que le gouvernement moscovite a repudié toute honte devant l'Europe; car Tolstoy et Popiel ont rien perdu des grâces anciennes, et ils ont reçus des nouvelles instructions. Nous verrons bientôt quelles étaient ces instructions et d'après leurs fruits nous reconnaîtrons leur valeur intrinsèque.

s'il était vrai

XIV.

Circulaires

La députation du peuple devant le Général Kotzebue. Les quartiers des troupes dans les villages en Podlachie. Les cruels traitement du peuple

et

Curonnes

et son anéantissement. Désespoir des opprimés. Mort des Koniuszewski.

La peur, que les événements sanguinaires ne prissent de plus grandes proportions, et que ces nouvelles répandues par le monde, n'inquiétassent et n'aigrissent l'opinion de l'Europe, retint le gouvernement au commencement du mois de Mars 1874 dans la continuation de ses sanguinaires actes, ~~devenant tellement violents, des meurtres, d'emprisonnements~~, et l'arrivée du général Kotzebue en remplacement du défunt comte Berg, annonçait, comme on pouvait le croire, des changements et des soulagements. On publia dans le Journal Officiel (Prawitielstwianyj Wiestnik) un article qui devait tromper les yeux du public, on y disait qu'il ne s'agissait pas de l'introduction du Schisme, mais seulement de purifier les cérémonies dans le sens des ordonnances des Papes: Clement VII, Benoît XIV et Grégoire XVI. Puis Kotzebue intima l'ordre à un des prêtres internés à Varsovie, nommé Szelemettio, ci-devant professeur de Séminaire, de faire une relation exacte, historique, des événements de cette affaire de l'Union de Cholm, pour que l'on puisse en discerner les motifs. Quelques paroles empreintes d'espérance versèrent dans les coeurs des ecclésiastiques et du peuple beaucoup de consolation et de confiance. Enfin, ayant connaissance de l'héroïque opposition du peuple, Kotzebue donna l'ordre au Gouverneur de lui envoyer une députation de paysans. Le Gouverneur Gromeka permit à Waremezuk qui était arrêté de se joindre à cette députation, et elle arriva le 17 Mars 1874 à Varsovie. Le général s'efforça de convaincre les députés, que les changements qui les révoltaient tellement étaient une épuration des cérémonies et un rétablissement de l'état primitif de leur rite oriental, que personne n'avait eu l'idée de les détacher de Rome et que toujours ils resteraient en union avec le Saint-Siège. Plusieurs paysans répondirent avec véhémence et courage en défendant leur église et leurs anciens usages. Waremezuk parla le mieux. Presque tous dirent à peu près. „Nous ne savons pas au juste quand et par qui furent introduites dans l'Eglise Unie „les cérémonies, que le gouvernement a décidé de supprimer avec une telle violence, mais elles „existent depuis les temps les plus anciens et selon notre conviction elles forment la totalité de notre „rite. Nous ne consentirons jamais donc à leur abolition, même si on nous forçait aux plus grands sacrifices, „Nous aimons mieux renoncer à l'église, car nous la regardons comme profanée par ces chan„gements. Nous demandons que Popiel soit éloigné, que l'Evêque Kuriemski revienne, car „c'est lui qui est sacré par la disposition du Saint Père." Kotzebue leur répondit qu'il obtiendrait

de

70.
159.

quant à il ne pourrait
de l'Empereur t'envoi d'un autre evêque à la place de Popiel, mais Kuriemski ne plus plus revenir
pour cause de maladie car il est malade — Les paysans répliquèrent alors — „ Nous ne voulons pas un evêque envoyé par l'Empereur,
nous n'accepterons „ seulement que celui qui sera envoyé par le Saint-Siège, et nous demandons enfin qu'on nous donne la permis-
„ sion d'aller à Pétersbourg et à Rome; nous ferons de tout une relation de tout ce qui s'est passé, et l'Empereur daignera nous
„ écouter avec bienveillance et Il consentira à nos prières: A Rome, nous vous informerons si le Saint Père
„ consent à ces changements, et s'il nous dit qu'ils ne gâtent pas notre foi, alors, et sous cette condition
„ seulement, nous les accepterons —" Kotzebue leur répondit de nouveau, que sans une autorisation spéciale
de l'Empereur il ne pouvait pas consentir à leur voyage à Pétersbourg, et dans aucun cas il ne pouvait
pas leur permettre d'aller à Rome, mais qu'il leur promettait de faire part à l'empereur de
tout ce qu'il aurait entendu de leur part il en donnera connais-
sance à l'Empereur — Ainsi se termina cette audience qui donnait tant d'espoir aux Uniates espoir qui
ne se réalisa jamais —.

Quand on fut bien convaincu que ce n'était pas par des massacres que l'on
les faits des meurtres se montrèrent impraticables pour parvenir au but desiré, on se décida
à celui
d'appliquer le vieux système Tartare, c'est à dire, selon la manière dont se servaient dans les siècles
passés les barbares de Djengizkahn, de Batu-Chan et de Tamerlan, c'est-à-dire faire
faire des incursions tar-
tares dans toutes les contrées habitées par les Uniates et particulièrement singulièrement en Podlachie — On essayait de
le faire aussi dans d'autres parties du Diocèse de Chelm, mais dans des petites dimensions proportions — On se
servit donc pour cet infâme dessein immédiatement immédiatement de toutes les troupes qui étaient prêtes à cet usage sur les lieux même de suite, dans cet infame
dessein — On fit donc prendre couper par les troupes les villages en proportion de la population locale,
et dans une telle quantité, que bien souvent il y avait dans le village plus de soldats que
d'habitants en comptant les femmes et les enfants —
soldats étaient dans un plus grand nombre, qu'il y avait des habitants de tous les deux sexes et de
tout âge — Cette troupe était nourrie aux frais de la commune — On imposait maintenant des contri-
butions beaucoup plus fortes, et on les doublait chaque jour davantage de plus, si elles n'étaient payées de suite
immédiatement en argent comptant —. De cette manière on retira de plusieurs villages des milliers de Roubles — Ces
villages existent et peuvent donner témoignage à qui voudrait vérifier la chose — Rozanka,
Dobrobrody, Hauna, Kolembrod, Rudno, Poregaliny, Ossowa — &c .... et les petites villes,
Kodeń, Lomazy, Rozsosz, Włodawa &c... furent ruinées presque complétement —. Les
troupes n'attendaient pas qu'on leur donnât à manger, mais les soldats prenaient les boeufs,
les vaches, les moutons, &c... les égorgaient pour les cuire, rôtir et manger les; ce qu'ils ne pouvaient

plus

plus manger ils le jetaient par terre, ne donnant pas même les restes aux pauvres gens du peuple, ~~et ils égorgeaient des nouvelles pièces du bétail~~. Les officiers envoyaient à leurs femmes et enfants dont la famille habitait dans le voisinage envoyaient à leurs femmes des quartiers de bœufs ~~tous les quartiers de ces bœufs, si elles habitaient quelque part dans le voisinage, ou bien dans les villes de la contrée~~ pour les vendre. Les attamans (les chefs) des Cosaques pratiquaient principalement ce commerce. Lorsque la troupe était dégoutée de la viande de bœufs et de moutons, elle tuait les porcs, ~~et quand ils en eurent assez~~, ils attrapaient la volaille, l'égorgeaient et la faisaient préparer chacun selon son goût. Les communes rurales étaient aussi obligées de fournir légumes, farine, gruau, pain, sel, beurre, lait &c... autant qu'on en désirait. ~~Peut-être on voudra poser cette question, et pourquoi donnaient-ils~~ ~~Allons plus loin, et on trouvera la réponse, puis personne ne questionnera plus, parce qu'il ne connaisse~~ le paysans se laissaient ainsi dépouiller dira-t-on? ~~pas personnellement la Russie~~ En Moscovie. En Moscovie on ne demande rien à personne en paroles, et d'autant plus ~~on ne le fait pas vis à vis de~~ à un pauvre peuple, ~~persécuté, et persécuté et accusé de lorsqu'il se trouve dans cette position, que sa répugnance à~~ ~~ruiner se fait regardée comme une~~ est révolte ~~contre~~ envers son souverain et ~~contre~~ son gouvernement. En Moscovie règne seulement l'outrage et ses suites; les verges, les bâtons et le knout des cosaques sont l'expression de la suprême volonté. Un ordre est toujours accompagné d'un argument douloureux non seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps. C'est de cette manière qu'on extorqua aux paysans par les contributions les derniers sous; lorsqu'il n'y avait pas de l'argent comptant, on saisissait tout ce qui était sous la main, tout ce qui tombait sous les yeux, outre la maison et la terre, et on vendait tout aux enchères. Par les excès dans le manger et le gaspillage on dépouilla des villages entiers des provisions qu'ils possédaient dans les granges, les greniers, dans les garde manger et les étables. Les bœufs pour labourer, les vaches, les brebis, les porcs et la volaille disparurent totalement. ~~Il se trouvait~~ Dans quelques villages où on était parvenu à garder sous le plus grand secret ~~pas~~ deux ou trois pièces de bétail, il ne resta que ~~restèrent seulement~~ les granges, les étables ~~du bétail et aux cochons~~ complétement vides. Deux villages voisins, connus par leur opulence, Rozanka et Dolhobrody, perdirent dans cette étrange mission apostolique, jusqu'à deux cents ~~pièces de bétail~~ têtes à cornes. La troupe avait la permission de voler; nous fondons notre affirmation sur ce fait, ~~que nulle part~~ qu'aucun chef, personne, ne voulait écouter les plaintes portées par le peuple ~~chez les supérieurs~~ contre les soldats ~~à cause des vols commis~~, et qu'on ne punissait jamais les soldats pris en flagrant délit. De sorte que ~~dans~~ l'armée ~~Russe~~ moscovite très ~~capable~~ apte au vol par sa nature ~~à cette action~~, ~~volait~~ enlevait les garnitures de lit, le linge, les habillements, ~~différens~~ les ustensiles de ménage, et le plus souvent l'argent, si elle ~~pouvait encore~~

le

réussissait à le découvrir

~~le dépister quelque part et le trouver~~ . A Dolhobrody une famille des paysans riches, nommés Blyskovze, peut dire, combien elle a perdu dans ces temps là . Un membre de cette famille mésurait les Roubles en argent, qui étaient à lui, par ~~des~~ quarts de boisseau (¼ Korca), et les Roubles en papiers il les pésait par livres ; mais il est fort douteux, s'il a encore quelque chose à lui . Chaque village avait l'ordre de fournir une (certaine) quantité des chariots attelés de deux ou trois chevaux, Dieu sait dans quel but . ~~et pour quel endroit~~ nul ne sait ~~Dieu sait pour où, et pourquoi, dans une place marquée, indiquée~~ . Messieurs les chefs, les officiers, la police rurale, les gendarmes, pouvait en ~~partir~~ voyager où bon leur semblait. ~~cela leur plaisait~~, sans rien débourser ~~payer~~ . Bien souvent, ces chevaux et ~~avec eux~~ l'homme qui les menait, étaient forcés de passer ~~rester~~ deux jours et deux nuits ~~sans cesse~~ par les plus grands froids, les plus fortes gelées . Cela avait lieu ~~se portait~~ au mois de Janvier, Fevrier et Mars (1874) jusqu'à qu'on leur permettait de revenir à la maison, ~~ou bien qu'on n'en servait pas~~ aller ~~partir~~ quelque part . On voyait alors jusqu'à ~~pas~~ 30 chariots par fois attelés ~~mis appetés pour~~ jour, qui attendaient dans les villages . Et à coté de tout cela, ~~et beaucoup et ignominie~~ ! ~~commençait~~ les ~~couvrait des~~ coups, ~~de batons~~, les mauvais traitements abreuvaient sans relache ce si doux et laborieux peuple . Sous ce rapport il n'y avait pas d'exception, ~~il disparition en ordre~~ . On frappait à premier qui vous tombait sous la main, ~~selon la bonne volonté du premier bourreau~~, et les officiers et les chefs, faisaient eux-mêmes ce métier de bourreaux. ~~terrible~~ . Vieillard ou enfant, femme ou fille, personne n'était exempt de ce traitement . On aurait pu ~~pourrait~~ croire qu'on distribuait les coups pour passer le temps, car il serait impossible de le comprendre autrement. ~~et cependant chacun qui voudrait le vérifier pourrait s'en convaincre~~ . Par exemple, dans un village nommé Bregaliny, outre le maire qui était en même temps attaché au service de l'église, il n'y avait pas un seul homme, et très peu de femmes qui n'eussent été ~~ne fussent~~ fouettées des verges ou des Knouts . Et cependant c'est un grand village qui compte plus de 2000 habitants . Le nombre des coups n'était pas marqué, on frappait tant qu'on voulait . Il y avait des cas où les hommes mouraient sous les coups ; dans le village Kolembrody on battait à ~~avec les~~ coups de Knout un vieux paysan, dans la ville Lomazy moururent aussi un brave et bon bourgeois ; ils reçurent des ~~pas~~ centaines de ces coups et ils expirèrent au milieu des souffrances ~~dans la douleur~~ . Dans beaucoup d'endroits ~~le pauvre peuple~~ les malheureux mourait en à la suite des plaies faites par les Knouts, mais Dieu seulement pourra compter leurs noms . Cette terrible oppression était parvenue à ce point, que les habitants des villages, quittaient ~~quittaient~~ leurs maisons et tout ce qui s'y trouvait, se transportaient ~~transporta~~ dans les forêts malgré la rigueur de ~~froid~~ l'hiver, ~~qui était~~ ~~durait encore dans toute sa force~~ . Une paroisse nombreuse et riche Rudno

/ District /

district de Radzyń / ayant laissé tout dans le village à la proie de ces Vandales, se refugia peu
dant la nuit dans les forêts — Devant ce qu'ils abandonner leur bien ou le laisser voler
l'effet était le même, et du moins beaucoup d'entre eux sauvèrent la peau de leur dos, les dents
de leur bouche, et on peut le dire aussi leur vie — On ne les pourchassait pas dans les forêts, car le but
essentiel de ces quartiers militaires et de ces exécutions était, de les piller, de les dépouiller de tout ce
qu'ils possédaient, et puis, ainsi qu'on prend une forteresse prise par
pluôt que par le bombardement, de les forcer à signer une déclaration de
leur volontaire jonction avec l'Eglise de Pétersbourg — par la quelle il faisait une union volontaire avec l'église de Pétersbourg.

Tout ceci était encore trop peu pour le gouvernement magnanime — Il donna l'ordre de saisir
dans les villages les cultivateurs plus riches et qui avaient plus d'influence sur les autres, et de les
mettre en prisons — Tous les prisons de l'état à Siedlce, Biata et à Radzyń se remplirent de
prisonniers, et plusieurs salles furent occupées par les blessés de Drelow, de Kotulin
et de Potulice, où l'on chassait à la baïonnette le peuple des alentours de l'église à la baïonnette et où aussi un
paysan fut massacré — A la suite de tous ces tour-
ments — le peuple était très près de devenir fou Un féroce désespoir s'empara de quelques-uns
sur ces malheureux et les poussa jusqu'au crime : On raconte qu'ils
Ces malheureux dans leur âme et sur leur corps, ce qui les poussait quelquefois au crime. A ce qu'on dit, le
peuple désespéré mit le feu aux batiments du prêtre Eustachiewicz à Berwola, et périrent
avec tout ce qui se trouvait dedans : tout le blé, le bétail, les instruments aratoires tout fut détruit par
le feu — Le peuple regardait avec une joie amère, la ruine
le feu du prêtre, qui déjà dans les changements des années
avait, et ne voulait pas lui porter secours — A Witulin, on mit aussi la mit le feu sous la
maison qu'habitait un prêtre et nommé Etienne Dąbkowski (DOMBROWSKI) ; il se réveilla, mais trop tard —,
il sauta de son lit, mais une poutre en feu lui tomba sur l'epaule et le blessa grièvement —.
Sa femme Emilie née Welinowicz et sa mère, veuve du feu Jean Welinowicz prêtre aussi, trouvèrent
le mort dans les flammes — Dąbkowski reçut du gouvernement, pour ces pertes 100 Roubles, et les
pour le dédommagement de ses pertes, et il les perdit quelques jours plus tard aux cartes —. Horrible récompense, et plus horrible encore cet homme
qui n'a pas le mérité, qui l'a accepté, et s'en servit de cette manière — A Gnoyno on mit aussi
le feu sous la maison du curé le prêtre Lebedyński qui avait été jusqu'à
fut jadis patriote l'exagération — feux qui
habitaient la maison se reveillèrent et échappèrent à la mort — A Nosow, un enfant de huit ans

mettait

74.
163.

mit

mettait le feu sous la demeure du prêtre, mais on s'aperçut à temps. Toutes ces localités sont situées dans les environs de la ville Biata en Podlachie. Tous les prêtres qui s'y trouvaient étaient du pays, sacrés comme prêtres selon les lois ecclésiastiques. Le peuple voulait les punir de ce qu'ils avaient failli ; il laissa pour plus tard les vagabonds qui sont venus de la Galicie. L'exemple qui va suivre pourra à quel degré de désespoir et de fanatisme on peut pousser un homme par des continuelles souffrances morales et physiques, peut servir comme exemple un terrible événement, qui eut lieu

Ce terrible événement eut lieu dans le village Kloda, district de Biata, paroisse Horbow non loin de la Station de poste Zaleie et du chemin de fer Varsovie-Terespol, pendant la nuit du 10 au 11 du mois de Décembre 1874. Dans ce village vivait un honnête et pieux cultivateur, Joseph Konaszewski, qui avait servi autrefois comme valet de ferme et qui fut plus tard doté par le gouvernement de deux arpents de terre, il était âgé de 36 ans. Il avait une femme, vertueuse nommée Anastasie et deux enfants qu'il adorait, le dernier à peine avait été ondoyé par son père qui ne voulait pas qu'il fût baptisé par un prêtre apostat.

Le maire reçut l'ordre de lui imposer une amende de deux florins de pologne pour n'avoir pas baptisé son enfant, comme il n'avait pas obéi, on lui ordonna de payer le lendemain 2 fl. de pologne, le premier jour ; le second il lui fut payé 3 fl., le troisième dix florins et exigea cet argent immédiatement ; le quatrième jour, lorsqu'il n'avait plus de quoi payer une amende prise au double de 20 florins : le double de 20 florins, le maire lui prit son habit de paysan ; le cinquième jour il lui imposa encore une nouvelle peine en argent que le pauvre père qui vivait de son travail journalier ne pouvait plus payer du tout. Lorsqu'enfin il fut encore par des arrestations, par les coups qu'il recevait des employés, abîmé complétement par ces derniers, on le menaça d'une plus forte amende, craignant un de ces actes de violence qu'il regardait et dont il a tant entendu parler, il fit déclarations qu'il était prêt à obéir, demandant quelques jours de délai pour pouvoir faire des préparatifs pour la réception des parrains et de la famille qui étaient d'une autre paroisse et qu'il voulait prier pour la cérémonie du baptême. Après avoir obtenu la permission de ce délai, il se rendit chez sa famille pour prendre congé, d'eux comme étaient ses cousins étonnés du ton lugubre avec le quel il leur parlait, il fait la remarque que les temps présents et les circonstances ne permettaient de prévoir rien de plus consolant. Pendant ce temps sa femme cuisait beaucoup de pain, et elle apprêtait tout comme c'était l'usage pour recevoir du monde dans sa maison. La veille du

jour

le
jour marqué pour la cérémonie du baptême, quand ~~le~~ mari revint à la maison le soir, elle
~~couvrit la table~~, alluma ~~la lumière~~ les chandelles, mit dessus ce qu'il y avait à manger et à boire. Puis, couvrit la table
tous les deux, ayant pris des habits de fête, ~~et~~ ayant ~~pris~~ paré les enfants, ~~parés dans~~ des habits qu'on
donne ordinairement aux morts dans ~~ces contrées là~~ le pays, ils sortirent de la maison, la fermèrent, et
entrèrent dans la grange, ~~où la femme du cultivateur~~ Là, Anastasie, ~~agée de 31 ans~~, ayant mis à ses
côtés ~~la~~ sa petite fille de trois ans, et l'autre nouvellement née devant elle, ~~elle~~ se coucha ~~avec elles~~ par
terre, son mari la couvrit d'un monceau de paille, et après y avoir mis le feu, il se jeta dessus;
et de cette manière s'accomplit ce terrible sacrifice en holocauste sur l'autel de l'atrocité
Moscovite. Dès le commencement de cet événement on entendait encore un chant dans la grange,
c'était le dernier hymne adressé à Dieu par des malheureux Koniuszewski, pour qu'Il les délivra
de la tyrannie Moscovite. La Gazette officielle de Kiélce. N°52. annonçant l'accident de
l'incendie, ~~dit aussi~~ parla des personnes brulées ~~dans~~ dans grange où elles avaient ~~passèrent~~ la nuit ~~dedans~~ par hasard; mais
elle a oublié que les gens qui vinrent au secours ~~ont~~ trouvèrent la maison éclairée et ~~dedans~~ à l'intérieur
une table couverte et prête à recevoir les hôtes; elle oublia le fait de la séparation et des
adieux de Koniuszewski avec sa famille; et ~~ce qui était le plus étonnant, que~~ puis du reste cet événement
eut lieu au mois de Décembre pendant lequel personne ne passe la nuit dans une grange; ~~et~~
elle oublia aussi la conduite barbare ~~avec~~ de maire à l'égard de toute cette famille, ~~conduite~~ et qui était bien propre à mener chacun
au plus grand désespoir. Les voisins après avoir fait la révision du lieu de l'incendie, trouvèrent
les malheureuses victimes brulées non pas ~~dans la kassière sur la paille, mais~~ sur l'aire de
la grange sous la paille qui brûlait encore à petit feu, et dans leurs habits de fête. Le terrible
sacrifice, qui dans tous les cas ne peut pas être loué sous le rapport religieux, peut être justifié
en partie par l'horrible cruauté des Moscovites, par la crainte douloureuse de perdre la
foi, par un attachement sincère à cette foi, et par cette expression, mal comprise, de l'Evangile,
"qu'il vaut mieux perdre la vie que pêcher – voilà pourquoi eux, ils perdirent la vie –
On peut avoir l'espoir, que le bon Dieu leur sera miséricordieux. Une enquête gouvernementale
venue sur les lieux, a certainement reconnu les trois motifs de ce fait, mais on devra l'ordre
de publier que tout ~~cela est venu~~ était arrivé par à la suite d'une attaque d'aliénation mentale ~~de folie~~ passagère ne pouvait l'attribuer
à l'ivrognerie, ~~comme on voulait le faire~~, ou que ~~est on appris que~~ Koniuszewski ne s'était jamais
~~livré~~ livré

enivré

~~ivrogne~~ — Mais ce mensonge même n'était pas bien trouvé ; quoique il arrive par fois, que les pères blessent et tuent quelqu'un de leur famille, ou se tuent eux mêmes, ~~cependant~~ il n'y ~~avait~~ jamais eu cependant d'exemple, qu'on fou ~~fut~~ a été capable de persuader qu'à sa femme jeune, bien portante, à la mère de ses enfants, de périr elle et ses enfants avec lui, sans motif. ~~et à ces enfants aussi, qu'ils sont tous fou~~, ~~et~~ tous les voisins et tous ceux qui connaissait Kouinzewlie savaient du reste qu'il avait été toujours sain d'esprit —

Une telle oppression durait non pas des jours et des semaines, mais se prolongeait durant les mois entiers — L'histoire du monde ne compte pas beaucoup de mois comme de cette ~~de horreurs~~ par les quels passa la province de Podlachie — Les crimes et les meurtres allaient ~~parcouraient~~ avec l'armée d'une localité dans l'autre, mais ils ne cessèrent pas de longtemps — Enfin advint un manque total des vivres pour les troupes, de pâture pour les chevaux des soldats, ~~et~~ l'armée se retira — Seulement les chefs, avec ~~une bande~~ des soldats de la milice parcouraient les villages ; on faisait des recherches pour trouver les coupables, on les emprisonnait, ou bien on les exportait avec leurs familles au fond de la Moscovie Russie — ~~Dans beaucoup d'endroits en Podlachie on donne et on sacrifie aussi~~ —

La province de Hrubieszow n'était pas libérée ; la ville seule de Hrubieszow rendit au Tsar le tribut de plusieurs familles des bourgeois, qui allèrent en esclavage en Moscovie —

Les apôtres de ~~l~~ du schisme avaient l'infâme courage d'ajouter la raillerie au crime — Sous ce rapport un officier nommé Gubanieus, chef de la milice de Biała se rendit ~~fut~~ célèbre — Il venait ordinairement dans un village avec une nombreuse escorte de milice et des cosaques ; Il ordonnait au maire et aux cosaques de rassembler tous les habitants dans un endroit qu'il désignait — Il choisissait le premier qui lui tombait sous la main, et lui demandait s'il irait à l'église assister ~~au~~ à l'office nouvellement introduit — Si le paysan répondait négativement, il le faisait étendre par terre et lui appliquait des coups de knout, jusqu'à qu'il ne fit la promesse d'y aller, ~~au lieu que il ne soit abimé~~ à moins que la violence des coups ne lui ait fait perdre connaissance — Les autres présents à ce martyre ne pouvaient pas s'en aller, mais ils devaient assister à ~~regarder~~ ce traitement cruel — Lorsque l'un d'eux montrait un visage triste, et que Gubanieus s'apercevait il se jetait comme une hyène sur le pauvre homme, le frappait de toutes ses forces avec des poings au visage, lui ordonnait d'être gai, mais non triste — Combien Gubanieus engageant de cette manière à la gaité, fit sauter des dents, il serait difficile d'en faire le

compte

compte, mais si on pourrait les recueillir et mettre dans un sac, je ne sais vraiment, si Gubarieu pourrait en porter le fardeau. Très souvent les jeunes paysans, regardant le traitement cruel que subissaient leurs pères ou leurs frères, serraient convulsivement leurs poings, pour ne pas se jeter contre cet animal féroce et ne pas le déchirer en morceaux. Ils n'avaient plus peur de rien, car ils aimaient mieux mourir une fois plutôt, que d'être torturés chaque jour, mais les plus âgés leur enseignait, qu'il faut souffrir pour la foi de Jésus Christ, car Lui a souffert bien davantage pour nous, et Il était Dieu. ~~Peut être qui conque voudrait demander~~, Pourquoi on tourmentait ainsi les paysans? il est difficile à répondre. Les employés, et les Moscovites disaient: le peuple se revolte, c'est-à-dire, qu'il ne veut pas remplir les ordres qui révoltent sa conscience. On donna ordre au peuple de fréquenter l'église où on célébrait l'office selon le rite schismatique; on commanda de porter les enfants pour les baptiser chez les prêtres qui servaient le gouvernement, de même on commanda de se marier et de faire les enterrements par leur entremise; le peuple ne voulait pas le faire. Ceci, était un crime aux yeux du gouvernement, qui assurait la liberté des confessions dans tout son empire. Ceci donc était un crime, (crimen laesae majestatis). Depuis quelques années le papier (comme on dit vulgairement) c'est à dire pour tromper l'Europe, ordonnée la peine de mort est abolie en Moscovie, et même la peine corporelle peut être ordonnée seulement par un tribunal autorisé ad hoc. Ici, il est permis de pratiquer le vol sur une grande échelle, il est permis d'assassiner, ces crimes sont punis d'une peine de prison, ou bien d'exportation en Sybérie; mais celui qui n'est pas obéissant au Tsar, est un criminel d'état, et comme tel il peut être assommé de coups et même tué par un méprisable coquin d'employé, sans aucune responsabilité de sa part. Ici, la culpabilité générale du peuple et des prêtres qui restèrent fermes était, qu'ils osaient regarder le schisme d'un mauvais oeil et qu'ils ne voulaient pas le connaître; et comment donc, le Tsar lui même est schismatique, et même il est à la tête du schisme, de quelle manière donc son sujet peut-il oser ne pas vouloir confesser la même foi que lui, et d'autant que lui, le Tsar le désire?

Ici donc le crime du peuple et des prêtres fidèles à leur rite était d'oser mépriser une confession professé par le tsar lui même.

De toutes les manières de tyrannie et de cruauté qu'on exerçait vis-à-vis de ce pauvre peuple, le moyen le plus terrible était de les réduire à l'isolement; on s'en servait pour affaiblir

le

78.
167.

On agissait

le moral et ôtait tout courage au pauvre condamné. ~~On s'en servait~~ ainsi; la troupe entourait complètement le village, et ne laissait personne (3) entrer (1) ni sortir (2), chaque maison était occupée par quelques soldats, souvent par une dizaine et ~~plus~~ davantage, ceux là empêchaient les paysans ~~et à chacun~~ de se voir mutuellement, de se réunir et de causer ensemble entre voisins, et à chacun d'eux particulièrement ~~à part~~ les soldats disaient, que déjà tout le village avait signé la déclaration qui lui faisait accepter le schisme; toi, tu ne dois pas, tu ne peux pas, et tu n'a pas même besoin de t'opposer tout seul, lui disaient-ils. Ils affermissaient ces paroles par des serments moscovites, se servant toujours des leurs moyens ordinaires, traitements cruels, des coups des knouts, qu'on distribuait à chacun ~~l'un après l'autre~~ jusqu'à l'évanouissement. De cette c'est de cette manière, ~~on mit en pratique le volontaire retour des Unis à l'orthodoxie~~. que les Uniates retournèrent volontairement à l'orthodoxie

XV.

Cintures

La Pétition du peuple au ~~Tzar~~ Tsar à Varsovie — ~~La~~ Réponse — Voyage du prêtre Bojarski à Rome — L'audience du Saint-Père Pie IX aux evêques ~~Ruthènes~~ Roussiens de Galicie —

Ainsi se suivaient les actes de cruauté jusqu'à l'epoque, où le ~~Tzar~~ Tsar devait venir ~~en~~ à Varsovie, c'est-à-dire jusqu'au mois de Mai 1874. Le peuple qui avait ses portes à lui, ~~qui lui~~ annonçaient les nouvelles qui l'intéressaient ~~pour~~ lui beaucoup plus vites que la poste du gouvernement, eut connaissance de l'arrivée du ~~Tzar~~ Tsar. Il peuple, voulut vérifier encore une fois, si l'Empereur, qui ~~avant~~ neuf ans auparavant lui avait assuré personnellement la libre confession de ~~leur~~ sa foi, était informé de tous les abus et de tous les crimes, qui se passaient dans le pays, et si toutes ces actions barbares lui ~~tout~~ étaient connues; il fit le projet d'aller en grand nombre ~~chez~~ trouver le Monarque, porter devant lui une plainte comme des enfants à ~~son~~ leur père ~~contre le mal qui le tourmentait~~, et lui présenter une pétition suppliante, pour que ces terribles oppressions cessent; et qu'on permît au peuple, de rester ~~x~~ catholiques, de prier et ~~tous~~ d'adorer Dieu à la manière de leurs pères et aïeux. Pour faire ce voyage il fallait de l'argent; les communes ~~rendirent~~ donnèrent aux délégués tout ~~le reste~~ ce qu'ils en avaient. Il fallait avoir des passeports, car sans passeport on ne pouvait ~~pas~~ même passer ~~même~~ d'un district dans un autre. On s'était entendu mutuellement dans les réunions secrètes qui avaient lieu au fond ~~plein~~ des forêts, et les délégués ~~pas~~ prenant chacun un différents chemins se mirent en route au nom de Dieu, et

fidèlement

Soudainement ils vinrent à Varsovie — La police locale ayant découvert leur sortie des villages, ~~apprenait~~ ~~deux d'eux avant l'arrivée du Tsar~~ ~~et la~~ fit savoir, à la police de Varsovie, leur arrivée, ce qui occasionna l'arrestation de beaucoup d'entre ~~les paysans~~ eux au faubourg de Varsovie nommé Praga, et à Varsovie même — ; beaucoup cependant ~~ont~~ réussirent à se cacher — Ils cherchèrent alors de toutes façons les moyens de remettre la pétition à l'Empereur ; ~~ou~~ ~~ayant~~ Ils en avaient plusieurs exemplaires distribués exprès parmi eux ~~dans plusieurs mains~~, pour que si on arrêtait les uns, les autres puissent la remettre ~~à~~, ~~se pouvoir pour cela le plus analogue de remettre~~ Ils jugèrent que le meilleur moment pour remettre ~~leur~~ était quand il la pétition ~~alors~~ au Tsar, ~~quand le Tsar~~, ~~comme c'était l'usage~~, entrerait dans l'Eglise orthodoxe / Sobor / ou ~~bien~~ quand il en sortirait — Ils ~~tout~~ ~~parut le plus convenable et le plus~~ remirent ~~sûr de donner~~ la pétition entre les mains d'une ~~à une~~ femme pour qu'elle la donne à l'Empereur — Cette femme ~~se pressant~~ ~~entre le grand~~ ~~pressée~~ écrasée parmi la masse de ~~nombre~~ ~~des~~ généraux et ~~des~~ aide-de-camps, fut repoussée ; mais tout à coup au milieu du trouble ~~cependant un peu de trouble~~ et du bruit ~~de~~ on entendit une voix de ~~fit~~ — ~~La~~ femme s'écrier ~~criant à haute voix~~ — " Votre Majesté — " et tenant ~~le papier avec~~ la pétition par dessus sa tête, malgré ~~de~~ l'un des généraux qui voulait la lui arracher de la main elle attira sur elle l'attention du Tsar — Il jeta un regard sur elle et dit à celui qui la repoussait — " attendez — " Joyadtiev et il fit remettre la pétition — On fit tout de suite arrêta cette femme, mais après une courte enquête on la laissa libre — Nous citons ici cette pétition textuellement :

Nous soussignés, villageois du rite ~~grec~~ uniate Unis, nous étions toujours, nous sommes et nous serons les plus fidèles sujets de Votre Majesté Impériale, notre grand Monarque et notre libérateur ; nous sommes tous au plus haut point reconnaissants pour tout ce que dans votre sagesse Vous avez daigné faire pour nous — Nous sommes confiants en votre justice notre gracieux Monarque, et voilà pourquoi nous avons recours à Vous en nous mettant aux pieds de Votre trône.

Nous, Uniats du diocèse de Chelm, faisant unité avec l'église catholique Romaine, en différant seulement dans les cérémonies du rite, nous avions toujours nos evêques confirmés par Sa Sainteté le Pape — Actuellement notre diocèse est ~~dans~~ à l'état d'orphelin, et son administrateur d'aujourd'hui a proclamé des ordonnances complétement contraires à notre rite, à la suite de quoi dans plusieurs endroits ~~eurent~~ le malheur il y a eu malheureusement du sang répandu — Nous sommes attachés à notre rite, et comme nous l'avons reçu de nos pères, nous voulons le transmettre intact à nos enfants, même si nous étions forcés de passer par les plus sanglantes épreuves — Nous soumettons donc nos demandes au trône de Votre Majesté,

en Vous

demandant soit
en Vous priant, que notre Diocèse puisse être occupée par un evêque confirmé par le Saint-Siège,
et que personne ne puisse ~~vous~~ porter atteinte à notre rite. Tout ce qui est arrivé de mauvais
jusqu'ici, a fait certainement été fait à l'insu de Votre Majesté, car celui qui dans son vaste empire
possède tant des sujets antichrétiens, et qui permet que chacun adore et prie son Dieu selon sa
conviction, celui-là ne permettrait pas qu'on nous opprime, nous chrétiens du rite Uni. Nous le
croyons et nous l'espérons, voilà pourquoi nous déposons notre pétition aux pieds de votre trône.

Cette pétition était écrite au nom de tous les Uniats et munie de quelques milliers de signatures. Le
Voici le résultat qu'elle eut. ~~qu'elle fit était suivant~~: Le Gouverneur général du royaume de Pologne, le Comte Kotzebue,
lut à haute voix devant les délégués la réponse Impériale, que nous citons ici dans une traduction
textuelle de la langue ~~Russe~~ moscovite.

Pendant le séjour de Sa Majesté l'Empereur à Varsovie, arrivèrent les représentants de plusieurs paroisses
Uniates du gouvernement de Siedlce, dans l'intention de présenter une pétition pour demander le changement
des ordonnances introduites par l'autorité diocésaine, qui se rapportent au rite et aux cérémonies de l'église
Greco-Unie. Lorsque Sa Majesté l'Empereur en a été instruite, il a daigné m'ordonner de
~~Lui a plu de me donner l'ordre, que~~ déclarer à la population greco-unie établie dans le pays confié à ma direction, que ses demandes
sous ce rapport ne peuvent être accueillies, ~~accomplies, et que~~ Sa Majesté Impériale daigne être persuadée, que la popula-
tion Greco-Unie, depuis des siècles ~~Russe~~ moscovite a été, et toujours fidèle au trône et qu'après s'être délivrée des malheureuses
erreurs et des convictions ~~malsaines~~ malsaines, qui la détournent du droit chemin elle cessera de se fonder obstinément
dans ses anciens rites ou cérémonies liturgiques, et se montrera comme jadis humble et tranquille, telle que
Sa Majesté l'a vue toujours jusqu'à présent. Varsovie 29 Juin / 11 Juillet / 1874.

Gouverneur général de Varsovie
/signé/ Général Aide de camp. Kotzebue.
Kotzebue

Avec cette réponse → ~~Depuis disparut même~~ disparut pour le malheureux peuple. Le pauvre dio-
cèse de Cholm savait déjà quel avenir l'attendait. Les mots de la réponse de l'envoyé du ~~Tsar~~ Tsar étaient
clairs. La pétition rejetée, on n'écoutait pas les plaintes et par contre on ordonna d'obéir aux ordres
envoyés d'en haut et les exécuter sans réplique ni recours. Le peuple se dispersa attristé du sort qui
l'attendait et stupéfait que la parole de l'Empereur pût être cassée. Outre la réponse qui jetait
la consternation dans l'âme du pauvre peuple, ~~à Varsovie même l'attendait encore un plus déplorable~~
→ de nouvelles calamités l'attendaient encore à Varsovie.

Beaucoup

Beaucoup de ceux qui y arrivèrent furent appelés et mis en prison pour avoir osé présenter une pétition dans ce sens, et de porter plainte contre les employés du ~~tsar~~ tsar pour leur conduite. Les Gouverneurs de Siedlce Etienne Gromeka, et de Lublin Bochanski, de même que Popiel, tremblaient de peur à leurs places, pendant le séjour du peuple à Varsovie. Ils n'espéraient pas une réponse défavorable pour le peuple, et ils n'étaient pas sûrs si la reponse serait aussi décisive pour la violence faite à la conscience du pauvre peuple.

Popiel respira après le départ du ~~tsar~~ tsar de Varsovie et après la publication de la reponse impériale. Il se sentait raffermi dans sa position; il lui fallait continuer plus loin son ~~cette~~ oeuvre terrible. Il envoya donc des lettres officielles et privées aux doyens et à ses ~~chapeliers~~ subordonnés, en les engageant à précipiter la chose. Mais Dieu n'abandonna pas la petite bergerie fidèle à Son église dans une position tellement fâcheuse. Presque en même temps ~~parvenait secrètement~~ dans le diocèse de Cholm des feuilles avec l'Encyclique de Sa Sainteté Pie IX adressées aux evêques Ruthènes de Galicie, dans la quelle Il approuvait sincèrement la foi fervente des habitants du diocèse de Cholm et donnait sa bénédiction à ceux qui et avaient restés fidèles à l'église, parvinrent secrètement dans le diocèse de cholm et en même temps expliquèrent et éclaircirent tout l'état des choses.

Les prêtres qui ~~se refugièrent~~ s'étaient refugiés en Galicie ne pouvaient oublier leur contrées natales, arrosées de tout de larmes, abreuvées tant de douleurs; ayant là bas leur famille, un peuple qui leur était attaché, ils s'efforsaient par différents moyens de conserver et de soutenir les relations qui leur étaient chères. Quelques ~~uns du peuple~~ paysans crèpent aussi passer secrètement en Galicie pour revoir leurs anciens prêtres. Toujours et partout ils recevaient de eux des bons avis et des prieux conseils les encourageant à se tenir ferme dans la foi jusqu'à la fin ~~contre les~~

Mais les intrigues infâmes conduites par des personnes haut placées, toutes les actions commises dans le but de tromper le peuple par l'apparence de légalité, les moyens dont on se servait pour couvrir les changements illicites des cérémonies, par les bulles des Papes, les abus indignes ~~dont on~~ qu'on se faisait pour frayer le chemin au schisme, tout cela exigeait absolument un arrêt de plus haute autorité, pour faire tomber cette arme astucieuse des mains des apôtres moscovites, des prêtres traîtres à l'eglise, et montrer évidemment au peuple, ce qui en était et à quoi on voulait aboutir; ~~Le gouvernement~~ Il fallait dévoiler les intrigues du criminel Popiel et de ses acolytes ~~qui forgèrent~~ ~~ourdirent avec le gouvernement, pour que le peuple pût~~ ~~sans la moindre hésitation~~ ~~montrer dans~~ avec fermeté dans la substance qu'il montra jusqu'alors. Enfin la sainte constance de ce peuple pauvre et délaissé Montrer la constance de ce et ses souffrances, qui méritaient la générale admiration du monde, ~~étaient aussi dignes d'être recommandés~~

et

82.
171.

et

~~et représentées comme glorieuses aux yeux du Chef de l'Eglise~~ ; ~~il fallait~~ leur donner la preuve qu'on ne les oublie pas. Pour atteindre ce but religieux et grave en même temps, et pour représenter de vive voix toutes les tristes circonstances de cette affaire, le prêtre Bojarski ci devant doyen et curé du diocèse de Cholm, regarda comme indispensable de faire le voyage de Rome. Après avoir attendu un mois, pendant que tous les documents nécessaires eussent été traduits en langue latine selon la disposition de la Propagande, il eut cet insigne bonheur de se présenter devant le grand Chef de l'Eglise, le Mercredi Saint de l'année 1874. Après avoir entendu les détails, le Saint Père décida que les changements introduits illégalement dans le diocèse de Cholm seraient l'objet d'une agression dogmatique, car ils étaient faits dans le but de détruire la religion; ~~ce n'était pas un acte disciplinaire~~. Après avoir manifesté sa volonté d'avoir par écrit le resumé des pétitions qui étaient présentées et prenant vivement à cœur toute l'affaire avec une sollicitude d'un père affligé du sort malheureux de ses enfants, Il était désolé du retard que ~~de toute une semaine avant et après~~ les Fêtes de Pâques apportaient à cette affaire ~~par le soucis des affaires officielles dans les chancelleries~~; mais tout de suite après que les jours de fête furent écoulés il donna l'ordre d'imprimer cette mémorative Encyclique aux Evêques Unis en Galicie. Le prêtre Bojarski comblé de libéralité et de bonté de la part du chef de l'église, qui daigna comprendre paternellement sa position, consolé par l'assurance qu'il manifesterait son désir au Métropolite que nous soyons tous placés dans les diocèses unis de la Galicie, arriva à Léopol, y trouva déjà l'Encyclique Papale. Il fit des démarches pour inviter les personnes qui connaissant du diocèse de Cholm dont il ~~sera~~ zèle et leur savoir faire ~~du diocèse de Cholm~~, et il remit immédiatement aux exemplaires de l'Encyclique en 2 langues, polonaise et latine, afin qu'ils puissent les distribuer dans chaque paroisse. Il y joignit encore la bénédiction du Saint Père pour les Unis fidèles, donnée sur un parchemin; aux 2 paroisses qui avaient souffert le martyre pour la foi; il fit don des 1 reliques de Saint Josaphat et d'autres encore, ~~pour~~ que le peuple prie devant elles dans les réunions, et même dans les cas où il manque des 3 prêtres de son rite, et dans l'impossibilité où il serait d'avoir les prêtres latins, pour qu'il puisse célébrer les cérémonies religieuses. Il leur prescrivit lui même la manière de conduire les délibérations, de régler les réunions de telle sorte et dans tels endroits, que les délégués de tout le diocèse puissent à chacune d'elles se communiquer ensemble ou tour à tour; à cette fin il leur donna beaucoup de livres religieux, pour qu'ils puissent eux mêmes s'instruire si les bons prêtres leur manquaient. Ils accomplirent tout cela fidèlement et religieusement, ils consolèrent et relevèrent l'esprit

abattu

cependant
abattu du peuple, et ~~quoique~~ cette Encyclique ~~ne a pas~~ corrigea Popiel et ses complices criminels, ~~cependant~~
pas
elle leur ôta néanmoins des mains les armes avec lesquelles ils guerroyaient; car ils ne pouvaient plus faire appel
si ~~honteusement~~ indignement aux bulles des Papes, ~~et~~ puisque le peuple avait en main la preuve de leur condamnation, et il savait à quoi s'en tenir et comment comprendre leurs machinations. Nous donnons ici
ici la traduction verbale de cette Encyclique « Omnem sollicitudinem » ~~comme elle a été envoyée en langue latine, et traduite~~.

~~Encyclique adressée aux Evêques Polonais Ruthènes~~

Epitre ~~Encyclique~~

de Sa Sainteté notre Seigneur Pie IX par la grâce de Dieu, Pape,
à l'Archevêque des ~~Ruthènes~~ Roussiens à Léopol, Haliz et Kamieniec,
et aux autres Evêques du même rite, restants dans la grâce
et dans l'unité avec le Siège Apostolique.

Aux vénérables Frères, Joseph Sembratowicz, Archevêque des ~~Ruthènes~~ Roussiens à Léopol, Haliz et Kamieniec, et aux autres Evêques du même rite restants dans la grâce et dans l'unité avec le Siège Apostolique

Pie IX

Salut et Bénédiction Apostolique!

Vénérables Frères.

Dès les premières années de Notre long ~~règne~~ pontificat Nous avons mis tous nos soins et Nous avons subi tous les labeurs, pour soutenir et augmenter le bien spirituel des Eglises Orientales déclarant solennellement entre autres, que les liturgies catholiques (1) propres à cette Eglise, que nos prédécesseurs avaient aussi en grande considération, doivent lui être saintement et inviolablement gardées et conservées. Les plus claires preuves de cette considération ont été déposées par ~~déposerent~~ Clement VIII dans sa Constitution „Magnus Dominus" de l'an 1595, Paul V dans son brévet en date du 10 Décembre 1615, et ~~plusieurs autres~~ pour ne pas citer les autres, Benoît XIV dans ses Encycliques „Demandatam" de l'an 1743, et „Allatae sunt" de l'an 1755.

Et comme entre la science dogmatique et l'arrangement liturgique se trouve la plus stricte

Renvoi → (1) La Lettre Apostolique ad Orientales qui commence par les mots „Ivi suprema" en date du 6. Janvier 1848.

84
173.

stricte liaison, ~~à cause~~ pour cette raison, „ Dès que le Siège Apostolique, infaillible Institutrice et la plus sage gardienne de la vérité, apperçut qu'une dangereuse 4 et 3 ~~non~~ 2 ~~abrité~~ 1 cérémonie se glissait furtivement dans l'église orientale, tout de suite il l'a condamnée, désaprouvée, et il défendit de la ~~faire usage~~ pratiquer. /2/

De l'autre coté la sollicitude mentionnée pour la conservation des anciennes liturgies dans leur totalité, ne fut pas une entrave pour que quelques cérémonies, prises des autres églises, ne fussent adoptées dans les cérémonies orientales; ainsi, que l'écrivait Grégoire XVI aux Arméniens catholiques – „ cérémonies pour les quelles vos ancêtres ont eu de l'affection, parcequ'elles leur paraissent plus „ convenables, ou bien parcequ'ils y voyaient un signe qui les distinguait des hérétiques et des schismatiques „ et à cause de cela ils les assimilèrent chez ~~soi~~ eux " /3/ C'est pourquoi, comme nous l'enseigne le même Pape „ il faut absolument garder la règle qui établit, que, sans la connaissance du Siège Apostolique on ne peut ~~pas~~ introduire aucunes nouveautés dans les cérémonies de la Sainte liturgie, même sous prétexte du rétablissement des anciennes cérémonies qui paraitraient plus analogues aux liturgies instituées par le même Saint Siège, si ce n'est pour des raisons très graves et toujours seulement sous l'autorité du Siège Apostolique – /3/

Sur les mêmes bases de la loi, qui était instituée dans un but très sage pour toutes les églises du rite oriental, s'appuie aussi l'arrangement liturgique des Ruthènes, comme on l'a declaré dans des nombreuses occasions, et ~~singulièrement~~ particulièrement dans le brévet de Paul V, mentionné plus haut. Les ~~Ruthènes~~ Rousziens (Ruthènes) étaient toujours honorés ~~des~~ d'égards tout particuliers et d'une singulière affection de la part des Papes Romains, et dès qu'on apercevait un danger qui menaçait leur foi, jamais le Siège Apostolique ne manqua ~~pas~~ d'élever sa voix pour détourner un si grand malheur – On se rappelle encore les mémorables paroles de notre prédécesseur Grégoire XVI (4) dont il s'est servi, quand la nation ~~Ruthène~~ rousszienne, se trouvait, comme chacun le sait, dans la plus poignante et douloureuse position, à la suite de laquelle nous déplorons encore aujourd'hui la perte de trois millions d'ames, qui furent le plus malheureusement ravies du sein de l'église catholique – Aussi

Romeris →

/2/ Benoît XIV dans sa lettre: „ Allatae sunt " S. 27. en date du 26 Juillet 1735 –

/3/ Grégoire XVI dans sa lettre: „ ~~Inter gravissimas~~ X ~~curae~~ „ Studium paternae benevolentiae " en date du 2 Mai 1836 –

/4/ Grégoire XVI dans sa lettre – „ Inter gravissimas " en date du 3 Février 1832 –

Aussi le secours de ce Siège Apostolique ne manqua pas au peuple Ruthène, quand éclatèrent dans la province écclésiastique de Léopol des dissensions longues et pénibles, à cause des ~~le~~ différence ~~dans~~ de ~~le~~ discipline ~~de~~ du rite ~~des~~ et des mutuelles relations, qui s'élevèrent entre les écclésiastiques du rite grec et du rite latin, toujours au détriment de la ~~concorde~~ charité chrétienne dissensions qui furent heureusement arrangées et écartées par une convention ou un accord, soumis par les evêques des deux rites, et confirmé par un décrêt de la Sainte ~~Propagande~~ Congrégation de propaganda fide sous la date du 6 Octobre 1863. — Cependant l'état ~~le plus~~ déplorable dans lequel se trouve cette province ecclésiastique, et ~~singulièrement~~ particulièrement le diocèse limitrophe de Chelm, exige ~~de nouveau~~ encore une fois justement et légalement toute notre vigilance et notre sollicitude — car on vient de nous annoncer récemment que des dissensions se sont élevées entre les catholiques du rite gréco-russe ~~Uni~~ bien qu'à propos des affaires liturgiques, et qu'il ne manque pas d'invidus, qui ~~quoique~~ bien appartenant à l'état écclésiastique, aspirent à des nouveautés, s'enhardissent à changer et à transformer volontairement les saintes cérémonies introduites depuis des temps immémoriaux avec avantage pour les fidèles, ou bien solennellement decrétées par le Synode de Zamosc, et confirmées par le Saint Siège — /1)

Mais ce qui Nous pénètre de la plus grande douleur et perce notre coeur d'une ~~grande~~ vive affliction, c'est l'état ~~le plus~~ déplorable des circonstances, qui tourmentent le diocèse de Chelm — car, lorsque son évêque, que Nous avons nous mêmes constitué il y a ~~deux~~ quelques années, l'a quitté, un administrateur illégal, que Nous avons déjà antérieurement reconnu indigne de la charge d'évêque, n'a pas hésité ~~de~~ à s'attribuer l'autorité écclésiastique, ~~de~~ à fouler aux pieds toute justice dans le diocèse mentionné et particulièrement ~~de~~ à confondre ~~et~~ d'embrouiller audacieusement la liturgie qui fut canoniquement confirmée — C'est avec la plus vive douleur que Nous lisons la circulaire du 20. Octobre 1873 par laquelle ce malheureux et illégal administrateur ôse changer les offices et la sainte liturgie expressément dans l'intention d'introduire la liturgie schismatique dans ce diocèse catholique, et pour tromper les gens simples et peu éclairés, pour les engager plus facilement dans le schisme, il n'a pas honte de citer quelques unes des ordonnances du Saint Siège et ~~le~~ détournant leurs sens ~~vers ses desseins~~, et ~~il~~ en abuse perfidement. Mais chacun voit clairement, que tout ce que cette circulaire établit

/1) Benoit XIII dans son brévet: Apostolatus officium — en date du 19 Juillet 1724

sans valeur
établit est ~~nulle~~ et n'a aucune importance, et Nous de notre autorité Apostolique, Nous le proclamons comme nul, et n'ayant aucune importance. Et avant tout le susdit administrateur n'a aucune autorité ecclésiastique, car ni l'evêque légal quittant sa charge, ni le Siège Apostolique, ~~plus tard~~, ne la lui ont ~~pas~~ ordonnée ~~transmis~~; il est donc visible et manifeste pour chacun, qu'il „n'est pas entré dans la bergerie des brebis par la porte, seulement par „un autre endroit" /1/ il doit donc être regardé comme un intrus.

Outre cela encore les saints Canons de l'église recommandent, que les anciennes cérémonies orientales, introduites légalement, ~~furent~~ soient saintement, religieusement conservées; puisque Nos prédécesseurs, les Papes Romains, regardaient comme bon et prudent, que les cérémonies de ce genre fussent admises et confirmées, /2/ autant, qu'elles ne sont pas contraires à la foi catholique, qu'elles n'apportent aucun danger pour les âmes et n'offensent pas les convenances ecclésiastiques; et dès qu'Ils le démontrent officiellement, il n'est permis à personne sans exception, sans la connaissance de ce Siège Apostolique, de faire les moindres changements dans les choses liturgiques, comme le prouvent suffisamment les constitutions apostoliques mentionnées au commencement.

Pour embellir la chose on a ajouté encore sans le moindre fondement que

~~Ceci aussi n'a aucune valeur, ce qu'on ajoute pour embellir la chose, que~~ les changements liturgiques de ce genre ~~furent~~ ont été commandés pour purifier le rite oriental et le rétablir dans sa primitive incorruptibilité, car la liturgie des ~~Ruthènes~~ Russiens ne peut être autrement ~~seulement~~ comment ~~l'ont arrangé~~ l'ont arrangée les saints Pères de l'église, ou bien comme l'ont décrété les canons des Synodes, ou bien encore comment un usage légal l'a introduit, et toujours avec la permission du Siège Apostolique, ~~autant~~ aussi bien manifeste, que silencieuse. Et si avec le temps quelques changements dans cette liturgie ~~eurent~~ eut lieu, certes ce n'était pas sans la connaissance des Papes romains, et ils étaient introduits uniquement dans le but, ~~xxxx~~ de délivrer ces cérémonies des autres souillures hérétiques et schismatiques, et ~~xx~~ pour prononcer plus clairement et avec plus de précision, les dogmes catholiques, afin de préserver la pureté de la foi et de préparer le bien des âmes. Voilà pourquoi, sous l'hypocrite apparence de purifier le rite et de le rétablir dans son ancienne totalité, se dissimule uniquement le dessein de dresser des embûches pour

/1/ Jean. chap: 10. v. 1.
/2/ Benoît XIV. dans sa constitution: Et si pastoralis en date du 26 Mai 1742.

à roussiens
~~pour~~ la foi des ~~Ruthènes~~ de Chelm, que les hommes les plus pervers s'efforcent de détacher de l'église catholique et de pousser à l'hérésie et au schisme.

Cependant, au milieu des plus cruelles oppressions qui s'accumulent sur Nous de tous les cotés, Nous sommes consolés et fortifiés à la vue sublime et héroïque de l'esprit courageux et inflexible, démontré à Dieu, aux Anges et aux hommes par les Roussiens Ruthènes du diocèse de Chelm. Rejetant les ordres infâmes de l'administration illégale, ils ont aimé mieux souffrir tous les malheurs possibles, et même exposer leur vie aux plus grands dangers, que de porter un préjudice à leur foi, et se départir des cérémonies catholiques, qu'ils ont acceptées de leurs ancêtres, et qu'ils se sont décidés à garder pour toujours complètes et intactes.

Nous ne cessons d'implorer le Tout puissant dans toutes nos prières, pour qu'Il daigne dans la plénitude de sa miséricorde verser la lumière de sa grace dans les coeurs de ceux, qui contre toute équité et justice tourmentent le diocèse de Chelm, non moins qu'Il envoie sa puissante assistance et son secours à ces malheureux fidèles, dénués de toute aide et de toute direction spirituelles, et qu'ils puissent obtenir bientôt la consolation d'un repos tant désiré.

Enfin, Nous Vous exhortons ~~vous~~ tous, Vénérables Frères, qui vous ~~en~~ êtes chargés avec un tel soin et un zèle tout particulier, de la sollicitude ~~envers~~ envers les Roussiens ~~Ruthènes~~, que vous observiez saintement l'ordre liturgique, institué par le Saint Siège, ou bien introduit avec sa connaissance et son consentement, interdisant entièrement toutes nouveautés; que Vous recommandiez aux curés et à tous les prêtres, sous les peines le plus sévères en cas de besoin, de respecter le plus strictement possible les canons publiés à cet égard, et particulièrement du Synode de Zamość. Car il y va d'une chose de la plus haute importance, du salut des âmes, puisque les nouveautés illégales conduisent la foi catholique et la sainte union des Ruthènes dans le plus grand danger.

Voilà pourquoi il ne faut pas épargner aucune peine, on ne part rien négliger, pour que tous les embrouillements dans l'affaire liturgique, qui y ont été provoqués par des gens pervers, soient étouffés dans leur germe même. Nous espérons donc Vénérables Frères, qu'avec l'aide de Dieu vous n'omettrez rien pour remplir ce devoir avec énergie et douceur en même temps.

Leur Affin

Afin que cela s'accomplisse heureusement, Nous vous donnons notre Bénédiction Apostolique, à Vous Vénérables Frères, et à vos troupeaux confiés aux soins de chacun de Vous.

Donné à Rome, à la Cathédrale de Saint Pierre, le 13 Mai 1874, l'année vingt huitième de notre pontificat.

/Signé/ Pie IX. Pape.

Par ces paroles pleines de la vigilante sollicitude de Saint Père, son souvenir donné aux Unials, ses expressions vives et généreuses à la vraie gloire des héros de la religion, ranimèrent le peuple, et ils répondirent glorieusement en ce qu'ils demandaient souvent aux prêtres — „Le Saint Père connaît-Il notre malheur?" — On parvint alors à savoir qu'Il condamna aussi, sous la date du 7. Octobre 1867, toutes les actions du prêtre Wojciki, en le désignant comme un homme d'une foi douteuse et reconnaissant d'avance alors les desseins de l'extermination de l'Union.

Le peuple se partagea avec ferveur tous les exemplaires de l'Encyclique, dans laquelle le Père de la chrétienté le bénissait; et cette feuille du papier devint pour les coeurs endoloris vite l'effondrement de sa dernière planche de salut. Popiel expliqua la chose, car il avait reçu aussi plusieurs lettres de Léopol avec l'Encyclique, où elle était traduite du latin en polonais. La police reçut un ordre sévère de faire des perquisitions et de reprendre tous les exemplaires qu'elle trouverait. Les paysans convaincus avouaient qu'ils avaient chez eux l'Encyclique, mais qu'ils ne la rendraient pas si même on leur ôtait la vie. Lorsqu'on les menaçait de l'exil ils répondaient, que cela n'aboutirait à rien, car les autres paysans étaient déjà informés par celui qui était questionné, où la feuille avec l'Encyclique était déposée; ainsi celui qui le savait la retirerait, et on la lirait dans l'absence de celui qui serait exilé, et c'était l'unique moyen de s'encourager mutuellement et de fortifier leur foi. Entre autres événements voici ce qui vient d'avoir lieu dans le village Zablocie /district de Biata/. L'encyclique du St. Siège avait mis en présence deux pôles opposés, Rome, était la force positive qui agissait salutairement sur le peuple abattu et désespéré,

et

et Popiel avec ses ~~suppôts~~ complices qui comme des vrais Satans dorlotaient ~~tourpillaient~~ l'esprit et le corps des infortunés diocésains de Chelm.

Les dryens, comme nous l'avons dit déjà, ~~tous~~. (hormis 3 qui faillirent) s'éloignèrent vers cette époque | ils là, ne pouvaient (hélas plus) se bercer de quelque espoir ~~quand au changement~~ dans ~~le temps~~ que les tendances du gouvernement et ~~quand~~ le sort de l'Union changeraient (beaucoup des curés aussi alors se retirèrent de leurs cures. Cet esprit qui vivifiait tous) épouvanta le pouvoir avil, il ne pouvait pas comprendre comment on pourrait renoncer au bien-être matériel, pour ~~on ne sait quels~~ des dogmes, n'importe lesquels! Le peuple encouragé par l'exemple du dévoûment des prêtres, sur les quels il ne comptait plus, se fortifia dans sa foi et resta ferme comme un roc. Malgré tous les efforts, ~~les promesses~~, et de toutes sortes ~~l'épouvante~~, des Moscovites leur oeuvre ~~le travail et l'oeuvre~~ Moscovite n'avançait pas. Il n'y avait plus de raison même illusoire pour envoyer des troupes chez les paysans, car ~~appris par~~ l'expérience leur avait appris à jouer un ~~ils prirent~~ rôle passif, ils ne mettaient plus d'obstacles aux prêtres novateurs dans leurs comédies célébrés dans l'église vide, qu'ils appelaient offices.

XVI.

Provocations du gouvernement. Les traitements cruels prolongés envers le peuple. La contrainte forcée à la signature „de passer volontairement à l'orthodoxie."

Un tel état des choses n'arrangeait pas ni Popiel ni le gouvernement. Il fallait absolument contraindre, forcer le peuple au mouvement, et en l'écrasant, pouvoir pêcher des poissons dans l'eau trouble. Le plan inventé par je ne sais qui, mais trouvé avec astuce, réussit parfaitement comme nous le verrons plus tard. On envoya des émissaires dans diverses contrées de la Podlasie. Ces envoyés étaient obligés d'exciter le peuple au mouvement, en le trompant traîtreusement, soit disant dans son intérêt. Ces hommes arrivés on ne savait d'où, habillés proprement, parlaient au peuple en Polonais, pour exciter sa confiance, s'arrêtaient dans les villages, sous prétexte de nourrir leurs chevaux, devant l'auberge ou au milieu du village s'il n'y avait pas d'auberge. Ils racontaient au peuple, qu'on avait repris à Chelm l'ancienne manière d'officier, que le peuple lui même avait remis à sa place les anciennes cérémonies, qu'il rejeté de l'église tout ce qu'il y avait

de

de Schismatique, qu'il introduisit de nouveau l'usage des sonnettes, des ostensoirs, des catafalques &c... Ces mensonges réussissaient assez facilement, car, malgré que le peuple tout de la Podlachie (Podlachie) (Tout en ayant) savait ses postes à lui, cependant (avait) (quelque difficulté à communiquer) la communication de cette province avec Chelm éloigné de 20 lieues n'était pas toujours faite; une chaine vivante étendue par la police et les troupes sur les limites du district de Wodawa, séparait la Podlachie de Chelm, et empêchait le peuple de vérifier ces nouvelles. Des rumeurs incertaines commencèrent à circuler (disant) que le peuple de la Podlachie (Elle) faisait des projets d'aller (jeter) rapidement Popiel dehors du palais des évêques. Celui-ci tâcha (par conséquent) de mettre cette digne mouvante entre lui et le peuple. Le pauvre peuple entendant toutes ces nouvelles, désirant de toute son âme, que les anciennes manières d'officier reviennent, se servit avec empressement de ces moyens mêmes, qui devaient avoir un effet si salutaire dans l'autre moitié du diocèse. Il (chassa) dans beaucoup de localités les prêtres de leurs (églises) presbitères; il (dressa) au milieu des églises les catafalques, qui (avaient été consacrés) gardés, il posa sur les autels les ostensoires (sans le Saint Sacrement), et les sonnettes aux pieds des autels. Il transporta des églises les livres schismatiques envoyés de Chelm, le tableau envoyé de Kiew (Kiow) — Le pauvre peuple ne présentait pas une trahison. Croyant qu'il se sauverait, il alléolérait sa perte, et c'était justement (ce qu'il) attendait le gouvernement perfide et cruel.

De nouveau des cartaines des Cosaques et les régiments entiers des troupes se dispérserent encore une fois par toute la Podlachie. Alors se renouvellèrent les cruautés comme jadis dans les temps d'Ivan le Terrible en (Mgr. Kiow) Russie; et elles ne cessèrent même plus, hormis dans ces endroits, où on accepta soit disant le schisme. Des brigandages cruels eurent lieu en automne de l'année 1874; les contributions pratiquées déjà si souvent se renouvellèrent. On distribuait des coups avec une telle cruauté que le corps se détachait par morceaux (avec les os) des os. Des villages entiers furent fouettés (de) par les verges, des batons et des knouts. Maintenant chacun était coupable, jeune ou vieillard, femme ou enfant; on pouvait battre chacun et le tuer même. Alors, On tua un vieux villageois à Lomasy, à Sudno on tua un jeune homme, Joseph Sysio — quand aux autres, Dieu seul en connait le nombre. Les voyageurs voyaient souvent des traces de sang répandu sur la neige. On déshabillait (2) les femmes (1) complètement et on les frappait avec

des

Soul en les accablant d'infâmes railleries

~~des railleries vraiment bestiales~~ — Des centaines de gens furent ~~de nouveau~~ encore une fois emprisonnés —; une quantité des familles entières envoyées en Sibérie ou bien au fond de la Moscovie. — La troupe égorgeait les restes du bétail qu'on trouvait encore, et ne pouvant manger le tout jetait le restant en pure perte —. Les paysans qui mouraient de faim ne ~~reçurent~~ recevaient pas le moindre morceau de viande. On appliqua encore un moyen qui n'~~était~~ avait pas encore été mis en pratique jusque là —. Dans le village nommé Czelonnja, le curé du lieu Léon Terlikiewicz était déjà en prison, le chef du district de Siedlce, Kalinski, un ~~homme presque~~ furieux, schismatique et ennemi déclaré des catholiques, fit rassembler tous les habitants et les chassa en plein champ, durant un froid de 18 degrés de R.; et il les tenait ainsi pendant 24 heures sans nourriture, en les faisant entourer d'une chaine des baïonnettes, dont les soldats se changeaient d'heure en heure —. Puis après il lâcha le peuple, mais le fit suivre par la troupe avec le commandement „liberté entière de faire tout ce que vous voudrez —" /pogulat/. Après Souwarof, qui égorgea tous les habitants du faubourg de Prague, c'était lui le second qui donna un ordre aussi barbare —. Impossible de raconter ce qui se faisait alors dans le village, ~~la plume~~ on frémit rien qu'en y pensant ~~tombe~~ ~~en frémit~~, et la plume tombe de la main. ~~par le sentiment d'une horreur invincible.~~

A Dolhobrody, dans la paroisse située sur les limites du district de Biala et de Wlodawa, près de la grande route de Terespol à Wlodawa, trois compagnies des troupes et deux centaines des Cosaques se laissaient aller à des terribles tyrannies —. Les paysans après avoir reçu l'ordre de procurer 60 boeufs, en amenèrent 69 —. Interrogés pour quoi ils ont donné plus, ils répondirent, qu'ils à en donner 9 de plus, savoir le motif qui les avait poussés donneraient tout ce qu'ils avaient, mais qu'ils ne voulaient pas changer leur foi —. Lorsque après quelques jours d'une telle manière d'agir le chef de la troupe ne vit pas venir le résultat voulu, il se servit de ses arguments nationaux —. Du village, qui comptait jusqu'à 150 feux, il rassembla tous les hommes, les fit entourer par les troupes, ordonna de les mettre par terre par quinzaines, et les fit fouetter chacun par deux cosaques, jusqu'à ce qu'il extorqua d'eux la signature qu'ils acceptaient un prêtre de la Galicie —. Quelques uns d'entre eux reçurent jusqu'à 200 coups des knouts —. Le quatrième jour après avoir quitté ce village, il y revint de nouveau, et sous la menace de se servir des moyens encore plus sévères que les premiers, il donna ordre de signer la déclaration d'accepter l'orthodoxie —.

L

De telles éxécutions furent mises en pratique dans plusieurs endroits, et répandirent la terreur dans beaucoup d'autres, où les habitants prévoyant leur ruine complète ~~de fortune~~, et la perte de la santé sous les coups, prévenaient l'arrivée des troupes, et manifestaient leur accession à l'église Greco moscovite ~~Russe~~. Et on appelait cela une „accession volontaire". Le gouverneur de la province donna l'ordre qu'on envoya chez lui ceux qui signèrent ainsi sous la pression; il voulait leur persuader, qu'ils demandaient eux mêmes cette grâce „volontairement" et s'ils lui répondaient selon son désir, il distribuait à chacun quelques roubles, comme frais de voyage pour le retour. Le même gouverneur après avoir complimenté ~~apostrophé~~ plusieurs des paysans, qui lui étaient envoyés, de leur sur bonne conduite, et après leur avoir parlé longuement de ses ~~leurs~~ bonnes intentions, leur demanda enfin, s'ils avaient ~~ont~~ accepté volontairement, ou y étant forcés?, espérant une réponse affirmative. Mais ~~Et~~ quand à la suite de cette question repétée plusieurs fois ils se taisaient tous et qu'un d'entre eux plus courageux, dit „~~Mais~~ Le n'était pas volontairement, votre Excellence mais sous les coups des jouets, knoutes „knoutés". Le gouverneur outré, hors de lui, ~~de colère~~, saisissait les papiers ~~en~~ menaçant et criant, que puisqu'il lui répondait de cette manière, il l'effacerait de la liste où ils étaient tous inscrits. „Eh bien, parle, faut-il t'effacer? /Nie gawory, wygreschnut' tiebia"/ Le paysan effrayé de la fureur du Gouverneur n'osait plus lui répondre, mais ses compagnons lui vinrent en aide à temps, et dirent. „Eh bien, que Votre Excellence nous efface tous „du même coup." „Allez vous en tous lâches gredins" répondit le Gouverneur en concluant.

A Chorozreypna, dans le district de Biata, lorsque les deux chefs du district engageaient les paysans à rentrer l'Union, cinq d'entre eux, non seulement refusèrent de donner leurs signatures, mais encore, ne connaissant pas la fable, du loup et de la brebis, voulurent discuter avec le chef. Gubanieu, qui ne souffrait pas d'opposition, ~~XX~~ sauta avec fureur vers le premier qui s'opposait /il se nommait Jacque Foy/ et après lui avoir appliqué force des coups de poing au visage et à la tête, le jeta par terre et avec les pieds et les éperons le couvrit des blessures, et pour les effrayer plus encore il le fit transporter à Biata /puis il le renvoya à la maison/... Il traita de la même façon, Teofime Czerniak, quoique un peu moins fort car il était déjà épuisé, George Czerniak, Jean Wasilewski et Joseph Kulhańczuk. Outre cela

il

ordonna à qu'ils donneraient des charriots et des chevaux

il donna l'ordre que ces cinq paysans pour tous les habitants du village donneront des charriots

et que les dits charriots et des chevaux, qui devraient être toujours prêts nuit et jour pour l'usage des employés du

bon plaisir. Gouvernement

appliquées

A Kloden, outre les exécutions distribuées largement à l'aide du Knout, on extorqua la somme de 5250 Roubles, pour l'entretien de trois compagnies d'infanterie et d'une centaine des Cosaques pendant trois semaines. Chaque habitant était obligé de faire lui même une faction tous les deux jours. Dans le village Ruduo, district de Radryń cantonnaient pendant quatre semaines 6 compagnies des troupes et deux centaines des Cosaques. Parmi les habitants qui furent fouettés

plusieurs durent être et à la suite de cette opération furent envoyés à l'hopital, un mourut par suites de coups de Knout dès que l'on le transporta au delà du village. A Jabłoń, les soldats pendant 18 jours tirent deux mille commirent différents excès, avec la permission de leurs chefs, pendant 18 jours. Dans le village nommé Gzé, on mit en quartier tout un escadron des dragons chez 23 paysans qui s'étaient montrés plus obstinés dans leur opposition. Dans le district de Włodawa, à Parczew, Ostrow, Wisznice, Horodyszcz, on distribuait des coups sans miséricorde et on faisait les abus les plus infâmes. A Polubicze on a tenu continuellement et pendant longtemps une quantité de troupes, qui étaient nourries par les paysans, non pas selon leurs moyens, mais selon les exigences des officiers et des soldats. Depuis le commencement même, la soldatesque exerçait des abus et des brigandages sans fin; par exemple, un vieux paysan à Polubicze, Jean Koźnowicz, voyant que les soldats s'apprêtaient à enlever

immédiatement prenaient tout ce que leur tombait en mains, qu'ils allaient lui prendre un tonneau de choucroûte, il leur dit très humblement: "Messieurs, ne prenez pas tout, laissez en un peu pour moi et mes enfants!" Les soldats le nivrent de coups par terre et lui appliquèrent 25 coups de Knout. Les autres poussaient leur cynisme et leur libertinage bien plus loin; quand ils s'établissaient environ une vingtaine répartis par vingt et quelques dans une chaumière, ils chassaient le maître et les enfants ne gardant que les jeunes femmes, et disant qu'il leur était tout permis. Un pareil logement en quartier était pratiqué dans chaque village qui refusait la signature de la déclaration connue. Après que les troupes rappel des troupes furent rappellées, chaque village faisait l'effet d'avoir été dévasté par

Les Tartares, jadis, avec cette seule différence que les bâtiments restaient sur place, mais on n'eut tout le monde ne pouvait y trouver pour tout de volaille, ni veau, ni aucun bétail domestique; il resta très peu

des . . .

des bêtes de labour, car ce que les troupes n'avaient pas mangé, elles l'avaient vendu dans les petites villes environnantes; a Biala et à Mizdyrzecz les juifs achetaient les meilleurs boeufs pour 8 à 10 à 15 roubles la pièce — ~~comme la meilleure preuve de cette vérité peut servir~~ Dans le district de Sokolow — les habitants ayant appris qu'une commission d'enquête devait arriver à la tête d'un détachement de troupes, ils se dépêchèrent de vendre tout le bétail de sorte, que les Moscovites ne trouvèrent plus rien à prendre —.

Cette ruine complète toucha ~~des pertes de fortune ne retardait pas autant~~ moins encore les paysans, que les actes de la commission sous la présidence d'un certain Golowinski, et d'un autre nommé Walanski chef de la police rurale de Wzgrow. Le premier donna des preuves pres qu'inexorables ~~inoubliables à être crues~~, d'une bestialité féroce et d'un manque complet des sentiments humains — Dans le village Jamy, paroisse d'Ostrow, il organisa au mois de Décembre de l'année 1874, la même ~~genre d'~~ opération que Jubowicz à Dolhobrody, mais il le surpassa en cruauté — Lorsque les paysans interrogés pour savoir s'ils étaient ~~la question arrivait au paysan~~ ~~il n'était répondait pas~~ répondirent ~~la réponse~~ „~~et~~ Russe ou Polonais" — il recevait de chacun ~~la réponse~~, qu'il était polonais, nés en sur la terre polonaise, ~~alors~~, il les faisait coucher déshabiller, mettre ainsi sur la neige et ordonnait de leur donner ~~des coups par deux~~ le knout ~~en frappant~~, en frappant 2 coups à la fois, rappellant aux Cosaques de ne pas ménager leurs mains — Après une trentaine de coups appliqués, le Cosaque soulevait la tête du pauvre paysan par les cheveux, et Golowinski lui adressait de nouveau la même question, et recevant la même reponse, répétait l'ordre de frapper — Il renouvelait cette manière de djalogue jusqu'au nombre de deux cent coups — A mesure que le corps coupé par morceaux se détachait des os, il faisait appliquer les coups sur les places encore intactes; dans le cas où la pauvre victime perdait connaissance, on la ramenait à la vie en la frottant de neige — ~~par des frottements avec la neige~~ — ceux qui avaient reçu 200 coups étaient mis de côté et on prenait les autres pour la même opération — De cette manière on expédia vingt individus — Malheureux en n'attendait plus qu'on l'appella de force ~~de la force~~, mais ils se présentaient volontairement ~~il se soumettait~~ et subissait cette tyrannique opération; ~~avant qu'on~~ Avant qu'on fut parvenus au vingt sixième, tous les paysans se mirent par terre provoquant ~~qui le prenait et tous~~ ~~ils croyaient~~ leurs bourreaux — Enfin le tyran confus, voyant que par ce procédé il n'obtiendrait rien, et qu'il se priverait de la possibilité d'avoir des chariots dont il avait besoin, car aucun des misérables qui étaient couchés là ~~ont qui furent accablés des coups~~ n'était pas en état de se mouvoir, il ~~vous le pouvez~~ plus loin la

~~la demande~~

arrêta le supplice ordonna aux autres blessés

~~bastonnade~~ ~~il~~ envoya les ~~malades~~ à l'hopital, et ~~à ceux qui restèrent valides il donna l'ordre~~ de lui fournir des chariots. A Uscimow douze paysans subirent le même sort ~~et une semblable opération~~. ~~Dans~~ A la même époque dans la paroisse de Kornica, district de Constantynow ~~la scène~~ barbarie de Gotowinski ~~fut~~ renouvelée par une pratique de plus ans mois atteignit le plus haut degré de la cruauté humaine. La non seulement il fit subir le supplice ~~de plusieurs mois~~, ~~trouverent un champ libre pour se distinguer~~, ~~dans la paroisse de Kornica, dans~~ aux hommes mais il n'épargna pas les femmes ~~le district de Konstantynow~~. ~~Il augmenta le cercle de ses opérations en y soumettant aussi les femmes~~. Lorsque les hommes se montrèrent ~~persévérants~~ intraitables et quand plusieurs d'entre eux ~~furent~~ périrent ~~sur le coup~~ sur la place ou peu après ~~on les déposa dans le charnier~~, il se tourna vers les femmes. Après avoir rassemblé le ~~second jour après la fête de~~ lendemain de la Noël, le 7 Janvier, par une forte gelée, 30 femmes notées comme plus hardies et plus opiniâtres dans l'opposition, il les fit battre des verges. ~~Le sang qui teignait de pourpre la neige écarlate~~, ~~le sang qui teignait de pourpre la neige~~ ~~le courage~~ ~~le courage inébranlable~~ ~~et le vit avancait~~ Gotowinski trouva un autre expédient; il ~~les~~ fit ~~ôter~~ déshabiller à toutes les habits d'hiver et les envoya ~~en~~ victimes, sous une escorte militaire, ~~sur~~ vers une digue qui menait au village Rudki, et là il ~~leur~~ ordonna de ~~fit~~ prendre de la neige avec les mains nues ~~de fosses~~ et de la jeter sur la digue, puis ~~elle même~~ de reprendre cette même neige et de la rejeter ~~de la digue~~ dans les fosses. ~~et~~ Quand toute ~~cela~~ ces machinations infernales ne produisirent pas l'effet désiré, il les fit en fermer ~~dans une grange~~ déshabillées comme elles étaient dans une grange.

Le 29 Janvier de l'année 1874 ~~à peu près~~ environ cent ~~personnes~~ paysans des habitants du village Sipalé qui avaient été ~~qui furent~~ mandés à Kornica, retournaient à la maison. Un homme ~~affaibli~~ les suivait pouvant à peine marcher. ~~Ceux qui le précédaient racontaient~~ à un voyageur ~~qui~~ passait par là qui les interrogea apprit ~~le peu depuis~~ deux que depuis 8 jours ~~une semaine~~ ils étaient tous mandés chaque jour à Kornica, et qu'après avoir reçu de 20 jusqu'à 40 coups, ~~partagés en petits intervalles~~ à petits intervalles, on les renvoyait ~~à la maison~~ chez eux. celui qui les suivait en avait reçu beaucoup plus et voilà pourquoi il marchait avec tant d'efforts.

Deux habitants de la petite ville Janow, district de Konstantynow, après un semblable traitement moururent ~~en chemin allant à~~ sur la route de l'hopital. Dans le village Borrubi il en mourut plusieurs, à Gruypno quatre; à Dosice six jeunes filles à la suite des coups qu'elles avaient reçus perdirent ~~répandirent~~ tant de sang ~~par terre~~, que l'un des habitants du lieu fit ~~cette énergique~~ à la vue de comparaison, „qu'il n'y aurait pas autant de sang versé ~~de~~ pour six gros porcs tués". Dans un village près de Rustow, une des filles ~~fouettées~~, prête ~~à~~ à s'évanouir de douleur, levant les yeux

au

s'écriera

au Ciel, « Oh! Sainte Mère de Dieu du saint Rosaire, donne moi des forces pour persé-
vérer »! — Alors Gotowinski furieux, arrachant ~~les Knouts~~ les * des mains des deux Cosaques, ~~se~~
mit à frapper la pauvre fille, avec une telle violence qu'à la fin les ~~coups ne sont~~ forces lui manquèrent, ~~avec accompagnement~~
en prononçant d'horribles blasphèmes moscovites ~~de gros jurons moscovites~~ — La pauvre victime mourût bientôt après —.

Après tant d'exécutions exercées pendant si longtemps, déjà les Cosaques eux mêmes détournaient les yeux à la vue horrible des corps mutilés et des os mis à nu — Gotowinski était plus cruel et plus endurci que les cosaques; mais de crainte d'insubordination, ou bien par condescendance pour les Cosaques, il faisait ~~dans de pareils cas entrer~~ alors couvrir les chairs mutilées de la victime d'un drap ~~de lit~~ mouillé et ordonnait de continuer le supplice ~~pansez plus longtemps son acte de bonheur~~, même si la mort s'en suivait —.

Le nombre détaillé des morts sous les coups des Knouts n'est pas exactement connu, car on ne sait pas au juste combien il en mourut dans les hospitaux — ~~Au nombre des victimes dans le peuple on peut compter~~ Le chef du district de Konstantynów Klimenko, du district de Włodawa, Tuz, de celui de Radzyn, Kotow — Le chef de la milice rurale dans tout le gouvernement peuvent être ~~tous deux~~ classés parmi les bourreaux de ce genre de Podlachie, Czuykow, le fils du Gouverneur, Gromeka, qui quitta le poste de commissaire de même ainsi que pour des affaires rurales, et se fit apôtre de la persécution moderne, ~~et aussi~~ on y peut encore y ajouter le major Lopacinski —.

Une telle préparation du peuple à l'acceptation du rite orthodoxe était aidée ~~assistée~~ par les manoeuvres astucieuses des prêtres vagabonds de la Galicie, pour les quels ~~ils~~ les paysans n'avaient pas la moindre ~~haine~~ sympathie ~~ni chez les gens du peuple, ni pour eux~~, et même ~~mais~~ au contraire gardaient ~~contre eux~~ un secret ~~envie de~~ besoin de vengeance —. Lorsque les deux paroisses de Kostomłot et de Kopytow restèrent sans curé, après que l'ancien fut arrêté, ~~alors vinrent sur les lieux~~ le doyen Liwerak et le chef de la milice Gubanin arrivèrent sur les lieux demandant aux paroissiens qui voudraient (2) — ils avoir à la place de l'ancien curé, (1) qui ne reviendrait plus — Quand ils répondirent qu'ils ~~voulaient~~ avoir le prêtre celui-ci, on leur fit présenter une pétition dans ce but; Liwerak se chargea de l'écrire, et après avoir relu ce qu'il avait improvisé conformément au dési des paroissiens, il leur fit signer la pétition — ~~Comment~~
On peut juger de leur surprise et de leur horreur ~~devant ils être ébahis et surpris, en apprenant~~ quand ils apprirent qu'on les avait trompés, qu'ils avaient ~~sont~~ signé l'acceptation de l'orthodoxie — Ni pleurs, ni protestations ne purent ~~rien y aider~~ y remédier —

Lorsque le peuple reconnut les fraudes et les fourberies des autorités administratives, il cessa de leur

donner

accorder leur confiance ~~foi~~, ~~lorsque~~ Pendant le passage du tsar par Varsovie, les députations des unités furent saisies et arrêtées en chemin, et pour ne pas les laisser parvenir jusqu'à leur souverain à Varsovie, on les y emprisonnait; cependant à la suite des pétitions nombreuses présentées au Trône, les unités reçurent cette réponse „ que Sa Majesté daigne avoir la conviction, que la population Greco-Unie, qui a toujours été fidèle au Trône de Moscovie „ depuis les temps les plus reculés, ~~toujours fidèle au Trône~~, ne tardera pas de se fortifier dans ses anciennes cérémonies ayant rapport à la manière d'officier, et qu'elle sera comme elle l'était „ toujours auparavant, soumise et tranquille. ~~telle que Sa Majesté était habitué de la voir jusqu'ici~~ "

Le Gouvernement employa alors tous les moyens de supercherie possible pour soumettre les paysans.

~~lorsque par dessus tout cela ce peuple regardait Nicolas~~ comme son ennemi cherchait par tous ~~voulait lui persuader et le déterminer à cesser cette opposition, et ne voulait écouter personne~~ ; on vit paraître dans les campagnes des ~~habillés~~ déguisés comme eux, appartenant aux paysans, ou bien des gens ~~habillés comme eux~~, ordinairement c'étaient des ci-devant militaires, envoyés de la part des gouverneurs et des chefs. ~~des prêtres~~ des amis du peuple, ~~qui~~ jetaient feu et flammes contre ~~cette~~ l'oppression du Gt et ameutaient le peuple à ~~une action~~ agir ouvertement et violemment contre le clergé ~~qui fonctionnait actuellement~~ actuel.

Ils se disaient

Ainsi que l'avait prévu le gouvernement, le pauvre peuple prêta l'oreille à ses faux amis; il commença par déménager ~~transporter~~ de la cure les ustensiles et les meubles appartenant aux prêtres, croyant, que par là il montrerait au gouvernement son antipathie pour les nouveautés forcément introduites, et le forcerait à traiter les affaires et la liberté religieuse avec plus de justice. Mais le gouvernement n'attendait que cette démonstration. A l'instant même il envoya des détachements de troupes préparées d'avance, et la police rurale prise dans les autres districts et aussi du gouvernement de Varsovie, et en même temps il expédia une commission pour faire l'enquête et punir sévèrement la révolte. L'animation excitée parmi le peuple par les émissaires n'était pas suffisamment répandue, et ne répondait pas encore assez aux desseins du gouvernement. Dans beaucoup de localités on restait tranquille ~~sans être égard~~ et il n'y avait pas de base pour commencer les rigueurs. ~~se servir des arguments et des moyens de conviction palpables~~. Mais on trouva encore un autre expédient. La loi civile exigeait l'obligation ~~qu'on était obligé~~ de faire connaître ~~savoir~~ à l'employé de l'état civil les décès et les naissances ~~de chaque enfant nouveau né~~ et de chaque cas de mort, ~~pour écrire un acte authentique~~. C'étaient les curés et les administrateurs qui remplissaient ces fonctions. ~~le devoir de ces employés~~, ~~ils refusaient d'écrire de tels actes avant l'accomplissement des rites religieux~~; ~~les paroissiens n'exigeaient pas de la part des prêtres~~ Ils reçurent l'ordre de faire l'enregistrement des naissances et des décès qu'après le baptême ou les obsèques religieuses. ~~prêcat~~ ~~faire~~ ~~les obsèques~~ ne pas effectuer

Les paysans avaient en effet pris la coutume plutôt que de s'approcher de l'église schismatique de se passer de baptême d'enterrement, et de mariage; des nouveaux époux se contentaient comme au temps patriarcal de la bénédiction de leurs parents

prêtres l'exécution de ces derniers, ne voulant avoir avec eux rien de commun dans les relations spirituelles; et puisque il n'était permis de s'adresser aux prêtres qu'ils désiraient avoir, ils aimèrent mieux pendant plusieurs années rester sans confession, sans espoir d'un enterrement, ils gardaient les enfants sans les baptiser, on ne célébrait pas les cérémonies du mariage à l'église, sauf une absolue nécessité et cela même dans très peu d'endroits; on entendit même parler, que deux mariages furent conclus (selon) l'ancienne métode patriarchale, après avoir reçu la permission et la bénédiction des parents. Le gouverneur avait donc conformément à ses désirs et à ses plans un champ vaste d'action, et il en profita. Ici commence une série de faits brutaux et barbares d'un côté, tandis que de l'autre d'après soumission et de douloureuses souffrances, qui rappellent les premiers siècles de l'Eglise.

On réussit à se servir des subtils juges vraiment sataniques, et encore plus épouvantables que tout ce que nous avons dit jusqu'ici. On excitait les villages contre les villages dans la même paroisse; on s'y prenait de la manière suivante. Dans les villages appartenants à une paroisse par exemple il n'y avait pas d'église, les emissaires du gouvernement étaient les plus actifs. Les habitants de ces villages à la suite de ces excitations se disposaient d'aller dans les autres pour rétablir l'ancien ordre des choses. Dans celles il y avait des églises, les chefs, qui savaient par les émissaires ce qui devait arriver le lendemain, défendaient au peuple, de laisser entrer les autres non seulement à l'église, mais dans le village même, car les troupes qui viendront auront bientôt les détruire ainsi tous, s'ils laissaient entrer les autres, ou bien s'ils leur portaient secours. Le peuple voyant que les paroles et les promesses des chefs se vérifiaient, s'armait en bâtons, des pierres &c. pour ne pas laisser entrer leurs frères dans le village. Il en résulta dans plusieurs endroits des rencontres entre paysans fort tristes par leurs suites. Comme nous le voyons, on ne choisissait pas toujours les moyens, car le gouvernement voulait à tout prix parvenir à son but. Les nouveaux doyens, il y en avait 8 de la Galicie et en tout 12, avaient leurs instructions sur la manière dont on devait agir plus tard. On admonestait toujours le Kmet ou forçait à signer les déclarations pour le schisme, ou bien on exigeait des signatures pour exiger de le peuple de rester tranquille et d'obéir en tout au Consistoire et au gouvernement

gouvernement, ce qui au fond revenait au même — On ne voulait pas effrayer le peuple par le fantôme du schisme, mais le gouvernement savait bien ce qu'il désirait, et le peuple savait aussi bien ce qu'on exigeait de lui —

Les serviteurs de Popiel étaient maintenant très actifs ; ils voyageaient continuellement d'un village à l'autre, et nous savons que les chevaux et les chariots étaient toujours prêts en quantité ; ils engageaient le peuple, à signer des déclarations par lesquelles on ~~il~~ ils acceptait la foi professée par l'Empereur — /on ne la nommait pas par son nom/ — On promettait au peuple que s'il présentait une pétition analogue, alors les troupes s'éloigneraient aussitôt et que le gouvernement payerait tous les dommages qu'ils avaient subis ; /de même comme il avait fait payé à Dabkowski pour sa femme qui fut brûlée/ — /ils affirmaient que ceux qui étaient emprisonnés reviendraient à leurs maisons, que ces villages ne payeraient pas les impôts et ne donneraient pas de conscrits/ — à l'armée on leur donnerait autant de terrains qu'ils voudraient de ceux qui appartenaient aux nobles. — Or... Au contraire, dans le cas où ils seraient obstinés et ne voudraient pas être de la même croyance que le Tsar, l'oppression serait redoublée et ne cesserait pas, et tous tant qu'ils étaient ils seraient exterminés — Les plus zélés dans cette ignoble propagande, étaient ceux qui menaient une vie honteuse et donc la conduite était déplorable ~~et montraient un caractère infâme dans leur conduite~~ — Par exemple le prêtre Josaphat Urban, administrateur de la paroisse de Kodań /un de la Galicie, chassé plus tard de la paroisse après l'acceptation du schisme, pour ses vertus domestiques/ — et un ci devant moine de l'ordre de Saint Basile Joseph Kotbús de Wereszczyn, ivrogne et débauché, élève de l'académie ecclésiastique de Kiew, qui donnait des coups à son propre père — les deux monstres, dignes collaborateurs de Popiel, réussirent les premiers à tromper les habitants de leurs paroisses, par l'effroi et les promesses, lorsque, comme on le disait alors, le gouvernement perdait déjà tout espoir d'aboutir à son but, et s'empêtrait dans son œuvre — Alors la direction des affaires des Uniates passa, par un oukase du Czar, du ministère de l'instruction sous le comte Tolstoy, au ministère des affaires intérieures ; Popiel s'arrachait les cheveux et la barbe de désespoir en voyant que ses projets, et lui même avec, tombaient dans l'abîme, en un moment si grave. Les deux envoyés de l'enfer firent parvenir au Gouverneur de Siedlce une information disant que leurs paroisses demandaient à passer volontairement

volontairement au rite orthodoxe — Le Gouverneur Gromeka, qui habitait alors son majorat à Wielka près de Biala, ne voulait pas y croire, étant sûr que c'était faux, car il connaissait le peuple de la Podlachie — Il envoya donc quérir les principaux individus de ces deux villages — Amenés sous escorte militaire, les villageois furent interrogés pour savoir s'ils voulaient accepter volontairement l'orthodoxie — ? Les malheureux accablés de crainte et de désespoir répondirent : ~~comme ils pouvaient dans ces circonstances, et comme c'était réellement~~ — "Oh nous a menacés de nous traiter ~~Puisque on commença à nous effrayer et nous assura que tout se passera chez nous~~ comme à Drelow, Pratulin et à Dubrowy, et si c'est ainsi, ~~il faut bien~~ nous sommes prêts à consentir à tout ce que vous voudrez, ~~pourvu que cela ne soit pas bien, et nous nous réunissons à tout ce que vous voulez~~ —"

Gromeka fut saisi d'une attaque, le sang lui jaillit par la gorge, et il tomba suffoqué par la joie que lui causait cette soumission volontaire ~~le comblait de joie~~ — Il ne s'en cachait pas, car il avait près de lui des témoins invités exprès pour la circonstance, qui devaient attester son triomphe et les trophées qu'il venait d'remporter dans cette oeuvre — Il envoya immédiatement son rapport à Pétersbourg que les paysans demandèrent la permission d'accepter l'orthodoxie — Mais là aussi on ne voulut pas croire au Gouverneur et on envoya des délégués choisis exprès — ~~Ainsi donc partit de~~ Oh envoya de Pétersbourg Jankowski, délégué du bureau de la gendarmerie ; il fit son rapport, comme on le voulait, disant que les paysans demandaient à devenir orthodoxes — Puis le comte Baranow, mais non celui qui agissait déjà dans cette affaire, fut envoyé pour vérifier la chose ; et ~~malgré~~ ce qui — qu'il entendit la même réponse que les paysans ~~qu'ils~~ avaient donnée au gouverneur, il écrivit dans son rapport qu'ils voulaient désiraient accepter volontairement l'orthodoxie — ~~On donna un tel ordre d'en haut, on écrivait donc ainsi qu'on l'ordonna — Les motifs~~ Les délégués ~~furent dictés~~ le fait, approuvèrent hypocritement le peuple de sa manière raisonnable d'agir, mais par pitié ne voulant pas le tromper davantage, ils ne parlèrent pas même mention des fausses promesses faites et des trompeuses espérances faites par Urban et par Kolbus à ces malheureux —

~~Cette malheureuse~~ La chûte de ces deux villages déida du sort de tout le diocèse — Il était avait été reconnu par tous, que l'anéantissement de tout le diocèse de Chelm était déjà arrêté et presque inamovable ; mais la question de temps était une chose grâve — Maintenant que le gouvernement tenait déjà ~~les~~ deux paroisses dans son pouvoir, il était sûr que la propagande avancerait forcément

forcément sur le chemin déjà tracé, il fallait seulement profiter du temps et se mettre au travail avec tout le zèle possible. On ne remettait donc plus la chose pour plus tard. On envoya de nouveau un plus grand nombre d'apôtres munis de baïonnettes et de knouts, des bâtons et des verges, et les terribles knouts, instruments de torture, furent mis encore une fois en mouvement, et lacérant le corps du malheureux peuple, faisant jaillir des torrents de larmes et de sang nouveaux.

Les scènes qui se passèrent ensuite particulièrement en Podlachie, surpassent par leur cruauté les récits les plus cruels de tout ce que l'histoire nous donne de plus cruel dans ses récits. En Angleterre on privait les catholiques Irlandais de tous leurs droits civils, on les opprimait terriblement; mais certainement l'histoire ne fournira pas un second exemple d'un tel acharnement et de cruauté contre un peuple inoffensif, des pareils actes de barbarie et d'infamie, d'outrages et des faits barbares, qui invoquent la vengeance du Ciel, et que le gouvernement Moscovite a commis envers ce pauvre, cet humble et inoffensif peuple Uni dans le malheureux gouvernement de Podlachie. Il suffit de dire que les témoins oculaires attestent n'avoir jamais admis même la probabilité de pareilles monstruosités, avant de les avoir eues de leurs propres yeux. Le fait suivant peut être cité comme preuve de tel que commis par le Gt Moscovite sur les malheureux paysans de Podlasie - des moyens dont se servaient les chefs pour forcer le peuple à passer „volontairement" à l'orthodoxie. Dans la petite ville de Lomazy, lorsque les paroissiens refusèrent de consentir au changement des cérémonies, ainsi que de signer les protocoles nécessaires à l'exécution des plans du pouvoir administratif, on fit venir tous les habitants de la paroisse, hommes et femmes, et surtout les jeunes femmes et les jeunes filles, on les sépara les unes des autres, en renvoyant de force celles-ci dans un batiment où était le manège. Les chefs du district Alexko et Gubarniens dirent alors aux hommes - „signez maintenant l'acceptation de la circulaire et la promesse de „fréquenter l'église -". Ils répondirent tous unanimement „qu'ils n'accepteront pas et „qu'ils n'iront pas à l'église" - „Eh! bien donc, cosaques, dirent les chefs aux cosaques, allez au manege, et faites avec „les femmes et les filles ce que bon vous semblera" /Dielaytie z żénszczynami co chcą/ titie -/. Les cosaques ne se le firent pas répéter. Alors les cris de désespoir des femmes et des filles se firent entendre, à ces cris les pères, les maris, et les frères

pouvant

pouvant courir à la défense des pauvres femmes, entourées qu'elles étaient par l'infanterie qui n'épargnait pas les coups de crosse et de baïonnettes, ~~signèrent~~, signèrent immédiatement ce ~~qu'on~~ qu'on exigeait, afin de délivrer au plus vite les malheureuses victimes des mains de la soldatesque furieuse et farouche.

„L'esprit est fort, mais ~~la chair~~ la chair est faible" dit l'Ecriture sainte. Il était impossible d'espérer ~~l'avoir l'espoir~~, que parmi le peuple ~~fut aussi fort, et que~~ personne ne faiblît ~~et ne succombât~~ devant cette tyrannie. Ils étaient prêts à donner leur vies, comme nous l'avons vu à Drelow et à Pratulin, mais ~~permettre de~~ verser les sang peu à peu à petites gouttes, ~~et à maintes~~ reprises différentes et pendant aussi longtemps, celà dépassait ~~déjà~~ les forces humaines. Ajoutons à celà la misère, le dépouillement complet d'habits, de la dernière obole, de la dernière bête de somme, de tout moyen d'existence. Souffrir soi-même et voir ses enfants mourir de faim, il faut avouer, que dans de pareils tourments de l'âme et du corps il était impossible de ne pas trouver des faibles et des malheureux abattus, qui se décidèrent à signer une déclaration disant „que volontairement et sans aucune contrainte" ils acceptaient l'orthodoxie. La cruauté, sans cette lâche ironie, n'eût pas été complète. Depuis les pétitions avec cette phrase finale si tellement sonore, étaient soumises au peuple et elles étaient signées de plus en plus souvent.

Il faut que ~~je commente ici et que~~ je fasse ici la remarque, que ce n'étaient pas les paroisses entières qui signaient ces actes, comme le proclamaient officiellement les journaux Moscovites, et les autres qui étaient payés par le gouvernement. Il suffisait que trois ou quatre individus fussent convertis par ces apôtres, pour que le gouvernement fît publier que toute la paroisse demandait à passer au Schisme. Nous en avons un exemple sans contredit à Zstomyje District de Siedlce où le peuple ne pardonna pas ~~l'apostasie~~ aux quatre paysans, qui sous la pression des employés et étant ivres signèrent une pétition au Tsar, ~~on brûla~~ on mit le feu à leurs maisons, de même qu'à la maison du prêtre, Félicien Maranowski, fils de celui qui s'est perdu à Jabloń, et à celle du chantre de l'église, parce qu'ils avaient engagé ces quatre malheureux à cette apostasie. Le gouvernement employait, comme délégués des paysans, ~~qui signaient au nom de toutes les paroisses les pétitions~~, des individus qui étaient regardés comme ~~les derniers rejetons~~ le rebut de la populace, des ivrognes, des voleurs, des gens tombés moralement. Ils signaient les pétitions au nom de toute la paroisse.

On leurrait de promesses ces misérables;

~~ceux là qui n'avaient rien, et on leur promettait beaucoup, eurent envie de prendre ce qu'on voulait leur donner~~, mais comme nous le verrons plus tard, ~~s'en~~ tous outre l'eau de vie qu'on leur distribua, ils ne reçurent rien de ce qu'on leur avait promis.

XVII.

Etat des choses dans les environs de Hrubieszow. ~~XVIII~~ Actes de vîdence à Szpikotosy. ~~La~~ Congrégations à Posadow et à Poturzyn.

Il nous faut maintenant tourner nos regards au delà de Chelm, dans les environs de la ville de Hrubieszow. Le peuple de ces contrées était un peu moins developpé intellectuellement et moins religieux qu'en Podlachie; quoique, de même que là bas, il était tranquille soumis et honnête. Ce n'est ni le temps, ni le lieu d'expliquer comment il se faisait que le peuple n'égalait pas celui de la Podlachie, plein de sacrifice pour la foi; certainement la principale cause s'était le voisinage très proche de la Galicie (autrichie), où l'on tendait sans cesse à effectuer les changements dans les cérémonies, que favorisait le Schisme sous l'apparence de la nationalité. Cette contrée avait dans les derniers temps des prêtres tout aussi zélés, quoique moins nombreux, qui travaillaient tous au développement moral de leurs troupeaux, mais des circonstances locales s'accumulèrent pour donner à ce peuple une apparente indifférence. Conformément à cet état des choses, Popiel et le gouvernement entreprirent d'autres voies pour faire passer sans bruit les habitants de cette contrée au schisme.

Comme preuve, que dans le gouvernement de Lublin, où la résistance contre l'orthodoxie avait été plus faible qu'en Podlachie, le peuple était pourtant bien loin des tendances schismatiques, nous citons le village de Szpikotosy, appartenant et affilié à la paroisse Dzikanow, dont le curé Jean Michalowski, doyen, jadis prêtre latin, était devenu humble serviteur du Schisme et exécuteur trop zélé des instructions de Popiel. Lorsqu'il se vit détesté non seulement de ses paroissiens, mais de tous, il changea de domicile, s'établit à Czemierzyn (decanât de Hrubieszow) et sa place fut occupée par un autre apostât encore plus zélé, sacré par le Bulgare Sokolski, nommé Pierre Rudko. Dès que le peuple apprit l'arrivée du successeur du prêtre Michalowski, les femmes du village prirent les clefs de l'église et se décidèrent à ne pas y laisser entrer

le

le nouveau curé — Pendant plusieurs semaines les clefs de l'Eglise ne furent réclamées par personne ; enfin arrivèrent les employés accompagnés de la milice et des Cosaques, on arracha de force la serrure et les cadenas qui étaient mis à la porte de l'église, on fit célébrer la messe au nouveau curé et on força le peuple d'y entrer — Les femmes jetèrent alors des hauts cris en sanglotant, elles arrachèrent leurs maris des mains des Cosaques qui les entraînaient du seuil de la porte, et le soir lorsque le chef du District partit, les refermèrent avec de nouveaux cadenas l'église — Alors, arriva à Szpikotosy, le 24 Mai 1873, le remplaçant du Gouverneur de Lublin, avec une centaine des Cosaques, la milice et la gendarmerie ; il demanda poliment quelles étaient les causes de la résistance et pria qu'on lui remit les clefs de l'église — Comme on les lui refusait, il fit ouvrir la porte par un serrurier, et amena avec lui à Hrubieszow une douzaine des paysans plus agés — Là, avec l'aide d'un prêtre envoyé exprès de Cholm, il voulait les convaincre qu'il n'y avait aucune différence entre la foi Unie et la foi schismatique — Alors les paysans, s'écrièrent jusque là repliguérent en saluant — „ Eh bien, s'il n'y a pas de différence, comme le dit Votre Excellence, „ dans ce cas pourquoi nous tourmentez vous, et pourquoi vous permettez aux prêtres de changer „ les cérémonies de notre rite ? Pour la tranquilité commune laissez nous notre rite, puisque qu'il est — cela doit être égal pour le gouvernement ; car nous vous déclarons que le changerons pas tant que nous serons en „ vie — " — Après cette réponse, on les laissa libres de revenir chez eux, mais on leur envoya une centaine des Cosaques en cantonnement, ils devaient être nourris par les paysans et être payés 3 florins de pologne par chaque personne et par jour — A la suite des Cosaques, qu'on logea quatre dans chaque chaumière, arriva une commission d'enquête avec le prêtre Michalowski et un autre délegué de Bspiel de Cholm — On rassembla le peuple sur la place autour de l'église et le prêtre Michalowski commença à le réprimander pour son arrogance et sa révolte contre le gouvernement — A ces paroles s'élevèrent de la part du peuple des pleurs et des gémissements inexprimables — En présence des cent Cosaques, de plusieurs employés, du chef de la gendarmerie, les femmes lui répondirent en sanglotant — „ Tu nous a trahi, toi, comme Judas ; „ tu nous as enseigné toi même à rester fidèles à notre foi catholique, à ne prendre aucune „ part dans la construction de l'église de moscovite à Hrubieszow, et aujourd'hui tu vends nos âmes

à Satan

„à Satan, et tu exiges que nous le faissions de bonne volonté ; tu as pris de l'argent, traître „ que tu es, tu as été acheté, payé –". Il était l'assistance des Cosaques, on ne sait comment, le prêtre Michalowski se serait tiré de cette affaire – Entouré par la milice, au milieu des injures et des vociférations du peuple, il monta au plus vite en voiture et revint à Krubieszow –

Après son départ, le chef des gendarme ferma l'église et mit des sceaux à la porte ; puis les inquisitions continuèrent, d'abord dans le village même, et plus tard à Krubieszow – A la suite de ces inquisitions on emprisonna plusieurs paysans – mais ils furent mis en liberté le lendemain à la suite des cris et des lamentations des femmes qui entourèrent la maison du chef du district – Cependant cette affaire ne se termina pas ainsi – On recommença les inquisitions, les persuasions, les menaces, les contributions, et tous les tourments possibles pour leur faire avouer enfin au but désiré – On mit la population par les contributions à la dernière misère – Par la ruse on détermina plusieurs paysans à signer une pétition pour faire ouvrir l'église et qui demandait soi-disant que nous leur permettions de se confesser, et on leur persuada qu'ils demandaient par là le rappel des Cosaques et le remboursement des frais de leur entretien ; le chef du district cette pétition en main alla immédiatement à Chelm et obtint de Popiel l'ordre de la réouverture de l'église et de renouvellement des offices – Le jour fut désigné pour la célébration d'un office solennel, on réunit tous les habitants qui furent bien étonnés quand ils apprirent que c'est à la suite de leur pétition qu'on le faisait, et on voulait les forcer à se confesser – Ils résistèrent de nouveau et ne se laissèrent pas fléchir, quoi qu'une nouvelle contribution de 1000 Roubles leur fut imposée – De nouveau on emprisonna plusieurs principaux habitants, qui se laissèrent enfermer en chantant des cantiques, et ils défendirent à ceux qui les visitaient de faire la moindre démarche pour leur délivrance – Après six mois d'emprisonnement ils furent condamnés et déportés, enchaînés deux par deux dans les provinces éloignées de l'empire – Au moment de leur départ on fit venir leurs femmes et leurs enfants, croyant que par leur influence on parviendrait à briser leur fermeté – Mais à peine eurent-ils aperçu leurs familles qu'ils leur dirent tout haut – „ Etes vous venus ici pour „ prendre congé de nous, ou bien pour nous engager de passer au schisme "? – „ Jamais, nous ne vous engageons à cela „ répondirent les femmes, nous mourrons plutôt que de renier notre foi "! –

Alors les condamnés reprirent – „ Voyez donc comme on nous comble pour notre fidélité

X est qui était venu demander dans laquelle ils demandaient en réalité de faire ouvrir l'église pour avoir la permission de se confesser. mais

„ fidélité à l'Empereur, voyez nos mains et nos pieds chargés des fers, mais nous le supportons pour Jésus, ne pleurez pas sur nous, ne nous enlevez pas notre mérite devant le „ bon Dieu, souvenez vous de ne pas écoutez les différents conseils perfides, et nous nous reverrons „ au ciel après notre mort". Après quoi, ces vrais confesseurs de la foi catholique, malgré la douleur que leur causait cette séparation partirent pour une toute famille, le front haut et joyeux, allèrent pour un long et lointain exil. Nous ajoutons ici cette mention, qu'en 1874 dans le même village Spitzotoy, les Moscovites arrêterent une certaine Madame Grothus avec sa belle fille, comme soupçonnées d'entraîner par leur influence les paysans dans l'esprit de révolte contre les intentions du Tsar. Les Dames furent internées à Pistchow.

Dans les décanats de cette moitié du diocèse, c'est-à-dire, dans ceux de Chelm, Krasnystaw, Zamosc, Tomaszow et Hrubieszow, ce fut Baranow qui développa la plus grande activité. Les doyens Cyrille Chrosciewicz de Bilgoray, et Severin Mainchi de Tomaszow l'aidaient dans cette apostasie. Tous les deux furent pour ce crime, illégalement, nommés chanoines en récompense de leurs travaux. Il faut que nous parlions ici un peu plus au long de Baranow, car ce personnage a joué un rôle très important dans l'anéantissement de l'Union en ces contrées là. Depuis le moment où le gouvernement Moscovite tendit d'une manière plus marquante ses filets pour la perte de la Sainte Union dans les environs de Chelm, il constitua en même temps à Varsovie, dans les bureaux des affaires intérieures et des cultes, un département séparé pour les affaires Grecs-Unies. Les chefs de ce département étaient civils, absolument schismatiques, qui veillaient sur la marche des affaires dans le diocèse et propageaient les tendances du gouvernement à Chelm et dans des environs. C'étaient des gens de basse extraction, mais très fins et astucieux. Dans cette position ils avaient l'occasion de se pousser bien dans les grâces du gouvernement et de préparer leurs carrières dans l'avenir. Ils donnaient leur opinion sur tous les prêtres du diocèse devant les autorités, car ils étaient obligés de bien les connaître, chacun d'eux à fond, intérieurement et extérieurement. Toutes les affaires du Consistoire avec les chefs civils leur étaient connues; ils étaient, on peut le dire, les Evêques du diocèse quo ad temporalia. Le dernier de ces employés dans les affaires des Unis était Baranow, mentionné plus haut; afin de pouvoir opérer plus facilement dans le système de l'oppression, il habitait Chelm dans les derniers temps. Il avait pour prédécesseurs

(plus facilement le peuple)

à

à ce poste, premièrement Katkorzkin, mort à Saint Petersbourg; puis Sidorski qui habite Bilgoray, doté par le gouvernement d'une ~~des~~ terres confisquées; celui-ci fut la main droite du plus acharné des ennemis de l'Union, du Prince Czerkawski, ci devant ministre à Varsovie, depuis président de la ville de Moscou, et mort subitement dans les derniers événements de l'Orient. Le premier de ces employés était Radoszewski qui habitait Varsovie. Baranow conut l'idée d'agir à Hrubieszow d'une autre manière qu'en Podlachie; c'est-à-dire avec plus de calme, et de conduire l'oeuvre du schisme ~~le~~ par la ruse et l'astuce. Il imagina donc de faire réunir tous les prêtres dans un seul endroit désigné par chaque doyen, soit disant pour une congrégation décanale, sous peine à chacun d'eux de perdre sa paroisse, s'il ne venait pas au jour marqué. Les curés ainsi réunis devaient être entourés par la milice et forcés de signer une pétition au ~~Czar~~ Tsar demandant, qui on leur permettait de passer à l'orthodoxie. Le projet réussit en partie. La première réunion eut lieu dans le décanât de Tomaszow le 4. Février 1873 à Posadow, chez le prêtre Alexandre Lipiak de la Galicie. La veille du jour annoncé, ~~arrivèrent là bas~~ le doyen, les chefs du district, de la gendarmerie, de la milice, arrivèrent accompagnés des soldats. Sur le nombre de 29 curés invoqués il n'en arriva que 10, et lorsqu'on ~~mira~~ envoya de Posadow quérir les autres, en leur expédiant exprès les voitures, pas un seul de plus ne parut. Ceux qui se réunirent, n'étant pas préparés à la chose, et pris à l'improviste entourés des soldats et sûrs d'être emprisonnés s'ils refusaient leurs signatures, se trouvèrent dans une position très difficile. Ils auraient aussi probablement déshonorés leurs noms, ~~sous~~ sous la pression de la terreur, si Baranow, les autres chefs et le doyen Séverin Wanichi avaient été prudents, et s'ils eussent demandé uniquement les signatures personnelles de chacun des curés présents ~~à part, déposées en leurs propres noms~~. Mais heureusement l'imprudence des chefs ~~opé~~ de ces conversions forcées, sauva la majorité. Baranow impétueux et sans expérience voulait obtenir tout d'un seul trait de plume. Immédiatement ~~Immédiatement~~ après la cérémonie de l'église, il indiqua au ~~notifia que le~~ doyen l'ordre de soumettre deux anciens curés du pays le projet, abolissant l'Union et en même temps contenant l'acceptation „volontaire" du schisme. ~~Il y eut~~ ~~Déjà~~ Des arrangements avaient déjà été faits avec les prêtres de la Galicie qui habitaient ce décanât. On proposa donc à ceux qui étaient présents de poser leurs signatures sur une feuille de papier, sur laquelle on écrirait

108.
197.

ensuite / Tsar en lui demandant

écrivait ~~après~~ une pétition analogue, et le tout serait envoyé au ~~Roi~~ Tsar ~~avec~~ humblement ~~demande~~ gracieuse réception — Les malheureux furent saisis d'épouvante, ne voyant pas ~~de la triste~~ ils ient

Comment ils sortiraient ~~faire~~ de cette fausse position ; pris à l'improviste ils n'avaient pas assez de courage pour énoncer leurs convictions, sachant parfaitement que le premier qui oserait le faire serait immédiatement exporté, comme on le fit à Cholmyje avec le prêtre Léon Tertitrieviz, où il y allait seulement de changements des cérémonies, tandis qu'ici il s'agissait d'accepter le schisme sans détour —

Par un heureux hasard, les prêtres mieux pensants aperçurent dans le projet même de la pétition au ~~Tsar~~ Tsar le seul moyen de salut — Il y était dit, que, les soussignés demande~~nt~~raient S. M. l'Empereur d'être reçus au sein de l'église Orthodoxe, volontairement et sans aucune pression, avec toutes leurs paroisses — ~~Mr~~ Baranow ne voulait pas supprimer les quatre derniers mots, et c'est ce qui sauva la situation — Plusieurs curés ~~s'opposèrent~~ refusèrent d'agir au nom du peuple, en certifiant que le gouvernement lui même ne pouvait les forcer, ni autoriser, à signer pour leurs paroissiens avant de s'entendre avec eux pour une action aussi grave ; car une signature fausse posée sans autorisation pouvait les rendre responsables, et attirer sur eux une peine judiciaire très sévère — Baranow et le doyen fort embarrassés, ne prévoyant pas de difficulté dans ce genre, et ne sachant comment y remédier, permirent aux prêtres ~~de revenir chacun chez~~ rentrer chez eux lui — Avant le départ des prêtres, ils tinrent un conseil secret entre eux deux, à la suite duquel un nouveau terme fut marqué à 5 jours de là, c'est-à-dire pour le 9 Février, et l'on devait se réunir à Poturzyn dans la maison du doyen — Une défense sévère fut donnée aux prêtres qui revenaient chez eux, de ~~ne~~ rien dire au peuple de ce qui devait se passer ~~que dans quelques jours sa perte devait être consommée, et que les curés devaient signer un triumphe pour l'anéantissement de leur foi~~ — On envoya aussi une circulaire, ordonnant à chaque prêtre sous une sévère responsabilité, de venir sans faute à Poturzyn — Pendant ces quelques jours, Baranow devait obtenir des autorités supérieures une notification prouvant que cette fois-ci les signatures des prêtres ~~posées dans ce cas~~ au nom des ~~autres~~ paysans, quoique sans leur autorisation, seraient ~~seront~~ valables, et que la justice ne s'en mêlerait pas dorénavant, donc ~~les~~ les signa~~taires~~ taires ne devaient pas n'auraient à craindre aucune responsabilité —

Plusieurs prêtres de ces deux décanats voisins, quittèrent ~~de suite~~ immédiatement leurs paroisses et s'enfuirent en Galicie, où se trouvaient déjà plusieurs prêtres, forcés par différentes circonstances, et à ~~plusieurs~~ cause d'une

Il ne que

d'une continuelle oppression à quitter leurs paroisses. Restèrent donc ceux qui étaient décidés à tout, ou bien ceux qui voulant se sacrifier eux-mêmes comptaient aller à Potuzyn, pour soutenir les plus faibles de leurs confrères par une parole digne et chaleureuse. Enfin arriva cette triste et néfaste journée. Baranow, le chef du district Szelistow, le chef de la milice Zielentra, ainsi que les soldats et la gendarmerie en force, se réunirent bien avant les prêtres, qui (il en manquait quatre) / ~~moins quatre~~ / arrivèrent tous à Potuzyn. / Après le dîner qui ne pouvait être goûté ni par les chefs, ni par les pauvres victimes, et après l'office des morts qu'on célébra à l'église, commencèrent les scènes tragiques. Baranow tenant l'ukase ~~chirographe~~ en main, souriait, comme une hyène avide de sang en voyant sa proie désarmée. La mère du doyen, veuve d'un prêtre très digne, implorait son fils, au nom et en souvenir de son père, de ne pas signer l'apostasie; un jeune prêtre Paul Podkowicz excitait chacun autant qu'il le pouvait, par gestes et par les paroles à refuser une signature tellement avilissante. Chacun demeurait pâle comme un spectre et tremblant d'émotion ~~qui pour la première fois agitait leurs âmes~~. Différentes pensées se choquaient dans l'esprit de ces pauvres gens. Leurs consciences se révoltaient à l'idée de renier la foi de leurs pères; se faire arrêter et exporter, c'était sans contredit laisser les enfants dans la misère; sous ce rapport la faiblesse humaine donnait de mauvais conseils; et le temps était bien court pour prendre une détermination! Baranow encourageait le doyen, par des conseils perfides il renforçait son âme indécise; d'un côté la mère suppliait son fils de ne pas renier la foi de ses pères, de l'autre le tentateur épouvantail ou bien promettait le grade de Chanoine, des décorations et des mets d'or. Il y eut un moment de lutte intérieure dans l'âme du doyen, mais Satan emporta la victoire sur les sentiments nobles, et le doyen signa le premier l'ukase ~~chirographe~~, d'une main si tremblante que le plus habile lecteur n'eût pu ~~ne savait~~ déchiffrer cette signature, et cependant il était si facile d'écrire „Séverin Ulanicki". Lorsque sa mère désespérée fondant en larmes s'en alla, quelques prêtres bien pensants ~~n'avaient plus rien à faire~~ et voulant éviter le danger qui menaçait leurs personnes s'enfuirent un à un par une petite porte qui restait non gardée, pour échapper aux yeux de la police. Les plus faibles signèrent avec un désespoir réel dans l'âme le fatal papier qu'on leur soumettait. Ceux qui réussirent à prendre la fuite, se trouvèrent quelques heures plus tard en Galicie, vu que le décanat de Tomaszow longe la frontière autrichienne

autrichienne — Tous les prêtres qui restèrent furent prévenus très sévèrement de ne ~~aux~~ pas prevenir les paroissiens qu'ils avaient définitivement passé au schisme — On opéra de la même manière dans les autres décanâts, dans celui de Bilgoray, de Chelm, de Krasnostaw, de Zamość et de Hrubieszów; les signatures des pétitions pour ~~pour~~ passer au Schisme étaient extorquées par la trahison comme à Potuzyn —

Le peuple dans beaucoup de paroisses de ces décanâts ignore ~~toujours~~ encore aujourd'hui que ce sont ses propres prêtres qui ont signé leur perte, à l'aide des vagabonds de la Galicie qui dans toutes ces circonstances jouèrent le rôle le plus infâme —; ils étaient les premiers à encourager les autres, les premiers à mettre leurs signatures sur la pétition ~~la supplique~~ — Le peuple ignorant, ne pouvait comprendre dans beaucoup d'endroits ce qui se passait, et reconnaissait seulement sa situation après avoir été éclairé par les plus intelligents — Les prêtres qui quittaient le pays tâchaient autant que c'était possible d'informer le peuple à la hâte — Les petites villes cependant et certains villages aussi prouvèrent suffisamment que le peuple condamnait l'apostasie de ces prêtres et renoncait toute communauté avec leurs actions et ~~leurs~~ la fausse signature qu'ils avaient donnée ~~obtenu en fraude en leur nom~~ — Les scènes qui eurent lieu à Szpikotory, Staraviés, Dubienka et Hrubieszow, l'attestent suffisamment. A Staraviés, décanât de Tomaszow, l'administrateur de cette paroisse, le prêtre Warkiewicz le jour de Noël voulut conduire la procession en tournant du côté gauche, le peuple s'y opposa avec des vociférations et des mots offensants adressés au prêtre, et le força à maintenir l'ancien usage — Le même prêtre annonça que le lendemain il voulait célébrer la messe; le lendemain on ferma l'église et on ne le laissa pas y entrer; le novateur fut donc forcé d'aller dans un autre village dire sa messe — La même chose eut lieu à Nowosiołki et à Tyszowce, le même décanât — On punissait de prison chaque insulte faite aux prêtres, chaque opposition, on obtenait par là pour un certain temps la tranquilité, mais que le peuple eut accepté volontairement n'importe quel changement, cela n'est jamais arrivé, il n'en fut pas même question — Le gouvernement n'y prenait cependant garde; les personnes qui élevaient la voix ouvertement publiquement contre ces abus, allaient en prison, ou étaient exportées avec leurs familles au fond de la Moscovie pour effrayer les autres — La ville de Hrubieszów livra le plus grand nombre de ses habitants en esclavage Moscovite — Le gouvernement ne tenait pas trop au fond de la chose,

les

les apparences lui suffisaient, il voulait seulement pouvoir proclamer et tromper le monde, en publiant que tel ou tel nombre des paroisses, tant de tant de milliers d'hommes demandaient „volontairement" à appartenir à l'église de Saint Pétersbourg. Nous savons d'après ce qui a été dit, comment se signaient ces pétitions. Le chef de milice Rabiszewski, arriva entre autres dans le village nommé Szewnia, dans le décanat de Zamość, après avoir annoncé le but de son arrivée aux paroissiens, il trouva de la résistance et un soulèvement d'indignation publique de la part du peuple. „Si vous refusez aujourd'hui, dit-il, je viendrai une autre fois avec un détachement de „troupes, et nous verrons si vous ne signerez pas?" Plus tard les maîtres des communes signaient aux mêmes. Et voilà, quel était ce prétendu „volontaire" désir du peuple à passer au schisme.

XVIII.

Dénouement du Drame. Actes solennels de l'Apostasie à Biała, Janow et autres endroits. Déclaration du Chapitre de Chełm. Changement du diocèse de Catholique (grec-) Uni en Orthodoxe" (schismatique). Députation vers Saint Pétersbourg.

Le gouvernement, Popiel et ses acolytes qui possédaient déjà les déclarations de ces deux paroisses du gouvernement de Podlachie, concernant l'acceptation du Schisme, ~~ces faux apôtres~~ poussèrent leur zèle dans la conversion jusqu'aux dernières limites. Tous les piéges employés jusque là, les tortures, les meurtres, les vols, les contributions et toutes les infamies augmentèrent de beaucoup. Elles ne cessèrent même pas lorsque le peuple opprimé et torturé, signa la décision d'envoyer une pétition au Tsar „demandant à passer volontairement au rite (dit) orthodoxe". Outre tous les moyens pratiqués par le fanatisme et la malice humaine pour maltraiter ses semblables, il en existe un qui certaine a été appliqué pour mart[illegible] la première fois et qui n'a pas son pareil dans les annales de la barbarie. D'après les ordres des autorités on rassembla par force la population du village Korozrzynice /district Biała/, on amena un boeuf et on lui coupa les veines des pieds; le sang jaillit comme d'une fontaine, l'animal hurlait d'horribles convulsions, puis tomba par terre et expira. Pendant cette horrible scène de barbarie, les faux apôtres montrèrent au peuple promettaient d'agir de même avec les hommes,

les

taient tout le monde
les femmes et les enfants, s'ils résistaient encore — Quiconque sait combien un campagnard
ressent les tourments d'un animal de labeur, saura bient apprécier ce fait de cruauté raffinée —
Souvent un paysan souffre moins de la mort d'une personne qu'il aimait, que de la perte d'une
vache ou d'un boeuf; que devait-il donc ressentir en regardant cette monstruosité —

Il n'y avait pas de paroisse où l'on n'ait pas pratiqué des violences; on fouettait avec
des lanières tressées, on arrachait les cheveux, on cassait les dents, on brisait les machoires et les arres-
tations, ainsi que les emprisonnements étaient à l'ordre du jour, se répétaient continuellement, et
n'exceptait ne manquaient presque personne — On agissait avec la plus grande cruauté dans le gouvernement
de Podlachie, avec un peu moins dans la gouvernie de Dans la gouvernie de Lublin — Dans cette dernière province
on se contentait seulement de faire venir par force, dans les villes du district, quelques paysans
de chaque paroisse, on les enfermait en prison et on les y tenait jusqu'à qu'ils n'aient
signé la déclaration désirée — Lors Là On les appellait ces paysans-là députés, envoyés au nom de toute la
paroisse, et par là même cette paroisse était définitivement considérée comme passée au
schisme — Dans le gouvernement de En Podlachie, des détachements de soldats circulaient de pa-
roisse en paroisse, s'établissant ils allaient dans les villages où le peuple montrait le plus grande
répugnance pour les changements dans les cérémonies de l'église — On commençait par rassem-
bler les pères des familles, et alors le chef du district les interrogeait sur les causes de leur résistance,
ou bien leur tenait des discours dans le sens de sa mission — Si après cette péroraison un des
paysans répondait simplement avec toute la modération possible, mais en faisant de l'opposition,
on l'arrêtait immédiatement pour l'envoyer en prison, comme instigateur des autres —
Tous ceux qui subissaient un tel sort, étaient sans contredit des gens, quoique simples mais d'une
admirable et divine force d'une conception naturelle avec un jugement plein de droiture et d'une foi inébran-
des gens simples mais doués d'une fermeté
lable — Ces gens là revenaient rarement dans leurs foyers, mais enlevés à leurs familles et à
leurs champs, ils étaient envoyés aux extrémités de la Moscovie. — Sans compter plusieurs envois
partiels des différents endroits de la gouvernie de Siedlce en 1874, deux très nombreuses expédi-
tions furent effectuées pendant cette année — On expédia envoya par le chemin de fer de Siedlce en une
seule fois plus de 140 bourgeois et campagnards et plus de 120 de Biala — C'était un spectacle
déchirant et touchant, de voir sortir de Biala ces prisonniers souffrants persécutés pour leur religion —

Lorsqu'ils furent

~~Lorsqu'ils furent entrés dans la cour ils furent entourés des soldats armés et~~ conduits vers le chemin de fer; tous les prisonniers se découvrirent ~~alors~~ et entonnèrent un chant à l'honneur de la Sainte Vierge: "~~Vierge incorruptible~~ (Vierge obyono) ~~plus~~ En avançant ils ~~chantaient toujours un autre~~ (variaient leurs) cantiques. ~~Quand~~ ainsi. Ils arrivèrent à la station sans cesser leurs chants religieux. ~~Il~~ Lorsque

On ne ~~voyait~~ distinguait sur aucun visage la moindre tristesse, ni expression de douleur. ~~A l'approche des~~ femmes et les enfants s'approchaient d'eux, on n'entendait que des paroles de consolation " Ne vous chagrinez pas, disaient-ils aux femmes, le bon Dieu ne vous abandonnera pas. Il permettra de revivre et vous vous rejoindrez, et là avec l'aide de Dieu nous ne manquerons pas de pain, seulement restez fermes à notre foi ..".

Le Gouvernement moscovite commençait à approcher de son but. D'un côté il devait les prêtres fidèles emprisonnés ou bien ~~qui étaient exilés en Galicie (Autriche)~~, de l'autre il était assuré de concours d'une centaine de renégats venus de Galicie.

~~Après toutes ces préparatifs et après un tel apparât, lorsque d'un côté tous les prêtres fidèles étaient ou emprisonnés ou exilés en Galicie et quand de l'autre côté le gouvernement avait rassemblé dans une certaine~~ il les força de se réfugier en Galicie; des vagabonds et des ~~renégats venus de la Galicie~~, enfin la résistance du peuple était brisée par la torture et les misères, dont les exemples étés ici ~~donnent une très faible idée~~. Alors les autorités moscovites se décidèrent à faire le dernier pas, c'est à dire à changer le diocèse de Chelm ~~de Grèce Uni~~ uniate en diocèse Orthodoxe (schismatique) et proclamer tous les Uniates comme passés volontairement à cette prétendue orthodoxie. Pour trouver une apparence ~~quelconque par laquelle~~ qui pût le public induire en erreur et tromper le public ~~on fut ce qu'on~~ on se servit de l'Encyclique du Saint Père, du 13 Mai 1874. Cet acte donné par écrit qui rendait des louanges au héroïsme des Uniates et qui était pour eux leur consolation et leur gloire, devint selon le gouvernement Moscovite la cause essentielle pour laquelle ils se décidèrent à rompre à tout jamais avec l'église Romaine ... „Mais de quelle manière" demandera-t-on ~~chacun avec étonnement~~ ... L'explication se trouve dans un article officiel publié dans le Journal moscovite nommé „Les nouvelles de Saint Pétersbourg". (A)

„Le N° 46 du Journal moscovite, le Messager Officiel, Pravitielstvienyj Viestnik, de l'an „dernier, contenait une communication sur la circulaire du consistoire uniate à Chelm, „qui engageait les prêtres Unis à écarter des cérémonies de l'église tous les accessoires et ex„ceptions latines qu'ils y introduisirent, et de les célébrer selon les institutions de l'église orientale.

(A) Ce document est extrêmement important à cause de son impudence, dépassant les bornes. Voilà pourquoi nous prions le lecteur d'y faire attention.

„Cette circulaire contenait aussi une enumération chronologique des bulles papales, qui sauvegardaient le rite
„oriental contre la propagande latino-polonaise, la quelle ne cessait de travailler parmi le peuple;
„ensuite on fit la description, selon les paroles de l'Abbé Kuriemskié, si devenant évêque de Cholm, de la triste situa-
„tion dans laquelle se trouvait l'église uniate dans le Royaume de Pologne.
„Les événements récents, dit le Journal officiel, ont démontré que la circulaire du consistoire a fait une grande
„impression sur la masse du peuple Uniate dans tout le Diocèse de Cholm. Le peuple au commencement mon-
„tra de la méfiance. Fort attachés au rite oriental, que les Uniates ont su, en dépit de leur malheureux
„sort, conserver, malgré les formes corrompues, le peuple devait nécessairement regarder comme
„ennemie cette église, à laquelle il appartenait jadis et de laquelle il était séparé par le concours de
„événements peu favorables. Les Uniates voyaient dans les justes désirs du consistoire une
„tendance à l'introduction des choses nouvelles. Cette disposition du peuple se laissait voir aussi
„parmi certains prêtres uniates, qui n'étaient pas satisfaits de ces réformes. Le mécontentement
„du peuple prit dans la gouvernie de Siedlce une forme plus grave, qui se manifesta malheureu-
„sement par un désordre ouvert. Les autorités du gouvernement ne manquèrent pas de rétablir l'ordre
„mais en même temps il retira toute son influence sur la progression de ce mouvement éveillé par
„la circulaire du consistoire qui parlait de la purification du rite gréco-uniate. Comme chaque fait
„qui touche profondément aux affaires du peuple, les derniers événements du diocèse de Cholm de-
„vaient absolument attirer l'attention des uniates sur le problème dont la solution lui était
„soumise. L'uniate de Cholm, qui basait sa foi sur les cérémonies du rite, qu'il nomme orientales
„considérant chaque détail comme partie principale, fut révolté par la tendance,
„que montrait l'autorité ecclésiastique à écarter des cérémonies les accessoires latins qui lui étaient
„agréables."

„Telle était la position où se trouvait l'affaire de l'église uniate jusqu'au mois de
„Mai 1874; lorsque le 13 du même mois parut l'Encyclique du Pape Pie IX, qui, quoique
„adressée au Métropolite de la Galicie, l'Abbé Sembratowicz, s'occupait essentiellement de
„l'appréciation de l'état des choses dans le diocèse de Cholm. C'est pour la première fois que
„le Siége de Rome approuvait publiquement par cette encyclique tous les changements introduits
„jusque là dans le rite oriental, et proclamait une nouvelle époque d'approbation traité à toutes

les

„les innovations ayant pour but le rapprochement de l'église ~~Grec~~ Uniate ~~Unie~~ au catholi-
„cisme — Si les Papes précédents ordonnaient la conservation du rite oriental et
„n'admettaient pas l'introduction d'un changement quelconque, sans leur consentement
„personnel, considérant le bienfait de leur protection pour ce culte, ~~comme~~ lié aux ~~aux les~~
„affaires de l'eglise Romaine; — le Pape Pie IX de son coté ne cache même pas dans
„cette allocution sa partialité évidente pour le rite latin —

„Cette dernière Encyclique s'est répandue bientôt en ~~dans des~~ nombreux exemplaires parmi
„les Uniates du diocèse de Cholm; elle bouleversa encore plus les idées confuses du peuple et
„rendit encore bien plus difficile le dénouement de cette question alarmante — Le peuple
„Uniate n'avait ~~plus~~ qu'à choisir ~~d'une chose, l'une~~ —; ou bien il devait se soumettre
„aux promesses du Pape qui n'ont jamais été mises en pratique, ou bien suivre le
„chemin que lui indiquait le haut clergé du diocèse, qui défendait et soutenait le rite
„oriental contre l'influence latine — Le peuple comprit que le Siège de Rome cherchait
„à atténdre les prérogatives qui lui était chères et qui lui ~~fut~~ a été ont été léguées par ses prédécesseurs ~~antécédents~~ ~~Papes~~ n'hésita
Les prérogatives qui lui étaient chères. Une partie des habitants ~~du gouvernement~~ de la gouvernie de Siedlec, mue par ce sentiment, ~~ne chancela~~
„plus à prononcer le désir qu'il avait de professer la même foi que ~~professait~~ le Tsar
[11 Vers „A la fin de l'année dernière ~~année~~ plusieurs des paroisses ~~Grec~~ Uniates ~~Unies~~ ~~commencèrent à exprimer~~
manifestèrent „le désir de passer à l'orthodoxie — Le gouvernement après en avoir reçu la nouvelle
„aborda ce sujet avec la plus grande ~~attention et beaucoup de~~ précaution — Ne ~~sachant~~
tolérant „pas les moyens rigoureux ~~puissants~~, il décida à n'accepter les Uniates au rite orthodoxe qu'après
„avoir acquis la conviction, que ce désir était complétement volontaire, et que ce nouveau
„mouvement ~~des Unis~~ n'était pas provoqué par une pression extérieure, à laquelle
„le peuple pourrait se soumettre sans conviction — Cependant l'agitation augmentait
„de plus en plus, et le nombre des paroisses Uniates qui déclaraient le désir du retour à
„l'ancienne église nationale, devenait de jour en jour plus fort — Le mouvement du peuple
„se communiqua au clergé; et c'est un fait digne d'attention, qui prouve évidemment
„que cette manifestation est comme une suite directe d'un ~~combat~~ combat intérieur et
„d'une décision fondée sur la conviction, mais non une impulsion des masses qui

suivent

„suivent aveuglément ceux qui les guident.

„Dans un tel état des choses le gouvernement ne trouva plus de difficultés pour
„satisfaire les désirs ardents des Uniates de se joindre avec l'église orthodoxe. (!!!)

„Sur la présentation du ministre des affaires intérieures, auquel fut soumise depuis le
„11 Décembre 1874, l'administration des affaires Uniates, l'Empereur daigna faire passer
„l'ordre au Gouverneur Général de Varsovie, d'annoncer aux paroisses Unies du gouvernement de
„Siedlce, qui avaient déclaré leur désir de s'unir à l'église orthodoxe, que leurs demandes avaient été agréées
„et que l'Empereur daignait satisfaire à leurs désirs." (!!!)

Immédiatement „Ensuite après, le Saint Synode, au quel cette affaire fut présentée, envoya sa bénédiction
„à l'Archevêque de Varsovie à l'occasion de cette jonction présente et future à l'orthodoxie du clerge et du peuple
„du rite grec-uni."

„Dimanche dernier le 12 Janvier, on communiqua par voie télégraphique la nouvelle que 45
„paroisses, avec 50,000 habitants et 26 prêtres Unis, s'étaient joints définitivement à l'église de leurs
„ancêtres. L'acte de cette jonction commença dans la paroisse de Biała, où S. E. Joanikij Archê-
„vêque de Varsovie célébra une messe, assisté de tous les prêtres et des paysans qui étaient comme
„représentants des 45 paroisses."

„En présence d'un événement aussi important, le gouvernement a ordonné, de ne laisser
ordonne qu'on ne laisse parvenir dans cette affaire aucune influence détournée, qu'on défende à toute la population convertie,
„et telle qui reste encore Uniate dans le diocèse de Chelm, de toute propagande ennemie, qui
„puisse vouloir détourner le peuple de la route, qu'il choisit en toute liberté et connaissance des
„choses". (Le Journal Czas / le Temps / 1875. N.° 27)

La plume tombe des mains en citant de tels mensonges tellement impudents, écrits au moment où fumait encore le sang des victimes martyrisées pour leur attachement à la vraie foi, pour leur aversion à l'orthodoxie; au moment où des centaines de paysans Uniates étaient exilés au fond de la Moscovie. La colère divine vengera certainement, sans faute un jour ce malheureux pays, avili par le joug Impérial et le joug de la foi des Tsars, sur ce malheureux peuple, dont l'histoire est et sera illustrée par de telles actions!

Le prétexte apparent était donc trouvé; il fallait maintenant se mettre à l'oeuvre.

Jusque

Jusque là cette infâme machination se faisait dans les paroisses isolées, qui soit-disant ~~entr~~ envoyaient des pétitions pour être admises à l'orthodoxie. Les Moscovites étaient pressés de parvenir aux actes de l'apostasie publique. On choisit pour commencer la ville de Biala. C'était sans doute l'esprit du mal ~~le mauvais esprit~~ qui guidait les organes du gouvernement, pour qu'ils décidassent ~~disposât~~ ainsi, que le premier acte de jonction de l'Eglise Unie à l'Eglise Schismatique, aurait lieu dans l'endroit même, où avaient ~~reposa~~ pendant si longtemps les reliques du patron de l'Union, c'est-à-dire, le corps de Saint Josaphat.

Lorsque tous les moyens mentionnés plus haut, convertirent, par la force, plusieurs paroisses, alors le 12./24./ Janvier, le Gouverneur de la Podlachie, Gromeka, l'Archevêque Schismatique Joanikij ~~Jannikij~~, ainsi que beaucoup d'employés et plusieurs bataillons des troupes avec la police, arrivèrent à Biala pour célébrer l'acte de jonction /Sojedinienia/, c'est-à-dire du retour des Unis au sein de la vraie, unique, église orthodoxe. Papiel n'y fut pas invité. La politique gouvernementale l'exigeait ainsi; car ne sachant encore ce qu'on en ferait, on ne voulait pas lui reconnaître le mérite de la conversion de ces paroisses. Nicolas Liwczak, prêtre de la Galicie, doyen et curé à Biala, agissait principalement dans cet événement important. Les prêtres des paroisses voisines, tous intrus de la Galicie, et 3 ou 4 curés anciens vinrent aussi assister à cette cérémonie. Les autres prêtres du pays et anciens curés se trouvaient en Galicie, ou bien étaient emprisonnés ou exilés. Il faut dire maintenant comment le peuple prit part à cet acte solennel. Le chef du district Mentko à l'ordre du gouverneur, commanda aux maires des villages d'envoyer au moins ~~par~~ trois villageois de chaque paroisse pour signer l'acte du passage au Schisme pendant la cérémonie à l'église, mais il fallait que ces députés ne ~~sachent~~ susent ~~rien dans quel but ils vont~~ du but pour le quel ils allaient à Biala. Les villageois habitués à des pareils ordres vinrent au bureau du district le matin du jour marqué, le 12./24./ Janvier 1875. ~~A~~ A 9. heures on leur annonça qu'ils devaient aller à l'église, et alors seulement on leur ~~x~~ dit qu'ils mettront aient leurs signatures sur ~~cet~~ l'acte connu déjà, et qu'ils devront aient ensuite ~~rendre~~ grâce à Dieu de leur retour au (Schisme) prawosławie. Le peuple épouvanté par cette nouvelle, voulut fuir, mais il ne put le faire; tout le chemin ~~de~~ qu'ils devaient parcourir depuis le bureau jusqu'à l'église était échelonné ~~et gardé par~~ de troupes et de soldats de la milice. Il marchait donc comme à l'échafaud ne sachant quel parti prendre. A l'église même, lorsque le Gouverneur lut à haute

118.
207.

haute voix la permission du Tsar concernant l'acceptation au schisme, le peuple ~~suffoquait de~~ éclata sanglots et fondit en larmes. Les journaux Moscovites représentèrent ces pleurs comme un débordement de joie qu'ils ressentait de cette heureuse jonction. L'Archevêque Joannikij ~~Siwerak~~ savait bien cependant quelles causes réelles faisaient couler ces larmes; ce brave homme sut bien apprécié ce pauvre peuple et juger les apôtres de cette conversion. Il dit alors, voyant le désespoir du peuple à Biala — „Vous êtes de vrais martyrs —". Il était forcé de prendre part à cette comédie, car tel était l'ordre d'en haut. Il savait parfaitement quels prêtres il avait dans ces nouveaux convertis, aussi il disait sans détour en parlant des vagabonds de la Galicie — „Quand Dieu voudra que „cette affaire finisse, je chasserai bien loin toute cette damnée canaille de Halicz —" le fait lui aussi qui ne permit pas à Pöpiel et au Gouvernement de s'approprier les biens ~~fortunes~~ appartenant aux émigrés ~~exilés après~~ les ~~emigrés~~ en Galicie ou aux prisonniers ~~et après ceux qui étaient~~ internés dans le „Royaume de Pologne" ou déportés en Moscovie. ~~Russie~~. Cette déplorable cérémonie se termina ~~finit~~ enfin. Elle fut illustrée par le discours du prêtre Siwerak, dans lequel il raconta au peuple comment, ~~avant~~ 200 ans auparavant ~~se trouvait~~ à l'endroit même, où s'élève l'église d'aujourd'hui, une ancienne église Schismatique, sous le nom „de la nativité de la Ste Vierge". Par suite de longues intrigues et de violences séculaires, (moyen de s'exprimer à l'usage des Moscovites envers la Pologne) un certain Radziwill, ~~Ruthène et~~ il y avait à russe, orthodoxe (Schismatique) devint traître au peuple ~~Ruthène~~ roussien et à l'Orthodoxie; il fit abattre l'église, chassa le clergé ~~Schismatique~~ orthodoxe, fit construire trois églises dans cette petite ville ~~ruthène~~ russien, introduisit des moines latins, apporta les reliques de Saint Josaphat, persécuteur ~~du schisme~~ de l'orthodoxie, amena alors dix prêtres polonais de Wilna, moines de l'ordre de Saint Basile. En un mot l'Apostat Radziwill ~~traître~~ introduisit les miasmes de la pourriture dans le centre et dans le cœur du peuple ~~Ruthène~~ et éleva comme les fondements d'un durable et éternel édifice pour le fanatisme occidental du latinisme et du polonisme. Il parla encore répétant toujours les immanquables mensonges Moscovites, cent mille fois repétés, sur les Rois de Pologne, sur les polonais et les intrigues polonaises, et finit par une apostrophe émouvante à cette force miraculeuse ~~du schisme~~ de l'orthodoxie, qui par un travail calme et nivelé de quelques années, avec l'aide d'une vingtaine des prêtres renversa ce que fondèrent les Rois, les magnats et des milliers d'esprits intelligents et les mains de hommes. L'Archevêque parla encore après Siwerak; ~~puis commença un festin~~ Ensuite on donna un banquet en mémoire de cette grande œuvre de jonction

/ wrzodziwienia /

(wozsojedinienja). Festin

A ce banquet le clergé renégat s'enivra, les prêtres de la Galicie s'y distinguèrent, et plusieurs pitres individus passni eux roulèrent dans la boue en tombant ivres sur le pavé des rues — Ils avaient deux raisons justes pour se réjouir, car l'Empereur fit distribuer 30,000 Roubles parmi les prêtres qui revinrent à la foi de leurs pères — Les paysans eurent un banquet sur la place publique de la ville, où on les régala d'eau de vie, de bière, de pain et de viande; plusieurs d'entre eux désespérés d'avoir signé l'acte, s'enivrèrent à mort — Le gouvernement destina aux frais de ces festins quelques milliers Roubles des communes extorqués au peuple sous la forme des contributions payées pendant l'oeuvre de l'apostolat — Il y avait donc de quoi s'enivrer — On n'écrit pas naturellement pas envoyez un télégramme au Tsar qui daigna répondre en témoignant son contentement et sa joie — Un pareil acte de bouffonnerie eut lieu ensuite à Janow, le 25 Mars / 6. Avril / 1875 — le même cortège y arriva aussi; le Gouverneur avec l'Archevêque Joanichij, les chefs des districts, les commissaires ruraux, les secrétaires des communes &c. — On choisit sans doute de nouveau Janów, parceque dans cette ville avait été dix ans auparavant le siège des Evêques latins de la Podlasie, qui avait été abolie depuis 10 ans — Son dernier Evêque Benjamin Szymański, Capucin, mourut à Lomza, où il était interné, et l'avant dernier fut l'Abbé Jean Marcelin Guthowski, il mourut à Lepel le 2. Octobre 1863 — On procéda à l'église de Janów de la même manière qu'à Biała sous le rapport des cérémonies, mais on fit des changements sur la place du marché — Ici seulement on ajouta de l'alcool à la bière, et le nombre des convives au banquet fut augmenté par les paysans des terres situées au delà de la rivière Bong qu'on amena de force pour les faire fraterniser avec leurs voisins, comme étant soi disant maintenant de même culte — Les nouveaux venus et les soldats qui ne gardèrent aucune mesure dans la boisson; outre cela on pensa encore à jouir des plaisirs aux officiers, aux chefs et aux commissaires ruraux, tous célibataires — On saisit donc des jeunes filles et les jeunes femmes mariées qui furent enfermées et livrées comme des proies aux chefs Moscovites et aux apôtres du Schisme — Cette orgie dura toute la nuit, le matin on découvrit ses horribles conséquences — Sept personnes du peuple qui s'étaient enivrés jusqu'à la mort, on trouva plusieurs femmes furent trouvées mortes ou blessées qui dépouillés de leurs vêtements, et une quinzaine des convives retournant chez eux se noyèrent dans la rivière — Le Tsar daigna encore une fois témoigner son contentement par voie télégraphique — Environ six semaines plus tard, le 11. / 23. Mai, un acte

identique fut célébré à Cholm, Siège du diocèse, où Popiel débuta par un discours. Le 13/25 Mai la même chose eut lieu à Houbieszow ; et la dernière comédie, ou plutôt le dernier acte de cette tragi-comédie de jonction (Werejedinienia) fut joué le 15/27 Mai à Zamosc. Il semble qu'on choisit (2) cette ville (1) exprès ~~comme~~ pour railler la Sainte Union, en y ~~terminant son encantissement~~ consommant sa ruine. Ce fut à Zamosc qu'en 1720 tous les Evêques Unis de la République Polonaise, réunis en Synode, sous la présidence du Nonce Papal Grimaldi, consolidèrent les fondements de la vie religieuse et ecclésiastique de l'Union. C'est donc dans cette même ville qu'on a voulu lui donner le dernier coup sous le sceptre bienfaisant ~~des~~ (Tsar). Dans le gouvernement d'Augustow, où il n'y avait qu'un décanat Uni, avec sept paroisses, on célébra (solennellement) aussi à Balli la jonction des ~~Unis~~ Uniates aux Schismatiques. Personne ne voulait y assister comme en Podlachie. On donna donc l'ordre de rassembler le peuple et les délégués sans différence des cultes, et une quête forcée fut exécutée pour les frais de banquet. Comme les Uniates s'enfuirent, il ne resta que restèrent seulement les paysans du rite latin, persuadés que cela ne les touchait nullement. Forcés d'entrer à l'église ils s'y comportèrent tranquillement en témoins muets et indifférents ; mais ils se laissèrent aller un peu trop pendant le banquet ~~xxx~~ encouragés par l'excès de la boisson ~~ils~~ proférèrent ~~firent entendre~~ des imprécations et des malédictions contre le schisme.

Le clergé ~~tellement avili~~, et spécialement le prêtres vagabonds de la Galicie, se réjouissaient de l'introduction du Schisme, ils le disaient du moins, car personne ne pouvait pénétrer dans le fond de leurs âmes ~~avilies~~ avilies. On peut cependant prédire, qu'ils ne se réjouiront pas autant, quand ils auront goûté à ces délices tant désirées. Les troubles donnent encore du charme ~~au schisme~~ à l'apostasie, mais quand le schisme ~~il~~ saisira ses prosélytes entre ses doigts de fer (ce fruit tant convoité, ils goûteront l'amertume de ~~qui agissait tellement sur leurs sens et troublait les esprits, deviendra bien amer~~. Le schisme agira avec ces mercénaires comme par ~~une~~ on fait d'un citron, aussitôt que le jus en est pressuré, on le jette au Fumier ~~rebut~~. Les dissidents ont toujours agi ~~ont~~ ainsi avec leurs créatures ~~ses agents qui sont toujours tâches~~, ils les payent tant qu'ils leur sont nécessaires pour les rejeter et chasser ensuite ~~après~~. Le même Gouverneur qui buvait et jouait aux cartes avec le prêtre Uniate ne voudra plus parler avec l'apostat acheté pour de l'argent. Il ne lui adressera pas la parole et le fera faire ~~fera attendre~~ Rester chambre à sa porte ~~derrière sa porte~~ lorsqu'il viendra lui causer ~~chez lui pour~~ d'affaires. La tâche ne peut espérer d'autre récompense. L'archevêque Schismatique de Varsovie Joanikij ~~Joanikij~~, était obligé d'être présent à toutes ces fêtes et cérémonies, il fut partout scandalisé

De ses

de ses nouveaux prêtres. Lorsqu'il aperçut à Janów que la plupart des prêtres étaient tout jeunes encore, il ~~les interrogea~~ leur demanda pour savoir d'où ils venaient; où avaient-ils fini leurs études et combien de temps ils avaient passé au Séminaire de Cholm. Ils fut bien surpris en apprenant que ~~ils~~ C'étaient ~~sont~~ en grande partie les fuyards de la Galicie, qu'ils ~~ont~~ avaient passé à peine deux ans, ~~et quelques uns~~ à étudier à Cholm ~~à peine~~ quelques mois ~~à Cholm à étudier~~, et que s'étant mariés d'après l'ordre de Popiel, il y en avait même qui n'y avaient été que ils ~~furent~~ avaient été sacrés pendant le dernier séjour de l'Archevêque Wołoslki de Kioco. En entendant ces récits, Joanichij fronça les sourcils et déclara qu'il serait obligé de les mettre encore au Séminaire, car il ne pourrait supporter d'avoir des prêtres ~~sans le moindre qualification d'études~~ aussi peu cuits surtout pour un peuple éclairé comme était celui qui venait d'être converti. ~~Cette députation~~ tout-à-fait les jeunes renégats, ~~malgré qu'ils étaient interrogés le lendemain après le banquet~~. Cet interrogatoire qui eut lieu le lendemain du banquet de gris a

Dès ~~que toute cette oeuvre fut prête et~~ le premier acte joué à Biała de la comédie infâme eut donné la mesure du bon vouloir du peuple de rompre avec Rome, Popiel n'avait plus besoin d'attendre. Ayant donc rassemblé ~~parmi~~ des doyens choisis par lui, et aidé ~~avec~~ de ses apôtres armés de bâtonnettes, ~~les signatures prises par force~~, il convoqua son Consistoire impotent pour une conférence, à laquelle on arrêta et on écrivit le protocole suivant.

1

Protocole du clergé ~~cathédral~~ et du Consistoire du Diocèse de Cholm.

Le ~~4~~ 18 Février 1875 le clergé ~~cathédral~~ de la Cathédrale de Cholm, ainsi que le Consistoire de ce Diocèse, se réunit en conférence, sous la présidence de l'administrateur du diocèse de Cholm.

Le Secrétaire du consistoire, relut les rapports envoyés à l'administrateur de la part des doyens: d'Augustów du 16 Janvier N. 25 — de Hrubieszow du 2 Février N. 32 — de Cholm du 5 Février N. 46 — de Tomaszow du 8 Février N. 112 — de Krasnostaw du 8 Février N. 21 — de Zamość du 8 Février N. 21 — de Bilgoray du 9 Février N. 30 — ainsi qu'une dépêche du 16 Février. A tous ces rapports étaient jointes les déclarations qui contenaient le désir de tout le clergé et de tous leurs paroissiens, de revenir au Sein de l'église ~~schismatique~~ orthodoxe, à laquelle ~~appartenaient~~ avaient appartenu depuis des siècles ~~les~~ leurs pères, et de rester fidèles et obéissants au très Saint Synode ~~de Pétersbourg~~ de Pétersbourg. Puis l'administrateur du Diocèse invita les assistants à prononcer leurs avis,

dans

122
211

sur

~~dans~~ cette matière — Après mûre réflexion, après avoir bien considéré l'état actuel des choses dans le diocèse de Cholm — et considérant de plus que, excepté à l'exception de quelques uns, du nombre de 128, tous demandent ~~la permission~~ en leur nom et au nom des paroissiens qui leur sont confiés, la permission du Souverain, de revenir au sein de l'orthodoxie; ~~et~~ que, en outre, cette jonction avec le schisme a ~~fait~~ déjà eu lieu dans la plus grande partie des paroisses ~~dans le~~ du gouvernement de Siedlce, et que celles qui restent ne manqueront pas de suivre l'exemple des autres — les assistants à cette conférence ont décidé —:

1°. De rédiger par écrit et de signer l'acte de jonction ~~et de retour~~ du diocèse ~~Gréco Uni~~ uniate gréco-uni de Cholm au sein de l'église orthodoxe de toutes les Russies —.

2°. De rédiger et de signer une pétition très soumise, afin d'obtenir la permission du Souverain pour cette jonction —

3°. De prier l'administrateur du diocèse qu'il obtienne du gouvernement son consentement ~~pour que cette~~ à ce que cette pétition, avec tous les documents et actes signés par le clergé, ~~fut~~ sont portée au Trône, par une députation composée de l'administrateur, de deux chanoines et de tous les doyens."

Le protocole fut relu et signé par —: l'Administrateur du diocèse premier chanoine de la Cathédrale, Marcelin Popiel — le chanoine Joseph Woycicki — le recteur du Séminaire Hippolite Woyciechi — le secrétaire du Consistoire Jean Hoszowski — le membre du Consistoire Makary Choynacki — le professeur du Séminaire Ignace ~~Hoynacki~~ Choynacki — le membre du consistoire professeur à l'école féminine Michel Dobrianski — l'inspecteur du Séminaire Ecclésiastique Ambroise Sieciechi — le vicaire de la Cathédrale Jean Makar et le second vicaire Onuphre Baranowski — / le Journal Czas / le Temps / 1875 — N. 85. /

Le protocole ~~porte la date du 18 Février, ancien style~~ et l'acte d'Apostasie, par lequel les misérables ~~et infâmes qui~~ vendirent aux Moscovites leur conscience, leur foi et leur honneur, pour l'argent et les dignités gouvernementales, portent la date du 18 Février (ancien style) ~~qui s'accaparèrent le droit de régir le Diocèse, qui renièrent leur mère l'Eglise Romaine latine, et leur foi, qui vendirent le pauvre peuple comme une proie, à l'église du Czar~~ d'Etat. Le 12 Février de l'année 1839, Siemaszko, Zubko et Lizynski avec leurs compagnons, ~~signèrent~~ avaient signé un acte semblable à Polock — Le 18 Février 1875, ~~ainsi~~ 36 ans plus tard, Popiel, digne imitateur de Siemaszko, achevait son œuvre ~~de Kossowicz~~ de Kossowicz ~~fut~~ et fut par les mêmes moyens que le premier — Nous copions ici, comme un document historique

historique de l'

Acte du clergé de la cathédrale de Chelm.

" Au nom du Père - du Fils et du Saint Esprit -

" Nous, par la grâce Divine, administrateur du diocèse de Chelm, conjointement avec le
" clergé de la cathédrale et les membres du Consistoire Grec-Uni dans le „Royaume de Pologne,"
" avons pris en considération dans les conférences plusieurs fois repétées, les observations suivantes -.

" Il est connu à nous tous, réunis ici au nom de Dieu, dans quelle passe importante et difficile
" se trouve maintenant le diocèse de Chelm, qui manifesta une tendance à organiser les affaires de
" l'église et consolider sa prospérité écclésiastique ... La vie morale et religieuse des fidèles présente
" un champ où se termine une lutte entre le réglement ancien et nouveau et la manière de pra-
" tiquer les cérémonies de l'église, une lutte qui a toutes les chances de succès pour les réformes
" entreprises dans l'esprit de l'orthodoxie, comme le prouve évidemment la jonction de à ce rite,
" de beaucoup des paroisses ~~grec-unies~~ uniates. D'un autre coté, la dernière lettre du Saint Père qui
" exige l'~~institution~~ l'abolition des Uniates ~~aux Unis~~ des nouveautés introduites dans les cérémonies précédentes impropres
" au rite oriental, nous met, de même que nos fidèles, dans d'innombrables difficultés, qui peuvent
" être contenues dans les questions suivantes - Ou bien il nous faut rester obéissants au Saint Père
" le Pape, dans ce cas, briser les institutions fondamentales de l'Union par la restitution du rite
" en partie latin dans les cérémonies -: ou bien, retenir les anciennes, et désobéir à la volonté du Pape
" et alors tous nos fidèles resteront sans leur Archi-Pasteur. Mais comme chaque bergerie
" se désorganise sans son pasteur, ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture Sainte - „Je frapperai le
" „pasteur et les brebis du troupeau se disperseront" /Zach. XIII. 7./ - Que nous reste-t-il donc à
" faire - ? Où chercher un conducteur spirituel qui soit pour nous et pour nos fidèles d'un moyen
" de sanctification, et qui puisse attirer sur nous la grâce Divine ? - Tout ceci nous force à soumettre
" à un examen bien attentif de quelle manière dont nous devons nous régir pour le bien de l'église, pour le salut
" des âmes confiées à nos soins, et pour la tranquilité de notre conscience -.

" La situation actuelle du diocèse a ses racines dans un passé éloigné, et reste sous la
" dépendance ~~depuis le commencement~~ de la doctrine dont nous sommes les serviteurs et les
" confesseurs, ainsi que ~~de dépend des corps du sort que le~~ sous la domination du Tout-Puissant ~~a daigné lui destiner une~~

le

124.
213.

„C'est de l'Orient, ~~le courant des années~~ de l'église grecque que la lumière de la vérité chrétienne vint briller sur les nations Slaves. ~~du côté de l'Orient, de l'église Grecque~~. Les Saints Cyryle et Méthode, à l'égale des Apôtres, annonçant la parole de Dieu parmi
„ les Slaves, ont traduits en leur langue nationale l'Ecriture Sainte et toute une série des livres de
„ prières. On employa la même langue pour faire prêcher l'Evangile par les prêtres grecs parmi les Russes
„ sous Saint Vladimir qui accepta le christianisme de Bysance. L'offrande divine, avec chants
„ et prières est célébrée dans la même langue, d'après le rite de l'Eglise Orientale ~~schismatique~~. Le
„ culte oriental ~~catholique~~ orthodoxe pénétra profondément dans les bases de la vie du peuple, dès les com-
„ mencements de la puissance ~~Russe~~ russe ~~Moscovite~~ il se joint à son organisation politique et sociale, sanctifia
„ l'esprit ~~Russe~~ des familles et devient la source de la civilisation et du développement national. Les ~~Russes~~
Moscovites „ Russes vivent dans leur culte, un souverain bien qu'il fallait conserver dans toute sa totalité et sa pureté;
„ et le nom „de Russe" /Rossjanin/ s'unit avec celui ~~de chrétien~~ d'orthodoxe. (⊙)
„ Ses vérités furent justement présentées par les hiérarques, qui, vers la fin du XVI siècle, lorsque
„ la Russie Occidentale ~~par~~ à la suite de malheureux événements devint soumise à la Lithuanie et à la Pologne,
„ proposèrent une union avec Rome, à la condition seulement ~~se réservant exactement et strictement~~ que leur doctrine orientale
„ et tout le rite schismatique restent ~~restèrent~~ aient intactes. ~~et restèrent~~ L'union avec Rome fut bornée seulement à la reconnaissance de l'autorité des Papes sur l'église Russe ~~Orientale~~ occidentale. (?!) Dans le document original déposé par
„ les Evêques Pouey et Terlecki en 1595 au Pape Clément VIII il fut dit positivement, que les hiérarques
„ Russes prient le Pape Romain de leur laisser leur foi, leurs sacrements et les cérémonies du rite
„ de l'église Orientale ~~sans les enfreindre~~, en laissant tout comme c'était anciennement, et d'assurer
„ en son nom et au nom de ses successeurs, que rien dans les conditions de ~~dans cette~~ l'union des deux églises, ~~rien dans les traditions~~
ne serait changé. „ Dans ce cas seulement; c'est-à-dire, si tout cela fut agréé, les hiérarques autorisaient
„ = saient Pouey et Terlecki à faire en leurs noms et au nom du clergé et des fidèles ~~leur~~ leur soumis-
„ sion au Pape, comme au Suprême Pasteur de l'église de Jésus Christ. Les premiers intercesseurs de
„ l'Union qui n'avaient pas foi en la foi religieuse du peuple, ne se décidaient pas à changer le rite et les
„ cérémonies, persuadés que chaque tendance pareille rencontrerait une forte et unanime opposition de
„ la part des masses du peuple. Mais bientôt après les Evêques unis eux qui trahirent les intérêts du
„ peuple et leur croyance, sous la pression du gouvernement Polonais et sous la direction des Jésuites agirent

(⊙) Nous sommes obligés de rappeler souvent à nos lecteurs que le mot „russe", sous la plume d'un Moscovite veut dire précisément Moscovite, et nous avons expliqué pour quelle raison ils ont introduit cette confusion de noms. L'expression ci-dessus en est la preuve.

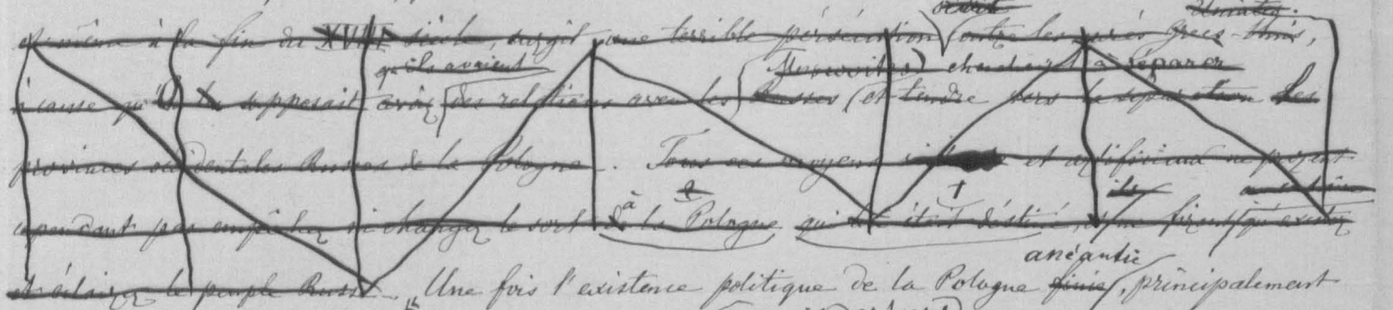
„ dans ces sortes d'intrigues, changèrent petit à petit les lois de l'église et introduisirent dans
„ le Symbole des Apôtres cette addition – „ et du Fils" – oubliant les paroles de l'Apôtre Paul –
„ /2. Tym. I. 6.7./ „ Je t'exhorte à exciter la grâce de Dieu qui est en toi par ma bénédiction, car
„ le bon Dieu ne nous a pas donné l'esprit de crainte, mais celui de la force, de l'amour et de
„ la sobriété" –

„ Quoique les moyens employés, pour prendre le peuple occidental dans les filets
„ du pouvoir Romain, et pour les Polonais furent bien combinés, cependant dès le commencement, à la promulgation
„ de l'Union, le peuple devina la cause intérieure de cet événement; il apperçut dans l'union
„ avec Rome non seulement la soumission au Pape, mais une attaque à la pureté du rite oriental,
„ à la nationalité, aux bases de la vie sociale; il comprit que l'Union touchait non-seulement au rite,
„ mais qu'elle visait vers l'absorption des Russes et vers l'anéantissement même de leur nom; que
„ cette convolation à l'Union devait entraîner l'acceptation du catholisme et enfin une entière polo
„ nisation – De là cette haine que le peuple de la Roussie montra au commencement envers
„ l'Union, et même envers le nom seul „Uniate". De là vinrent aussi toutes les guerres civiles
„ empreintes de part et d'autre de plus affreuses cruautés – La terre de Cholm fût aussi des crises
„ terribles à passer; se distinguant toujours par une fidélité à l'orthodoxie et par une persistance
„ exemplaire, surtout dans les localités qui formèrent plus tard la gouvernie de Siedlec (?!)
„ L'histoire de l'Union contient beaucoup de pages tristes et douloureuses ainsi que la description
„ des événements qui occasionnèrent de la part des orthodoxes une guerre religieuse implacable
„ Nos ancêtres ont combattu, et souffert – et ils ont donné leur vie pour la pureté et l'inviolabilité
„ de leur foi orthodoxe (?) Honneur et gloire éternels aux grands guerriers de cette époque qui
„ combattaient courageusement pour une bonne cause, de même qu'à ces humbles pasteurs des
„ paroisses, qui privés de la lumière que donne la science et se voyant humiliés, défendaient cependant
„ de toutes leurs forces la foi et la nationalité, et surent sauver en elle l'unité
„ de la race Russe et la foi transmise par les ancêtres (?)
„ Ceux qui travaillaient pour la cause de la religion orthodoxe devraient faire
„ d'autant plus d'efforts, que les propagateurs de l'Union ne ralentissaient pas dans l'énergie de leurs actions –
„ Les Papes Romains eux-mêmes retenaient de temps en temps l'ardeur et la diligence des défen

seurs

voulaient une

" défenseurs, qui ~~tendaient vers sa plus~~ prompte conversion au catholicisme ; en approuvant
" par leurs bulles la sainteté ainsi que la pureté du rite oriental, ils recommandaient sa conserva
" tion dans les cérémonies — Les plus sages et les plus pieux des evêques, offensés de l'intervention
" du clergé catholique dans les affaires des Uniats, tâchaient autant que c'était possible de
" réagir et de sauver l'Union d'une ~~abso~~ absorption définitive par le catholicisme — Un demi
" siècle ~~s'était à peine~~ écoulé depuis l'introduction de l'Union, que la petite Russie et sa capitale
" Kiéw, passa sous le sceptre puissant du monarque Moscovite, qui voulait garder dans
" sa pureté le culte orthodoxe et le rite oriental, parceque le pouvoir du pape fut impo=
~~pureté le culte orthodoxe et le rite oriental, car le pouvoir Papale fut imposé au peuple Russe~~
" sé au peuple contre sa volonté. (?!!!)
~~contre sa volonté et sans son consentement~~ — Depuis cette époque on introduisit de plus
" en plus des nouveautés dans le rite Uniate ; d'un côté presque toute la noblesse russienne
" passa au latinisme, et d'un autre le gouvernement Polonais, ainsi que le parti des Jésuites
" avec la noblesse firent tous leurs efforts pour applanir les différences qui existaient entre le catholicisme
" et l'Union, afin d'empêcher que cette partie de la Russie
~~se détachât de la Pologne~~ qui persistait à garder ses sympathies pour la Russie (Moscovie) comme venant du même sang et de la
" même souche (?!!!) Le Concile de Zamosc en 1720 tâcha d'amener l'église Uniate à une dernière
" organisation d'après le modèle latin, mais il n'y avait pas de bonne intelligence
" entre ces deux cultes, qui se rapprochaient ~~continuellement~~ dans les personnes de leurs Evêques.



" Une fois l'existence politique de la Pologne, principalement
" dans les provinces qui passèrent sous la domination des tsars (Moscovite) l'Union commença à tomber rapidement.
" Sous le règne de Catherine II plus de deux millions d'hommes passèrent au schisme ; et en 1839
" sous l'Empereur Nicolas Pawlowicz, le reste des Uniates de la partie Russe occidentale, après une
" solennelle renonciation à l'Union, fut reçu au sein de l'église Orthodoxe (X) Ainsi disparut
" facilement cette question soutenue par une double violence, celle qui agissait contre la liberté des
" consciences, et celle qui constituait une oppression matérielle. La question des Uniates était donc complétement

(X) On se rapelle que c'est l'apostat Siemaszko qui força les uniates, à embrasser le schisme, en se servant des tortures dont il a été fait mention plus haut. C'est ce que cet acte nomme: „renonciation solennelle."

fut cependant

humaine et non Divine — Tel ne était pas le sort de la province de Chelm, qui formait jadis une partie du Duché de Halicz — Par un concours des circonstances politiques toutes particulières, cette terre Russe depuis des siècles, fut adjointe au Royaume de Pologne, lequel fut réuni à l'empire en 1814 — à la suite du traité de Vienne — L'intolérance religieuse, l'hostilité envers le peuple russe, la tendance à gouverner, qui passèrent de l'ancienne Pologne à la postérité, se développèrent maintenant dans toute leur force — Le champ d'action seulement fut rétréci, mais les tendances restèrent les mêmes — On en trouve la preuve dans toute une suite d'insurrections, d'intrigues, de luttes secrètes contre les autorités, et des fausses interprétations des ordres du Gouvernement qui avaient pour but le bien du peuple — Au milieu de ce désordre les cérémonies du culte éprouvèrent de la confusion; les Uniates aussi le plus grand désordre dans les cérémonies des églises Grec Unis, car on tendait toujours à les rendre de plus en plus conformes aux cérémonies catholiques — Les temples Grecs (Pravoslavnie) furent changés en églises, les liturgies en messes, les orgues furent introduits au lieu des chants d'église, les sermons polonais remplacèrent des sermons russes — Bien ... certaines nouveautés étaient autorisées par le pouvoir, les autres étaient introduites par les évêques eux-mêmes, car chacun agissait à sa guise et les cérémonies étaient célébrées de différentes manières avec le plus grand désordre — Beaucoup des paroissiens restaient en même temps sans prêtres, les Uniates passaient en grand nombre au catholicisme, forcés d'avoir recours aux prêtres catholiques pour satisfaire les besoins de leurs âmes, on cite même plusieurs endroits où les prêtres uniates demeuraient sans paroissiens — Les biens des églises furent usurpés, et les églises mêmes tombaient en ruines, ou étaient abandonnées —

La malheureuse situation du Royaume de Pologne qui avait passé par tant de calamités, qui était dévasté à la suite d'intrigues et des complots, attira l'attention du gouvernement — Sa Majesté l'Empereur daigna affranchir les paysans de la dépendance du servage en leur donnant leurs terres; ensuite une seconde vint des réformes changèrent la face du pays; on organisa les communes villageoises avec le droit de se gouverner elles mêmes, on fonda des écoles dans les villages, où les enfants du peuple pouvaient acquérir une instruction primaire, libre de l'influence des agents politiques; enfin dans les écoles supérieures la jeune génération put recevoir une éducation propre aux besoins du pays et donnée dans un esprit russe — (X)

(X) Il n'y a pas un seul mot de vrai en tout cela. Les écoles n'existent que nominalement. Le peuple ne sait ni lire ni écrire. La seule chose est vraie c'est que l'on veut dénationaliser le peuple.

128
217.

désigna un fonds spécial pour les besoins du uniate de cette façon

"La magnanimité du monarque ~~fut en même temps~~ le clergé Grec Unis, qui put ~~par là~~ s'adonner plus

" spécialement ~~aux devoirs de~~ à ses fonctions des pasteurs d'âmes, sans dépendre de ~~tous~~ tuteurs et de ~~tels~~

" protecteurs de différentes religions; les églises furent reconstruites et renouvelées, et on fixa l'atten-

" tion sur l'état et les besoins du diocèse ~~Grec Unis de Chelm~~ greco-uniate de Chelm.

" Le peuple et le clergé ne pouvaient rester insensibles et inactifs après tant des bienfaits. Sous

" l'influence d'une nouvelle vie, ~~se ressuscita et se vivifia en eux~~ le sentiment d'une union avec

" la Russie se ressuscita et se vivifia en eux tout en conservant toujours le langage et les traditions de leurs pères. A côté du mouvement

" de reconnaissance populaire, ~~manifesté par le zèle reconnaissant~~ envers le monarque qui avait aboli le joug de l'esclavage

~~du peuple~~, le clergé sentit la nécessité d'examiner attentivement sa propre situation dans le pays, et de

" et de s'approfondir clairement. ~~sous une manière plus lucide~~ la valeur de ses devoirs envers les fidèles. Le clergé prit pour

" base de ses actions, le devoir d'agir pour le bien et le salut des enfants de Dieu confiés à ~~ses~~

" soins de leurs pasteurs, et ~~ne~~ il ne voulait pas perdre du temps en intrigues politiques au détriment de ce peuple russe,

" auquel ils appartenaient ~~eux-mêmes~~ tout entiers.

" L'autorité diocésaine ~~Grec~~ uniate Unis de Chelm eut un seul et grand but en disposant le rétablissement

" des anciens usages sanctifiés par les siècles, ~~et d'introduire l'union dans les églises~~ et c'était une même chose pour parvenir à l'unité de la foi et de la

" Celui ~~qui~~ de " ~~que nous~~ nous réunissions ~~tous~~ tous ~~dans la foi pour reconnaître le Fils de Dieu d'un homme~~

" connaissance du Fils de Dieu " ~~parfait selon l'âge de l'intégralité du Christ~~ " /Ephes. IV. 11. 13./. Cette autorité supportait

le fardeau de responsabilité pour la ~~prospérité~~ gloire spirituelle des fidèles ~~Grec Unis~~ uniates de Chelm... " Ma-

" " lheur aux pasteurs qui causent la perte et dispersent le troupeau de mon pâturage " dit le

" " Seigneur " /Jérém. XXIII. 1. 2./ - " Moi seul ~~qui~~ ai le pouvoir sur les pasteurs et c'est de leurs mains que je demanderai mon

" " troupeau ~~de leurs mains~~ " /Ezech: XXIV. 3. 10./. Par un concours historique d'~~un~~ événements, ~~tous~~

~~dans les singulières voies de la Providence Divine~~ il paraît et il incombait à ~~sous cette~~ l'autorité diocésaine le devoir de ~~garder~~

" conserver chez les fidèles ~~Grec Unis~~ uniates ~~cet la possibilité de garder~~ l'unité des esprits, c'est-à-dire, de ~~conserver~~

~~préserver~~ " ~~la conformité~~ les sentiments religieux dans l'union, ~~de la paix~~ et de l'amour envers

" ~~cette mère momentanément oubliée, toujours cependant pleine d'amour envers~~ la sainte église

" ~~orientale.~~ orthodoxe.

" Cette tâche ~~fut provoquée par la situation~~ que la désorganisation du diocèse de Chelm, ~~conditionnée par~~

~~toute une suite des causes historiques et spécialement découverte dans la diversité et une libre~~

~~disposition~~

" ~~disposition des cérémonies de l'église~~, fut accomplie jusqu'à un certain point. Conformément
" aux devoirs des curés des paroisses, le consistoire de Chelm publia une résolution en 1873
" concernant le rétablissement et la purification du rite, comme il existait avant le Concile
" de Zamość et selon la promesse que donna le Pape Clément VIII en son nom et en vertu de ses
" successeurs, de le garder intacte. La majorité du clérge sentait profondément la légalité et la
" nécessité de ce moyen qui devait rendre durable l'ordre dans les affaires de l'Eglise; mais il
" y avait aussi des prêtres qui ne perdant pas l'espoir de pouvoir poursuivre ~~leurs~~ les travaux des
" curés pour réorganiser complétement le rite ~~Grec uni~~ grec-uniate, ne consentirent pas à se soumettre à cette
" nouvelle résolution. Alors commença une agitation secrète ~~des gens méchants~~ provoquée par parmi la
" populace non éclairée ~~du gouvernement~~ de la gouvernie de Siedlce, ~~qui~~ par des gens malfaisants - Cette agitation
" eurent pour résultat la désobéissance et les
" désordres. (!!!...)

" " " Les vaisseaux ~~aux voiles~~ malgré leur ~~grosse~~ volume, ~~tout grands qu'ils sont et portés par~~ le vent, peuvent être dirigés qui les poussent
" " par un petit gouvernail d'après la volonté du pilote. La langue est aussi un petit membre
" " et elle ~~se vante~~ agite des grandes choses. ~~Et voilà~~, Une étincelle ~~tout petit feu~~ occasionne l'incendie d'une
" " grande forêt. La langue est aussi comme un ~~petit feu~~ étincelle, elle est l'universalité des iniquités; elle
" " fait partie de nos membres et elle souille tout notre corps, elle enflamme le cercle de notre
" " naissance allumé par l'enfer. /Jac. III. 4.6./. La faute de ces tristes événements retombe
sur ceux qui pendant si longtemps ~~sèment~~ sèment la trahison et la haine pour soutenir leur cause, en cou-
vrant du saint nom de la religion un tout tout à fait irreligieux. (!!!)

" C'est dans ce moment difficile pour le diocèse ~~grec uni~~ uniate de Chelm que parût, envoyée en nom-
" breux exemplaires imprimés, l'Encyclique du Pape Romain Pie IX publiée le 13 Mai 1874, qui
" légalisait toutes les corruptions et les nouveautés latino-polonaises dans les cérémonies de l'église
" Unie, bénissant les apostats envers l'église Russe et envers le peuple, et encourageant les Unies à la dé-
" sobéissance. Il se trouva facilement des individus qui propagèrent et interprétèrent l'allo-
" cution du Pape, en rassemblant les gens du peuple dans les endroits déserts et dans les forêts sombres,
" pour pouvoir la lire et en expliquer la signification, avec accompagnements d'admonitions excitantes
" et d'encouragement pour défendre la foi, ~~saints~~ soit disant foulée aux pieds. " " " La même
" " source peut-elle réellement fournir du même filet de l'eau douce et amère en même temps?"

/Jac. III. 11./

130.
219.

" Jac. III. 11/ — C'est donc de cette manière que l'Evêque Romain se montra partisan déclaré
" des tendances politiques ennemies au peuple russe et protecteur des troubles de l'église, contre lesquels
" s'élevaient ses prédécesseurs qui reconnaissaient la sainteté et l'inviolabilité du rite oriental, et
" l'intégrité des conditions sous lesquelles l'église russe-occidentale avait été soumise au pouvoir de l'Eglise
" =Patriarche de Rome. — Le résultat de l'Encyclique Papale et surtout de son interprétation, furent les nou-
" veaux mais certainement les derniers troubles. La conscience et le bon esprit du peuple prouvèrent
" que ces troubles, étant provoqués par l'Encyclique évaient être les derniers, et la réponse directe
" à l'allocution du Saint Père se manifesta par la conversion au schisme des Unis de la gouvernie de Siedlce.

" Après de mûres réflexions sur toutes les circonstances qui précèdent, et considérant:

" — Que les actions du Pape-Romain rompent définitivement ce lien moral et spirituel qui
" existait entre nous clérgé soumis, et Lui notre Saint Père et patriarche, car ses
" actions sont officiellement contraires à l'esprit de l'acte par lequel les évêques Russes
" se soumirent au pouvoir de Rome, et sont aussi contraires à toutes les bulles de ses prédécesseurs qui reconnaissaient
" la sainteté du rite oriental et son inviolabilité dans les cérémonies des Grecs-Unis;
" — Qu'actuellement dans le catholicisme même, par l'initiative de ce Pape furent introduits
" des dogmes, tels que l'Immaculée conception de la Sainte Vierge, et de l'infaillibilité du
" Pape, dogmes inconnus à l'ancien monde catholique, inconnus aussi à nos ancêtres lors de la
" fondation de l'Union; qui ont été introduits par l'initiative de ce pape contre, la publication du dernier dogme de l'infaillibilité entraîna
" une dissention parmi les catholiques, car beaucoup d'eux, reconnaissant que les actions du
" Pape sont contraires aux canons, refusèrent l'obéissance au trône Romain et rompirent
" avec lui toutes relations dans les affaires d'église;
" — que rester plus longtemps dans l'union et sous la dépendance du Pape Romain serait donner
" occasions aux troubles suscités par les mauvais gens mal intentionnés qui voudraient au nom du catholicisme et à son
" profit, jeter la discorde entre nous et nos paroissiens, et éveiller des doutes sur la pureté et l'intégrité
" de nos actions; — Qu'étant nous nous excitant à la révolte contre les dispositions du gouvernement
" et même contre S. M. l'Empereur qui versa ses bienfaits sur son peuple et sur nous humbles
" serviteurs de l'autel de Dieu, nous sommes dans l'impossibilité de remplir nos devoirs conformément

à

" à ~~notre~~ l'état auquel nous sommes appelés selon la doctrine de notre Sauveur, Arbitre et Seigneur
" Jésus Christ, ~~et~~ qui (état) enseigne (nous) l'amour, la justice et la paix dans l'unité du Saint-Esprit;
" — qu'étant profondément persuadés de la vérité ~~du schisme~~ (de la religion orthodoxe) connaissant par l'expérience des
" siècles les nombreuses calamités d'une domination étrangère et de la dépendance de Rome, nous
" ne pouvons que désirer, par un complet rétablissement de l'union avec l'église orthodoxe, trouver
" enfin pour nous et nos fidèles, cette paix et ce développement spirituel dont nous avons été
" privés jusque là. — Nous désirons (donc) que tous les anciens réglements de notre église russe ortho-
" doxe et l'ancien ordre d'offices dans ce rite, ~~fussent~~ (soient) consolidés (désormais) ~~maintenant et à l'avenir~~ pour
" toute la population (grecque uniate) ~~d'ici l'Oka~~ (du) ~~dans ce~~ pays. — [Nous, les derniers des Uniates habitant maintenant
" la Russie, ~~nous fûmes~~ (et) détachés jadis (de l'orthodoxie) ~~du schisme~~ par un concours des circonstances ~~et non de~~
" notre ~~propre~~ volonté; ~~nous nous trouvons~~ (nous retournons donc) ~~donc~~ (donc) présentement ~~de retour~~ à la foi de nos ~~par~~ pères,
" voyant et espérant que le Dieu plein d'amour versera sur nous les grâces infinies de sa
" miséricorde et nous fera connaître la lumière de la vérité à la quelle nos coeurs (n'étaient
" jamais étrangers, étant toujours dans l'union spirituelle avec la sainte, unique, comme apostolique église orthodoxe, ainsi qu'avec le peuple Russe qui professe la même doctrine et appar-
" tient à la même race que nous. (?!)

" Donc, après avoir par de ardentes prières invoqué la grâce de Dieu et de notre Sauveur Jésus
" Christ, qui est seul le chef infaillible — / Ephes I. 22 — et V. 23. — Kôlos. I. 18. / de l'unique et comme
" église, et ~~aussi~~ aidés de l'Esprit saint et tout puissant, nous avons arrêté définitivement et irrévo-
" riablement, ce qui suit —:

" 1.) Reconnaître de nouveau l'unité de notre église avec l'église (catholique) orthodoxe orientale (X) —
" et de rester dorénavant conjointement avec les fidèles confiés à nos soins, dans la même foi avec
" que les saints Patriarches orientaux orthodoxes sous la dépendance du plus saint orthodoxe (2) Synode (1)
" de toutes les Russies.

" 2.) Porter une humble pétition ~~des sujets~~, ~~en demandant~~ à S.M. le plus pieux Monarque
" lui demandant qu'Il daigne prendre nos intentions sous son auguste protection, et nous aider à les
" accomplir pour le salut des âmes, par sa toute puissante volonté, afin que ~~nous puissions~~
" sous son sceptre bienfaisant ~~ensemble~~ ~~avec tout le peuple~~, à l'unisson de nos (de nos) ~~nous~~ et

" indépendant

(X) Les Moscovites et leurs adhérents ne se contentent pas de nommer leur religion exclusivement „orthodoxe"; ils la nomment aussi souvent: catholique, c'est à dire universelle !!!

" nous puissions en union de coeur et de ~~liens~~ frères avec le peuple

" ~~frères unis~~ glorifier Dieu dans la Sainte Trinité selon le rite ancien apostolique et les
" ordonnances des saints conciles communs, et d'après les traditions des saints Pères et Docteurs
" de l'eglise orthodoxe catholique.

" En foi de quoi, nous tous, administrateurs du diocèse de Chelm, membres du clergé de la
" cathédrale, et membres du consistoire ecclésiastique, signons cet acte, fait d'un commun
" accord, de nos propres mains, et comme preuve du consentement général, nous y joignons
" la déclaration signée par les membres du clergé des paroisses.

Fait dans la ville de Chelm - après la naissance de Jésus Christ ~~en 1875~~ 18 Février 1875

/ Suivent les signatures - /

le Czas Journal polonais de l'année 1875 - N° 89 et 90 -

A cet acte odieux on ajouta encore, écrite dans les mêmes principes une

Pétition du clergé de Chelm

" Sire.!

" Toutes les anciennes provinces Russes, qui étaient soumises au gouvernement Polonais
" et furent à la fin du XVI siècle détachées ~~du schisme~~ de l'orthodoxie par leur union à Rome, ont déjà eu le bonheur de
" revenir au sein de la Sainte et unique église orthodoxe, après avoir conservé intacte dans la lutte avec le catho-
" licisme et le Polonisme, ~~intacte~~, leur rite, la langue maternelle et les traditions de leurs pères. Seul le
" diocèse Greco-Uni de Chelm, qui par les arrêts insondables de Dieu Tout puissant ~~fut soumis~~ eut le triste
" sort d'appartenir plus longtemps à une domination étrangère, restait jusqu'à dans le rite Greco-Uni
" et sous la dépendance des papes Romains, qui comme le démontrent les événements passés, ~~et une cupi-~~
" ~~dité inouïe~~, n'administraient pas les affaires de l'église, ~~non~~ selon la doctrine de Jésus-Christ, c'est-à-dire
" dans l'esprit de clémence et de l'amour, et ne s'occupaient pas ~~sans pensée~~ du Salut temporel et éternel des fidèles. Les
" paroles puissantes de Votre Majesté brisèrent les chaînes de l'esclavage du peuple russe, bien plus
" lourdes ici qu'ailleurs, car les ~~dissidents~~ dissidents qui ~~habitaient~~ habitaient notre contrée tâchaient d'employer comme instrument
" aveugle et obéissant de leurs intrigues politiques. La population roussienne a conservé cependant toujours un amour
" ardent pour sa terre nationale russe (!) Tous les moyens et toutes les ordonnances employées par
" le gouvernement après l'émancipation, qui tendaient vers le bien du peuple et du clergé, et suivant les
" fonds offerts par les mains généreuses de Votre Majesté, pour l'instruction de tous les états dans l'esprit

Russe

qu'avait étouffé en

" Russe, ranimèrent le peuple, et excillèrent ~~partout~~ les sentiment, ~~dans tous le provinces des~~

~~Diocèses~~ " lui les influences ennemies, (sentiment de l'unité nationale avec la Russie. (?!!)

~~qu'il avait de l'ancienne unité populaire et orthodoxe avec la Russie~~

" le sentiment se manifeste maintenant, à la faveur d'un (zèle infatigable) de la part du ~~clergé~~ clergé fidèle

" et du coté du peuple ~~pour le peuple~~, par le désir sincère d'une union renouvellée et complétée avec l'église ~~catholique~~

" orthodoxe, (désir) énoncé autant par les déclarations individuelles que par les résolutions des

" paroisses entières —

" Intimément persuadés de la pureté des dogmes de la Sainte église orthodoxe de toutes les

" Russies, dont nous avons été si longtemps séparés, et animés par les soucis du bien de nos

" fidèles, qui pensent de même que nous, nous sommes venus, en tombant aux pieds de Votre

" Majesté Impériale, de prier très humblement, qu'Elle daigne affermir le sort des Unis de

" Chelm, en leur permettant de revenir au sein de leur paternelle église (orthodoxe) ~~catholique~~, afin que

" nous puissions tous, en réunissant nos cœurs et nos prières avec le peuple Russe tout entier,

" louer et prier Dieu pour la santé et la prospérité de Votre Majesté très ~~pieuse~~ pieuse,

" de même que pour le bonheur et la prospérité florissante de notre chez pays natal: de la

" tout ~~Russe~~ ~~Moscovite~~ et la Russie. (!!!...)

" Comme preuve de la généralité de ce désir nous sommes heureux de déposer l'acte

" fait ~~dressé~~ en commun par l'administration du diocèse de Chelm, par le clergé (de la) cathédrale, et

" les membres du Consistoire du même diocèse, ~~fait aujourd'hui~~; ainsi que la déclaration

" de tout le clergé du diocèse —

À Votre Majesté Impériale

les plus soumis de ses sujets

/ Suivent les signatures. /

Chelm - 18. Février 1875 -.

/ Czas - 1875 - N° 27 /

de ces paroles hypocrites avec le

Cette pétition " la plus soumise " composée par les plus misérables traîtres, et écrite

à ~~l'encre~~ sang, et les larmes, ~~et aux préjudices~~ du pauvre peuple, ~~dans des paroles hypocrites~~, fut portée

à St. Pétersbourg par une députation, pour être personnellement déposée aux pieds du Monarque

" adoré " — Cette députation était composée du pseudo-administrateur Popiel, des chanoines

de

Ils furent

de la cathédrale, des doyens, et des paysans envoyés par les paroisses. ~~Ils étaient~~ tous conduits et reconduits ainsi qu'hébergés aux frais du gouvernement, avec toutes les aises possibles. Parmi les députés paysans du décanat de Cholm on comptait aussi un certain Nicolas Poïcy, candidat en théologie, professeur au séminaire de Cholm, fils de l'Abbé Jean Poïcy chanoine de la cathédrale, homme capable et savant écrivain, mais malheureusement d'une foi douteuse. Tous les journaux (moscovites) qui ~~russes~~ rendaient compte de la réception de cette députation à St. Pétersbourg, disaient de ce Nicolas Poïcy qu'il descendait en droite ligne du fameux Hippace Poïcy évêque de Vlodimiz et de Brzesé, un des créateurs de la Sainte Union au Synode de Brzesé en 1595. Il n'y avait pas un mot de vrai. Il est possible que la famille du chanoine Poïcy émanait de la même souche que la famille bien connue dans notre patrie de l'évêque Hippace, car il arrivait souvent en Pologne qu'une branche de la même famille parvenait aux honneurs, aux dignités et à la fortune, tandis que l'autre restait dans la médiocrité. Mais le chanoine Poïcy lui même ni personne de sa famille n'avait la prétention de descendre directement de la ligne des Sénateurs de ce nom.

La députation fut reçue à St. Pétersbourg le même jour où l'on célébrait l'acte de jonction à Janów, le 25 Mars / 6 Avril / 1875. A la permission du Tsar toute la députation fut d'abord invitée à un office divin dans la chapelle de la Cour du palais d'hiver. Puis, on les conduisit en grande cérémonie dans la chambre de l'Empereur, nommée „Ayabe". L'Empereur accompagné de l'Impératrice, de l'Héritier du trône et des Grands Ducs Alexis, Serge et Paul, ainsi que de beaucoup des membres de la famille Impériale, approcha de la députation. Alors, le Judas Popiel présenta la pétition et l'acte de jonction au schisme du clergé du diocèse de Cholm. L'Empereur les accepta et permit qu'on lui présenta tour à tour chaque membre de la députation. Quand approchèrent les doyens du gouvernement de Siedlce, ~~Lub~~ le doyen de Biala, le fameux Lwerak, remit l'adresse qui déclarait le désir des habitants de la gouvernie du gouvernement de Siedlce d'être unis à l'eglise du Tsar. L'Empereur accepta l'adresse avec joie et daigna causer avec le clergé parjure, ainsi qu'avec les paysans qui étaient présents. Il offrit à Popiel un magnifique tableau pour la cathédrale de Cholm, ainsi que les tableaux du Rédempteur et de la Mère de Dieu pour les églises schismatiques à Biala et à Janów. ~~Il~~

même

Ensuite L'Impératrice qui, comme on sait, de luthérienne qu'Elle était, est devenue schismatique fanatique et affermie dans ce fanatisme par l'influence de la Comtesse Bludow, offrit aussi un tableau de la Mère de Dieu pour la Cathédrale de Chelm. Puis, toute la députation fut invitée dans une autre salle où un déjeuner était préparé. Tout se passa très solennellement; la foule se pressait dans les rues, car c'était jour de fête de l'Annonciation de la Vierge, et le même il était né à l'Héritier du Trône le Grand Duc Alexandre, une fille, la Grande Duchesse Xénia. Le Tsar se réjouissait donc, et les députés régalés et comblés furent satisfaits. Ils oubliaient sans doute à ce moment les larmes sanglantes du peuple opprimé, auquel on ravissait par force sa foi qu'on tyrannisait avec une cruauté barbare; mais le bon Dieu juste et clément voyait ces larmes et ce sang.

Toutes les formalités étaient donc remplies. Puisque le peuple Uni désirait si ardemment le bienfait de la religion du Tsar, puisqu'il implorait par ses députés d'être reçu au sein de l'église orthodoxe schismatique, dont il s'était détaché jadis que par les intrigues polonaises, comment le Monarque „très pieux et adoré" pouvait-il refuser à cette demande? „Il fut donc permis" au peuple Uni d'accepter le Schisme, et par là même, un changement dans l'administration ecclésiastique devait avoir lieu. Jusque là il y avait dans le „Royaume de Pologne" seulement un seul Archevêché schismatique à Varsovie, contenant en 1875, avant l'abolition de l'Union, 42 églises et 41,335 âmes; On il comptait aussi dans le nombre les trois paroisses du diocèse de Chelm, Babice, Luchow, et Górny Potok, passés au schisme encore 30 ans auparavant. Maintenant on joignit à l'Archevêché schismatique de Varsovie, le diocèse de Chelm, en lui donnant le nom d'Archevêché de Varsovie et de Chelm.

On publia ensuite l'ordonnance du Synode orthodoxe de Pétersbourg qui arrangeait cette nouvelle organisation.

Le très saint Synode à l'occasion de la [illegible] et de la jonction à l'église orthodoxe des paroisses [illegible] du diocèse de Chelm, qui doit avoir lieu le 11 Août de cette année, arrête ce qui suit.

1) [illegible] admettre [illegible] et des transgressions spirituelles [illegible] du diocèse de Chelm à

Entre autres, on y trouve les décisions suivantes.

1.) Sera admise: La jonction complète du clergé uniate et de ses
" fondé sur les principes et les exemples des Saints Pères à une conformation indissoluble avec l'église Russe
et placé sous l'autorité du très Saint Synode, gouvernant dans toutes les Russies -; en demandes
(il est accordé en outre à tout le clergé) qui rentre dans le sein de l'église orthodoxe la bénédiction pontificale du très Saint Synode, avec prière de la
à nos nouveaux ecclésiastique pour servir et gouverner avec succès la Sainte Eglise -.

2.) Le diocèse uniate de Cholm qui passe au schisme, au diocèse schismatique de Varsovie
pour former un seul qui sera désigné sous le nom „Diocèse de Cholm et de Varsovie" en souvenir de l'évêché schismatique
de ce diocèse prendra le nom d'Archevêque de Cholm et de Varsovie de Cholm qui existait au commencement du XIII siècle, l'Archevêque de Cholm et de Varsovie, au lieu de celui de Nowogjeorgiewsk -, comme cela était arrêté l'année 1840 -.

3.) L'administration immédiate des paroisses jointes au schisme devra appartenir à un Evêque, nommé l'Evêque de Lublin, suffragant du diocèse de Cholm et de Varsovie, avec cette restriction qu'il devra habiter la ville de Cholm et administrer les paroisses selon les instructions qui lui seront données de la part du très Saint Synode, sous la dépendance de l'Archevêque de Cholm et de Varsovie -.

4.) Le Consistoire Greco-Uni de Cholm qui existe maintenant sera dissout à sa place sera nommée une Direction ecclésiastique de Cholm, dont l'organisation et les attributions seront déterminées par une ordonnance spéciale, sous cette restriction que les affaires d'une plus grave importance seront présentées à la décision du Consistoire ecclésiastique de Cholm et de Varsovie -.

5.) Comme les occupations de ce consistoire augmenteront de beaucoup par cette façon, on destinera encore deux nouveaux membres choisis par l'évêque suffragant, parmi les curés des paroisses qui passent au schisme; ils seront approuvés par le très Saint Synode sur la présentation de l'Archevêque du diocèse -,

" 6.) Le séminaire gréco-uniate à Cholm, ainsi que l'école préparatoire qui existe à Cholm, seront
" changées en établissements d'études orthodoxes, sans changer leurs règlements; leur administration appar-
" tiendra directement à l'évêque suffragant de Cholm -.

" 7.) Il sera permis au nouvel évêque suffragant, de faire venir d'après son choix des prêtres de
" la Galicie, qui seront trouvés dignes sous le rapport de la valeur morale, pour remplir les postes va-
" cants des curés dans les paroisses qui s'unissent maintenant au culte orthodoxe.

« Le très Saint Synode reconnait comme juste et utile de nommer ~~l'~~ évêque de Lublin suffragant de Chelm et de Varsovie ~~l'administrateur du~~ Marcelin Popiel, administrateur du diocèse de Chelm, et premier chanoine de la cathédrale, Marcelin Popiel, ~~pour~~ ~~évêque de Lublin suffragant de Chelm et de Varsovie, comme étant vraf maintenant~~, avec cette restriction, que son sacre aura lieu à St. Pétersbourg, et qu'ensuite le chanoine passera positivement au sein de l'église ~~décadence~~ orthodoxe. »

/ Ukase 1875 - N° 126 /

Le Tsar sanctionna cette ordonnance du très Saint Synode, le 1er /13/ Mai 1875. Popiel ne doutait pas ~~exprimait son désir~~ qu'il serait nommé évêque de Chelm pour ses services de Judas. C'était le but de son ambition. Cependant ses combinaisons ne réussirent qu'en partie seulement. Le gouvernement ne laissa pas le diocèse de Chelm dans son ancienne constitution, il le joignit au diocèse de Varsovie, et Popiel ne fut nommé ni archevêque ni évêque, mais simplement Suffragant. Connaissant à fond la vie de Popiel tant en Galicie qu'à Chelm, le gouvernement ne voulut à aucun prix ~~aucunement~~ donner de la mitre, ni lui confier la direction du nouveau diocèse orthodoxe. ~~schismatique~~. L'honneur ~~le haut mitre~~ ne permettait pas que le premier évêque ~~schismatique~~ de Chelm, soit un larron connu de tous ~~comm~~ et méprisé ~~toper~~. Les hautes sphères gouvernementales connaissaient bien la conduite inique de Popiel, on savait qu'il avait une épouse qu'il avait enfermée comme ~~qu'il~~ folle, quoiqu'elle ~~malade qu'elle~~ fut saine d'esprit, et que la pauvre femme était morte de chagrin dans une maison à Lemberg N°-48 rue Lyrastiews. On savait aussi qu'étant déjà administrateur à Chelm il s'était conduit d'une façon éhontée ~~s'est condisait éhontement~~ comme un Cacha Turc, menant une vie de débauche. Il entretenait chez lui toujours ses jeunes parentes ~~ses cousines~~ qu'il maziait après un certain temps aux deux dignes de pareilles épouses ~~cousines~~. Les deux sacrés par le Burgaz de Rigo élevaient ensuite de Popiel, les meilleures paroisses et les décanats. Voici les noms de plusieurs de ces nombreuses cousines qui furent mariées; l'une a épousé Philippe Troc devenu doyen d'Augustow, curé à Balli -; c'est il était moine déjà après le serment qui avait fait vœu de chasteté et de célibat pour la vie. Une autre est devenue la femme d'Alexandre Bobikiewicz doyen de Chelm, curé à Passy. Une troisième a épousé Michel Delykiewicz curé à Krubieszow &c. - Le dernier était aussi doyen, mais la police, à cause de différents abus de sa part, força Popiel à lui reprendre le décanat. Les deux derniers sont venus de la Galicie. Toutes les cousines passaient pour être les sœurs de la défunte épouse du digne administrateur du diocèse. Il outrageait le souvenir de sa femme jusque dans sa tombe, en lui donnant de pareilles ~~ces~~ pour sœurs. On connaissait encore bien d'autres faits sur ce fripon, on ne voulait donc pas ~~pour~~ premier

nommer ou premier rang de la hiérarchie (soi-disant orthodoxe) schismatique un homme tombé si bas, n'ayant aucun principe ~~i~~ moral ou ~~si~~ religieux. ~~Mais~~ Cependant la politique prévalut. Par égard pour l'avenir on céda, et Popiel fut sacré évêque de Lublin ~~au~~ mois de Juin 1875 à Pétersbourg. ~~Cependant~~ L'administration du diocèse ne resta pas ~~dans~~ entre (ses mains.) ~~Popiel n'épousa pas cette~~ ~~veuve, après l'être vendu~~ / ~~mis~~ elle fut confiée à l'Archevêque de Varsovie ~~Joannicius~~ Joannikij, nommé depuis Archevêque de Cholm et de Varsovie. Un ~~homme~~ ecclésiastique comme ~~lui~~ Joannikij ne pouvait partager son pouvoir avec un homme de la trempe de Popiel, voilà pourquoi ce dernier fit son possible pour faire transporter ~~Joannicius~~ Joannikij à Odessa, où il mourut le 12 Mars 1877. Popiel eût donc seulement le titre de suffragant de Varsovie et de Cholm et celui d'évêque du diocèse de Lublin, qui en réalité n'existait pas. Mais l'un de principaux pouvoirs, ~~c'est à dire~~ que ~~possédait était~~ lui resta fut celui de faire venir, ~~comme jusque là~~, d'après sa guise les prêtres de la Galicie, ~~lui resta~~. Telle était l'ordonnance du Synode. ~~Salut~~ Maigre / récompense pour tant des peines indignes et tant d'ignominie ~~voyues de la part du peuple et de bons prêtres privés de pain et de liberté par Popiel~~. Pour dépeindre le vrai caractère de ce dignitaire de la Cathédrale de Cholm, ~~qui illustrèrent tant des~~ ~~célèbres et dignes~~ que tant d'évêques célèbres par leurs mérites et leurs vertus et avancés illustrés pour montrer ~~au~~ clair cette traditionnelle hypocrisie Moscovite, que le Saint Père Grégoire XVI nomma si justement „ avita fraus " nous citons encore ici le discours prononcé par Popiel à la cathédrale de Cholm, le jour des Saints Cyryl et Méthode, apôtres des Slaves, le 11./23./ Mai 1875, après le retour de la députation de Saint Pétersbourg. — Voici ce discours :

„ „ Gloire au Seigneur ~~Dieu~~ qui nous indiqua la lumière "

„ Les anciens chrétiens avaient la coutume de passer en prière à l'église toutes les nuits des vigiles de grandes fêtes ~~à l'église en prière~~, et à la lueur du jour, le prêtre rendant grâce à Dieu pour la lumière du jour, autant que pour la „ lumière de la foi, prononçait à haute voix ces paroles — „ Gloire au Seigneur Dieu qui nous indiqua la lumière "

„ Ne devrions nous pas prononcer ces mêmes paroles, lorsque après une veillée de quelques siècles, nous célébrons „ une fête qui fixe ~~sur elle~~ nous les yeux de l'église occidentale qui nous repoussa pour toujours de son sein. Nous „ célébrons une fête qui remplisse de joie toute l'église orientale, car son fils prodigue était mort et il est „ ressuscité, il était perdu et il s'est retrouvé. Cette cérémonie nous convoque tous pour de ce temps à venir ~~donc~~ Dieu que la „ lumière de la foi brille parmi nous, et elle ~~nous aussi, qui~~ X prouve ~~sur nous personnes mêmes~~, comment la sainte „ foi de l'orthodoxie ~~de schisme~~ attire ceux qui cherchent la vérité et le salut de leurs âmes. Gloire au Seigneur Dieu

qui

" qui nous indiqua la lumière !

" Il fut un temps où nos ancêtres ~~ensemble~~ d'un de la de Bourg ~~au les schismatiques d'avec de la rivière Bug~~ que nous,

" professaient la même foi, priaient dans les mêmes églises, recevaient les mêmes sacrements ; il n'y avait

" alors entre eux aucune différence ni d'origine, ni de foi — Deux cent quatre vingts ans se sont écoulés

" depuis qu'on conçut criminellement cette unité de sang et d'esprit — Qui donc y porta atteinte ? ; —

" étaient-ce nos ancêtres ? — Oh ! non — On les induisit en erreur, on leur imposa avec violence le joug

" de l'Union — Qui donc a accompli cela ? La révoltante vanité et l'insatiable ~~désir~~ besoin de pouvoir de Rome !

~~conçut le naturel, grand et bienfaiteur moyen qui nous unissait au schisme russe~~ — Cependant y prêter

sans ~~y prêter attention~~ nos ancêtres sont restés les gardiens fidèles de la pure doctrine orthodoxe schismatique et ils ont préféré

" souffrir la persécution et l'oppression ~~de l'astuce et de la ruse de la politique~~ des nobles et des Jésuites,

" que de changer la foi de leurs pères pour les nouveautés papales — Maintenant nous voilà baignés

" et lavés, nous avons reconnu l'illusion qui emporta nos ancêtres dans les ténèbres des égarements Romains —

" Gloire au Seigneur Dieu, qui nous indiqua la lumière ! —

" De quel limon plus a-t-il à Dieu de frotter notre vue spirituelle pour que notre vue s'éclaircisse ? ~~Pie~~

" Au le commencement de son règne, le Pape Pie IX ~~a tous~~ invita les évêques orthodoxes ~~schismatiques en les invitant~~

" à son Concile universel, mais menteur, ~~pour les avoir~~ en les engageant à s'unir à l'Eglise Romaine — Les patriarches orthodoxes ~~schismatiques~~ lui

" envoyèrent en réponse une lettre collective, ~~en~~ démontrant, ~~que faussement~~ c'était lui qui était le Pape schismatique,

" et mais non pas eux, et que c'était à lui de revenir au sein de la sainte, unique, ~~commune~~ universelle et apostolique

" Eglise — Mais cet avertissement des patriarches Orientaux ~~était dû~~ fut-il écouté par le patriarche Ro-

" main ? — Non — ~~Cet~~ dans son orgueil, il répondit ~~dans son entendement~~ " Je monterai au ciel et je placerai

" mon trône plus haut que les étoiles, je m'assiérai sur une haute montagne, sur les hautes montagnes

" du nord, je monterai plus haut que les nuages et je ressemblerai au Tout puissant " — Et il étonna par

" là, le monde ~~entier~~ chrétien, en publiant le nouveau dogme blasphémateur, de l'infaillibilité du Pape —

" Le ciel se révolta contre les ambitieuses usurpations du Pape, en lui reprenant ses possessions et les ren-

" dant au fils aîné de l'église occidentale, au roi de l'Italie — L'église occidentale, trembla sur ses fondements

" et se partagea en deux parties, en donnant la vie ~~à la secte~~ au culte des vieux catholiques —

" L'année dernière le Pape Pie IX tourna son attention vigilante vers les Russes Uniates. Suivant

" l'exemple de ses prédécesseurs, qui plus d'une fois remuèrent la Pologne par leurs prêtres et leurs

moines

" moines Romains, il publia une encyclique dans laquelle il attaqua décisivement les bases de
" l'Union, ordonna de corrompre le rite oriental qui nous ~~fut~~ avait été transmis par nos ancêtres et
" nous poussa à la revolte et à la désobeissance aux autorités – Notre conscience pourrait-elle
" consentir à des pareilles exigences de l'Encyclique –? Nous nous rappelâmes les reproches faits
" par notre Seigneur Jésus Christ aux Pharisiens, quand plein d'amertume il disait – " Jérusalem –
" " Jérusalem, qui tue les prophètes et lapide ceux qui te sont envoyés ... Combien de fois j'ai
" " voulu rassembler tes enfants, comme une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes, et
" " vous ne l'avez pas voulu –; voilà pourquoi votre maison restera vide –". Nous avons
" pensé aussi à l'histoire de la malheureuse Union, qui tuait et lapidait pendant des siècles
" les fils de la terre russe de Chelm, et nous avons élevé notre voix, avec Saint David, au Dieu
" qui aime son peuple – " Ouvre nos yeux et nous reconnaîtrons les merveilles de Ta loi – "
" Oui, l'histoire de la Russie de Chelm, c'est l'histoire de Job qui a tant souffert. Ses enfants
" ont vécu dans la paix l'amour et l'abondance au milieu des joies de la famille et des
œuvres de bienfaisance – La politique Romaine et Polonaise brisa ce paisible bonheur et les
assujettit à d'horribles épreuves –. La Pologne l'ayant dominé introduisit son désordre à la
place de l'ordre qui y régnait; elle mit sous le joug le peuple Russe et l'abaissa au rang
de bêtes de somme. ~~des bêtes~~ – Les prêtres latins en semant la discorde et les querelles dans les familles, faisaient
des catholiques de ceux qui professaient la religion orthodoxe, et ils pourchassaient les enfants de la Russie
en les polonisant (!) Les juifs imposaient des impôts sur les cérémonies orthodoxes et donnaient
des permissions pour la célébration des baptêmes –. La Pologne portait à la Russie de rudes
à supporter ~~à la Russie~~, croyant par là briser sa fermeté –. Et réellement la Russie fut atteinte
par ces malheurs jusqu'au fond de son âme –. Et elle souffrit longtemps ainsi, comme Job sur son
fumier, oubliée de tous et délaissée, seule avec son amertume et sa douleur –. Ses malheurs
finirent-ils là ?... Oh ! si cela avait été ainsi !..., mais ils ne finirent pas du tout –. ~~Hélas ! en Russie~~
L'Union Romaine entra en Russie et lui dit " Qu'attends tu encore –?... prie Dieu et meurs ! "
Mais la Russie de Chelm quoique oppressée par la douleur et les sanglots
~~tristesse et faible de cœur~~, ~~se hâta, les yeux~~
~~pleins des larmes avec des sanglots~~, courut aux ~~vers~~ ~~ses~~ églises renversées, et tout en priant Dieu à la ma-
ière des Uniates en demanda & sa protection contre ceux qui la perdaient avec astuce –. Voici pourquoi

ses

du peuple

" Ses anciens amis lui arrivèrent des lieux lointains pour le consoler – En le voyant ils ne
" le reconnurent pas au premier abord; mais s'approchant ils s'effrayèrent d'effroi et ne pouvaient
" longtemps ne purent prononcer une seule parole de consolation pendant longtemps – Mais la Roussie de Chelm
" qui avait appris à souffrir beaucoup dans des circonstances longues et difficiles ;" et celui qui sait patienter
" espérer, et souffrir jusqu'à la fin, dit le Seigneur, sera sauvé –". Enfin le Seigneur miséricordieux apparut et la força de s'humilier devant l'impénétrabilité de ses voies, et la
" récompensa pour toutes ses peines, en la faisant revenir au sein de l'église orthodoxe et
" dans les bras de ses frères Russes. (!)

" Frères, depuis des siècles! Russes et schismatiques! Relevez avec amour dans vos bras vos
" frères qui vous reviennent, qui étaient égarés sans qu'ils en fussent fautifs, et oubliez l'égare-
" ment involontaire de nos ancêtres – " celui à qui il sera beaucoup pardonné a beaucoup aimé,
" " et celui auquel on pardonne peu, aime peu –". " Celui qui sème dans les larmes, récolte dans
" " la joie " – dit l'Ecriture Sainte – Le temps est venu où la Roussie de Chelm peut sécher ses
" larmes séculaires – Le royaume du ciel devenue parmi nous présentement et ressemble, selon
" les paroles du Rédempteur – " à l'homme qui jette le grain dans sa terre, il ne sait pas
" " lui même comment le grain pousse des racines, car la terre produit d'abord l'herbe, puis
" " l'épis, et puis le grain dans l'épis, et lorsque le fruit mûrit il envoie la faucille car
" " le temps de la moisson est arrivé ".

" L'auguste semeur daigna semer le grain de ses bienfaits et de sa grâce sur le terrain des
" cœurs Unis, et tombé sur une bonne terre et arrosé par la grâce de Dieu il apporta le fruit
" de l'Orthodoxie – Tant que durera la Roussie de Chelm, ses enfants prieront Dieu pour leur
" Tsar libérateur et porteront éternellement dans leurs cœurs un amour et une reconnaissance
" sans bornes à Leurs Majestés, qui daignèrent accueillir notre députation ainsi que notre
" pétition soumise pour obtenir la permission d'appartenir à l'église orthodoxe –
" et en souvenir de quoi Ils daignèrent offrir des tableaux splendides pour la cathédrale
" de Chelm –

" Que vous dirai-je à vous ci-devant Uniates? – Après avoir rassasié le peuple dans le
" désert avec cinq pains, Jésus Christ s'est caché au peuple qui voulait le proclamer Roi,

et

" il ensuite
et dit à ses disciples de passer de l'autre coté du lac de Génézaret — Ils arrivèrent à peine
" au milieu du lac qui un vent contraire se leva, la mer commença à s'agiter et ils passèrent
" toute la nuit dans une grande inquiétude — Le que voyant le Seigneur s'avança vers eux
" en marchant sur les flots; ses disciples prirent courage, et Pierre s'écria — " Seigneur, si
" c'est Vous qui nous arrivez, faites moi marcher vers Vous sur les flots de la mer —"
" — Va —" lui dit le Seigneur — Pierre sortit de la nacelle et alla vers son maître, mais se
voyant entouré de grosses vagues il eut peur et commença à enfoncer — " Seigneur, appela-t-il,
" Sauvez moi —". Le Seigneur lui tendit la main en le soutenant, et lui dit — " Homme
" de peu de foi, pourquoi doutes-tu —"? —

" Bien aimés frères, nouvellement éclairés ! — La mer de notre vie est large et les orages des
" passions mugissent sur elle — Mais la nacelle de l'espérance de notre sainte foi orthodoxe ~~schismatique~~
" nous portera sur une mer bien agitée si nous ~~n'allons pas~~ osons douter de la puissance de Jésus Christ
" qui est le seul chef de notre église, " (Il oublie de nommer le ~~Tsar~~ Tsar qui est aussi le chef de son église)
" et qui promit d'être avec nous jusqu'à la fin du monde — Mettons donc notre espoir en Lui, et
" dans les moments d'épreuves et des tourments souvenons nous les paroles prononcées par
" Pierre — " Seigneur, vers qui devons nous marcher — ? Vous avez les paroles de la vie éternelle
" et nous avons cru et reconnu que Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant —" Notre jonction
" avec l'église orthodoxe ~~schismatique~~ s'effectue accidentellement le jour des Saints Méthode et Cyrylle, ~~Grecs~~
" ~~Slaves~~, qui ont apporté la lumière de la foi parmi les Slaves — Il y a plus de mille ans, qu'avec la vo
" lonté de Dieu ils inspirèrent ~~enseignèrent~~ à plusieurs générations Slaves la lumière de la foi du Christ (+) ~~mais non de~~
~~C'est de la foi Moscovite, mais est catholique et Romaine~~ et non moscovite ils traduisirent la parole Divine en langue Slave;
" c'est par eux que furent envoyés ceux qui rapportèrent ~~traduisirent~~ cette parole aux bords de la Vistule en venant
" de Moravie; par leur zèle ~~fut traduite aussi~~ la parole Divine fut traduite ensuite dans les plus tard dans la Roussie ~~Russie~~ de
Kioio
" Kieux et éclaira toute la terre russe ~~Slave~~ — La Russie leur doit l'indépendance de son église ainsi que
" son organisation, sa force et sa croissance sous l'influence et la sauvegarde de la foi ortho=
" ~~lique~~ doxe. — La Roussie ~~Russie~~ de Cholm leur doit aussi la reconnaissance pour avoir conservé sa nationalité;
" et que maintenant elle est délivrée des yeux Romaines — Nous avons souffert beaucoup, nous
" avons passé par beaucoup des malheurs, et nous avons encore beaucoup à supporter, mais nous avons

(+) Mais c'est de la foi catholique romaine et non moscovite exécute !

" exécuté le testament de Stⁿ Cyrylle — " Notre espoir et notre salut reposent sur cette foi ~~[illegible]~~
" " et nous la transmettons à nos disciples, pour qu'ils soient sauvés en gardant cette foi — "
" Nous vivrons selon cette foi, nous arrosons nos âmes avec l'eau Divine de la doctrine ~~schismatique~~ orthodoxe
" pour qu'elle fleurisse et apporte son fruit dans la vérité, et nous obtiendrons une vie inaltérable que le
" bon ~~Dieu~~ Dieu daignera nous accorder à tous, par l'intercession de ses serviteurs Saints Métode et Cyrylle,
dont nous célébrerons désormais la mémoire à Chelm — Ainsi soit-il "

Ce morceau c'est réellement, le nec plus ultra de l'hypocrisie, du mensonge et de la ~~cartidermerie~~ bassesse — Chacun
toute personne qui connait un peu l'histoire de l'église, sait parfaitement, que les Saints Cyrylle et Métode étaient ~~les plus~~ fidèles au Saint Siège de Rome pendant toute leur vie et jusqu'à leur mort, qu'ils s'y adressaient en tout et toujours —; et Popiel les présente comme des Saints schismatiques, comme ennemis de Rome — ~~Et~~ Cette apostrophe au ~~Czar~~ Tsar surpasse dans son lâche servilisme tout, ce que les Moscovites eux-mêmes dans les honteux idolâtres rendus au ~~Czar~~ Tsar ont su inventer; Popiel a toujours sur les lèvres le bon Dieu, les pieux textes et les saintes citations — Il n'a rien inventé de nouveau — Il connait seulement parfaitement bien la disposition d'esprit de ceux auquels il a vendu l'Union de Chelm, pour l'argent et la mitre — Ivan le Terrible était pieux aussi, il allait à l'église, priait et chantait, ce qui ne l'empêchait pas de commettre des tyrannies contre les quelles la nature humaine se révolte — Voici comment ~~Et~~ son successeur, Alexandre II, qui permit aussi ~~que~~ a
de Muravieff s'acharner à Vilna en son nom et avec son consentement, qui permit qu'on tyrannisa et tua les Unia~~[illegible]~~tes en Podlachie, s'exprima ~~ainsi~~ en parlant à la députation agréée à St Pétersbourg —
— " Je remercie ~~un~~ le Seigneur, ~~dont la grâce~~ qui vous a inspiré la pensée de revenir au sein de l'église
" ~~schismatique~~ orthodoxe " — Les ~~Czars~~ Tsars Moscovites sont obligés de mêler en blasphémant le nom de Dieu à toutes leurs tyrannies, pour maintenir le charme — " des plus pieux zélateurs " du schisme aux yeux de ce pauvre peuple ~~Russe~~ Roussien qu'ils ~~oppressent~~ opprimèrent toujours de leur despotisme asiatique —

Celui qui lirait le discours de Popiel, sans connaître l'histoire de ~~la~~ terrible des martyrs des Uniats ne se douterait pas que cet homme, ayant toujours Dieu sur les lèvres, n'est un monstre des mœurs basses ~~dégoutante et indignes~~ et d'une âme noire comme l'enfer, et que sous ces phrases polies, pleines d'onction et d'attendrissement, il cache ~~un âme noire et~~ ~~restent couverts~~ les torrents de sang ~~versé~~, les gémissements des assassinés et des martyrisés, les larmes des mères et des enfants qui ~~étendent~~ aient leurs bras vers leurs maris et leurs pères qu'on

~~enlevait~~

144.

233.

arrachait à enfin la misère de tout un pays

~~de brés~~ de leurs maisons, les plaintes des exportés, ~~tout le pays~~ transformé en un désert, ~~un tapis tes~~ ~~exportés de la Galicie obsédaient, comme des corbeaux, le cadavre de l'Uniat assassinée~~ .. La postérité

nous ne croira peut-être ~~plus digne pas ne~~ pas ~~croire~~, en lisant ces récits, et cependant ~~vous~~ ~~ce que nous désignons ici, est à peine une faible~~ ~~expression de cette énormité de l'infortune, qu'éprouvent et éprouvent toujours encore les Unis de~~ ~~Cholm~~ .. Nous ne donnons ici qu'une faible idée des misères des Uniates.

Pendant son sâcre comme évêque à St. Pétersbourg, Popiel fit aussi un discours en présence des évêques Moscovites; ce discours vaut absolument l'autre .. Voici le commencement de ce qu'il dit aux membres du très Saint Synode ..

" Très saints, très graieux Pasteurs et Pères! Appelé par votre choix et avec la permission de l'autorité

" régnante au Service épiscopal, que puis-je dire " pour mon ~~progrès~~ éloge ", moi ~~faible par la faim de l'esprit~~

" moi faible d'esprit, auprès de Vous remplis de sagesse .. moi altéré par la soif de la grâce, auprès de vous abreuvés de la

" rosée spirituelle ..; moi pauvre en actions de piété, auprès de Vous qui possédez la douceur de toutes

" les vertus! ..

" Présent dans cette sainte réunion devant la Croix du Seigneur, devant le Saint Evangile, à la source

" même qui fait jaillir un incessant courant des vertus du Ciel, qui offre son ~~paltoque~~ à l'eau bienfaisante ~~à tout être~~ ~~chacun qui désire et~~

" d'eux qui se trouvent ~~de toutes dignes d'y~~ dignes d'y puiser, je remercie avant tout le bon Dieu de ce qu'il m'a permis ~~de voir, se réaliser le mouvement~~

~~de cette eau et~~ boire à cette source, et je ~~prie~~ que ~~mon amertume~~ demande l'amertume en soit adoucie par la grâce du Saint Esprit qui

" éclaire ~~échauffe~~ l'esprit et l'âme " Et ....

De telles paroles dans la bouche d'un pareil homme ne sont ~~réellement~~ en réalité qu'une raillerie envers Dieu et

envers la justice ..

Mais, il est vrai que si Dieu est patient ..

Un valet du Tsar ne peut pas être sans décoration .. Le Tsar orne ses sbires de croix; il en orna

donc ~~avait de toute~~ Popiel pour le remercier ~~ses services~~ .. Voici l'ordre relatif du Tsar:

" Le diocèse ~~grec-Uni~~ grec-Uniate de Cholm après avoir été séparé pendant de longues années de l'église ~~schismatique~~ orthodoxe

" revient maintenant dans son sein, et la Providence a voulu que cet événement heureux s'accomplît

" pendant ~~que~~ votre ~~sacre~~ administration dans le diocèse ..

" Votre action efficace dans l'accomplissement de cette bonne oeuvre ~~vous a désigné~~

" à notre Souveraine bien veillante ~~de Monarque~~, et pour la prouver, nous reconnaissons comme juste de vous faire compter

parmis

„ parmi les décorés de Notre Ordre de Sainte Anne 1re classe, dont les insignes ci-joints doivent être
„ portés par Vous, conformément à notre volonté, selon les prescriptions analogues.

Nous vous conserverons notre favorable grâce de Souveraine

(signé) Alexandre

Jugenheim 8/20 Juin 1875. (Ras 1875 N. 148.)

XIX.

La Vérité qu'on trouve dans les paroles du Tsar de Moscou — L'état actuel des choses et la Position des Unias dans le diocèse de Chelm —.

Pour achever plus facilement la besogne commencée, après cette soi-disant acceptation du schisme, on entreprit par force ou par stratagème quelques signatures dans différents villages, puis on permit aux prêtres de célébrer en secret l'office à la manière ancienne pour attirer le peuple, qui avait cessé de fréquenter les églises après les changements opérés par Popiel. Seulement comme ces prêtres ne se commémoraient plus Unias mais orthodoxes, on leur commanda de chanter à voix basse le nom de Synode au lieu de Pape. „ Et dans les paroisses où malgré toutes les tyrannies on n'avait pas pu trouver deux individus qui voulussent signer, on laissa tout dans l'état où il était avant. Les moyens si pervers embrouillaient dans beaucoup d'endroits les idées du peuple, qui trompé par les apparences extérieures des cérémonies ne devinait pas, si on priait pour le Saint Père ou pour le Synode; et voyant qu'on avait repris l'ancienne manière d'officier il commença à fréquenter avec consolation l'église, sans comprendre les changements dogmatiques qu'on avait apportés. Croyant que la chose resterait comme elle avait été il consentit à signer les pétitions soumises, ce ne fut que pour être délivré des tortures morales et physiques qu'il n'avait plus la force de supporter.

Mais ce stratagème ne réussit pas partout à ces faux apôtres; dans les paroisses où on connaissait non seulement les cérémonies, mais aussi les dogmes, tout le peuple resta fidèle jusqu'au dernier pays à l'église catholique et à son Chef visible sur la terre. Il y a eu plusieurs paroisses en Podlasie où littéralement pas un seul paysan n'a signé cette fatale pétition, et par conséquence aucune de ces paroisses n'a participé à ces actes mensongers

de

de jonction „ volontaire " avec l'église de Pétersbourg — Ce qui peut être vérifié et reconnu dans les archives des tribunaux — Quand ces âctes solennels de jonction furent terminés à Biata, Janów, &... les autorités politiques commandèrent de suspendre les ~~causes judiciaires~~ procès contre les paroisses qui avaient déjà passé au schisme ; et ~~cependant~~ on ordonna entêtés
tout au contraire de poursuivre avec toute la sévérité possible les paroisses qui étaient restées fidèles — Les présidents des tribunaux étaient nécessairement obligés de demander qu'on nommât les paroisses qui n'avaient pas passé au schisme — Eh bien — les listes officielles de ces paroisses ont prouvé que les Moscovites avec toute leur astuce et leurs tyrannies, dignes des temps de Néron, n'ont pu parvenir à détacher vingt trois paroisses dans les décanâts de Sokolow, de Radzyn, Kontantynow et Biata ; et aujourd'hui même, quand nous écrivons ceci, il y a des paroisses qui n'ont pas accepté le schisme —

Ici, il faut expliquer pour quelles causes le gouvernement avait commandé de suspendre les procès — Pour la plupart elles se rapportent aux derniers temps de la conversion — Quand ni la police, ni les troupes envoyées ne pouvaient convertir le peuple hérétique et quand il manquait déjà des vivres pour ces faux apôtres, on envoyait les troupes dans un autre endroit, et les autorités administratives portaient ces sortes d'affaires aux tribunaux — On regardait comme un crime digne d'être puni, l'entêtement de ne pas aller à l'église — de ne pas baptiser les enfants — de se passer des prêtres [apostats] aux enterrements — les injures lancées par le peuple contre ses bourreaux, qui malgré des supplices
mêmes ~~orgueil par les tourments~~ qu'on lui faisait subir ~~de la part de la police et des troupes~~ étaient taxés de crimes. ~~Cela ne suffisait pas encore~~ Il fallait traîner encore ce pauvre peuple devant la barre des tribunaux — Que devinrent ceux qui n'étaient pas encore comptés parmi les corréligionaires du Tsar ? ... Certes, ils subirent le sort de leurs frères — Car les Moscovites trouvèrent encore facilement au moyen des coups et de l'argent dans les paroisses qui étaient restées fidèles, des individus qui signèrent les âctes de conversion „ volontaire " — Ensuite ces quelques signatures, achetées par la force ou par la peur, furent proclamées dans les journaux, et on fit savoir au Tsar, que les restes des „ récalcitrants demandent à être admis au schisme — Pour la clôture de ces tristes détails, nous citons encore une

lettre

lettre du Tsar Alexandre II écrite à cet égard au ministre des affaires intérieures Timaszew, à qui est dû la gloire d'avoir anéanti l'église Uniate ~~[illegible]~~ Honneur, qui a echappé au Général Tolstoy malgré toute la peine qu'il s'y est donné (dans cette affaire). Voici cette lettre traduite textuellement.

" Alexandre fils de George -!

" Par l'aide de la grande grâce de Dieu, une population de deux cents mille Unis, du diocèse " ci-devant Grec-Uni de Chelm, est revenue au sein de l'eglise orthodoxe schismatique, ~~en étant~~ " détachée pendant trois cents ans. Pénétré de joie à la nouvelle de cette heureuse joie à cause d'un événement aussi " remarquable, et qui s'est effectué avec des preuves d'une profonde conviction et de bonne volonté de la " part du clergé, et avec une complète unanimité dans un même élan du côté du peuple, je me sens en devoir de rendre justice " au zèle des personnes, qui par leurs soins, leur esprit et leur tact à poursuivre cette grande oeuvre, " ont contribué à son achèvement d'une manière légale. La vigilante activité du ministre de l'instruction " publique, durant les six années de son administration dans les affaires concernant les Uniates, " et particulièrement son soin particulier à organiser les églises, à fournir aux paroisses des prêtres dignes et éclairés, " non moins que et enfin le perfectionnement de la faculté théologique, ont eu sous ce rapport une portée très " grave. La remise entre vos mains de l'administration des affaires Uniates s'est effectuée au " mois de Décembre de l'année dernière, à la suite d'un ordre spécial, donné par moi en même temps " Au même moment ~~avait lieu~~ se déclaraient les mouvements et la tendance du peuple Uniate pour revenir à l'église orthodoxe. " et identiquement ~~avec elle~~. Dans ces graves circonstances, agissant avec une prévoyante sollicitude, ~~et particulièrement~~ " selon mes vues, vous avez employé des moyens qui répondaient à l'importance de cette affaire, " en traçant un chemin qui a conduit à des résultats satisfaisants, ~~contents~~. Par là vous avez répondu " à toute ma confiance; je suis parfaitement heureux de vous en exprimer ma sincère reconnaissance " et mon entière approbation. Je me sens dans l'obligation d'avoir aussi tous les mérites du Gouverneur " de Varsovie Kotzebue, qui depuis le commencement dans la direction du pays que je lui avais " confié, a pris à coeur l'affaire des Uniates, et en y appliquant tout son zèle et son attention " a beaucoup contribué aussi à son heureuse réussite.

" En recommandant à votre vigilance le soin de pourvoir le plus vite possible toutes les églises " revenues à l'orthodoxie, et particulièrement en y fournissant de tous les objets indispensables aux cérémo = " nies religieuses, je suis persuadé que non seulement vous y serez secondé par les autorités ~~[illegible]~~, mais

encore que dans le public à laquelle sympathie
„ mais vous trouverez ~~encore~~ une sympathie générale, qui a été déjà été prouvée par les nombreux dons dépo-
„ sés en faveur de la ~~Russie~~ Roussie de Chelm, qui vient de la même souche que nous."

„ Toujours à vous avec la même bienveillance

/signé/ Alexandre."

1. Juillet / 19 Juin 1875 - Varsovie -

Fixons maintenant notre attention sur cette lettre. Le mensonge est toujours infâme et répugnant, mais il devient plus répugnant encore, quand il émane d'une position aussi élevée que le ~~trône et de la capitale d'un Monarque~~ - et que pour l'annoncer au monde on abuse du nom de Dieu en le ~~saint nom de Dieu~~ blasphémant. Le ~~Tsar~~ Tsar Alexandre n'a pas pu écrire ou signer de bonne foi une telle lettre, ~~ou un tel rescrit~~ et le ~~signer de bonne foi~~. Il savait très bien ce qui se passait à Chelm et dans ses environs, et connaissait parfaitement la véritable disposition du peuple Uni. Il n'avait pas lui même assuré aux députés du peuple envoyés à Pétersbourg que jamais il ne toucherait à leur religion ~~resterait intacte~~. Par les requêtes qui lui avaient été présentées il savait très bien que ce peuple désirait vivre et mourir dans la foi catholique, et combien il avait souffert ~~pour~~ du schisme. Il connaissait aussi les moyens qui avaient été employés par ses sbires pour détourner ces malheureux de leur foi; car un cri de l'indignation contre les cruautés employées dans cette affaire retentissait encore dans les cœurs des Moscovites qui n'avaient pas encore perdu les sentiments ~~d'une humanité~~ humains et de compassion. Le Tsar savait tout cela très bien et au lieu d'y mettre obstacle, il encourageait ces atrocités. ~~tout~~ abus. Tout le monde sait ce ~~c'est donc connu~~ qu'il a dit à Varsovie à Gromeka Gouverneur de Siedlce - „Izto ruy tam die = „Tajetie." / Que faites vous donc là bas ? - et cependant il n'a pas arrêté les cruautés qui s'y passaient -. Et cet homme osa publier que „ grâce à la Providence Divine " le peuple Uni dans le décanat de Chelm, d'un consentement unanime est revenu au sein de l'église orthodoxe ?! Qu'à l'heure de sa mort ~~heure~~ ne lui apparaisse pas le souvenir des malheureux paysans Unis assassinés. Que Dieu lui pardonne ces cruelles injustices ! ~~qui appellent la vengeance du peuple ciel, les injustices qui~~ ~~ont souffert les pauvres Unis, par ses ordres~~. (X)

L'Empereur Alexandre appela la conversion des Unis, la grâce de Dieu" - Dieu dans sa miséricorde donne-t-il la conversion par la force et la violence ? Peut-on affronter à ce point la vérité, en disant que le diocèse de Chelm était détaché depuis trois siècles de l'église ~~Russo-grecque~~ orthodoxe russienne quand cette église a été constituée seulement sous le règne de Pierre nommé le Grand, et que précédemment

(X) On se doute que ces lignes avaient été écrites avant la mort terrible d'Alexandre II.

elle s'est détachée de l'église catholique, choisissant pour elle, en l'an 1448, un Métropolite Moscovite et le séparant de la Métropole catholique. Il y a donc plus de quatre siècles que les Moscovites se détachèrent de l'église et de la foi acceptée primitivement. Peut-on nommer les crimes du Clergé Galiléen, acheté par des roubles, "conviction et travail"? Les meurtres employés contre le peuple qui détestait le schisme, son sang et ses larmes, peuvent-ils être nommés "approbation unanime"? Tous les actes de violence, qui étaient très bien connus par le Tsar, et qu'il a commandés, peuvent-ils être nommés "actions légales"? Ce qui sera donc illégal en Moscovie? Le Clergé alors certainement toutes les vertus, et particulièrement la justice et la noble générosité, qui en réalité n'existent pas dans le pays Moscovite. Malheur au trône qui s'appuie sur des telles bases, il doit crouler nécessairement plutôt ou plus tard. Ordonner aux Cosaques de mettre hors des églises brutalement les orgues, les sonnettes, les chaises, les bancs, les vêtements et les confessionaux, employés dans les églises catholiques, peut-on appeler cela "arrangement convenable des églises"? Abbé Faire venir des vagabonds, des ivrognes, des parjures, et les faire sacrer prêtres pour le diocèse de Chelm, cela s'appelle-t-il "pourvoir les paroisses des pasteurs dignes et éclairés"? Oui, ils sont éclairés par la connaissance de tous les crimes du gouvernement Moscovite, et toujours prêts à les commettre. De nouveau l'Archevêque schismatique Joannikij nomma lui même les prêtres "Svolotch" (ce qui signifie en français charogne! en français). Mais, il est permis à un despote de faire du jour la nuit et de donner aux crimes le nom de "vertus"? X

Le Diocèse de Chelm n'a jamais été schismatique, ni jointe à l'église Moscovite; pourrait-il donc y revenir"? Contrairement quand la Métropole Moscovite s'est détachée de la vraie foi c'est elle qui s'en est séparée. Le Tsar a-t-il perdu tout sentiment de honte en soutenant ouvertement, que les répressions les plus horribles et les plus atroces, que l'histoire cite, que la plus grande des ignominies, furent employées pour convertir les Unis, ont été dictées par Lui même? Un malfaiteur ne pousserait pas si loin, l'infamie d'approuver son crime et n'avouerait pas ainsi son crime sans y être forcé. Mais le mensonge accompagné de fausseté ascétique, c'est depuis des siècles le trait caractéristique du gouvernement Moscovite. Les Tsars

"les moyens employés ont répondu identiquement à tes vœux!"

pouvaient

150
239.

ne peuvent induire en erreur ~~entièrement~~ ~~des~~ que des sujets aveuglés par le despotisme, et encore cela ne durera ~~plus~~ longtemps. L'histoire avec une impitoyable sévérité présentera toute la vérité; et ~~aujourd'hui même déjà~~ les dépêches des consuls Anglais de Varsovie, d'Odessa et de Chersonèse, et de l'ambassadeur Anglais à Pétersbourg, déposées au Parlement Anglais, / le 16 Avril 1877 / ~~dévoilèrent~~ ont exposé l'état actuel des choses, devant la nation Anglaise, et devant l'Europe entière outrée de tant des cruautés commises par des Chrétiens envers des Chrétiens. Si le monde ne voulait pas ajouter foi aux plaintes de la nation ~~Polonaise~~ en leur attribuant une partialité égoïste, les comptes rendus par des étrangers et des protestants impartiaux seront peut-être mieux compris. La Moscovie s'est posée d'une manière hypocrite comme protectrice des Chrétiens opprimés en Turquie, et ~~lui~~ livra la guerre, soi-disant pour leur défense. Et jamais un mensonge plus honteux n'a été énoncé d'une manière plus égoïste pour couvrir les desseins envahisseurs.

Après avoir écrasé l'Union par les moyens que nous avons décrits plus haut, le gouvernement Moscovite se mit à consolider son œuvre en travaillant tantôt par l'oppression, tantôt par la ruse, à détruire les dernières traces du catholicisme dans le diocèse de Chelm. Pour remplacer les prêtres fidèles à l'église Uniate qui s'étaient réfugiés en Galicie, on a envoyé dans le „Royaume de Pologne" ~~dans des contrées où il n'y avait pas des Unis~~ uniates, on a envoyé chez dans les provinces ~~Russiennes~~ roussiennes au delà de la rivière Bug, des popes, prêtres schismatiques uniates qui, de concert avec les apostats de la Galicie, devaient travailler à enlever au peuple ~~Uni~~ uniate leur foi et leur nationalité. Le gouvernement dépensa à pleines mains pour bâtir des églises schismatiques, ou pour refaire et embellir dans le stile schismatique les anciennes églises uniates. L'ancienne cathédrale des évêques ~~Unis~~ uniates de Chelm a été reconstruite en 1874. Le fameux devant d'autel représentant ~~les conquêtes~~ la bataille de Jean Casimir près de Berestetcho a été envoyé en 1876 et vendu à Pétersbourg.

Ce n'est pas tout. Il restait encore, comme soutien des pauvres ~~Unis~~ uniates assez d'églises latines, ~~parmi les Unis et leurs paroisses de rite Latin~~. Ce n'est donc pas sans raison qu'en 1867 on a arbitrairement aboli l'evêché de Podlachie en l'adjoignant au diocèse de Lublin. On envoya l'Evêque de Podlachie Benjamin Szymanski demeurer à Lomza où

empisonnés

où il mourut — Un evêque catholique à Janow au centre de l'Union uniate ~~Gre Unie~~ gênait le gouvernement, il fallait donc l'éloigner d'avance et ôter aux ~~Unis~~ uniates le seul soutien dans lequel ils pouvaient placer leur confiance — Quand la persécution commença dans le diocèse de Chelm, on se mit déjà alors à fermer les églises Latines dans ces contrées, et à les mettre en ~~de~~ les mains ~~à l'usage~~ du gouvernement — Pour donner une apparence de légalité à cette iniquité on posa comme principe que chaque paroisse qui ne contenait pas 1000 âmes serait supprimée et annexée à la paroisse voisine — Comme les paroisses latines y sont nombreuses, que le gouvernement a le droit de voir les comptes des paroisses, puisque ~~nous~~ qu'il y a beaucoup des catholiques de rite latin qui ont été baptisés dans l'église Unie par des ~~un~~ prêtre uniates ~~Gre Unis~~, ou bien d'autres qui descendent ~~ent~~ par plusieurs générations de parents Unis, on les forçait de passer au schisme en les inscrivant dans les livres paroissiaux comme schismatiques — On pouvait donc en déduire ~~facilement~~, que le gouvernement avait trouvé et trouverait encore facilement des apparences fondées sur l'iniquité, pour détruire les églises catholiques latines — Le système fut aussi employé pour supprimer la magnifique église à Kodén fondée par les Princes Sapieha. Le curé de l'endroit un vieillard de 70 ans, chanoine mitré, Titus Zegart fut déporté au fond de la Moscovie à Woronej — Le tableau de la Madone miraculeuse de Kodén fut transporté à Czestochowa et placé sur un autel — Les églises du gouvernement de Suwalki, à Niecieck, Orchowek, Rorsoz, Bratulin, et autres, furent aussi fermées — L'église occupée par les moines Paulins à Lesna, et celle des nonnes Reformées à Biala, furent changées en églises schismatiques — On a sévèrement interdit au clergé latin d'administrer les sacrements aux Unis, d'officier et d'entrer même dans leurs églises — Aucun prêtre latin n'osait admettre un pénitent à son confessional sans avoir examiné son ~~livre~~ de passeport, pour s'y renseigner sur le culte qu'il professait. Si c'était un Uni, ~~malgré que~~ le pauvre prêtre ~~souffrait beaucoup~~, était forcé de le renvoyer, car agissant autrement il risquerait d'être déporté et de mettre en péril toute sa paroisse qui resterait sans pasteur, et même connaît le risque d'être supprimée — Plus d'un prêtre latin a été victime de son dévouement; ~~comme~~ par exemple Casimir Dmowski, qui a été déporté à Horodyszcze gouvernement de Penza; le prêtre Stanislas Wojcziechowski pour les services spirituels

152.
241.

spirituels donnés aux uniates, a été déporté dans la gouvernie de Vologda — et encore plusieurs autres —.
On ~~ne~~ exceptait pas même les enfants nés des mariages mixtes entre Uniats et catholiques latins, on les regardait comme schismatiques —; On proclama un ordre qui défendait aux prêtres de les baptiser —. Cet ordre a été envoyé aux Administrateurs des dioceses, qui l'ont malheureusement accepté, sous la rigueur de l'oppression, sans protester, et l'ont communiqué au clergé subalterne —. Ainsi a fait le prélat Zvolinski Administrateur de l'Archidiocese de Varsovie, en y ajoutant encore la circulaire suivante —

le 11 Novembre — Le consistoire Général de Varsovie aux Doyens des décanats dans l'Archidiocese de Varsovie —

Son Excellence le gouverneur de Varsovie par son rescrit du 25 Octobre 1875 nous fait savoir ce qui suit —:

„ J'ai été prévenu que le clergé catholique Romain ~~a rempli les cérémonies de baptême avec~~
„ baptise les enfants nés des mariages mixtes entre parents ci devant Uniat et maintenant orthodoxes ~~schismatiques~~ avec les catholiques Romains —. Les prêtres coupables sous ce rapport se justifient en référant au S: 195 et 198 de la loi sur les mariages de l'année 1836 —. Il est facile de voir que les excuses ne sont pas bien fondées —. Concevant les choses selon la logique, on doit faire cette conclusion qu'il faut absolument appliquer ici la loi générale sur les mariages des personnes qui professent la religion orthodoxe avec celles des autres cultes, et il faut appliquer les paragraphes 192 à 204 de cette loi —. Les prêtres qui oseraient agir contre ces paragraphes en subiront les sévères conséquences —. "

" En plus, il est défendu par le rescrit du 18 Octobre de rendre le moindre service spirituel à tous ceux qui se sont joints à l'orthodoxie de même qu'à ~~ses~~ le petit nombre d'Unis qui ne ~~sont~~ pas joints à l'église Orthodoxe ~~schismatique~~ —. Dans le cas contraire les coupables seront sévèrement punis et même déportés hors du pays —. "

/signé/ " Administrateur de l'Archidiocese de Varsovie
Prélat Zvolinski — "

Régent de la Chancellerie — Jaroszewski —

Malgrés ces moyens, les Unis fidèles à leur foi, tâchaient, quand cela leur était possible, d'éviter le baptême

baptême schismatique pour leurs enfants et de les baptiser dans la foi catholique — La cruauté du gouvernement les poursuit ~~avec les~~ de peines juridiques, ~~en~~ appliquant l'article 190 du code pénal, qui dit — „ que les parents et les tuteurs sont obligés par la loi ~~de faire~~ d'élever leurs enfants dans le culte ~~orthodoxe schismatique~~ orthodoxe. " ~~par loi les personnes auxquelles leurs~~ (X) ~~sont confiés~~, ~~sont~~ ~~sous peine de~~ ~~sont la peine de prison de 8 mois à un an et 4 mois~~, " ~~s'ils font baptiser leurs enfants~~, ou ~~font administrer les sacrements dans une église d'un autre rite~~ — ".

(X) sous peine d'emprisonnement de 8 à 16 mois,

Mais cette peine n'est rien encore en comparaison des suites qu'attire une infraction à cette loi et qui sont attachées à cette peine, comme moyens dictés par la prudence. La loi dit encore — que „ ces enfants doivent être confiés aux parents ~~schismatiques~~ orthodoxes, et si les parents n'existent pas, „ à d'autres personnes qui professent ce culte — " Un gouvernement dépourvu de tout sentiment d'humanité, comme le gouvernement Moscovite, peut appliquer seulement une loi semblable — Les tristes détails qu'on raconte des scènes qui se passent entre les parents ~~Unis~~ uniates, qui défendent leurs enfants, et les ~~odelis~~ sicaires qui viennent les chercher pour les faire baptiser à l'église schismatique, rappellent par leurs atrocités les persécutions les plus acharnées de la primitive église catholique —

Après la honteuse désertion de l'évêque Kuriemski le clergé et les fidèles à leur foi ~~étaient~~ privés de leur pasteur légal, et livrés ~~comme ils étaient~~ à la proie des employés ~~Russes~~ moscovites et ~~a vit commis~~ des vagabonds de la Galicie payés par les roubles Moscovites —, ils ~~savaient~~ espérer, que le plus proche évêque catholique, Valentin Baranowski évêque de Lublin, s'lèverait la voix pour leur défense, ou du moins n'agirait pas de manière à ~~faire~~ leur ~~aux parents catholiques Unis persécutés et maltraités pour leur foi~~, le dernier espoir de secours et d'assistance — Trahis par leur propre Pasteur, ne trouvant dans leurs églises que les odieux apostats et ses bourreaux, ils fréquentaient les églises latines en cherchant auprès du clergé latin des consolations religieuses, ~~ne~~ et ne voyant ~~en dernier lieu~~ leur dernière planche de salut que dans l'acceptation du rite latin — Dans ce triste état des choses l'évêque Baranowski ne trouva pas assez d'énergie pour suivre l'exemple de plusieurs évêques ses confrères, qui ~~n'ont pas négligé~~ n'avaient cessé de protester et de défendre contre ~~il le fallait~~ les lois menaçées de l'église, préférant supporter l'exil que manquer aux devoirs des Pasteurs catholiques — L'évêque Baranowski s'est montré

jusqu'

154.
243.

dans certains postes entraîne

~~pour le moins~~ très faible, mais la faiblesse ~~à un poste où Dieu l'avait placé, attire après elle~~

une grande responsabilité. [Le gouvernement moscovite savait quelle impression cela ferait

sur le peuple Uniate si l'évêque de Lublin se détournait de lui ; il le força donc de publier qu'il

~~ne pouvait pas~~ n'admettrait pas les uniates qui voudraient passer au rite latin. Une lâche considération

pour → ~~pour~~ les choses humaines et la crainte de perdre le bien-être matériel, ~~ont~~ avaient pris le dessus ; et

l'évêque catholique se laissa entraîner, restant sourd aux plaintes et aux larmes du pauvre

peuple. Il inscrit son nom d'une manière bien déplorable dans les annales de l'abolissement de

l'église Uniate, en publiant encore et signant la proclamation suivante :- [„Différents paysans

„du rite Grec-Uni de la gouvernie de Siedlce m'ont adressés des pétitions séparées et collectives,

„en demandant leur admission au sein de l'église catholique Romaine. J'ai refusé à tous

„sans exception, en leur faisant comprendre à chacun individuellement que cela dépassait mon

„autorité. Mais cette impossibilité de ma part n'était pas connue de tous, donc pour

et pour la „faire comprendre aux Uniates habitant mon diocèse, et leur éviter des démarches

„je déclare, que le changement de la religion Grec-Uniate à la religion catholique Romaine,

„est absolument interdit, par les bulles Papales, comme celle d'Urbain VIII. et de Pie VII,

„et par les dispositions du gouvernement. Par conséquent je ne puis accéder aux requêtes

„présentées par les Uniates à ce sujet ; et en général je n'ai pas le pouvoir d'arranger les affaires

„qui concernent leurs consciences."

Lublin 3/15 Octobre 1874.

signé/ Evêque du diocèse de Lublin

Valentin Baranowski.

Dans les circonstances où se trouvait le diocèse de Cholm, un évêque catholique ne devait pas se

De la sorte des catholiques, et encore des catholiques forcés à se détacher de leur sainte foi. Dans

une seconde circulaire l'évêque Baranowski défendait à son clergé d'administrer les sacrements

aux uniates. Ici, il ne pouvait plus couvrir ses intentions, même en apparence, étant les bulles

Papales. En agissant ainsi il a gravement manqué aux devoirs d'un évêque et d'un catholique. Les

deux circulaires que le gouvernement a tâché de rendre publiques autant que possible, ont été

émises par un ordre spécial du gouverneur de Lublin, et après avoir été rédigées par l'évêque

elles

elles ont été revues et sanctionnées par le gouvernement. L'évêque devait-il mettre sa signature au bas de documents de ce genre? ou bien sa signature a été changée sans qu'il l'ait su, lui était-il permis dans de telles circonstances de ne pas protester? Le malheureux évêque n'a pas réfléchi aux tristes conséquences de sa conduite, et les déductions fatales qui devaient en dériver pour la cause des uniates abandonnés et si profondément malheureux.

L'exigeance du gouvernement de propager ces circulaires était un coup bien astucieusement prédité contre le parti des uniates, auxquels les Moscovites ne cessaient de répéter: „pourquoi vous adressez vous „à l'église catholique, les catholiques vous repoussent, l'évêque lui même recommande que „l'on ne vous accepte pas dans les églises catholiques Romaines; venez dans notre église „nous vous admettrons à bras ouverts et avec bienveillance." L'évêque par sa faiblesse a donc malheureusement mis la main à l'introduction du schisme et a aidé à l'abattement moral des uniates? Il n'a pas sauvegardé les droits de l'église ni même les droits d'une simple humanité? Il a oublié que c'était un saint devoir pour un évêque de mourir, s'il le fallait pour défendre l'église!

Les chefs des districts et de la police locale parcouraient les villes et les campagnes et proclamaient des ordres sévères du gouvernement, disant que quiconque oserait dissuader de passer au schisme les uniates serait déporté en Sibérie. Il était encore un nouveau coup pour les uniates, dirigé contre le clergé et les citoyens qui pouvaient prodiguer quelques secours tant moral que matériel; ce coup était envisagé par les Moscovites comme un moyen de les affermir dans leur religion, et comme une preuve de dévouement pour eux et de mépris pour le schisme. Un mot d'encouragement, de conseil, était regardé comme une révolte contre le gouvernement. Un extrait baptistaire, ou un certificat lorsque par un prêtre indiquant qu'un enfant avait été baptisé à l'église Uniate qu'il fut né de parents pratiquant la religion catholique Romaine, et qu'ils étaient du rite latin, et que par là même ils ne devaient pas être forcés de passer au schisme, était suffisant pour condamner ce prêtre catholique Romain. Chacun à peu près était forcé d'éviter un contact quelconque avec les uniates; une rencontre par hasard pouvait donner un motif aux espions pour dénoncer une liaison intime.

Les

156.

245.

Les nouveaux prêtres schismatiques persécutaient le peuple fidèle, tant par l'ordre de leurs supérieurs, que par leur indigne méchanceté, dénonçant ceux qui ne s'étaient pas présentés à l'office dans leurs églises, qui n'apportaient pas leurs enfants au baptême et n'enterraient pas leurs morts. A la suite de ces dénonciations venaient de nouvelles différentes punitions, amendes, arrêts, contributions, enquêtes, menaces et coups de knout, tout cela allant en augmentant; logements des troupes dans les villages, rapines, déportations en Moscovie, les dernières ne cessent jamais). On déporta les plus fermes et les plus courageux croyant par là affaiblir leur volonté inébranlable et leur force d'âme. Pour mettre tout en œuvre contre les unies et les démonts et les hommes, et donner une forme légale aux abus et aux faits de violence qu'on leur faisait subir, pour disposer mieux leurs compatriotes et les catholiques romains contre eux, on livra différentes affaires qui les compromettaient aux tribunaux de première instance. On les accusait de ne pas remplir leurs devoirs religieux, ou bien de ne pas s'accomplir les formalités prescrites dans les actes de baptême et de sépulture. on relevait différents faits de désordre qui avaient eu lieu à l'époque où l'on introduisait les cérémonies schismatiques, les preuves d'indignation et de mépris envers les prêtres qui se montraient traîtres, toutes qui avait déjà été punies sévèrement alors. Il est connu, que sous un gouvernement despotique les tribunaux dépendent complétement des autorités administratives et qu'ils sont obligés de se soumettre aux règles qui sont favorables au gouvernement. Comme les tribunaux étaient alors encore composés de juges polonais, les polonais et catholiques étaient forcés, contre leurs convictions et leurs sentiments de livrer des arrêts imposés par l'autorité, et par là même donner aux Moscovites l'occasion de railler le peuple, et lui dire — „ Vos tribunaux „ à vous regardent votre entêtement et votre opposition comme illégaux et vous en font „ subir la peine —"

En poursuivant son œuvre d'Apostolat le gouvernement envoya l'Archevêque schismatique de Varsovie, aujourd'hui appelé déjà Archevêque de Chelm et de Varsovie, pour visiter son nouveau diocèse, où on voulait par la terreur des larmes et du sang inculquer l'hommage au culte que professait le Tsar. L'Archevêque pendant cette visite ne rencontra pas une seule figure rayonnante; le peuple le fuyait, les soldats devaient le pousser devant eux

~~eux~~ ~~ils~~, et malgré toute la peine qu'ils se donnaient ils ne purent remplir les églises;
personne ne voulait voir cet Archevêque et d'autant plus entendre ses pérorations, ~~il~~
ni accepter les tableaux, les images et les petites croix qu'il voulait distribuer. Le peuple
croyait faire un sacrilège en acceptant ces objets
~~regardait comme un sacrilège~~ ~~pour celui qui acceptait~~, et ~~qu'il~~ prouverait
qu'il inclinait ~~en acceptant une inclination~~ vers la foi nouvelle —. On comprend que cette indifférence et
cette répugnance du peuple attira la vengeance de l'Archevêque, pour la satisfaire, ~~il reprend~~
il rappela. le Pape ~~de Rome~~, ~~et appelle~~ s'entendre solliciter l'aide du gouvernement pour commencer de nouvelles persécutions, ~~le~~
~~le Pape incapé se plaint de la ténacité et de l'arrogance du peuple~~ — Et voilà de nouvelles
larmes, de nouveaux martyrs ~~on en prévoit~~ Il est impossible de prévoir de ces calamités la fin, et on peut dire sans exagération
que la terre des ~~Rois~~ uniates est toute imbibée des larmes et de sang — Saint Pie V autrefois
répondit aux envoyés de la Pologne qui ~~vinrent~~ venaient lui demander des reliques — „que les
„reliques ne leur étaient pas nécessaires, car toute leur terre était imprégnée de sang
„versé pour défendre leur foi —" certainement ajouta-t-il chaque parcelle de terre de
la Pologne ~~de~~ sainte ~~trempée des larmes et de sang~~, peut être regardée comme une relique. ~~—~~
~~église et de la nation qui a tant souffert~~.
abandonné par ses amis persécuté par ses ennemis
Une peut donc faire à présent ce pauvre et courageux peuple Uniate, ~~qui~~
~~abandon à côté de cette conjugaison de tous contre lui~~, ~~ce noble et malheureux peuple~~
uniate lui? — ~~Oui, il est bien et réellement malheureux devant le monde~~ ~~On lui a ravi le~~
~~plus grand bien de l'âme et l'espoir de la vie éternelle, on a abattu son appui car on l'a~~
~~dépouillé de tout — là, où il avait accumulé son bien par son travail durs et honnête il ne~~
~~voit que destruction et anéantissement; où il comptait trouver aide et secours d'amis, on~~
~~l'évite et on se retourne de lui~~. Partout il voit le glaive suspendu sur sa tête, partout sanglant
~~de son sang~~, ~~Malgré tout cela~~ Et cependant il ne perd pas courage, et le peuple dont
l'âme est si élevée sera immortel dans le souvenir de tous ceux qui savent penser et sentir; et quoique
petit et pauvre aux yeux du monde, il sera réellement grand devant Dieu — ~~Mais~~
~~qu'est ce qui peut encore lui donner~~ la vie morale et l'espoir? — Seule il est une foi inébran-
lable en Dieu et la conviction d'avoir glorieusement rempli son saint devoir — ~~Partout~~ jusqu'à la mort il espère
Partout où il porte sa vue il voit Dieu, qui ne l'abandonnera jamais; il y croit profondément

et

et cette foi lui donne une ineffable consolation —. Il ne craint pas ceux qui tuent le corps, mais ~~celui~~ ceux qui peuvent condamner son âme au feu éternel — ~~celui~~ Il ~~l~~ redoute le Créateur et il l'aime en même temps, car il sait qu'Il ne laissera pas périr et ne lui donnera pas l'occasion de cette réprobation éternelle —. Cette foi vive lui apporte souvent aussi des consolations matérielles — ~~Les pertes occasionnées par l'ennemi~~ ~~sont~~ ~~remplacé par l'amour du prochain et le secours donné à ses confrères~~ —. Comme les villages paroissiaux ~~étaient~~ les plus exposés à la dévastation, ceux ~~les autres~~ qui appartenaient à la paroisse les dédommagent ~~ont~~ ensuite de ~~retrouvent~~ leurs pertes en blé, de grains, ~~de~~ bétail, ~~de~~ vivres ~~et~~ ou ustensiles de ménage et de labours. Ces villages ~~Il~~ le leur avaient du reste promis mettant pour condition qu'ils resteraient fermes dans leur foi ~~et de défendre l'église~~ ~~ou ne croiraient en rien~~; ils les menaçaient même ~~de toute sorte~~ en disant — „ Si vous vous laissez ébranler „ dans votre foi ~~et la nôtre~~ et vous la renierez, nous nous vengerons des apostats en incendiant vos „ campagnes —. Tel était leur langage, qui était certes condamnable, mais qui leur était inspiré par un ~~in~~ attachement à leur foi —. ~~Telle est la~~ Voici donc quelle est jusqu'à présent la disposition d'esprit de cette poignée de ~~trois~~ cuisiniers ~~qui risquaient tout vie pour entretenir et conserver cette foi qu'ils arrosèrent de leurs larmes et de leur sang~~ —.

Encouragés par l'exemple héroïque de leurs frères ils marchent courageusement à la mort; en marquant de leur sang la route qui doit les conduire au Ciel —. Les exemples extraordinaires de foi même dans les femmes rappellent cette mère de sept fils Machabées; ~~elles~~ ces simples paysannes ne pleurent pas et ne se laissent pas aller au désespoir, mais agenouillées auprès des corps de leurs maris et de leurs fils morts pour la foi, elles entonnent des cantiques de triomphe en rendant gloire à Dieu —. Ces exemples héroïques d'un courage ~~religieux~~ élèvent leurs âmes vers le Ciel, où leur ~~concitoyenne et~~ Patron, Saint Josaphat, parvint par le martyre —. ~~Elles allaient~~ ~~visiter~~ ~~On résistait pour~~ souvent ~~ses~~ ses saintes dépouilles, déposées sur l'autel de l'église desservie par les moines de Saint Basile à Biata; ~~ils~~ les âmes pieuses y puisaient leurs forces, et ~~ils~~ voulaient imiter son exemple —. ~~Ils sont~~ étaient encouragés ~~tous~~ aussi par l'exemple de leurs prêtres, qui ont tout quitté pour leur tracer le chemin d'une vertueuse conduite —; ils consacrèrent tout pour ne pas les scandaliser; ils savaient bien que on éloigna les pasteurs exprès pour pouvoir disperser plus facilement les brebis — mais foi l'ennemi se trompa bien —. La foi de ces pasteurs, leurs exemples, les fruits de leurs enseignements, étaient toujours présents parmi eux; n'était-ce la violence et la force brutale qui les ont chassé, ces mêmes pasteurs n'auraient jamais quitté leurs postes, et ils auraient regardé comme le plus saint devoir de vivre et mourir avec leurs troupeaux —.

L'exemple des vaillants frères qui avaient été chassés par l'ennemi ~~encourageaient~~ le souvenir de leurs vertus de leurs enseignements ~~encourageait~~ aussi Ces martyrs chrétiens.

Malgré

Moi

~~Malgré~~ que les Moscovites ~~tendaient~~ tendissent de tous les cotés leurs filets pour priver le peuple de toute consolation religieuse dans les églises latines, ~~ils ont dans des contrées lointaines peu~~ il ~~a~~ allait au loin remplir ses ~~leurs~~ devoirs religieux ~~puisque~~ dans un autre rite. Des milliers d'entre eux passaient ainsi la frontière et ~~vont~~ allaient aux indulgences en Galicie, même bien loin, et ceux qui en étaient plus proches y portaient leurs enfants pour les faire baptiser, ~~x~~ allaient voir leurs anciens prêtres, et ranimés par les fraiches impressions de leur foi, ~~se~~ retournaient dans leurs foyers ~~ils~~ revenaient ~~ranimés~~ plein d'une nouvelle ardeur ~~espoir~~ toute famille, ~~pénétrés d'une plus grande encore tendresse pour cette religion schismatique qui leur a été si brutalement imposée~~.

Outre l'Encyclique du Saint Père, ~~qui condamnait les écrits avec interdites par le schisme~~, ~~qui fortifie leur foi~~, glorifie leur constance, ~~relève leur esprit~~, une quantité de livres religieux envoyés de l'étranger ~~qu~~ ils achètent eux mêmes, ~~se~~ les éclairent dans la vraie foi et leur donnent une véritable consolation. ~~A été de ces inspirations et encouragements à la persévérance~~ Devant une persévérance aussi tenace, Dieu, comme toujours ne refusa pas ses dons, ~~dans le vrai malheur, et dans chaque persécution, partout~~ il permit ~~où il y a de la foi, donné~~ des apparitions exceptionnelles et des miracles qui eurent pour but de consoler le peuple dans sa foi. Parmi ces faits extraordinaires on cite ~~un~~ une petite paysanne agée de huit ans, ~~de~~ de la campagne de Miedzylés, paroisse de Zabloé, district de Biala. Elle avait prédit les malheurs de l'église de son rite et leur fin. Elle encourageait ~~tous~~ chacun à la persévérance dans la foi; à chaque question elle répondait raisonnablement, comme une personne plus agée, elle engageait au nom de Dieu à une ferme persistance; elle attirait ~~à elle~~ une grande quantité de monde qui venait ~~la~~ chercher auprès d'elle des conseils, elle racontait des choses qui ne pouvaient ~~pas~~ lui être connues que personne ne connaissait, nommait par leurs noms, tous les prêtres arrêtés et exilés, et elle consolait le peuple en promettant que la persécution ne serait pas de longue durée. La foule qui se portait vers elle inquiéta ~~la~~ le gouvernement, qui malgré son apparente puissance s'épouvantait de tout. On envoya une enquête de Varsovie, on décida que la petite fille était atteinte ~~souffrait~~ d'une aliénation mentale, on la fit transporter chez les soeurs de charité dans un couvent à Biala. Le chef du district Alexsico remplissant l'ordre qu'il avait reçu, vint pour la chercher; mais stupéfait de s'entendre redire par elle les plus intimes secrets de sa vie il perdit courage, et s'en alla sans remplir l'ordre qui lui avait été donné. Réprimandé par ses supérieurs, il revint une seconde fois, et l'emmena à Biala, où elle se trouve à l'hopital des enfants

160.
249.

des secours de charités, si elle vit encore, car elle a prédit qu'elle serait assassinée, serait assassinée, ~~devait mourir~~ violente ~~sa fin sera tuée~~.

Les faux-sages de ce monde, sectateurs de matérialisme, ~~qui n'ont pas besoin de voir dans l'éternité, car leur âme qu'ils ont reniée ne leur est pas nécessaire~~, n'admettant ~~pas les apparitions~~ miracles surnaturels, ~~qui ils ne reconnaissent pas~~ l'existence de Dieu et de l'âme, ~~puisqu'ils ne pouvaient pas découvrir les causes de beaucoup des phénomènes physiques~~; nous, ~~nous y faisons attention, et croyant fermement aux~~ miracles, qui ont été, sont, et seront autant que Dieu, la foi, et l'âme existeront aussi, ~~sur nous, que les apparitions, les visions, doivent être écrits bien dans le monde matériel, que dans le monde moral et religieux~~, Nous citerons ici, un autre fait arrivé par Dieu miraculeux. comme preuve, ~~que~~ pour consoler les tristes. ~~Dieu a prodigué encore des grâces extraordinaires~~:

A la fin du mois de Mai 1875, quand l'église de Leszno, comme dans toute la Pologne, par sa Madone miraculeuse, fut fermée et changée en église Schismatique, ~~alors~~ on subitement ~~l'était répandue~~ la nouvelle, que la Sainte Vierge avait apparue à une jeune enfant du village Jablon, dans le district de Radzyn. Cette fillette agée de six ans fixa l'attention de ses parents sur une très grande clarté qu'elle avait aperçue en plein champ. La mère regardait, mais ne voyait rien quoique ~~malgré~~ que ses petits enfants lui décrivissent minutieusement une figure éclatante qui s'élevait au dessus de la terre, environnée d'une clarté. Et comme cette vision ne cessait pas, une foule du peuple se rendit tout près de ce champ et on couvrit d'une étoffe la place où avait été aperçue la figure de la Sainte Vierge. Les pieux cantiques ne cessèrent ni le jour ni la nuit, et comme pour animer et affermir la foi de ce peuple l'apparition se répétait presque sans cesse, mais elle changeait miraculeusement de forme. Tantôt c'était une femme vetue de blanc avec un enfant dans ses bras; tantôt un evêque revêtu de ses ornements pontificaux environné de clarté ~~entant de lui~~ ~~se faisait voir~~. Ceux qui avaient vu l'apparition y croyaient, d'autres qui ne l'avaient pas vue croyaient d'après ce qu'on leur racontait; et tous également adressaient leurs prières. On cite un employé à Jablon, sujet prussien, Allemand, qui était venu avec la sonde par curiosité, et qui avait aperçue la figure vénérable de l'evêque entre deux bannières. Il fut appellé par l'autorité judiciaire du lieu, pour certifier la vérité de ce qu'il avait aperçu. Il ne

refusa

refusa pas de prêter serment pour affermir la vérité de son récit, ~~sans preuves~~ seulement ~~répondre~~
il ne put répondre à la question qu'on lui posait pour savoir quel était ce saint évêque à cause de cela il fut mis hors de la frontière, en Russie. Une autre fois, des personnes connues et très estimées dans la contrée, se mêlèrent aussi ~~de~~ les aux pélerins et prièrent longtemps près de l'endroit privilégié sans obtenir la grâce de voir le miracle. Attristées de leur propre indignité elles remontèrent en voiture pour rentrer chez elles ~~revenir à la maison~~. Tout à coup on les vit descendre de voiture et se prosterner à terre avec leur cocher. Chacune d'elles séparement avait aperçu, qu'elle voyait la Mère de Dieu au bord de la ~~voie~~ forêt ~~qui était là~~ se dirigeant majestueusement vers l'endroit où elle était apparue la première fois. Sous un autre gouvernement un fait de ce genre aurait été soumis à une autorité ecclésiastique, et le clergé aurait agi avec la prudence et la circonspection nécessaires pour approfondir un événement ~~tellement~~ grave. Mais ici, on s'y prit avec les mesures de violence ordinaire, en employant des crosses, des baïonnettes pour disperser les pélerins; ~~et pour~~ après empêcher les attroupements on labourra le champ qui était fut gardé pendant longtemps par les soldats armés. Les pélerins dispersés à Jablon, se rendaient dans d'autres endroits, comme à Klonowniec et ailleurs, où se faisaient virent ~~de~~ de semblables apparitions; ils bravaient les rigoureuses défenses et supportaient les coups que la police distribuait à profusion. ~~Encore~~ Au mois de Juin des semblables apparitions se manifestèrent dans les champs des villages d'Ivory, Litewnik et autres. On raconte qu'un jeune garçon parvenu à passer pendant la nuit à travers les lignes des postes militaires, planta un jeune pommier à l'endroit où l'apparition s'était fait vue primitivement. Cet arbre au lieu de se faner, comme cela arrive ordinairement quand on transplante dans une saison avancée, ~~fut~~ se couvrit de fleurs, ce qui fortifia encore plus la foi des unies dans la force du miracle. On n'osait pas approcher de ce champ sanctifié par le miracle, car la féroce conduite des militaires effrayait les pélerins, mais la foi au miracle ne faisait qu'augmenter. Si la Sainte Vierge a daigné monter la montagne de La Salette et descendre dans la grotte de Lourdes, avant les grands malheurs qui ont frappé la France, pourquoi ne pourrait-Elle pas aussi apporter cette consolation au pauvre peuple abandonné, qui l'a tant aimée; qui a tant souffert pour la foi et qui en Elle a mis toute sa confiance? Pourquoi la miséricorde de Dieu ne se serait-elle pas montrée ici encore pour prouver qu'elle ne laissera pas anéantir

l'Eglise

l'église contre laquelle le démon s'est déchaîné par l'entremise du schisme Moscovite, ~~pour les ramener de sa sainte justice~~ ; et quand tous les moyens pour la défense de la foi sont épuisés, quand tout aide humain ~~ne suffit pas~~ a failli, alors Dieu lui même se lève pour juger sa cause. Il se fait entendre, annonçant les peines terribles qui tombent du ciel sur les peuples, sans ménager les têtes couronnées. (1)

La circulaire suivante adressée par le Gouverneur général de Varsovie, Kotzebue, aux Evêques et aux administrateurs des diocèses, prouve assez l'inquiétude du gouvernement

que provoqué ~~par~~ ayant les visions et les apparitions extraordinaires.

Le Gouverneur Général de Varsovie à l'Evêque N. N.

Dans différentes localités du pays se répandent depuis quelques temps des bruits sur les miracles et les apparitions surnaturelles envoyées du Ciel. Des bruits de ce genre ~~excitent l'animation~~

provoquent l'excitation des esprits dans les masses du peuple non éclairées qui viennent en foule aux endroits du soi-disant miracle, ~~et s'ayant~~ Comme elles n'ont aucune instruction elles se laissent prendre et tromper facilement par des opinions erronées, en regardant les choses le plus naturelles comme des indications d'actions surnaturelles et miraculeuses de la puissance célestes. ~~Les faits qui étaient~~ Ona découvert ~~font craindre~~ que ces absurdités sont répandues à dessein par des gens de mauvaise foi qui pour troubler l'esprit du peuple veulent lui faire croire à la manifestation de la douleur ou de la colère célestes. ~~Il faut donner au peuple à la colère, ou à la douleur de Dieu, pour exciter le peuple ou éveiller en lui une inquiétude d'âme~~. La propagation de ces bruits commence à circuler particulièrement depuis la jonction des ~~Grec Unis~~ Uniates dans de ce pays avec l'église Orthodoxe. Cette agitation criminelle a commencé ~~à fermer~~ à germer dans les contrées habitées par les anciens Uniates ~~dans le but~~ dans le but de réveiller en eux des doutes religieux ~~à cause du retour~~ qu'ils ont faits à l'orthodoxie et ~~en étendant ses desseins~~ de s'étendre par rapport à → sur la population des autres contrées du pays. ~~Pour~~ Que une animation des esprits dirigée autant contre l'ordre social, que contre les exigences légales de l'état. La responsabilité ~~pour cette faiblesse avec laquelle le peuple ignorant prête~~ de tels abus ~~l'oreille à ces rumeurs~~, retombe particulièrement sur le clergé. Le devoir des curés, ~~qui sont les~~ des guides spirituels, les oblige à être les gardiens des vraies idées religieuses, ~~pour prendre~~ et à employer contre tous les moyens nécessaires pour combattre ~~leurs~~ ~~ennemis contre~~ les opinions erronées, et les

(1) Paroles du Cardinal Pacca prononcées l'année 1848 à Rome à l'ouverture de l'Académie Ecclésiastique.

de leurs ouailles et les garantir des dangers dans lesquels les attirent des gens mal intentionnés ~~qui~~ de ~~mauvaise foi~~ une complicité.
L'inaction du clergé dans des cas pareils, sera ~~x~~ regardée comme étant de complot avec les agitateurs; car si le peuple ~~simple et~~ crédule se laisse facilement induire en erreur dans les choses qui tiennent à la religion, la voix de leurs pasteurs spirituels doit avoir assez d'autorité et d'influence pour les éclairer dans ces erreurs et le convaincre de la faillibilité des opinions qu'on lui soumet.

Considérant, que ~~x xxxx~~, ~~suivant les premières conditions de sa vocation~~, ~~a le devoir de~~ le premier devoir du clergé est de détourner le peuple des ~~assemblées~~ excitations ~~d'esprit et des passions religieuses~~ religieuses, je demande à Votre Excellence d'avertir tous ~~les~~ les prêtres ~~xxx~~ qui lui sont subordonnés, qu'aussitôt que ~~chacun~~ l'un d'eux aura la moindre connaissance d'un soi-disant miracle ou d'une apparition surnaturelle, il ne doit pas négliger de persuader à ses paroissiens que ce qui est arrivé ~~supposé~~ n'a aucune apparence de miracle, ~~et~~ ~~il est~~ que tout ce qu'on en raconte est une fausse invention. ~~parle est inventé et faux~~. Dans le cas contraire je ne manquerai pas de regarder ces prêtres comme responsables et étant de complot ~~de~~ pour ~~troubler~~ bouleverser l'ordre et la tranquilité publique du pays. Afin ~~Que~~ évitez ces ~~tels~~ suites déplorables, les curés sont tenus immédiatement après avoir eu connaissance de ces rumeurs, ~~qui ne peuvent pas leur rester inconnues~~, d'éclairer le peuple ~~avec~~ de toute la force de leur conviction, leur parlant en chaire, et sur la place du soi-disant miracle, leur expliquant bien la fausseté de ces bruits, ~~en~~ leur démontrant le véritable état des choses, et leur défendant de se réunir en foule, ~~recommandant de surveiller~~ enfin leur ordonnant de vaquer à leurs occupations ordinaires, et éviter par là des fautes qui ne proviennent que ~~de l'ignorance et de la paresse et des~~ de l'oisiveté et de la superstition.

Je demande à Votre Excellence de me communiquer les mesures qu'Elle prendra à ce sujet.

signé / Général aide de camp – Comte Kotzebue. Kotzebue

Tous commentaires ~~x~~ sur cette ordonnance, seraient inutiles.

XX

Liste nominale des prêtres du diocèse de Chelm qui persévérèrent dans le rite ~~Grec Uni~~ uniate. Le Sort des réfugiés en Galicie – Conclusion.

Pour

Pour compléter cette douloureuse histoire, nous nous sentons en devoir de citer les noms des prêtres, que les persécutions ont fait exiler ou emprisonner. Il y en a deux catégories; les uns ont réussi pour éviter l'arrestation ou l'exil, à quitter leurs paroisses et fuir en Galicie; plusieurs ont été envoyés au fond de la Moscovie; la plupart d'entre eux a été arrêté dès le commencement et ensuite ont été intégrés dans différentes contrées du Royaume, où il n'y avait pas d'uniates Grecs-Unis; on leur avait permis de choisir l'endroit qu'ils voulait habiter en, mais ils restent toujours sous la surveillance de la police. Dispersés dans le pays, ils se sont faits intendants, régisseurs, garde-forestiers, employés dans le commerce, et c'est de cette manière qu'ils entretiennent leurs familles. Persévérants et fidèles dans leur foi ils sont traités de rebelles contre le gouvernement et notés comme des gens dangereux; et les employés moscovites Russes les regardent comme tolérés, seulement par la grande grâce du gouvernement Moscovite. Ils ne peuvent faire un pas sans être munis d'un passeport lisere de rouge; ce qui signifie qu'ils sont suspects au gouvernement. Exposés à toutes les chicanes et aux persécutions de la police, il leur est interdit de dire la Ste Messe, et s'ils la disent pour leur propre consolation, c'est dans le plus grand secret. Les vexations sont beaucoup plus grandes encore dans les villages et les petites villes, car ils sont plus en évidence que dans les grandes. Les malheureux prêtres uniates Unis sont privés de toute défense et de la protection que donne la loi, car ils sont mis hors de la loi. Personne n'a le droit de leur venir en aide, ni de les recevoir chez soi; car toute dénonciation de ce genre attirerait la persécution et la vengeance Moscovite sur leurs bienfaiteurs. Chaque don doit être fait dans le plus grand mystère, et chaque parole échangée avec eux, comme suspect au gouvernement et sa regarde celui qui l'a fait comme inculpé aussi, suspect au gouvernement et mal noté. Chaque plainte même la plus juste ne sera jamais écoutée comme telle; Les malheureux prêtres sont obligés de souffrir tant, persécutions, outrages, et cette pression continuelle, qui selon l'opinion du gouvernement doit les forcer à renier la chose, qui leur donne maintenant la gloire des confesseurs et des martyrs. Il faut avouer avec une vraie consolation religieuse, qu'il s'est trouvé très peu d'individus en comparaison du chiffre total de ces prêtres, des individus qui par faiblesse ou faiblesse de caractère sont devenus apostats.

Liste nominale

Liste nominale des prêtres du diocèse de Chelm qui n'ayant pas accepté le schisme, furent internés dans le Royaume de Pologne, sous la surveillance de la police.

1) Adam Artychowicz curé de Lukowiec (en Lithuanie) 2) Félix Bankowski, vieillard de 70 ans - doyen - c: de Hodyszew (à Mokotow près de Varsovie) 3) Lucas Bobrowicz - c: de Swory. 4) Jean Brodziłowicz c: de Korozxyn † à Jabłurna, district de Biała 1876 à l'âge de 67 ans. 5) Ignace Bukowiecki c: de Grodzisk encore sous la direction de Wojciki, arrêté et conduit de prison en prison; délivré par les soins de l'evêque Kuzienski, il possédait la cure de Tarnow, mais par l'ordre de Popiel il fut apporté en Moscovie à Lomow (gouvernie de Penza, pendant le temps de Kuzienski exporté à Nowgorod le grand - mourut là bas au mois d'octobre 1875 à l'âge de 54 ans - 7). Porfi Dyakowski, frère du précédent, c: de Kotowna - † à Gorjec - 8). Jean Eustachiewicz c: de Berezola - au faubourg de Prague près Varsovie - 9) Gabriel Furman moine de St. Basile - à Vohyn, district de Radom - il quitta l'habit de moine et se fit meunier - 10) Porfiz Filewicz - doyen - c: de Hanna - à Lukow - 11) Jacob Fitasewicz, c: de Rzhanow - à gouvernie d'Augustow - 12) Nicanor Fitasewicz, père de Joseph c: de Bubel - à Varsovie - 13) Léon Górski c: de Motwica - prêtre emerite (mourut à Varsovie en l'année 1875 à l'âge de 70 ans - le gouvernement lui refusa un enterrement catholique - 14) Antoine Grabowicz, c: de Moniatycz - à Solec sur la Vistule - 15) Cyprien Hannytkiewicz - c: de Polonki - à Lukow - Faustyn Hannytkiewicz, frère du précédent - c: de Międzyrzec nouvelle ville - doyen - à Lowicz - 17) André Horoszewicz c: de Międzyrzec vieille ville - à Włoctawek - 18) Ignace Horoszewicz c: de Kossobrody - à Zwolen gouvernie de Radom - 19) Léon Horoszewicz, frère d'André - c: de Dolhobrody - à Radom - 20). Michel Horoszewicz c: de Zbarez - emprisonné à Lublin pendant quatre mois, puis interné à Radom, y mourut le 9 Novembre 1876 à l'âge de 47 ans, muni des Saints Sacrements que lui administra un prêtre inconnu; on ne permit pas, malgré les supplications de la famille, de l'enterrer au cimetière catholique, et seulement après 6 jours les soldats prièrent le cadavre de Horoszewicz et l'enterrèrent en secret au cimetière schismatique - 21) Nicolas Kalinowski, doyen, c: de Konstantynow, doyen, gendre de l'evêque Kaliński - à Kielce - 22) Henri Kaliński c: de Kostomłoty - à Petricau

23)

166
255.

fils de l'évêque Kalinski et

23) Louis Kalinski c: de Chtophow – 24) Valérien Kalinski gendre du prêtre Longin Manicki c: de Dyakowow /à Pétrican, où il mourut le 22 Septembre 1875; ses deux frères Henri et Louis enterrerent. Ils étaient tous trois et le prêtre Karpowicz tout entier – tous les trois avec le défunt, ils étaient les fils de l'évêque Kalinski – 25) Grégoire Karpowicz c: de Janow en Podlachie /à Pétrican/ on ne lui pas permis de rester chez son fils, qui est professeur à Potock – 26) Laurent Karpowicz moine de St Basile administrateur de la paroisse Ruska wola /à Siedlce/ – 27) George Koncewicz c: de Horoszczynski /à Radom/ maintenant à Pologne employé (puis employé du chemin de fer – 28) Josaphat Korkowski c: de Modrzyn /dans le gouvernement de Lublin – 29) Michel Krypiakiewicz c: de Horyzów /à Kurow jusqu'en automne de l'année 1877/ – 30) Antoine Lebedynski c: de Podhorce /dans le gouvernement de Lublin – 31) Michel Lipinski c: de Serebryszcze depuis l'année 1849; père spirituel au Séminaire de Chelm, doyen /interné pendant 4 mois à Piaski près de Lublin, puis à Lublin à l'hopital jusqu'au mois de Juin 1875 – plus tard à Kalisz; à Lublin il a perdu sa femme qui mourut de chagrin, malgré les instances qu'elle puisse être emportée de force par les soldats de la police Elle fut enterrée par les prêtres Unis, de la police à l'église ex-uniate de Lublin, et son enterrement se fit par un prêtre apostat de la Galicie Kolankowski, qui réclama des mains de la défunte payé de tout un payement de 20 Roubles pour un enterrement qu'on ne lui avait pas demandé – 32) Michel Lisztkiewicz c: de Biala, puis à Grodek /près Lublin/ 33) Justin Lada c: de Kopytow /à Radom/ – 34) Louis Lacki c: de Zerzynski (paralisé) dans le gouvernement de Siedlce /– 35) Michel Lukaski c: de Holubla /à Wegrow mourut l'année 1876 à l'âge de 59 ans /– 36) Antoine Omelianowicz c: de Dotha /il a été à Siedlce on dit que maintenant il reste chez son fils qui a accepté le schisme à Dotha /– 37) Antoine Panasiuski c: de Horodlo. 38) Antoine Poliey c: de Krasniczyn /à Kielce/ – 39) Michel Przybylski c: de Serock /à Varsovie/ – 40) Ignace Pyszczynski prêtre résident à Lomazy /dans le gouvernement mourut aux environs d'Augustow/ – 41) Pétrag Rzewuski, moine de St Basile /à Lowicz/ – il a été déjà exilé en Moscovie l'année 1863 – 42) Ignace Siemieniec doyen – c: de Zdzanné /à Piaski, maintenant à Danizew/ – 43) Jean Siewinski c: de Uhanie /à Piaski près Lublin/ – 44) Nicolas Skalski c: de Grodzisk /à Chrastow près Czenstochowa/ – 45) Jean Smigielski c: de Bereziec /à Siedlce/ – 46) Emilien Starkiewicz

c: de

c: de Hortow - j'à Varsovie - 47.) Charles Starkiewicz c: de Czerniejow - j'à Lipsk ~~gouvernement~~ gouvernie de Sandomir - 48.) Antoine Szelemetko, doyen, c: de Bostka - j'à Siedlce - 49.) Jean Szelemetko professeur du séminaire de Cholm, c: de Sidec - j'à Varsovie - 50.) Alexandre Szokalski - c: de Bubol ~~en retraite~~ ~~mourut~~ en retraite qui mourut à Siedlce au mois de Mars 1874 - il ne ~~fut~~ fut pas permis aux prêtres uniates ~~Unis~~ qui étaient internés alors à Siedlce au nombre de 13, d'être présents à son Enterrement, malgré la pétition qu'ils présentèrent au général Gromeka - 51.) Léon Szokalski c: de Kijowiec - j'à Varsovie - 52.) Léon Szymanski c: de Radecz - j'à Minsk près Varsovie - 53.) Paul Szymanski, aîné, père du prêtre Léon, c: d'Usimow - j'à Minsk - 54.) Paul Szymanski, cadet, gendre du prêtre Gorski, c: de Liubor - j'à Siedlce, Garwolin, Varsovie, ~~maintenant gardé à vue~~ (à Sokolnik dans les environs de Berdyczow - 55.) Joseph Jakel, c: d'Ostrow - j'il a été à Siedlce, puis à Lein même ~~gouvernement~~ gouvernie, ~~où son fils est puni après avoir accepté le schisme~~ - ~~maintenant~~ à Miedzyrzec ou 56.) Léon Terlikiewicz c: de Sokolnija, arrêté pendant la congrégation qui avait lieu chez lui à Siedlce - puis à Lowicz, ~~maintenant~~ et à Lyszkowice - 57.) Sofron Frolewicz, moine de St Basile à Rogow, gouvernement de Siedlce - 58.) Longin Manicki professeur du Séminaire et doyen, c: de Busnia - j'à Lipsk - Gouv: de Radom - 59.) Alexandre Manicki, fils du précédent - c: de Busnowo - j'à Kurow, Lipsk - Kalisz, ~~maintenant~~ puis à Ruda - ~~Gouv:~~ gouv: de Siedlce - 60.) Etienne Wachowicz doyen, c: de Nassow - j'à Varsovie - 61.) Grégoire Wasilewski c: de Grez, doyen, j'à Grojec, mort l'année 1877 à l'âge de 68 ans - 62.) Clement Wasilewski c: de Grodek en ~~Podlachie~~ Podlasie - j'à Varsovie - 63.) Séverin Wasilewski - moine de St Basile, emprisonné à Radecznica, puis à Sandomir - 64.) Clement Witowyński c: de Zmudz - et 65.) Séverin Wojnowski c: de Rostoka - tous les deux arrêtés vers la fin de l'année 1873, internés pendant quelques mois à Lublin, furent envoyés au mois de Février 1874. à Galitz, ~~gouvernement~~ gouvernie de Kostrom en ~~Russie~~ Moscovie, où ils sont encore; ils y furent envoyés en plein hiver ~~accablé~~, avec plusieurs malfaiteurs - 65.) Jean Zaremba c: de Turowiec, père du prêtre Lucien - j'à Kurow, puis à Lipsk - 66.) Antoine Zathalik c: de Horodyszcze - arrêté à Cholm, transporté à Siedlce l'année 1875, puis à Plock, exporté l'année 1876 à Czerna gouvernement de Tula en ~~Russie~~ Moscovie - 67.) Louis Zathalik c: de Hola - j'à Lublin - 68.) Séverin Zathalik c: de Wisznie j'à Miedzna - Gouv: de Siedlce - 69.) Ladislas Zathalik c: de Sokolow; j'exporté du temps de

168.
252.

de Kurienshi à Porchow, gouverné de Pskow en Moscovie, pour n'avoir pas voulu prêcher en langue moscovite, ramené de là-bas, il habitoit Mokotow près Varsovie / 70) Dymitre Doradinshi doyen, c: de Pawlow / à Piaski près Lublin / 71) Nikon Zielinshi né l'année 1801. c: de Wodawa / privé de sa cure ~~vingt~~ auparavant par le gouvernement, persécuté sans cesse jusqu'à sa vieillesse, transporté étant vieux vingt ans chez les Basiliens sous la surveillance du fameux Skalshi qui se fit Schismatique, puis à Chelm près de l'evêque Kurienshi - ~~finit~~ sa vie pleine des tribulations le 8 novembre 1876 à Lukow / 72) André Zypowshi c: de Sokolow après le prêtre Zathalik - / à Varsovie / 73) Jacques Zypowshi c: ~~de Kolembrod~~ d'Ostel royal - / à Radom / 74) Tomas Zypowshi c: de Kolembrod - / à Pragne près Varsovie / tous ~~les~~ trois frères - le quatrième se fit schismatique -.

De le nombre des prêtres, les suivants ont réussi l'année 1876 et 1877. à s'enfuir du „Royaume de Pologne" et à venir en Galicie : Séverin Wasilewshi ~~se trouve maintenant~~ / au doître de St Basile à Krystynopol - Ignace Horoszewicz. / chez son fils Nestor - / - Laurent Karpowicz. / à Lemberg / - Michel Krypiakiewicz. / précepteur de l'école à Perewiatyze près de Tartakow /

Liste nominale des prêtres du diocèse de Chelm

qui n'ayant pas accepté le schisme se refugièrent en Galicie -

1) Emilien Bonkowshi secrétaire du consistoire de Chelm et professeur du Séminaire - / ~~est~~ puis précepteur à l'école à Nowita près de Przemyslany - 2) Jean Bojarshi doyen de Kodeń, curé de Radzyn / reçut ~~la cure de~~ ~~prébende~~ ~~puis~~ la cure gréco-uniate à Husiatyn de la part du Gouverneur de Galicie feu ~~Kamienetzki~~ Comte Golushowski ~~défunt~~ ~~il école~~ ~~est encore dans la même cure~~. 3) Téophile Bojarshi frère du précédent c: de Dobratyze - / à Cracovie / 4) Basile Budzilowicz c: de Dobryn - / est entré comme moine de St Basile au doître à Dobrobyze - / 5) Jean Chartampowicz c: de Lubien / fut exilé par Kurienshi à Novgorod le grand en Moscovie, revenu de là, ~~se trouve~~ et y établit à Kottow près de Sasow / 6) Nicolas Chartampowicz c: de Wahijow fils du précédent - / précepteur d'école à Kottow / 7) Valérien Chartampowicz c: de Lycow - / à Lachie / - 8) Alexandre Filewicz c: de Sopockin / reçut une cure à Zalesie Wola près de Radzymo / 9) Josaphat Frankshi moine de St Basile - / à Zolkiew / - 10) Jules Gruszkiewicz c: de Zamch, agé de 70 ans - / à Brdyn chez son fils Jean, précepteur d'école / - 11) Constantin Gruszkiewicz c: de Mircza fils du précédent - / reçut une cure à Podlodzie près d'Uhnow - 12) Michel Gruszkiewicz - / sortit du Séminaire de Chelm, sauvé en Galicie ~~maintenant~~ puis vicaire à Sedowa Wisnia - / - 13) Michel Karasowshi chanoine de la cathédrale

de

de Chelm, vice-recteur du séminaire, c: de Terabyn / fut arrêté à Chelm, pour avoir refusé de remplir ses fonctions au Consistoire sous l'autorité supérieure du pseudo-administrateur Wojcicki; puis il fut emprisonné à Lublin dans une prison de malfaiteurs, ensuite transporté à Varsovie y passa neuf mois dans la citadelle; privé de son poste de Vice-recteur il occupa sa cure de Terabyn, d'où rejeté encore une fois par Popiel il fut interné à Zamość / maintenant il est enfin curé de la paroisse Krowica près de Lubaczow — 14) Théofil Narasorowski c: de Nielepice, fils de précédent / fut arrêté par ordre de Popiel, emprisonné pendant 4 semaines à Chelm, puis interné avec son père à Zamość, s'établit à Krowica auprès de son père / maintenant il reste près de Krowica / 15) Nestor Hozoreiwicz c: de Chmielk / à Dabrowka près de Cieszanow / 16) Léon Kalinski / fils de l'évêque, il arriva de la Galicie étant encore clerc, fut, et nommé, pour il est vicaire à Czarny Potok aux environs de Dolatyn / 17) Sigismond Karpowicz c: de Grodzisko / employé à Zółkiew / 18) Jean Konkiewicz c: de Batta, agé de 70 ans / il a été à Nowita chapelain chez les nonnes de St. Basile / maintenant il est puis régisseur des biens de Métropolitain / 19) Grégoire Kurmanowicz c: de Lyczyn, agé de 70 ans / chapelain à la place de remplaçant de Konkiewicz — 20) Joseph Kurmanowicz c: de Bratulin, fils de précédent / précepteur d'école à Olszanica près de Narazów — 21) Julien Kurmanowicz c: de Chodywanice / auprès de son père à Olszanica / 22) Antoine Laurysiewicz c: de Dolatyn / mort à Lemberg l'année 1877 — paralitique pendant les dernières années de sa vie / 23) Basile Lebedynski c: de Szychowice / habite établi à Sokal / 24) Joseph Lewicki c: de Lipkow / précepteur d'école à Wola Pstkowska près de Jarosław / 25) Joseph Lipinski c: de Potorek, fils de prêtre Michel, sauvé par le Bulgar Sokolski / précepteur à Rudziatow près de Sokal / 26) Ignace Lozki c: de Wasilów Jabłowna / auprès de son fils Stanislas prêtre à Lubycz s'établit / 27) Léon Lozki c: de Zabłoć / vicaire et précepteur à Poryto près de Kalusz / 28) Stanislas Lozki c: de Rudna / vicaire à Lubycz près de Rawa / 29) Pierre Lobroda / il sortit du pays entre clerc, sauvé en Galicie; il devint ensuite curé dans la métropole de Lemberg / 30) Alexandre Maciejewicz c: de Nadlisk / reste près s'établit auprès de son fils le prêtre Jean / 31) Jean Maciejewicz c: de Lipsk / vicaire et précepteur à Dzikow / 32) Edouard Malczynski c: de Schczyn / précepteur à Potutczyca près de Sokal mort l'année 1876. / 33) Julien Malczynski cadet, c: de Wirnikow / il devint nommé curé à Sarny près de Krakowiec / 34) Julien Malczynski aîné, c: de Perzetowice / précepteur dans les environs de Sokal / 35) Nicolas Malczynski c: de Grabowiec / précepteur à Krepnikow près de Milatyn, où il allait toujours dans chaque saison

fut

à

170
259).

à une lieue de distance, pour dire la Ste messe - puis il a été Koztow, où il est mort entouré des soins de la part de la famille Kidanowski très digne et généralement estimée -

36) Paul Matiszynski c: de Horostyty - il était précepteur aux environs de Nadworna, plus tard à Korzytowce aux environs de Jazlowiec, ~~où il est mort~~ mourut le 14 Décembre 1877 dîgné ~~mort~~ par Mgr Jacques Romanczan - 37) Jean Maranowski c: de Witoróz - il est venu de Radom en Galicie, il fut employé à la municipalité de Lemberg, ensuite ~~maintenant il est~~ chapelain à Sichow près Lemberg - 38) Alexandre Michiewicz - il est venu en Galicie étant encore clerc, mais il ne ~~se consacra plus à~~ l'état ecclésiastique et fut précepteur à Betza - 39) Jean Moszewicz c: de Hotubia - précepteur à Woystawice près de Betza - 40) Cornelle Moszewicz c: de Szlatyn - précepteur à Chorobrow - 41) Romuald Moszewicz c: de Swidniki - prelep: à Warsz ~~maintenant on lui a donné~~ ensuite curé de Szmithow près de Krystonopol - 42) Vlodimir Moszewicz vicaire de la Cathédrale de Chelm - précep: à Dworce - 43) Nicolas Nazarewicz doyen - c: de Woystawice - interné à Klementow près de Kurow, condamné à l'exportation à Nowgrod, il réussit à s'enfuir de Lublin; ~~il fut reçu élève ensuite~~ ~~il est gardien des abeilles~~ il reçut un emploi à Pieniahi chez le Comte Vlodimir Dzieduszycki - 44) Clément Panasiúshi c: de Dolhobycrow - chapelain à ~~Kulparkow~~ Kulparkow ~~à l'institut pour les fous~~ - 45) Léon Panasiúshi c: de Cartowiec - curé à Thilize près de Warsz - 46) Séverin Panasiúshi c: de Sola - il ~~s'occupe de~~ peintre de peinture - 47) Paul Podhorecz c: de Rieniawy - régisseur à Budzyn - 48) Emilien Polcyn chanoine du consistoire et professeur du Séminaire à Chelm - initié à Sandomir de là il est venu en Galicie; ensuite ~~maintenant~~ chapelain à l'institut de Drohowyz de la fondation du Comte Starbek - 49) Nicolas Sebowicz doyen, c: de Lzerniczyn - curé à Medyka - 50) Emile Sieniawicz curé de Swory - vicaire à Milatyn, ensuite à ~~maintenant habite~~ Lemberg - 51) Alexandre Starkiewicz c: de Lomazy - vicaire à Betza - 52) Michel Szelemetho c: de Kossyn - vicaire à Medyka - 53) Jean Szokalski c: de Modryn - vicaire à Milatyn - 54) Alexandre Szulakiewicz c: d'Orchowek - précepteur à Remanow près de Kutarzow - 55) Michel Szulakiewicz c: de Przegalin - mort à Lemberg le 28 Novembre 1875 étant vicaire ~~près de~~ à l'église des SS. Pierre et Paul; il perdit la Santé étant détenu pendant 7 mois en prison à Siedlce, fut enterré avec la chasuble qui servait à ses confrères arrêtés à Radom, pour dire secrètement la messe. ~~dans le plus grand secret~~ - 56) Jacques Szydlowski c: de

Lipsk

Kulparkow
Kulparków
sa mauvaise de sous de

Lipsk, gouvernement d'Augustow / précepteur à Jarostawice près de Zbaraz / 57) Théodor Felahowski c: de Rogow / précep: à l'école modèle de Lemberg / Grégoire Terlikiewicz c: de Dobrzyn, âgé de 75 ans. / à Cracovie / 59) Joseph Terlikiewicz fils du précédent c. de Kozioty / à Cracovie / 60) Adolphe Wasilewski c: de Krzyzowa / vicaire à l'église des SS Pierre et Paul à Lemberg / 61) Emile Wlasiewicz c: de Losince / précep: à Oleszyce / 62) Antoine Zahorowicz moine de St Basile / à Lemberg dans le cloître de cet ordre / 63) Emile Zaremba c: de Chyzowice / vicaire à Tarnalow / 64) Alexandre Zathalik c: de Rozanka / curé à Dmytrowice près de Sgerszawina / 65) Jacque Zathalik c: de Swiezy / fut exilé en 1874 à Pouriniel gouvernement d'Olonetz ~~ville~~ ~~en~~ Moscovie; pendant qu'on le transportait dans une des provinces du midi de la Moscovie il réussit à s'enfuir grâce au secours que lui donna un charitable Moscovite, et s'enfuit à l'étranger; ensuite il est précepteur à Jazlowice / 66) Siméon Zientkiewicz c: de Pobotowice / habite établi ensuite à Lemberg /

Il faut ajouter encore, que parmi tous les prêtres de la Galicie, qui tous sans exception de rang ou de condition, depuis cent à peu près passèrent dans le diocèse de Chelm, (une centaine environ) et devinrent les instruments serviles dans les mains du gouvernement moscovite, il ne se trouva seulement qu'un seul et unique, qui n'accepta pas le schisme, et qui au moins dans le dernier moment voyant, qu'il ne s'agissait pas des cérémonies, mais de la foi et des dogmes, recula. C'était le prêtre Emile Piasecki curé d'Uhrusk à Uhrusk près à Lublin; il reçut provisoirement une paroisse dans l'Archidiocèse de Lemberg. Un second prêtre de la Galicie, Jean Judyszewski, élève du séminaire de Chelm et sacré à Cabas, qui accepta avec les autres le schisme, tomba gravement malade en 1877, sentit sa conscience chargée du crime d'apostasie de la foi catholique. Arrivé gravement malade et tourmenté des remords, il arriva à Lemberg, fut reçu au sein de l'église, et se confessa, et le 17. Juillet de la même année en allant chez son père il mourut en chemin.

Nous voyons par cette liste, que le diocèse de Chelm, qui l'année 1875 se composait de 267 paroisses, y compris celle de Cracovie, et qui avait toujours environ 200 prêtres, n'ayant jamais plus de prêtres que 160 prêtres et curés légaux. Il y avait beaucoup de petites paroisses qu'on réunissait en une, et qu'on donnait à administrer à un seul prêtre. Il faut aussi décompter ceux, qui dans les temps de persécutions étaient morts, ceux qu'on avait exportés en Moscovie. Séparant encore ceux qui avaient profité du nouveau système d'évolution

172
261.

professent le

pour entrer ~~cation~~ au séminaire du temps de Woyciechi et de Kuriemski, système ~~de parti~~ St. George,
et ~~qui étaient~~ ~~et~~ pénétrés des tendances moscovites, ~~il se trouvera~~ De plus une quinzaine des prêtres légaux du
diocèse de Chelm, qui par crainte ou faiblesse de caractère ~~ont~~ flétri ~~même encore de~~
D'autres enfin ~~qui~~ ~~là quelques uns~~ attend ~~ont~~ aient seulement la possibilité de quitter leurs postes flétris par
l'apostasie, ~~et~~ pour reviendront à l'ancienne église. Gloire en soit au Tout Puissant, ~~qui~~
de ce qu'il accorda le courage de préférer bientôt
~~dans cette grâce~~ à la majorité des prêtres de Chelm, ~~qu'ils aimeront mieux~~ perdre tout, que de
plutôt que de quitter la vraie foi et de trahir la sainte église catholique. Le seul fait, privé ~~le~~ le gouvernement moscovite du droit de publier que le clergé et le peuple „ ont accepté volontairement „l'orthodoxie schismatique" - car les chiffres (mêmes ~~mentent~~) lui donnent un démenti éclatant. Et puisque, sans y prendre garde, le même gouvernement couvre de mensonges la vérité devant le monde, et pousse son impudence jusqu'à railler les nobles et malheureuses victimes en publiant dans ses journaux et dans les journaux étrangers, ~~rendus ont~~ achetés par ses ~~achetés par les~~ troubles ~~moscovites~~, que les uniates ~~Unis~~ de Chelm ont demandé volontairement la permission de passer au schisme - eh bien! au nom de la foi, de l'honneur, et de la vérité, les prêtres de Chelm refugiés en Galicie,
où ils usent de leur liberté personnelle- ~~où ils ont leur liberté personnelle~~, regardent comme un saint devoir, d'enlever du gouvernement Moscovite le masque d'hypocrisie, d'arracher le voile d' qui pèse sur le ~~cette~~ ignominie ~~imposée au~~ peuple Uni, reproduisons ici
et par une solennelle protestation publiée dans les journaux, et que nous ~~donnons ici une~~
ils ont ~~écrite~~ glorifié ~~étouffée~~ la mémoire des souffrances et de l'héroisme des uniates ~~Unis~~, à la honte ~~pour l'opposer~~ du gouvernement pour la honte
Moscovite.

"Protestation."

Les soussignés prêtres catholiques du rite Uniate du diocèse de Chelm dans le „Royaume de Pologne" chassés de nos paroisses et de notre pays, séparés de notre peuple et de nos familles, par les violences et les tyrannies du gouvernement Moscovite, au nom de la justice de Dieu, au nom de notre conscience et de notre honneur, nous déposons ~~par~~ devant le jugement des nations de le monde, cette solennelle protestation, pour défendre la vérité, indignement et publiquement outragée par le même gouvernement. Enlaçant sa cruauté sur des victimes inoffensives, il veut, avec son cynisme ordinaire augmenter leurs tourments, en traitant d'infâmes ~~des~~ victimes, en leur attribuant la flétrissure et l'avilissement. Après avoir employé tous les moyens de tourments, ~~des~~ les menaces, les ~~de~~ ruses,

~~de~~

les mensonges et la violence, ce gouvernement ose encore publier impudemment devant le monde, dans ses propres journaux, et dans d'autres qu'il a payés par lui, que les uniates de la Podlachie ont accepté volontairement la foi schismatique moscovite, et qu'ils demandent comme une grâce d'y être admis. Les faits qui ne pouvaient démentir n'ont qu'à parler au profit de la vérité.

En l'année 1831 malgré les demandes et les protestations, on sépara la direction des affaires de l'église catholique uniate de celle latine des affaires de la religion catholique, pour la frapper et la renverser plus facilement, en lui donnant le plus souvent comme chef, un employé de la religion moscovite. En l'an 1840 le Tsar Nicolas manda à Pétersbourg l'évêque des uniates Szumborski, quoique il se fut excusé d'alléguant l'état maladif de sa santé, on essaya à Pétersbourg, pour le déterminer à l'apostasie, de tous les moyens, présents, dons, violence, terreur. Mais quand on ne put y réussir, on commença à le persécuter, voulant même le mettre en prison. En l'année 1866, l'évêque Kalinski, qui ne voulait manquer en rien aux lois de l'église, qui ne pouvait, ni ne voulait adopter la langue moscovite pour l'enseignement des sciences théologiques dans les sermons, et qui refusait également de faire jouer les orgues des églises, fut enlevé pendant la nuit, déporté à Wiatka où il mourut presque immédiatement après. La cause de cette mort subite reste inconnue. Contre tous les droits de l'église, même contre toute probité, le gouvernement imposa en 1866 à sa place dans le diocèse, le prêtre Wojciechi, et en 1871 le déserteur de la Galicie, Popiel; tous les deux gens dignes du plus grand mépris. En 1867 à l'ordre du gouvernement les troupes armées, allant de paroisse en paroisse mirent par force hors des Eglises, les orgues, les chaires. Les gens du peuple qui défendaient leurs églises de cet outrage furent emprisonnés, couverts de coups, tués même, comme cela a eu lieu à Kodeń où un cosaque perça de sa lance un nommé Emilien Rzezyński. D'autrefois les troupes entourant les églises, y restèrent pendant trois jours et trois nuits, sans leur donner la moindre nourriture, gardaient davantage les hommes et femmes les enfants, sans leur donner à jeun. Les mêmes moyens furent employés avec violence pour introduire la coutume de prêcher les sermons en langue moscovite, contre la volonté, le désir et la conviction du peuple, et pour renoncer à chanter les cantiques polonais et à se servir de la langue polonaise dans les églises. Outre ces tourments, il imposa de contributions, qui jusqu'à l'année 1874 montèrent à une somme de 204,000 Roubles, atteignées avec la plus grande injustice de 35 paroisses. Malgré toutes

les

avaient

les assurances données solennellement au pauvre peuple par les gouverneurs et les chefs des district, qu'on n'exigerait rien de plus, assurant on ordonna au nom du Tsar d'introduire au 1er Janvier 1874 toutes les cérémonies de la religion moscovite dans les églises. — Le peuple tourmenté et offensé dans les plus sacrés de ses sentiments, n'accepta pas les prêtres apostats et avilis de la Galicie, qui lui étaient imposés par le gouvernement pour l'opprimer; on envoya alors davantage immédiatement des troupes qui employèrent les armes à feu contre ce vaillant peuple si religieux; ils tuèrent à Drohow et à Ratnitin dix neuf personnes, et laissèrent sur place 60 (soixante) blessés. — Voyant que le peuple était tout préparé à mourir pour défendre ses convictions, on remplaça le système des menaces immédiats par des longs tourments. — On entoura des troupes les villages entiers, on les ruina jusqu'à la famine, on enchaîna les habitants et on les déporta au fond de la Moscovie où on les enferma dans des cachots. On interdit aux gens, par ordre, connus de leurs sentiments nobles et de leur zèle, toute communication avec leurs voisins; on administra le knouts jusqu'à que la chair tombât en lambeaux, pour forcer de cette manière le peuple, qui perdait connaissance de douleur, à signer la déclaration de passer au schisme. Pour faciliter ce genre de contrainte, on employa la ruse, en conseillant de signer seulement en apparence pour satisfaire la volonté du Tsar, et assurant qu'après il sera permis de conserver sa foi ancienne comme elle était précédemment. —

Telles sont les principales marches du crime, de la tyrannie, des Moscovites, insatiables du sang et des larmes des peuples, que la Providence dans ses vues impénétrables a placés sous leur domination, peut-être pour leur plus grande humilité à l'avenir. — Toutes ces persécutions sont d'autant plus infâmes qu'elles ne s'accordent pas avec la promesse solennelle faite par le Tsar Alexandre, donnée en 1864 à la députation des paysans qui fut appellée à Pétersbourg, par l'ordre du Maître dans certaines des vues politiques. — Un des députés, qui présentait déjà les mauvaises intentions des Moscovites, supplia qu'on laissa leur foi intacte. — Le Tsar répondit: „Je vous donne ma parole d'Empereur que je ne permettrai à personne d'attaquer votre foi" C'est pour accomplir sa promesse d'Empereur qu'il autorisa le ministre Tolstoy, dans un ordre donné au gouverneurs, d'employer tous les moyens possibles pour vaincre la fermeté des Unies.

Le

des victimes

Le sang ~~versé par les assassinés~~ et des blessés de Dzelos, Pratulin, Rodzie, Koleri, celui ~~de~~

des Martyrs qui ~~sont~~ ont succombé ~~sous~~ sous les coups des Kirvits à Kolembrody, Rudno et Wodawe, fume encore ~~n'est pas encore refroidie~~ ; ~~encore~~ on ne peut songer sans horreur aux malheureux habitants ~~Le sang et les larmes des frottés jusqu'à mettre le corps en lambeaux des habitants~~ d'Ulei-

mès, Janiy, Roxantsa, Dolhobrody, Lomazy et dans beaucoup d'autres endroits ; ~~enfant en~~ Avec une telle violence mis en lambeaux que leurs corps étaient ~~profusion~~ ; ~~non moins de~~ ceux qu'on déportait chargés de fer au fond de la ~~Russie~~ Moscovie, ~~on jetés dans~~ ou bien de ~~les~~ misérables cachots. Les femmes et les hommes étaient dépouillés de leurs vêtements et exposés au froid le plus rigoureux, ~~pelles et rues~~ ; ~~jusqu'à souffrir~~ Des villages entiers ~~[illegible]~~ souffraient étaient la famine, ~~tous~~ sentinelles des troupes, ~~pendant~~ demeurèrent plusieurs jours sans nourriture, pour avoir défendu leurs églises. ~~Qui~~ Certes, elles coulent encore ~~coule~~ les larmes de ces malheureux ~~de tous sexes~~, qui au milieu des tourments, après avoir perdu connaissance de douleur, dans le désespoir, ont été forcés de donner leurs signatures. Encore à présent parmi les parmi les habitants tranquilles ~~[illegible]~~ les cruautés ne tarissent pas ; les troupes vont de village en village pour forcer aux signataires "volontaires" à la foi moscovite. Beaucoup de ces habitants en évitant les martyrs quittent leurs familles et en fugitifs vont en Galicie. Près de 70 prêtres fidèles à leur vocation (catholiques) ont été à cause de cela, persécutés, privés de leurs places avec leurs familles, déportés au fond de la ~~Russie~~ Moscovie, ou empoisonnés et conduits aux cachots, ou envoyés loin de leurs paroissiens ; environ 70 prêtres réfugiés en Galicie — démontrent ~~prouvent~~ parfaitement "la tolérance, l'humanité du gouvernement Moscovite, et l'acceptation volontaire du schisme par les unis ~~Unis~~".

Tous ces crimes et méfaits des Moscovites invoquent la vengeance de Dieu, et sa sainte et immanquable justice. C'est à Lui que nous offrons nos souffrances ~~et appelons~~

Nous faisons appel à la compassion des nations de ce monde, qui seront capables par leur esprit et leurs coeurs ~~de comprendre~~ d'apprécier l'horreur ~~le grandeur de nos maux~~ ~~de notre situation~~ du joug ~~de la tyrannie~~ moscovite — et de concevoir l'acharnement ~~de~~ ~~comprendre aussi cette terrible~~ ~~incroyable~~, ~~difficile à croire dans ce siècle~~, de ~~tous~~ ces forfaits ignominieux commis dans ces jours ~~d'esclavage sur cette pauvre et opprimée~~ monstrueux de ce gouvernement envers ~~victime~~ cette malheureuse nation ~~[illegible]~~ provoquée par les mensonges,

En soumettant à cette solennelle protestation ~~provoquée par [illegible]~~ le gouvernement Moscovite ~~par lequel il~~ veut couvrir sa tyrannie mongole ~~devant~~ vis-à-vis des nations de l'Europe éclairée et civilisée, et en citant comme témoins oculaires, ~~en [illegible]~~

~~[illegible]~~

176
265.

Soupçonnons
~~déplorons~~

conscience et honneur l'authenticité des faits indiqués plus haut, nous ~~voulons~~ cette cause au jugement de Dieu ~~et~~ chà celui des nations de ce monde, et nous signons cette protestation de nos mains propres. (Nombreuses signatures.).

Léopol ce 1/ 13 Avril ~~Juin~~ 1875

Il nous reste encore à dire quelques mots sur le sort des prêtres uniates ~~Unis~~ de Cholm, que ~~la~~ la persécution Moscovite, avait ~~fait~~ forcés de chercher refuge en Galicie. Tous les prêtres de cette catégorie trouvèrent (François Joseph ~~Joseph~~ Joseph) sous le gouvernement ~~bienfaisant~~ d'un accueil bienveillant et fraternel sympathique du Monarque catholique, comme pour ~~de~~ ses nobles et généreux sentiments, ~~et~~ de sa grandeur d'âme et ~~de~~ son attachement à l'église, ~~un séjour tranquille, et à coté de cela un secours fraternel et de bonne volonté~~. Toute la noblesse polonaise ~~unie~~ tous les citoyens ~~Unis~~, civils et ecclésiastiques, accueillirent accueillirent ces pauvres fugitifs avec une ~~une~~ sympathie et avec des égards dûs à leur pénible position ~~actuelle~~. Mais le clergé ~~de~~ de Cholm avait droit d'espérer qu'il trouverait un semblable accueil auprès de leurs confrères uniates ~~du même~~ ~~côté~~ de Galicie; il avait particulièrement droit de s'attendre à la protection des autorités supérieures de cette. leur ~~uniate~~ ~~Grec catholique~~. Une sympathie ~~et une secours~~ venant de ce coté était pour eux ~~une~~ chose très grave, car dans leur position désespérée il leur fallait non seulement un secours et un asile momentanés, mais ~~étant~~ pères de famille ils avaient besoin d'un point d'appui et d'un moyen de travail stable et continu. Comme prêtres catholiques ils n'oublièrent ~~ont~~ jamais le serment qu'ils avaient fait à Dieu de travailler pour sa gloire; les prêtres de Cholm désiraient se consacrer ~~leurs travaux~~ en Galicie ~~aussi pour le~~ au salut des ~~âmes~~ populations uniates, et s'ils prenaient parfois d'autres conditions c'était ~~seulement~~ provisoirement, par nécessité. Tout leur espoir dans cette admission aux devoirs ecclésiastiques des pasteurs d'âmes, se reposait sur le clergé ~~Grec~~ uniate du pays; car après avoir envoyé tant d'apôtres du schisme dans le diocèse de Cholm, ce clergé devait, sinon à titre de rétribution, au moins à titre de fraternité ~~de prêtre~~ et de sympathie pour les malheureux, les accepter dans leur ~~sa~~ société ecclésiastique, ~~les prêtres de Cholm~~ ~~leur~~ Un petit nombre seulement ~~purent~~ d'entre eux avait pu emporter ~~avec eux~~ ~~du fond plus~~ quelque argent ou ~~considérables~~, et la partie majeure d'entre eux restait sans moyens d'existence, et était condamnée à la dure nécessité de demander ~~réduit~~ l'aumône, ou d'accepter une ~~occupation dans~~ des conditions misérables. L'espoir du clergé uniate ~~Uni~~ de Cholm a été douloureusement déçu. En Galicie ~~le premier~~ accueil fait aux prêtres, Téophile Bojarski, Grégoire Terlitzkiewicz, Emilien Sienkiewicz et Alexandre Starkiewicz, au mois de Septembre 1872, qui

qui ~~ont~~ avaient été reconduits par les gendarmes jusqu'à la frontière, devait déjà les prévenir qu'ils ne trou-
veraient ~~verront pas~~ ni accueil, ni compassion, chez leurs frères du même rite en Galicie. ~~L'hiver~~
Et en effet rien n'avait pu fermer le cœur de ces hommes dépouillés de tout sentiment humain
ni la fraternité du clergé Latin, ni la sympathie de tout le pays ~~pour ces victimes innocentes~~,
ni la voix favorable du Souverain Pontife et les remontrances du ~~Nonce de Vienne~~ Gouverneur de la Galicie
le feu Comte Agénor Gołuchowski, dont la mémoire sera toujours vénérée.
~~digne de tous souvenirs d'admiration et d'estime, ne parvinrent à~~
~~fermer les cœurs des hommes dépouillés de tout sentiment d'humanité~~. Leur haine fanatique
pour la noblesse polonaise
~~pour les Polonais~~, leur malveillance pour l'église, la crainte de contrecarrer les tendances Mosco-
vites, ~~pour~~ furent ~~étaient~~ voilés par une excuse sans fondement, prétendant que les lois du pays ne permettaient
pas d'accepter le clergé de Chełm à la congrégation du clergé diocésain. ~~Pour écarter cette~~
~~entrave pour faciliter le transit à travers des réfugiés et~~ Pour confondre le clergé ruthène de la Go-
lizie, ~~qui malgré tant de remontrances, malgré l'assurance donnée de sa part, ce clergé n'a~~
~~voulu faire rien à quoi son devoir, la foi et la religion et les sentiments de cœur, l'obligeaient~~,
et aider les pauvres exilés
le Gouverneur ~~Lieutenant~~ ~~de bienveillance mémoire~~, obtint du ministre la permission de laisser admettre les
aux 3 prêtres Uniates ~~Unis~~ de Chełm provisoirement 1 à occuper 2 des places ecclésiastiques 4 dans les diocèses Uniats ~~Unis~~.

Voici dans l'ordonnance Ministérielle traduite de l'Allemand.

Missive du bureau Résidentiel du Lieutenant de S.M.I. et R.
en date du 15 Mars 1873 n: nr: 2072 – au Au
Très vénérable Joseph Sembratowicz Archevêque du rite Greco-Catholique
à Léopol.

L'Ordonnance, en date du 7 de ce mois N: 138 de Son Excellence Mr le ministre des Cultes
et de l'instruction publique permet aux prêtres Uniates ~~Grec Unis~~ du diocèse de Chełm, qui sont forcés
de chercher asile avec leurs familles dans l'Empire Autrichien, d'être employés provisoirement
~~en aide~~, comme pasteurs ~~Curés~~ dans les paroisses, par les très Révérends Ordinariats Epi-
scopaux Greco-Catholiques en Galicie, dans le cas bien entendu ~~que~~ ou leur instruction ecclésiastique les
rend capable de remplir les devoirs de leur ministère. ~~Cependant~~ Les très Révérends Ordina-
riats prendront soin de leur donner des places ~~qui répondent aux besoins des~~ dans les paroisses
où le ~~diocèses, par le~~ manque des prêtres capables se fait sentir du pays. Les placements dans l'un des
deux diocèses de la Galicie auraient pour but d'admettre les prêtres au nombre du clergé

du

178.
267.

de ces prêtres
du pays; dans tous les cas cette admission, malgré les preuves de leur capacité ecclésiastique,
ne pourrait avoir lieu avant que les susdits prêtres ne seront reconnus citoyens d'Autriche
et seront en état de présenter le droit acquis au titre de mensal.

En faisant venir à la connaissance de Votre Excellence le contenu de l'ordonnance
précitée, pour en faire l'usage qu'il a été dit plus haut, j'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien donner
des ordres prompts pour le placement des prêtres en question, lorsqu'ils se présenteront dans
le très Vénérable Ordinariat Métropolitain. — Je joins encore la prière de vouloir bien informer
le bureau Présidentiel de la Lieutenance aussitôt que l'un de ces prêtres sera placé dans la paroisse comme pasteur, d'âmes,
et de lui sa conduite.

En même temps j'informe l'ordinariat Épiscopal Greco-Catholique à Przemysl de la
teneur de l'ordonnance de Mr le Ministre des cultes et de l'instruction publique.

Le gouvernement agissant en loyalement par les soins du Comte Gołuchowski, avait écarté
le principal obstacle posé par le consistoire; mais il n'y a pas eu moyen d'agir contre les cœurs
endurcis et pénétrés d'obstination de sacrifier tout, pour plaire au gouvernement moscovite.
Le Gt moscovite avait fait dire sournoisement par un de ses apôtres, Baranow à plusieurs membres du consis-
toire qui lui étaient dévoués, que les prêtres de Chelm n'avaient pas quitté le pays pour des motifs
religieux, mais par résistance aux ordres du gouvernement Moscovite; ils n'avaient pas voulu rester
fidèles à leur nationalité Russe en acceptant pour leurs sermons et leurs enseignements la langue
russe; qu'enfin le noble gouvernement moscovite avait promis 300 Roubles de pension à chacun
de ces prêtres s'ils quittaient en bon gré leurs paroisses. Par conséquent, ils ne méritaient aucun
égard ni aucune compassion, car ils avaient quitté leur pays pour compromettre et tromper par de
fausses médisances le généreux gouvernement Moscovite. Et c'est à cause de cela, qu'ici
une Mission Catholique écartait le principal obstacle dans cette affaire par le parti de St George (1)
favorable
voulu parler de la secte

(1) En parlant du parti de St. George, nous désignons, que par là, nous n'avons en vue, que cette

Lorsque la générosité de l'empereur d'Autriche eut levé les difficultés qui entravaient la réception des uns de Cholm parmi le clergé greco-catholique de Galicie, ce clergé indigne, mécontent, chercha de nouvelles) 179.

favorable aux Russes, il trouvait d'autres (autrarres, et oubliant la honte, l'honneur,

82 propre dignité, ils s'excusaient par le manque des places vacantes; et poussait à l'audace=

l la dureté jusqu'à ils ont osés demander au ministère un (subside) d'argent pour le soutien des prêtres du diocèse de Cholm. (⊕)

Le ministre voulant de quelque manière que ce fût, remedier à la mauvaise volonté des membres du consistoire de St. George, permit en dernier lieu de donner aux prêtres de Cholm les places de précepteurs dans les écoles des campagnes. Nous citons verbalement la disposition de S. E. Monsieur le ministre à ce sujet.

Le bureau Présidentiel de la Lieutenance nous a communiqué, en date du 6 Juin a.c. N. 4416. la missive suivante.

„ Son Excellence Monsieur le Ministre des Cultes et de l'instruction, par sa décision en date du 31. Mai a. c. N. 207, n'a pas accédé à la (prière) du très vénéré Ordinariat Métropolitain, en date du 1er Avril a.c. N. 31, à l'égard de la permission demandant, que les prêtres Greco-Catholiques du diocèse de Cholm, qui se sont refugiés en Galicie, puissent être employés dans les paroisses comme auxiliaires, et qu'ils puissent en même temps être secourus par leur subsistance avec l'argent de l'état. du fonds religieux. Monsieur le ministre des cultes ne pourrait justifier l'emploi de l'argent des fonds religieux. (Continuation p. 26)

Remercî

(⊕) En parlant du parti de S. George, nous n'entendons par là que cette secte hideuse des prêtres (uniates) Grecs-catholiques, d'où sont sortis des centaines d'apostats, qui ont ruiné dans le Diocèse de Cholm la foi catholique, et ont aidé (les) Moscovites à anéantir la sainte Union, en faveur d'un clergé qui sème en Galicie la discorde entre les frères de la même foi (quoique d'un autre rite), sous prétexte de défendre la nationalité (roussienne) (soi-disant outragée par les Polonais, ils propagent la politique moscovite. Sous prétexte de conserver l'ancien rite grec, ils introduisent (en Galicie) le schisme moscovite par dédain et malveillance (ils rejettent) l'usage du plus beau des dialectes parmi les langues Slaves, et emploie (un patois) (de paysans non civilisés, pour se rapprocher même de la nation, c'est-à-dire, la foi, la politique et l'histoire. La secte uniste de Galicie a toujours (l'unissent) cela des Moscovites, (oublié) les liens sacrés qui (avec le reste) de la nation, c'est-à-dire, la foi, la politique et l'histoire. Elle a adopté comme organe publique et périodique le journal Slowo (La parole) qui reside dans le sein du clergé Greco-Catholique, dont l'organe publique et la feuille publique (absolument schismatique et moscovite, (Slowo) (La parole), protégé et lu par les prêtres, membres de ce parti (malgré la défense formelle du très Révérend Métropolite Sembratowicz). Ce parti publie aussi plusieurs autres ouvrages aux frais du gouvernement moscovite tels que: Dilo etc. Les rédacteurs de ces publications sont salariés par le gouvernement schismatique sont traîtres à la patrie et à la religion catholique-romaine.

180/269.

incompréhensible

ayant pour source principale les fonds de l'État; il ne pourrait non-plus justifier la demande d'une dotation dans ce but.
~~Le clergé, qui en partie majeure est composé par les fonctionnaires de l'état, si une telle dotation existe déjà.~~

Cependant pour porter quelque secours aux prêtres mentionnés, qui à cause de leur position malheureuse, sont dignes de tous les égards, Monsieur le Ministre des cultes, a bien voulu à mon intercession, a permis, qu'exceptionnellement ceux des prêtres réfugiés du diocèse de Cholm, qui seront reconnus capables, par les inspecteurs des écoles populaires, ~~pour les quels il y aurait un manque des précepteurs pendant leurs qualifications~~, pourront être provisoirement employés comme précepteurs de ces écoles.

Donnant en même temps de ma part des dispositions analogues j'ai l'honneur d'en informer Votre Excellence Archiépiscopale.

Votre Excellence voudra bien agréer l'expression de ma haute considération.

/signé/ Gotuchowski

Le Consistoire Métropolitain Greco-Catholique de Léopol.

Les vénérés ecclésiastiques greco-catholiques du diocèse de Cholm, qui ont élu leur domicile en Galicie seront informés de la teneur de cette décision de Monsieur le Ministre.

/signé/ M. Malinowski
Vicaire général

Plus tard encore, la malveillance du clergé roussien en Galicie, surtout parmi les grades plus élevés du Consistoire, ne diminua pas; et même la vue des familles de ces prêtres dépourvues de tout bien et privées souvent des moyens d'existence, ne touchait pas les cœurs insensibles. On donnait des preuves de cette malveillance non seulement en publique, mais dans les relations privées. Les pétitions des exilés étaient reçues avec indifférence, ne répondant pas ou retardant les réponses; les personnes qui pétitionnaient étaient souvent accueillies avec répugnance ou brutalement. Nous n'accusons pas tout le clergé, il y a parmi eux des personnes parfaitement dignes; et les exilés de Cholm sont pénétrés d'une reconnaissance inaltérable, particulièrement pour le Prêtre Stupnicki Evêque du diocèse uniate de Przemysl, dont la bienveillance et la protection pastorale ne s'est pas ralentie. Mais ces exceptions honorables ne sont rien en comparaison de la totalité du clergé (car elles ne sont pas dans la possibilité

de

de corriger le mal. ~~Au~~ Au contraire, il y ~~avait~~ avait des individus qui ne regardaient pas ~~comme obligatoires~~ ~~pour eux~~ les droits et les privileges obtenus avec ~~peine~~ faut de peine de l'autorité ecclésiastique par les prêtres de Chelm ~~par exemple~~ comme obligatoires par exemple: malgré que la permission qu'on leur avait accordée de dire la Ste messe dans les églises Unies ~~était montée~~, on ne laissait pas ~~d'en~~ en profiter leur en interdisant l'église. — Les misérables hommes ne ~~veulent jamais~~ pouvaient pas pardonner au clergé de Chelm deux péchés, ~~c'est que~~ ~~ils ont été~~ le premier ~~et qu'ils sont~~ d'être restés Polonais de tout coeur, le second d'avoir de la répulsion pour ~~qui~~ l'alliance avec les moscovites ~~leur repugne~~ — et ~~puis, qu'ils apprécient plus~~ d'apprécier d'avantage ~~la pureté de leur foi~~, la fidelité inébranlable au Saint Siège, ~~et~~ si leur foi, ~~l'union et l'amour avec les catholiques des autres rites~~, que ~~le~~ séparatisme ~~moscovite~~ Russe, et ~~de~~ union avec les Moscovites, cette sollicitude apparente des schismatiques pour la pureté des cérémonies de l'église orientale, sous la quelle se cache une propagande ~~schismatique~~ politique ~~mène toujours de plus en plus audacieusement en faveur des Moscovites et du schisme~~. — La malveillance du clergé ~~Greco Catholique~~ uniate de la Galicie pour les prêtres de Chelm, s'est manifestée dans des ~~colères~~ clameurs tranchantes lors de la diète, le 28 Mars 1876 quand on a ~~soumis la motion~~ le projet de donner un secours pour les 3 prêtres exilés 1 de 3000 florins pris ~~sur~~ des 2 sur les fonds du pays. — Le discours ~~d'ouverture~~ leur du prêtre Zaklinski et la démonstration des envoyés à la diète du clergé ~~Greco catholique~~ uniate, sont encore présents à la mémoire de tous. — Si ~~un~~ un des prêtres de Chelm est parvenu à être placé, c'est uniquement ~~cause~~ parce qu'on ne pouvait ~~pas~~ éviter la pression des autorités du pays; ~~ou bien on les envoyait~~ il en est qu'on a envoyé dans des endroits tout-à-fait écartés qui ne présentaient aucun moyen de subsistance, ~~comme exprès pour leur donner plus~~ voulant les tourmenter d'avantage ~~de tracasseries~~. — Très souvent l'indignité était poussée au point, qu'on reprochait à les malheureux ~~qu'ils sont venus ici tout à fait~~ leur arrivée dans le pays, ajoutant qu'ils auraient dû céder au gouvernement Moscovite ~~et à ses~~ ~~ses lois~~ ~~ses ukases~~. — Une fois même, un des dignitaires du consistoire ~~Greco catholique~~ uniate s'oublia ~~tellement~~ au point de ~~dire~~ défendre, ~~qu'il n'avait pas honte~~, en présence de plusieurs prêtres de Chelm, ~~la défense de~~ la conduite moscovite, disant avec colère, que ~~le~~ ce qu'on dit de la persécution et des assassinats pour la foi ~~est~~ était des calomnies, ~~et de leur propre invention~~. — Et pensez donc, que celui qui disait cela était un prêtre catholique, un personnage haut placé dans la hiérarchie de l'église catholique ~~grecque~~. — L'acharnement du clergé ~~Greco catholique~~ uniate en Galicie ne peut être compris par personne; on ne pourrait même pas croire que la propagande ~~moscovite~~ puisque ~~mettre à quel point~~ ~~l'influence~~ s'est enracinée ~~si~~, ~~peu~~ au point, que la foi, l'honneur, la vérité et l'humanité n'ont plus de ~~argent aucun~~ prix, ne sont plus ~~tenus en~~ dignes d'estime,

quand

182.
271.

Moscovie.

quand il s'agit de plaire à l'odieuse ~~Moscovie~~. Les premiers prêtres du diocèse de Cholm qui avaient été déportés avec des gendarmes encore en l'année 1872, ~~ont~~ avaient été placés à la demande de Pie IX, qui connaissait la malveillance de leurs frères de la Galicie, dans l'Archidiocèse Latin de Léopol, et il les ~~mit~~ mit tous, sous la protection et la juridiction du digne Archevêque Wierzchleyski. — Plus tard Sa Sainteté ayant reclamé du Métropolite Sembratowicz, qu'on les admette dans le diocèse Uniate, il reçut la promesse solennelle qu'ils seraient tous admis ; mais comme cette promesse ne se réalisait pas à cause des obstacles dressés exprès, le Saint Père poussa sa bonté jusqu'à dispenser ces prêtres de Cholm des examens de concours de scientia, pour leur faciliter le moyen de recevoir le bénéfice curés. — Car ~~ceux-ci~~ ne pouvant plus s'affubler des obstacles posés par le soi-disant gouvernement ~~qui ne les laissait pas, et qu'il donnait aux prêtres de Cholm volontiers~~ qui accordait à la tâche ~~et~~ sans difficulté aux curates de Cholm le droit des citoyens du pays, l'autorité ecclésiastique uniate à Léopol ~~latine~~ catholique trouva un autre moyen de les chicaner ; elle exigea ~~de ceux~~ de ces prêtres qui avaient vieilli dans les paroisses, et qui avaient été exilés pour la foi, de subir les examens, en leur ordonnant aussi de rendre compte de la manière d'officier la Ste messe. Et cet ordre était adressé à à ces mêmes prêtres, qui pour n'avoir pas voulu officier à la manière schismatique, avaient tout perdu et s'étaient condamnés eux mêmes à l'exil et à la misère. — Le Saint Père Pie IX ayant été informé de cette exigeance, par une pétition qui lui avait été adressée par les prêtres de Cholm en Novembre 1875 1875, dans son inépuisable bonté et en vertu de sa charge Apostolique qu'il les a dispensés de cet examen de concours. — Dans une ordonnance du 10 Janvier 1876, le Préfet de la Congrégation de la Propagande, le Cardinal Franchi, en fit part de cette disposition de Pie IX à l'Archevêque Wierzchleyski, ~~disant entre autres que celui~~ (Comparez le texte dans le journal polonais : Nouvelles ecclésiastiques 1876. N° 5)

Les prêtres de Cholm reçurent avec la plus grande reconnaissance cette preuve de la sollicitude paternelle de Pie IX, mais ils n'en ~~ont pas~~ profitèrent pas en fait, car seulement dans le diocèse de Przemysl que la noble bienveillance de l'évêque Stupnicki leur a donné accès aux bénéfices ecclésiastiques. — Mais dans l'Archidiocèse de Léopol ~~jusqu'à la cour~~ aucun prêtre n'a été admis jusqu'à cette époque au bénéfice de curé, à part le prêtre Bojarski, qui grâce à l'influence d'un homme si haut placé et aussi puissant que l'était le Lieutenant de la Galicie, Comte

Goluchowski

Tout le qu'on a pu faire

Gotchowski, a reçu la cure à Hussiatyn. ~~Tous les soins, les instances et les protestations~~ pour les autres prêtres, a été impuissant, et a brisé toujours contre l'indomptable acharnement du consistoire de St. George, qui trouve toujours moyen de rejeter le candidat présenté dans la proposition et de rendre inefficaces les meilleures volontés des citoyens polonais, qui comme collataires désirent confier leurs paroisses aux prêtres de Chelm. "Pardonnez leurs Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils font!"

---

peut-être pas

Après avoir raconté, avec douleur et indignation, l'histoire de ces faits terribles, dans leur principale esquisse, nous achevons en avouant, que la postérité pourra croire qu'il exista un gouvernement chrétien sur la terre, qui put tomber si bas et se dépouiller de tout sentiment chrétien et humain dans ses crimes. Le gouvernement moscovite a retrogradé par ses tyrannies à l'époque terrible mais glorieuse pour le triomphe du christianisme, où le paganisme furieux sentait son agonie. La réapparition au XIX siècle de tels monstres, que l'on peut comparer à Néron, Domitien et Diocletien, qui est annoncent probablement l'agonie de la tyrannie monstrueuse personnifiée dans le schisme des Tsars Moscovites. Nous sentons que nous avons été trop peu général quand il y avait tant des détails de persécutions individuelles; mais nous avons omis aucun des faits principaux, dans les quels nous avons pris nous même une part active. Nous avons oublié

Ces faits sont un recueil des nos larmes et de notre sang versé pour la plus grande gloire de Dieu

un recueil de nos larmes et de notre sang, pour rendre ce qui est juste à la monstruosité des crimes qui appellent la vengeance de Dieu et des hommes de monde entier, et pour rendre la même justice à la grandeur de la vertu qui souffre et qui est agréable à Dieu. — Nous n'admettons pas que le monde puisse rien ces faits, malgré tous les efforts des tyrans couverts de honte et d'opprobre, qui jettent de l'or aux misérables auteurs écrits démués de la vérité et de probité, qui ébruitent les plus atroces mensonges. Il y a bien assez des preuves palpables dans les larmes, et le sang qui fume encore, dans les gémissements et la misère des fugitifs obligés de quitter leur pays, et aussi dans les prisons et dans l'exil. La postérité sera stupéfaite voyant des hécatombes couvrant les restes mortels des martyrs, grands dans le malheur, se sacrifiant pour leur église et leur pays; elle sera non moins stupéfaite qu'il

184.
273.

~~possible~~ qu'il / ~~possible~~ de tels qu'il pût exister ~~pouvait exister~~ une nation qui exécutât ~~les~~ ordres criminels, et un gouvernement qui personifiât en lui les crimes, ~~avec l'ignominieux~~ autel de la tyrannie envers les peuples et les consciences. — Aujourd'hui encore le même crime est toléré par de semblables criminels. — Mais heureusement, le monde entier commence à apprendre à connaître la vérité. — L'Europe, les nations, regardent le colosse pourri dans ses vices avec mépris et ironie. — Nous sommes convaincus que notre voix ~~de notre vérité~~ ne rencontrera pas d'incrédules ~~et qu'elle ne sera pas vaine~~. — Nous ne sommes pas les premiers à lever cette voix, il n'y a pas de pays où l'on ne parle, où l'on n'écrive, où l'on ne montre de l'indignation pour les ~~tourments~~ malheurs qui vous accablent ~~affligés~~. Quelquefois les nations civilisées tombent dans des accès de frénésie et commettent des crimes, qui cependant peuvent être pardonnés, car une prompte expiation prouve plutôt une erreur dans les moyens, que l'amour du crime. — Mais dans ce gouvernement monstrueux l'histoire ne démontrera aucune idée, aucune pensée ni aucun but nobles, pas un seul sacrifice au profit de l'humanité ou de la foi. — Il a grandi ~~en criminels~~, il vivra par le crime, il tombera en périssant dans le crime. — Le crime est son élément, les larmes, le sang, la destruction, l'esclavage, l'avilissement, le sont les trophées de sa gloire maudite. — En appellant aux témoignages des étrangers, nous citons ici, entre mille autres, les paroles du révérend Père ~~Mauriau~~ Lescœur, qui caractérisent le mieux le gouvernement Moscovite. —

„ Dans le XIX siècle, dans la plus belle époque, à ce qu'on dit, de la civilisation et de
„ bonnes mœurs, existe une grande monarchie qui avait conclu vingt traités, et n'en a
„ tenu aucun; qui a fait cent promesses, sans en tenir jamais une seule; qui en face
„ de toute l'Europe a donné des assurances positives dans l'intérêt du maintien de l'équi-
„ libre, et l'Europe s'est tue, et peu prudente, a regardé avec indifférence toutes ces assurances
„ solennelles manquer à leur foi. — Il y a un empire qui a assuré, et qui doit, à ses sujets la
„ liberté des consciences, et qui n'a cessé de faire des martyrs; — ~~Mauriau~~ qui est dans l'obli-
„ gation de ne pas empêcher une éducation chrétienne, et qui tend par tous les moyens pos-
„ sibles de plonger plusieurs millions de son peuple dans un abîme d'avilissement, d'augmenter
„ parmi eux, par des dispositions subtiles, les ténèbres de l'ignorance et la misère, de détruire
„ leur foi, dresser des embûches pour leur conscience; qui conclue des Concordats avec le Saint-
Père

„Père, les publie d'une manière officielle, et ne permet pas de les exécuter. Ainsi donc,
„les traités conclus, les constitutions ratifiées sous la garantie de l'Europe, les concordats
„signés par le Saint Père et constatés par les envoyés de deux gouvernements, les droits im-
„prescriptibles de conscience, de raison et de l'humanité, tout cela est foulé aux pieds manifeste-
„ment, publiquement et continuellement dans des vues d'une politique malveillante et achar-
„née contre tout ce qui peut lier les efforts illicites, mais qui tendent sans cesse à s'emparer
„ignominieusement de la troisième partie du genre humain. Voici la ~~Russie~~ Moscovie du XIX
„siècle, et rien n'annonce le changement de ce triste état des choses. La déification ~~suprême~~
(apothéose) „la plus humble et la plus complète visant à écraser d'un seul coup l'âme et le corps du peuple,
„voilà la fin et la conséquence de tant de guerres entreprises au nom de l'équilibre Européen,
„de tant de traités et de protocoles, de tant d'oeuvres monumentales sur le droit de la nature
„et de l'humanité, ainsi que des vingt siècles du christianisme.". [Et plus loin il ajoute:
„que là où ne règne pas le vrai esprit de l'Evangile il n'y a de place que pour deux classes hu-
„maines, les opprimés et les oppresseurs, et que présentement chaque individu et chaque corps
„politique revêtu du pouvoir absolu, sans un contrepoids de la vraie église, doit nécessairement
„et malheureusement parvenir à singer Néron, Henri VIII, ou la Convention." (1)

Cette opinion ~~C'est la plus exacte~~ est exacte quoique très effrayante ~~opinion~~; et le monde entier en est convaincu, et s'il existe encore le moindre doute, les faits, même peu étudiés peuvent en convaincre facilement.

C'est avec répugnance que nous avons raconté l'histoire de ces faits, ~~et c'est avec~~
mais tels ~~que~~ nous les avons écrits, tels nous les avons regardé se dérouler sous nos yeux. Tout en regardant, nous nous demandions l'un l'autre avec stupéfaction, quel ~~est~~ était le Satan qui dirige ainsi la pensée et la main des régnants pour agir de cette façon avec intention et conviction, et se préparer à eux mêmes une ruine dans l'avenir. Il fallait présenter les faits à la connaissance générale pour le grand profit du genre humain, pour la gloire de notre vraie église, pour la Divinité de laquelle il est doux de souffrir et de mourir; il fallait les transmettre à la postérité comme un héritage des mérites, des larmes, des souffrances et du sang, accumulés par la main meurtrière du gouvernement Moscovite; il le fallait pour la gloire de la religion, pour

(1) L'église catholique en Pologne – Paris 1860 – p. 258.

186
245.

Il le fallait enfin

l'admiration respectueuse de ceux qui ont souffert pour l'opprobre éternel des oppres=
seurs ... Et lorsque enfin la justice de Dieu, longtemps patiente, ôtera le glaive des mains
des meurtriers et le tournera vers eux mêmes, alors, ils seront obligés de reconnaître
distinctement la cause de la punition de Dieu, Père de ceux qui souffrent et vengeur
de chaque crime ... Habitués à voir, ~~quoique avec répugnance~~, les crimes d'un gouverne=
ment qui s'en est fait un système * de gouverner, ~~nous tournons notre attention avec un étonnement~~
~~et une impression spéciales vers~~ le crime ~~de massacres qui n'a pas~~ n'ayant pas son pareil dans l'histoire de
l'église et dans l'histoire du monde entier, ~~tout a pendant confondus~~ auquel la postérité pourra ne pas croire, que
~~des frères, des compatriotes~~, et avant tout des prêtres catholiques, lorsque les ~~Autrichiens~~
n'avaient plus d'associés pour les crimes, allaient de bon gré, avec mûre reflexion, re=
pondre à l'appel ~~des meurtriers qui renversaient la vraie église, que ces prêtres portant~~
~~leur aide et assistance dans l'oeuvre ignoble du renversement de leur propre foi, de l'assassi=~~
~~nat des enfants fidèles à l'église et à la patrie, de ceux qui étaient leurs frères~~ ... Et
après avoir renié la nationalité noble, quoique malheureuse, de leurs frères, ils acceptent
le nom et la tache abjecte des assassins, et ayant qui avaient souillé leurs mains de sang, ayant
~~flétri leur conscience~~, s'ils n'ouvrent pas les yeux tant qu'il en est temps, encore,
s'ils ne repoussent pas avec horreur le monstre qui veut les écraser sous le masque de l'amitié,
d'une ~~fausse amitié de traître, alors ils~~ ils mériteront le même sort.
Complices de ~~ceux qui~~ tant de crimes ils prendront part ensemble à
celle des peuples du monde entier. -

Fin.

* Nous nous détournons avec horreur de ces prêtres catholiques, qui volontairement s'associaient à l'oeuvre impie, des schismatiques, ~~dans~~ ~~leurs~~, reniant la vraie église, reniant leurs frères, leur nationalité, leur religion! ~~et qui les mains souillés de sang et les consciences flétries~~

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :

ul. Krzemowa 1
62-002 Suchy Las
www.digital-center.pl
biuro@digital-center.pl
tel./fax (0-61) 665 82 72
tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.
Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.